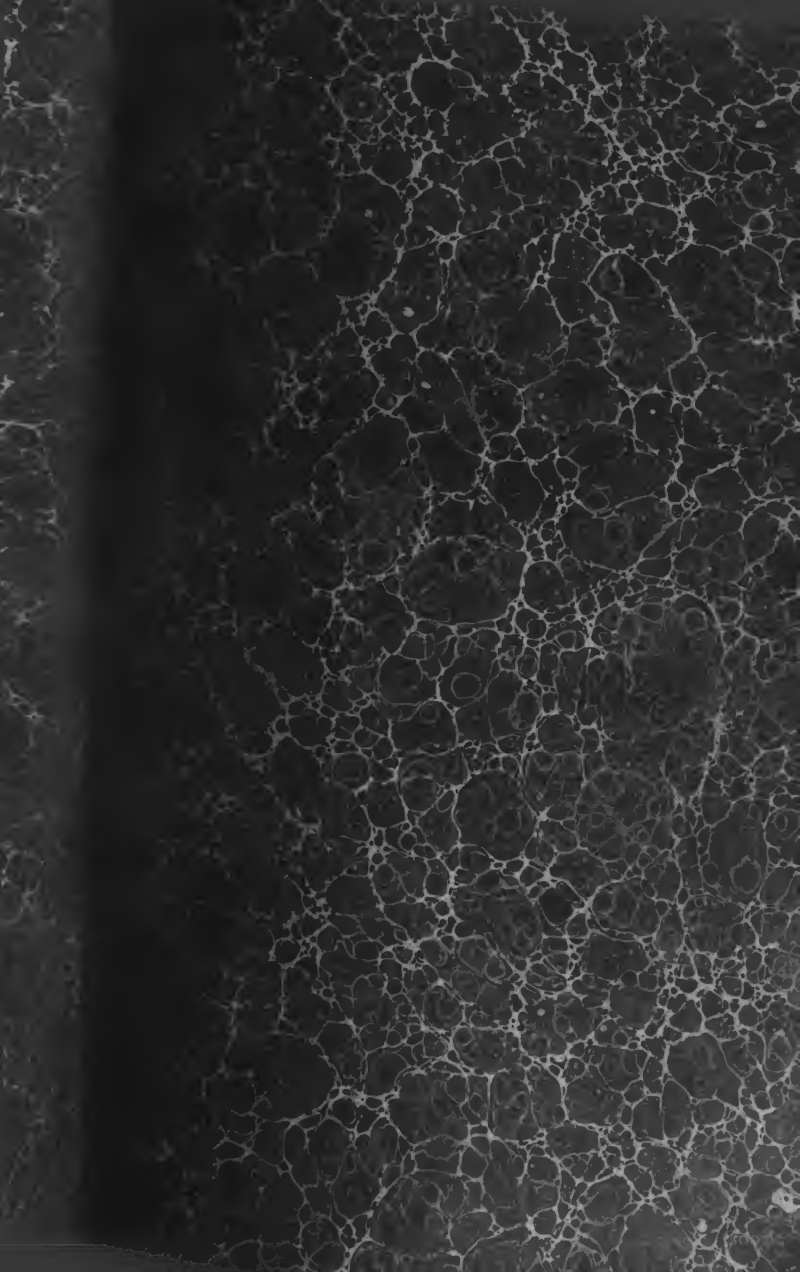


BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

101/224





COURS D'HISTOIRE

DES

ÉTATS EUROPÉENS,

**DEPUIS LE BOULEVERSEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN
D'OCCIDENT JUSQU'EN 1789.**

A. PIHAN DELAFOREST,
IMPRIMEUR DE LA COUR DE CASSATION,
rue des Noyers, n° 37.

COURS D'HISTOIRE

DES

ÉTATS EUROPÉENS,

DEPUIS LE BOULEVERSEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN
D'OCCIDENT JUSQU'EN 1789 ;

PAR

MAX. SAMSON-FRÈD. SCHOELL,

AUTEUR DE L'HISTOIRE DES TRAITÉS DE PAIX, ET DE CELLES DES LITTÉRATURES
GRECQUE ET ROMAINE.

TOME ONZIÈME.

PARIS,

L'AUTEUR, rue du Cherche-Midi, n° 14.

A. PIHAN DELAFOREST, rue des Noyers, n° 37.

GIDE FILS, rue Saint-Marc, n° 20.

BERLIN,

DUNCKER ET HUMBLDT.

1851.



BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY

U.S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE

WATER RESOURCES DIVISION
WASHINGTON, D. C.

SUITE DU LIVRE V.

CHAPITRE XXIII.

*Le Bas-Empire, le royaume de Chypre, et
l'Ordre de S. Jean de Jérusalem.*

SECTION I.

Le Bas-Empire, depuis 1282 jusqu'en 1453.

Andronic II Paléologue dit le *Vieux*, occupait le trône de Constantinople depuis 1282 ¹. Ce fut depuis le commencement du quatorzième siècle qu'il eut à combattre les Ottomans. Michel IX, son fils, qu'il s'était associé en 1296 ², ayant été, dans une expédition d'Asie, abandonné par ses troupes mercenaires, Andronic prit à son service une classe d'aventuriers qui se firent une grande réputation en Orient.

Andronic II
Paléologue,
1282-1328.

Roger de Flor ou Ronzer, né, comme nous l'avons dit ³, à Brindes d'un Allemand qui avait suivi le parti de Conradin de Hohenstaufen, après s'être distingué comme Templier en Palestine, et s'être emparé, après la perte de S. Jean d'Acre, des richesses de son ordre, s'était fait chef d'une bande ou compagnie avec laquelle il était entré au service de Frédéric II, roi de Sicile; elle rendit d'utiles services à ce prince. Cependant le moment arriva où le roi, n'en ayant plus besoin,

Arrivée des
Almogavars,
sous Roger de
Flor.

¹ Voy. vol. VI, p. 154.

² Voy. *ibid.*, p. 156.

³ Voy. vol. X, p. 226.

désirait être débarrassé de ces hôtes qui en temps de paix devenaient fort incommodes; il engagea Roger à s'embarquer avec les Catalans et Almogavares dont sa bande se composait. On appelait *Almogavares* une espèce de troupes espagnoles ou d'origine mauresque, qui, après avoir achevé le temps de leur service, étaient mises en garnison dans les forteresses ¹.

Roger arriva à Constantinople au mois de mars 1303, avec environ 8,000 hommes, dont 6,500 armés en guerre, et fut reçu comme le libérateur de l'empire. Andronic l'éleva à la dignité de grand-duc qui équivalait à celle d'amiral, et lui donna en mariage la jeune Marie, fille d'Irène, sa sœur, et d'Asan, roi des Bulgares. Corberau d'Alet, un de ses compagnons, fut nommé sénéchal ou général de l'infanterie. Au

¹ Telle est au moins l'explication que FERREIRAS donne de ce nom. J'en trouve une autre dans les auteurs arabes qui ont fourni à CONDE les matériaux de sa compilation; et cette explication est d'autant plus remarquable qu'elle paraît indiquer que dès le commencement du onzième siècle on cherchait le nouveau monde. « Vers ce temps, dit cet écrivain, quatre-vingts habitans de Lisbonne, tous de la même tribu, s'embarquèrent pour chercher de nouvelles terres dans le fond de l'Océan Atlantique. Ils revinrent, parce qu'arrivés à certaines îles, ils furent attaqués par des nuées de vautours qui ne les laissèrent pas avancer. Comme, après leur retour, ils racontèrent des merveilles de leur voyage, on les appela Almogavares ou aventuriers, et la rue de Lisbonne où ils demeuraient, fut nommée rue des Almogavares. » L'époque dont il s'agit est le commencement du onzième siècle, où Lisbonne appartenait encore aux Maures. Voy. CONDE, partie II, chap. 109. Ce que dit l'élégant historien de l'expédition des Catalans, FRANCESCO DE MONCADA, est fabuleux.

printemps suivant les Catalans traversèrent la Propontide, livrèrent aux Turcs une grande bataille qui coûta à ceux-ci 3,000 cavaliers et 10,000 fantassins; les vainqueurs firent un riche butin. Ils passèrent l'hiver à Cyzique où ils commirent des excès inouis. Au printemps de 1305, Roger délivra Philadelphie (aujourd'hui Allah-Cheher) en Lydie que les Turcs assiégeaient, et marcha par Nyssa à Magnésie (Gusselhis-sar), prit Métropolis (aujourd'hui Tiria) et arriva à Ephèse où il fut joint par Bérenger de Roccafort, autre chef d'aventuriers qui lui amena 200 chevaux et 1,000 Almogavares. Roger le nomma sénéchal à la place de Corberau qui avait péri dans une escarmouche. Au mois de mai, Roger remporta, au pied du Mont-Taurus, une victoire brillante sur 30,000 Turcs dont plus de la moitié resta sur le champ de bataille, parcourut en vainqueur toute la Natolie, et ne pouvant pas affaiblir son petit corps par des garnisons, retourna à Magnésie dont il trouva les portes fermées, parce que les habitants, profitant de l'absence de Roger, s'étaient vengés, sur la faible garnison qu'il y avait laissée, des exactions qu'il avait commises dans leurs murs, et s'étaient emparés des trésors qu'il y avait accumulés. Roger échoua dans la tentative de forcer cette ville à se rendre, et finit par se retirer auprès de Gallipoli, sans avoir même pu obtenir par des négociations la restitution de ses effets.

En 1306, un nouveau chef d'aventuriers, un *chevalier de haut parage*, nommé Bérenger d'Entença, arriva à Constantinople avec un corps de 1,000 Almo-

Brouillerie
d'Andronic avec
les Almoga-
vares.

gavares et 300 chevaliers. Roger céda la dignité de grand-duc à ce chef qui était son ami particulier. Mais bientôt il s'éleva des discussions d'intérêt entre les Grecs, toujours perfides, et les étrangers toujours insolens. Andronic, pour payer à ceux-ci la solde promise, fit frapper du mauvais argent, et les Catalans commirent nombre de violences. Brouillé avec Bérenger d'Entença, Andronic qui tremblait sur son trône, tendit un piège à Roger de Flor. Dissimulant les soupçons qu'on lui avait inspirés contre ce chef, il fit un nouveau traité avec lui et lui conféra la dignité de César, qui, anciennement la première en rang, n'était plus que la troisième depuis la création de celles de despote et de scbastocrator. En même temps l'empereur inféoda toutes les provinces asiatiques aux seigneurs et chevaliers catalans qui dorénavant serviraient sans solde. Avant de se mettre en marche contre les Turcs qui s'étaient emparés de l'île de Chios et assiégeaient de nouveau Philadelphie, le César, sans écouter les avertissemens que lui donnait la princesse Marie, son épouse, qui connaissait mieux que lui le caractère des Paléologues, se rendit à Andrinople pour prendre congé du fils d'Andronic, l'empereur Michel. Le 22 avril 1307, se trouvant à la table de Michel et de l'impératrice son épouse, il fut tué par les chefs des Alains et des Turcoples qui étaient au service de ce prince. Il était âgé de vingt-sept ans. Malgré les protestations de l'historien George Pachymère, il est difficile de se persuader que cet assassinat n'ait pas été commis par ordre de Michel. On en eut la nouvelle à

Constantinople conjointement avec celle d'horribles excès que les Catalans venaient de commettre dans les environs de Gallipoli. Le peuple de cette grande ville se jeta alors sur les quartiers des Catalans et en massacra un grand nombre. D'après les écrivains byzantins, auxquels on ne peut pas refuser toute croyance, les Catalans prirent leur revanche en massacrant tous les habitans de Gallipoli. Michel fit marcher une armée de 44,000 hommes contre ces aventuriers. Gallipoli fut étroitement bloquée. Les aventuriers entrèrent en pourparler avec Andronic qui protestait qu'il était innocent du meurtre de Roger. Les négociations furent rompues par une nouvelle perfidie dont il est difficile de disculper l'empereur. Des députés que les Almogavares avaient envoyés à Constantinople avec un sauf-conduit impérial, retournant à Gallipoli, furent arrêtés à Rodosto, et exécutés par le bourreau avec leur suite, au nombre de vingt-sept individus.

Les assiégés renoncèrent alors formellement à l'obéissance qu'ils avaient jurée à l'empereur. Béranger d'Entença leur en avait auparavant donné l'exemple, en renvoyant à Andronic les présens qu'il en avait reçus, et jetant dans la mer les marques de la dignité grand-ducale. Ils se consacrèrent dès ce moment au service de Frédéric II, roi de Sicile, leur ancien maître, et lui prêtèrent serment de fidélité entre les mains d'un noble Sicilien, Garcilopez de Lobera; on envoya ce seigneur en Sicile pour porter au roi ce serment et lui demander des renforts. Déjà un frère naturel de ce monarque, don Sanche, était arrivé à Gallipoli avec

quelques galères siciliennes ; mais lorsque les Almogavares résolurent de prendre l'offensive contre les Grecs, ce prince refusa de participer à leur entreprise et les abandonna.

Bérenger d'Entença s'embarqua avec 800 hommes d'infanterie et 50 chevaux, ravagea les côtes de la Propontide et de la Thrace, fit un immense butin, et détruisit par le feu tout ce qu'il ne pouvait embarquer sur ses navires. Au mois de juin 1507, il entreprit la destruction des vaisseaux grecs qui étaient à l'ancre devant Constantinople ; la rencontre de dix-huit galères génoises commandées par Edouard Doria, lui devint funeste. Quoique les Génois fussent jaloux des Almogavares, ils témoignèrent la plus grande amitié à Entença qui se laissa engager à venir souper et coucher sur le vaisseau de Doria. Le lendemain il fut désarmé, enchaîné et conduit à Constantinople : quoique Andronic eût offert à Doria jusqu'à 25,000 sequins pour être mis en possession du captif, l'amiral persista à le transporter à Gènes. Après l'arrestation d'Entença, les galères génoises s'étaient emparées des bâtimens des Catalans, mais non sans avoir éprouvé une résistance qui fit couler beaucoup de sang.

Les Catalans enfermés à Gallipoli et réduits à 1460 individus, pouvaient se sauver sur les vaisseaux qui leur restaient ; mais résolus de s'ensevelir plutôt sous les ruines de la place que de la rendre aux Grecs, ils mirent le feu à leur flotte. Bérenger de Roccafort, en qualité de sénéchal, fut reconnu général en chef, et on lui adjoignit un conseil de douze membres pour

gouverner l'armée des Francs régnant en Thrace et en Macédoine; car tel est le titre que les Catalans donnèrent à cette nouvelle république militaire. N'ayant reçu aucun secours, le 21 juin 1307, après s'être préparés au combat par des actes de dévotion, ils sortirent de la ville et attaquèrent les Grecs qui étaient vingt fois plus forts, dans leur camp de Brachialio. Malgré la disproportion du nombre, les Catalans remportèrent une victoire si complète sur les Grecs frappés de terreur, qu'ils en massacrèrent jusqu'à 26,000 à ce qu'on assure.

Les deux empereurs se hâtèrent de rassembler une nouvelle armée dans les environs d'Andrinople, et se proposèrent d'aller écraser avec des forces supérieures le petit nombre d'aventuriers qui se trouvaient à Gallipoli; mais ceux-ci résolurent de prévenir le coup qui les menaçait. Laissant à Gallipoli cent Almogavares pour garder les femmes, les enfans et le butin, ils marchèrent au nombre de 3,000¹, vers Andrinople, tombèrent sur l'armée grecque placée aux environs d'Apros et commandée par le jeune empereur, et y firent un tel carnage que les historiens grecs eux-mêmes avouent une perte de 25,000 hommes qu'ils essayent d'expliquer par la perfidie des Alains et des Turcopoles. Michel se conduisit avec la plus éclatante bravoure, et fut grièvement blessé. Cette victoire livra aux Catalans presque toute la Thrace, à l'exception de quelques villes fortifiées, dont ils ne voulurent pas

¹ Les historiens n'expliquent pas l'augmentation du nombre des Catalans qui au reste n'a rien d'in vraisemblable.

faire le siège, mais dont ils dévastèrent les environs. Rodosto, où leurs députés avaient été tués, fut surprise, et tous les habitans furent égorgés.

Bientôt après, les Catalans reçurent, par l'arrivée d'un Aragonais, nommé Ferdinand Ximenès d'Arenos, un renfort peu considérable sous le rapport du nombre (car il n'était que de vingt-quatre hommes), mais très-important à cause de la grande renommée de ce chef. Après avoir, à la tête de 360 aventuriers, répandu la consternation jusqu'à Constantinople, et brûlé les villages voisins de cette ville, Arenos résolu de former un établissement indépendant de l'impé-rieux Roccafort, assiégea Modico, place très-forte, dont il ne put s'emparer qu'au bout de six mois; il en fit alors sa place d'armes. Roccafort, de son côté, répartit ses troupes à Rodosto et Pactia; l'historien Raimond Muntaner, chargé de l'administration des vivres, reçut en même temps le commandement de Gallipoli. Les Almogavares se maintinrent dans cet état pendant cinq ans, époque remplie d'expéditions et de faits militaires, que les historiens nous racontent, en négligeant beaucoup la chronologie, ce qui jette une grande confusion dans leurs récits et les dépouille d'une partie de l'intérêt qu'ils auraient sans cela.

L'empereur Andronic avait congédié les Alains ou Massagètes; ces mercenaires, au nombre de 3,000 hommes à cheval et 9,000 fantassins, retournaient dans leur patrie, accompagnés d'un troupeau de femmes et d'enfans, et d'une quantité de voitures

chargées de butin. Les Almogavares résolurent de venger sur ces brigands la mort de Roger de Flor. Roccafort et Arenos se réunirent dans ce dessein ; ayant devancé la marche des barbares, ils se placèrent entre eux et le défilé du Hæmus par lequel ils voulaient passer, et les exterminèrent si complètement, qu'à peine 500 hommes échappèrent au carnage.

Pendant cette expédition, les Almogavares coururent un danger dont ils ne se doutaient pas. Croyant Gallipoli suffisamment en sûreté sous la protection de Raimond Muntaner et de 200 hommes de pied et 20 cavaliers, ils y avaient envoyé leurs femmes, leurs enfans et leurs bagages. Antonio Spinola, amiral génois, se trouvait à Constantinople avec vingt-cinq galères ¹. Il se chargea de soumettre Gallipoli à l'obéissance d'Andronic. Muntaner, dont la troupe était réduite par la désertion à 134 fantassins et 7 cavaliers, mais renforcée de 2,000 femmes qui garnissaient les murs de la ville, repoussa l'assaut que Spinola lui livra ; dans une sortie il défit les Génois ; Spinola lui-même périt dans ce combat.

Depuis le départ de Roger de Flor de l'Asie Mineure, les Turcs Seldjoucides s'étaient rendus maîtres de ce pays. En 1307, Malek Isaac, ou le roi Isaac,

¹ Les historiens disent que Spinola était venu pour chercher Théodore, fils cadet d'Andronic, à qui le marquisat de Montferrat venait d'échoir (Voy. vol. XI, p. 330). L'évènement dont il est question serait donc de l'année 1306, ce qui ne cadre pas avec le reste.

prince Seldjoucide d'Aïdin , offrit aux Almogavares un corps de 800 chevaux et 2,000 hommes de pied. On convint des conditions, et ainsi les Turcs entrèrent au service des chrétiens. Ce fut la seconde apparition de ce peuple en Europe ¹. Vers le même temps, 1,000 Turcoples ² quittèrent le service de l'empereur de Constantinople pour entrer à celui des Catalans.

Cependant l'arrivée de Bérenger d'Entença qui, par l'intervention du roi d'Aragon, avait obtenu sa liberté, mit la désunion parmi ces aventuriers. Entença demanda le commandement comme il l'avait eu avant son malheur; Roccafort refusa de s'en démettre, après l'avoir exercé pendant six ans. Les Turcs et les Turcoples ne voulurent reconnaître que lui. Les parties s'en remirent à la décision des Douze³ et ceux-ci décidèrent que l'armée aurait dorénavant trois chefs indépendans, savoir Entença, Roccafort et Arenos, et que chaque soldat choisirait librement celui des trois sous les ordres duquel il voudrait servir. Arenos se joignit à Entença, et ainsi la *république* des Almogavares se partagea en deux corps séparés.

Il s'était passé cinq ans depuis l'ambassade envoyée par les Catalans en Sicile, lorsqu'on vit arriver à Gallipoli don Ferdinand d'Aragon, fils cadet de Jayme I.^{er}, roi de Majorque, chargé par son cousin, le roi de Sicile, de prendre le commandement de l'armée. Mun-

¹ La première est de 1263. Voy. vol. VI, p. 151.

² C'est-à-dire Turcs qui avaient abjuré l'islamisme.

³ Le Conseil de la république militaire.

taner, qu'il trouva à Gallipoli, Entença qui, dans ce moment, assiégeait Megarin, et Ferdinand d'Arenos qui commandait à Modico, s'empressèrent de reconnaître le lieutenant du roi, qui devait être leur appui contre l'insolence de Roccafort. Celui-ci qui assiégeait Nona, forma un projet qui devait éloigner l'infant. Il intrigua si bien auprès du corps qu'il commandait, qu'il refusa de recevoir le prince comme lieutenant du roi de Sicile, mais lui offrit toute obéissance, s'il voulait prendre la qualité de souverain. Le rusé Catalan était bien sûr que le prince de Majorque rejeterait cette proposition; ainsi lui-même, tout en protestant sans cesse de sa soumission, conserva le commandement de son corps.

Après la prise de Nona et de Megarin, les Catalans résolurent de quitter la Thrace, qui, complètement dévastée, ne leur offrait plus aucun moyen de subsistance, et de prendre possession de la Macédoine, qui était une terre *vierge*. Après avoir rasé les fortifications de toutes les villes qu'ils occupaient, ils se mirent en route pour Christopole, ville située sur les confins de la Thrace et de la Macédoine, en face de l'île de Thasos. Comme la jalousie qui régnait entre eux, menaçait de dégénérer, d'un instant à l'autre, en guerre civile, il fut convenu que les deux divisions de l'armée marcheraient séparées et à la distance d'une journée de marche; Roccafort alla en avant; Bérenger d'Entença, Fernando Ximenès d'Arenos et l'infant le suivaient. Cependant, à deux journées de marche, le corps de Roccafort, qui avait

perdu du temps à fourrager , et l'avant-garde de Bérenger d'Entença , qui , pour éviter la chaleur , avait quitté ses quartiers de grand matin , se rencontrèrent. Les gens de Roccafort , soupçonnant aux autres des intentions perfides , tombèrent sur Entença , qui était presque sans armes , et le tuèrent. Les deux divisions se livrèrent un combat qui coûta la vie à 700 hommes. Arenos quitta aussitôt l'armée , et entra au service de l'empereur de Constantinople. L'infant , après un dernier effort pour faire reconnaître l'autorité du roi Frédéric II , s'embarqua , et laissa Roccafort à la tête de 8,000 hommes aguerris , avec lesquels il s'empara de Cassandrie. Ce fut là que le trouva Thibaut de Sipoy , émissaire de Charles de Valois , qui , s'occupant alors du projet de faire valoir les prétentions de Catherine de Courtenai , son épouse , à l'empire de Constantinople , fit proposer à Roccafort d'entrer à son service. La proposition fut acceptée , et les Catalans reçurent Thibaut de Sipoy en qualité de lieutenant-général de Charles , empereur de Constantinople.

Roccafort , avare , cruel , arrogant , avait fini par se faire détester par les Catalans. Sipoy se mit à la tête d'une conspiration qui se forma contre lui. Il fut arrêté en plein conseil , en 1309 , avec Gilbert , son frère , et dans la nuit suivante , Sipoy partit secrètement avec ses deux prisonniers , qu'il conduisit à Naples , où le roi Robert , qui avait eu anciennement des démêlés avec Roccafort , les laissa mourir de faim. Ce qui engagea Sipoy à abandonner l'armée des Catalans , c'est

que Charles de Valois avait renoncé à son entreprise. Catherine de Courtenai étant morte sans lui laisser de fils, il n'avait plus le même intérêt à poursuivre la conquête de Constantinople. Il en laissa le soin à Philippe, prince de Tarente ¹, fils de Charles II, roi de Naples, à qui il donna la main de Catherine, sa fille, héritière des droits de Catherine de Courtenai. Philippe devint la souche d'une dynastie d'empereurs titulaires ².

Les Catalans, abandonnés par leur chef, passèrent l'année 1310 à Cassandrie. Ayant ensuite échoué dans le projet de s'emparer de Thessalonique, ils se jetèrent dans la Thessalie, passèrent l'hiver dans la vallée de Tempé, et en 1311 traversèrent l'Achaïe pour entrer au service de Gaultier de Brienne, duc d'Athènes, qui les avait appelés. Ils le mirent en possession de son duché, en combattant son ennemi, Angelo, prince des Vlaques et despote de Larta. Gaultier se brouilla ensuite avec eux pour la solde; mais dans une bataille qu'avec les troupes qui lui étaient restées fidèles, il leur livra, il fut défait et tué ³. Les Catalans

¹ Voy. vol. VI, 53, 407, 409; vol. VII, p. 60.

² Ce titre fut porté par Philippe jusqu'en 1332; Robert son fils aîné (1332-1364); Philippe II, le cadet (1364-1372); Jacques de Baux (fils de Marguerite, sœur de Robert, et de Philippe II,) 1372 jusqu'à sa mort.

³ La principauté, grand'sirerie ou le *duché d'Athènes*, appartenait, depuis 1204, à la famille de la Roche (Voy. vol. VI, p. 140). Hélène ou Isabelle de la Roche, héritière d'Athènes, épousa Hugues de Brienne, fils de Gaultier IV, comte de Brienne et de Jaffa, qui

se mirent, en 1312, en possession de ses états, dont Thèbes et Athènes étaient les principales places. Il ayant été fait prisonnier, en 1244, à la bataille de Gaza (Voy. vol. V. p. 11) avait péri en 1251. Hugues fut nommé, en 1269, comte de Lecce par Charles 1.^{er} d'Anjou, roi de Naples. Son fils et celui d'Isabelle de la Roche, est ce Gaultier que les Catalans tuèrent en 1312. Son fils, appelé également Gaultier de Brienne, se maintint dans la possession d'Argos et de Nauplia. C'est le même duc titulaire d'Athènes qui, en 1326, fut placé à la tête du gouvernement de Florence (Voy. vol. X, p. 129), et qui, nommé connétable de France, périt, en 1356, à la bataille de Poitiers. Sa race s'éteignit avec lui. Isabelle de Brienne, sa fille, porta ses biens et ses prétentions dans la maison d'Enguyen, par son mariage avec Gaultier seigneur d'Enguyen. Leur fils nommé Sohier, qu'Albert de Bavière, comte d'Hollande et de Hainault, fit décapiter en 1367, et Gaultier, fils de Sohier, qui, en 1381, fut tué au siège de Gand, portèrent le titre de duc d'Athènes. Louis d'Enguyen, comte de Conversan, frère cadet de Sohier, laissa une fille qui porta le comté de Brienne, la seigneurie d'Enguyen et la prétention au duché d'Athènes dans la maison de Luxembourg, par son mariage avec Jean de Luxembourg, seigneur de Beauvoir.

Argos et Naples de Romanie étaient tombés en partage à Gui d'Enguyen, le plus jeune des fils de Gaultier, seigneur d'Enguyen, et d'Isabelle de Brienne. Il eut une fille nommée Marie qui, en 1377, épousa Pierre Cornaro, noble vénitien. Cette dame vendit, après la mort de son mari, en 1388, les villes d'Argos et de Naples de Romanie aux Vénitiens, contre une rente viagère de 700 écus d'or et un capital de 2000 écus.

Le duché d'Athènes même que les Catalans enlevèrent à la maison de Brienne, éprouva une suite de variations; il vint en la possession des rois de Sicile de la maison d'Aragon qui y envoyèrent de temps en temps des gouverneurs jusqu'à ce que la famille des Acciauli de Florence s'en empara. François, huitième prince de cette maison, fut contraint, en 1455, de l'abandonner à Mahomet II.

leur fallut un souverain ; ils donnèrent cette dignité à Roger Deslau , par lequel Gaultier avait anciennement traité avec eux. Quatorze ans après , ils la transférèrent à Frédéric II , roi de Sicile , pour un de ses fils ¹. Ici finit leur histoire.

En parlant des auxiliaires qui se joignirent , en 1307 , à la troupe des Catalans , nous avons nommé les Turcs. C'est la seconde fois que nous trouvons des Turcs en Europe. Ainsi qu'en 1263² ce n'était pas encore des Ottomans , dont l'empire venait de naître seulement : c'étaient des Seldjoucides d'Aïdin , c'est-à-dire l'une des dix principautés seldjoucides , qui existaient en Asie-Mineure depuis la fin de l'empire d'Iconium. Les historiens du Bas - Empire nomment Melek Isaac , ou roi Isaac , l'émir des Turcs d'Aïdin ou de la Mysie. Ces auxiliaires se brouillèrent bientôt avec les Catalans ; une partie d'entr'e eux alla offrir ses services aux Serviens ; les autres voulaient retourner en Asie avec Constantin , fils d'Afeddin , qui avait embrassé le christianisme et formait des prétentions au trône d'Iconium qu'occupait un de ses frères. Les Catalans le massacrèrent ; le reste fut renvoyé , en 1314 , en Asie.

Pendant que les Catalans établis à Cassandrie menaçaient la Macédoine , l'empire grec perdit une île de la Méditerranée , plus importante encore par sa situation que par son étendue et sa richesse. Après la prise de Ptolémaïde , les chevaliers de St. Jean de Jérusalem se fixèrent dans l'île de Chypre , où ils

Seconde apparition des Turcs (Seldjoucides) en Europe, 1308.

Prise de Rhodes par les chevaliers de St. Jean.

¹ Voy. vol. X , p. 227. ² Voy. vol. VI , p. 152.

eurent de continuel démêlés avec les souverains du pays. Enfin, s'étant assuré de l'approbation de la France et du pape, pour le plan qu'il méditait, le grand maître', Foulques de Villaret, équipa une flotte et leva des troupes sous prétexte de faire une expédition en Terre-Sainte ; mais lorsqu'on s'attendait à le voir paraître sur les côtes de la Syrie, il attaqua subitement l'île de Rhodes, dont les empereurs de Constantinople n'étaient plus entièrement les maîtres, puisque déjà les Turcs y avaient mis le pied. Après avoir remporté une victoire sanglante sur les Grecs, qu'il avait vainement sollicités d'abandonner l'île à l'Ordre à titre de fief, il s'empara, le 15 août 1315, de la capitale, et successivement de toute l'île avec les îlots qui en dépendent, et dont Cos est la principale. Aussitôt le sultan Osman vint assiéger Rhodes avec une armée formidable ; les chevaliers le repoussèrent.

Les Paléologues établis en Montferrat.

Andronic le Vieux avait épousé, en 1285, en secondes noces, Yolande, ou comme elle s'appela ensuite, Irène, fille de Guillaume VII, margrave de Montferrat, dont il eut un fils nommé Théodore, qui, par la mort de son oncle Jean, dernier margrave de la maison d'Aleran, hérita, en 1305, du Montferrat, et devint la souche de la branche des Paléologues qui régna en Italie jusqu'en 1533¹.

Guerre des deux Andronic.

La satisfaction de voir un fils cadet possesseur d'une petite souveraineté fut chèrement payée par les chagrins qu'Andronic éprouva dans sa famille. De son

¹ Voy. vol. IX, p. 330.

premier mariage avec Anne d'Hongrie, Andronic avait deux fils, Michel, qu'il avait associé à l'empire ¹, et Constantin, qui portait le titre de despote. Michel avait aussi deux fils, nommés Andronic et Manuel. Le vieil empereur aimait tendrement le jeune Andronic : il le faisait élever sous ses yeux, et voulait l'avoir toujours à ses côtés. Malgré la surveillance de l'aïeul, le prince dont l'enfance avait donné les plus belles espérances, parvenu à l'âge de l'adolescence, tomba entre les mains de jeunes libertins, qui l'entraînèrent à toutes sortes de dissipations, au jeu et à la débauche. On lui inspira même des projets ambitieux. Sa conduite ne put rester cachée à l'empereur : plus ce prince aimait Andronic et avait peut-être contribué à le gâter, plus il l'accabla de reproches et le couvrit de confusion en présence des courtisans. Il lui donna pour épouse une princesse allemande, Agnès ou Irène, fille de Henri I.^{er}, duc de Brunswick-Grubenhagen, laquelle ne réussit pas à captiver un jeune homme aussi corrompu que l'était déjà Andronic. Il lui préférait une vile courtisane qui lui avait inspiré une folle passion ; soupçonnant cependant qu'il avait été supplanté auprès d'elle par un rival, il apostâ des meurtriers qui devaient le défaire de l'amant préféré. Par un accident malheureux, au lieu de la victime désignée, ce fut Manuel, le propre frère d'Andronic, qui tomba entre les mains des sicaires. Ce malheur fut le coup de mort pour l'empereur Michel. Ce prince qui avait montré de la valeur, mais

¹ Voy. vol. VI, p. 156, et pag. 1 de ce vol.

à qui la fortune fut constamment contraire, vivait à Thessalonique, plongé dans une mélancolie qui minait sa santé. Ayant reçu la nouvelle de la fin tragique de son fils, il expira le 12 octobre 1320.

L'affection que le vieil empereur avait anciennement ressentie pour son indigne petit-fils, se changea successivement en haine : il résolut de l'exclure de la succession. Il existait un bâtard du despote Constantin, second fils de l'empereur : il s'appelait Michel, et, du nom de sa mère, on l'avait surnommé Cathare. Constantin, revenu de sa passion pour la mère de Michel Cathare, avait entièrement abandonné le fils qu'elle lui avait donné. Andronic le Vieux recueillit cet enfant, le plaça parmi ses pages, et lui fit donner une éducation convenable au sort qu'il lui destinait : c'était d'abord quelque charge à la cour, et finalement l'empire même. Tel fut l'aveuglement du faible monarque, qu'il conçut pour ce jeune homme, qui n'était recommandable ni par son esprit ni par les qualités du cœur, la même affection passionnée dont anciennement Andronic avait été l'objet.

À la mort de l'empereur Michel IX, Andronic le Vieux fit prêter serment à tous ses sujets qu'ils ne reconnaîtraient comme empereur après lui que celui qu'il aurait nommé son successeur. Le seul Jean Cantacuzène, un des premiers officiers de la cour, que nous verrons par la suite sur le trône de Constantinople, refusa de prêter ce serment, comme lésant les droits du jeune Andronic, qui s'était trouvé compris dans un de ses sermens antérieurs. Quelque corrompue que fût

la cour de Byzance, il était encore permis d'invoquer la sainteté du serment. La démarche de l'empereur, évidemment dirigée contre son petit-fils, produisit une grande sensation, et il était à craindre qu'elle n'entraînât Andronic le Jeune à une imprudence : aussi l'empereur le fit-il entourer de surveillans. Le principal de ces espions était un Cuman, nommé Syrgiane, qu'on tira des prisons où il avait été jeté comme coupable de rebellion, pour le charger de ce rôle infâme. Mais Syrgiane aima mieux s'attacher à la fortune naissante d'un jeune prince qu'à celle d'un vieux monarque, qui donnait tous les jours de nouvelles preuves de sa faiblesse. Il trahit le secret de l'empereur, et excita le petit-fils à la révolte contre son aïeul. Une conspiration se forma en faveur du premier; Cantacuzène y entra.

Cependant l'empereur résolut de convoquer une assemblée de prélats et de grands-officiers de l'empire, pour faire déclarer son petit-fils indigne de porter la couronne. Après être convenu avec les conjurés des mesures nécessaires pour déjouer le plan du vieux monarque, le jeune Andronic se rendit à cette assemblée où il avait été appelé. A la suite d'une scène très-vive, où, si nous croyons les historiens du parti du petit-fils, celui-ci montra d'autant plus de calme, de soumission et de respect, que l'aïeul s'abandonna à sa fureur, l'étiquette de cour, cette souveraine absolue des princes, dont ils n'ont jamais impunément secoué le joug, fit ce que les sentimens de la nature n'avaient pu opérer. Le jeune Andronic, malgré les efforts de

son grand-père pour l'en empêcher, parvint à baisser les pieds de l'empereur. Aussitôt celui-ci, entraîné par la force de l'habitude, baisa les yeux de son petit-fils, et les assistans crièrent que la réconciliation était consommée. On fit jurer à l'empereur qu'il nommerait Andronic son successeur, et, de son côté, ce jeune prince qui avait alors vingt ans, s'engagea par serment à ne rien entreprendre contre la vie et l'honneur de l'empereur. Cet événement est de 1521.

Une réconciliation opérée sous de telles circonstances ne put être qu'une comédie. En effet, le vieux Andronic résolut, peu de temps après, de faire arrêter son petit-fils. Celui-ci, averti par le patriarche du danger qui le menaçait, se sauva, le 22 avril 1522, à Andrinople, où il fut suivi par ses amis, par beaucoup d'officiers des troupes impériales et par plusieurs membres du sénat. Son parti se grossit tellement, que l'empereur crut prudent d'entrer en négociations. Andronic le jeune montra des dispositions conciliantes ; mais les chefs des conjurés exigèrent que, rejetant toute proposition d'accommodement, il marchât sur Constantinople. Tout en cédant à leurs instances, le jeune prince fit secrètement avertir son aïeul d'être sur ses gardes. Celui-ci résolut de se retirer dans un monastère, et envoya auprès de son petit-fils la princesse Eugénie, nièce de l'empereur Michel Paléologue, qui avait pris le voile. Cette dame ménagea un accommodement, par lequel Andronic le Jeune se contentant d'une partie de la Thrace, aban-

donna tout le reste de l'empire à son aïeul : c'était en 1322.

La paix ne dura pas long-temps ; elle fut troublée par Syrgiane. Ce traître, trouvant que le jeune Andronic n'avait pas suffisamment récompensé ses services, repassa du côté du grand-père, et le décida à la guerre. Le vieil empereur avait résolu de nommer comme successeur son second fils, le despote Constantin, et de prendre des mesures pour qu'après celui-ci la couronne passât à Michel Cathare. Constantin obtint le commandement de la Macédoine, où il mit sur pied une armée avec laquelle il se proposait d'attaquer son neveu du côté de Thessalonique, pendant que Syrgiane marcherait contre lui de Constantinople. Ce plan fut contrarié par les habitans de Thessalonique, qui se révoltèrent, arrêtrèrent leur gouverneur, et le forcèrent de prendre l'habit de moine. Dans ce costume, il fut mené auprès de son neveu, qui le fit enfermer pour le reste de ses jours.

Abandonné par un corps de troupes turques qu'il avait pris à son service, l'empereur demanda la paix à son petit-fils. On fut extrêmement surpris de la modération du jeune prince, qui, contre l'attente générale, déclara que, s'étant aperçu que, bien loin d'opérer une réconciliation, le traité précédent n'avait été qu'une pomme de discorde, il renonçait absolument à l'apanage que ce traité lui avait alloué, et remettait sa personne entre les mains de son aïeul, en stipulant seulement quelques avantages en faveur de ses compagnons d'armes. Il tint parole, se désista de tous ses

droits , et , après avoir passé quinze jours avec l'empereur , il se retira à Didymotique , où était sa famille.

Andronic le Jeune, ayant perdu son épouse sans en avoir eu d'enfans , se remaria à Anne de Savoie , fille d'Amédée le Grand. Son aïeul, voulant qu'il reçût sa nouvelle épouse en qualité d'empereur, le fit couronner le 2 février 1325.

Cependant il s'éleva de nouveaux nuages entre les deux empereurs ; le jeune qui résidait toujours à Didymotique, reçut, en 1327, l'ordre de ne point venir à Constantinople. On ne sait pas trop quelles ont été les véritables causes de cette brouillerie ; car les chefs d'accusation produits par le vieil empereur contre son collègue, tels que les historiens nous les ont conservés, sont si futiles, qu'ils ne peuvent avoir été que des prétextes : aussi le patriarche fit-il à Andronic le Vieux les représentations les plus énergiques sur l'injustice de sa conduite. Ce faible prince eut l'imprudence d'appeler à son secours les Turcs ottomans, qui, sous la conduite d'Osman, leur premier sultan, avaient paru pour la première fois en Europe, et avaient dévasté, pendant dix-huit mois , la Thrace et la Macédoine. Le jeune Andronic défit ces nouveaux ennemis entre Tzurulum et Sélimbrie. Après s'être emparé de Thessalonique, d'Édesse (l'ancienne Égée) et d'autres places, il s'approcha de Constantinople. Cette ville lui fut livrée par trahison dans la nuit du 28 mai 1328. Il se rendit sur-le-champ au palais où était son grand-père, et prit toutes les mesures nécessaires pour

Abdication
d'Andronic le
Vieux, 1328.

la sûreté de ce prince. Andronic le Vieux abdiqua ; son petit-fils lui assigna un revenu considérable, et lui abandonna les appartemens du palais, qu'il avait toujours habités, se contentant pour lui-même d'un logement beaucoup moins somptueux. L'empereur y vécut encore quatre ans ; mais ayant perdu la vue à la suite d'une longue maladie , il fut négligé par les personnes chargées de le soigner, au point qu'il crut qu'on en voulait à sa vie. Il se fit alors moine sous le nom d'Antoine, toutefois sans quitter le palais où il mourut le 15 février 1332, âgé de soixante-quatorze ans.

Andronic III Paléologue, dit le *Jeune*, voulant sauver Nicée que les Turcs assiégeaient après s'être emparés de Nicomédie, passa, en 1329, en Asie. Il remporta d'abord une victoire ; mais s'étant retiré vers Philocrène, pour se faire guérir d'une blessure, une terreur panique s'empara de son armée qui se dispersa, abandonnant à l'ennemi ses armes, son camp et ses équipages. La prise de Nicée par les Turcs, en 1330, fut la suite de ce désastre. Andronic avait embarqué une armée considérable pour attaquer Orkhan en Asie, lorsque ce sultan lui offrit une paix qui lui permit de tourner ses forces contre les Génois, maîtres de Mitylène et de Phocée. Andronic s'allia étroitement avec l'émir ou le prince Seldjoucide de Ssarou (en Lydie), et avec l'émir Seldjoucide d'Aïdin, dont le fils, Oumour contracta avec lui une amitié qui alla jusqu'au romanesque. Ce fut probablement cette liaison qui engagea Orkhan à devenir l'allié des Génois. Inopinément les Ottomans débarquèrent, en 1357, près de Cons-

Andronic III-
Paléologue le
Jeune, 1329-
1341.

tantinople, et en pillèrent les faubourgs. Le grand-domestique, Cantacuzène, marcha contre eux, et les défit entièrement, pendant que la flotte grecque détruisit une partie de celle des Turcs.

Depuis la bataille de Philocrène, Andronic III avait souvent ressenti un dégoût des affaires, et avait sollicité le grand-domestique, Jean Cantacuzène, de se charger du gouvernement, et de partager avec lui la pourpre. Cantacuzène, qui lui-même nous fait connaître cette disposition de son maître, ajoute qu'il s'efforça de relever le courage de ce prince, et de le faire renoncer à son projet. Andronic dont la jeunesse avait été si orageuse, et qui, parvenu à un âge mûr, avait montré tant de bonnes qualités, de l'activité, de l'intrépidité, de l'humanité et de la magnanimité, mourut à l'âge de quarante-cinq ans, le 15 juin 1341. Il laissa de sa seconde épouse trois fils, Jean, Manuel et Théodore, dont le plus âgé n'avait que neuf ans.

Droit canon
de l'église
grecque.

Si l'empire oriental a été souvent agité par des disputes religieuses, en revanche l'Église orientale ou grecque se tint constamment dans la place subordonnée que, dans tout état bien organisé, elle doit occuper. Nous n'avons jamais eu occasion de parler de quelque chose qui ressemblât à la guerre entre l'Empire et le Sacerdoce, qui nous a si souvent occupé lorsque nous avons rapporté les évènements de l'Occident; nous n'avons jamais vu l'Église orientale élever des prétentions à l'indépendance, et beaucoup moins encore à une supériorité sur la puissance temporelle. Puisque ces rapports n'avaient rien qui ne fût con-

forme à la loi commune, il en est résulté que l'Église d'Orient ne possède point, comme celle d'Occident, une législation particulière ou droit canon. Elle a bien des collections de lois ecclésiastiques, rendues par les huit premiers conciles écuméniques qu'elle reconnaît, lois qui prononcent sur l'orthodoxie des dogmes religieux; mais elle n'a pas de décrétales d'un chef de l'Église, puisqu'elle ne reconnaît cette qualité à aucun de ses pontifes. Sous le règne d'Andronic III, un moine du rang d'hiéromonaque, nommé *Mathieu Blastarès*, conçut l'idée de mettre entre les mains des fidèles de sa croyance, non un nouveau recueil de lois ou de canons, pour servir de supplément au Nomocanon de Photius¹; mais un ouvrage élémentaire qui pût faciliter l'étude des lois ecclésiastiques rendues par les conciles ou les empereurs. Il choisit pour cela la forme alphabétique à laquelle un système aurait été préférable, et intitula son livre *Exposition* (σύνταγμα) de tous les objets contenus dans les lois de l'Église. Cette compilation est la base de toutes les connaissances que nous avons de l'Église d'Orient, et, sous ce rapport, ainsi que comme remplaçant le droit canon de cette Église, un ouvrage très-important.

Jean Paléologue I.^{er} ou *Jean IV Paléologue I.^{er}*, Jean IV Paléologue I, 1341-1391.
 fils d'Andronic III, fut reconnu empereur après la mort de son père. L'ami intime de celui-ci, son principal ministre, celui à qui il avait voulu laisser l'empire comme au plus digne, se mit en possession de la ré-

¹ Voy. vol. III, p. 275.

gence , prit grand soin des jeunes princes confiés à sa garde et leur fit donner une bonne éducation ; il fut contrarié cependant dans ses excellentes intentions par deux hommes jaloux de son pouvoir, Apocauque qui, d'une naissance obscure, était parvenu à la dignité de grand-chambellan, et le patriarche Jean d'Apri qui devait la sienne à Cantacuzène. Ces deux hommes ne pouvant reconnaître dans les autres un sentiment généreux dont eux-mêmes étaient incapables , persuadèrent l'impératrice-mère, Anne de Savoie, que le grand-domestique cachait sous des soins empressés le dessein de faire périr le jeune empereur pour prendre sa place. Cantacuzène ayant quitté Constantinople, le 28 septembre 1341, pour se mettre à la tête de l'armée qui devait conquérir les établissemens des Latins en Morée, le patriarche, de l'aveu de l'impératrice, s'empara du gouvernement. Apocauque fut nommé préfet de la ville ; la mère et la famille de Cantacuzène furent arrêtées et sa maison pillée. Un ordre de l'impératrice le confina à Didymotique et appela ses troupes dans la capitale. Mais au lieu d'obéir à un ordre arraché par l'intrigue, l'armée proclama, le 8 octobre 1341, son général empereur, et le força d'accepter la pourpre malgré lui , car il paraît véritablement que Cantacuzène ne jouait pas la comédie , mais qu'il répugnait à ceindre le diadème. Son couronnement eut lieu, le 26, à Didymotique , et il est dès-lors nommé, parmi les empereurs grecs, *Jean V Cantacuzène*.

Jean V Cantacuzène, 1341-1355.

Cependant le patriarche fit couronner, de son côté,

le jeune Paléologue, le 19 novembre, et le sacra le 25 décembre. La mère de Cantacuzène mourut, le 6 janvier 1342, des suites des mauvais traitemens qu'elle avait éprouvés dans sa prison. Quoique Cantacuzène, qui avait pris dans sa proclamation le rang de second empereur, en laissant le premier à son pupille, eût fait à plusieurs reprises des propositions de paix, le patriarche et Apocauque empêchèrent l'impératrice-mère de les accepter, et forcèrent ainsi leur adversaire à faire la guerre. Elle dura plusieurs années. Cantacuzène s'allia avec le roi de Servie. Il était aussi l'allié intime d'Oumour-khan, l'ami d'Andronic III, qui lui amena des secours; mais il fut obligé de l'abandonner, lorsqu'en 1343, les chevaliers de S. Jean, réunis au roi de Chypre, attaquèrent Smyrne, sa capitale. Oumour revint en Europe, en 1345, avec 20,000 cavaliers et vainquit le kral de Bulgarie, alors l'ennemi le plus redoutable de Jean Cantacuzène; mais ses affaires le rappelèrent bientôt en Asie. Dans ce moment il se présenta pour Jean Cantacuzène un allié plus puissant qu'Oumour : c'était Orkhan, deuxième sultan des Turcs Ottomans, qui lui demanda la main de Théodora, sa fille. L'empereur l'accorda, et le mariage eut lieu en 1347. Théodora obtint un grand pouvoir sur son époux qui lui permit de conserver la foi de ses pères. Orkkan visita, en 1348, à Scutari, son beau-père, qui y vint avec toute sa famille, et permit que Théodora avec les quatre fils que le sultan avait eus d'autres épouses, allassent passer quelques jours à Constantinople. Nous disons : à Constantinople. En

Jean Cantacuzène se rend maître de Constantinople, 1347.

effet, après avoir vaincu bien des difficultés et être échappé à plusieurs complots ourdis contre sa vie, Cantacuzène s'était, la nuit du 3 février 1347, emparé de cette capitale par surprise. L'impératrice-mère voulut d'abord se défendre dans son palais, et appela à son secours les Génois de Péra qui firent approcher quelques galères des murs de Constantinople, mais furent repoussés par la garnison. Elle reçut avec dédain les propositions de paix que lui fit Jean Cantacuzène, et ne consentit enfin à traiter avec lui que quand le jeune empereur, qui avait alors quinze ans, l'en pressa. On proclama une amnistie générale; et il fut convenu que les deux empereurs règneraient ensemble, avec cette différence que pendant dix ans encore, le plus jeune déférerait aux avis de son collègue plus avancé en âge.

Quoique Cantacuzène eût été sacré une première fois à Didymotique et une seconde fois, en 1346, à Andrinople, par le patriarche de Jérusalem, il voulut cependant que cette cérémonie fût encore une fois répétée. Le 13 mai 1347, il fut couronné dans l'église des Blachernes (dans l'église de la cour) parce que celle de S^e Sophie avait souffert par un tremblement de terre. Trois jours après, furent célébrées les noces du jeune empereur avec Hélène, fille de son collègue. La misère publique se montra dans cette occasion. Les pierreries magnifiques qu'anciennement la cour avait coutume d'étaler dans les fêtes de ce genre, étaient remplacées par de faux diamans et par du verre coloré; au lieu de vaisselle d'argent, le banquet impérial était

servi sur l'étain, et les coupes d'or et de vermeil qui jadis surchargeaient les buffets s'étaient changées en cuivre.

Jéan Cantacuzène gouverna avec beaucoup de modération pendant dix ans. Les circonstances où il se trouvait n'étaient rien moins que faciles; l'empire dépouillé de ses provinces asiatiques était extrêmement affaibli, et les finances se trouvaient dans un délabrement complet; des sacrifices portés par les particuliers sur l'autel de la patrie auraient pu les relever, mais le patriotisme était un sentiment inconnu à ce peuple dégénéré. Cantacuzène ne voyant d'autres moyens de soutenir l'empire que le secours des princes occidentaux, revint au projet d'unir les deux Églises; dès 1347, il envoya à ce sujet une ambassade à Clément VI; ce pape était tellement occupé des affaires d'Allemagne et d'Italie qu'il ne pouvait fixer son attention sur celles de l'Orient.

Cantacuzène eut pendant quatre ans une guerre fort difficile à soutenir contre les Génois, maîtres de Péra. Guerre avec les Génois. Jaloux des efforts qu'il faisait pour rétablir sa marine et ranimer le commerce des indigènes, ces marchands profitèrent d'une de ses absences, attaquèrent ses vaisseaux qui étaient dans les parages de Constantinople, et incendièrent ses chantiers. Ils bloquèrent cette capitale et la réduisirent à la disette. A différentes reprises ils attaquèrent à vive force la ville dont les moyens de défense étaient dirigés avec autant de courage que d'intelligence par l'impératrice Irène, épouse de Cantacuzène. Telle était la décadence de l'empire que pour réduire les Génois de Péra à l'obéissance qu'ils

devaient à l'empereur , il fallut qu'un ordre du sénat de Gênes leur enjoignît de poser les armes et de donner satisfaction à Cantacuzène.

Guerre de Ser-
vie.

Le roi de Servie qui dans les troubles précédens avait été tantôt l'allié de Jean Cantacuzène , tantôt son adversaire , s'était emparé de Thessalonique , de Berrhœa et de la plus grande partie de la Macédoine. L'empereur qui avait été obligé d'ajourner le projet de l'en dépouiller , l'exécuta avec succès , en 1350 et 1351. Orkhan lui fournit pour cette guerre un corps de 20,000 cavaliers commandés par Soliman, son fils. Cantacuzène et le jeune empereur s'embarquèrent sur la flotte qui cingla vers Thessalonique. Les Serviens ayant été chassés, Cantacuzène, retournant à Constantinople, laissa Jean Paléologue à Thessalonique, pour y maintenir l'ordre par sa présence. Il lui donna pour guide Andronic Asan, père de l'impératrice Irène.

Paix de 1352
avec les Génois.

La guerre avec les Génois se renouvela en 1351. Les Vénitiens entraînèrent Cantacuzène dans l'alliance qu'ils avaient conclue avec le roi d'Aragon , pour détruire la supériorité de leurs rivaux dans la Mer Noire ¹. Cantacuzène fit une attaque sur Péra , qui réussit fort mal. Le 13 février 1352 , Nicolas Pisani , amiral vénitien , réuni à l'armée navale aragonaise et à celle des Grecs, livra, à Paganin Doria qui commandait celle des Génois, le fameux combat de l'Île des Princes ou de Proti , où Pisani fut abandonné par les Grecs. Doria vint insulter Cantacuzène jusque dans sa capitale. Le 6 mai 1352 , l'empereur fit la paix avec les

¹ Voy. vol IX , p.38.

Génois ; les conditions ne peuvent en avoir été favorables aux Grecs. L'historien du Bas-Empire de cette époque nous les laisse ignorer. Cet écrivain est l'empereur lui-même. Dans la guerre contre les Génois, Orkhan, brouillé avec les Vénitiens, avait envoyé des secours aux ennemis de Cantacuzène. C'est le commencement d'un refroidissement entre le beau-père et le gendre.

Pendant cette guerre, l'empereur Jean Paléologue que Cantacuzène avait laissé à Thessalonique, cédant aux suggestions des jeunes gens qui l'entouraient, entra dans une négociation avec Etienne IV, kral de Servie, dont le but était de priver son beau-père et collègue de la dignité impériale. Il était aussi poussé à cette intrigue par la jalousie que lui inspirait l'ambition de Mathieu, fils de Jean Cantacuzène, qui avait abandonné à ce jeune homme la Chalcidice avec un pouvoir presque absolu. Le complot de Paléologue ayant été découvert, Cantacuzène, pour faire rentrer son gendre dans le devoir, n'employa que les voies de la douceur. Il lui fit faire des remontrances par sa propre mère qui était parfaitement revenue de son ancienne prévention contre le tuteur de ses fils.

Guerre civile
entre les deux
empereurs.

Jean Paléologue promit à sa mère de renoncer à toute liaison avec les ennemis de l'état ; mais il persista toujours à demander qu'on lui remît les places de la Chalcidice avec Andrinople, dont la garnison était sous les ordres de Mathieu Cantacuzène. Le vieil empereur n'ayant pas déferé à cette demande, Paléologue rassembla des troupes, et se présenta devant

Andrinople, dont les habitans lui ouvrirent les portes. Mathieu se retira dans le château. Jean Cantacuzène s'étant mis en marche avec un corps auxiliaire de Turcs, Paléologue se retira à Didymotique. Néanmoins Cantacuzène ne put entrer dans Andrinople qu'en forçant cette place, les armes à la main. Ce fut ainsi que la guerre civile éclata entre les deux empereurs. Jean Paléologue trouva des alliés dans les rois de Serbie et de Bulgarie et dans la république de Venise ; Orkhan auquel Cantacuzène demanda un renfort, lui envoya Soliman-Pacha, son fils, à la tête de 10,000 cavaliers. Le patriarche interposa son autorité, pour éviter l'effusion du sang. Peut-être ses soins auraient-ils réussi, si l'impétuosité de Soliman n'avait fait rompre les négociations. Ce prince ayant rencontré près de Didymotique l'armée réunie des Bulgares et des Serviens, tomba dessus avec fureur, les mit en déroute, et, continuant toujours d'aller en avant, entra en Bulgarie, la parcourut en pillant, et vint enfin à Constantinople, chargé d'un riche butin.

Les historiens turcs qui, par le récit de pressentimens miraculeux, de rêves et de visions, aiment à produire des émotions dans le cœur de leurs lecteurs, racontent qu'après son retour dans les états paternels, assis une nuit au clair de la lune, sur les ruines magnifiques de Cyzique en Mysie, dont les formes gigantesques se dessinaient sur la surface de la mer, et plongé dans ses méditations, Soliman-Pacha, fils d'Orkhan, entendit des voix célestes qui lui rappelaient qu'un rêve avait jadis promis à son aïeul l'empire

du monde pour sa race. Ce fut dans cette nuit , et après cet avertissement surnaturel, qu'il prit avec lui-même l'engagement solennel de se fixer en Europe. Dès que le jour fut venu , il fit construire deux radeaux sur lesquels il monta la nuit suivante avec trente-neuf hommes choisis, et surprit le château de Tzymbe, situé à moins de deux lieues de Gallipoli, sur la côte européenne. Trois mille soldats qui le suivirent furent placés comme garnison dans cette place. Ce fut ainsi qu'en 1356 les Osmanli prirent pied en Europe.

Cantacuzène entra en négociation avec le fils de son allié pour la restitution du château : on s'accorda qu'elle aurait lieu contre le paiement d'une somme de 10,000 pièces d'or. Ainsi allaient s'évanouir les présages de Soliman , lorsqu'une des plus fortes commotions dont le souvenir ait été conservé par les annales du monde , renversa un grand nombre de villes de la Thrace : les maisons de Gallipoli s'écroulèrent, les murs se fendirent, les habitans effrayés se sauvèrent, et, quelques jours après, les Turcs de Tzymbe entrèrent par les brèches, et se mirent en possession de la ville. Ainsi le ciel avertit Soliman qu'il ne devait pas rendre sa conquête. Il fit venir d'Asie des colonies de Turcs, et occupa le château de Konour, Boulaïr, Malgara, Ipsala ou Kypsele, Rodosto et d'autres villes. Cantacuzène offrit de racheter ces places, moyennant 40,000 pièces d'or ; mais Orkhan éluda cette restitution, sans la refuser. Elle n'eut jamais lieu.

Retraite de
Jean Paléologue
à Ténédos.

Pressé de toutes parts par son beau-père, Jean Paléologue abandonna Didymotique en 1354, et se réfugia dans l'île de Ténédos, accompagné de son épouse Hélène, qui lui resta constamment attachée; conduite prescrite par son devoir, et que l'empereur historien approuve beaucoup. De Ténédos Paléologue fit voile pour Constantinople, dans l'espérance d'y produire un mouvement; mais les mesures prises par l'impératrice Irène l'empêchèrent de débarquer. Après avoir passé une nuit à Galata, il retourna à Ténédos, et alla de là à Thessalonique, seule ville dont son beau-père ne l'eût pas encore dépouillé.

Jean Cantacuzène s'était hâté de revenir à Constantinople pour combattre son gendre qu'il croyait y trouver. Les grands de l'empire, connaissant sans doute ses dispositions secrètes, le pressèrent d'affermir l'empire, et d'assurer la succession en faisant reconnaître son fils comme empereur. Cantacuzène voulait être forcé à cette mesure, et il consulta le patriarche Calliste, sa créature. Placé entre son devoir et ses affections, le patriarche quitta sur-le-champ son palais, se retira dans un couvent, et fit dire qu'il renoncerait à son poste si l'empereur n'abjurait pas l'idée de s'associer Mathieu. Cette menace n'empêcha pas Cantacuzène d'aller en avant; pressé par les instances des premières personnes de l'état, il exposa dans un discours d'apparat (il était grand amateur de harangues), tous les griefs qu'il avait contre Paléologue, et finit par proclamer empereur *Mathieu Cantacuzène*, son fils. Calliste ayant refusé de le cou-

Mathieu Cantacuzène est associé à l'empire.

ronner, fut destitué; son successeur accomplit la cérémonie au mois de février 1355.

Ainsi l'empire avait trois chefs, résidant l'un à Constantinople, l'autre à Thessalonique, le troisième, Mathieu, à Andrinople.

Cependant un noble de Gênes, riche négociant, François Catalusio, propriétaire de quelques galères, entreprit de placer Jean Paléologue seul sur le trône de son père. Ayant réussi à surprendre l'Heptascale, un des ports de Constantinople, il y fit débarquer son protégé, dont l'arrivée causa un grand tumulte; les citoyens se déclarèrent pour lui, mais leurs efforts furent impuissans, parce que Cantacuzène était à la tête des troupes réglées, parmi lesquelles il y avait un corps de Catalans, la terreur des Grecs; cependant la guerre civile faisait horreur à ce prince, et il résolut d'y mettre fin. Comme les Catalans insistaient pour qu'il usât de force afin de chasser son adversaire, il dissimula; et, pour gagner du temps, envoya un ordre à son fils et aux Turcs de marcher au secours de la capitale. Le troisième jour Jean Paléologue lui fit faire des propositions qu'il accepta, et la paix fut signée. Les conditions furent à peu près les mêmes qu'au premier accord, par lequel l'empire avait été partagé; seulement il fut stipulé que Mathieu conserverait, tant qu'il vivrait, les marques de la dignité impériale, et qu'il gouvernerait en pleine souveraineté Andrinople et les villes du Mont-Rhodope dont il était en possession.

Jean Cantacuzène proteste dans ses Mémoires qu'en

Jean Paléologue se rend maître de Constantinople.

Réconciliation des deux empereurs.

concluant ce traité, son intention n'était nullement de lui donner suite ; qu'il persistait dans la résolution qu'il avait prise d'abdiquer, mais qu'il ne voulait pas paraître forcé à cette démarche. On vit alors la plus grande confiance régner entre les deux empereurs ; ils logeaient ensemble au palais ; ils mangeaient à la même table ; ils délibéraient en commun sur les affaires du gouvernement. Néanmoins, au bout de quelques jours ou semaines, soit pour exécuter une résolution prise d'avance, soit qu'il prévît que son autorité serait compromise parmi les jeunes conseillers de son collègue, Jean Cantacuzène prit l'habit de moine avec le nom de Joseph, et alla s'enfermer dans le monastère de Mangane, et ensuite au Mont-Athos. Ce fut là que, pendant les vingt dernières années de sa vie, il s'occupa de la rédaction d'une Histoire byzantine, ou d'une histoire de son temps depuis 1326 jusqu'en 1357 ; ouvrage mal écrit, mais portant un caractère de vérité qui lui donne de l'intérêt. L'auteur est impartial toutes les fois que l'amour-propre ne lui fait point illusion ; car on se persuade, en le lisant, qu'il a toujours voulu être vrai.

L'impératrice Irène suivit l'exemple de son époux ; elle prit le voile et se retira dans un couvent qui appartenait à Cantacuzène. Catalusio fut récompensé par le don de l'île de Lesbos, à titre de principauté : sa famille s'y maintint jusqu'en 1462.

L'arrangement entre Jean IV Paléologue I.^{er} et Mathieu Cantacuzène ne dura pas long-temps ; les instigations des courtisans de Constantinople le firent rom-

Abdication de
Jean Cantacuzène.

Guerre civile
entre Jean Paléologue et Mathieu Cantacuzène.

pre. En 1356, Jean marcha contre son beau-frère, et le dépouilla de quelques-unes de ses villes; près de Gratianople, la plus forte de ces villes, les deux rivaux eurent une entrevue dans le camp de Paléologue, et conclurent un nouvel accord. Mathieu devait conserver la dignité impériale, renoncer à tout ce qui lui avait été assigné en Thrace, et recevoir en échange le Péloponnèse; Manuel, frère cadet de Mathieu, qui gouvernait cette presque île, devait avoir l'île de Lemnos à titre de dédommagement. Jean Paléologue se chargea de faire souscrire Manuel à ce troc; en attendant, les garnisons de Mathieu devaient rester dans les villes qu'il occupait encore, et Lemnos devait lui être remis comme garantie. Les deux princes se séparèrent amis; mais des serviteurs zélés, ou des délateurs perfides prévinrent Mathieu que son beau-frère lui avait tendu un piège, et l'engagèrent à reprendre sur-le-champ les armes. Avec un renfort de Turcs qui lui était arrivé, Mathieu envahit, en 1357, un district de la Macédoine, qui appartenait encore au kral de Serbie. Cette expédition fut malheureuse pour lui; battu près de la ville de Philippes, il fut fait prisonnier et vendu à Jean Paléologue. Les courtisans lâches et cruels conseillèrent au prince de faire crever les yeux à son adversaire; mais l'empereur se rappelant les obligations qu'il avait à son ancien tuteur, alla le consulter au couvent de Mangane, sur la conduite qu'il devait tenir à l'égard du prisonnier. Il offrit de donner la liberté à Mathieu et de lui accorder la première place de l'empire après le souverain, s'il voulait abdi-

quer en forme ; mais Mathieu aima mieux rester toute sa vie en prison que de se déshonorer par une renonciation. A la fin il céda cependant aux représentations de son père, abdiqua par serment, et se retira dans le Péloponnèse auprès de son frère Manuel. Ses fils, Jean et Démétrius, obtinrent des dignités ; l'aîné celle de despote, le cadet celle de sebastocrator.

Négociation
avec le pape.

Immédiatement après l'abdication de Jean Cantacuzène, Jean IV Paléologue I s'était adressé au pape Innocent VI pour en obtenir des secours contre les Turcs. Le 15 décembre 1355, il signa un acte par lequel il se soumit à l'autorité spirituelle du pape, et promit de prendre tous les moyens de persuasion pour engager ses sujets à suivre cet exemple, d'accorder aux légats du pape un palais et une église, et de permettre qu'ils conférassent des dignités ecclésiastiques aux Grecs qui renonceraient au schisme. Le pape promit de son côté de lui envoyer pour six mois vingt vaisseaux armés en guerre, ainsi que 500 cavaliers et mille hommes d'infanterie pour s'en servir contre les Turcs. L'empereur ne tira aucun avantage de cette alliance ; le pape ne put pas lui envoyer le secours promis, et ses exhortations adressées aux chevaliers de Rhodes, aux Génois et aux Vénitiens, ainsi qu'aux rois de Chypre, restèrent sans effet.

Les Turcs
s'emparent
d'Andrinople,
1362.

Le danger du faible empire de Constantinople devint extrême, lorsqu'en 1361 Mourad s'empara de Didymotique et d'Andrinople, et étendit ses conquêtes jusqu'au pied de l'Hæmus, et plus tard en Bulgarie et en Servie.

En 1366, Amédée VI de Savoie, dit le comte Verd, fit une expédition en Orient, enleva aux Turcs Gallipoli, et força le roi de Bulgarie, qui était en guerre avec Jean, de faire la paix ¹. La même année l'empereur en personne se rendit en Hongrie pour solliciter l'assistance de Louis le Grand. Il jura entre les mains de ce prince qu'il était résolu de se soumettre, avec toute sa famille et tous ses sujets, à l'Eglise de Rome. A la même époque une ambassade solennelle d'obédience fut envoyée au pape Urbain V; elle fut reçue à Viterbe, au mois de juin 1367. Pour donner une preuve de sa sincérité et pour stimuler le zèle des princes latins qui voyaient avec indifférence se former l'orage qui allait éclater sur leurs têtes, il alla lui-même à Rome, en 1369, et prononça, le 18 octobre, sa profession de foi par laquelle il reconnut que la troisième personne de la Sainte-Trinité procède du Père *et du Fils*; qu'il est permis de consacrer l'Eucharistie avec du pain azyme; qu'à l'Eglise romaine appartient la primauté sur toutes les autres Eglises chrétiennes, ainsi que le droit de décider de toutes les questions de foi. Urbain V combla l'empereur de bénédictions et de promesses que sa mort l'empêcha de remplir, et Paléologue se trouva tellement dénué de tout, qu'à Venise où il voulait s'embarquer pour retourner à Constantinople, il fut retenu par ses créanciers, jusqu'à ce que, pour le tirer de leurs mains, Manuel, son second fils, eût vendu tout ce qu'il possédait.

Union des
Eglises d'Orient
et d'Occident de
1369.

¹ Voy. vol. IX, p. 319.

L'empire grec
devient tribu-
taire des Turcs.

Pour sauver les débris de l'ancien empire romain en Orient, il ne restait plus d'autre parti à Jean Paléologue que de les accepter de la main de Mourad. En 1370, il se soumit à lui payer tribut. Cependant Grégoire XI, successeur d'Urbain V, reprit le projet de secourir Constantinople. Il indiqua, pour la fin de l'année 1373, un congrès des puissances chrétiennes, qui devait se tenir à Thèbes et auquel Jean Paléologue fut invité à assister : le pape espérait engager ces princes à une croisade contre les Infidèles ; mais cette idée ne fut exécutée que longtemps après.

Jean Paléo-
logue suit Mou-
rad dans ses ex-
péditions.

En 1375, le sultan Mourad occupé à subjuguer les émirs Seldjoucides de l'Asie-Mineure qui s'étaient encore maintenus à côté des Ottomans, exigea que Jean Paléologue, comme son vassal, le suivît avec un corps de ses propres troupes et avec Manuel, son second fils, nommé son collègue, à l'exclusion d'Andronic, l'aîné, qui lui avait donné un sujet de mécontentement. Ce qu'on ne peut s'expliquer, c'est que Jean confia, pendant son absence, les rênes du gouvernement à ce même fils qu'il avait dépouillé de son droit d'aînesse. Bientôt il apprit que sa confiance inconsidérée avait été trahie ; Andronic se ligua avec un fils de Mourad, auquel ce prince avait remis une autorité semblable : il s'appelait Saoudji ; les historiens grecs ont estropié ce nom jusqu'à le changer en Contuse. Ces deux princes concertèrent le projet de détrôner leurs pères ; Mourad le découvrit, et soupçonnant son vassal d'avoir été secrètement d'accord avec Andronic, exigea

de lui, comme prouve de son innocence, l'engagement de punir son fils de la même manière que le sultan punirait le sien. En vertu de cet engagement il fallut qu'Andronic et Jean, son fils, qui n'avait que cinq ans, fussent tous les deux privés de la vue; on leur jeta sur les yeux du vinaigre bouillant. Mais les exécuteurs de cet ordre barbare s'y prirent à dessein si maladroitement, qu'un des yeux d'Andronic resta intact, et que l'opération ne produisit d'autre effet sur ceux du jeune Jean, que d'affaiblir sa vue. Les deux malheureux princes, le père et le fils, furent enfermés dans une tour de Constantinople, qu'on nommait Anemas; ils y restèrent pendant plusieurs années. Ils eurent enfin recours à la protection de Bajazet, successeur de Mourad. Avec la vitesse de la foudre dont il portait le nom, le sultan arriva à Constantinople à la tête de 10,000 hommes, arrêta Jean et son fils Manuel dans leur palais, et les enferma dans la tour d'Anemas. Andronic monta sur le trône de son père; pour s'y maintenir à l'aide des Génois de Péra, il leur promit l'île de Ténédos.

L'île de Ténédos est cédée en même temps aux Vénitiens et aux Génois.

Pour susciter des ennemis au fils qui venait de le détrôner, Jean Paléologue recourut aux Vénitiens, rivaux des Génois, qui étaient les alliés du fils. Par l'entremise de ce Carlo Zeno que nous avons vu s'illustrer dans la guerre de Chiozza¹, il céda, par un diplôme formel, à la république de Venise cette même île de Ténédos, que son fils rebelle avait promise aux Génois, et pendant qu'Andronic préparait une expé-

¹ Voy. vol. X, p. 49, 52, 69.

dition dans cette île, Carlo Zeno le prévint, en engageant Marc Justiniani, que par hasard il avait rencontré avec dix galères, à cingler sur-le-champ vers Ténédos, pour en prendre possession. Le gouverneur n'hésita pas à obéir à un ordre signé par l'empereur, et remit l'île aux Vénitiens qui le lui présentaient.

Jean Paléologue est soutenu par les Turcs.

L'année 1390, les Vénitiens trouvèrent moyen de faire échapper de leur prison Jean IV Paléologue I.^{er}, et Manuel, son fils, qui aussitôt allèrent se réfugier à la cour de ce même Bajazet qui les avait précipités du trône, et demandèrent son assistance contre Andronic. Pour l'y décider, Jean fit de nouvelles conventions avec le sultan, promit de lui payer le tribut auquel son fils s'était engagé, en porta même le montant à 50,000 écus d'or, contracta l'obligation de tenir toujours aux ordres du sultan, un corps de 12,000 hommes, avec lequel il l'aida à conquérir la dernière possession qui restait aux Grecs en Asie, savoir la ville d'Allah-Cheher ou Philadelphie. Andronic reçut l'ordre de descendre du trône; ce fils, deux fois rebelle, ne fut pourtant pas renvoyé dans sa prison; le père fut obligé de lui laisser les villes de Sclymbrie, Héraclée, Rhædestus, Danias, Panidas et Thessalonique. Il ne resta plus à l'empereur que Constantinople.

Jean Paléologue s'étant avisé, en 1391, de fortifier une des portes de cette ville par la construction de deux tours (les plus grandes des fameuses sept tours), Bajazet lui ordonna de faire démolir les nouvelles fortifications, s'il ne voulait pas que son fils Manuel, qui ser-

vait à la Porte (c'est le terme du protocole ottoman), eût les yeux crevés. Il fallut obéir.

Ce fut le dernier acte de ce prince, connu dans l'histoire du Bas-Empire sous le nom du beau Jean (*Carlojean*), faible, indolent, débauché ; sans autre vice dominant , mais aussi sans vertu. Il mourut , en 1591 , à l'âge de soixante-un ans , laissant une jeune veuve, Eudocie, fille d'Alexis Comnène, empereur de Trébisonde, qu'il avait demandée en mariage pour son fils Manuel, et dont les charmes le captivèrent tellement qu'il l'épousa lui-même ; il laissa aussi deux fils , Manuel et Théodore ; car Andronic était mort avant lui.

Manuel Paléologue, âgé de trente-six ans , se trouvait en Bithynie à la cour du féroce Bajazet, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son père. Il sortit aussitôt secrètement de Bruse, et se rendit à Constantinople où il prit en main les rênes du gouvernement. Bajazet, irrité de son évasion , fit sur-le-champ des préparatifs pour s'emparer de Constantinople. Pendant sept ans de suite il bloqua étroitement cette ville , dans l'espoir de la réduire par la famine. Manuel implora le secours des princes latins. Après de longs délais , on réussit enfin à former une croisade à la tête de laquelle se plaça Sigismond, roi d'Hongrie , et qui finit d'une manière bien malheureuse pour les Chrétiens par la bataille de Nicopoli , du 26 septembre 1396, dont il sera question au chapitre suivant.

Pour se venger de Manuel dont l'intelligence avec

Manuel Paléologue, 1391-1425.

les Croisés ne put rester cachée , Bajazet lui suscita un concurrent, en engageant Jean, fils d'Andronic, et par conséquent neveu de Manuel , à réclamer le trône comme son héritage paternel. Il promit de le soutenir, à condition qu'il fût accordé aux Musulmans un quartier de Constantinople avec une mosquée et avec un cadi ou juge de leur religion , et que Jean se reconnût personnellement vassal du sultan , de manière qu'à des époques fixes il viendrait résider auprès de lui ou servir à sa cour. Manuel conjura ce danger, en offrant , en 1399, à son neveu de partager le trône avec lui, et Bajazet approuva et confirma cet arrangement, à condition que Manuel garantirait l'exécution du traité conclu avec son neveu. Bientôt après, l'empereur, requis de venir faire son service à la Porte, éluda l'obéissance sous un prétexte ; aussitôt le blocus de Constantinople, qui avait été interrompu, recommença.

Expédition de
Boucicault en
Orient.

Dans ce moment il arriva aux Grecs un secours inopiné. Jean le Meingre , connu dans l'histoire sous le nom de maréchal de Boucicault , que nous lui avons donné d'avance quoiqu'il ne le portât que depuis 1399, était un de ces Français que Bajazet avait fait prisonniers à la bataille de Nicopoli. Il avait eu anciennement des rapports avec Mourad qui aurait bien voulu l'attacher à son service. Boucicault connaissait de cette manière Bajazet, et avait été employé pour négocier la rançon du comte de Nevers et de ses autres compagnons d'infortune. De retour en France , il reçut de Charles VI le commandement

d'un corps de 600 hommes d'armes et de 800 hommes de troupes réglées , que le roi avait résolu d'envoyer au secours de Manuel. Un grand nombre de seigneurs français se joignirent à cette troupe, ainsi que quelques vaisseaux vénitiens et génois. Boucicault arriva devant Galata au moment où les Turcs allaient s'en rendre maîtres. Il fut reçu par les Grecs comme leur sauveur, et Manuel lui donna ce titre de maréchal , qui est resté attaché à son nom. Il débarqua ensuite en Asie , attaqua Nicomédie sans pouvoir la prendre , mais eut quelques autres succès , après lesquels la diminution du nombre de ses soldats et le manque d'argent le forcèrent à repartir pour la France. Il engagea Manuel à l'y suivre , parce que sa présence à la cour de Charles VI produirait un grand effet et déciderait , sans doute, ce monarque à le soutenir de toutes ses forces. Mais avant tout il négocia une réconciliation entre Manuel et son neveu ; celui-ci obtint le titre d'empereur, toutefois sans la plénitude de la puissance souveraine ; il est porté sur les catalogues des empereurs de Constantinople sous le nom de *Jean V Paléologue II.* Appelé par son oncle à Constantinople , il y arriva le 4 décembre 1399 ; Manuel le chargea du gouvernement pendant son absence et partit le 10. La première action du jeune prince fut d'accorder à Bajazet, ainsi qu'il l'avait promis, une mosquée et un mekhéméou tribunal de kadi à Constantinople, avec un tribut annuel de 10,000 pièces d'or.

Manuel s'ad-
joint Jean V Pa-
léologue II.

Manuel se rendit par Venise et Milan à Paris, où il fit son entrée le 3 janvier 1400 ; il y fut somptueuse-

Voyage de
Manuel en Oc-
cident, 1399.

ment traité. De Paris il alla voir Henri IV à Londres, et revint au mois de février 1401 en France. Partout il sollicita des secours, mais excita peu d'intérêt parce qu'il n'offrit pas d'entrer dans le sein de l'Église catholique. Au contraire, il employa le loisir que lui donna le séjour de Paris, à composer un écrit contre la réunion des deux Églises. La situation de la France ne lui permettait pas alors d'employer ses forces à soutenir au dehors un empire chancelant; néanmoins Charles VI assura au monarque malheureux une pension de 30,000 écus.

Pendant l'absence de l'empereur, Constantinople fut continuellement assaillie par des essaims de Turcs; peut-être aurait-elle succombé dès-lors, si toute l'attention de Bajazet n'avait été portée sur l'Asie où un ennemi formidable s'éleva contre lui ¹. Manuel revint dans sa capitale six ou sept mois après la bataille d'Ancyre, au commencement de l'an 1403. Le premier acte d'autorité qu'il y fit, fut de destituer son jeune collègue et de le reléguer dans l'île de Lemnos; probablement la transaction qu'il avait conclue avec Bajazet fut la cause de la rigueur qu'il éprouva. Il n'y avait plus de Bajazet pour le venger.

La guerre civile que se firent les fils de Bajazet ², suspendit la chute de l'empire de Byzance. Manuel s'allia avec Soliman, l'aîné, qui résidait à Andrinople, et qui lui rendit Thessalonique et toutes les villes situées au nord du Strymon, ainsi que celles qui étaient situées sur le Pont-Euxin depuis Panis

¹ Voy. vol. IX, p. 310.

² Voy. vol. IX, p. 319.

jusqu'à Varna. Mousa ayant mis fin à la domination de son frère, et ayant assiégé Constantinople, Manuel s'allia contre lui, en 1415, avec Mahomet, autre fils de Bajazet, qui pendant toute la durée de son règne lui montra un attachement constant. Leur amitié ne fut pas même troublée par le refus de Manuel de livrer le véritable ou le faux Moustapha qui s'était réfugié à Thessalonique. Les deux empereurs eurent après cet événement une entrevue sur des galères près de Constantinople, et Mahomet donna à Manuel, en mourant, une grande preuve de confiance en lui déléguant la tutèle de ses fils mineurs¹.

Le refus de Mourad d'obéir à l'ordre paternel, engagea Manuel à faire chercher, en 1421, Moustapha et Djouneid à l'île de Lemnos, où ils vivaient dans une espèce de réclusion. On fit jurer au premier qu'il rendrait Gallipoli et toutes les villes situées sur les côtes de la Mer-Noire jusqu'à la Valachie, ainsi que celles de la Thessalie jusqu'au Mont-Athos. Il fallut avoir recours à un siège pour se rendre maître de Gallipoli; enfin la garnison capitula, et Démétrius Lascaris Léontarius, général de Manuel, se disposait à prendre possession du château, lorsque Moustapha, qui venait de remporter une grande victoire près d'Andrinople, y arriva. Le prince ottoman ordonna que les choses restassent en l'état où elles se trouvaient, parce qu'un vœu fait à son prophète ne lui permettait pas de livrer une place turque à un Infir-

¹ Voy. pour tous ces événemens le chapitre précédent.

dèle. Léontarius fut obligé de s'en retourner à Constantinople.

Quatrième
siège de Constantinople,
1422.

Moustapha ne se maintint que peu de temps. Pour se venger de Manuel, Mourad assiégea Constantinople, le 10 juin 1422, c'est le quatrième siège, en comptant pour deux celui que Bajazet avait entrepris en 1591, et interrompu un instant, lorsque Sigismond et les Croisés s'approchèrent de Nicopoli, et pour le troisième celui de Mousa. Les assiégés ayant repoussé un assaut furieux que Mourad tenta dans la nuit du 24 avril 1422, le siège fut levé.

Depuis long-temps Manuel Paléologue était tombé dans un état de faiblesse qui ne lui permettait guère de s'occuper des affaires du gouvernement ; elle l'engagea à revêtir, dès l'année 1419, de la pourpre impériale son fils aîné qu'on nomme Jean VI Paléologue III. Lui-même mourut, le 25 juillet 1425, à l'âge de soixante-dix-sept ans, laissant sept fils que lui avait donnés Hélène ou Irène, fille de Constantin Dragasès, ancien despote de la Macédoine. Manuel possédait de bonnes et grandes qualités ; mais naturellement indolent, il ne sut pas tirer parti de quelques occasions qui se présentèrent pendant son règne, pour relever l'empire. Aucune ne paraissait plus favorable pour cela que la chute de Bajazet. Manuel était un homme lettré, et appartient aux écrivains de la basse grécité ; ses Préceptes pour l'éducation d'un prince, adressés à son fils, renferment de bonnes leçons. Il a écrit de nombreux ouvrages de théologie et de morale : le plus curieux d'entre eux est un Dia-

logue supposé avoir eu lieu à Ancyre entre lui et un professeur turc.

Il est nécessaire, avant d'aller plus loin, de jeter un coup d'œil sur l'état de l'empire grec, tel qu'il fut quelque temps avant la catastrophe qui y mit fin.

Dans le temps où il régnait entre Manuel et Mahomet I.^{er} une bonne intelligence, qu'on pourrait nommer de l'amitié, s'il était vrai que ce sentiment puisse exister entre souverains, l'empereur grec divisa entre cinq de ses sept fils le petit nombre de villes et de districts qui composaient encore l'empire d'Orient. Jean VI, l'aîné, était destiné à lui succéder sur le trône et à régner à Constantinople; Théodore, le second, fut nommé despote de Lacédémone; Andronic eut Thessalonique; Constantin, le quatrième, les villes du Pont-Euxin, c'est-à-dire Mésembrie et Sélymbrie; André, Rhiscinium (Risino en Dalmatie): il ne resta rien à donner à Démétrius et Thomas, les plus jeunes.

Etat de l'empire grec.

A la même époque, les Vénitiens possédaient encore le Négrepont et Candie ou l'île de Crète; et les Génois, Chios et Lesbos. La famille des Acciaiuoli de Florence avait formé dans l'ancienne Hellade et dans le Péloponnèse un état composé de l'Achaïe, de la Phocide, de la Béotie et d'Athènes. L'Épire méridionale, l'Acarnanie et l'Étolie appartenaient à la famille de Tocco. Charles, dernier grand-duc de cette maison, n'eut pas d'enfants légitimes. Après sa mort, il s'éleva des disputes entre ses bâtards et Charles, son neveu, qui se mit en possession de l'Acarnanie. Ces disputes pro-

curèrent à la Porte la possession de Janina , qui se rendit volontairement à Mourad , le 9 octobre 1431. L'Albanie ou l'Épire septentrionale obéissait à la famille Castriota , dont le chef , du nom de Jean , mourut l'année de la soumission de Janina. Mourad s'empara alors de Croy et de toute la province.

Jean VI Paléologue III.

Immédiatement après la mort de Manuel , *Jean VI Paléologue III* , son fils et successeur , conclut avec Mourad un traité de paix , par lequel les villes des côtes , à l'exception de Sélymbrie sur la Propontide , et de Derkus sur la mer Noire , furent cédées à la Porte , et Jean promit de payer un tribut annuel de 50,000 ducats. Les Vénitiens ne furent pas compris dans ce traité , parce que Mourad , aussi bien que Jean Paléologue , étaient mécontents de la république , à cause de ce qui s'était passé à Thessalonique. Les habitans de cette ville , menacés par les Turcs et n'espérant aucun soutien de la part des faibles empereurs de Constantinople , avaient renvoyé , en 1425 , Andronic , troisième fils de Manuel , leur seigneur , pour se donner à la république de Venise , et celle-ci avait accepté leur soumission. Thessalonique avait appartenu un instant à Bajazet ; cela suffit pour que Mourad , son petit-fils , la regardât comme une partie de son patrimoine que les Vénitiens lui retenaient injustement. Il mit le siège à cette ville , et la prit d'assaut le 1.^{er} mars 1430.

Union des deux Eglises.

Profitant d'un intervalle de paix dont Mourad le laissa jouir , Jean VI rechercha du secours dont il prévoyait la nécessité prochaine , s'il voulait se maintenir sur un trône vacillant. Où pouvait-il en deman-

der, si ce n'est dans l'Occident? mais comment espérer que des puissances catholiques feraient de grands efforts en faveur d'un prince schismatique? Jean Paléologue sentit qu'il n'y avait que son adhésion à l'Eglise de Rome qui pût le sauver; il s'y décida, et dès ce moment il fit d'une réunion des deux Eglises la grande affaire de sa vie. Ses négociations avec le concile de Bâle et avec Eugène IV, son voyage en Italie et la conclusion de l'union au concile de Florence, ont été racontés dans un des précédens chapitres¹. L'union était signée; mais comment vaincre les préventions d'un peuple ignorant, le fanatisme d'un clergé qui, au dire d'un des historiens du Bas-Empire, aurait mieux aimé Mahomet que le pape²? Il ne fut pas possible à l'empereur de tenir la parole qu'un peu légèrement peut-être il avait donnée à Florence. Plusieurs prélats qui s'étaient montrés complaisans en Italie, dès qu'ils eurent touché le sol de la Grèce, éprouvèrent des remords de conscience qui les forçaient, disaient-ils, de se rétracter.

Il fut difficile de trouver un prélat qui voulût accepter la dignité de patriarche. On la conféra enfin, le 4 mars 1440, à Métrophane, métropolitain de Cy-

¹ Voy. vol. VII, p. 233, 244.

² Si, dit DUCAS en parlant de la prise de Constantinople, si au dernier moment (lorsque Mahomet II fut déjà maître d'une partie de la ville) un ange descendu du ciel avait dit : Acceptez l'union, et je chasserai les ennemis, le peuple aurait préféré se livrer entre les mains des Turcs, plutôt que de reconnaître l'Eglise romaine. DUCAS, XXXIX, p. 63.

zique ; le peuple et le clergé , ayant Marc d'Éphèse¹ à sa tête , refusèrent de communiquer avec ce pontife dans les saints mystères. Métrophane prit quelques moyens de force pour réduire les évêques récalcitrans à l'obéissance ; les trois autres patriarches de l'Orient , quoique signataires de l'union , prononcèrent l'anathème contre lui , et il mourut de chagrin en 1443. Son siège resta vacant pendant trois ans ; finalement on y porta , presque par force , Grégoire Mélissène.

Les exhortations de Jean VI Paléologue III , et les promesses trompeuses d'un secours qu'il n'était pas en son pouvoir de fournir , contribuèrent à faire organiser encore une croisade dont nous parlerons au chapitre suivant. Cette expédition se termina d'une manière non moins malheureuse que celle de 1396 , par la bataille de Varna , de 1444 , qui coûta la vie au roi Uladislas. Ajournant la punition de cet acte de perfidie de son vassal , Mourad accorda au Paléologue une nouvelle paix , mais pour lui seul ; car elle ne l'empêcha pas de tourner ses armes contre les frères de l'empereur qui n'étaient pas compris dans le traité. Il y avait eu quelques changemens dans l'Hellade et le Péloponnèse. Théodore , fils d'Andronic , n'avait pu succéder à son père , parce que Thessalonique était perdue² ; il succéda à son oncle Théodore , despote de Lacédémone. Il troqua cette possession avec Constantin , son autre oncle , contre Mésembrie et

¹ Marcus Eugenicus. Voy. vol. VII, p. 245.

² Voy. p. 50.

Sélymbrie. Arrivé dans le Péloponnèse, Constantin y étendit sa domination, et força Neri Acciauli à se reconnaître son vassal et tributaire. A la première abdication de Mourad, en 1445, Constantin, assisté de son frère André, pour séparer le Péloponnèse de l'Hellade, construisit à l'isthme de Corinthe l'Hexamilon, c'est-à-dire un rempart flanqué de bastions, et défendu par un fossé profond.

De retour à Andrinople, Mourad résolut de détruire cette fortification. Arrivé avec 60,000 hommes à Thèbes, il reçut la soumission de Neri Acciauli. Le 7 décembre 1446, le boulevard du Péloponnèse fut forcé, et la presque île dévastée. La première conséquence de cette victoire fut la chute de Corinthe que le feu détruisit; la prise de Patras fut la seconde. Constantin et son frère Thomas firent leur soumission. Mourad accorda au premier la despotie de Lacédémone, au second celle de l'Achaïe : tous les deux furent obligés de payer tribut. Mourad emmena du Péloponnèse 60,000 habitans grecs comme esclaves.

Perte du Péloponnèse.

Ce serait ici le lieu de parler de la guerre de l'Épire, qui occupa Mourad jusqu'à la fin de ses jours, si nous n'avions déjà parlé de cet intéressant épisode dans l'histoire de l'empire ottoman, au volume précédent.

Le désastre de Cassovo, de 1448 ¹, porta le dernier coup à la santé chancelante de Jean VI Paléologue III : il expira le 31 octobre de la même année, âgé de cinquante-sept ans.

¹ Voy. vol. X, p. 322.

Constantin XII
Dragasès, 1148-
1453.

Jean VI Paléologue III, marié trois fois, ne laissa pas d'enfans. Sa première épouse, Anne de Russie, mourut en 1414; il se maria alors à Sophie de Montferrat. Cette princesse, d'une laideur excessive, ne put gagner l'affection de son époux; après avoir long-temps supporté ses mépris, elle s'évada de Constantinople, se réfugia dans son pays, et prit le voile. En 1427, Jean épousa Marie, princesse de Trébisonde, à laquelle il s'attacha d'une vraie passion.

Jean VI Paléologue III avait vécu dans une grande désunion avec ses frères : la prédilection qu'il montra à Constantin, surnommé Dragasès, auquel il destinait la succession, au préjudice de Théodore et d'Andronic qui le précédaient en âge, en fut la cause. A la mort de Jean, Théodore et Andronic ne vivaient plus, et Constantin était l'aîné des frères restans. Cependant Démétrius, son cadet, lui disputa le trône, parce que Constantin n'était pas, comme lui, né dans la pourpre; mais l'impératrice douairière, le prince Thomas, le clergé et le peuple se prononcèrent pour *Constantin XII Dragasès*, et Mourad II confirma son élection. Ce fut le 6 janvier 1449 que ce prince prit le titre d'empereur à Sparte, où, comme nous avons vu, il régnait sous celui de despote. Il arriva à Constantinople le 12 mars, et abandonna ses possessions dans le Péloponnèse à ses frères Démétrius et Thomas, qui ne purent s'entendre qu'après s'être fait la guerre.

Mourad II étant mort, au mois de février 1451, à Andrinople, Mahomet II, qui était à Magnésie, se hâta d'arriver pour rendre à son père les derniers de-

voirs, et prendre possession de l'empire. Ce prince, qui devait remplir le monde du bruit de son nom, avait alors vingt et un ans. Des ambassadeurs de Constantin, qui vinrent le féliciter de son avènement au trône, furent bien accueillis. Le sultan promit de maintenir la paix que son père avait établie. Il assigna à l'empereur certaines terres de la Macédoine, d'un rapport de 500,000 aspres ou 50,000 ducats, pour tenir lieu de pension à Orkhan, fils de Moustapha dit Dœsme, et prétendu véritable petit-fils de Bajazet qui vivait à Constantinople ¹. C'est ici que les historiens parlent pour la première fois de ce prince qui, en 1410, s'était sauvé auprès des empereurs grecs. Il paraît que les sultans avaient, dès l'origine, payé cette pension alimentaire, et qu'Orkhan avait toujours été, entre les mains des Grecs, un fantôme par lequel ils effrayaient les sultans.

Mahomet se rendit, en 1452, en Asie, pour combattre le prince de Karaman, qui s'était révolté. Pendant ce temps, Constantin et le pape Nicolas V firent une nouvelle tentative de réconcilier les catholiques et les Grecs schismatiques. Pour travailler à cette œuvre salutaire, le pape envoya Isidore, archevêque de Kiovie, qui avait assisté au concile de Florence, et y avait adhéré à l'union; une nouvelle union fut signée le 12 décembre 1452; mais George Scholarius, savant théologien grec, qui, après avoir voté au concile comme Isidore, s'était rétracté depuis, s'en déclara l'antagoniste, et, avec un zèle vraiment fougueux, tra-

Nouvelle
union des deux
Églises.

¹ Voy. vol. X, p. 316.

vailla à faire manquer tous les soins que se donnaient l'empereur et Isidore et le patriarche George Mélissène, pour apaiser les esprits.

Lorsque Mahomet partit pour l'Asie, les courtisans de Constantin se firent illusion sur la résistance que le sultan y éprouverait. L'espoir leur donna du courage ; mais comme le courage des faibles dégénère facilement en insolence, on chargea les ambassadeurs que Constantin envoyait à Mahomet pour réclamer l'arriéré de la pension d'Orkhan, de le menacer de mettre ce prince en liberté. Cette imprudence fut cause, dit-on, de la résolution que prit le sultan d'accélérer une entreprise que son père lui avait léguée par son testament. Il dissimula ; toutefois, après avoir apaisé la révolte de la Caramanie, il fit construire, à quelque distance de Constantinople, sur la côte européenne du détroit du Bosphore de Thrace, un château très-fort, qui, placé en face de celui de Guselhissar, que Bajazet avait élevé sur la rive asiatique, fermait à tous les vaisseaux l'entrée de la mer de Marmara, et interceptait ainsi toute communication avec la mer Noire, par laquelle Constantinople recevait ses subsistances.

Commence-
ment de la der-
nière guerre
avec les Otto-
mans.

Mahomet employa un nombre si prodigieux d'esclaves à la construction de cette forteresse, qu'elle fut achevée dans l'espace de trois mois, vers la fin de juin 1452. Il y mit une garnison et y plaça une artillerie formidable. Dès ce moment, les troupes ottomanes commirent des excès sur le territoire qui appartenait à Constantinople, et comme Constantin usa de représailles en faisant arrêter les Turcs qui se trouvaient

dans sa capitale, le sultan lui déclara la guerre. Au mois d'octobre, il envoya le beglerbeg Tourakhan au Péloponnèse pour empêcher les despotes Démétrius et Thomas de venir au secours de leur frère. Lui-même s'occupa à Andrinople de la fonte d'une nouvelle artillerie de siège, que dirigea un certain Orbud ou Urbain, Hongrais, qui, du service de Constantin, avait passé à celui du sultan. Les historiens parlent d'un canon d'un excessif volume, qui fut fondu pour battre les murs de Constantinople. Il fallut deux mois pour le transporter d'Andrinople au camp turc placé devant la capitale ; quatre cents hommes et soixante bœufs le traînèrent, et il lançait des boulets de douze cents livres.

Mahomet II arriva devant Constantinople au commencement d'avril 1453. Son armée se montait, dit-on, à 300,000 hommes ; près de 300 vaisseaux fermèrent le port. La ville ne contenait que 7,000 combattans, y compris 2,000 Vénitiens et Génois. Les habitans vivaient dans la plus grande désunion ; la religion en était la cause. L'empereur assistait à la messe que disait le cardinal Isidore, ce prélat russe, qui, à Florence, avait souscrit à l'union des deux Églises. Le clergé et le grand-amiral Lucas Notaras détestaient tout ce qui était latin, et comprenaient dans cette haine les troupes qui versaient leur sang pour la défense de Constantinople. Le commandement de la ville fut confié à Jean Giustiniani, Génois, qui s'acquitta de cette charge d'une manière brillante¹. De part et d'autre on employa à ce siège tout ce que la

Siège de Constantinople, 1453.

¹ Voy. vol. X, p. 58.

bravoure et l'art militaire, au point qu'il avait atteint vers le milieu du quinzième siècle, purent imaginer. Il serait impossible pour nous d'entrer dans le détail de tous les efforts qu'on fit, d'un côté, pour faire écrouler les murs de la ville et pour forcer l'entrée du port, et de l'autre pour détruire les machines des assiégeans et incendier leur marine. Une seule des entreprises exécutées par Mahomet est si extraordinaire, que nous croyons devoir en parler, ne serait-ce que pour montrer, par un exemple d'une authenticité parfaite, qu'il ne faut pas rejeter tout ce que les anciens nous rapportent d'incroyable.

N'ayant pu forcer l'entrée du port, à cause d'une grosse chaîne que les habitans avaient tendue d'un bord à l'autre, Mahomet résolut de se servir de la voie de terre pour y introduire des vaisseaux. Ce port est formé par un golfe long et étroit, qui s'enfonce dans le pays entre Constantinople et Galata, de manière que la première ville est située sur la partie méridionale, et Galata au nord. Derrière cette ville ou ce faubourg sont des hauteurs. Ce fut là que Mahomet fit porter quatre-vingts vaisseaux, qui mouillaient dans le Bosphore. Depuis cette hauteur jusqu'au rivage septentrional du golfe, en passant derrière Galata, il fit construire un chemin en pente, couvert de planches et de madriers frottés de suif. Au son d'une musique guerrière, la flotte glissa sur ce chemin long d'une lieue et demie, qui la conduisit dans la partie intérieure du port de Constantinople, de manière que la flotte grecque se trouva entre cette nouvelle flotte

descendue des montagnes et celle qui fermait extérieurement le port.

Le siège avait duré sept semaines, lorsque Mahomet fixa le 29 mai pour un assaut général. Les deux armées se préparèrent à cette journée décisive, les Musulmans par un jeûne, par des ablutions et par une illumination du camp; les Chrétiens par des prières, des processions et d'autres actes de dévotion. Constantin harangua d'une manière touchante les officiers et les soldats; après cela, il communia, et se tournant vers le peuple, il dit que c'était ses péchés qui avaient attiré la colère céleste sur l'empire, mais qu'il était prêt à les expier par le sacrifice de sa vie. Il demanda pardon des fautes dont il pouvait s'être rendu coupable en gouvernant son peuple. L'assaut commença à une heure du matin : il fut furieux. Giustiniani soutint le combat avec une bravoure héroïque, et fit un grand carnage des Musulmans, jusqu'à ce qu'atteint d'une balle et voyant son sang couler, il fut, d'après le récit de Phranzès, saisi d'une terreur panique, et abandonna la défense. Il se jeta dans une chaloupe, gagna Galata et passa à Chio, où il mourut peu de temps après. Ce récit est en contradiction avec d'autres rapports, et Phranzès convient qu'il n'était pas témoin du fait, l'empereur l'ayant, dans le moment, envoyé dans un autre quartier de la ville. Par qui l'a-t-il donc su ? Quoi qu'il en soit, Constantin combattit jusqu'au dernier moment, et tomba au milieu de la mêlée.

Le 29 mai 1453, à huit heures du matin, une partie de Constantinople était au pouvoir des Musul-

Prise de Constantinople, et fin de l'empire romain d'Orient.

mans ; les autres quartiers , qui avaient des fortifications particulières , se rendirent par capitulation. Cette circonstance est cause que le carnage ne fut pas aussi grand qu'il l'a été souvent dans des villes prises d'assaut. D'ailleurs les Turcs aimaient mieux faire des prisonniers qu'ils pussent vendre comme esclaves , qu'égorgés ceux qui ne faisaient pas résistance. Quelques circonstances de ce grand événement sont autrement rapportées par les écrivains turcs. Les Grecs , disent-ils , désespérant de soutenir plus long-temps la ville , envoyèrent des députés auprès du sultan pour convenir d'une capitulation. Mahomet accorda aux habitans la vie , leur fortune , leurs églises , et la faculté de s'expatrier. Les députés , satisfaits de ces conditions , repartirent. Ils étaient déjà près des murs , lorsque le sultan fit courir après eux pour les ramener , parce qu'il avait encore quelque chose à leur dire. Les sentinelles placées sur les murs , croyant qu'on poursuivait les députés , tirèrent sur les Turcs. Le sultan , de son côté , indigné de cette trahison , commanda une attaque ; tandis qu'il prit de force une partie de la ville , l'autre , croyant qu'on avait capitulé , arbora le drapeau blanc. Le prince Kantemir , qui rapporte cette version , la regarde comme vraisemblable , parce qu'elle est moins honorable au parti vainqueur , qui , sans doute , n'a pas imaginé un fait qui ne peut que diminuer la gloire de sa conquête. Une autre circonstance vient à l'appui de ce récit ; c'est que Mahomet laissa aux Chrétiens toutes les églises situées dans la partie de la ville qui ne s'était pas défendue le dernier jour.

Le vainqueur entra dans Constantinople trois jours après la conquête. La tête de Constantin XII¹ fut attachée à la colonne de porphyre que le premier empereur de ce nom avait fait ériger à S.^{te} - Hélène, sa mère.

Ainsi périt un état qui , dans son extrême décadence , présentait encore une ombre de l'empire romain.

¹ Le nom de Dragasès que cet empereur portait , était celui de sa mère, Irène Dragasès.

SECTION II.

Royaume de Chypre, depuis 1285 jusqu'en 1489.

Henri II,
1285-1321.

Jetons encore un coup-d'œil sur le petit royaume de Chypre qui se maintenait toujours. En disant que sous le règne de *Henri II* de Lusignan, qui était en même temps roi de Jérusalem, cette ville fut perdue, et qu'ainsi le royaume de Jérusalem cessa ; nous avons renvoyé à un autre endroit les détails de cette prise. C'est ici la place d'en dire quelques mots.

Malec-el-Mansour Kaleoun, sultan d'Égypte, qui avait formé le dessein d'expulser les Chrétiens de la Palestine, allait assiéger S.-Jean-d'Acre, lorsqu'il mourut subitement en 1290. Son fils, nommé Malec-el-Aschraf, conclut aussitôt une trêve avec les Chrétiens. Des Croisés qui venaient d'arriver à S.-Jean-d'Acre, troupe méconnaissant toute discipline, ayant massacré une caravane égyptienne qui voulait se rendre dans cette ville, le sultan demanda qu'on lui livrât les coupables. Le roi et les grands maîtres des trois ordres militaires voulaient consentir à cet acte de justice, mais le légat du pape qui était arrivé avec les Croisés, s'y opposa. Menacés de la vengeance du sultan, les Chrétiens implorèrent le secours des Occidentaux, et il leur arriva de leur côté des défenseurs. Le 5 août 1291, Aschraf mit le siège devant la ville avec 160,000 hommes d'infanterie et 60,000 chevaux. Guil-

1 Voy. vol. VI, p. 161.

laume de Beaujeu, grand maître des Templiers, commandait en chef les Chrétiens; le roi lui-même et Conrad de Feuchtwang, grand maître Teutonique, se soumirent à sa direction. Le 18 mai la ville fut prise d'assaut. Les chevaliers des trois ordres combattirent encore long-temps dans leurs maisons; celles-ci ayant été forcées, le roi et les chevaliers s'embarquèrent; tous se rendirent dans l'île de Chypre. Ce fut ainsi que la dernière trace du royaume de Jérusalem disparut.

Ce fut en 1309 qu'Amauri, frère de Henri, le fit arrêter et le confia à la garde du roi d'Arménie. Il allait se faire proclamer souverain de l'île, quand il fut poignardé en 1310 par son propre favori. Henri II revint alors; il pardonna à tous ses ennemis; mais un autre de ses frères, le connétable Guy de Lusignan, ne cessa d'intriguer contre lui, jusqu'à ce que Henri le fît mourir.

Hugues IV, fils de ce Guy, succéda à son oncle, en 1324. Son règne de trente-cinq ans n'offre rien de plus mémorable que l'alliance contre les Turcs qu'il contracta, en 1343, avec le pape Clément VI, les Vénitiens et les chevaliers de S. Jean : la prise et l'occupation momentanée de Smyrne, capitale d'un des émirs seldjoucides, qui s'étaient rendus indépendans en Asie-Mineure, en furent le résultat.

Pierre I.^{er}, son second fils, lui succéda en 1361, préférablement à un petit-fils que Hugues IV avait d'un fils aîné, parce que le droit de représentation n'avait pas lieu en Chypre. Pierre avait, dans sa jeunesse, juré une haine implacable aux Musulmans; et,

Hugues IV.
1324-1361.

Pierre I., 1361-1369.

pour se rappeler toujours son serment, il portait habituellement une épée nue pendue à son cou. Il parcourut, de 1363 à 1365, l'Occident, pour exciter les princes chrétiens à une croisade contre les Infidèles. Il obtint plusieurs secours avec lesquels il fit, en 1365, une descente en Égypte, et pilla Alexandrie, mais ne put s'y maintenir. Les Vénitiens dont le commerce souffrait de cette guerre, reconcilièrent les parties; on accorda à Pierre la moitié des droits que les marchandises payaient dans les ports de Syrie et d'Égypte. Ce traité fut rompu au bout de dix-huit mois, et le roi de Chypre fit brûler diverses villes situées sur les côtes de la Syrie. En 1368, pendant qu'il était à Rome, il reçut la nouvelle que les seigneurs d'Arménie l'avaient nommé pour occuper leur trône vacant. Le royaume d'Arménie se réduisait à un petit nombre de places, et Pierre mourut au commencement de 1369, avant d'avoir pu en prendre possession, victime d'une conspiration dont les auteurs, peu contents de l'avoir assassiné dans son lit à côté de la reine, outragèrent son corps. Pierre s'était attiré ce malheur par une action injuste.

Pierre est
nommé roi d'Ar-
ménie.

Pierre II, son fils, n'avait que treize ans, lorsqu'il perdit son père et en prit la place. A la suite d'une guerre avec les Génois, dont nous avons parlé ¹, il fut obligé de leur céder Famagouste en 1374; car la stipulation du traité, en vertu de laquelle il pouvait racheter cette ville moyennant le paiement d'un million de ducats, ne pouvait, par sa nature, jamais avoir d'exécution.

Pierre II,
1369-1382.

¹ Voy. vol. X, p. 42.

Un fils cadet de Hugues IV monta, en 1382, sur le trône, sous le nom de *Jacques I.^{er}*. Ce prince fut couronné trois fois, comme roi de Chypre, roi de Jérusalem et roi d'Arménie ; mais il ne possédait pas un pouce de terrain dans ces deux derniers royaumes.

Jacques I.
1382-1398.

Il eut, en 1398, pour successeur son fils *Jean II* ou *Janus*, qui, en 1402, entreprit la conquête de Famagouste, mais fut obligé d'y renoncer, parce que Boucicault, qui gouvernait alors Gênes pour le roi de France, vint avec une flotte au secours de la ville assiégée ¹. Janus fit plusieurs descentes en Syrie et en Égypte ; pour s'en venger, le sultan Al - Aschraf Barsabeï envahit deux fois l'île de Chypre, pilla Famagouste en 1424, battit Janus, le fit prisonnier et l'emmena en Égypte en 1426. Le roi obtint sa liberté au moyen d'une rançon de 12,600 besans (250,000 fr.), et l'engagement de payer un tribut annuel. Ce prince, aussi brave que malheureux, mourut en 1432.

Jean II, 1398-1432.

Jean III, son fils et successeur, avait dix-sept ans, lorsque son père mourut. Il se laissa gouverner par sa seconde épouse, Hélène Paléologue, fille de Théodore, despote de Morée ², qui, abusant de la faiblesse de son époux, le força à la déclarer régente. Cette princesse était dominée, à son tour, par un chambellan, fils de sa nourrice. Une telle administration dut nécessairement produire des soulèvements : ils ne manquèrent pas sous le règne de ce prince.

Jean III.
1432-1458.

¹ Voy. vol. X, p. 52. ² Voy. p. 49 de ce vol.

Charlotte,
1458-1469.

Jean III ne laissa en mourant, en 1468, d'autres enfans légitimes qu'une fille nommée *Charlotte de Lusignan* qui lui succéda. Veuve d'un infant de Portugal ¹, elle épousa, en 1458, Louis de Savoie, comte de Genève, frère d'Amédée IX ². Le sultan d'Égypte fournit à Jacques, frère naturel de la reine, une armée navale avec laquelle il débarqua, en 1460, en Chypre, et assiégea pendant quatre ans le roi et la reine, à Cerines. Enfin, Louis et Charlotte ayant quitté la place, elle se rendit le 25 août 1464.

Jacques II,
1464-1473.
Reprise de
Famagouste.

Jacques II resta ainsi maître du royaume et le gouverna jusqu'au 5 juin 1473, qu'il périt victime d'une conspiration. Il enleva, en 1464, Famagouste aux Génois.

Jacques III,
1473-1476.

Jacques III, son fils posthume, fut proclamé roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie, en venant au monde, mais mourut en 1475. Deux princesses se disputèrent sa succession, *Catherine de Cornaro*, Vénitienne, mère du jeune roi, qui n'y avait aucun droit, et *Charlotte* qui avait occupé le trône en 1458, et était la souveraine légitime. Catherine se maintint dans la possession de l'île par l'assistance de la république de Venise, à laquelle elle en fit donation en 1489. Charlotte de son côté, qui mourut en 1487, en avait fait donation aux ducs de Savoie. La république de Venise domina sur la Chypre jusqu'en 1571.

Catherine de
Cornaro, 1476-
1489.

Donation du
royaume de
Chypre à la ré-
publique de Ve-
nise.

¹ De Jean, fils de Pierre, duc de Coimbre, second fils de Jean I.^{er}, roi de Portugal.

² Louis était fils de Louis, second duc de Savoie, et d'Anne de Lusignan, fille de Jean II, roi de Chypre.

SECTION III.

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Des trois grands Ordres militaires à la fondation desquels les croisades avaient donné lieu, nous avons vu l'un, les Templiers, succomber à la persécution, et l'autre, les chevaliers Teutoniques, fonder une domination sur les bords de la mer Baltique; le troisième, les Hospitaliers de Saint-Jean, devint aussi une puissance dans le quatorzième siècle.

L'ordre de
S. Jean s'établit
en Chypre.

Ce fut sous le gouvernement du vingt-unième grand maître de cet ordre, de Jean de Villiers, d'une famille du Beauvaisis, que Saint Jean d'Acre, dernière place des chrétiens en Palestine, fut prise en 1291 par le sultan d'Égypte. Les Hospitaliers, ainsi que les Templiers, passèrent en Chypre, où le roi Henri II leur assigna Limisso pour retraite. Ils continuèrent à faire la guerre aux Infidèles. Cependant les fréquentes disputes qui s'élevèrent entre les Hospitaliers et les rois de Chypre, décidèrent Guillaume de Villaret (vingt-troisième grand maître) à entreprendre la conquête de l'île de Rhodes, occupée par des Grecs révoltés et des pirates musulmans. Il s'y préparait, lorsque la mort vint mettre fin, en 1307, à ses projets.

La conquête de l'île de Rhodes fut exécutée par son successeur qui était son frère, Foulques de Villaret. Il prit, le 15 août 1310, la capitale de l'île, qui devint dès-lors le chef-lieu de l'Ordre et lui donna son nom.

Conquête de
Rhodes, 1310.

Avec Rhodes, les petites îles circonvoisines, Nisyros, Leros, Calymua, Episcopi, Symé et Cos, anciennement la demeure d'Hippocrate, furent soumises à l'Ordre. Orkhan, sultan des Turcs, assiégea vainement Rhodes en 1515. L'Ordre acquit un grand surcroît de richesse par la suppression des Templiers dont les biens lui furent abandonnés en plusieurs pays, particulièrement en France.

Division de
l'Ordre en
langues.

Dans un chapitre général que Héliion de Villeneuve, de la maison des barons de Vence, tint à Montpellier en 1319, on divisa tout l'Ordre en huit langues ou nations qui sont celles d'Auvergne, de Provence, de France, d'Italie, d'Aragon, de Castille, d'Angleterre et d'Allemagne. A la dernière appartenaient les grands prieurés de Danemarck, de Suède et d'Hongrie. Sous le même grand maître, les galères de la religion se réunirent à celles du pape, du roi de Chypre et de la république de Venise pour une croisade contre les Turcs : Smyrne, qui en 1343 fut enlevé à Oumour-beg, prince d'Aïdin¹, resta à l'Ordre jusqu'en 1401.

Conquête de
Smyrne, 1344.

Collection des
statuts de
l'Ordre, 1374.

Sous Raimond-Bérenger, vingt-neuvième grand maître, une grande assemblée de chevaliers tenue en 1374, à Avignon, fit faire la première collection des statuts de l'Ordre. Le trente-deuxième, Philibert de Naillac, acheta, en 1396, la Morée du despote Thomas Paléologue; mais l'aversion que les Grecs avaient contre les Latins, s'opposa à l'exécution de ce marché. Sous ce grand maître l'Ordre perdit Smyrne, que

Perte de
Smyrne, 1401.

¹ Voy. p. 27 de ce vol.

Timour-Lenk emporta d'assaut, le 8 janvier 1401. Guillaume de Mine, grand hospitalier, l'avait vaillamment défendue. Lorsque par la suite cette ville tomba entre les mains du sultan Mahomet I, l'Ottoman accorda aux chevaliers, à titre de dédommagement, la permission de bâtir un château au port d'Halicarnasse, dont Naillac s'était emparé quelque temps auparavant. Un chevalier allemand, Pierre de Schlegelhond, qui fut chargé de la direction de cette bâtisse, y employa les pierres du fameux mausolée construit par la reine Artémise. Le nom d'Halicarnasse a disparu : il a été remplacé par celui du *barbare* Pierre : la patrie d'Hérodote et de Denys s'appelle Bodrun (Petromon)¹.

¹ Nous allons encore placer ici les

NOMS DES TRENTE-QUATRE PREMIERS GRANDS MAÎTRES DE
L'ORDRE DE S. JEAN.

1. *Gérard*, chef ou prévôt de l'hôpital de Jérusalem jusqu'en 1121 environ.
2. *Raimond du Puy* (1121-1160).
3. *Auger de Balben* (1160).
4. *Gerbert d'Assaly* de Tyr (1161-1169).
5. *Castus* (1169-1170).
6. *Joubert*, né en Syrie (1170-1177).
7. *Roger de Moulins* (1177-1187).
8. *Garnier* de Naplouse (1187-1191).
9. *Ermengard Daps* (1191).
10. *Godefroi du Duisson* (1191-1202).
11. *Alphonse de Portugal* (1202-1204).
12. *Geoffroi le Ralh* (1204-1208).
13. *Guerin de Montaigu*, Auvergnat (1208-1230).
14. *Bertrand de Texis* (1230).

15. *Guerin* (1231-1236).
 16. *Bertrand de Comps*, Dauphinois (1236-1241).
 17. *Pierre de Villebride* (1241-1244).
 18. *Guillaume de Chateauneuf* (1244-1259).
 19. *Hugues de Revel*, Auvergnat (1259-1278), premier grand maître (Voy. vol. III, p. 333).
 20. *Nicolas Lorgue* (1278-1289).
 21. *Jean de Villiers du Beauvaisis* (1289-1297).
 22. *Odon de Pens*, Catalan (1297-1300).
 23. *Guillaume de Villaret* (1300-1307).
 24. *Foulques de Villaret* (1307-1319).
 25. *Helion de Villeneuve* (1319-1346).
 26. *Dieudonné de Gozon* du Rouergue (1346-1354).
 27. *Pierre de Cornillan* (1354-1355).
 28. *Roger de Pins*, Languedocien (1355-1365).
 29. *Raimond-Bérenger* (1365-1374).
 30. *Robert de Juillao* (1374-1376).
 31. *Jean-Fernandès de Heredia* (1376-1396).
 32. *Philibert de Naillac* (1396-1421).
 33. *Antoine Flucian*, Catalan (1421-1437).
 34. *Jean de Lastic* (1437-1434).
-

CHAPITRE XXIV.

Hongrie et états limitrophes.

SECTION I.

Royaume d'Hongrie, de 1301 à 1453.

La dynastie d'Arpad des rois d'Hongrie, s'était éteinte dans les mâles avec André III, le 14 janvier 1301 ¹. Aussitôt l'archevêque de Strigonie proclama ^{Ladislas V, 1301-1305.} comme roi, Charles-Robert d'Anjou, arrière-petit-fils d'Étienne V et fils de ce Charles-Martel que Nicolas IV avait fait couronner roi d'Hongrie en 1290 et qui était mort en 1295 ². L'archevêque de Kolotscha protesta contre la démarche de son confrère, et contre tout monarque qui se reconnaîtrait vassal du saint siège. D'accord avec le plus grand nombre des magnats, il offrit la couronne à Wenceslas II, roi de Bohême et de Pologne, dont l'aïeule maternelle avait été fille de Bela IV³, et dont le fils était fiancé à l'héritière d'André III. Wenceslas ayant refusé cette troisième couronne, ils la donnèrent à son fils Wenceslas ou, comme disent les Hongrais, *Ladislas V*, qui n'avait pas encore quatorze ans, et le couronnèrent à Albe-Royale. Dès que Boniface VIII fut informé de cette

¹ Voy. vol. VI, p. 234. ² Voy. *Ibid.*, p. 235.

³ Anne, épouse d'un prince de Halicz, et mère de Cunégonde, épouse de Przemyśl-Ottocar II. Voy. vol. IV, p. 313.

élection, il envoya en Hongrie un légat¹ qui, ayant convoqué un concile à Bude, y proclama Charles-Robert, et ordonna à l'archevêque de Kolotscha de se rendre à Rome. Irrités de ces mesures arbitraires, les évêques rompirent le concile et quittèrent Bude, où le légat resta seul. Il mit alors la ville en interdit, mais le clergé le força à s'en aller. Le pape qui, précisément à cette époque, et en partie peut-être à cause de ces évènements, se réconcilia avec Albert d'Autriche², requit ce prince de soutenir celui que la cour de Rome reconnaissait roi légitime d'Hongrie. Un tribunal qu'il érigea pour juger les prétentions des parties, prononça, le 30 juin 1303, en faveur de Charles-Robert. Le roi de Bohême qui savait combien peu on pouvait compter sur l'affection des magnats d'Hongrie, ne voulant pas exposer son fils à l'inconstance de leur humeur, vint le prendre et le ramena à Prague. Il mourut peu de temps après, et le fils, qui ne voulait ni épouser Élisabeth, fille d'André III, que les États lui avaient fiancée depuis six ans³, ni risquer les couronnes de Bohême et de Pologne pour le trône incertain d'Hongrie, céda sans difficulté, en 1305, ses droits sur ce trône à un prince qui prétendait en avoir de plus fondés.

Bela V, 1305-1308.

C'était Otton, duc de la Basse Bavière, petit-fils de Bela IV. Possesseur de la couronne angélique que

¹ Le cardinal Nicolas Boccasini, évêque d'Ostie, qui fut ensuite pape sous le nom de Benoît XI.

² Voy. vol. VII, p. 361.

³ Elle entra dans le couvent de Töss en Suisse.

Wenceslas lui avait remise , Otton se rendit en Hongrie , fut reconnu par un parti , et couronné , le 6 décembre 1505 , par deux évêques , à Albe-Royale. Il prit le nom de *Bela V*. Pour se concilier les esprits de la nation , il résolut de faire une tournée dans le royaume. Le 1.^{er} novembre 1507 , Ladislas , vayvode de Transylvanie , qu'il alla visiter comme son ami , le fit arrêter , et s'empara de la couronne angélique qu'il portait avec lui. Le vayvode voulait rendre la liberté à son prisonnier , à certaines conditions dont la première fut un mariage avec sa fille ; mais Otton les rejeta. Il corrompit son gardien , qui lui fournit le moyen de s'évader moyennant un déguisement , à la faveur duquel il traversa la Russie , la Prusse et la Pologne. Arrêté en Silésie , où il fut reconnu , il se racheta moyennant le mariage qu'il contracta avec Agnès , fille du duc de Glogau. Au mois de février 1508 , il retourna en Bavière , pour ne plus la quitter.

Clément V crut le moment propice pour réaliser l'ancien projet de la cour de Rome , de rendre la Hongrie fief de l'Église. Le cardinal Gentil qu'il envoya dans ce pays , convoqua les prélats et magnats d'Hongrie à Pesth pour le 27 novembre 1508 ; l'assemblée se tint en plein champ , afin que le discours du légat pût être entendu par l'armée du ban d'Esclavonie qui accompagnait Charles-Robert , dont l'extérieur était très-prévenant. Par un discours fort artificieux , le cardinal prépara les esprits à se déclarer pour ce jeune prince ; mais lorsqu'enfin , cessant de parler en termes généraux , il montra aux magnats le

Clément V
disposa de la
Hongrie comme
d'un fief de l'É-
glise.

Charles-Robert, premier roi Angevin d'Hongrie,

roi que le pape leur destinait , un cri s'éleva contre la prétention du pape de disposer du trône des Madgyars. Le légat employa toute son éloquence pour calmer l'effervescence; tout ce qu'il put obtenir, c'est qu'on voulût bien reconnaître à l'Eglise le droit de *confirmer* l'individu de la dynastie royale que les évêques, magnats et barons auraient librement élu. Se contentant pour le moment de cette concession , le légat en fit dresser acte. *Charles-Robert* fut proclamé roi, mais ne pouvant être couronné avec la couronne angélique qui était en Transilvanie, on se servit pour cette cérémonie d'un autre diadème. Le légat convoqua pour le 10 mai 1309 un synode à Bude, où Charles-Robert reçut le serment de fidélité. Telle était cependant l'idée de sainteté que le peuple attachait à la couronne angélique, qu'on ne put lui faire regarder le prince d'Anjou comme roi légitime. Pour mettre sa vie en sûreté, le légat publia une constitution par laquelle Charles-Robert obtint le privilège du clergé, de manière que quiconque s'élèverait contre lui, était déclaré excommunié par le fait. Le cardinal annonça aussi que, si le vayvode de Transilvanie ne rendait pas prochainement la couronne angélique dont il était détenteur illégitime, le pape suspendrait la sainteté attachée à cette couronne, et enverrait un autre diadème pour la remplacer.

Mathieu de Trenschin, comte Palatin, avait, en vertu de sa charge, protesté, dès le premier moment, contre l'irrégularité de l'élection de Charles-Robert, et convoqué une vraie diète d'élection. Cependant

l'archevêque de Strigonie, qui était dans les intérêts du prince angevin, se rendit en Transilvanie, racheta la couronne angélique, et couronna Charles-Robert pour la troisième fois ¹ à Albe-Royale, le 27 août 1310. Ainsi la maison d'Anjou, descendant d'un frère de S. Louis, monta sur le trône d'Hongrie.

Le règne de Charles-Robert, qui dura jusqu'en 1342, fut une suite de guerres et de troubles. Ce prince eut alternativement à combattre le parti des mécontents, ayant à sa tête le Palatin Omode et le puissant Mathieu Trenschin; les Vénitiens qui étendaient leur domination sur les côtes de la Dalmatie et de la Croatie; les Serviens et les hordes de Turcs que le kral de Servie fit venir à son secours; il eut des guerres avec le duc d'Autriche, avec les Walaques, contre lesquels il fit, en 1330, une expédition très-malheureuse qui valut à la Hongrie une invasion de la part des Russes, tributaires des Mongols.

Charles-Robert ayant perdu, en 1329, Ladislas, son fils aîné, s'occupa des moyens d'assurer à Louis, son second fils, la couronne d'Hongrie, et à André, le troisième, l'expectative de celle de Naples, à laquelle Charles-Martel, son père, n'avait pas succédé, parce qu'il était mort avant Charles II, son père, et à laquelle lui-même n'avait pu parvenir ². Charles-Robert réussit dans ce double dessein. Louis, âgé de quatre ans seulement, fut élu son successeur, et cou-

¹ En comptant le couronnement qui eut lieu en Dalmatie lorsque Charles-Robert y arriva. Voy. vol. VI, p. 233.

² Voy. vol. X, p. 180, 183.

ronné en 1330 à la demande du pape ; neuf ans plus tard , Casimir le Grand , roi de Pologne , le fit aussi désigner son successeur au trône des Piasts , et nous verrons ce prince régner dans les deux royaumes. Quant à André , le pape lui procura la main de Jeanne , héritière de Naples , où le roi d'Hongrie conduisit lui-même son fils pour y être élevé au milieu de la nation qu'il devait gouverner un jour. Nous avons vu quel malheureux sort attendait André à Naples ¹.

Gouvernement arbitraire de Charles-Robert.

Dans les dernières années de sa vie , Charles-Robert gouverna avec un pouvoir arbitraire. En 1327 déjà , il attribua à la couronne le droit régalien des mines , qui devint une des principales sources de ses revenus. En vertu de ce droit , les deux tiers du produit de chaque mine d'or et d'argent qui serait découverte , furent déclarés appartenir à la couronne. Ce monarque s'arrogea ensuite le droit de destituer librement les fonctionnaires nobles ; il priva les évêques de leur part à l'exercice des droits de la souveraineté ; il s'empara de la dépouille des prélats ; il força les archevêques et les évêques à lui faire , tous les premiers jours de l'an , un don de cinquante à deux cents livres d'argent , selon leurs facultés ; il établit une prescription de trente ans en faveur des laïcs détenteurs de biens ecclésiastiques , tandis qu'il fallait au clergé cent ans pour légitimer sa possession ; il exigea des ecclésiastiques le service féodal et militaire , et se dispensa pendant vingt-trois ans de convoquer une diète , tandis que d'après la constitution ces assem-

¹ Voy. vol. X, p. 191.

blées devaient avoir lieu annuellement. Les prélats et les magnats réclamèrent l'intervention du pape, mais secrètement et avec une grande timidité, jusqu'à supplier le souverain pontife de vouloir bien n'écrire à leur roi, qu'avec beaucoup de ménagemens, afin que sa colère ne tombât pas sur eux. Benoît XII écrivit effectivement à Charles-Robert pour l'engager à faire droit à ces plaintes : on ne sait quel effet ses exhortations produisirent ; mais on est surpris de voir que parmi les griefs allégués par le pape, dont plusieurs étaient de bien peu d'importance, il ne soit pas question de l'altération de la monnaie, que le roi se permettait. Il poussa cet abus beaucoup plus loin que Philippe le Bel ; tous les cinq ans régulièrement il bouleversait le système monétaire.

Trois innovations eurent lieu sous le règne de Charles-Robert ; les annates furent introduites en faveur du pape et du roi, lequel en prenait un tiers pour la couronne ; et on vit le premier tribunal de l'inquisition. Cette institution ne prospéra pas en Hongrie. Le troisième changement est l'abolition des combats judiciaires, combinée avec une nouvelle procédure qu'on ne connaît qu'imparfaitement, parce que le diplôme n'existe plus.

Charles-Robert mourut le 16 juillet 1542.

Louis I.^{er}, dit *le Grand*, son fils, lui succéda, étant Louis I., le
Grand, 1542—
1585. âgé de seize ans. Plus d'une fois déjà, surtout en parlant des guerres civiles du royaume de Naples, le nom de ce prince s'est trouvé mêlé à nos récits. En effet, son règne qui dura quarante ans, fut une suite

de guerres et d'entreprises qui plusieurs fois l'ont conduit hors des frontières de son royaume héréditaire.

Sa première expédition militaire eut pour objet de venger une défaite que son père avait essuyée en Wallachie. Le vayvode Bazarab ou Alexandre, effrayé de son approche, vint, en 1344, faire sa soumission. Dans cette expédition Louis réduisit à l'obéissance les Saxons ou Allemands de la Transylvanie¹, qui s'étaient révoltés : il nomma Étienne, son frère, duc de Transylvanie.

Expédition de
Louis I dans le
royaume de
Naples.

La plus célèbre entreprise de Louis I.^{er} est la conquête du royaume de Naples. Le 18 septembre 1345, André, son frère, fut tué par ordre ou au moins par connivence de la reine Jeanne I, son épouse. Fier, vif, détestant le vice, Louis résolut de venger ce crime ; mais diverses occupations l'empêchèrent de se mettre en marche aussitôt qu'il l'aurait voulu. Il était sur le point d'avoir la guerre avec les Vénitiens. La ville de Zara en Dalmatie, qui depuis plus de cent quarante ans était soumise à la république, tenta d'en secouer le joug et offrit de se donner au roi d'Hongrie. Le doge André Dandolo vint avec une armée de terre et une flotte pour réduire la ville rebelle². Louis essaya d'abord de la soutenir ; mais une défaite qu'il essuya, le 1.^{er} juillet 1346, l'engagea à conclure avec la république une trêve de neuf ans, et à abandonner Zara à son sort. Cette ville se rendit avant la fin de l'année.

¹ Voy. vol. VI, p, 213. ² Voy. vol. X, p. 63.

Le désir de Louis de ne pas ajourner ses projets de vengeance, avait contribué à sa résolution; mais le pape qui ne voulait pas que le roi d'Hongrie se mêlât des affaires de Naples, lui suscita nombre de difficultés qui engagèrent Louis à s'allier avec l'empereur, Louis de Bavière, l'ennemi du souverain pontife. Malgré la défense de Clément VI, il se mit en marche au mois de novembre 1347, fit son entrée à Naples le 24 janvier 1348, vengea la mort de son frère, repartit bientôt après pour la Hongrie, reconquit Naples en 1350, et y renonça par la paix de 1352, ainsi que nous l'avons raconté ailleurs ¹. On remarque que le séjour des Hongrais en Italie leur fut utile sous le rapport de la civilisation.

Nous aurons une autre occasion de parler des transactions qui eurent lieu entre Louis I.^{er}, successeur désigné de Casimir le Grand, au sujet de la Russie rouge à laquelle le roi d'Hongrie renonça conditionnellement.

Enfin, il a été question de la guerre qui, après l'expiration de la trêve, éclata en 1356 entre Louis le Grand et la république de Venise; guerre que termina la paix de 1358 ². Elle valut à la Hongrie la possession de Zara, Traù, Spalatro, Raguse, et en général de tout ce qui avait appartenu aux Vénitiens en Dalmatie et en Croatie.

Louis le Grand remporta des avantages dans ses guerres avec les princes de Servie, de Bosnie, de Moldavie, de Widdin ou d'une partie de la Bulgarie;

¹ Voy. vol. X, p. 198. ² Voy. vol. X, p. 67.

Acquisition
de la Dalmatie

mais ses conquêtes ne laissèrent pas de traces. Tous les états que nous venons de nommer furent engloutis, avant la fin du quatorzième siècle ou au quinzième, par les Turcs ottomans. Lui-même, allié des Serviens et des Bulgares contre Mourad, fut battu en 1363 sur la Maritza à deux journées d'Andrinople. Il reconnut n'avoir dû son salut qu'à la protection de la S^{te}.—Vierge, à laquelle il consacra le magnifique couvent de Mariæ Zell en Stirie, le Loretto allemand. Néanmoins des auteurs hongrais judicieux ¹ doutent de la réalité de cette bataille dont les écrivains ottomans donnent des relations circonstanciées.

Louis I monte
sur le trône de
Pologne.

A la mort de Casimir le Grand, Louis, qui était son neveu, monta sur le trône de Pologne, en vertu des conventions qui avaient été conclues du vivant de son oncle. Il passa dans son nouveau royaume la plus grande partie des années 1370 et 1371.

Gouvernement
intérieur de
Louis le Grand.

La Hongrie doit à Louis le Grand plusieurs améliorations importantes. Les grands propriétaires obtinrent les prérogatives de la noblesse, les charges des paysans furent déterminées d'une manière stable, les Juifs, dont l'usure était portée à un excès scandaleux, furent expulsés, les ordalies furent abolies, à l'exception seulement du combat judiciaire qu'on n'avait pu faire cesser. Louis encouragea l'agriculture et fit planter les fameux vignobles de Tokai. En 1582, il fonda à Cinq-Églises la première université hongroise. Il donna le prieuré d'Aurana, ancienne possession des

Érection de
l'université de
Cinq-Églises.

¹ Tels que PRAT. Voy. vol. X, p. 352.

² Voy.

Templiers, à l'ordre de S.-Jean qui le conserva jusqu'en 1526. Bude devint sous son règne la résidence royale à la place de Viségrad. L'administration des finances fut améliorée, les domaines de la couronne qui avaient été gaspillés sous les derniers règnes, furent revendiqués, des négocians étrangers furent attirés par des privilèges, pour animer le commerce des indigènes. Comme roi de Pologne et d'Hongrie, comme seigneur suzerain de la Bosnie, de la Servie, de la Bulgarie, de la Moldavie et de la Valachie, Louis le Grand régnait sur tous les pays situés depuis le fond de la mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin, et au nord jusqu'à l'embouchure de la Vistule.

Comme Louis le Grand n'avait aucun enfant de sa première épouse, Marguerite de Luxembourg, fille de l'empereur Charles IV, et que sa seconde, Élisabeth, fille du ban de Bosnie, ne lui eût donné que trois filles, il s'occupa des moyens de faire passer ses états à ces princesses. Il paraissait certain que Jeanne I.^{re}, reine de Naples, n'aurait pas d'enfant : les filles de Louis I.^{er} étant dans ce cas ses héritières, il voulait laisser le trône de Naples à Catherine, sa fille aînée, dont il destinait la main à Louis d'Orléans, second fils de Charles V, roi de France, auquel il céda, dans cette vue, tous ses droits au trône de Naples. Marie, la seconde, fut fiancée à Sigismond, second fils de l'empereur Charles IV, qui n'était alors que margrave de Moravie, et Louis lui destina la succession d'Hongrie. Il obtint des Polonais qu'ils reconnussent héritière de leur couronne Hedwige, sa troisième fille, qu'il

Arrangement
pour la suc-
cession au trône.

fiança à Guillaume , fils de Léopold III , duc d'Autriche. La mort prématurée de la princesse Catherine dérangerait une partie de ce plan. Dans un temps où Louis désespérait d'avoir des enfans , il avait pensé à assurer le trône d'Hongrie à Charles de Duras , de la branche cadette de la maison d'Anjou qui régnait à Naples. Charles s'était rendu en Hongrie et s'y était fait un parti. Il pouvait devenir dangereux à la jeune princesse Marie, future reine d'Hongrie. Pour détourner son ambition de ce pays, Louis le Grand, après la mort de Catherine , sa fille aînée, transporta sur la tête de Charles de Duras tous les droits au royaume de Naples qu'il avait voulu céder à l'époux de cette princesse : en revanche Charles jura qu'il ne formerait aucune prétention à la Hongrie, et ne troublerait pas la princesse Marie dans la possession de ce royaume.

Louis I.^{er} avait pris part, en 1579, à la guerre entre les républiques de Venise et de Gênes , et avait envoyé Charles de Duras à la tête d'une armée considérable pour soutenir les opérations des alliés contre Venise. Charles , occupé du projet de conquérir le royaume de Naples , s'efforça d'accélérer la conclusion de la paix de 1581 , par laquelle la république accorda divers avantages à la navigation des Hongrais, et se soumit à leur payer un tribut annuel de 7,000 florins d'or. Immédiatement après, il marcha sur Naples à la tête de l'armée que le roi d'Hongrie lui avait confiée , fit la conquête de ce royaume , ordonna la mort de Jeanne, et régna à sa place , sous le nom de Charles III.

Louis le Grand étant mort le 12 septembre 1382, ^{Marie, 1382-1392.} Élisabeth, reine douairière, se hâta de faire couronner *Marie*, sa fille aînée, âgée de treize ans, et se chargea de la régence ; mais le pouvoir qu'elle laissa prendre au Palatin Nicolas de Gara, mécontenta les grands ; il se forma contre elle un parti, ayant à sa tête Jean de Paliszna, grand prieur de l'ordre de S. Jean à Aurana, et Jean de Horvathy, ban de Croatie. Ces conspirateurs offrirent le trône d'Hongrie à Charles de Duras, roi de Naples. Au mépris de son serment, Charles débarqua, en 1385, avec une armée à Zeng, annonçant le projet de réprimer les factions dont le royaume était déchiré ; mais arrivé à Albe-Royale, il jeta le masque, et se fit proclamer, le 31 décembre, roi d'Hongrie, sous le nom de *Charles II*. ^{Charles II, 1385.} Marie qui venait d'épouser le margrave Sigismond, fut obligée d'abdiquer, et Charles II se crut maître du royaume, lorsque la ruse d'une femme l'en précipita. La reine-mère se répandit d'abord en malédictions contre l'usurpateur, et les historiens remarquent que ce fut la seule fois où le sentiment fut plus fort en elle que la dissimulation ; mais bientôt la force de son caractère prit le dessus, et elle paraissait supporter avec beaucoup de résignation, d'indifférence même, le changement de son sort ; tandis qu'en secret elle conspira avec le Palatin et avec Blaise Forgacz, grand échanson de la reine. Le 7 février 1386, le trente-neuvième jour du règne de Charles II, sous prétexte d'avoir des communications importantes à lui faire, elle le fit prier de venir chez

elle. Charles qui ne se doutait pas de la perfidie de cette femme, donna dans le piège; la reine sut écarter les témoins, et quand elle se trouva presque seule avec le roi, Forgacz frappa subitement, d'un coup de sabre¹, la tête de l'usurpateur, qui, abandonné par sa suite italienne, eut encore la force de se sauver dans son appartement; il fut transporté comme prisonnier à Viségrad, où il mourut au bout de dix-sept jours, âgé de quarante ans. Il est bon d'observer que la reine Marie n'eut pas de part à cet assassinat.

Marie et Sigismond.

A la nouvelle de la mort du roi, le grand prieur fit proclamer en Dalmatie Ladislas, fils de Charles II. Aussitôt les deux reines, dans la vue de faire manquer ses projets, se mirent en route pour Zara; mais elles furent surprises en chemin par Horvathy; leur suite ayant péri en les défendant, elles furent arrêtées et enfermées à Novigrad, où Élisabeth mourut le 9 février 1587. Les têtes du comte Palatin et du grand échanson furent portées à Naples, à la veuve de Charles II, qui, pour assouvir sa vengeance, demanda qu'on lui livrât aussi la jeune reine. Pendant que la reine Marie attendait dans sa prison le triste sort qu'on lui préparait, *Sigismond*, son époux, pénétra avec une armée jusqu'à Bude, et s'y fit couronner roi d'Hongrie le 31 mars 1587. Nicolas de Gara, fils de l'ancien Palatin, reçut ordre de marcher avec une armée à la délivrance de la reine; dans le même but, les Vénitiens assiégeaient Novigrad par mer. Le 4 juin, cette place tomba entre leurs mains, et Jean

¹ C'était proprement un csákán.

Barbadigo, amiral de la république, conduisit la reine à Zagrab où elle trouva Sigismond, auquel elle transféra tous les droits de la royauté.

Ce prince, manquant d'argent et continuellement occupé des affaires de Bohême, à cause des embarras que lui donnaient la mauvaise administration de Wenceslas, son frère, et l'esprit turbulent de Josse et de Procope, ses cousins, eut beaucoup de peine à se maintenir en Hongrie, surtout après avoir perdu, au mois de mai 1592, son épouse, qui ne laissa pas de postérité. Il entra dès-lors en traités avec divers princes au sujet de la succession au trône d'Hongrie; il la promit tantôt à Wenceslas, tantôt à Josse, tantôt au duc d'Autriche; mais, par toutes ces démarches, il ne fit qu'augmenter le mécontentement de la nation.

Sigismond
seul, depuis
1392.

Depuis 1592, Bajazet fit des incursions répétées en Hongrie. Ce sultan était maître de la Bulgarie, de la Servie et de la Walachie. Sigismond résolut, en 1593, de mettre des bornes à l'ambition du conquérant. Assisté des trésors de Manuel, s'il est vrai qu'il resta des trésors à cette ombre d'un empereur bloqué depuis quatre ans dans Constantinople, Sigismond forma une armée de 150,000 hommes qui avaient servi dans les guerres d'Italie. De toutes les parties de l'Europe il vint des aventuriers qui désiraient partager la gloire de cette campagne; il y avait, dans le nombre, beaucoup de Français, à la tête desquels se trouvait Jean de Nevers, fils aîné de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. On y voyait aussi les comtes de la Marche, de Bar; le connétable Philippe d'Artois, comte d'Eu;

Bataille de
Nicolopoli, 1396.

l'amiral Jean de Vienne, le maréchal ¹ Boucicault, le sire de Coucy, Guy de la Trimouille, etc. Frédéric, comte de Hohenzollern, grand prieur des chevaliers Teutoniques en Allemagne, s'était joint à eux. Philibert de Naillac, grand maître de l'ordre de S. Jean, avec beaucoup de chevaliers, se rendit droit au camp de Sigismond, où arrivèrent aussi beaucoup de Bavares, le comte de Cilley et d'autres chevaliers allemands. Sigismond assiégea Nicopoli sur le Danube. Bajazet qui, depuis cinq ans, bloquait Constantinople, vint avec une armée innombrable pour dégager la place assiégée. Sigismond lui livra bataille le 28 septembre 1396. Les Français, brûlant d'ardeur, mais aussi pleins de présomption, briguèrent l'honneur de faire l'avant-garde, et le roi le leur accorda. Leur attaque fut vive, impétueuse; elle fit reculer les Turcs. Mais lorsque Bajazet s'aperçut que, sourds à la voix de Coucy et de l'amiral, les Français s'étaient laissés emporter loin du gros de l'armée des Hongrais, il ordonna à 40,000 hommes qu'il avait placés en embuscade, de tomber subitement sur ces braves. Les Français, se trouvant cernés de toutes parts, firent une résistance valeureuse, mais furent tous massacrés, à la réserve de vingt-quatre chevaliers qu'on épargna. Parmi ces prisonniers se trouvait un personnage très-illustre, le duc de Nevers : c'est le prince qui a régné ensuite en Bourgogne sous le nom de Jean sans Peur. Après le malheur des Français, les Hongrais et les Valaques se

¹ Nous donnons à Boucicault ce titre par anticipation. (Voy. p. 45 de ce vol.)

sauvèrent. Les Bavares et les Stiriens firent un effort infructueux pour rétablir le sort de la journée. Sigismond se jeta dans une nacelle, descendit le Danube, et arriva comme fugitif à Constantinople, d'où il se fit conduire par mer sur les côtes de Dalmatie.

Avant de quitter le champ de bataille, Sigismond avait nommé Jean de Grana son vicaire en Hongrie. Grana trouva moyen d'échapper aux corps de Turcs qui, après la journée de Nicopoli, inondèrent tout le pays; mais les Hongrais, stimulés par le parti anti-luxembourgeois, feignant de croire que le roi avait péri, proclamèrent roi *Ladislás V*, fils de Charles II, et roi de Naples. De la Dalmatie, Sigismond se rendit promptement en Bohême, où sa présence était devenue nécessaire, et où nous l'avons vu très-occupé à cette époque ¹. La prolongation de son absence augmenta le nombre des partisans du roi Ladislás, et lorsque Sigismond revint à Bude, il se forma contre lui une conspiration pour l'arrêter ou le tuer. Le 28

Ladislás, roi de Naples, est proclamé roi d'Hongrie, 1396.

Captivité de Sigismond, 1401.

¹ Voy. vol. VIII, p. 87 et suiv.

cousine-germaine de la reine de Pologne, seconde épouse de Jagellon.

Ce fut à cette époque que Sigismond, à la tête d'une armée, se rendit en Bohême, dans l'intention de conduire Wenceslas, son frère, à Rome ¹. Ayant besoin, pour l'exécution de ce projet, de l'amitié du duc d'Autriche dont il dépendait de lui fermer le passage, il lui promit le trône d'Hongrie pour le cas où lui-même ne laisserait pas de fils. Nous avons raconté ² comment il arriva qu'au lieu de conduire son frère à Rome, Sigismond confia la personne de Wenceslas au duc d'Autriche. Pendant qu'il s'occupait ainsi des affaires de Bohême, il risqua de perdre la Hongrie. Ladislav se rendit maître de toute la Dalmatie, et le pape Boniface IX n'ayant plus de motif de ménager la maison de Luxembourg, le fit couronner au mois d'octobre 1403, à Zara, roi d'Hongrie, par un de ses légats. Sigismond sentit enfin la nécessité d'arrêter les progrès de ce concurrent; il vint avec une armée, battit les troupes de Ladislav, et força celui-ci de retourner dans son royaume de Naples, un mois après son couronnement comme roi d'Hongrie. Avant de s'embarquer, Ladislav exerça encore un acte de souveraineté, en créant Jean de Horvathy duc de Spalatro, et le nommant son vicaire en Dalmatie et en Croatie.

Ladislav est
chassé d'Hon-
grie.

La succession
est assurée à
l'Autriche

Sigismond rétablit alors son autorité en Hongrie, au point que le 4 avril 1403, les États qui avec raison avaient trouvé fort irrégulier qu'il eût disposé arbi-

¹ Voy. vol. VIII, p. 95.

² Voy. *ibid.*, p. 97.

trairement de la succession, confirmèrent néanmoins l'arrangement qu'il avait fait avec le duc d'Autriche. Par un mélange fort adroit de rigueur et de clémence, il attira dans son parti la plupart des adhérens de Ladislas. Il prit des mesures vigoureuses contre les abus que la cour pontificale faisait de la puissance spirituelle, en interdisant la publication de toute bulle, constitution et grâce papale, sans son approbation préliminaire. Par des lois fondamentales, du 15 avril et 4 août 1405, il introduisit l'uniformité des poids et mesures, interdit les guerres privées, mit des bornes à l'exercice du droit de propre défense, augmenta les droits des paysans, régla les douanes, revendiqua à la couronne la prérogative exclusive de battre monnaie, accorda aux propriétaires de terres l'exploitation des mines qu'elles renfermaient, etc.

Deux compétiteurs se disputaient le trône de Bos-
nie ; l'un d'eux appela les Turcs à son secours. Cet Guerre de Bosnie. événement força Sigismond à contracter une nouvelle alliance avec Manuel, et à porter ses armes en Bosnie. En 1408, il parvint à réduire ce pays à l'obéissance; le roi Twarko qui avait été fait prisonnier, lui ayant prêté le serment de fidélité. Le parti de Ladislas perdit ainsi son principal appui, et Horvathy sollicita le pardon de sa rébellion. Sigismond lui laissa le duché de Spalatro, et le décora de l'ordre du Dragon qu'il avait fondé. Ladislas vendit, le 9 juin 1409, aux Vénitiens pour une somme de 100,000 florins d'or ses droits sur la Dalmatie, et leur remit les villes

de Zara , Novigrad, Pago et Aurana où il avait encore garnison.

*Le comté de
Zips est engagé
à la Pologne.*

Le 20 septembre 1418, Sigismond fut élu roi des Romains. Une double guerre dans laquelle il était impliqué avec le roi de Pologne et avec la république de Venise, ne lui permit pas de se rendre en Allemagne immédiatement après son élection , pour recevoir la couronne. Dans la première de ces deux guerres il n'agit que comme allié de l'Ordre Teutonique ; elle fut suspendue par une trêve conclue le 6 mars 1411 , pendant la durée de laquelle Sigismond eut une entrevue à Lublyo et ensuite à Bude avec Wladislaw V Jagellon. Les deux souverains qui en premier mariage avaient eu deux sœurs, et au second deux cousines-germaines, se réconcilièrent entièrement le 8 novembre , et le roi de Pologne avança à Sigismond une somme d'argent pour laquelle Lublyo et treize villes du comté de Scepus ou Zips lui furent engagées.

Guerre de Venise, 1411.

La vente de Zara par le roi Ladislas et le refus des Vénitiens de payer le tribut de 7,000 florins d'or auquel ils s'étaient obligés par la paix de 1381¹, furent la cause de la guerre qui éclata en décembre 1411. Une armée hongroise , commandée par Pipo Strozzi, Florentin , entra dans le Frioul, et dévasta le pays jusqu'à Trévise ; mais elle fut battue, le 9 août 1412 , près de Motta par Charles Malatesta, seigneur de Rimini , qui commandait les Vénitiens. En 1413, Sigismond lui-même fit une expédition dans la Marche de Trévise ; mais voyant qu'il ne pouvait faire de progrès

¹ Voy. vol. X , p. 70.

dans un pays coupé de rivières et où chaque village était fortifié, il se prêta aux propositions qui lui furent faites, et signa, le 26 février 1445, à Trente une trêve de cinq ans pendant laquelle chaque partie resterait en possession de ce qu'elle avait conquis ; les Vénitiens gardèrent par conséquent Sébénico dont ils s'étaient emparés : ils payèrent à Sigismond 200,000 florins d'or.

En partant pour l'Italie, Sigismond avait confié le gouvernement de la Hongrie à son épouse, Barbe de Cilley, princesse aussi artificieuse et impérieuse que ses mœurs étaient déréglées ; il lui avait adjoint l'archevêque de Strigonie. La régence fut très-orageuse par suite de la révolte de Horvathy, que le roi avait dépouillé de la dignité de duc de Spalatro, parce qu'il avait en des preuves de sa trahison. Le rebelle, assisté des Turcs, dévasta la Dalmatie, et défit les troupes du roi. En même temps le sultan entra en Valachie, et prit Giurgevo. Aussitôt que Sigismond eut quitté le concile de Constance, il se rendit du côté de la Bulgarie, pour s'opposer aux progrès de Mahomet I.^{er}, cinquième sultan des Turcs Ottomans. En 1423, il conclut à Bude une trêve de deux ans avec le sultan Mourad II, successeur de Mahomet I.^{er}. Le despotte de Servie, craignant d'être attaqué par les Turcs, céda à Sigismond son importante place de Belgrade contre laquelle il obtint, mais sans souveraineté, quelques villes de l'intérieur de la Hongrie.

A la diète de Presbourg du mois de mars 1455, Sigismond publia deux lois fondamentales. L'une détermine les limites des différentes juridictions ; la se-

Acquisition
de Belgrade.

Lois fondamentales de
1455.

conde renferme l'organisation militaire du royaume et fixe le service militaire féodal.

Elisabeth et
Albert d'Au-
triche, 1437-
1440.

A la mort de Sigismond, en 1437, *Albert d'Autriche*, son gendre, et *Élisabeth*, sa fille, furent élus encore une fois à Albe Royale, roi et reine d'Hongrie¹. Mourad II ne s'était pas laissé détourner, par la cession de Belgrade, du projet de conquérir cette place; il entra en Servie et força le despote George à se sauver en Hongrie. Albert, n'ayant pas plus de 24,000 hommes, marcha contre le sultan qui en commandait 150,000. Les deux armées, sans avoir combattu, se fondirent par suite des maladies épidémiques. Albert lui-même mourut le 27 octobre 1439. La reine Élisabeth régna alors seule en sa qualité d'héritière du royaume². Les États exigèrent qu'elle donnât sa main au roi de Pologne, et on entra pour cela en négociation avec ce prince, mais la reine étant accouchée, le 22 février 1440, d'un fils qui fut nommé *Ladislas le Posthume*, toute la nation se déclara pour cet enfant. Dans l'intervalle, les ambassadeurs qu'on avait envoyés à Wladislaw VI, roi de Pologne, s'étaient pressés de conclure avec ce prince. Le 8 mars 1440, avant d'avoir reçu la nouvelle de la naissance de Ladislas, ils signèrent un traité portant que, quel que fût le sexe de l'enfant dont Élisabeth accoucherait, le roi aurait la couronne d'Hongrie avec la main de cette princesse; que, si elle ac-

Ladislas le
Posthume, 1440.

¹ Voy. Vol. VIII, p. 435.

² KATONA et quelques autres historiens soutiennent, avec une apparence de raison, qu'Élisabeth ne fut pas *roi* d'Hongrie. Effectivement, il paraît qu'aussitôt après la naissance de son fils posthume elle gouverna comme régente, et non comme reine.

couchait d'un fils, il procurerait à ce prince le royaume de Bohême, qui avait également appartenu à Albert, et dont les États, assemblés à Prague, en janvier 1440, avaient, plus sagement que les Hongrais, résolu d'attendre les couches d'Élisabeth, avant de disposer de la succession.

Élisabeth fut très-mécontente de cet arrangement, elle fit arrêter les ambassadeurs après leur retour, pour avoir outrepassé leurs pouvoirs et avoir trahi les intérêts de leur souverain, et, comme le roi de Pologne était empêché de se rendre sur-le-champ en Hongrie, elle convoqua, pour le 15 mai 1440, une diète à Albe-Royale, et y fit couronner le jeune Ladislas avec la couronne angélique. A l'approche de Wladislaw elle se sauva, avec ce précieux dépôt, auprès de l'empereur Frédéric III que les États d'Autriche avaient donné pour tuteur à son fils. Le roi de Pologne se fit à son tour couronner à Albe-Royale, le 17 juillet, sous le nom d'*Uladislas I.^{er}*; mais comme Élisabeth

*Uladislas I
s'érige en roi
d'Hongrie.*

avait emporté la couronne angélique, on se servit pour cette cérémonie d'un autre diadème qu'on tira du tombeau de S. Étienne. De cette double élection, il résulta une guerre civile qui fut terminée, le 21 septembre 1442 ¹, par un arrangement conclu à Bude, sous la médiation d'Eugène IV. Uladislas renonça à la couronne, mais fut chargé de la régence pendant la minorité de Ladislas, et nommé son successeur éven-

¹ Le traité, dont la date est mal donnée par les historiens, a été publié pour la première fois dans *Archiv für Gesch. Literatur und Kunst*, 1825, p. 388.

tuel pour le cas où ce prince mourrait sans héritier. Les Hongrais renoncèrent en faveur de la Pologne à toute prétention sur la Podolie et la Valachie, et lui cédèrent en toute propriété le comté de Zips qui lui avait été engagé en 1408. Le 16 décembre 1442, il y eut à Raab une entrevue entre Uladislas I.^{er} et Élisabeth, et on s'attendait à un mariage entre eux; mais le troisième jour Élisabeth mourut subitement.

En Bohême, le parti des Utraquistes eut assez d'autorité pour faire nommer des commissaires chargés d'élire un roi. Le trône de la Bohême fut alors offert à Albert, duc de Bavière-Munich, et, sur son refus, à Frédéric III, roi des Romains. La réponse de Frédéric fut une exhortation adressée aux Bohémiens pour conserver la couronne à Ladislas, leur souverain légitime; en attendant sa majorité, il leur conseilla de confier le gouvernement à une régence. Ce peuple écouta la voix de la raison et de la justice. Mainard de Neuhaus et Henri Ptarsko, les chefs des deux partis¹, furent nommés régens; et à la mort de Ptarsko, en 1444, les Utraquistes lui donnèrent George Podiébrad pour successeur.

P.-ix de Sege-
din, 1444.

Uladislas I.^{er}, soit comme roi d'Hongrie, soit comme régent au nom du jeune Ladislas, entreprit, en 1445, une expédition contre Mourad II, sultan des Turcs Ottomans. L'invasion de la Transilvanie par Mesidbeg, grand écuyer du sultan, en 1442, y donna lieu. Jean de Hunyad, seigneur de la Transilvanie, qui était, selon toute apparence, fils naturel de l'empereur Sigis-

¹ Voy. vol. VII, pag. 224; VIII, p. 136.

mond¹, se distingua dans cette guerre par les victoires qu'il remporta sur les Turcs, d'abord en 1442, près de Hermanstadt, où 20,000 Turcs périrent et un grand nombre de captifs furent délivrés, et la même année, à Vasag, où Hunyad avec 15,000 hommes en défit 180,000. L'année 1443 Hunyad se couvrit de gloire. Le 3 novembre 1443, il défit Isabeg à Nissa, prit Sophia, força, au milieu des glaces et des obstacles qu'on lui opposa, le défilé réputé imprenable d'Isladi et descendit, le 24 décembre, dans les plaines de la Bulgarie. Le roi lui-même le suivit à la tête des Polonais et d'une armée de Croisés que commandait le cardinal de Florence, Julien Cesarini, légat du pape Eugène IV. Ils assistèrent à la bataille que le victorieux Hunyad livra dans les champs de Jalovaz.

Ce fut Mourad II qui proposa alors la paix. Elle fut conclue, le 15 juin 1444, à Segedin, pour dix ans. Les Turcs rendirent tout ce qu'ils avaient conquis sur les Hongrais et les Serviens, et la Valachie resta sous la souveraineté de la Hongrie; la Bulgarie resta aux

¹ La tradition fait de Jean Hunyad un fils de l'empereur Sigismond et de la belle Elisabeth Morsinaï, qu'il connut dans son expédition en Valachie. Lorsque, dit-on, quelques années après, Elisabeth quitta la Transilvanie pour s'établir à Bude, un jour pendant la chaleur de midi, elle se reposa dans une forêt. Le petit Iankoul (Jean Hunyad) jouait avec l'anneau que Sigismond avait donné à sa mère; un corbeau le vola et l'emporta dans son bec, mais le frère d'Elisabeth abattit l'oiseau. Telle fut l'origine du corbeau portant un anneau dans son bec, que Hunyad prit pour armes, et du nom de *Corvinus* qu'il donna à son fils, le célèbre Matthias.

Ottomans. Uladislas jura la paix sur l'Évangile, Mourad sur le Kdran. Les représentations du pape et de son légat, les promesses de l'empereur de Constantinople et de George Castriote ou du fameux Scanderbeg, prince d'Épire, engagèrent Uladislas I.^{er} à rompre cette paix, dix semaines après sa signature. Aucune apparence de raison ne justifie ce parjure. Le sage Hunyad s'y opposa; pour vaincre sa résistance, on lui promit le royaume de Bulgarie qu'on ne doutait pas de conquérir, parce qu'on avait pris des mesures qui devaient empêcher Mourad d'arriver en Europe. Une flotte équipée par les états d'Italie et commandée par le cardinal François Condolmieri, était stationnée dans l'Hellespont pour le repousser. Comme le passage du Hæmus présentait de grandes difficultés à l'armée des Chrétiens, Uladislas resta en deçà de cette chaîne de montagnes, et à travers la Bulgarie marcha jusqu'aux côtes de la mer, où il prit Varna. Mourad trompa la vigilance du cardinal-amiral, en faisant transporter son armée à Gallipoli par les Génois qui se firent largement payer ce service, et vint camper à côté d'Uladislas, près de Varna. Jean Hunyad lui livra bataille le 10 novembre; elle fut extrêmement opiniâtre : après des efforts réciproques de bravoure, elle allait tourner à l'avantage des Hongrais, lorsqu'Uladislas, emporté par son ardeur, se jeta au milieu des ennemis. Coupé du gros de son armée, il reçut un coup mortel. Son armée se débanda alors au grand étonnement de Mourad qui n'en connaissait pas le motif, car déjà les Turcs fuyaient de toutes parts. Le sultan envoya

Bataille de
Varna, 1444.

la tête d'Uladislas dans toutes les villes de sa domination; mais, rendant justice à la valeur de ce prince, il fit ériger sur le champ de bataille un monument en son honneur. Le cardinal, auteur de la guerre, périt dans la retraite.

Jean Hunyad,
régent du
royaume.

Après ce désastre, les Hongrais, dans une diète tenue à Pesth, reconnurent, le 16 mai 1445, le jeune roi Ladislas, et résolurent de demander que Frédéric III leur livrât ce prince qu'il faisait élever à Grætz, et leur restituât la couronne angélique qu'Élisabeth lui avait engagée. Cette résolution fut l'ouvrage de Jean Hunyad, nommé régent ou vicaire. Frédéric III refusa de confier aux Hongrais la personne de son pupille, parce qu'il craignait leur humeur inconstante; il ne voulut pas se dessaisir non plus de la couronne angélique, tant parce qu'elle devait rester auprès du roi, que parce qu'elle lui servait de nantissement pour ses avances. D'ailleurs il soutenait que Ladislas devait le trône d'Hongrie, non à la prétendue élection de 1445, mais à sa naissance, et que son premier couronnement de 1440 le lui assurait. Choqué de cette réponse, Jean Hunyad entra, en 1446, en Autriche, détruisa le pays, et assiégea Frédéric dans Vienne-la-Ville-Neuve (Wienerisch-Neustadt) dont il ne put cependant s'emparer. Le 1^{er} juin 1447, Ulric, comte de Cilley, médiateur agréé par les deux parties, leur fit signer une trêve de deux ans, pendant lesquels le jeune Ladislas devait rester entre les mains de son tuteur, auquel on paierait annuellement 24,000 ducats pour son entretien et son éducation.

Seconde ba-
taille de Casso-
vo, 1448.

Le régent résolut d'employer la tranquillité que lui promettait cette paix, pour reprendre les hostilités contre les Turcs. A la tête de 22,000 hommes, il passa le Danube au mois de septembre 1448, à S. Severin, près du pont de Trajan, et envahit la Servie dont le despote resta fidèle à Mourad. Celui-ci arriva bientôt avec 150,000 hommes, offrant la paix; car il regrettait le séjour de Magnésie ¹. Hunyad, emporté par sa mauvaise destinée, refusa toute proposition pacifique. Le 17 et le 18 octobre, il livra une bataille sanglante dans la même plaine de Cassovo, où Mourad I.^{er}, bis-aïeul du sultan, avait péri en 1389 ². Dans la seconde bataille de Cassovo, les Hongrais se servirent d'artillerie; néanmoins ils furent défaits; ils perdirent 8,000 hommes, et presque tout le reste de leur armée tomba entre les mains des Turcs qui achetèrent la victoire par la mort de 54,000 hommes. Hunyad fut fait prisonnier, échappa à ses gardes, mais tomba entre les mains du despote de Servie qui, gagné par les promesses des États d'Hongrie, lui rendit la liberté. La double défaite d'Hunyad à Varna et Cassovo fit tort à la brillante réputation qu'il avait acquise dans la campagne de 1440. On ne peut l'absoudre du reproche de présomption; car il est probable que la journée du 18 octobre 1448 aurait eu un résultat bien différent s'il avait voulu attendre l'arrivée de Scanderbeg qui marchait à son secours.

Ladislas prend
les rênes du gou-
vernement.

Nous avons raconté ailleurs ³ comment le mécon-

¹ Voy. vol. X, p. 322.

² Voy. vol. X, p. 304.

³ Voy. vol. VIII, p. 450.

tentement des Autrichiens, des Bohémiens et des Hongrais, causé par l'espèce de captivité dans laquelle Frédéric III, par un excès de précaution, tenait le roi Ladislas, le força enfin à se dessaisir de sa tutelle. Ladislas fut conduit à Vienne où les États d'Autriche, d'Hongrie et de Bohême s'assemblèrent le 10 novembre 1452. Ils confirmèrent à Jean de Hunyad la qualité de régent d'Hongrie; George Podiébrad obtint le gouvernement de la Bohême, et Ulric, comte de Cilley, celui de l'Autriche. Il fut convenu que le jeune roi assisterait à toutes les assemblées du conseil, et que les régens lui feraient part de toutes les affaires. Le comte de Cilley le conduisit, en janvier 1453, à Presbourg pour y recevoir l'hommage des États d'Hongrie. Le 28 octobre, il fut couronné roi de Bohême à Prague, après avoir signé une capitulation. Il prit alors lui-même les rênes du gouvernement, mais il confirma Podiébrad, comme son vicaire en Bohême, et retourna à Vienne. Bientôt après, Jean Hunyad vint l'y trouver, et déposa la régence entre ses mains. Ladislas fut universellement reconnu roi d'Hongrie et de Bohême, duc d'Autriche et de Stirie.

SECTION II.

Etats limitrophes de la Hongrie.

Les divers états slaves et autres qui s'étaient formés entre la Hongrie et l'empire de Constantinople, et entre la Transilvanie et le Dniestr, disparurent successivement depuis la fin du quatorzième siècle. Nous allons réunir ici le précis de leur histoire.

*Bulgarie.*1.^o BULGARIE, jusqu'en 1390.

L'ondation du
royaume Vala-
que-Cuman de
Bulgarie, 1186.

Depuis la destruction du second royaume des Bulgares en 1018 ¹, une peuplade valaque ² s'était fixée dans les gorges du Hæmus, où le paiement d'un tribut lui donnait le droit de faire paître ses troupeaux, qui constituaient sa richesse. L'empereur Isaac l'Ange ayant voulu augmenter ce tribut en 1186, toute la nation, auparavant paisible, se souleva ³, et avec le secours des Cumans, deux frères, *Pierre* ou Calopierre et *Asan I.^{er}*, fondèrent le nouveau royaume de Bulgarie que, pour le distinguer de l'ancien et véritable royaume de Bulgarie, on désigne par les épithètes de Valaque-Cuman. C'est le même état que Geoffroi de Villehardouin, l'historien de la quatrième croisade, appelle le royaume de Blaquie et de Bougrie. Ce royaume eut de longues guerres à soutenir contre les empereurs grecs. Après la mort

¹ Voy. vol. III, p. 90.

² Ce mot est expliqué p. 115 de ce vol.

³ Voy. vol. VI, p. 138.

des deux fondateurs de l'état, en 1196, *Joannice* ou Calojean, leur frère, s'empara du gouvernement au préjudice de leurs fils. Pour se faire un appui tant contre la cour de Constantinople que contre ses neveux, il se soumit au pape, et le reconnut pour son suzerain. Le cardinal Léon, légat d'Innocent III, éleva l'archevêque de Zagora au rang de patriarche, fixa son siège à Ternova, et couronna, le 8 novembre 1203, Joannice roi (*kral*) de Bulgarie. Ce fut lui qui fit prisonnier Baudouin, empereur latin de Constantinople ¹.

L'obéissance des Bulgares pour la cour de Rome cessa sous le roi *Jean-Asan II*, qui s'étant allié à Jean Vatace, empereur de Nicée, contre l'empereur latin de Constantinople, renonça à toute communion avec l'Église catholique, et déclara le patriarche de Ternova indépendant du pape. Les guerres avec les empereurs de Constantinople recommencèrent, lorsque les Paléologues furent redevenus maîtres de l'empire. Depuis 1285, les Mongols, et depuis 1340 environ les Serviens, forcèrent les rois de Bulgarie à leur payer tribut, jusqu'en 1356. En 1373, Mourad I.^{er}, sultan ottoman, contre lequel le roi *Sisman* s'était allié au despote de Serbie, envahit la Bulgarie; mais il accorda la paix à Sisman à condition de lui donner sa fille en mariage ². Sept ans après, son inconstance ou le désir de l'indépendance força Mourad à le dépouiller de ses états. En 1396, Bajazet I.^{er} mit entièrement fin au royaume de Bulgarie, et fit tuer Sisman. Son fils,

Fin du
royaume de Bul-
garie, 1396.

¹ Voy. vol. VI, p. 145. ² Voy. vol. X, p. 302.

portant le même nom, se fit Musulman et obtint le gouvernement d'Amisus.

Servie.

2.° SERVIE, jusqu'en 1480.

Origine des
trois Servies.

Les Serviens sont le même peuple que les Sorabes de la Misnie et de la Lusace, pays qu'encore aujourd'hui les Bohémiens nomment *Srbsko*. En 640, un chef de Serviens qui avait eu le dessous dans une guerre civile, émigra avec ses partisans, et chercha un asile auprès de l'empereur Héraclius. Ce prince accorda à ces Serviens un établissement en Thessalie, où ils bâtirent une ville qui fut nommée *Servia*, et existe encore sous le nom de *Servitza*; mais au bout de quelque temps le désir de revoir leur patrie en fit désertir un grand nombre. Cependant ces fuyards arrivés à Belgrade et ayant comparé la désolation qu'ils avaient trouvée partout, aux campagnes riantes de la Thessalie qu'ils venaient de quitter, se repentirent de leur imprudence et demandèrent la permission de retourner à *Servia*. Ils ne l'obtinrent pas; mais Héraclius les autorisa à se fixer dans la *Mœsie Première*. Ce fut ainsi que naquit une troisième *Servie* qui s'étendit successivement sur une partie de la *Dace*, de la *Dardanie*, de la *Dalmatie* et de l'*Albanie*, depuis la *Save*, le *Danube* et la *Bulgarie* jusqu'à *Duras*. Conformément aux idées des peuples slaves pour qui *rouge* et *beau* sont des mots synonymes, ce pays fut appelé *Servie-Rouge*, en opposition de la *Servie-Blanche* (la *Misnie* et la *Lusace*) et de la *Servie-Noire* en *Thessalie*. La partie la plus méridionale de la *Servie-Rouge* est

la *Rascie*, d'après laquelle tous les Serviens sont aussi nommés Rasciens.

Les Serviens étaient gouvernés par des princes ou grands-zupans qui reconnaissaient la souveraineté byzantine : leur autorité était très-bornée par celle des zupans entre lesquels le pays était partagé. Dans l'anarchie qui résulta de cette forme de gouvernement, plusieurs villes maritimes, telles que Trebigna et Narenta, se rendirent indépendantes. Les Serviens eurent beaucoup de peine à se maintenir contre les Hongrais d'un côté, et contre les Bulgares de l'autre : ils succombèrent à la puissance des derniers, peu de temps avant que Basile II mît fin au royaume de Bulgarie ¹.

Etienne Boïslaw chassa, en 1040, le gouverneur grec et fonda un nouvel état de Servie. Ses successeurs sont connus sous le nom de *dynastie des Neemans* (ou des Allemands), parce que l'un d'eux qui s'appelait Etienne, était entré en liaison avec l'empereur d'Allemagne. Un autre Etienne se soumit au pape Honorius III qui, en 1217, le fit couronner par un légat, roi de Servie, de Dioclea, Trebonie, Dalmatie et Chulmia ², vassal de l'Eglise de Rome. Les liaisons avec Rome ne durèrent pas long-temps ; en 1221, le rit grec fut de nouveau introduit, et le pays divisé en douze diocèses.

Fondation de
l'état de Servie,
en 1040.
Dynastie des
Neemans.

Sous *Etienne III Ourosch* (1257-1272) la Servie

¹ Voy. vol. III, p. 99.

² Nommé ensuite comté de Chelm (Khelm), duché de S. Saba ou simplement duché, en slavon Herzegowina, aujourd'hui Bosnie supérieure.

Étienne IV
Douchan.

fut dévastée comme la Hongrie, par les incursions des Mongols. Vers 1340, *Étienne IV Douchan*, prince de Servie, se rendit la Bulgarie tributaire. De 1335 à 1356 il fit treize campagnes contre les empereurs grecs, et étendit par des conquêtes les limites de son empire. Il le distribua en quinze diocèses, et prit, en 1346, le titre de tzar de Romanie, d'Esclavonie et Albanie. Le patriarche de Servie qu'il avait institué, le couronna. En 1350, il soumit la Bosnie. Déjà il avait réuni une armée de 80,000 hommes, à la tête desquels il voulait marcher sur Constantinople, et détruire l'empire grec, lorsqu'il mourut en 1356.

Code de 1349.

En 1349, Douchan avait publié pour son peuple un code de lois, distribué en cent et un articles, dont nous allons citer quelques-uns. Il est défendu de contracter mariage sans bénédiction nuptiale ¹. Qui-conque, après avoir été suffisamment averti et exhorté par le clergé pour rentrer dans le sein de l'Église orthodoxe grecque, persiste dans la religion catholique, a mérité la mort. Le clergé est exempt de toute juridiction séculière. Les fiefs passeront aux collatéraux jusqu'au fils du troisième frère; ils sont libres de toute charge, excepté la dîme et le service militaire. L'injure faite à un noble par un noble, et à un paysan par un noble, est punie de cent perpers ²; le paysan qui injurie un noble, sera marqué d'un fer

¹ Nous remarquons cette défense parce qu'elle n'existe catégoriquement dans l'Église catholique que depuis le concile de Trente.

² Le perper était une espèce d'or valant près de 12 francs. Voy. vol. VII, p. 307.

rouge et paiera l'amende. Le viol est puni de la perte des deux mains et du nez ; l'adultère par la perte du nez et des oreilles du couple criminel. Le code détermine les corvées auxquelles le paysan est astreint. La vente d'un chrétien pour être envoyé dans le pays des Infidèles, est punie de la perte de la main et de la langue. Le noble qui tient des discours malhonnêtes paiera une amende de cent perpers ; le paysan en paiera douze et recevra une punition corporelle. L'homicide involontaire est expié par 300 perpers ; le meurtre prémédité par la perte des deux mains. Le noble qui tue un paysan paiera 1000 perpers ; le paysan qui tue un noble en paiera 300 et aura les mains coupées. Le meurtre d'un prêtre sera puni par la perte des deux mains et de la vie. Le parricide, le fraticide et l'infanticide seront vengés par la peine du feu. Quiconque arrachera la barbe à un noble ou à un homme notable, aura la main coupée ; celui qui l'arrachera à un paysan paiera douze perpers. On voit par ces lois que la nation se composait du clergé, de la noblesse et des paysans serfs, et qu'il n'y avait pas de tiers-état libre.

Le règne brillant de Douchan fut l'époque de la décadence de la Servie, amenée par les guerres perpétuelles avec les Grecs dont ce prince fut la première cause ; par la division du royaume en huit gouvernemens qu'il établit, et la trop grande autorité qu'il attribua à ces gouverneurs qui prirent le titre de *kral's* ; enfin par la multiplication des charges de cour, qui éveilla l'ambition des boïars.

Décadence de
l'état.

Les conséquences de cette fausse politique se manifestèrent sous *Oourosch V*, son fils, qui lui succéda à l'âge de dix-neuf ans. Les révoltes des kral et les guerres civiles éclatèrent. Twarko, ban de Bosnie, se rendit indépendant, et s'empara, en 1366, de la province de Trebigne et de l'Herzegowina. Woukakhin, kral du district situé depuis Phères jusqu'au Danube, tua, le 2 décembre 1367, Oourosch à la

Extinction de
la race des Neemans, 1367.

chasse, dans la plaine de Cassovo, fameuse par deux batailles qui y furent livrées ¹. Avec lui s'éteignit la race des Neemans, après avoir régné deux cent douze ans.

Woukassowitsch monta sur le trône. Il eut d'abord des succès contre les Turcs; mais, le 27 septembre 1371, l'actif Mourad I.^{er} surprit pendant la nuit l'armée servienne dans son camp, situé sur une rivière, et l'extermina. Woukassowitsch fut tué dans la fuite par son compagnon, dont l'avidité était tentée par une chaîne d'or que le prince portait. A sa mort, l'empire de Serbie fut démembré. Mourad laissa à *Mœre*, fils aîné de Woukassowitsch, le Castorium, la Locride et une partie du Péloponnèse, et garda l'Acarnanie et la Macédoine Servienne. Dans la partie septentrionale ou la Serbie d'aujourd'hui, se maintint dans l'indépendance le despote *Boulko Lazare*, qui, en 1367, s'était fait couronner tzar de Serbie. Sa maison régna jusqu'en 1427; mais depuis 1373, la Serbie fut tributaire des Turcs. Lazare, qui s'était soulevé contre Mourad, fut fait prisonnier à la ba-

Dynastie de
Boulko, 1367-1427.

¹ Voy. vol. X, p. 304.

taille de Cassovo de 1389 ¹, et massacré pour expier la mort du sultan. Son fils *Étienne V* obtint la paix de Bajazet I.^{er}, à condition de l'assister dans toutes ses guerres, de lui donner la main de sa sœur, et de lui payer tribut pour les mines d'argent de son pays. Il assista, en 1402, à la bataille d'Ancyre, où il rendit d'utiles services à Bajazet. Ce fut lui qui sauva Soliman, fils du sultan ².

Une nouvelle famille de despotes de Servie régna depuis la mort d'Étienne, en 1427, jusqu'en 1468 ; c'est celle des Brankowich. Toute l'histoire de ces quarante années présente une suite d'efforts faits par les Serviens pour soutenir leur indépendance contre les Turcs, soit par les armes, soit avec le secours des rois d'Hongrie ; mais leurs armes furent malheureuses, et leurs liaisons avec les rois d'Hongrie ne leur furent pas bien utiles, parce que les Serviens se méfiaient presque autant de leurs voisins chrétiens que des Musulmans. Le sexagénaire *George Brankowich*, qu'à la recommandation d'Étienne mourant, le clergé et les boïars élurent despote de Servie, fut obligé, en 1430, de se rendre tributaire de Mourad II, bâtit la forteresse de Semendrie, troqua, en 1453, Belgrade, sa capitale, contre des possessions dans l'intérieur de la Hongrie ³, donna, en 1456, sa fille en mariage à Mourad II, qui, malgré cette alliance, s'empara, en 1457 et 1458, de toutes les possessions de son beau-père. George, qui s'était sauvé à Ra-

Dynastie de
Brankowich,
1428—1468.

¹ Voy. vol. X, p. 305. ² Voy. vol. X, p. 310.

³ Voy. p. 91 de ce vol.

guse , rentra dans son pays à la suite des victoires de Jean Hunyad et de la trêve décennale de Segedin de 1444 ¹. Il mourut le 24 décembre 1457 , à l'âge de quatre-vingt-onze ans. *Lazare* , son troisième fils , usurpa le trône par des crimes ; il mourut au bout de onze mois , le 31 janvier 1458. Hélène Paléologue , sa veuve , s'efforça de conserver le trône à ses filles ; mais les boïars élurent un autre chef ; voyant cependant qu'ils ne pourraient pas se maintenir contre le despote de Bosnie , ils appelèrent Mahomet II pour venir prendre possession du pays , préférant la domination musulmane à celle d'un prince de leur religion. Ainsi la Servie cessa de former un état indépendant.

Fin du
royaume de
Servie.

Bosnie.

3.^o BOSNIE , jusqu'en 1482.

Origine de
l'état de Bosnie.

La Bosnie , dont la partie supérieure est nommée *Rama* , *Chulmie* ou *Herzegowine* , est un démembrement de l'empire de Servie. Dans l'origine elle était gouvernée par des zupans et un grand-zupan qu'on nommait *ban*. La richesse du sol , les métaux précieux que recèlent les montagnes , enfin la proximité de la mer , rendaient ce pays florissant. Les deux grandes villes de Katera et de Desnæk , qui florissaient au dixième siècle , ont disparu sans laisser de trace. Quoique la Bosnie fût subjuguée , tantôt par les Esclavoniens , tantôt par les Hongrais , elle conserva ses propres bans qui , vers la fin du onzième siècle , se

¹ Voy. p. 95 de ce vol.

rendirent indépendans, mais retombèrent bientôt sous le joug des états voisins.

Un des plus célèbres parmi les bans de Bosnie fut *Kouli*, qui régna dans le dernier quart du douzième siècle. Il fut un zélé partisan de la secte des Patarins¹, que nous avons trouvés ailleurs sous les noms de Manichéens, Pauliciens, Cathares, Albigeois, etc. Daniel, évêque de Bosnie, renonça formellement à l'obéissance du pape. Cette défection fut cause que, depuis 1200, la tranquillité de la Bosnie fut troublée par la foudre des souverains pontifes, et par les incursions des Croisés, qui, dans leur marche vers Constantinople, furent enchantés de trouver un pays qu'on leur permît de dévaster.

Bosna-Saraï, capitale du pays, fut construite, en 1270, par le ban *Kotroman*. Son petit-fils, nommé *Étienne*, s'étant assuré du consentement des Hongrais, se déclara prince souverain de Bosnie, et se réunit, en 1340, à l'Église latine. *Twarko Étienne*, qui régna de 1357 à 1391, conquît la Herzegowine, Clissa, Spalatro, Sebenico, Traù, Cattaro, se fit couronner, en 1376, roi de Bosnie, de Rascie et des côtes de la mer; mais fut obligé, en 1388, de se reconnaître vassal de Sigismond, roi d'Hongrie. Après 1396, le royaume fut déchiré par plusieurs prétendans, dont l'un se maintint dans la partie septentrionale, un autre dans la méridionale, et un troisième à Spalatro. Le premier devint tributaire des Turcs, le second de Sigismond, roi d'Hongrie; le

¹ Voy. vol. V, p. 9.

troisième, de Ladislas, roi de Naples et prétendu roi d'Hongrie. De là une suite de guerres pendant lesquelles la Bosnie devint le théâtre de troubles religieux, occasionés par la persécution des Patarins qui s'étaient perpétués en Bosnie.

Étienne Thomas Christich, qui, en 1443, devint roi de Bosnie par la protection du pape, s'engagea, en 1446, à payer au sultan ottoman un tribut de 25,000 ducats. La même année, un légat du pape tint à Cognitz une assemblée générale des États parmi lesquels, outre les prélats, barons, vayvodes et autres grands du royaume, on remarque des députés de la noblesse et des villes. On y fit plusieurs lois pénales contre l'inceste, la haute trahison, la fabrication de fausse monnaie, le sacrilège, etc. Mais quelques bonnes lois ne peuvent pas mettre un frein à la corruption des mœurs, ni arrêter la chute des empires quand le despotisme des princes ou leur incurie ont laissé tomber en ruine les fondemens sur lesquels l'édifice des états repose, la religion qui enseigne aux peuples l'obéissance, aux souverains la justice, la bonne foi, qui leur assurent l'affection des sujets.

Étienne Thomasséwitsch, fils naturel de Thomas, s'éleva, en 1459, sur le trône, par le meurtre de son père; pour s'y maintenir, il recourut tantôt à la protection du pape, tantôt à celle des Turcs; mais qui l'aurait protégé contre les remords de sa conscience? Depuis dix ans Mahomet II était tranquillement assis sur le trône des Paléologues; depuis quatre ans il était maître de la Servie, lorsqu'en 1463, il résolut de faire

disparaître le royaume de Bosnie, dont l'existence le gênait dans l'exécution de ses projets sur la Hongrie, l'Allemagne et l'Italie. Il y entra à la tête de 150,000 hommes à cheval. Il n'y trouva pas une grande résistance : le peuple, en général, ne craignait pas la domination des Turcs, sous lesquels on jouissait d'une pleine liberté de religion et d'une tranquillité qu'on ne pouvait pas espérer de la part de princes qui avaient toujours à lutter contre les factions. Les Patarins, qui vivaient dans l'oppression, favorisèrent surtout les progrès de Mahomet.

Étienne s'était jeté dans Iaïtscha, place forte qui Fin du Royaume de Bosnie, 1463. pouvait résister pendant quelque temps; mais le commandant, qui était Patarin, la rendit à l'ennemi, le 19 juin 1463, sans attendre même qu'elle fût attaquée. Le roi se sauva avec ses trésors à travers les montagnes; mais le grand-visir Mahmoud, qui le poursuivait, l'obligea de se jeter dans le château de Klutsch ou Clitia¹. Le défaut de vivres le força à capituler le quatrième jour. Il livra au vainqueur ce qui lui restait encore de son trésor; c'était un million de ducats. Le grand-visir lui promit que lui et les habitants du château auraient leur vie et leurs biens saufs. La capitulation fut sur-le-champ violée; un tiers des habitants fut abandonné aux soldats, comme leur part du butin; un autre tiers, auquel appartenaient les jeunes gens, fut incorporé aux janissaires; le troisième tiers put rester dans la ville. Le roi captif fut obligé de livrer soixante-dix forts, dont les Turcs ne s'étaient pas encore rendus maîtres. Après tout

cela, le sultan refusa de ratifier la capitulation ; Étienne enchaîné fut conduit à Constantinople et décapité. Ce fut ainsi que la Bosnie devint une province de l'empire ture.

Etat d'Herzégowine, 1389-1481.

Cependant une province, ou un démembrement de ce royaume, maintint encore, pendant vingt ans, son indépendance. Nous avons dit que Twarko Étienne avait fait la conquête de l'Herzégowine. Il en donna, en 1389, la possession héréditaire à un de ses boïars, qui, sous le titre de *duc de S. Saba*, était grand-connétable et grand-vayvode du royaume de Bosnie ; titre auquel appartenait le premier rang parmi les États. Étienne Casaccia, qui, en 1465, était duc de S. Saba, refusa de reconnaître l'ordre que le roi captif lui adressa de livrer ses châteaux au beglerbeg. Il maintint son indépendance jusqu'en 1483. Cependant les zupans du district qu'on appelle aujourd'hui Montenegro, firent leur soumission aux Turcs. On les dépouilla bientôt après, et on les fit mourir.

Esclavonie.

4.° L'ESCLAVONIE.

Les noms de Slavonie, Slavinie, Esclavonie, étaient donnés par les étrangers à tous les états fondés par les Vénèdes. Nous avons vu ¹ que le pays situé entre la Drave et la Save, auquel seul la dénomination d'Esclavonie est restée attachée, doit sa population à des Slaves venus de la Bohême, qu'on appelait Khrowates, ou montagnards, et qui s'y établirent du con-

¹ Voy. vol. VI, p. 206.

sentement des Avars, maîtres de la Pannonie. Avec l'Avarie, l'Esclavonie passa sous la domination des Francs, et ensuite des rois d'Allemagne, qui la faisaient gouverner, avec l'Autriche, la Stirie et la Carinthie, par un margrave placé sous les ordres du duc de Bavière. Les Hongrais s'en emparèrent lorsqu'ils s'établirent en Pannonie. Depuis ce temps elle faisait une province de la Hongrie, et ce ne fut que vers la fin du quinzième siècle qu'on lui donna le titre d'un royaume particulier, sans pour cela la séparer de la Hongrie. Elle n'appartient donc pas aux états limitrophes de la Hongrie, à l'histoire desquels cette section de notre chapitre XXIV est consacrée.

5.° CROATIE ET DALMATIE.

*Croatie et
Dalmatie.*

Depuis Étienne, dernier roi de Croatie et de Dalmatie¹, ces deux pays réunis devinrent pour la Hongrie un sujet de guerres perpétuelles, tantôt avec la république de Venise, tantôt avec l'empire grec, et plus tard avec la Porte Ottomane, mais ne jouirent que par momens d'une certaine indépendance sous des bans de leur choix.

6.° VILLE DE RAGUSE.

*République de
Raguse.*

A l'occasion d'une invasion de la Dalmatie par des Slaves venus de la Bulgarie, la ville d'Épidaurus fut détruite. Ses habitans bâtirent alors, c'est-à-dire vers 549 après J.-C., la ville de Raguse, sous la souveraineté des empereurs d'Orient. Cette ville tomba ensuite

¹ Voy. vol. VI, p. 208.

dans la dépendance des Serviens, acquit vers la fin du dixième siècle un petit territoire , et s'associa aux habitans de Narenta pour exercer la piraterie. En 1203, elle se mit sous la protection des Vénitiens. Damien Juda, chef de la république sous le titre de *recteur*, ayant fait alors une tentative de s'arroger la souveraineté, Pyrrhus Benessa, son gendre, avec l'aide des Vénitiens, le dépouilla de son pouvoir, et Venise donna aux Ragusains un chef, sous le titre de comte. Cette liaison entre les deux états fut consolidée par un acte de soumission que les Ragusains signèrent en 1250. Raguse secoua le joug en 1358, et se mit sous la protection des rois d'Hongrie, mais rechercha en même temps celle des Turcs. Il existe aux archives de Raguse un diplôme de Mourad I.^{er}, de l'année 1365, par lequel il assure aux habitans sa protection, pour un tribut annuel de 500 ducats ¹. Depuis 1375, Raguse fut sous la dépendance des rois d'Hongrie. Après la bataille de Varna, la république se soumit, en 1445, par un traité formel à la Porte Ottomane, qui lui laissa sa constitution républicaine contre le paiement d'un tribut annuel de mille ducats. La souveraineté était entre les mains d'un sénat de quarante-cinq membres choisis parmi la noblesse; un petit sénat de sept était chargé de la puissance exécutive. Le chef de la république portant le titre de recteur n'était qu'un mois en place.

¹ C'est le même diplôme dont il a été question vol. X, p. 305.

7.^o LA VALACHIE.*Valachie.**Son origine.*

La Valachie, ou le pays situé entre la Transilvanie, le Danube et le Sireth, est une partie de l'ancienne Dace. Ses habitans s'appellent Roumanie, c'est-à-dire Romains; ils descendent en effet des colonies nombreuses que les Romains établirent en Dace, et qui, par la loi de Caracalla de 212, obtinrent le droit de cité romaine. Ce pays a servi de passage à tous les peuples qui sont venus des contrées situées à l'est du Dniestr pour envahir l'empire romain, soit en Orient, soit en Occident. Il ne se pouvait que de ces peuples passans il ne fût resté quelques parcelles dans le pays, et par ce mélange il s'est formé une nation particulière dont la langue peut être comptée, aussi bien que l'espagnol et le français, parmi celles qui sont sorties du latin. En effet, la moitié de ses mots est latine; l'autre moitié se compose de mots grecs, goths, slaves et turcs ¹.

Le nom de Vlach, par lequel les Byzantins dési-

¹ Pour preuve de cette assertion, nous plaçons ici l'Oraison dominicale en valaque.

Pærintelu nostru cela ce esti in tcheri;

Svintzaïscæse numele teou;

Vie imperazie ta;

Face se voïe ta, come en tcher, ase si pre pæmentiv;

Pæne noastra tza sætzioace dæ noao astezi;

Si læse noaæ datorriile noastre, com si noi se læsam datornitzilor nostri;

Si nou del doutze peno i la ispitire;

Tze ne mentueste pre noi de viclianoul. Amen.

gnèrent ce peuple, paraît indiquer, non son origine, mais sa manière de vivre : il signifie bergers, pasteurs. Nous avons vu que des Vlaques, réunis à des descendants des anciens Bulgares, fondèrent, en 1186, le nouveau royaume de Bulgarie, situé au sud du Danube ¹. Les Vlaques du Nord ou les habitans de la Valachie, furent tour à tour soumis par les Petchénègues, les Cumans, et depuis 1235 par les rois d'Hongrie. En 1290, ils obtinrent pour la première fois un vayvode unique, au lieu qu'auparavant ils étaient partagés en plusieurs gouvernemens. Ce vayvode fut *Radoul-le-Noir*. L'histoire d'Hongrie du quatorzième siècle fourmille d'exemples de révoltes des vayvodes de Valachie. *Myrtsche* fut le premier qui depuis 1391 paya tribut aux Turcs. La Valachie devint alors une pomme de discorde entre les rois d'Hongrie et les sultans ; finalement les derniers restèrent maîtres du pays. Des contestations qui s'élevèrent en 1479 au sujet de la succession, fournirent au sultan un prétexte pour annuler le droit des Vlaques d'élire leurs vayvodes ou hospodars ; il se réserva dès-lors le droit de leur en envoyer.

Moldavie.

8.° LA MOLDAVIE.

La Moldavie ne prit ce nom qu'au quatorzième siècle, d'après une rivière qui tombe dans le Sereth. Elle fut tour à tour occupée par les Goths, les Huns, les Avars, les Bulgares, les Petchénègues et les Cumans ou Uzès. En 1235, les Mongols détruisirent

¹ Voy. p. 100 de ce vol.

l'empire des Cumans, dont la Moldavie n'était qu'une très-petite partie. Kuthan, roi des Cumans, se sauva alors en Hongrie, et Béla IV s'attribua depuis ce moment la souveraineté de la Moldavie, comme de la Valachie.

Dans la première partie du quatorzième siècle, le pays fut changé en désert par les incursions des Tatars Nogaïs, des Alains et des Mongols. *Dragosch*, juge d'une tribu de Vlaques, dans le comté de Marmarosch, y conduisit, vers 1359, une colonie, et y fonda un nouvel état. Ce fut depuis ce moment qu'on se servit du nom de Moldavie, à la place de ceux de Cumanie, Pæonodacie et Ungro-Vlachie qu'on donnait auparavant au pays. Le nouvel état fut soumis alternativement par les Hongrais et les Polonais, mais reconnut le plus souvent la suzeraineté de ceux-ci. En 1450, un certain Bogdan usurpa le gouvernement sur le prince légitime Alexandre, qui était très-jeune; mais, en 1453, les Polonais rétablirent par force Alexandre. Nous retrouverons ce petit état dans la période suivante.

CHAPITRE XXV.

*La Russie sous la domination des Mongols ,
1294-1462.*

André II
Alexandrowitsch, 1294-
1304.

André II Alexandrowitsch qui, en 1294, devint, par la mort de Dmitry I.^{er}, son frère, maître du grand-duché de Wladimir ou de Russie et prince de Nowgorod ¹, était un souverain ambitieux et avide sans bravoure. Son nom est en exécution en Russie, parce que pendant le différend qu'il avait eu avec son frère, il avait appelé les Mongols par lesquels ce pays fut horriblement dévasté. Ce fut au commencement de son règne que Torkul, administrateur de Suède, construisit Wibourg et Landskrona, et que Lwow Danilowitsch, prince de Kieff, de Wladimir en Volhynie et de Halicz, fonda la ville de Léopol et y fixa sa résidence ². Enfin ce fut en 1299 que le métropolitain de Russie, nommé Maxime, quitta pour toujours Kieff qui était trop exposé aux vexations des Mongols; ce pontife se rendit avec tout son clergé à Wladimir. André mourut en 1304.

Mikhaïl II
Iaroslavitsch,
1304-1319.

D'après le droit d'ancienneté reçu en Russie, le trône appartenait à *Mikhaïl II Iaroslavitsch*, prince de Twer; il lui fut contesté par son neveu Iourié Danilowitsch, prince de Moscou. Le khan du Kaptchak prononça en faveur de Mikhaïl; mais, en 1316, Iourié se rendit à la Horde d'Or, gagna par des flatteries le

¹ Voy. vol. VI, p. 205.

² Voy. vol. VI, p. 254.

cœur du jeune Ouzbek ¹ et obtint la main de Kantchaka, sœur du khan, lequel le fit reconduire par un de ses généraux nommé Kawgadyi pour le mettre en possession de la dignité grand-ducale. Mikhaïl, prince doux et religieux, ne fit pas difficulté d'abandonner Wladimir, qui était toujours le siège des grands-ducs, pourvu qu'on le laissât retourner à Twer, son patrimoine. Le passionné Iourié préféra la guerre plutôt que de condescendre aux vœux de son oncle. Dans ces circonstances, Kantchaka, qui au baptême avait reçu le nom d'Agafie, mourut subitement, et Iourié répandit le bruit que Mikhaïl l'avait fait empoisonner; au moins profita-t-il de ce bruit pour perdre Mikhaïl. Il se rendit à Saraï auprès d'Ouzbek, et l'irrita contre le grand-duc. Celui-ci fut appelé devant le khan, qu'il trouva sur les bords de la mer d'Asoff : à son arrivée il fut arrêté, traduit devant des juges, et condamné à mort. Après avoir été traîné à la suite d'Ouzbek pendant une de ces grandes chasses qui font l'amusement des princes de l'Asie, exposé à toutes sortes d'humiliations et de tourmens qu'il supporta avec une résignation chrétienne, il fut exécuté le 22 novembre 1319. Il est un des saints de l'Eglise grecque et a été surnommé l'Ami de la Patrie.

Exécution de
Mikhaïl à la
Horde.

Un diplôme ou yarlik ² qu'Ouzbek accorda, en 1313, au métropolitain de Russie nous fait connaître le respect que les Mongols du Kaptchak ou au moins leur plus célèbre khan avaient pour le culte chrétien

Diplôme
d'Ouzbek en fa-
veur de la re-
ligion chré-
tienne.

¹ Voy. vol. X, p. 280.

² Ce mot tatar signifie proprement sceau

et ses ministres. « Que personne, y est-il dit, n'offense le métropolitain, ou les archimandrites, abbés, prêtres et autres, ses subordonnés; leurs villes, districts, villages, terres, chasses, ruches d'abeilles, prés, bois, vignobles, jardins, moulins et fermes seront exempts de toute imposition; car toutes ces choses appartiennent à Dieu, et ces individus nous aident par leurs prières qui procurent la victoire à notre armée. Ils ne seront soumis à aucune autre juridiction que celle du métropolitain, conformément à leurs anciennes coutumes et aux ordres des khans nos devanciers. Le métropolitain doit jouir d'une existence douce et tranquille, afin que d'un cœur plein de dévotion et libre de souci, il puisse prier Dieu pour nous et nos enfans. Quiconque enlèvera quelque chose au clergé en paiera la triple valeur; quiconque osera injurier la croyance russe, ou endommager les églises, couvens et chapelles, sera puni de mort. »

Ce diplôme est daté de l'année du Lièvre qui était la quatrième du cycle des Mongols ¹.

Iourié III Danilowitsch, 1319-1325.

Iourié III Danilowitsch, prince de Moscou, fut confirmé par Ouzbek dans la dignité de grand-duc de Wladimir, et il fut aussi reconnu à Nowgorod. En 1321, Iourié III conclut avec Dmitri Mikhaïlowitsch, prince de Twer, fils du grand-duc Mikhaïl II Iaroslavitsch, une paix qui est remarquable sous un double rapport; d'abord parce que ce fut depuis ce moment que la principauté de Twer

¹ Voy. Vol. VI, p. 176.

forma une souveraineté indépendante dans la descendance du grand-duc Mikhaïl II ; et ensuite parce qu'à l'occasion de ce traité il est pour la première fois question de roubles : c'étaient de petites barres de fer du poids de 22 à 24 solotnik, c'est-à-dire de 3 1/2 à 4 onces, et de la valeur d'environ 24 francs, portant une marque. Ce fut sous Iourié III que les Nowgorodiens, qui, quoique soumis au grand-duc, conservaient toujours leur régime municipal ou républicain, bâtirent Orekhoff dans une île de la Néwa : les Suédois traduisirent ce nom en Nøetebourg, c'est-à-dire ville aux Noix. Iourié s'étant rendu auprès du khan, *Dmitri I.^{er} Mikhaïlowitsch*, qui avait obtenu un diplôme par lequel la dignité grand-ducale lui était conférée, l'y suivit. A l'aspect du meurtrier de son père, ce prince ne put se rendre maître de sa colère ; il tira l'épée et en perça Iourié le 21 novembre 1325. Le sort de Dmitri resta incertain pendant dix mois après cet acte offensant pour Ouzbek ; enfin le khan donna ordre de le tuer. Dmitri mourut à l'âge de vingt-sept ans sans laisser d'enfant.

Commence-
ment de l'indé-
pendance de
Twer.

Dmitri I. Mi-
khaïlowitsch,
1325.

Son frère *Alexandre II Mikhaïlowitsch* fut nommé grand-duc à sa place par le khan qui envoya à Twer son cousin Chewkal avec une suite nombreuse : il venait pour chercher le tribut que les Russes étaient obligés de payer ; mais le bruit s'étant répandu que ce Mongol était chargé de détruire le christianisme, de forcer les Russes à se faire Musulmans, d'exterminer la famille du grand-duc pour occuper lui-même le trône et distribuer les villes entre des chefs mongols,

Alexandre II
Mikhaïlowitsch,
1325-1328.

Massacre de
Twer.

Alexandre excita les habitans de Twer à prendre les armes contre leurs oppresseurs. Le 15 août 1327, les Mongols furent surpris; néanmoins ils se défendirent pendant toute la journée, mais enfin ils succombèrent sous le nombre; on en fit une boucherie horrible à laquelle aucun d'eux n'échappa.

La nouvelle de ce massacre irrita, comme elle le devait, Ouzbek; il appela à la horde Iwan Danilo-witsch, frère de Iourié III, le nomma grand-duc et l'envoya contre Alexandre à la tête de 50,000 hommes. Twer, Kachin et Torjok furent détruits en 1328, et leurs habitans égorgés ou emmenés en esclavage. Alexandre se sauva à Pskoff.

Iwan Danilo-witsch, 1328-1340, dit Kalita.

Iwan I.^{er} Danilowitsch conquit ainsi le grand-duché auquel le khan l'avait élevé. Depuis quelque temps les grands-ducs se contentant de prendre possession du trône à Wladimir, avaient résidé dans les capitales de leurs principautés héréditaires : c'était ainsi que Mikhaïl II avait demeuré à Twer pendant toute la durée de son règne. Iwan I.^{er} était affectionné pour Moscou, sa capitale, où le métropolitain S. Pierre avait transféré sa résidence en 1326, en prophétisant la grandeur future de cette ville. Le 4 août de la même année, Iwan avait posé la pierre fondamentale de l'église de l'Assomption, la plus ancienne de Russie qui fût bâtie en pierres. Possesseur tranquille du grand-duché, il continua d'habiter Moscou qui devint le siège du gouvernement.

Moscou devient le siège du gouvernement.

Ainsi que Nowgorod avait été le berceau de la monarchie russe, Kieff celui du christianisme dans ce

pays, de même la grandeur de l'empire fut attachée à Moscou, qui devint le centre d'un état indépendant.

Alexandre Mikhaïlowitsch avait trouvé un refuge à Pskoff ou Pleskoff dont les habitans, partageant le commerce du Nord avec Nowgorod, étaient riches et renommés pour leur esprit militaire. Le khan ayant exigé qu'Alexandre lui fût livré, les habitans de Pskoff refusèrent de sacrifier ce prince.

Iwan qui craignait que la colère d'Ouzbek ne se ranimât quand il serait informé de cette désobéissance, eut recours à une mesure dont on a beaucoup abusé en Occident, mais qui était nouvelle en Russie; il exigea que le successeur du métropolitain S. Pierre exclût tous les rebelles de la communion de l'Église. Alexandre renonça alors volontairement à la protection que la ville de Pskoff lui avait accordée, et se retira en Lithuanie où il resta dix-huit mois. A son retour, en 1552, les habitans de Pskoff secouèrent la dépendance dans laquelle ils étaient de Nowgorod, et se donnèrent un prince particulier dans la personne de l'ancien grand-duc, et un évêque qui ne reconnaissait pas l'archevêque de Nowgorod pour son supérieur. Cette république était à cette époque déchirée par des troubles civils, et brouillée avec le grand-duc Iwan qui prétendait que les Nowgorodiens lui devaient une part de l'argent qu'ils tiraient des mines de Sibérie. Pendant que le grand-duc s'arrêtait à la horde, Nowgorod se réconcilia avec Pskoff, et l'archevêque se transporta dans cette ville pour absoudre les habitans de l'excommunication dont le métropolitain les avait frappés.

Premier
exemple d'une
excommuni-
cation.

La république se réconcilia aussi avec Gedimin , grand-duc de Lithuanie et ami d'Alexandre , et céda à Narimund, son second fils, à titre de fief héréditaire, Ladoga, Orekhov, Kexholm, la Carélie et la moitié de Koporié. Après le retour d'Iwan I.^{er} Danilowitsch du Kaptchak la paix fut rétablie pour le moment ; mais elle fut troublée plus d'une fois encore pour le même objet.

Cependant Alexandre Mikhaïlowitsch désirant retourner à Twer , qui sous le gouvernement de Constantin , son frère, s'était relevé de ses cendres , avait fait solliciter son pardon à la Horde d'Or, en y envoyant , en 1336, Féodor, son fils. Sur les nouvelles favorables qu'il en reçut, il s'y rendit lui-même, et fut nommé par Ouzbek prince de Twer. Il entra, en 1338, dans cette ville que Constantin lui remit fidèlement.

Alarmé du retour d'Alexandre , le grand-duc se rendit à la horde, et peignit le prince de Twer comme un ennemi dangereux du khan. Ouzbek le fit appeler auprès de sa personne et exécuter , le 28 octobre 1339, avec son fils Féodor.

La Russie commença à jouir de quelque tranquillité sous le règne d'Iwan I.^{er} Danilowitsch, parce que depuis la catastrophe de Twer, les Mongols, occupés des affaires de l'Asie , se contentèrent du tribut fixé , sans faire lever des contributions extraordinaires par des armées, et parce que Iwan, devenu puissant par la réunion de plusieurs principautés détachées du grand-duché de Moscou , traita les autres princes de la Russie avec la supériorité d'un maître. Il est sous ce rapport

regardé comme celui qui a posé les fondemens de la monarchie. Sa bienfaisance et sa dévotion firent oublier la manière dont il était parvenu au trône, et les moyens qu'il employa pour s'y maintenir. Comme il portait toujours une bourse remplie d'argent qu'il distribuait aux pauvres, on le surnomma *Kalita* (bourse). En 1539, il entoura Moscou d'un mur de bois, et comme le Kreml, que son grand-oncle Daniel Alexandrowitsch avait fait bâtir en 1500, avait été consumé par un incendie, il le fit reconstruire aussi en bois.

Iwan I.^{er} Danilowitsch mourut le 31 mars 1540.

De cette époque est peut-être un ouvrage qui a été Livre du
Gouvernail. long-temps regardé en Russie comme le vrai corps du droit canon. C'est la traduction d'un livre grec dont l'original n'est pas connu ¹ et qui porte en russe le titre de *Kormtchaia Kniga*, livre du gouvernail. Lorsqu'il fut pour la première fois imprimé en 1655, avec beaucoup d'additions et d'interpolations du traducteur (Servien ou Bulgare), on lui donna l'épithète d'inspiré d'en haut; aujourd'hui son autorité est tombée, mais il est du plus grand intérêt pour les personnes qui désirent s'instruire d'une manière authentique de la doctrine fondamentale de l'Eglise d'Orient. Il a été

¹ Il ne faut pas confondre le *Livre du gouvernail* des Russes avec un livre grec qui a été imprimé en 1800, à Leipzig, et qui porte également le titre de *Gouvernail* (Pédalion), ou Πηδάλιον τῆς νοητῆς νηὸς, τῆς μιᾶς, ἁγίας, καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς τῶν Ὁρθόδοξων ἐκκλησίας κ. τ. λ., ouvrage peu connu en Allemagne où il n'est pas entré dans le commerce, et probablement encore moins en France.

réimprimé à Moscou, en 1816, en 2 vol. in-fol. par ordre de l'empereur Alexandre ¹.

Semen Iwanowitsch, 1340-1353.

Il se présenta plusieurs compétiteurs pour le trône laissé par Iwan I.^{er}. Ouzbek décida pour le fils aîné du dernier grand-duc, *Semen* (Siméon) *Iwanowitsch* qui, marchant sur les traces de son père, traita les autres princes en maître, et, le premier, s'intitula grand-duc de toute la Russie. Ses contemporains le nommèrent *Gordoï*, le Fier ; c'était plutôt l'Énergique qu'il méritait d'être nommé. Nous omettons les guerres auxquelles le voisinage des Suédois, des grands maîtres Teutoniques et des Lithuaniens donna lieu sous ce prince, comme sous quelques-uns de ses prédécesseurs et de ses successeurs : ce récit trouvera mieux sa place ailleurs.

C'est au règne de Semen qu'appartient la fondation du célèbre monastère de la Trinité (Troïtzkoï Ser-

¹ Nous ne connaissons ce livre que par un extrait qu'en a donné un excellent journal allemand qui paraît sous le titre de *Wiener Jahrbücher*. L'analyse se trouve au vol. XXIII, p. 220 et suiv. Il serait à désirer qu'un théologien catholique, ayant assez de tolérance ou de patience pour supporter les calomnies que le Gouvernail vomit contre l'Église de Rome, fît connaître cet ouvrage en France, ne serait-ce que d'après l'extrait que nous avons sous les yeux. Ce qui a surtout un intérêt historique, c'est la tradition des Grecs sur l'origine de leur Église, ou, comme dit l'auteur du Gouvernail, « les motifs pour lesquels le patriarche écuménique de Constantinople, ainsi que les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, ont expulsé les papes de Rome du sein de la divine Église orientale, de la commémoration usitée et de l'alliance de charité, et pourquoi ils n'ont pas eu besoin de leur institution patriarcale. »

ghiew Monastyr), le plus vaste et le plus riche de toute la Russie, dont l'enceinte forme une forteresse ayant garnison militaire, et renferme dix églises. Cet établissement qui, en 1764, lorsque les biens ecclésiastiques furent confisqués, possédait 106,608 pay-sans mâles, est dû à S. Serge, qui mourut fort avancé en âge, en 1392. Enfin c'est sous Siméon, en 1352, que cette terrible peste qui, en 1349, dépeupla l'Italie, la France et l'Allemagne, arriva à Pskoff et Nowgorod, et enleva les deux tiers de la population de ces villes.

Siméon étant décédé, le 25 avril 1353, sans postérité, Djanibek qui, en 1342, avait succédé à Ouzbek, adjugea le grand-duché à *Iwan II Iwanowitsch*, frère du défunt, prince faible et pacifique, dont le règne fut troublé par des dissensions civiles. Ce fut peut-être à l'aide de ces troubles que les Lithuaniens s'emparèrent de la principauté de Kieff, qui leur appartenait en 1367, sans qu'aucun historien dise comment ils l'ont acquise. S. Alexis était, à cette époque, métropolitain de Russie : Taïdoula, l'épouse de Djanibek, étant tombée dangereusement malade, le khan, averti que Dieu ne refusait rien aux prières du prélat qui était à la tête de l'Église grecque, le fit venir à la horde, où il guérit la princesse. Le métropolitain fut témoin, en 1357, de l'assassinat de Djanibek par son fils Berdibek, qui fit encore mourir ses douze frères. Le nouveau khan fit des demandes très-dures au grand-duc; mais le saint métropolitain se rendit une seconde fois à la horde, et, soutenu

Iwan II Iwanowitsch, 1353.

Perte de Kieff.

par Taïdoula, obtint le désistement de Berdibek.

Erection de la
métropole li-
thuanienne.

Après la mort de Semen Iwanowitsch, en 1555, il y eut, dans l'Église russe, un schisme dont les suites furent durables. Le grand-duc Semen, d'accord avec le métropolitain S. Théognoste, un des prélats les plus distingués de l'Église russe, pria l'empereur Jean Cantacuzène et le patriarche de Constantinople de désigner, comme futur métropolitain, Alexis, homme de beaucoup de mérite, le même qui a été placé ensuite au nombre des saints. Leur demande ayant été accordée, Alexis se rendit à Constantinople. Le patriarche Philothée le consacra ; mais presque en même temps, par des motifs inconnus, il nomma, dans la personne d'un certain Romain, un second métropolitain de Kieff et de toute la Russie, car tel était toujours le titre que ces prélats portaient. Il en résulta une dissension que le patriarche termina en divisant la métropole russe en deux : Alexis resta métropolitain de la Russie, et Romain fut nommé pour la Lithuanie et la Volhynie. Ainsi la Russie fut partagée en deux métropoles, Moscou et Kieff. Ce fut S. Alexis qui guérit Taïdoula en 1557.

Décadence du
khanat de Kap-
tchak.

Iwan II Iwanowitsch et Berdibek moururent en 1559 ; le premier, le 13 novembre. C'est le moment de la décadence complète du khanat du Kaptchak. Berdibek eut pour successeur Kulpa, qui était père de deux fils chrétiens ; mais aucun d'eux ne parvint au gouvernement, parce qu'en 1560 ils furent tués avec leur père. Naourous, successeur de Kulpa, devant qui les princes russes se présentèrent avec de

riches cadeaux, exclut de la succession non-seulement Dmitri, fils d'Iwan II, auquel on pouvait reprocher sa trop grande jeunesse, mais en général toute la descendance d'Alexandre Newski, et accorda la dignité grand-ducale à *Dmitri II Constantinowitsch* de la branche des princes de Sousdal et de Nijeneï-Nowgorod, qui descendait d'un frère cadet d'Alexandre Newski, et était plus rapproché d'un degré de la souche commune, c'est-à-dire d'Iaroslav II, père d'Alexandre Newski. Il est vrai que Dmitri avait un frère aîné qui aurait pu se mettre sur les rangs, préféralement à son cadet; mais il paraît que celui-ci, content de régner à Sousdal et à Nijeneï-Nowgorod, ne forma pas de prétention au grand-duché.

Dmitri II
Constantinowitsch, 1358-1362.

Cette nomination menaçait Moscou de la perte des avantages dont elle jouissait comme capitale de la Russie, puisque le nouveau grand-duc, à qui cette ville était étrangère, se fixa à Wladimir; mais Dmitri Constantinowitsch ne régna pas long-temps. Dmitri Iwanowitsch, quelque jeune qu'il fût, alla à la horde pour faire casser la décision de Naourous : ce khan avait péri, ainsi que trois ou quatre princes qui lui avaient succédé; il existait même une scission, et le Kaptchak était divisé en plusieurs khanats. Les princes russes reconnurent pour leur chef celui qui était maître de Saraï, et les deux partis se soumirent à son arbitrage. Mourout (c'était son nom), qui n'était qu'un fantôme de khan, prononça, en 1362, en faveur du prince de Moscou, âgé de douze ans. Dmitri Constantinowitsch fit mine de vouloir s'opposer à

l'exécution de ce prononcé; mais voyant que la nation était pour son concurrent, il se retira¹.

Dmitri
Iwanowitsch
Donski, 1362-
1389.

Dmitri III Iwanowitsch, qu'on surnomma par la suite *Donski*, se fit installer à Wladimir, et retourna ensuite à Moscou. Ce fut ainsi que la main débile d'un enfant prit le gouvernail de l'état affaibli, dégradé, déchiré par des guerres civiles. Ce qu'Iwan Kalita et Semen Gordoï avaient commencé; ce que les règnes du second Iwan et de Dmitri II avaient vu retomber dans le néant, la réunion des principautés russes en une monarchie, il fut donné à Dmitri Iwanowitsch de l'avancer. Cependant tout n'était pas fait; il fallait secouer le joug honteux que les Mongols avaient imposé à la nation. Dmitri tenta cette entreprise, et si une mort précoce l'empêcha de l'achever, il montra au moins à son peuple comment il fallait faire pour vaincre ces barbares, et prépara ainsi la délivrance de sa patrie.

Comptant peu sur l'appui de Mourout, Dmitri rechercha celui de son concurrent, Awdoul, qui était soutenu par un chef puissant nommé Mamaï : Awdoul confirma au grand-duc sa dignité par un diplôme qu'il fut obligé d'aller prendre à la horde. Le khan de Saraï, traitant la démarche de Dmitri de révolte, le destitua, et déclara que le trône appartenait à Dmitri Constantinowitsch. Il en résulta une guerre civile de courte durée; Dmitri Constantinowitsch renonça en faveur de Dmitri III, en reconnut la suzeraineté, et maria Eudocie, sa fille, à son ancien antagoniste.

¹ Il est la tige de la maison Chouiskoï.

Le même fléau qui, en 1552, avait affligé Pskoff et Nowgorod, reparut en 1564, s'étendit plus loin, et fit, pendant plusieurs années, d'horribles ravages. Cette peste retourna trois fois à Smolensk, où, en 1587, il ne resta plus que cinq individus; ces malheureux quittèrent avec horreur la ville remplie de cadavres, et en fermèrent les portes.

En 1566, un incendie détruisit les quatre parties dont se composait Moscou, le Kreml, le possad (faubourg) Zagorodje (hors de la ville), et Zaredje (au-delà du fleuve). Le grand-duc résolut alors de rétablir le Kreml en pierres, et en posa les premières fondations au printemps de 1567. Cette forteresse était à peine assez avancée pour résister pendant quelque temps à une attaque, que Dmitri fut obligé de s'y réfugier. Olgierd, grand-duc de Lithuanie, vint inopinément devant Moscou en 1568; mais voyant le mur et les tours dont elle était ceinte, il n'osa l'investir. Il revint une année après, mais il n'eut pas plus de succès.

Invasion de la Russie par Olgierd, grand-duc de Lithuanie.

Cependant le redoutable Mamaï avait réuni la horde d'or à la sienne, et nommé un khan à la place duquel il régnait lui-même. Mamant-Saltan, le nouveau khan, ayant montré des sentimens hostiles pour Dmitri, ce prince, qui était parvenu à sa vingtième année, prit la résolution courageuse de se rendre lui-même à la horde. Il y gagna l'amitié du khan, de ses femmes et de Mamaï lui-même, et reçut la confirmation de sa dignité et une diminution du tribut. A son retour, il fut aussi reconnu par Nowgorod : c'était en 1571.

Mamaï, chef puissant à la horde d'or.

L'amitié entre le grand-duc et Mamaï ne fut pas de durée. En 1374, des ambassadeurs du khan, qui avaient une suite de 1,000 hommes armés, ayant offensé, à Nijeneï-Nowgorod, Dmitri Constantino-wistch, qui y régnait depuis la mort de son frère aîné, ce prince, probablement avec l'autorisation du grand-duc, son gendre, les fit massacrer avec toute leur suite. Telle fut l'origine d'une guerre à mort entre Dmitri et Mamaï. Dmitri s'était fait, à la même époque, d'autres ennemis. Depuis des siècles, il existait à Moscou un magistrat, nommé Millénaire, qui, élu par les bourgeois pour les commander en temps de guerre, avait ses gardes, vivait sur le pied d'un prince et jouissait d'une grande autorité. Dmitri supprima cette charge dangereuse à la mort de Wasily Weliaminoff, qui en avait été revêtu. Le fils de ce millénaire, nommé Iwan, et son ami Nekomet, riche négociant, connaissant le mécontentement de Mikhaïl, prince de Twer, fils de ce grand-duc Alexandre qui, en 1359, avait été tué à la horde¹, le persuadèrent de les y envoyer pour négocier son élévation à la dignité de grand-duc de Wladimir, pendant que Mikhaïl lui-même alla en Lithuanie, et se ligua avec le grand-duc Olgierd, l'ennemi irréconciliable de Dmitri Iwanowitsch.

Mikhaïl éclata trop tôt; l'infatigable Dmitri l'assiégea dans sa capitale, et le força de signer une capitulation par laquelle il renonçait à toute liaison étrangère. Dmitri lui laissa cette espèce d'indépen-

¹ Voy. p. 124 de ce vol.

dance, dont les princes de Twer, de Smolensk et de Riaisán jouissaient depuis long-temps, avec le titre de grand - duc. Iwan Weliâminowitsch et Nekomet crurent qu'après cette réconciliation, ils pouvaient revenir dans le pays ; mais Dmitri les fit condamner à mort : ce fut le premier exemple d'une exécution publique qu'on vit à Moscou.

Mamaï ajourna sa vengeance jusqu'en 1577 ; mais il voulut qu'elle fût d'autant plus terrible. Les Mordouins, peuple de race finoise, qui habite dans la principauté de Nijeneï-Nowgorod, montrèrent à l'armée des Mongols un chemin par lequel elle entra dans le pays, et surprit celle de Dmitri Constantino-witsch, qui éprouva, le 2 août, une défaite complète sur la Piana. Trois jours après, Nijeneï-Nowgorod fut brûlé, et tout le pays réduit en désert. Après le départ des Mongols, les Russes punirent la défection des Mordouins, en exterminant presque entièrement cette nation. Cette guerre se faisait avec un acharnement inoui.

L'histoire ecclésiastique de la Russie présente à cette époque un exemple remarquable de fraude, qui nous donne quelque lumière sur les rapports qui existaient dans ce pays entre les deux pouvoirs, l'ecclésiastique et le séculier. Lorsque, le 12 février 1578, le métropolitain S. Alexis mourut, le grand - duc Dmitri nomma à sa place Mitiaï, un de ses favoris, qui n'était pas prêtre, quoique chef d'un monastère, et l'envoya, en 1579, à Constantinople pour se faire ordonner. Il lui confia des blancs - seings muvis du

sceau grand - ducal avec autorisation de les remplir selon l'occurrence. Mitiaï étant mort en route, et les boïars qui l'accompagnaient ayant trouvé les blancs-seings, ils remplirent l'un d'un écrit par lequel le grand-duc déclarait qu'il avait nommé métropolitain un certain Pimen, qui se trouvait sur le vaisseau qui devait porter Mitiaï à Constantinople. Pimen se procura de l'argent moyennant les autres blancs-seings, et le patriarche Nil le consacra métropolitain de Russie.

Averti de cette fraude, le grand-duc appela à Moscou, comme métropolitain, Cyprien, qui, du vivant de S. Alexis, avait été nommé par le patriarche métropolitain de toute la Russie (selon le protocole usité), résidant à Kieff. Pimen qui, quelque temps après, se présenta impudemment dans le costume de métropolitain, et ses complices, furent jetés dans des cachots.

Bataille de la
Woja, du 11
août 1378.

Les Mongols, partis en 1377, revinrent en 1378. Le 11 août de cette année, Dmitri Iwanowitsch remporta sur eux une victoire brillante sur la Woja, dans la principauté de Riaisan. Irrité au dernier point, Mamaï rassembla une innombrable armée, et annonça publiquement le projet de mettre fin à l'empire de Russie; il s'allia étroitement avec Iagiel, qui, vers 1380, succéda à Olgierd, son père, dans le grand-duché de Lithuanie¹. Il contracta une autre liaison qui pouvait devenir pernicieuse à Dmitri, parce que le nouvel allié du khan affectait une grande amitié pour le grand-duc. C'était Oleg, prince de Ri-

¹ Voy. p. 173 de ce vol.

an ¹. Lui-même avertit le grand-duc de l'orage qui se formait contre lui. C'était pour le mieux tromper.

Dmitri rassembla tous ses princes, ses boïars, toutes ses troupes : mais il espérait moins de ses forces que de l'assistance divine. La Russie se trouvait dans un de ces dangers d'où l'homme ne peut espérer d'être tiré s'il ne compte sur l'intervention immédiate de la Providence. Dmitri y avait une pleine confiance ; elle lui était inspirée par la grandeur de son plan ; elle était portée à l'enthousiasme par les exhortations et les prédictions de S. Serge. Le vénérable abbé, en attachant la croix sur l'habit du prince : Voilà, s'écria-t-il, des armes contre lesquelles les forces de l'homme ne peuvent rien ; qu'elles vous protègent à la place d'un bouclier !

Le 26 août 1380, Dmitri Iwanowitsch passa l'Oka, et entra dans le pays du traître Oleg ; le 6 septembre, il était près du Don et de l'armée des Mongols. Le grand-duc résolut de livrer une bataille, avant que Jagiel, qui n'était pas loin, pût faire sa jonction avec Mamai.

Les Russes passèrent le Don, et s'arrêtèrent sur les bords de la Neprjadwa. Ce fut là, dans la plaine de Koulikoff ou des Bécasses ², que se donna, le 8

¹ Descendant au douzième degré du grand-duc Swiaitoslaff II Jaroslawitsch. Voy. vol. III, p. 167.

² On ne sait pourquoi les chroniques allemandes du temps appellent cet endroit Blauwasser. Koulikoff est l'adjectif de koulik, bécasse.

Bataille du
Don, 8 septem-
bre 1380.

septembre, cette bataille, la plus grande, la plus importante que les Russes eussent encore livrée, et la plus décisive qu'ils livrèrent avant celle de Pultava. L'existence de leur patrie, leur liberté dépendaient de l'issue de cette journée. Le combat commença vers midi. Les boïars conjurèrent le grand-duc de se ménager : Vous me trouverez toujours, répondit-il, au milieu de vous; comment pourrais-je, caché derrière vous, vous dire : Allons, frères, allons mourir pour la patrie !

La bataille fut sanglante : on combattait avec fureur depuis trois heures, lorsque Wladimir Andréïewitsch, prince de Boroffsk, petit-fils du grand-duc Iwan Danilowitsch Kalita¹ sortit avec l'arrière-garde de l'endroit où il avait été spectateur de toute la bataille. Son arrivée décida la journée; depuis ce moment la confusion se mit parmi les Mongols qui abandonnèrent leur camp, et furent poursuivis jusqu'à la Metcha. Deux cent mille hommes, à ce que les chroniques prétendent, couvraient le champ de bataille.

Le prince de Boroffsk rassembla autour de lui tous les princes et chefs; le grand-duc avait disparu. On le chercha long-temps, il fut trouvé couché sous un arbre. Un coup qu'il avait reçu sur la tête, sans pénétrer jusqu'au crâne, l'avait tellement étourdi qu'il était tombé de cheval sans connaissance. Les cris de

¹ Voy. p. 122 de ce vol. M. de KARAMSIN appelle plusieurs fois Wladimir oncle de Dmitri, ce qui est en contradiction avec le patronymique d'Andréïewitsch qu'il donne avec raison à Wasileï. Ces deux princes étaient cousins germains.

victoire le ranimèrent. Il était couvert du sang ennemi qu'il avait répandu, mais n'avait pas de blessure. Cinq ou six princes de la maison de Rourik avaient péri avec une foule de boïars. C'est par cette victoire que Dmitri gagna le surnom de *Donski*. Iagiel qui n'était plus qu'à dix ou douze lieues, se retira précipitamment. Oleg se sauva en Lithuanie, mais au bout de quelques mois d'exil il obtint sa grâce, et fut rétabli dans sa principauté; le grand-duc se réserva cependant la ville de Toula, qui avait été nommée ainsi en l'honneur de Taïdoula, épouse de Djanibek, à laquelle elle appartenait ¹ : il garda aussi le district de Meschtschera qu'il avait acheté d'un prince mordouin.

Mamai espérait sans doute laver dans le sang des Russes la honte de sa défaite sur le Don; mais l'heure de sa chute avait sonné. Toktamisch, descendant de Djinghiskhan, s'éleva contre lui, et, à la tête d'une armée de Tamerlan, le défit la même année 1380, sur la Kalka ², dans les plaines où les Mongols avaient remporté la fameuse victoire de 1224 ³. Mamai s'enfuit à Caffa, où les Génois le firent mourir d'une manière perfide. En annonçant sa victoire aux princes russes, Toktamisch dit qu'il avait vaincu l'*ennemi commun*; en 1381, il fit sommer tous ces princes, comme ses sujets, de venir à la horde.

Défaite de
Mamai par Tok-
tamisch, 1381.

Le vainqueur du Don n'était pas disposé à obéir; mais il se trompa en supposant les Mongols plus affai-

¹ Il ne s'agit pas de Toula sur l'Oupa, chef-lieu d'un gouvernement; cette ville n'a été construite qu'en 1509.

² Voy. vol. X, p. 282, ³ Voy. vol. VI, p. 175.

blis qu'ils n'étaient, et négligea de se préparer à les recevoir, si Toktamisch s'avisait d'envahir la Russie.

Prise de Moscou par les Mongols, 1381.

Au bout d'un an on apprit avec terreur, à Moscou, qu'une armée mongole avait passé le Wolga, qu'Oleg s'était joint à Toktamisch et lui montrait les endroits guéables de l'Oka. Les princes étaient découragés; Dmitri lui-même se montra faible, abandonna sa capitale, et se retira à Kostroma où il espérait réunir quelques troupes. La plus grande anarchie régnait à Moscou; le peuple se rappelant le droit dont les anciennes villes avaient joui de délibérer sur les affaires publiques ¹, tint des assemblées où tous commandaient et personne n'obéissait. Le métropolitain Cyprien, qui était Grec de nation ², se sauva à Twer. La confusion était au comble, lorsqu'un homme d'un grand caractère vint se mettre à la tête du peuple : c'était Osteï, un des petits-fils d'Olgierd le Lithuanien. Ce prince forma une armée et attendit l'ennemi qui, le 23 août, arriva devant Moscou. Pendant trois jours les Mongols essayèrent de prendre cette ville en escaladant les murs, car ils n'avaient pas de machines pour les rompre. Une perfidie les en rendit maîtres le 26. Toktamisch demanda qu'on lui envoyât des présents en signe de respect, et qu'on le laissât entrer pour voir la ville. A cette condition, il se désistait de toute autre demande. La consternation avait été si grande que même le beau-père de Dmitri, le brave prince de Sousdal et de Nijeneï-Nowgorod, avait envoyé ses

¹ Moscou n'en avait jamais joui.

² Voy. p. 134 de ce vol.

filz au camp de Toktamisch. Ces princes, trompés par le khan, se rendirent garans de sa bonne foi. Osteï, suivi des boïars et du clergé, sortit de la ville pour porter les présens demandés; arrivé à la tente du barbare, il fut égorgé. A ce signal les Mongols forcèrent les portes de la ville et s'y répandirent. Rien n'est comparable à la boucherie qui eut lieu dans les rues et dans les maisons. Après avoir enlevé tout ce que celles-ci renfermaient de précieux, et en avoir fait sortir les jeunes gens destinés à l'esclavage, ils mirent le feu à la ville. Wladimir, Mojaïsk, Pereslawl-Saleskoï et d'autres endroits eurent le même sort. Tout étant dévasté, Toktamisch repassa l'Oka, et traita le pays de son ami Oleg comme il avait fait de celui de son ennemi.

Quand le triste Dmitri revint dans sa capitale, il trouva, outre les individus brûlés ou noyés, 24,000 cadavres dans les rues. Moscou avait disparu, à l'exception du Kreml, des murs et des tours que l'ennemi n'avait pas eu le temps de détruire. L'armée de Dmitri, aveuglée par la colère, alla détruire Riaisán, dont les habitans étaient innocens de la trahison de leur prince : celui-ci s'enfuit. Dmitri déclara le métropolitain Cyprien, dont la présence à Moscou aurait sans doute pu être fort utile, indigne de gouverner l'Église russe, le renvoya à Kieff, tira Pimen de sa prison et l'installa comme métropolitain à Moscou. Néanmoins, en 1390, après la mort de Dmitri et de Pimen, Cyprien fut reconnu métropolitain de Moscou et de toute la Russie; non-seulement de titre, mais de fait. Il par-

tagea dès-lors son séjour entre Moscou et Kieff.

Après le désastre de Moscou, il fallait que le grand-duc ajournât ses projets, car on ne pouvait pas penser à résister à Toktamisch. Celui-ci fit le premier pas pour une réconciliation par un ambassadeur qu'il envoya à Moscou; Dmitri y répondit en faisant faire à son fils aîné le voyage à la horde en 1383. Il arriva de nouveaux ambassadeurs mongols qui réglèrent les impositions à payer. Le moindre village fut taxé à un demi-rouble en argent. Le jeune Wassileï, fils du grand-duc, fut retenu à la horde pour sûreté de 8,000 roubles dus par son père. Le grand-duc désira même faire la paix avec Oleg. S.-Serge se chargea de la négociation, et la réconciliation fut sincère; Fëodor, fils d'Oleg, épousa, en 1387, Sophie, fille de Dmitri, et transmit la principauté de Riaisn à sa quatrième génération:

En 1384, la république de Nowgorod conféra à Alexandre, que les annales russes nomment Patrick, les terres qu'elle avait abandonnées anciennement à Narimund son père ¹, prince de Pinsk et de la Polésie, savoir Orekhov, Kexholm, et la moitié de Koporïé ²; une concession si importante excita un tumulte à Nowgorod, et il fut enfin décidé qu'on troquerait ces villes contre Ladoga, Russa, et les bords de la Narowa. Cette action arbitraire et les excursions que les Nowgorodiens faisaient à titre d'*aventures*,

¹ Voy. p. 124.

² Alexandre est la tige des Khowanski, Galitzin, Kourakin, Schtschenaïeff. De Padigaïto, son frère, descendent les Sapiéha.

sur le Wolga, la Kama et la Wiaitka, et dont le pillage était le seul objet, indisposèrent Dmitri; il marcha à la tête d'une armée formidable contre la république turbulente, et la força à la soumission. Les habitans le reconnurent comme souverain et s'engagèrent à lui payer le tribut connu sous le nom de *tcharnaïa danja* ¹, qui jusqu'alors avait été versé dans la caisse de la république; mais les troubles intérieurs continuèrent comme auparavant dans la ville.

Ce fut sous le règne de Dmitri Iwanowitsch que le christianisme fut porté dans la Permie, l'ancienne Biarmie, si fameuse par les *saga* islandais. Cette province était soumise à la république de Nowgorod qui permettait à ses habitans, les Siriaines, d'adresser leur culte à Woïpel et à Baba ou la femme d'or, leurs divinités nationales. Un jeune homme d'Oustioug, nommé Stepen (Étienne) Kharp, sentit la vocation de devenir l'apôtre de ces malheureux. Il se rendit à Rostoff pour se préparer à cette mission; ayant pris l'habit de moine, il étudia à la bibliothèque du célèbre monastère de S. Grégoire le Théologien, la langue des Siriaines ou Permiens, inventa un alphabet pour elle, et traduisit dans cet idiome quelques livres slavons. Ainsi préparé, Etienne suivit la voix intérieure qui le poussait, alla le long de la Dwina jusqu'à l'endroit où la Wuithegda y tombe, et, selon la tradition, fonda une chapelle chrétienne à Kotlass, village des Siriaines. Remontant ensuite la Wuithegda jusqu'à l'embouchure de la Wuima, il baptisa beaucoup de

Conversion
des Permiens.

¹ C'est-à-dire tribut noir.

payens , détruisit l'autel de leurs divinités , construisit plusieurs églises , fonda des écoles où il instruisit les Siriaines dans leur propre langue et dans les vérités du christianisme , et devint sous d'autres rapports encore le bienfaiteur de ces hommes en leur faisant connaître quelques commodités de la vie. En 1585 , il fut nommé premier évêque de Perm. Il mourut en 1596 , pendant un voyage qu'il avait fait à Moscou. Son nom s'est conservé dans la mémoire de ces peuples.

Changement
dans l'ordre de
succession.

L'amitié entre les deux héros du Don , Dmitri et Wladimir , fut un instant troublée , mais au bout d'un mois ils se donnèrent la main et tout sujet de discorde fut écarté par une paix qu'ils signèrent en 1588. L'instrument de ce traité est un document important pour l'histoire de la Russie , parce qu'il changea l'ordre de succession qui se réglait d'après la proximité du degré. Wladimir Andréiéwitsch qui était sur la même ligne que Dmitri (tous les deux étaient petits-fils d'Iwan I.^{er} Danilowitsch) , renonça à la succession en faveur des fils de Dmitri.

Dmitri Iwanowitsch Donski travaillait depuis long-temps en secret à l'exécution de son projet de délivrer la patrie : le retour de son fils qui avait trouvé moyen de s'évader de la horde , et une alliance conclue avec Iagiel , avaient écarté les derniers obstacles qui s'y opposaient. Dmitri était dans la force de l'âge et de la santé ; on s'attendait à de grands évènements , lorsque la mort termina une carrière si belle et si active. Le vainqueur de Mamaï expira le 19 mai 1589 , âgé de quarante ans. Il vit encore le dixième fils que

son épouse lui avait donné quatre jours auparavant.

Wassileï II Dmitriéwitsch avait quinze ans lorsqu'il succéda à son père. Les boïars que celui-ci avait institués pour guider la jeunesse de ce prince, jugèrent sagement que le moment n'était pas favorable pour donner suite aux projets de Dmitri; ils pensaient en revanche qu'il était nécessaire d'employer la force, et même, vu l'état de barbarie où la nation était encore plongée, des moyens durs pour réduire les factieux et faire respecter l'autorité du grand-duc. Ce prince se proposa trois objets, de délivrer la Russie de la servitude, de mettre des bornes à l'ambition des grands-ducs de Lithuanie, qui s'étaient rendus maîtres d'une province de la Russie après l'autre, et enfin de réunir les principautés russes en une monarchie.

Wassileï II
Dmitriéwitsch
1389-1425.

Au commencement de la quatrième année de son règne, Wassileï se rendit à la horde d'or, où Toktamisch le reçut avec des honneurs dont aucun grand-duc n'y avait encore joui. Outre le grand-duché, le khan lui adjugea aux dépens de son oncle maternel¹, les principautés de Sousdal et de Nijeneï-Nowgorod qui ainsi furent réunies en 1392 aux autres états de Wassileï, et augmentèrent considérablement la puissance de ce prince.

Fin des principautés de Sousdal et de Nijeneï-Nowgorod,
1392.

La plus grande consternation se répandit en Russie lorsque le farouche Tamerlan, vainqueur de Toktamisch, s'approcha de Moscou². Le désir de conqué-

Tamerlan en
Russie.

¹ Sémen Dmitriéwitsch, fils du grand duc Dmitri Constantino-witsch, et frère d'Eudocie, mère de Wassileï.

² Voy. vol. X, p. 285.

rir des pays plus favorisés par la nature eut sans doute plus de part à sa retraite subite que les mesures de défense que le grand-duc avait prises. On l'attribua en Russie à la protection immédiate de la Vierge Marie, parce que Tamerlan avait commencé sa retraite le jour même où l'image miraculeuse de Notre-Dame de Wladimir¹ avait été transportée à Moscou où elle resta depuis.

Perte de Smolensk, 1396.

Nous avons réservé à un autre chapitre l'histoire des guerres des grands-ducs de Russie avec ceux de Lithuanie; nous remarquons seulement ici, que Witold ou Alexandre, beau-père de Wassileï, qui était déjà maître d'une grande partie de l'ancienne Russie, ajouta en 1396 Smolensk à ses autres conquêtes.

Wassileï accorde un asile aux enfans de Toktamisch.

Depuis l'expulsion de Toktamisch, dont les circonstances ont été racontées ailleurs², il régnait dans le khanat du Kaptchak une grande confusion et la guerre civile. Dans ces circonstances Wassileï Dmitriéwitsch crut pouvoir se dispenser d'envoyer à la horde d'or le tribut accoutumé, en prétextant la détresse dans laquelle se trouvait la Russie; appelé à Saraï d'abord par le khan Timour Kotloulk, et ensuite par Chadibek, il refusa d'obéir tant qu'il ne serait pas décidé à qui appartenait le trône du Kaptchak. Enfin, lorsqu'en 1406 Toktamisch fut tué par les troupes de Chadibek, le grand-duc, pour mieux fomenter la discorde qui régnait à la horde, donna un asile à ses enfans.

En 1407, Boulat détrôna Chadibek, et quoique celui-ci fût gendre d'Edigeï, cet ancien compagnon de

¹ Voy. vol. VI, p. 193. ² Voy. vol. X, p. 283.

Tamerlan ne perdit rien par cette révolution, de la grande considération dont il jouissait dans la horde, comme vainqueur de Witold.

Depuis long-temps Edigeï affectait une amitié particulière pour Wassileï, dans l'espoir de l'exciter contre Witold ; à l'avènement de Boulat Khan il réunit une grande armée, en apparence pour marcher contre la Lithuanie, mais en réalité pour réduire le grand-duché de Moscou dans son ancien état de dépendance. Wassileï se laissa tromper, et on ne connut les intentions du vieux guerrier que quand il fut près de Moscou. Le 1.^{er} décembre 1407, Edigeï dressa son camp à Kolomenskoï Dworetz à deux lieues de Moscou, pendant que des détachemens de ses troupes dévastèrent Pereslawl-Saliesky, Rostoff, Nijeneï-Nowgorod et d'autres villes du grand-duché. Ne pouvant assiéger la capitale, faute d'artillerie qu'il attendait vainement d'Iwan Mikhaïlowitsch, prince de Twer, son allié, il résolut de passer l'hiver à Kolomenskoï et d'affamer la ville. Déjà celle-ci était réduite aux extrémités, lorsque Edigeï fut rappelé à la horde à cause de nouveaux troubles qui y avaient éclaté. Cachant son dessein de lever le blocus de Moscou, il offrit aux habitans une capitulation : on lui paya 3000 roubles, et le 21 décembre il décampa.

Boulat Khan fut détrôné en 1411 et Edigeï chassé par un certain Tomir, qui, à son tour, dut céder le trône, en 1412, à Soleni Chah, fils de Toktamisch. Un nouvel orage menaça la Russie; le chah était l'ami de Witold ; celui-ci était l'allié du prince de Twer

qui se préparait à aller à la horde pour solliciter le détrônement de Wassileï. Celui-ci résolut de conjurer l'orage et se rendit avec des présents dans la capitale du Kaptchak. Il ne trouva plus Soleni qui avait été tué par Kerimberdek, son frère. Ce khan qui était probablement un des princes qui s'étaient anciennement réfugiés auprès de Wassileï¹, reçut très-bien le grand-duc; mais il paraît qu'il n'en exigea pas moins le tribut, et que le grand-duc le paya jusqu'à la fin de ses jours, d'autant plus que Kerimberdek fut promptement remplacé par d'autres khans moins bien disposés pour la Russie.

Quoiqu'une grande partie des provinces russes se trouvât sous la domination lithuanienne, cependant toutes les églises russes étaient soumises à la métropole de Moscou, aussi long-temps que Cyprien vécut; mais Photias qui, en 1409, après une vacance triennale du siège métropolitain, succéda à Cyprien, animé d'une haine fanatique contre les Latins, se brouilla avec Witold, zélé catholique. Ce grand-duc engagea ou força les évêques grecs de ses provinces² à nommer de nouveau, en 1415, un métropolitain particulier, qui prit son siège à Kieff. Telle fut l'origine du nouveau schisme dans l'église russe. Le patriarche de Constantinople refusa de confirmer l'érection de la métropole de Kieff; cette scission devint complète à l'époque où les évêques grecs de la Lithuanie entrèrent dans l'union de Rome.

¹ Voy. p. 144.

² C'est à-dire de Tchernigoff, Polotsk, Luzk, Vladimir, Smolensk, Khelm et Touroff.

Sous le grand-duc Wassileï, les Russes adoptèrent l'usage des Grecs, de commencer l'année avec le mois de septembre, tandis qu'auparavant ils la commençaient avec le 1.^{er} mars. Il est probable que ce changement provint du métropolitain Cyprien qui était Grec de nation.

Changement
dans la manière
de compter l'année.

Wassileï mourut le 27 février 1425, à l'âge de cinquante-trois ans. Sans égaler les vertus et les qualités aimables de son père, il appartient aux souverains de Russie dont le souvenir est cher à la nation.

Le règne de *Wassileï III Wassiliéwitsch*, sur-nommé par la raison que nous dirons *Temnoï* ou l'aveugle, terminera ce livre : il dépasse l'époque à laquelle nous nous sommes arrêtés. Depuis le règne de Swiatopolk I.^{er}, fils du grand Wladimir, les guerres civiles n'avaient pas produit en Russie les horreurs qu'on vit sous Wassileï III.

Wassileï III,
Wassiliéwitsch
1425-1462.

Ce prince avait porté dans le berceau le titre de grand-duc, par ordre d'une vision qu'un saint moine avait eue : il succéda, à l'âge de dix ans, à son père Wassileï II, en vertu de l'ordre de succession linéal que Dmitri Iwanowitsch avait établi ¹. Le trône lui fut contesté par son oncle Iourié, prince de Galitsch ou Halitsch ². La chose n'en vint pas sur-le-champ à une guerre civile; on convint de s'en rapporter à la décision du khan, et en 1428 les deux concurrents s'arrangèrent par un traité d'après lequel chacun de-

¹ Voy. 142.

² Il ne faut pas confondre Galitsch, situé dans le gouvernement de Kostroma, avec Halicz, qui a donné son nom à la Galicie.

vait garder ce qu'il possédait. Mais en 1431 la contestation se renouvela, et le jeune Wassileï, ainsi que son oncle, se rendirent à la horde.

Troubles de
Chemiaka.

Oulou Makhmet Khan, qui régnait alors, prononça pour le neveu; il le fit conduire et installer à Moscou, et depuis ce temps la ville de Wladimir perdit la dernière prérogative dont elle avait encore joui comme capitale. Cependant la guerre éclata entre le grand-duc et Iourié Dmitrowitsch, à l'instigation du boïar Iwan, qui avait engagé par sa prudence le khan à se déclarer en faveur du jeune Wassileï, mais que celui-ci avait offensé ensuite en refusant la main de sa fille. Les fils de Iourié, Dmitri Krasnoï ou le Roux, Wassileï Kossoï ou le Louche, et Dmitri Chemiaka que la mère du grand-duc avait offensés, furent avec le boïar Iwan, les boute-feux de cette guerre. Wassileï Wassiliéwitsch, qui ne se doutait de rien, surpris à Moscou, se sauva à Kostroma où il tomba entre les mains de ses ennemis. Ému par les pleurs de son captif et par les conseils d'un de ses ministres, nommé Siméon Moroso, Iourié, qui avait pris le titre de grand-duc, accorda à son neveu la vie et la ville de Kolomna à titre d'apanage.

Expulsion de
Wassileï III.

Wassileï Wassiliéwitsch, prince faible, n'avait pas l'intention de laisser le trône à son oncle. Il appela à lui, comme à leur souverain légitime, les boïars et le peuple, et, exemple admirable de fidélité, toute la population de Moscou, abandonna l'usurpateur et se porta à Kolomna. Iourié ne voulut pas régner sur une ville déserte, il s'en retourna dans sa principauté, et fit dire à son neveu qu'il pouvait revenir à Moscou.

Wassileï y rentra ; la foule qui l'accompagna fut si grande, que la route de Kolomna à Moscou fut entièrement couverte de monde, et que, selon l'expression d'un annaliste, cavaliers et piétons pressaient leur prince comme un essaim d'abeilles serre sa reine.

Un traité fut conclu, mais au bout d'un an Iourié recommença la guerre. Près de Rostoff le grand-duc de Moscou fut si complètement battu, que n'osant retourner dans sa capitale, il s'enfuit en diverses villes et en dernier lieu à Nijeneï-Nowgorod. Iourié assiégea Moscou, et prit au bout de huit jours le Kreml, où la mère et l'épouse de Wassileï tombèrent entre ses mains. Wassileï paraissait perdu lorsqu'un coup du sort le sauva. Iourié mourut le 6 juin 1434. Wassileï Iouriéwitsch Kossoï prit aussitôt le titre de grand-duc; mais ses frères répugnèrent à lui obéir, ils le chassèrent et rappelèrent le grand-duc légitime. Celui-ci se conduisit plutôt en tyran; il fit enchaîner Chemiaka et ordonna de le conduire à Kolomna; il marcha ensuite contre Kossoï, le vainquit et le fit prisonnier. Enivré de ses succès, il commit un crime, journalier à Constantinople, mais dont les annales de Russie n'avaient pas été souillées depuis le douzième siècle; il fit aveugler Kossoï; et comme s'il avait voulu apaiser les cris de sa conscience, il se réconcilia avec Chemiaka, et lui donna la liberté.

Le khan Oulou Makhmet chassé, en 1457, par son frère Kitchim, se réfugia à Biéloff sur l'Oka, sûr de trouver un asyle chez un prince qui lui devait le trône. Wassileï ne reconnaissait pas un ami dans un

Fondation du
khanat de Kasan.

malheureux; il envoya des troupes pour chasser le khan et les 3,000 hommes qui l'avaient suivi. On négociait avec Oulou Makhmet, lorsque l'armée russe, saisie d'une terreur panique, se débanda et entraîna ses chefs. Les Mongols tombèrent sur les fuyards, et en tuèrent un grand nombre. Leur khan se retira à Kasan, que les Russes avaient détruit en 1399, choisit, à côté des ruines de cette ville, une place convenable où il bâtit un nouveau Kasan, qui bientôt se peupla de Bulgares, de Tchérémisses et de Mongols, et devint le siège d'un nouveau khanat.

Le patriarche
Isidore au con-
cile de Florence.

Le métropolitain Photias étant mort en 1451, l'Église russe resta pendant six ans sans chef, à cause des troubles civils; mais enfin le grand-duc ordonna aux évêques de procéder à l'élection d'un métropolitain. Tous les suffrages se réunirent sur Jonas, évêque de Riaisan. Ce prélat se mit en route pour se faire confirmer par le patriarche de Constantinople; mais à son arrivée il apprit que le patriarche venait de consacrer pour le siège de Moscou un Grec nommé Isidore, prélat savant, éloquent, et d'un caractère souple et insinuant, qui peu de temps auparavant se trouvant à Rome, avait gagné l'amitié d'Eugène IV. Isidore fut bien reçu à Moscou, mais le grand-duc, très-zélé schismatique, désapprouva beaucoup le dessein que le nouveau métropolitain annonça de se rendre au concile de Ferrare que le pape avait convoqué pour travailler à l'union des deux Églises. Toutefois il ne s'y opposa pas; Isidore quitta Moscou le 8 septembre 1456, s'embarqua à Wyschny Wolo-

tchok sur la Twerza jusqu'à Nowgorod, alla de là à Riga où il s'embarqua pour Lubeck. Il traversa l'Allemagne, arriva, le 18 août 1437, à Ferrare, d'où il suivit le concile à Florence, et fut un des plus zélés promoteurs, et un des signataires de l'union¹. Décoré du titre de légat apostolique dans tout le Nord, il retourna par Venise et la Pologne, arriva à Kieff où il fut reconnu métropolitain de toutes les églises russes, et se rendit au printemps de 1441 à Moscou. Lorsqu'à l'église de Notre-Dame du Kreml il donna lecture de l'acte d'union, et pria pour le pape comme chef universel de l'Église, tous les assistans se turent, jusqu'à ce que le grand-duc, élevant sa voix, entra dans une discussion théologique avec Isidore², et ordonna à un conseil, composé d'évêques et de boyars, d'examiner l'acte d'union. Le métropolitain fut déclaré traître, déposé³ et enfermé dans un couvent d'où il trouva moyen de s'échapper, en 1445. Il se rendit à Rome et fut nommé cardinal et patriarche de Constantinople. Les Grecs lithuaniens admirèrent l'union, et dès ce moment la haine entre les deux parties éclata dans toutes les occasions.

En 1445, le nouveau khan de Kasan envahit la Russie. Le grand-duc, à la tête d'une faible troupe, se laissa surprendre, le 6 juillet, près de Sousdal.

¹ Le 6 juin 1439. Voy. vol. VII, p. 244.

² Ce fait, raconté par KARAMSIN, est contesté par M. STRAHL comme n'étant fondé sur aucun document historique.

³ Cette destitution est également problématique, mais il est certain qu'Isidore fut enfermé dans un couvent.

Couvert de blessures , il tomba entre les mains des Mongols. Le khan conduisit son prisonnier à Kurmysch , et entra en négociations avec Chemiaka , pour l'élever sur le trône grand-ducal ; mais trompé par un faux bruit qui disait ce prince mort , et alarmé par des nouvelles qu'il reçut de Kasan , il rendit le 1^{er}. octobre à Wassileï sa liberté , et le fit reconduire à Moscou.

Le moment arriva où le crime commis par Wassileï contre son cousin Kossoï devait être vengé. Chemiaka forma avec le faible prince de Mojaïsk , petit-fils , comme lui et comme Wassileï , de Dmitri Iwanowitsch Donskoï , et avec le prince de Twer , une conspiration contre Wassileï. Dans la nuit du 12 février 1446 , pendant que le grand-duc , conformément à l'exemple que lui avaient laissé son père et son aïeul , entendait la messe au tombeau de S. Serge , les conjurés surprirent le Kreml et Moscou ; en même temps Iwan Andréewitsch (c'était le nom du prince de Mojaïsk) fit arrêter Wassileï dans l'église où il faisait sa dévotion. Quatre jours après , Chemiaka le fit aveugler et l'envoya avec son épouse à Ouglitsch. Ses fils Iwan et Iourié durent leur salut au dévouement de leurs gouverneurs qui les mirent sous la protection des fidèles boïars de la famille Riapolowsky à Mourom.

Dmitri Iouriewitsch Chemiaka se fit proclamer grand-duc de Moscou. Un seul boïar refusa de jurer fidélité à l'usurpateur. Le nombre des hommes qui montrent un grand courage ailleurs que sur le champ de bataille , a été rare dans tous les temps et dans tous

Wassileï est
aveuglé.

les pays; quand il s'en présente il faut les nommer pour l'honneur des familles et pour servir d'exemple à la postérité. Celui qui résista à Dmitri s'appelait Féodor Bassenok : il trouva moyen d'échapper à la mort que le tyran lui destinait. La postérité a fait justice du dernier, s'il est vrai, comme on nous l'assure, que le peuple russe appelle encore aujourd'hui un jugement inique, une sentence à la Chemiaka.

Bassenok alla en Lithuanie où il se forma bientôt un cercle de mécontents autour de Wassileï Iaroslowitsch, prince de Boroffsk, beau-frère de Wasileï Wassiliéwitsch, lequel avait épousé sa sœur. Chemiaka croyait qu'il régnerait en sûreté s'il pouvait retirer les fils de Wassileï des mains des princes Riapolowsky. Il chargea Jonas, évêque de Riaisan, de négocier avec ces boïars la remise des enfans. Jonas se rendit garant de la promesse de Chemiaka, de donner à ces princes des apanages et à leur père la liberté; avec de saintes cérémonies qui devaient rendre Iwan et Iourié inviolables, il les reçut sous sa protection; accompagné des princes Riapolowsky, il les conduisit à la cour du grand-duc. L'aspect de l'innocence malheureuse arracha quelques pleurs à l'usurpateur; il admit les princes à sa table, et les envoya à Oustoug, auprès de leur père, à qui néanmoins il ne donna pas la liberté qu'il lui avait promise.

Jonas accabla Chemiaka de reproches et lui annonça la colère céleste. Ces menaces troublèrent d'autant plus le tyran qu'il ne pouvait pas se dissimuler que son gouvernement était en exécution à toute la

nation , ni ignorer les rassemblemens qui se formaient contre lui en Lithuanie. Ce prince pour qui aucun serment n'était sacré, crut pouvoir compter sur les engagements que prendrait envers lui un autre, qu'il avait cruellement offensé. Il se rendit avec toute sa cour à Ouglitsch , fit venir l'aveugle prisonnier en sa présence , se confessa coupable , témoigna son repentir et implora un pardon généreux. S'il paraissait pénétré de ce qu'il disait, Wassileï ne montra pas moins d'émotion ; déclara que la faute était à lui-même ; qu'il avait mérité la mort et devait la vie à la magnanimité du grand-duc qui lui avait fourni l'occasion de faire pénitence de ses péchés. Ces paroles furent accompagnées d'un torrent de larmes. Les deux princes dînèrent ensemble ; Wologda fut donné à titre de fief à Wassileï, qui s'y rendit avec sa famille.

Restauration
de Wassileï III.

Wassileï avait-il joué une comédie digne du plus grand fourbe, ou se repentit-il d'un sentiment généreux ? N'importe. Après un séjour de quelques jours à Wologda , il fit un voyage de dévotion au couvent de S. Cyrille à Biéloséro. Il y avait là un abbé, savant théologien, grand casuiste. Trifon (c'était son nom) prouva au prince la nullité du serment qu'il avait prêté à Ouglitsch , l'engagea à le rompre, et se chargea lui et son couvent du péché, s'il y en avait. Consulter sur un crime qu'on se propose, c'est l'avoir commis.

Wassileï ne balança plus. Dès qu'on connut son dessein , une foule de boïars et de peuple s'assembla autour de lui. Il alla à Twér, se réconcilia avec le prince Boris Alexandrowitsch dont la fille fut

fiancée à son fils Iwan, et, renforcé par les troupes de cet allié, résolut de marcher sur Moscou. A la même époque le prince de Boroffsk avec Riapolowsky et Féodor Bassenok qui avaient levé une armée en Lithuanie, se mirent en marche; ils rencontrèrent un corps de Tatars que deux fils d'Oulou Makhmet amenaient au secours de Wassileï.

Chemiaka établit son camp à Wolok Lamsky pour couper son adversaire de Moscou; mais un des boïars de Wassileï tourna l'armée de Chemiaka et arriva la veille de Noël devant le Kreml: une porte s'étant ouverte pour laisser sortir une princesse qui voulait se rendre à la cathédrale pour assister à la messe de minuit, les troupes entrèrent dans le Kreml et s'en emparèrent. Chemiaka et le prince de Mojaïsk se sauvèrent. Wassileï, après avoir fait, près d'Ouglitsch, sa jonction avec le prince de Boroffsk et avec les princes de Casan, fit, le 17 février 1447, son entrée à Moscou. Chemiaka lui renvoya sa mère qu'il avait traînée à sa suite; fit sa soumission, rendit tout ce qu'il avait enlevé à Moscou, et abandonna une partie de ses possessions pour sauver le reste.

Le malheur avait corrigé Wassileï: depuis son retour à Moscou il régna avec plus de sagesse. Il s'occupa avant tout de donner un chef à l'Eglise russe, dont la métropole était vacante depuis la fuite d'Isidore. Le 15 décembre 1447, Jonas, évêque de Riaïsan, ou S. Jonas, fut élevé sur ce siège. Son election est une époque importante dans l'histoire ecclésiastique de Russie. Depuis Wladimir le Grand l'Eglise russe avait

Election du
métropolitain
Jonas.

dépendu des patriarches de Constantinople; elle s'en était très-mal trouvée, parce que ces chefs lui donnaient ordinairement des métropolitains grecs qui ne pensaient qu'à s'enrichir en Russie : on a compté que dans ces cinq siècles six prélats indigènes seulement ont occupé le siège métropolitain. Jonas fut, sinon de titre, au moins de fait, le premier métropolitain russe indépendant de Constantinople; car il survécut à la chute de l'empire d'Orient. Il mourut en 1461, une année avant le grand-duc Wassileï III, et, le 1.^{er} février 1462, l'Église russe lui donna pour successeur Théodose, qui fut ainsi le premier métropolitain de Russie nommé sans aucune influence du patriarche de Constantinople qui était sous la domination ottomane.

Réunion de la
principauté de
Halicz.

La dernière réconciliation de Wassileï Wassiliéwitsch et de Dmitri Iouriéwitsch Chemiaka avait été aussi peu sincère que les précédentes. Chemiaka forma de nouveaux plans pour s'élever à la dignité suprême. Il éclata entre les deux princes une guerre, la dernière guerre civile qui ait ensanglanté le sol de la Russie. Ils se livrèrent, le 27 janvier 1450, près de Galitsch, une bataille sanglante. Dmitri fut complètement battu et se sauva à Nowgorod : sa principauté fut réunie au grand-duché; en revanche, quelques semaines après, il s'empara d'Oustioug. La guerre recommença en 1452, mais la mort subite de Chemiaka, qui eut lieu le 25 juillet 1453, y mit fin. Ce prince avait été empoisonné; les auteurs du crime restèrent inconnus.

Ne perdant pas de vue le plan que son père et son aïeul avaient poursuivi de changer la Russie déchirée en une monarchie, Wassileï expulsa, en 1454, le prince de Mojaïsk, et réunit son pays à la couronne. Il fit un pas plus important en 1456 en soumettant Nowgorod avec laquelle il y avait des discussions interminables. Outre 8,800 roubles donnés sur-le-champ, la république s'engagea à payer au grand-duc la contribution noire ¹ et promit de ne donner asile dans ses murs à aucun de ses ennemis. Le grand-duc lui rendit Torjok, et Nowgorod conserva son régime républicain.

Réunion de la principauté de Mojaïsk.

Soumission de Nowgorod.

On ne sait ce qui peut avoir servi de prétexte à Wassileï pour faire arrêter son beau-frère, Wassileï Iaroslavitsch, prince de Boroffsk, qui s'était montré son ami dans le malheur. L'ingrat grand-duc confisqua sa principauté.

Réunion de la principauté de Borowsk et de Twer.

Wassileï était dès-lors maître de toute la Russie, en tant qu'elle n'était pas entre les mains des Lithuaniens. Seulement le prince de Twer et la république de Kbhynow, dont nous avons rapporté l'origine ², maintinrent encore leur indépendance ; de même les républiques de Nowgorod et de Pskoff en jouissaient avec quelques restrictions ; mais ce qui prouve qu'en travaillant à réunir tous les petits états à la couronne, le grand-duc agit, non dans des vues politiques, mais par pur intérêt et par ambition, c'est que par son testament il établit de nouveau des principautés apanagées en faveur de ses fils. Ainsi l'honneur d'a-

¹ Voy. p. 141 de ce vol. ² Voy. VI, p. 196.

voir fondé la monarchie russe ne lui appartient pas : tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il prépara l'ouvrage que dans le livre suivant nous verrons achever à son fils, le grand Iwan Wassiliéwitsch.

Le faible Wassileï, après avoir été le jouet de la fortune, mourut, le 17 mars 1462, dans la quarante-septième année de son âge, peu estimé par ses contemporains ; car il n'avait su ni régner avec justice et énergie, ni supporter le malheur avec dignité.

Première mention des Cosaques.

Sous le règne de ce prince, vers l'année 1444, les annales russes font, pour la première fois, mention des Cosaques qui, un siècle plus tard, se rendirent célèbres dans l'histoire. Il est probable qu'avant l'arrivée des Mongols ce peuple a habité en Russie sur les bords du Dnepr, au midi de Kieff, et qu'il faisait partie des Tcherkasses. Il paraît que quelques-uns de ces derniers, ne voulant se soumettre ni aux Mongols ni aux Lithuaniens, se réfugièrent dans les îles du Dnepr, que des marais et des forêts de roseaux rendent d'un accès difficile ; que des Russes, fuyant, comme eux, la domination mongole, les y suivirent ; que ces deux peuples se mêlèrent, et qu'ainsi se forma cette république de guerriers qui est connue sous le nom d'état des Cosaques. A mesure que leur nombre augmenta, ils bâtirent des villes et des villages. Sigismond I.^{er} qui, dans la première moitié du seizième siècle, régna en Pologne et en Lithuanie, sentant l'avantage qu'il pourrait tirer des Cosaques contre les Turcs et les Tatars de la Crimée, leur accorda des privilèges et des terres au-dessus des cataractes du

Dnepr. Le nom de la ville de Tcherkassy qu'ils y bâtirent, indique leur origine. Celui de Cosaques que portent d'autres peuples vivant d'une manière analogue, tels que les Cosaques de la Horde, ceux d'Asoff, les Cosaques du Don, ne prouve pas une origine commune : il a été donné à ces peuples à cause du métier qu'ils faisaient.

Pendant que le reste de l'Europe fit, comme nous l'avons vu, des efforts heureux pour sortir de la barbarie du moyen-âge, la Russie resta plongée dans les ténèbres. Telle fut la suite nécessaire de l'avilissement dans lequel la nation tomba pendant que le joug des nomades pesait sur elle. Les brigands privilégiés que les khans lâchèrent sur les Russes sous le nom d'ambassadeurs; les baskakes ou officiers ordinaires chargés de la recette du tribut, et jusqu'aux négocians mongols qui parcouraient le pays, exerçaient impunément les actions les plus arbitraires et traitaient les Russes comme de vils esclaves. Quelle devait en être la conséquence? demande l'excellent historien de la Russie, et il répond : « Une parfaite dégradation morale. Oubliant l'esprit national, nous apprîmes les basses intrigues de l'esclavage, qui sont les armes des faibles contre les forts; en trompant les Tatars, nos maîtres, nous apprîmes à nous tromper réciproquement; habitués à nous racheter par de l'argent des violences des barbares, nous devînmes plus avides; obligés à supporter l'insolence de tyrans étrangers, nous devînmes insensibles à l'injure et à la honte. Depuis Wassileï Iaroslavitsch jusqu'à Iwan Kalita (l'époque-

Influence de
la domination
mongole sur le
caractère russe.

la plus malheureuse de notre histoire), notre pays ressemblait bien plutôt à un repaire de brigands qu'à un état bien organisé ; le pouvoir arbitraire était regardé comme légal ; soit indigène, soit étranger, chacun se croyait autorisé à prendre, pourvu qu'il en eût la force. Plus de sûreté ni sur les routes ni dans les maisons. Lorsqu'enfin le jour commença à pénétrer dans ce chaos, et que l'âme de la société civile, la loi, s'éveilla de sa longue léthargie, on se trouva dans la nécessité d'employer une sévérité que les anciens Russes n'avaient pas connue. Les amendes ne suffisaient plus ; il fallut avoir recours à des supplices. Comme les effets durent ordinairement quand même les causes qui les ont produits ont cessé, et que les descendants héritent de quelques vertus et de quelques vices de leurs aïeux, il est possible que le caractère des Russes modernes porte encore des traces des taches que lui ont imprimées la barbarie et la domination des Mongols. »

« Si, dit encore Karamsin, si deux siècles d'esclavage n'ont pas détruit dans nos ancêtres toute moralité, tout amour de la vertu, tout patriotisme, grâce en soit rendue à la religion ; c'est elle qui les maintint sur l'échelon d'hommes et de citoyens ; qui ne souffrit pas que leurs cœurs s'endurcissent, que leurs consciences devinssent entièrement muettes. Le nom de Russes était abject, le nom de Chrétiens les releva ; si nos pères n'aimaient plus leur pays comme leur patrie, ils l'aimaient encore comme le siège de la vraie foi. »

Pendant ces deux siècles d'oppression toute trace des libertés nationales disparut. Abreuvés d'humiliations à la Horde, les princes revenaient despotes, car ils commandaient non par ce droit héréditaire qui fait voir au prince dans sa nation une famille dont il est le père ; ils commandaient au nom d'un supérieur ; or tout pouvoir délégué tend à l'arbitraire. Ces assemblées populaires, souvent si tumultueuses, si factieuses, qui constituaient le droit des anciennes villes, n'existaient plus dans les nouvelles. Elles ne se maintinrent qu'à Nowgorod, à Pskoff, et jusqu'à un certain point à Khlynow.

On appelait boïars dans les anciens états slaves, les citoyens qui commandaient les armées et jugeaient les différends du peuple. Quoique cette dignité ne fût pas héréditaire, néanmoins chacune des anciennes villes avait ses boïars particuliers, et en 993 nous trouvons le premier exemple d'un boïar nommé par le grand-duc. Ces boïars jouissaient de certains privilèges, tels que d'émigrer d'une principauté dans l'autre ; ils formaient à côté des grands-ducs une espèce de gouvernement aristocratique. Dans le quinzième siècle, à mesure que le grand-duché de Moscou augmenta en puissance, l'influence des boïars diminua.

La dépendance dans laquelle les différentes principautés se trouvaient envers le grand-duché était exprimée par cette phrase : Les princes reconnaissent le grand-duc pour leur frère aîné. Ils s'obligeaient en conséquence à suivre le même système politique, à contribuer au tribut qu'il payait aux khans et à lui

fournir des troupes ; mais cet engagement était conditionnel , et n'existait qu'autant que le grand-duc exécutait, de son côté, le contrat synallagmatique qui l'attachait à ses vassaux. Le peuple et les boïars de chaque principauté juraient fidélité à leur prince , ils ne la juraient pas au grand-duc.

Une observation digne de remarque c'est que le clergé russe que les Mongols avaient exempté de toutes les contributions , au lieu d'abuser de ses richesses et de son influence, comme dans l'Eglise latine, au lieu de former des plans ambitieux , a été toujours la classe la plus loyale et la plus soumise , et le plus ferme appui des trônes.

Littérature
Russe.

La littérature russe de cette période et même celle des époques suivantes sont entièrement inconnues aux autres nations européennes, et on sait à peine qu'il en ait existé une avant les Lomonossoff et les Soumarokoff. De nos jours seulement MM. Strahl, Schnitzler et quelques autres écrivains nous ont détrompés en nous faisant connaître les productions de la langue russe depuis les anciens temps. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, et faire une chose conforme au plan exposé dans notre Discours préliminaire, en empruntant à un de ces écrivains le morceau suivant ¹.

« Arrêtée dans son développement pour être replongée dans de profondes ténèbres, la Russie a eu deux commencemens de littérature, très-distincts l'un de l'autre. Elle devait le premier, qui avait suivi de

¹ Voy. Essai d'une statistique générale de l'empire de Russie, par J. H. SCHNITZLER. 1829; in-12.

près la première traduction de la Bible en langue slavonne, à l'empire de Byzance et aussi en partie aux Scaldes normands; l'exemple de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre déterminèrent le second. Entre les deux périodes se trouve placée la longue domination des Tatars, si pernicieuse aux progrès intellectuels et moraux de la Russie. »

« La première période ayant son commencement au dixième et au onzième siècle, il est évident que la Russie, bien loin de rester en arrière des autres pays européens, les devançait en culture; et qui sait si sans la bataille de la Kalka elle ne brillerait pas aujourd'hui au rang des états les plus policés, de ceux qui servent de fanaux aux nations étrangères? Il faut attendre, pour apprécier à sa juste valeur cette première période de développement, que les littérateurs nationaux aient produit au grand jour quelques-uns des dix mille manuscrits enfouis encore dans les couvens et presque inaccessibles à l'investigation. Les premiers pas de cette littérature antique sont enveloppés d'obscurité: à travers ses nuages on ne démêle que le nom de *Boïane*, du *Rossignol des temps anciens*. Quelque mélodieux, quelque brillans que puissent avoir été ses chants, ils sont morts avec lui, ou n'existent plus au moins que dans la tradition. Les prouesses de S. Wladimir et de ses héros inspirèrent un grand nombre de poètes, et la table-ronde de ce premier grand-prince chrétien ne fut pas moins célèbre alors que celle du roi Arthus ¹.

¹ *Fürst Wladimir und dessen Tafelrunde*, ou le prince Wladimir et sa table-ronde, chants héroïques de l'ancienne Russie; Leip-

Toutes les romances et ballades de cette époque ne sont pas perdues, et les gestes de Dobrynia Nikititsch¹, de Tchourilo Plenkowitsch et autres, vivent encore dans quelques poèmes héroïques, et surtout dans des contes populaires antiques que la presse a sauvés depuis de l'oubli. Le *Courage de Filipat et de Maxime*, les *Noces de Dewguiewa*, l'*Enlèvement de Strati-gowna*, l'*Histoire de Jinagrip, tzar des Adoriens*, tels sont les sujets favoris qui retentissaient sur la lyre du troubadour slavons, dont les chants, dominés encore par les miracles du paganisme, n'avaient pu se dégager de la mythologie des Slaves, qui se compose d'éléments si poétiques. Un joli poème du commencement du douzième siècle nous a été conservé, mais le nom de son auteur a péri. C'est le *Discours sur l'armée d'Igor*, consacré au récit de l'expédition de ce prince de Nowgorod-Séwerskoi, contre les Polowziens, qui le firent prisonnier à la suite d'une bataille où il succomba². La *Chronique* ou les *Annales* de Nestor (1056 — 1116 et au-delà) moine du couvent Petcherskii (des souterrains) de Kieff, appartient à la même époque. Indépendamment de sa haute importance historique, ce monument n'est pas sans mérite littéraire; les récits, animés par l'intérêt que présentait le sujet, prennent quelquefois la forme et la vivacité du drame, et res-

zig, 1819, in-8.^o — Prince TSERTELOF, *Esprit de la poésie russe*, etc.; S.-Petersbourg, 1822, 2 vol. in-8.^o.

¹ Voy. Vol. III, p. 143, 153 de ce Cours.

² *L'expédition d'Igor contre les Polowziens, traduite du russe ancien* (en allemand), par J. MÜLLER; Prague, 1811, in-12.

pirent la bonhomie et une douce piété ¹. *Sylvestre*, évêque de Péreïaslawl († 1125), et deux anonymes, les continuèrent jusqu'à l'année 1203 ². Voilà tout ce qui a été sauvé de la littérature naissante de la Russie, dont Djinghis-Khan vint bientôt arrêter les progrès ; ces restes nous prouvent cependant que l'érudition byzantine était répandue en Russie et permettent de supposer qu'ils n'en étaient pas les seuls fruits. »

« Lors de l'invasion, les lettres se réfugièrent dans les couvens, où elles se renfermèrent durant deux siècles, auxquels nous devons une série d'annales très-circonstanciées, qui ne laissent aucune lacune dans l'histoire de la Russie. Deux ans après la bataille de la Kalka (1226), mourut *S. Simon*, évêque de Sousdal, qui laissa des annales très-importantes ; la *Chronique de Sainte Sophie* ³ et le *Livre des degrés* (*Stépennaïa kniga*) leur sont bien postérieurs ⁴, et la distance qui les sépare n'est plus remplie que par des traductions du grec en slavon, par des livres de prières et des contes puérils qu'on décorait du nom d'histoire. De ce genre sont l'Histoire d'Alexandre le Grand, celles de Marc-

¹ NESTOR, *Russische Annalen*, etc. NESTOR, Annales russes, revues dans le texte slavon original, traduites et commentées par A. L. SCHLÖTZER ; Göttingue, 1802—1809, 5 vol. in-8o.

² Cette continuation des Annales de Nestor, trouvée à Königsberg, fut imprimée à S.-Petersbourg en 1767, sous le titre de *Laitopiss Nestorova*.

³ Ces annales, qui embrassent les années de 862 à 1534, ont été publiées à Moscou, par M. STRAÖER, 1820 à 1822, in-4o.

⁴ Le laborieux et savant Muller le fit imprimer à S. Pétersbourg en 1777, 2 vol. in-4o.

Aurèle et de plusieurs autres empereurs romains, celle d'Antoine et de Cléopâtre, etc. Telle était l'agonie d'une littérature qui s'était annoncée sous de si brillants auspices, que le clergé même perdit son temps à de si ingrates productions. Toutefois, au milieu de cette barbarie, on admire l'éloquence de *Wassian*, archevêque de Rostof (1480), de *Photias*, métropolitain de Moscou († 1431) et de quelques autres prélats. »

Langue
russe.

La langue russe est une branche du slavon, une des langues les plus répandues et qui, d'après les nouvelles découvertes, paraît aussi bien que l'ancien grec pelasgus, le latin et l'idiome germanique dans ses deux divisions (teutonique et scandinave) tirer son origine du sanscrit. Les Slavons se composaient d'un grand nombre de races, ayant des noms particuliers, comme les Wendes ou Vénèdes dans le nord et le sud de l'Allemagne, les Sorabes en Misnie, en Servie et en Illyrie, les Tchekhs en Bohême, les Lekhs ou Polonais, les Russes. Ces derniers sont, comme nous avons vu ¹, un mélange de Slaves avec des Warègues normands dans lequel les premiers constituent la plus grande masse. Les Russes se servent de l'alphabet grec; mais comme leur langue a des sons qui sont étrangers aux Hellènes, ils ont imaginé, pour les exprimer, des lettres particulières qui sont propres à leur alphabet et lui donnent une apparence d'originalité.

¹ Voy. vol. I, p. 308.

CHAPITRE XXVI.

De la Lithuanie, depuis 1282 jusqu'en 1447.

Narimund et Troyden, derniers grands-ducs de Lithuanie de la race d'Uten¹, n'ayant pas laissé de postérité qui pût leur succéder, *Witen* ou *Bouiwid*, comme l'appellent les Russes, homme d'une naissance obscure, que le grand-duc Troyden avait fait élever, et dont il avait ensuite fait un des principaux officiers de sa cour, fut, en 1282, choisi grand-duc de Lithuanie. Il devint le chef d'une famille illustre, qui, sous treize princes, en comptant Witen lui-même, a régné jusqu'en 1572 en Lithuanie, et depuis 1586 en même temps en Pologne. Un grand nombre de familles russes et polonaises en descendent, tels que les Khowanski, les Belskoi, les Troubetzkoi, les Sapieha, les Galitzin, les Kourakin, les Czartoryski, et beaucoup d'autres². D'après les annales russes et lithuaniennes, le règne de Witen dura jusqu'en 1515; les historiens polonais au contraire parlent, à l'année 1291, d'un grand-duc qu'ils nomment *Putuwere*, et bientôt après de *Witen*, son fils. Les premières méritent plus de confiance que les chroniques polonaises, et nous admettons comme un fait

Witen, souche
d'une dynastie
de grands-ducs,
1282—1515.

¹ Voy. vol. VI, p. 261.

² KOCH, Tables généalogiques des maisons souveraines du nord et de l'est de l'Europe publiées par SCHÖLL. Table I.XIII.

historique que Witen a régné depuis 1282 jusqu'en 1315. Son règne fut une suite de guerres avec les chevaliers Teutoniques et avec les Polonais, et ces guerres se composaient de courses ayant pour objet le pillage et la dévastation.

Gédimin.
1315-1328.

Gédimin, son fils, comme disent les Russes, son meurtrier, si l'on veut en croire les Polonais, lui succéda sous le titre de grand-duc ou de roi. Les treize années¹ de son gouvernement sont une époque brillante dans l'histoire de la Lithuanie. A la mort de Witen, les chevaliers Teutoniques étaient maîtres de la Courlande et d'une partie de la Samogitie. Gédimin reconquit la dernière province en 1319. Jusqu'alors les Lithuaniens n'avaient fait la guerre que pour piller et pour enlever des esclaves; Gédimin se fit conquérant. Il réunit à ses états les principautés de Halicz, Wladimir et Luck qui, pendant quelque temps, avaient été appelées le royaume de la Russie méridionale; mais les circonstances de cette conquête sont différemment racontées, et nous verrons qu'en 1340 seulement, Casimir le Grand réunit la principauté de Halicz à la couronne de Pologne, après la mort du dernier prince. Que les Lithuaniens aient conquis la principauté de Kiow², l'ancien siège de l'état russe,

Conquête de
Kiow, avant
1302.

¹ Il règne de l'incertitude sur la date de la mort de Gédimin. D'après les annales russes, elle arriva en 1341 seulement; d'après les Polonais, en 1328. On peut concilier les deux dates, en supposant que le partage de ses états eut lieu entre ses fils dès 1328.

² Nous nous conformons à l'usage des Polonais d'appeler *Kiaw*, ou *Kiowie*, la même ville que dans l'histoire de Russie nous nommons *Kieff*.

avec une partie de la Sévérie (Tchernigow), c'est certain ; mais si quelques historiens fixent cette conquête sous le règne de Gédimin et dans l'année 1320, d'autres ont fait voir qu'en 1331 encore un prince russe y régnait, et tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'en 1362, lorsque Dmitri Iwanowitsch Donski succéda au grand-duché de Russie¹, Kiow n'en faisait plus partie. On ne sait pas précisément comment la Russie-blanche fut conquise par Gédimin : la possession de cette contrée l'autorisa à s'intituler grand-duc de Lithuanie et de Russie.

Gédimin fut un prince très-sage, qui, sans payer tribut aux Mongols, n'eut jamais la guerre avec eux. Quoique païen, il protégea le culte grec dans ses provinces russes, et permit que des moines catholiques prêchassent le christianisme à ses sujets païens. Il favorisa le commerce, et fit venir une foule d'artisans en Lithuanie.

Gédimin bâtit Troki, et y transféra sa résidence qui jusqu'alors avait été à Kiernow. Pour obéir à un ordre qu'il reçut par un songe, il construisit aussi Wilna. Le pape ayant prêché une croisade contre lui, la Lithuanie fut dévastée par les Allemands ; les Lithuaniens prirent leur revanche en Livonie et en Prusse. Gédimin assiégeant un château de ce dernier pays, y fut tué par une arme à feu dont les Allemands faisaient pour la première fois usage à cette époque.

Gédimin, qu'on peut regarder comme le vrai fondateur de l'état de Lithuanie, prépara aussi sa ruine

Fondation de
Troki et de
Wilna.

Partage de la
Lithuanie.

¹ Voy. p. 130 de ce vol.

Conquête de
la Podolie par
Olgierd.

en partageant ses possessions entre ses sept fils. Quoique Iawnut n'en fût pas l'aîné, il eut cependant Wilna et la dignité grand-ducale ; mais, en 1350, Olgierd et Kieystutt, deux de ses frères, se rendirent maîtres par surprise de Wilna, assignèrent à Iawnut la principauté de Zaslav, et s'emparèrent du gouvernement. Ils convinrent de régner en commun, de manière cependant qu'*Olgierd* seul porterait le titre de grand-duc, et que Kieystutt aurait pour sa part la Samogitie, Troki, Grodno, Kowno, Lida, Upéta et la Podlachie (Bielsk, Bialystok, etc.). Brûlant du désir de venger la mort de leur père, Olgierd et Kieystutt entrèrent, en 1350, en Prusse avec 40,000 hommes, et dévastèrent le pays jusqu'à la Poméranie : les chevaliers Teutoniques demandèrent la paix, et l'obtinrent moyennant la restitution de ce qu'ils avaient pris en Samogitie. Olgierd marcha alors contre les Tatars du Dnepr et fit la conquête de la Podolie ; il céda cette province aux fils d'un de ses frères qui avait eu pour sa part de la succession paternelle les villes de Nowgrodok et de Wolkowisk. Plus tard, il réunit la Podolie au grand-duché.

« Olgierd, disent les annalistes russes dans leur naïve simplicité, avait beaucoup de bon sens naturel, parlait plusieurs langues, n'aimait pas les occupations inutiles ni le jeu ; il était infatigable dans le travail, ne buvait ni vin, ni bière, ni hydromel. Il acquit une grande domination et se couvrit de gloire. »

Bataille de
Lubiau, 1345.

Les guerres entre Olgierd et l'ordre Teutonique avaient recommencé depuis long-temps. Le 2 février

1546, le grand maître Henri Dusener remporta une victoire sur les Lithuaniens, dont les forces jointes à celles des Russes de Smolensk, Polock et Witepsk, se montaient à plus de 100,000 hommes. Les chroniques disent qu'il en resta 40,000 sur la place. A deux différentes reprises Kieystutt fut fait prisonnier : la première fois, il trompa les vainqueurs, en feignant un penchant de se convertir. Depuis ce moment on le laissa jouir d'un peu plus de liberté ; c'est tout ce qu'il avait voulu, et il en profita pour s'échapper. La seconde fois, un Lithuanien qui était au service du grand maître, lui procura le moyen de sortir du château de Marienbourg où il était tenu dans une prison décente. Un seul fait suffit pour se faire une idée de la difficulté que les Chrétiens éprouvèrent à vaincre les Lithuaniens ; c'est que, lorsqu'en 1569 on convint d'un échange de prisonniers, il y avait quatorze commandeurs et quatre-vingt-seize chevaliers de l'Ordre entre les mains de ce peuple.

Pendant ses guerres avec l'Ordre, Olgierd perdit contre les Polonais, les alliés des chevaliers, la Wolhynie, la Podolie, et les palatinats de Belz et de Brzesc.

Perte de la
Podolie et de la
Wolhynie.

L'infatigable Olgierd fit, en 1562, une expédition en Podolie et sur le Dnepr où il défit trois hordes de Mongols qui y menaient une vie de nomades ; il les poursuivit jusqu'à Kherson, enleva les trésors qu'il y trouva dans les églises, tua les habitans et détruisit la ville. Cinq ans après, il envahit la Russie pour soutenir son beau-frère, Mikhaïl Alexandrowitsch, contre

Destruction
de Kherson.

Expéditions
d'Olgierd en
Russie.

le grand-duc Dmitri. Le 21 novembre 1368, il surprit, près du lac de Trostenskoïe, le boïar Minin qui commandait l'armée russe. Après l'avoir défait, il marcha sur Moscou, où le grand-duc s'était enfermé; mais la saison et le manque d'un attirail de siège l'engagèrent à la retraite. Il reparut au mois de décembre suivant devant la capitale de la Russie; mais cette fois-ci Dmitri avait pris des mesures pour couper la retraite à Olgierd; le grand-duc, s'apercevant du danger, se hâta de conclure une trêve.

Olgierd fit une troisième expédition en Russie en 1372; pendant quelques jours il se trouva en présence de Dmitri, et l'on s'attendait à une bataille, lorsqu'il fut conclu une nouvelle trêve. Les historiens de la Lithuanie réunissent ces trois expéditions en une seule dont ils font un récit plein d'erreurs chronologiques et géographiques.

Bataille de
Rudan, 1370.

En 1370, Olgierd et Keystutt envahirent la Prusse à la tête de 70,000 hommes; près de Rudan, le grand maître Winrich de Kniprode leur livra une bataille sanglante, dans laquelle 11,000 païens perdirent la vie; mais vingt-six commandeurs et deux cents chevaliers payèrent cette victoire de leur vie, et le grand maître fut blessé. Ce fut la première affaire où parut Iagiel, fils d'Olgierd, qui par la suite devint si célèbre. En 1378, les Allemands portèrent le fer et le feu jusqu'à Wilna, qui fut presque entièrement dévoré par les flammes.

Olgierd, prince actif et prudent, qui poussait la sobriété jusqu'à s'abstenir entièrement du vin, mou-

rat en 1387, après s'être fait baptiser. De deux épouses, dont l'une avait été une princesse de Witepsk, et l'autre une princesse de Twer, il laissa douze fils, dont deux avaient depuis long-temps quitté leur père pour se faire baptiser. Olgierd nomma pour son successeur, non l'aîné, mais celui de ses fils qui lui était le plus cher, *Iagiel* ou *Jagellon*. Ce prince avait un favori qui, de l'état de boulanger, s'était élevé aux premières charges : il s'appelait Woïdil. Iagiel lui destinait la main d'une de ses sœurs, qui était veuve d'un prince russe. Ce mariage parut à Keystutt déshonorant pour la race de Witen, et il s'en plaignit. Iagiel fut tellement irrité du reproche de son oncle, qu'il résolut de le perdre, et s'allia secrètement contre lui avec l'ordre Teutonique. Cette perfidie fut révélée à Keystutt; il prit les devans, s'empara par surprise de Wilna et de la personne de Iagiel, et fit pendre Woïdil. Witold, fils de Keystutt, lié d'une amitié intime avec son cousin Iagiel, intercêda pour lui auprès de son père. Iagiel fut obligé de renoncer au grand-duché, mais on lui donna la principauté de Kiow avec celle de Witepsk, qu'il tenait de sa mère.

Iagiel, grand-duc, 1381.

Keystutt, s'étant emparé du gouvernement, fit une expédition en Sévérie. Iagiel profita de son absence pour se mettre de nouveau en possession de Wilna. Réuni à Witold, Keystutt marcha contre Iagiel; celui-ci, feignant d'entrer en négociation, attira, par une insigne trahison, son oncle et son cousin à Wilna, et les fit arrêter. Keystutt, le plus grand guerrier de la Lithuanie, fut étranglé; Witold se sauva

en Prusse. Mais Jagiel le rappela, se réconcilia avec lui, et lui donna Grodno, Wolkowisk et Brzesc.

Jagiel monte
sur le trône de
Pologne, 1386.

Par son mariage avec Hedwige, héritière du royaume de Pologne, précédé de son baptême, Jagiel, grand-duc de Lithuanie, monta, en 1386, sur le trône de Pologne, où sa maison régna jusqu'à son extinction, en 1572.

Introduction
du christia-
nisme.

L'élévation de Jagellon au trône de Pologne ne détruisit pas de sitôt la jalousie qui existait entre les Polonais et les Lithuaniens; elle reçut, au contraire, un nouvel aliment par la réunion des deux nations sous le même prince; mais elle valut aux Lithuaniens un bienfait inestimable dont ils avaient été privés jusqu'alors. Ce peuple qui, dans l'origine, avait appartenu à ce mélange de Teutons et de Slaves, dont se composait la nation prussienne, et qui joue un rôle dans la fable de Bruteno et de Waidevout ¹, où un des douze fils de Bruteno est nommé premier chef des Lithuaniens, avait conservé l'ancienne idolâtrie que le zèle des missionnaires et le fer des chevaliers Teutoniques avaient détruite en Prusse. En recherchant la main d'Hedwige et le trône de Pologne, Jagellon avait promis que lui-même et toute sa nation se feraient baptiser. Il voulut tenir sa promesse, et prouver peut-être que la beauté d'une femme et l'éclat d'un trône n'avaient pas été les seuls mobiles de sa conversion. Pour faire connaître la lumière de l'Évangile, il employa les moyens qui devaient faire de l'effet sur sa nation; c'était un mé-

¹ Voy. vol. VI, p. 279.

lange de sévérité, de persuasion et de libéralité. L'année qui suivit son couronnement comme roi de Pologne, il se rendit en Lithuanie, et, à une diète tenue à Wilna, fit décider l'introduction du christianisme. L'idole du dieu Perkoun¹ fut brisée; le feu immortel, qui brûlait en son honneur, fut jeté dans la rivière. Quand les peuples étonnés virent que Perkoun céda aux coups de la hache, et que l'eau éteignait son feu, ils se convainquirent de l'impuissance de leur dieu, et reconnurent la supériorité de celui pour lequel leur grand-duc s'était déclaré. Wladislaw (c'est le nom que Jagellon avait pris à son baptême) parcourut lui-même le pays pour annoncer la nouvelle religion à son peuple. Il apprenait aux Lithuaniens à réciter le *Credo* et le *Pater* (c'était peut-être tout ce qu'il savait), et, placé à côté des missionnaires qui ignoraient la langue du pays, il leur servait d'interprète, et répétait leurs sermons dans sa langue maternelle. Aussitôt que les Lithuaniens virent qu'en se faisant baptiser, on recevait de la main du roi une robe de laine blanche, luxe inouï jusqu'alors dans le pays, ils se présentèrent par milliers pour participer à une libéralité si extraordinaire. Avec les païens vinrent aussi les Grecs schismatiques; tous voulaient professer la croyance d'un roi si généreux.

La Lithuanie, au moment où Jagiel monta sur le trône de Pologne, se composait des palatinats de Wilna et Troki, de la Podlésie ou de Brzesc, de la Russie-Noire ou de Nowgorodck, de la Russie-Blanche

Skirgiel ou
Casimir, grand-
duc, 1386-1392.

¹ Voy. vol. VI, p. 267.

ou de Minsk, Polock, Witepsk et Mohilew, de la Samogitie, de la Podlachie ou Bielsk, de la Kiovie, de la Sévérie, d'une partie de la Podolie et de la Wolhynie, le tout formant ensemble une surface de 8867 milles carrés géographiques ¹. Jagellon nomma son frère *Skirgiel* ou Casimir, grand-duc de Lithuanie sous la suzeraineté de la Pologne; il laissa à son cousin *Witold*, qui depuis son baptême s'appelait Alexandre, la Samogitie, la Podlachie, la Polésie et une partie de la Wolhynie. Casimir était un prince incapable; Alexandre était actif, guerrier et entreprenant. Allié à l'ordre Teutonique, il fit continuellement la guerre au roi de Pologne et au grand-duc, jusqu'à ce que la bonne reine Hedwige, choisie pour arbitre, réconcilia la famille. En 1392, Casimir abdiqua une charge à laquelle ses forces ne suffisaient pas; Witold ou *Alexandre* fut nommé grand-duc de Lithuanie et de Russie (car les princes de Lithuanie continuaient à porter ce titre). Trois frères de Wladislaw restèrent princes de la Kiovie, de la Sévérie et de la Podolie, mais subordonnés au grand-duc Alexandre.

Witold ou
Alexandre,
grand-duc de
Lithuanie, 1392

Alexandre eut des guerres à soutenir contre les chevaliers Teutoniques, ses anciens alliés, et contre divers princes, frères ou parens de Wladislaw, qui refusaient de reconnaître ses ordres : il les réduisit à l'obéissance. C'était un prince rusé, ambitieux et cruel; professant le christianisme, mais se jouant de la morale et des sermens. Maître des plus belles provinces de l'ancienne Russie, il désirait étendre sa do-

¹ Cette surface surpasse d'un vingtième celle de l'Espagne.

mination sur tout ce qui restait encore à la maison de Rourik. Les princes de Smolensk lui étaient tributaires; cela ne lui suffisait pas. Sous prétexte de vouloir marcher contre Tamerlan, il arriva en 1396 avec une armée devant Smolensk, y fut reçu avec de grands honneurs, s'y fit proclamer maître, et envoya les princes de Smolensk en Lithuanie. Wassileï II Dmitriéwitsch, grand-duc de Russie, et gendre de Witold, dissimula sa douleur, alla voir son beau-père à Smolensk, et régla avec lui les frontières des deux états. Witold avait en effet résolu la guerre contre Tamerlan : l'idée de disposer du trône du Kaptchak flattait son ambition. Bientôt il trouva un prétexte pour éclater. En 1397, Toktamisch, khan du Kaptchak, chassé par Tamerlan ¹, chercha un refuge en Lithuanie. Alexandre lui accorda sa protection. A la tête d'une armée, il partit de Kiow, dirigea sa marche sur Azoff, passa le Don, et emmena en Lithuanie des milliers de Tatars Zawolge (d'au-delà du Wolga) et Nogaïs. Il répéta cette expédition en 1399, mais le 12 août il essuya sur la Worskla une grande défaite par Édigeï et par Timour Koutlouk, généraux de Tamerlan. A peine la troisième partie de l'armée lithuanienne échappa au carnage.

En 1401, Wladyslaw V vint lui-même en Lithuanie et tint à Wilna une diète qui reconnut et sanctionna l'union de la Pologne et du grand-duché de Lithuanie; laquelle fut de nouveau confirmée en 1413, à une diète polonaise et lithuanienne que Wladyslaw

Union de la
Pologne et de la
Lithuanie.

¹ Voy. vol. X, p. 283.

assembla à Hrodlo sur le Boug. Il y fut convenu que les noblesses des deux états seraient parfaitement égales, dans ce sens que le grand-duc n'aurait pas plus d'autorité sur les biens et les personnes des nobles lithuaniens que le roi n'en avait sur les nobles polonais; que les deux nations tiendraient des diètes communes à Lublin ou Pargow, et que les nobles ne pourraient aliéner leurs biens sans la permission du souverain. Il fut encore arrêté que le clergé jouirait dans les deux états des mêmes droits et immunités, et que, pour être capable d'exercer quelque fonction, ou même pour jouir des droits de la noblesse, il fallait être de la religion catholique. Ainsi non-seulement les païens, mais aussi les Grecs furent exclus des charges et emplois.

La défaite de Witold sur la Worskla avait ranimé le courage des princes de Smolensk. Ils réunirent une armée avec laquelle ils se présentèrent, en 1401, devant leur ancienne capitale. Les habitans leur ouvrirent les portes; mais les princes, redevenus les maîtres de la ville, exercèrent des vengeances sanglantes par lesquelles ils se firent détester au même point que les Lithuaniens avaient été haïs auparavant.

La reprise de Smolensk, ville très-forte, coûta infiniment de peine à Witold; il l'assiégea, en 1404, pendant sept mois, avec de l'artillerie, mais sans succès. Bientôt après il la prit sans coup férir. Pendant que le prince de Smolensk sollicitait à Moscou l'assistance du grand-duc Wassileï III Dmitriéwitsch, les habitans de Smolensk appelèrent Witold, et les

troupes lithuaniennes prirent possession de la ville.

Witold tint, en 1413, une diète à Hrodlo où il accorda à la noblesse lithuanienne en Lithuanie les mêmes privilèges dont jouissait celle de Pologne dans ce royaume. Le gouvernement du grand-duché fut en tout mis sur le pied de celui du royaume. Witold augmenta par ses conquêtes la surface de la Lithuanie de 3309 milles carrés géographiques, de manière qu'elle se montait à 12,214 milles carrés géographiques équivalant à celle de toute la monarchie autrichienne d'aujourd'hui.

Parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, Witold ou Alexandre tint, en 1430, à Troki un congrès de princes auquel assistaient entr'autres le jeune Wassileï III Wassiliéwitsch, grand-duc de Russie, petit-fils de Witold, le grand maître de l'ordre Teutonique, le roi de Pologne, des ambassadeurs de Constantinople. Le monde n'avait pas encore vu une si brillante réunion de souverains. Elle dura sept semaines, tant à Troki qu'à Wilna. Il y fut probablement question du projet que, dans une entrevue à Luck (Loutzk), l'empereur Sigismond avait suggéré à Witold, savoir de rompre toute liaison avec la Pologne, et de prendre le titre de roi de Lithuanie. Ce projet éprouva beaucoup de difficultés. Witold ne les avait pas encore aplanies lorsqu'il mourut le 27 octobre 1430. Le Nord n'a pas eu de plus grand homme de guerre : il en sera encore question dans l'histoire de l'ordre Teutonique.

Congrès de
Troki, 1430.

Suidrigiel, nommé *Boleslaw* depuis son baptême,

Suidrigiel ou
Boleslaw, grand-
duc, 1430-1432.

Sigismond,
1432-1440.

Casimir, 1440.

frère de Wladyslaw V, roi de Pologne, fut nommé grand-duc. Ce prince féroce et ivrogne se conduisit si mal, que le roi fut obligé, en 1432, d'employer contre lui la force des armes et de le déposer. *Sigismond*, frère de Witold, fut mis à sa place; mais Suidrigiel qui était connu pour mauvais catholique, avait pour lui tous les Russes ou Grecs schismatiques qui habitaient une partie du grand-duché, c'est-à-dire Polock, Smolensk, Mohylew, Kiow, la Sévérie et la Wolhynie; il était aussi soutenu par les grands-ducs et princes de Moscou, Riaisan et Twer, et il put ainsi former une armée de 50,000 hommes. Sigismond la battit, en 1433, près d'Osmiane : le rebelle perdit 10,000 hommes en tués, et 4,000 prisonniers. Les grands, ayant à leur tête Jean, prince de Czartoryski, assassinèrent, en 1440, le tyran Sigismond dans son château de Troki. *Casimir*, frère de Wladyslaw VI, roi de Pologne, fut alors proclamé grand-duc de Lithuanie. Michel, fils de Sigismond, qui se sauva en Russie, et Suidrigiel qui n'avait jamais renoncé au grand-duché, s'opposèrent, les armes à la main, à cette élection. Casimir l'accepta sans l'avis de son frère Wladyslaw qui était occupé d'une expédition contre les Turcs. Il lui en fit des excuses, mais Wladyslaw qui avait promis de réunir le grand-duché à la Pologne, les trouva fort mauvaises, et peut-être y aurait-il eu une guerre civile entre les deux frères, si Wladyslaw VI n'avait perdu la vie à la bataille de Varna, le 10 novembre 1444¹. Casimir lui succéda en 1447, sur le

¹ Voy. p. 96 de ce vol.

trône de Pologne, et nous terminons ici l'histoire de la Lithuanie, comme état particulier, quoiqu'elle eût encore jusqu'en 1569 des intérêts séparés de ceux de la Pologne, à laquelle elle n'était unie que par la personne du souverain.

CHAPITRE XXVII.

De la Pologne, depuis 1296 jusqu'en 1453.

Wladislaw IV
Lokietek, 1296-
1333.

La Pologne continua, dans le quatorzième et le quinzième siècle, à être déchirée par des factions, comme elle l'avait été dans les siècles précédens, et comme doivent l'être tout royaume électif et tout état où l'ordre de succession au trône n'est pas réglé d'une manière bien précise par des lois fondamentales. En 1296¹, les États, sans égard pour les droits d'Elisabeth-Richsa, fille de Przemyslaw Pogrobek, leur dernier roi, élurent *Wladyslaw IV*, dit *Lokietek* ou le Nain, qui était duc de Brzesc, de Sieradie, de Sandomir et de Lenczyc, et frère de l'avant-dernier roi, Leszek le Noir; mais, en 1300, les mêmes Etats ou une partie d'entr'eux déférèrent la couronne à *Wen-*

Wenceslaw,
1300-1305.

ceslaw, roi de Bohême², en le mariant avec Elisabeth-Richsa : il était duc de Cracovie, par la libéralité de la veuve de Leszek. Wenceslas se rendit maître de la Pologne; mais il mourut dès 1305, et son fils du même nom qui prit le titre de roi de Pologne, le suivit au tombeau, en 1306. Le royaume se composait, à cette époque, des deux Polognes, dites Grande et Petite, ayant ensemble une surface de 2532 milles carrés géo-

¹ Voy. vol. VI, p. 256.

² Wenceslas II, fils de Przemysl-Ottocar II. Voy. vol. VII, p. 375.

graphiques, ce qui fait un peu plus que le Danemark, y compris le Holstein et Lauenbourg.

A la mort du jeune Wenceslaw, Wladyslaw IV fut généralement reconnu : il est vrai qu'il reçut un nouveau concurrent dans *Henri*, duc de Glogau, d'OËls et de Sagan ¹, que les Etats de Posnanie et de Kalisch élurent pour leur souverain, mais qui se contenta, pendant les quatre ans qu'il vécut encore, de prendre le titre d'héritier du royaume de Pologne. En 1309, Wladyslaw IV fut reconnu par toute la nation. Avec le consentement du pape, il fut couronné par l'archevêque de Gnesne, à Cracovie, et, à son exemple, tous les rois de Pologne, ses successeurs, ont été couronnés en cette ville.

Henri, 1306-1309.

Pendant les troubles qui avaient si long-temps agité la Pologne, elle perdit la Pomérellie.

Perte de la Pomérellie et de la Silésie.

La Poméranie ou le pays situé le long de la mer Baltique, entre les embouchures du Warnow et de la Vistule, appartenait à Suantibor, un des descendants de Mistewoï, prince des Obotrites². Après sa mort ou son abdication, en 1107, elle fut divisée entre ses fils : Wratisslas et Ratibor, les aînés, eurent la partie occidentale, bornée à l'Orient par la Leba, et qui depuis fut seule nommée Poméranie. La partie orientale, située entre la Leba, la Bra, la Netze et la Vistule échut à Bogislaw et Suantopolk, les fils cadets de Suantibor; elle fut nommée par la suite Pomérellie ou Poméranie de Dantzic, et n'a jamais fait partie de

¹ Nommé Henri III dans la série des ducs de Glogau.

² Voy. vol. II, 327, 369; vol. VI, p. 243.

l'Allemagne. Zubislaw I.^{er}, fils de Bogislaw (1150-1178), bâtit à quelques lieues de Dantzig, ville construite anciennement par les Goths ¹, le château de Zoba, où il résida dès-lors. En 1170, il fonda l'abbaye d'Oliva ². Sambor, fils de Zubislaw (1178-1207), enleva aux ducs de Poméranie le district situé entre la Leba et le Grabow (Stolpe, Rugenwalde), et prit le titre de duc. Zubislaw II, son fils, ne régna qu'un ou deux ans. Mestwin I.^{er}, son oncle, lui succéda, et régna jusqu'en 1220. Il a été question ³ des guerres que Suantopolk II, son fils, eut avec les chevaliers Teutoniques et avec les ducs de Pologne, parce qu'il refusait de leur payer tribut ⁴. Il surprit, en 1227, Leszek le Blanc qui fut tué à Marczinkowa. Depuis ce temps, les ducs de Pomérellie maintinrent leur indépendance. Mestwin II, son fils (1264-1295), en fut le dernier : avec lui ces ducs s'éteignirent. Leurs possessions auraient dû être réunies à la couronne de Pologne, qui se regardait toujours comme suzeraine de la Pomérellie; mais nous verrons ailleurs que les margraves de Brandebourg et l'ordre Teutonique se partagèrent en 1309 ce pays, de manière qu'il en

¹ Voy. vol. IV, p. 321. ² Voy. vol. VI, p. 284.

³ Voy. vol. VI, p. 252, 291, 295.

⁴ Voy. vol. VI, p. 252. Une expression qui est employée à cet endroit pourrait induire en erreur : Suantopolk y est nommé duc de la Poméranie ultérieure. Il l'était effectivement, en tant qu'à cette époque il n'existait pas d'autre Poméranie ultérieure que la Pomérellie, puisque tout le reste de la Poméranie appartenait à une seule ligne.

revint fort peu de chose à la Pologne. Celle-ci perdit aussi la Silésie, dont les ducs, ses anciens vassaux, reconnurent la suzeraineté des rois de Bohême¹.

Wladyslaw IV eut des guerres longues et sérieuses à soutenir contre les Lithuaniens, contre l'électeur de Brandebourg, contre le roi de Bohême, mais surtout contre l'ordre Teutonique, auquel il livra, le 27 septembre 1331, à Plowcze, près de Radziëwo, une double bataille extrêmement sanglante : vainqueur du maréchal de l'Ordre, il fut défait le même jour par le commandeur de Culm. Il mourut le 3 mars 1333.

Le règne de *Casimir III le Grand*, son fils, qui ^{Casimir le Grand, 1333-1370.} dura trente-sept ans, est une des plus belles époques de l'histoire polonaise, moins par les expéditions glorieuses que Casimir entreprit et par les conquêtes qu'il fit, que par la sagesse et la fermeté de son gouvernement. Après des siècles de troubles, il rétablit en Pologne la tranquillité publique, autant qu'elle était compatible avec l'existence d'une noblesse orgueilleuse, turbulente et plongée dans l'ignorance et la crapule. Il a mérité le surnom de Grand que l'admiration de son siècle lui décerna; il n'a pas moins mérité, mais comme un titre honorable, le sobriquet de roi des paysans, que la noblesse lui donna. Ce prince réunissait toutes les qualités du cœur et de l'esprit qui font un excellent homme; il fournirait le modèle d'un caractère parfait, sans son amour pour le sexe, poussé à l'excès, et d'un monarque parfait,

¹ Voy. vol. VIII, p. 28.

sans les altérations qu'il fit imprudemment dans la constitution de son pays.

Il est le dernier roi de Pologne, qui ait régné avec cette pleine puissance, que les rois Piasts avaient héritée de leurs ancêtres. Casimir permit que ce dépôt remis entre ses mains fût dégradé, et par cette faiblesse il se chargea de la responsabilité de tous les maux dont, sous le règne de monarques sans puissance, l'insubordination et la violence de la noblesse ont fait souffrir la Pologne. Avec lui finit la première période de l'histoire politique de ce pays, celle d'un gouvernement purement monarchique, à la place duquel nous verrons successivement s'établir l'aristocratie nobiliaire sous le nom de liberté, mais sous une forme et avec une organisation qui devaient nécessairement en faire le régime le plus vicieux et le plus absurde.

Paix de
Trentchin avec
la Bohême,
1335.

Casimir trouva l'état en guerre avec la Bohême et avec l'ordre Teutonique. Son premier soin fut de la terminer par des traités de paix solides, et il ne refusa pas de les acheter par des sacrifices. Il commença par se reconcilier avec le roi de Bohême par un traité qui fut signé, le 24 août 1335, à Trentchin en Hongrie. Par cette paix, la séparation de la Pologne et de la Silésie fut consommée; car Casimir paya 20,000 marcs d'argent, et renonça à toute suzeraineté sur la Silésie, comme, en revanche, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fit à l'égard de toutes les prétentions qu'il pouvait former sur la Pologne. Casimir observa avec bonne foi les stipulations de ce

traité; mais il exigea la réciprocité : à l'époque où Wladyslaw IV, son père, et Henri, duc de Glogau, s'étaient disputé le trône de Pologne, Henri avait réuni à son duché la ville de Fraustadt ou Wszowa. Cette ville était polonaise; Casimir en réclama la restitution, et n'ayant pu l'obtenir, fit, en 1343, la conquête du duché de Glogau; mais il le rendit, comme un pays auquel il n'avait plus de droit, aussitôt que le duc restitua Fraustadt.

Quant à l'ordre Teutonique, il proposa les rois d'Hongrie et de Bohême comme arbitres de tous ses différends avec la Pologne, et Casimir accepta ce mode de réconciliation. Ce fut ainsi que, le 9 novembre 1335, la paix fut signée à Viségrad en Hongrie. L'Ordre promit de rendre la Cujavie et le pays de Dobrzin, à l'exception du district qu'il avait possédé avant la guerre, et le roi renonça à la Pomérellie, au district de Culm et à celui de Michelau.

Paix de Visé-
grad avec l'Or-
dre Teutonique,
1335.

L'exécution de cette paix éprouva des difficultés de la part de l'Ordre, qui exigeait que la cession que le roi venait de faire, fût confirmée par les États du royaume, c'est-à-dire par les prélats, la noblesse et les villes. Le roi refusa de soumettre le traité à cette formalité, contraire à son autorité monarchique. C'est une circonstance remarquable qui prouve qu'à cette époque la prérogative royale n'avait pas encore souffert d'atteinte. Casimir se plaignit de l'Ordre auprès du pape. Benoît XII envoya sur les lieux deux légats qui, après avoir examiné l'affaire, prononcèrent, le 15 septembre 1339, une sentence qui con-

damna l'Ordre, non-seulement à restituer, conformément au traité de 1335, la Cujavie et Dobrzin, mais aussi à perdre Culm et la Pomérellie que le traité avait adjugées aux chevaliers, et de payer au roi, à titre de dédommagement, la somme de 194,500 marcs polonais. Les chevaliers se dispensèrent d'obéir à cette sentence, sous prétexte que leur seigneur direct, l'empereur, leur avait interdit toute aliénation de territoire.

Paix de Kalisz.

Ce démêlé fut entièrement terminé par la paix de Kalisz du 8 juillet 1343. L'Ordre restitua la Cujavie, Dobrzin et Bromberg ou Bydgosz, et le roi confirma par serment sa renonciation à la Pomérellie. Il fallut bien cette fois-ci que le traité fût soumis à la ratification des États de Pologne, puisqu'il dérogeait à un engagement que Casimir avait contracté dans l'intervalle, ainsi que nous le verrons.

La succession est assurée à Louis d'Anjou.

Pendant que Casimir était, pour l'affaire de l'Ordre, en Hongrie auprès de Charles-Robert, son beau-frère, il fit avec ce prince un arrangement, par lequel il assura au fils du roi d'Hongrie la succession en Pologne, pour le cas où lui-même n'aurait pas de descendance masculine. On ne connaît pas bien les raisons qui peuvent avoir engagé Casimir à préférer son neveu à sa propre fille et aux enfans qui en naîtraient. La noblesse de sentimens qui caractérisait le roi de Pologne, autorise à croire qu'il a été décidé par des motifs de politique et par des vues de bien public. Il est vrai que Charles-Robert se donna beaucoup de peines pour plaire à son beau-frère ; il acquitta de

ses propres deniers la dette que Casimir avait contractée envers le roi de Bohême, par la paix de Trentchin; il combla de bienfaits les conseillers de Casimir, leur fit des largesses et leur promit des pensions pour qu'ils entretenissent les bonnes dispositions de leur maître pour le roi d'Hongrie et sa famille. D'ailleurs Casimir était tendrement attaché à sa sœur, la reine d'Hongrie, et pendant son séjour à la cour de Charles-Robert, elle avait favorisé les désordres auxquels Casimir se livrait habituellement avec les femmes. Quoi qu'il en soit, la proposition que ce monarque fit aux grands de Pologne de nommer successeur son neveu plutôt que le fils que pourrait avoir un jour sa fille, et au préjudice des branches Silésienne et Masovienne de la maison Piaste, n'éprouva pas de grandes difficultés; néanmoins la condescendance des nobles au désir du roi devint l'occasion d'une altération essentielle de la constitution polonaise. Le roi l'acheta par un double engagement qu'il prit, savoir de reconquérir à ses frais toutes les provinces que le royaume avait perdues, nommément la Pomérellie, et de les incorporer au domaine de la couronne; l'autre de ne pas imposer de nouvelles contributions à la noblesse. Ce fut le premier de ces deux engagements qui força Casimir de soumettre le traité de Kaliz de 1343 à la ratification des États ¹. Ils ne l'accordèrent que moyennant la concession de privilèges si importants qu'on peut dire, que depuis ce moment la constitution cessa d'être purement monar-

Première altération de la constitution polonaise.

¹ Voy. p. 188 de ce vol..

chique. Le droit de guerre et de paix, principales attributions du pouvoir exécutif, fut partagé entre le roi et les États. Le roi renonça, en faveur de la noblesse, à des droits régaliens qui, jusqu'alors, avaient appartenu aux sources les plus claires des revenus du monarque, savoir à la chasse et à l'exploitation des mines et des salines.

Extinction des
princes de Halicz.

En 1340, la famille des princes de Halicz descendus de Roman Mstislawitsch, s'éteignit avec Boleslaw qui déjà ne tenait à cette famille que par sa mère ¹. Boleslaw qui, zélé catholique, avait voulu forcer ses sujets russes à renoncer à la religion grecque, avait été empoisonné. Aussitôt Casimir le Grand, usant de vitesse pour prévenir les Lithuaniens, s'empara de la province de Halicz ou Léopol. Il s'arrangea avec les princes de Lithuanie qui gardèrent Wladimir ou la Lodomérie, que la maison éteinte avait également possédée. Casimir se donna beaucoup de peine pour mettre la portion de la Russie-Rouge, qui venait de lui échoir, au niveau de ses autres états, sous le rapport de la civilisation. En conséquence il y établit des colons polonais tirés de la Masovie, y appela des Allemands, fonda des églises catholiques et plusieurs villes. Depuis ce moment il prit le titre de seigneur et héritier de Russie. En 1352, Louis, roi d'Hongrie, lui céda ses prétentions sur la Russie-Rouge, à condition que si Casimir laissait un héritier mâle, cette province, à sa mort, reviendrait à la Hongrie, moyen-

Acquisition
de la Galicie.

¹ Marie, sa mère, était fille de Léon Danilowitsch, qui bâtit Léopol en 1268. Voy. vol. VI, p. 254.

nant le paiement de 100,000 florins d'Hongrie, c'est-à-dire ducats ; mais que si, Casimir ne laissant pas de fils, Louis succédait au trône de Pologne, ainsi que cela avait été convenu, la Russie rouge reviendrait gratis à la Hongrie. Ce cas arriva ; mais Hedwige qui succéda à Louis, son père, dans le royaume de Pologne, enleva de nouveau à la Hongrie la principauté de Léopol qui resta à la Pologne jusqu'en 1772.

L'arrangement avantageux à la Hongrie que Casimir conclut en 1352 avec son neveu, fut le prix des secours efficaces que Louis lui avait accordés dans ses guerres contre les Lithuaniens avec lesquels Casimir avait de continuel démêlés, et contre les Mongols qui, sous son règne, firent plusieurs incursions en Pologne.

Depuis 1206 le duché de Masovie appartenait, comme un état indépendant, à une branche de la maison des Piasts ¹, descendue d'un fils cadet de Casimir le Juste. Il avait été partagé en plusieurs duchés, nommés de Varsovie, de Plock, de Czersk, de Sochaczew, de Wizna, etc. ; mais, en 1354, Ziémovit réunit tout le duché par la mort de ses frères et cousins. Casimir le Grand le força, en 1355, de se reconnaître son vassal. Ainsi toute la Pologne se trouva sous le même suzerain.

Casimir le Grand fut le législateur de son pays. Avant lui il n'existait qu'un recueil de coutumes qu'un des anciens ducs avait fait rédiger par écrit, mais qui était extrêmement incomplet, et abandonnait la dé-

Le duché de Masovie est réuni à la Pologne.

Code polonais de 1347.

¹ Voy. vol. VI, p. 252.

cision de la plupart des causes à l'arbitraire des juges ; abus qui engendrait les plus grandes injustices et donnait lieu à des plaintes fondées. Les Allemands que Boleslaw III avait attirés en Pologne, y vivaient d'après leur législation particulière et avaient un bourgrave ou juge qu'ils élaient eux-mêmes ; de ses sentences on appelait à la cour des échevins de Magdebourg. Dans une diète tenue, en 1347, à Wislica, Casimir, du consentement des États, publia un nouveau code auquel dorénavant les juges seraient obligés de se conformer. Wladyslaw, son père, avait déjà privé les Allemands du droit de nommer leur bourgrave ; Casimir supprima aussi les appels à Magdebourg, en établissant au château de Cracovie un tribunal d'appel, contre les sentences duquel on pouvait encore recourir au roi. Pour juger les recours, le roi choisissait douze commissaires dans les magistrats de six villes.

Privilège en
aveur des Juifs.

Casimir créa un Tiers-état, en appelant aux diètes des députés des villes immédiates, lorsqu'on y traitait d'affaires qui concernaient leurs intérêts. Il défendit à la noblesse d'exercer le commerce et l'industrie ; il ne souffrit pas que les métiers se réunissent en forme de corporations. Ce fut cette défense qui fit affluer en Pologne cette quantité de Juifs qui y pullula. Casimir le Grand leur accorda, le 9 octobre 1334, un privilège que la malveillance attribua à la passion qu'une belle Juive, nommée Esther, lui avait inspirée. Nous remarquons dans cette constitution l'article qui ordonne qu'un Juif accusé de l'enlèvement d'un enfant chrétien pour en employer le sang, ne pourra être condamné que

sur le témoignage de trois Chrétiens et de trois Juifs , et que celui qui aurait faussement dénoncé un pareil crime souffrira la même punition que l'accusé aurait subie , si le fait avait été prouvé.

Casimir fut le protecteur des paysans contre le pouvoir arbitraire des nobles ; il régla les prestations et les services auxquels les cultivateurs étaient tenus envers leurs seigneurs , les conditions de leur manumission , celles sous lesquelles ils pouvaient acquérir des propriétés ; il leur accorda la permission de faire apprendre des métiers à leurs enfans.

Enfin Casimir le Grand fonda, en 1364, une université qui, par les soins de la reine Hedwige, épouse de Jagellon , fut transférée ensuite à Cracovie.

Fondation de
l'université de
Cracovie.

Ce prince mourut, le 5 novembre 1370, à Cracovie des suites d'une chute de cheval , à l'âge de soixante ans. Avec lui l'ancienne race des Piasts , rois de Pologne, s'éteignit dans les mâles.

D'après ce qui avait été convenu du temps de Casimir le Grand, son neveu *Louis*, l'Angevin, qui, depuis 1342, régnait en Hongrie, lui succéda et fut couronné, le 10 novembre 1370, à Cracovie, après avoir confirmé les engagemens qu'en 1355 il avait pris avec des députés que le sénat lui avait envoyés à Bude¹. Ils portaient 1.^o qu'il n'exigerait des nobles d'autres impositions que celles qui étaient usitées depuis longtemps ; 2.^o que si, dans un pressant besoin, les États voulaient lui accorder un subside, on ne pourrait employer la force pour le faire payer ; 3.^o que le roi

Louis I le
Grand, 1370—
1382.

¹ Voy. p. 188 de ce vol.

ne voyagerait pas par les terres des nobles , sans leur consentement; que si un tel voyage avait lieu, il n'exigerait ni vivres et fourrages , ni une indemnité en argent ; mais paierait toute fourniture qui lui serait faite ; 4.^o que les nobles ne pourraient être forcés de suivre le roi à leurs frais, au-delà des frontières du royaume. En revanche les États accordèrent le droit de succession à la couronne, non-seulement aux descendants mâles de Louis , mais aussi , à leur défaut , à son neveu Jean, fils de son frère Étienne, duc d'Esclavonie et de Dalmatie ¹.

Casimir le Grand avait légué à son petit-fils Casimir V, duc de Poméranie-Wolgast-au-delà-de-la-Swine, les duchés ou pays de Cujavie , Siéradie , Lenczie et Dobrzyn ; mais Louis fit annuler ce testament. Cependant il conféra au duc de Poméranie le pays de Dobrzyn et le château de Bydgost ou Bromberg à titre de fiefs de la couronne de Pologne. Casimir étant mort en 1377 , sans héritier, ces fiefs retournèrent à la couronne , mais Louis donna Dobrzyn avec toute la Cujavie à Uladislas, duc d'Oppeln, à titre d'échange pour des terres que ce prince possédait en Hongrie.

Louis préférait la Hongrie où il était né , à la Pologne qui était plus barbare encore. Pendant ses longues absences de ce dernier royaume , sa mère Élisabeth , sœur de Casimir le Grand , était chargée de la régence. Elle ne put faire pardonner à son fils la prédilection qu'il montrait pour un pays étranger. Quoi-

¹ Ce prince était mort depuis long-temps en 1370; ainsi il ne peut pas avoir été question de lui dans la confirmation de l'acte de 1355.

qu'il fit avec succès la guerre à Olgierd, grand-duc de Lithuanie, et à son frère Keystutt, et qu'il les forçât de rendre Belz à la Pologne, il ne put cependant pas se concilier la faveur de ses sujets qui lui reprochaient avec raison la vente de Dobrzyn et de la Cujavie pour son compte. Ce ne fut qu'à force de sacrifices qu'il put assurer la succession à ses filles : il fallut consentir à une réduction considérable de la contribution que les nobles payaient de leurs terres, et sanctionner une loi portant que les seuls nobles indigènes pourraient être nommés à des charges et des emplois ou recevoir des concessions de domaines royaux. Par la même loi, Louis renonça au droit de réunir à la couronne les fiefs qui devenaient vacans par mort ou félonie, en s'engageant à en disposer chaque fois en faveur d'un noble polonais. Louis destinait le trône de Pologne à Catherine, l'aînée de ses filles; celle-ci étant morte, à Marie, la seconde, qu'il avait fiancée à Sigismond, second fils de l'empereur Charles IV. Mais il mourut, le 14 septembre 1382, sans avoir pu mettre la dernière main à l'ouvrage, laissant le pays dans une grande fermentation.

Sigismond se hâta de se rendre en Pologne pour soutenir les droits de son épouse, Marie, fille aînée de Louis; mais les Polonais déclarèrent qu'ils reconnaîtraient celle des filles du dernier roi qui s'engagerait à demeurer constamment dans le pays avec son époux. C'était donner l'exclusion à Marie qui était déjà reine d'Hongrie, et à Sigismond dont les vues se portaient sur la Bohême et le trône de l'Empire. Il se présenta un autre concurrent, issu de la maison de

Concurrents
pour le trône en
1382.

Piast : c'était Ziémovit, duc de Plock, descendant en ligne directe de Conrad, duc de Cujavie et de Masovie, bisaïeul de Casimir le Grand. Pour réunir tous les droits à la couronne, Ziémovit demanda la main d'Hedwige, seconde fille de Louis le Grand. Il prit les armes pour soutenir ses prétentions, sans pouvoir gagner des partisans. Tous les partis se faisaient la guerre; toute la Pologne se couvrit de camps et de troupes. Les magnats, assemblés à Radomskïe, déclarèrent, après bien des négociations, qu'ils ne voulaient d'autre souverain que la belle, bonne et spirituelle Hedwige, et supplièrent sa mère, qui se trouvait avec elle en Hongrie, de leur livrer cette princesse. Élisabeth, voyant la répugnance que les Polonais avaient pour Sigismond, et craignant que son refus de se conformer à leurs vœux ne les portât à disposer de la couronne en faveur d'un étranger, céda finalement, et remit Hedwige aux ambassadeurs polonais.

Hedwige, roi
de Pologne,
1384.

Hedwige fut couronnée *roi* de Pologne à Cracovie le 15 octobre 1384. Cette princesse qui n'avait que douze ans, avait été fiancée dès la deuxième année de son âge à Guillaume, fils aîné de Léopold III, duc d'Autriche, et la reine Élisabeth confirma cet engagement par un acte passé à Bude, le 29 juillet 1385, par lequel le duc promit de donner à son fils 200,000 florins en terres ou en argent, non *imputables* sur sa succession. Il fut stipulé un dédit de la même somme pour la rupture du pacte. Les Polonais avaient une telle horreur pour les mœurs étrangères qu'ils ne pouvaient se réconcilier avec l'idée d'obéir à un Allemand.

Ils préféraient à un prince autrichien un Lithuanien barbare, de mœurs féroces, et qui n'était pas même chrétien. Iagiel, grand-duc de Lithuanie, envoya des ambassadeurs pour demander la main de la belle Hedwige. Il promit d'embrasser, avant le mariage, la religion chrétienne avec toute sa nation; d'incorporer tous ses états au royaume de Pologne; de donner la liberté à tous les esclaves chrétiens en Lithuanie; de réunir à la couronne toutes les provinces qui en avaient été démembrées; de transporter tous ses trésors en Pologne et de les employer pour l'avantage de ce pays; enfin de payer au duc d'Autriche le dédit qu'il pouvait demander.

Il est certain que sous le rapport de la politique Hedwige ne pouvait pas faire un mariage plus avantageux; mais on lui représentait Iagiel comme étant d'une laideur repoussante, et elle aimait le duc d'Autriche qui était venu à Cracovie où il eut de fréquentes entrevues avec la jeune reine. Cependant la reine Élisabeth ayant donné son consentement à une union que l'intérêt de l'état et celui de la religion conseillaient également, Hedwige ne résista pas plus longtemps aux vœux de la nation. Iagiel arriva avec une suite nombreuse en Pologne. Le 14 février 1386, il fut baptisé à Cracovie sous le nom de Wladislaw, et marié à Hedwige; et, le 17 février, il reçut la couronne de Pologne sous le nom de *Wladislaw V*.

Ainsi la famille de Jagellon remplaça l'antique race de Piast sur le trône de Pologne auquel elle donna sept rois en quatre générations, depuis 1386 jusqu'en

Iagiel, grand-duc de Lithuanie, épouse Hedwige et est proclamé roi de Pologne sous le nom de Wladislaw V.

1572. A l'avènement de Jagellon la Pologne avait une surface de 4,057 milles carrés géographiques, et la Lithuanie de 8,850, ce qui faisait un ensemble de 12,907 milles carrés géographiques équivalant à la surface de la monarchie autrichienne et de l'État ecclésiastique réunis.

Marie, reine d'Hongrie, étant morte en 1392, Wladislaw V réclama la couronne comme étant dévolue à Hedwige: mais cette princesse employa le pouvoir qu'elle avait acquis sur son époux pour le porter à y renoncer, et à se réconcilier avec Sigismond dans une entrevue qu'elle ménagea, en 1394, à Sandek.

Mort d'Hedwige, 1399.

Cette princesse vertueuse avait vécu treize ans dans le mariage sans avoir eu d'enfans. Elle accoucha enfin, le 12 juillet 1399, d'une fille qui mourut le 15; la mère la suivit au tombeau le 17.

Wladislaw épouse Anne de Cilley, petite-fille de Casimir le Grand.

Comme Wladislaw ne tenait son droit à la couronne que de son épouse, il crut nécessaire de l'affermir sur sa tête en s'unissant à une princesse qui au fond y avait plus de droit qu'Hedwige et son père; c'était Anne, fille du comte Guillaume de Cilley, et petite-fille de Casimir le Grand. Il la demanda effectivement en mariage en 1400, et elle arriva en Pologne; mais son excessive laideur engagea le roi à retarder de huit mois le mariage, sous prétexte que son épouse devait apprendre le polonais. Pendant une union de quinze ans, Anne ne donna à Wladislaw qu'une fille.

Guerres avec l'ordre Teutonique.

Wladislaw eut des guerres à soutenir avec l'ordre Teutonique; elles furent terminées en 1404, par la paix

de Raciaz¹, qui coûta la Samogitie à la Lithuanie, et en 1411, par celle de Thorn. Nous parlerons de ces guerres dans le chapitre suivant. La paix de 1404 eut une conséquence relative à la constitution de la Pologne, que nous ne pouvons passer sous silence. Il fallut au roi une somme de 40,000 florins, pour rentrer, conformément aux stipulations de ce traité, en possession de Dobrzyn. Pour se procurer cet argent, il convoqua une diète à Korczyn. Cette assemblée donna naissance à l'usage de la noblesse de se faire représenter à la diète par des députés qu'on nommait nonces (*landboten*). On trouva que, pour accélérer la besogne, il serait utile de faire d'abord délibérer la noblesse de chaque palatinat sur les moyens de former les fonds nécessaires, et de faire ensuite nommer deux députés par chacune de ces diétines, qui seraient chargés de porter à la diète le résultat de la délibération. Les *diétines*, c'est ainsi que furent appelées ces assemblées préalables, ne s'occupèrent que de cette seule affaire; car le pouvoir législatif n'appartenait pas encore à la diète; il était exercé par le roi seul, avec l'avis du sénat.

Première origine des nonces.

Dans la guerre de Prusse, Sigismond avait été l'allié de l'Ordre; mais lui et Wladislaw qui, par leurs premiers mariages, étaient beaux-frères, se réconcilièrent sincèrement dans une entrevue qu'ils eurent, le 8 novembre 1408, à Bude, et comme Sigismond manquait continuellement d'argent, Wladislaw lui avança une somme considérable pour la-

¹ Prononcez Ralsiontsch.

Engagement
du comté de
Zips.

quelle seize villes du comté de Zips lui furent engagées ¹. Il fut convenu encore que pendant la vie de Wladislaw et cinq ans après sa mort, la Pologne resterait en possession des parties de la Russie-Rouge, de la Podolie et de la Moldavie, auxquelles les Hongrais prétendaient. Ce fut à cause de cette réconciliation que Wladislaw refusa la couronne de Bohême qui lui fut offerte en 1420, et n'appuya pas, au moins publiquement, son neveu Sigismond Korybut, qui l'accepta ².

Nous avons raconté comment la première union imparfaite entre la Pologne et la Lithuanie fut conclue en 1401. La surface de la Pologne était alors, y compris la Moldavie et la Valachie, de 6607 milles carrés géographiques; celle de la Pologne et de la Lithuanie réunies, de 18,821, équivalant à la France et à l'Espagne réunies.

Troisième et
quatrième ma-
riage de Wladis-
law.

Le 21 mars 1416, Wladislaw perdit par la mort sa seconde épouse, Anne de Cilley. Quoiqu'âgé de soixante-deux ans, il se prit d'une telle passion pour une jeune veuve, fille d'un noble Polonais, Elisabeth de Pilica, qui avait été mariée à un Granowski, qu'il en tomba dans une inaction complète, et abandonna entièrement le soin des affaires. Sa faiblesse parut si extraordinaire, que les historiens du temps, ne sachant l'expliquer, l'attribuent généralement à un philtre qu'on lui avait fait prendre, disaient-ils. Il satisfit enfin sa passion, en épousant cette dame le 2 mai 1417. Le mariage, tenu d'abord secret, fut ensuite

¹ Voy. p. 90 de ce vol.

² Voy. vol. VII, p. 212.

publié. Elisabeth mourut sans avoir eu d'enfant, et Wladislaw qui n'avait d'autre héritier qu'une fille, se maria, le 25 février 1422, à Sonka, fille d'André Dmitriéwitsch, prince de Mojaïsk, et d'une sœur d'Alexandre, grand-duc de Lithuanie. En embrassant la religion catholique, Sonka prit le nom de Sophie. Wladislaw avait soixante-dix ans, lorsqu'en 1424, son épouse lui donna un premier fils; elle accoucha d'un second en 1426, et d'un troisième en 1427. Cette fécondité inespérée excita les soupçons jaloux du roi qui ordonna une enquête sur la conduite de Sophie. La reine se purgea par un serment qu'elle prêta avec sept autres dames.

La guerre avec l'ordre Teutonique qui avait été terminée en 1411 par la paix de Thorn, se renouvela peu de temps après, et dura avec quelques interruptions jusqu'en 1422. Les deux parties avaient compromis de leur différend entre les mains de l'empereur Sigismond; mais comme le jugement de ce prince ne satisfait pas les Polonais, ils ne s'y soumirent pas. Sigismond s'allia alors avec l'Ordre, et marcha au secours des chevaliers. Son armée se réunit en Silésie; mais ses efforts furent infructueux, parce que le grand maître se laissa intimider jusqu'à signer la paix en 1422, près du lac de Melno, à des conditions très-désavantageuses. Sigismond et Wladislaw se réconcilièrent dans une entrevue qu'ils eurent en 1423 à Kesmarck. Cette réconciliation ne fut pas si sincère, que l'empereur ne donnât suite à son projet de rompre l'union entre la Pologne et la Lithuanie; il enga-

Paix de Melno, 1422.

gea secrètement Alexandre à prendre le titre de roi, et à se rendre indépendant. Witold goûta ce projet; il travaillait à son exécution, lorsque la mort vint mettre fin, le 27 octobre, à tous ses plans ambitieux.

Le royaume
de Pologne de-
vient purement
electif.

Wladislaw n'eut pas plus tôt un héritier qu'ils s'occupèrent des moyens de lui assurer la succession. La diète de Brzesc de 1426, se déclara disposée à nommer héritier du trône le jeune Wladislaw, si le roi non-seulement voulait confirmer tous les privilèges de la noblesse, mais lui en accorder de nouveaux, ainsi qu'il l'avait promis. Il paraissait dangereux à Jagellon de prendre un pareil engagement. Cependant il finit par s'entendre avec les États, et à la diète de Wilna, les derniers promirent au roi de nommer un des deux fils qui lui restaient, à leur choix; en revanche Wladislaw s'engagea, le 4 mars, à maintenir tous et un chacun dans la jouissance de toutes les franchises qu'ils tenaient de ses prédécesseurs ou de lui-même; à ne donner aucun emploi qu'à des personnes nées dans la province où cet emploi était exercé; à n'accorder aucune starostie à un étranger, mais à réserver la jouissance des domaines royaux¹ à la noblesse polonaise; à indemniser les nobles de tout le dommage qu'ils souffraient en faisant la guerre hors du royaume; à payer la rançon de ceux d'entre eux qui tomberaient entre les mains de l'ennemi, à condition qu'en revanche le produit de celle de tous les prisonniers faits sur l'ennemi serait réservée au roi;

¹ Ces mots définissent le mot de starostie.

à supprimer certaines contributions ; à ne frapper monnaie qu'avec l'agrément des États ; à ne faire arrêter personne avant sa condamnation , excepté s'il était pris en flagrant délit ; à ne se permettre aucune confiscation de biens , si ce n'était en vertu d'un jugement rendu ; à introduire par tout le royaume le droit polonais , nommément dans les provinces russes , etc. Par cette condescendance , le roi obtint que la diète de Sieradz , en 1431 , élût son fils aîné , Wladislaw , successeur au trône. Ce fut ainsi que le royaume de Pologne , d'héréditaire qu'il était anciennement , au moins jusqu'à un certain point , devint de plus en plus électif , et que sa constitution déjà assez défectueuse , devint entièrement vicieuse.

La paix de Melno ne put mettre fin aux guerres entre la Pologne et l'ordre Teutonique , parce que le motif de ces guerres subsistait toujours : elles ne pouvaient finir qu'avec la destruction de l'indépendance de l'un des deux états ; elles eurent en effet ce résultat , mais seulement dans la seconde moitié du quinzième siècle , qui n'appartient plus à notre période. Les démêlés entre Wladislaw et les chevaliers seront rapportés au chapitre suivant.

Wladislaw , peu de temps avant sa mort , c'est-à-dire en 1433 , accorda à la noblesse un privilège important , par la loi qu'on allègue ainsi : *Neminem captivabimus , nisi jure victum*. Elle statue qu'aucun noble ne pourrait être arrêté pour cause de crime (excepté les cas de vol , meurtre , rapt , incendie

Loi : *Neminem captivabimus*, de 1433.

et violence publique), à moins d'en avoir été préalablement convaincu par autorité de justice.

Caractère et
mort de Wladislaw V.

Wladislaw mourut, le 31 mai 1434, au château de Grodek, à l'âge de quatre-vingts ans. Manquant de talent, il aimait à se décharger sur autrui des soins du gouvernement; faible et inconstant, il devint le jouet de ses alentours. C'était un demi-barbare, aimant la chasse, infatigable, méprisant les commodités de la vie, ne connaissant aucun danger, ne buvant que de l'eau, mais mangeant à l'excès et dormant la moitié du jour. Le christianisme, dont il avait été imbu dans son enfance par sa mère, qui était une princesse russe, ne fut pas sans mélange d'idolâtrie et de superstitions du paganisme. Peu de temps avant sa mort, il fonda les évêchés de Chelm et de Kiow.

Wladislaw
VI, 1434-1444.

Wladislaw VI était âgé de dix ans, lorsqu'il succéda à son père. Il fut couronné le 23 juillet 1434, et les États se chargèrent de la régence. Sa minorité fut troublée par des guerres intestines et par des hostilités avec les voisins. En 1438, Wladislaw fit des efforts inutiles pour procurer la couronne de Bohême à son frère Casimir ¹. Lui-même obtint, en 1440, la couronne d'Hongrie, après la mort d'Albert d'Autriche, roi des Romains, d'Hongrie et de Bohême. Nous avons vu ² que Wladislaw VI renonça d'abord à cette couronne; son désistement momentané valut à la Pologne la propriété du comté de Zips, que depuis 1408 elle possédait à titre d'en-

Acquisition
du comté de
Zips.

¹ Voy. vol. VIII, p. 136.

² Voy. p. 93 de ce vol.

gagement ¹, et une cession de tous les droits de la Hongrie sur la Podolie et la Valachie. Il fit une autre acquisition, ou plutôt l'évêché de Cracovie la fit sous son règne, en 1433; nous voulons parler du duché de Sévérie (Siewierz), démembrement de la Silésie. Wenceslaw, duc de Teschen, le lui vendit.

La malheureuse bataille de Varna que Wladislaw VI livra le 10 novembre 1444 ², termina sa vie. Lorsque la nouvelle de ce désastre arriva en Pologne, on ne savait pas encore ce que Wladislaw était devenu. On résolut d'envoyer des commissaires en Hongrie, pour s'assurer de son sort. Ces députés revinrent sans avoir pu apprendre quelque chose de certain sur la mort du roi, mais toutefois avec la nouvelle que les Hongrais s'étaient donné un roi dans la personne de Ladislas, fils de l'empereur Albert ³; on convoqua alors, en 1445, une diète à Sieradz, où Casimir, grand-duc de Lithuanie, fut élu roi de Pologne. On lui envoya des ambassadeurs pour lui annoncer cette élection, et pour l'inviter, ainsi que les États de Lithuanie, à une diète qui devait être tenue à Petrikau. Casimir n'accepta ni ne refusa la couronne; il fit semblant de douter de la mort de son frère, promettant toutefois de se déclarer à la diète de Petrikau. Il envoya effectivement des commissaires dans cette ville; mais ils donnèrent encore une réponse évasive. La raison de cette tergiversation de Casimir était une contestation qui s'était élevée

Bataille de
Varua, 1444.

Interrègne de
1444—1447.

¹ Voy. p. 90 et 201 de ce vol. ² Voy. vol. X, p. 321.

³ Voy. p. 97 de ce vol.

entre les Polonais et les Lithuaniens sur la propriété de la Podôlie et sur les places de Luck, Olesk et autres en Wolhynie, auxquelles les deux peuples prétendaient. Les Polonais exigeaient, comme condition de l'élection de Casimir, qu'il décidât cette question en leur faveur; il ne le pouvait sans offenser les Lithuaniens.

Au mois de janvier 1446, Casimir convoqua à Wilna une diète lithuanienne qui députa six seigneurs aux Polonais assemblés à Petrikau, pour leur dire que Casimir était satisfait de son lot et ne demandait pas la couronne de Pologne; que cependant il ne renoncerait pas à son *droit héréditaire*; qu'en conséquence on invitait les Polonais à ne pas s'exposer à des désagréments par une élection précipitée; que s'ils violaient les droits de son frère dont la mort n'était nullement constatée, et les siens, il saurait les venger.

Les Polonais très-choqués de ce message convoquèrent une diète d'élection dans la même ville de Petrikau, en annonçant cependant que, même après l'élection, on laisserait encore un certain délai à Casimir pour se décider. Les Polonais donnèrent d'abord leurs voix à Frédéric II, électeur de Brandebourg qui, fiancé à Hedwige, fille de Wladislaw V, avait été élevé en Pologne. Ce mariage n'eut pas lieu à cause de la mort d'Hedwige; mais les Polonais trouvaient qu'il serait avantageux, à cause du voisinage de l'ordre Teutonique, que la Pologne et le Brandebourg fussent réunis sous un même sceptre. Frédéric II ne refusa pas la couronne, mais, avant de l'accepter, il demanda que Casimir y renonçât par écrit. Son irréc-

solution déplut aux Polonais, et, en fixant à Casimir le terme du 29 septembre pour se déclarer, ils élurent provisoirement Boleslaw, duc de Masovie et de Varsovie¹. Casimir voyant qu'il allait perdre la couronne par une tergiversation prolongée, se décida à l'accepter; on ne parla pas de l'objet litigieux, et le grand-duc de Lithuanie fut couronné, le 25 juin 1447, à Cracovie, roi de Pologne sous le nom de Casimir IV.

A peine Casimir fut-il assis sur le trône, que la contestation entre la Pologne et la Lithuanie au sujet de la Podolie et de la Wolhynie recommença; l'animosité entre les deux nations devint si grande, que les Lithuaniens demandèrent la rupture de l'union. Casimir leur résista; il fit même, en 1453, une démarche qui, en lui conciliant la faveur de ses nouveaux sujets, devait le brouiller avec les anciens : il adjugea aux Polonais les provinces et villes contestées. Cette décision allait donner lieu à une guerre civile, si une guerre très-sérieuse avec les chevaliers de l'ordre Teutonique qui éclata dans ces circonstances, ne l'avait prévenue. Comme cette guerre dura jusqu'en 1466, nous en renvoyons l'histoire au livre suivant.

¹ Nous avons parlé p. 191 de ce vol. de Ziémovit, duc de toute la Masovie. Ses états, fiefs de la couronne de Pologne, furent partagés entre ses deux fils : Janus, l'aîné, eut les duchés de Masovie et de Varsovie et fut le père de ce Boleslaw dont il est question dans le texte; Ziémovit, le cadet, eut Plock, Plonsk, Gostyn, Sochaczew et Rawa. Ce fut lui qui, en 1382, prétendit à la couronne de Pologne (voy. p. 196). De Boleslaw descendirent les derniers ducs de Masovie, éteints en 1526; la postérité de Ziémovit de Plock avait cessé dès 1462.

CHAPITRE XXVIII.

*Ordre Teutonique en Prusse et en Livonie ,
depuis 1283 jusqu'en 1450.*

Liste des
grands maîtres
de l'Ordre Teu-
tonique, et des
maîtres provin-
ciaux en Prusse.

Les deux cent soixante-sept ans de cette période renferment l'époque où l'état fondé par l'ordre Teutonique sur la mer Baltique, atteignit la cime de sa grandeur, et commença à tomber en décadence. A la fin du treizième siècle¹ cet Ordre avait achevé la conquête de la Prusse; il possédait tout ce qu'on nomme Prusse orientale, et la partie de l'occidentale qui est située sur la droite de la Vistule, excepté les districts de Michelau et de Fischau qui, de même que la Poméranie avec Dantzic, sa capitale, appartenait aux rois de Pologne. Avant de continuer l'histoire de l'Ordre en Prusse, nous allons placer ici la liste des trente grands maîtres qui ont régné jusqu'en 1449, et des vingt maîtres provinciaux qui, sous eux, ont administré la Prusse jusqu'en 1509, époque où cette charge cessa.

GRANDS MAÎTRES DE L'ORDRE TEUTONIQUE.

1. *Henri de Waldpot de Bussenheim*, 1190—1200.
2. *Olton de Kerpen*, 1200—1206.
3. *Hermann de Bardt*, 1206—1210.
4. *Hermann de Salza*, 1210—1239.

¹ Voy. vol. VI, p. 306.

5. *Conrad de Thuringe*, fils du landgrave Hermann I, 1239 — 1242.
6. *Gérard de Malbergh*, 1242—1244.
7. *Henri de Hohenlohe*, 1244—1252.
8. *Gonthier* (d'une famille inconnue), 1252—1253.
9. *Poppo d'Osterna*, comte de VVertheim, 1253—1262.
10. *Hannon de Sangershausen*, de la maison de Brunswick, 1262—1271.
11. *Hartmann de Heldringen*, d'une famille du Querfurt, 1274 — 1283.
12. *Bourcard de Schwenden*, 1285—1290.
13. *Conrad de Feuchtwangen*, 1290—1297.
14. *Godefroi de Hohenlohe*, 1297—1303. Il fut élu au chapitre général de l'Ordre tenu à Venise.
15. *Sigefroi de Feuchtwangen*, 1303—1311.
16. *Charles de Bessart ou de Trèves*, 1311—1324.
17. *Garnier de Orseln*, 1324—1330.
18. *Lothier de Brunswick*, frère ou fils du duc Albert le Gros, 1331—1333.
19. *Thierry, bourgrave d'Altenbourg*, 1334—1341.
20. *Ludolph Kœnig de Weitzau*, 1342—1345.
21. *Henri Dusener d'Arfberg*, Poméranien, 1345—1351.
22. *Winrich de Kniprode*, 1351—1382.
23. *Conrad Zolner de Rotenstein*, 1382—1390.
24. *Conrad de Wallenrode*, 1391—1394.
25. *Conrad de Jungingen*, 1394—1407.
26. *Ulric de Jungingen*, frère du précédent, 1407—1410.
27. *Henri Reuss de Plauen*, 1410—1413.
28. *Michel Kuchenmeister de Sternberg*, 1414—1422.
29. *Paul Bellizer de Russdorf*, 1422—1440.
30. *Conrad d'Erlichshausen*, 1441—1449.

MAÎTRES PROVINCIAUX DE PRUSSE.

1. *Hermann de Balk*, 1232—1239.
2. *Poppo d'Osternu*, 1240—1247.

3. *Henri de Wide*, 1247—1255.
4. *Bourcard*, d'une famille inconnue, 1255.
5. *Gérard de Hirtzberg*, de la famille de Wittgenstein, 1257.
6. *Hartmann de Grumbach*, 1258.
7. *Helmerling de Reichenberg*, 1263.
8. *Louis de Baldersheim*, 1264.
9. *Théodoric de Gadersleben*, 1271.
10. *Conrad de Thierberg* l'Ancien, 1274—1279.
11. *Conrad de Feuchtwangen*, 1279.
12. *Mangold de Sternberg*, 1280—1282.
13. *Conrad de Thierberg* le Jeune, 1283.
14. *Meinard de Querfurt*, fils du comte Guhhard VI, 1288—1299.
15. *Conrad de Babenberg*, 1299.
16. *Louis de Schippen*, 1299.
17. *Helwig de Goldbach*, 1300—1302.
18. *Conrad de Sack*, 1302—1306.
19. *Sieghard de Schwarzbougg*, 1306.
20. *Henri, comte de Plätzke*, 1307—1309.

Guerres de
Lithuanie.

La fin du treizième siècle et tout le quatorzième furent une suite de guerres entre les chevaliers Teutoniques et les Lithuaniens. Ces guerres se composaient d'une suite d'expéditions isolées ayant pour motifs, de la part des barbares Lithuaniens, le pillage et la dévastation, et de celle des chevaliers, la vengeance et le désir de répandre de plus en plus le christianisme dont leurs vœux leur faisaient un devoir. Elles furent en général beaucoup plus nuisibles aux Prussiens, peuple agricole, qu'aux Lithuaniens, dont les richesses se trouvaient dans les lacs, les rivières et les forêts immenses qu'une armée ennemie ne pouvait traverser qu'en se frayant péniblement un chemin, la hache à la main. Les huttes qui servaient d'abri à ce peuple, étaient

grossièrement fabriquées, et aussitôt rebâties que brûlées. Il serait fastidieux, et en même temps peu conforme au plan de cet ouvrage, de donner l'histoire de ces guerres. Parmi les nombreux évènements qu'elles offrent, nous en remarquerons occasionnellement quelques-uns des plus intéressans. Nous passerons sous silence les fréquentes luttes de l'Ordre avec les indigènes soumis, auxquels les bienfaits de la civilisation ne paraissaient pas un dédommagement suffisant de la perte de leur liberté.

Au milieu des occupations de la guerre, les chefs de l'Ordre ne perdirent pas de vue l'administration intérieure et les améliorations de l'économie rurale. Le maître provincial, Meinard de Querfurt, a bien mérité du pays par un ouvrage étonnant qu'il exécuta depuis 1288 jusqu'en 1294 : c'est le dessèchement des marais qui couvraient le district situé entre Elbing et Marienbourg, et la création des werders ¹ d'Elbing et de

Dessèchement
des marais d'El-
bing et de
Marienbourg.

¹ Le mot de *Werder*, qui s'est conservé dans les noms des villes de Kaiserswerth, Donauwerth et autres, veut dire île ou presqu'île. Il est particulièrement employé pour désigner un terrain gagné par dessèchement.

Qu'on permette à l'auteur de consigner ici un fait qui n'a peut-être d'autre intérêt que d'enrichir le recueil des évènements importans produits par de petites causes. C'est une anecdote qu'il tient de la bouche même de la personne qui en est l'héroïne.

Le prélat qui occupe aujourd'hui le siège de l'évêché recréé de Culm, vieillard aussi respectable par son mérite que par sa figure imposante, a achevé ses études théologiques dans le séminaire ou collège polonais de Rome. Pie VI, qui aimait la jeunesse studieuse, faisait souvent venir auprès de lui les élèves de ce collège avec leurs

Marienburg. Ces districts, gagnés sur les eaux , appartiennent aux plus fertiles de la Prusse. L'actif

maltres , et s'entretenait avec eux sur leurs études. Frappé sans doute de la physionomie du jeune Polonais , il lui adressa la parole et lui demanda des renseignemens sur sa patrie. Lui ayant entendu dire qu'il était des environs de *Dantiscum* (car la conversation se faisait en latin) il ordonna qu'on apportât une carte géographique pour qu'il pût voir la situation de cette ville. La singulière conformation des côtes prussiennes , ces fleuves à plusieurs bras , ces golfes étroits et ces langues de terre qui s'élancent dans la mer , piquèrent la curiosité du Saint Père, et devinrent l'objet de plusieurs questions de sa part. Le jeune séminariste ayant prononcé par hasard le mot de marais , Pie VI , plein de ses projets de dessèchement , l'interrompit en s'écriant en italien : Ah ! erano *paludi* ! et demanda des détails que le Polonais ne fut pas en état de lui donner. Il lui recommanda d'écrire dans son pays pour avoir des renseignemens sur un fait si important. Le jeune homme fut assez heureux pour trouver un vieux parent qui compulsa en sa faveur les chroniques et les archives , et lui transmit toutes sortes de matériaux indigestes sur le travail de Meinard de Quersfurt. Ils servirent au séminariste à rédiger en latin un mémoire qu'il alla présenter au *monsignor* qui se tenait dans les antichambres du pape, le priant de le mettre sous les yeux de S. S. Le prélat, qui lui voulait du bien, refusa de lui rendre ce service. Connaissant l'ardeur du pape pour tout ce qui tenait à son projet , il lui annonça la présence du Polonais. Le pape le fit entrer, et depuis ce moment il lui parla fort souvent des marais de son pays.

Le temps arriva enfin où le jeune théologien devait y retourner. Quand il prit congé du pape et demanda sa bénédiction , le bon Pie VI se tournant vers le cardinal secrétaire-d'état qui était présent à l'audience : Ne pouvons-nous donc rien faire , lui dit-il , pour notre jeune ami ? V. S. , lui répondit Buoncompagni, peut le faire recommander au ministre du roi de Prusse ; car, en 1772, la patrie du jeune homme avait été réunie aux états de Frédéric II.

Meinard y attira par des franchises des colons allemands. Ce même chef fonda en Scalovie des châteaux destinés à défendre le pays contre les Samogitiens ; châteaux qui, étant devenus des villes, sont nommés aujourd'hui Ragnit et Tilsit ; Mewe, Preussich-Holland, Strasbourg et Frauenbourg, lui doivent aussi leur existence.

L'année 1291, l'ordre Teutonique éprouva une grande révolution qui, à la vérité, n'eut d'abord qu'une influence indirecte sur l'état de la Prusse, qui est l'objet de ce chapitre. S. Jean-d'Acre, capitale du royaume de Jérusalem dans ses limites rétrécies, était le chef-lieu de l'Ordre. Cette place étant tombée, le 18 mai 1291, entre les mains du sultan d'Égypte, les trois ordres religieux se sauvèrent dans l'île de

L'ordre Teutonique se fixe à Venise.

En passant par Berlin, l'ecclésiastique présenta au baron de Herzberg la lettre du cardinal : elle lui valut les honneurs d'une audience royale. Quelque temps après, un canonicat devint vacant à Culm c'était la première fois que le pape devait disposer d'un grand bénéfice depuis la réunion de la Prusse occidentale ; car il était devenu vacant dans un des mois réservés à la cour de Rome. En rendant compte au roi de cet incident, le ministre exprima sa peur de voir tomber le choix sur quelque Polonais dont la personne fût désagréable au gouvernement. Frédéric II, se rappelant le jeune ecclésiastique, dit : Vous n'avez qu'à écrire au cardinal que voici pour le pape une bonne occasion d'avoir soin de son protégé.

Ainsi le Polonais fut chanoine de Culm. Du plus jeune, il devint au bout de quarante ans le plus âgé, ou peut-être le seul. C'est à cette circonstance que la modestie du prélat attribue son élection de 1825 ; sans accorder qu'il a raison, nous conviendrons qu'au moins les *paludi* de Marienwerder ont servi à faire connaître les vertus qui l'ont placé sur le siège épiscopal.

Chypre. Conrad de Feuchtwangen, grand - maître Teutonique, ne voulut pas s'y fixer; mais dans le but de se rapprocher des possessions de l'Ordre dans le Nord, il s'établit à Venise. Depuis ce moment, la soumission et la conversion des Lithuaniens devinrent le principal objet des travaux des chevaliers.

Acquisition
de Michelau.

Une des premières acquisitions que l'Ordre fit dans le quatorzième siècle fut celle de Michelau. En 1304, Leszko, duc d'Inowrâclau en Cujavie, engagea ce district aux chevaliers pour une somme d'argent qu'ils lui avancèrent. Au bout de quelques années le duc voulut le racheter, mais il s'éleva alors tant de discussions entre ce prince et l'Ordre, qu'à la fin le premier se décida à abandonner le pays à ses possesseurs. En vertu d'une convention qui fut signée à Nessau le 17 juillet 1317, il le vendit aux chevaliers contre le paiement d'une seconde somme qui, jointe à la première qui avait été payée en 1304, portait le prix d'acquisition à 562 marcs, nullement proportionné à la valeur de la terre. Cette acquisition avantageuse devint la source de querelles infinies avec la Pologne.

Acquisition
de la Pomérel-
lie avec Dant-
zig.

L'Ordre fit une autre acquisition bien plus importante. Svenza, palatin de Dantzic ou de la Pomérellie, et Pierre Svenza, son fils, qui était seigneur de Neuenbourg et chancelier du roi de Pologne en ce duché, se brouillèrent avec leur souverain, parce qu'il refusa de rembourser une somme d'argent qu'ils prétendaient avoir employée à la défense du pays. D'accord avec ses frères, Jean et Laurent, qui s'étaient portés ses cautions, Pierre le vendit, en 1308, aux derniers margraves.

de Brandebourg de la maison Ascanienne, qui l'occupèrent sur-le-champ, à l'exception du château de Dantzig, où le commandant polonais se maintint. Wladislaw IV Lokiétek, qui n'était en mesure ni pour conquérir la Pomérelle, ni même pour soutenir Dantzig contre les forces des margraves, chargea l'Ordre de défendre, conjointement avec Bogussa, commandant polonais, le château et la ville, s'engageant au remboursement des frais, pour sûreté duquel la place resterait entre les mains des chevaliers. Ceux-ci forcèrent les margraves à se retirer de Dantzig; mais ils renvoyèrent Bogussa de la citadelle, et, le 14 novembre 1508, tous les Polonais de la ville. Ils s'emparèrent également du château de Dirschau, qui fut livré aux flammes. Ils prirent aussi, après un siège de six semaines, le château de Schwetz.

Henri de Plætzke qui à cette époque gouvernait la Prusse comme maître provincial, ne refusa pourtant pas de restituer la Pomérelle et Dantzig après le remboursement des frais, qu'il faisait monter à 100,000 soixantaines de gros de Bohême, ou autant de marcs¹, équivalant à près de cinq millions et demi de francs d'aujourd'hui. Faut-il s'étonner que Wladislaw ait refusé de reconnaître une telle réclamation? Pour s'assurer la possession d'une province si importante, l'Ordre racheta les droits que d'autres pouvaient avoir sur ce pays. Le district situé entre le Nogat, bras oriental de la Vistule, et le lac de Drausen, et connu sous le nom de Fischauerwerder

¹ Voy. vol. VII, p. 309.

(*piscarium*), ancienne appartenante de la Pomérellie, avait été engagé au duc de Cujavie, neveu du roi de Pologne. Le duc le vendit, le 28 octobre 1309, à l'Ordre, pour une somme de 1,000 marcs, deniers de Thorn. En 1310, les margraves de Brandebourg cédèrent à l'Ordre, pour une somme de 10,000 marcs, tous leurs droits sur Dantzic et la partie de la Pomérellie où sont situés Dirschau, Konitz, Schwetz et leurs dépendances, ou, en d'autres termes, tout ce qui est situé entre la Vistule, la Nouvelle Marche, la Poméranie¹, la mer Baltique et le district de la Netze. L'empereur Henri VII confirma ce traité par deux diplômes, dont l'un est daté de Francfort, le 27 juillet 1310, et l'autre du camp devant Bresse, le 12 juillet 1311.

Depuis long-temps l'espoir de réunir les puissances chrétiennes pour une entreprise tendant à la délivrance du royaume de Jérusalem s'était évanoui; et avec lui un des motifs qui avaient déterminé Conrad de Feuchtwangen à s'établir à Venise, centre d'une expédition en Asie, avait cessé. L'interdit dont le pape frappa la république de Venise le 27 mars 1309, ayant imposé au grand maître Sigefroi de Feuchtwangen l'obligation de quitter cette ville, il se rendit à Marbourg. Ce fut là qu'il résolut de transférer le siège de l'Ordre en Prusse où la présence du chef paraissait d'autant plus nécessaire que les querelles entre

¹ Les margraves gardèrent la partie la plus orientale de la Poméranie jusqu'à la Wipper (Rugenwalde, Stolpe, Schlawe), qui fut ensuite abandonnée aux ducs de Poméranie,

l'ordre de Livonie et l'archevêque de Riga dont il sera question, étaient parvenues au comble de l'exaspération. Il choisit pour sa résidence le château et la ville de Marienbourg, où fut établi le grand chapitre qui avait été jusqu'alors à Venise. Dès ce moment cessa la dignité de maître provincial de Prusse, et Henri de Plætzke fut nommé bailli (grand - commandeur) de Marienbourg, premier dignitaire de l'Ordre. La seconde dignité était celle d'hospitalier de l'Ordre; la troisième celle du trapier (proprement drapier), chef de toute l'économie; le trésorier (*tressler*) était le quatrième dignitaire. Cette organisation éprouva quelques changemens en 1312; on sépara le commandement militaire des fonctions du bailli de Marienbourg, et on recréa la charge de maréchal de l'Ordre qui devint la seconde dignité. La troisième, celle de l'hospitalier, fut à jamais réunie à la commanderie d'Elbing; celle de trapier à la commanderie de Christbourg.

La mesure prise par le grand maître tourna à l'avantage de l'Ordre; la concentration de ses forces et la présence du chef donnèrent au gouvernement une vigueur dont il avait manqué jusqu'alors.

Après Sigefroi de Feuchtwangen, l'Ordre se donna pour chef, en 1311, un homme du grand monde ayant l'expérience des affaires et parlant plusieurs langues; c'est Charles de Beffart, ou, comme on l'appelle communément, Charles de Trèves. Tout ce qu'on sait du gouvernement de ce prince prouve que c'était un homme zélé pour le bien du pays et

Charles de
Beffart, sei-
zième grand
maître.

s'occupant sans cesse de son administration. Cependant il ne sut pas se concilier l'attachement des chevaliers, soit parce qu'il punissait avec rigueur les vices qui s'étaient glissés dans l'institution, soit par quelque autre motif qui nous est inconnu.

L'Ordre ayant, pendant plusieurs années consécutives, éprouvé des échecs en Lithuanie, on en rendit le grand maître responsable, et, en 1517, une faction exigea qu'il abdiquât. Charles, qui était d'ailleurs dégoûté du gouvernement par les querelles que le turbulent archevêque de Riga avait suscitées à l'Ordre, eut l'air de vouloir céder à l'orage et se retira à Trèves, sa ville natale, emportant le sceau et l'anneau de sa dignité, ce qui prouve que son intention n'avait pas été d'abdiquer. Les dignitaires de l'Ordre se donnèrent un chef, en faisant revivre la charge de maître provincial de Prusse dont fut revêtu le commandeur Frédéric de Wildenberg. La concorde fut rétablie au bout de quelque temps, mais rien ne put engager le grand maître à retourner en Prusse; il résida à Trèves jusqu'à sa mort qui eut lieu au commencement de 1524.

Garnier d'Orseln, dix-septième grand maître.

Son successeur fut un des chevaliers les plus estimables de l'Ordre. Garnier d'Orseln, homme vertueux et de mœurs pures, religieux et modeste. Son règne fut riche en évènements importants.

Commencement de la guerre de Pologne, 1528.

Depuis que l'Ordre avait fait l'acquisition de la Poméranie, il était brouillé avec la Pologne; cependant les hostilités n'avaient jamais été de longue durée, parce qu'on y mettait ordinairement fin par des trêves.

La guerre éclata enfin en 1328. Réuni à Gédimin , grand-duc de Lithuanie, dont la fille, Anne, avait épousé Casimir, fils de Wladislaw IV, celui-ci envahit le district de Culm et le dévasta.

Plusieurs fois, depuis le commencement de la guerre de Lithuanie, les papes avaient prêché la croisade contre les païens, et l'Ordre avait été secouru par des armées de pieux aventuriers. Aucune de ces expéditions ne fut aussi nombreuse et n'excita un intérêt aussi général que celle que Jean XXII provoqua en 1328. A la tête de 300 chevaliers brûlant d'envie de gagner le paradis en exterminant quelques milliers de païens ou les plongeant dans la servitude, de 18,000 autres hommes à cheval et d'une foule d'infanterie, on vit arriver en Prusse la fleur de la chevalerie, l'homme qui, à cette époque, prenait part à toutes les guerres, et s'entremettait comme médiateur entre tous ceux qui se combattaient, enfin Jean de Luxembourg, roi de Bohême ¹, avec sa royale épouse et son fils, Charles, margrave de Moravie. Il s'agissait de soumettre la Samogitie, province lithuanienne. Toute l'armée, à laquelle se trouvait aussi le grand maître, passa le Mémel au plus fort de l'hiver, assiégea, le 1.^{er} février 1329, le château-fort de Medewaglen, et le prit d'assaut. Une nouvelle invasion du pays de Culm par le roi de Pologne, engagea les Croisés à retourner vers l'ouest; ils firent en peu de temps la conquête du district de Dobrzyn ², et forcèrent le duc de Masovie de reconnaître Jean de Luxembourg comme

Expédition
de Jean de
Luxembourg en
Prusse.

¹ Voy. vol. VIII, p. 24. ² Voy. vol. VI, p. 292.

roi de Pologne, en renonçant à l'obéissance de Wladislaw, *roi de Cracovie*.

Acquisition
du pays Dobr-
zyn et d'une
partie de la
Poméranie.

S'étant rendu ensuite à Thorn, le roi de Bohême, en sa qualité de roi de Pologne, fit, par un diplôme du 12 mars 1329, donation à l'Ordre de toute la Poméranie (Pomérellie), et, par un second acte, le margrave de Moravie confirma cette aliénation. Le 4 avril de la même année, Jean abandonna à l'Ordre la moitié du pays de Dobrzyn qu'on avait conquis à frais commun. L'année suivante se trouvant à Metz ¹, Jean de Luxembourg vendit à l'Ordre, pour une somme de 4800 soixantaines de gros de Bohême, la seconde moitié du district de Dobrzyn qu'il s'était réservée. Le marché fut signé le 16 mars 1330. La reine Élisabeth, par un diplôme daté de Prague le 1.^{er} octobre 1330, confirma la cession de la Poméranie et celle de Dobrzyn.

Toujours occupé du projet d'arrondir les possessions de l'Ordre, Garnier d'Orseln avança, le 27 février 1329, à Otton et Barnim, fils de Wartislaw IV, duc de Poméranie-Wolgast, une somme de 6,000 marcs d'argent, pour sûreté de laquelle la ville et le district de Stolpe furent engagés à l'Ordre, avec la réserve que si pendant douze ans les ducs ne remboursaient pas cette somme, l'Ordre y ajouterait encore 4,000 marcs et garderait le pays hypothéqué comme sa propriété. Il acheta de même du chevalier de Beren la seigneurie de Butow que le duc Wartislaw lui avait donnée avec faculté de l'aliéner.

¹ Voy. vol. VIII, p. 28.

Le désir de remédier aux abus nombreux qui s'étaient glissés dans toutes les parties de l'administration, et d'opérer une réformation dans les mœurs des chevaliers, engagea le grand maître à convoquer vers la fin de l'année 1329, à Marienbourg, un grand chapitre de l'Ordre, auquel assistèrent Wolfram de Nellenbourg, maître Teutonique et Eberhard de Monheim, maître provincial de Livonie. Persuadé que la réforme devait partir du chef pour se répandre sur les membres, il lui semblait nécessaire (ce sont les termes du décret) que l'élection des grands maîtres fût pure et irréprochable, qu'elle se fît sans faveur, amitié, gratification ou pacte quelconque; que les électeurs n'envisageassent que l'honneur et l'utilité de l'Ordre, ainsi que les préceptes des lois; que le gouvernement du grand maître fût également pur et conforme à la justice, afin qu'incorruptible lui-même il pût corriger ses subordonnés; le grand maître fit adopter et décréta un règlement sur les intrigues, sur la forme des élections, sur les élections schismatiques, sur les droits du grand maître et les entraves à mettre à son pouvoir, sur la punition des membres de l'Ordre qui auraient commis quelque délit, enfin sur celle du grand maître lui-même s'il violait ses engagements. Ce statut fondamental ordonne entre autres qu'après la mort du grand maître, le maître Teutonique (ou maître provincial en Allemagne) le remplacerait comme vicaire, et dirigerait l'élection des successeurs, qu'en cas d'élection schismatique, le maître resterait chargé du gouvernement; qu'avec l'avis des grands dignitaires le

grand maître pourrait aliéner et engager des villes, châteaux et domaines n'ayant pas plus de 2,000 marcs de valeur; mais que l'aliénation d'un objet de plus grande valeur serait nulle sans le consentement des deux maîtres provinciaux; que si une aliénation irrégulière n'était pas révoquée trois mois après la réquisition du maître Teutonique, le grand maître serait déposé; que si le grand maître manquait à son serment et au devoir de sa place, et faisait par là tort ou injure à l'Ordre, le maître provincial d'Allemagne, après un triple avertissement préalable, et après lui avoir fixé un délai pour s'amender, se rendrait lui-même en Prusse, convoquerait un chapitre général, déposerait le grand maître reconnu coupable, et le déclarerait indigne de toute charge de l'Ordre; que si la faction du grand-maître coupable ne permettait pas au maître Teutonique de procéder selon la justice en Prusse même, il citerait le grand maître pour comparaître devant son tribunal en Allemagne; que si l'accusé refusait de comparaître ou de se soumettre au jugement, il serait censé destitué, et s'il persistait dans sa désobéissance il serait proscrit ¹. Le statut ajoute que le maître provincial de Livonie ² serait invité à assister à cette procédure, sans toutefois

¹ So sal man yn für keynen Homeister me halden und haben, sunder als eyne ongehorsamen halden, auch als eyne echter des ordens.

² Le diplôme l'appelle *der Meister zu Nyfflant*, par une transmutation des lettres *l* et *n* analogue à l'usage des basses classes en France, qui disent *nentilles* pour *lentilles*.

que son absence puisse empêcher son confrère d'aller en avant.

En rendant justice aux intentions du grand maître, auteur de ce statut, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître plutôt l'œuvre d'un pieux solitaire que l'esprit d'un prince ou d'un homme du monde. S'il avait été exécuté, il aurait entièrement désorganisé le gouvernement, comme il est arrivé, lorsqu'un siècle après, on l'a exécuté une seule fois. Nous ne trouvons, dans ce qui nous est connu de l'histoire de la Prusse, aucun fait qui ait pu provoquer une loi pénale contre un crime qui n'avait pas été commis. Le statut de 1529 dégradait le chef de l'Ordre et entretenait l'esprit d'opposition dans un de ses subordonnés. Aussi nous dit-on que, pour éviter le premier de ces deux inconvénients, le chapitre général, après avoir adopté le statut, ordonna qu'il fût tenu secret.

Trêve de
Christbourg de
1330.

La campagne de 1530 n'ayant pas eu de résultat satisfaisant pour le roi de Pologne, il invita le grand maître à une conférence qui eut lieu dans son camp devant Christbourg. On y conclut une trêve, et on convint que les rois de Bohême et d'Hongrie termineraient comme arbitres toutes les contestations entre l'Ordre et la Pologne : l'Ordre évacua Wissegrad et Bromberg.

Avant la fin de l'année, l'Ordre éprouva une grande perte par la mort violente de Garnier d'Orseln. Un chevalier de l'Ordre, Jean d'Endorf, homme d'une mauvaise conduite, avait juré vengeance au grand maître, parce qu'il lui avait refusé la permission de

Assassinat de
Garnier d'Or-
seln, 1330.

prendre part à la guerre contre les Lithuaniens , et lui avait fait enlever deux chevaux qu'il tenait , au mépris des statuts de l'Ordre. Dans la soirée du 19 novembre 1330 , il épia sa sortie de la chapelle où le pieux prélat avait fait la prière , sans être accompagné de quelqu'un , et le poignarda. Comme on s'aperçut sur-le-champ de cette action criminelle , on poursuivit le meurtrier , et on s'empara de sa personne. Le grand maître fut remplacé par un prince qui possédait toutes ses vertus sans sa sévérité : c'est Lothier de la maison de Brunswick.

Les deux rois arbitres n'ayant pu s'occuper de l'œuvre de la pacification, Wladislaw IV recommença les hostilités, aussitôt que le temps de l'armistice fut expiré. Par suite d'une manœuvre convenue, l'armée teutonique se sépara en deux corps , pour surprendre celle du roi. Ce mouvement ayant été trahi, Thierry d'Altenbourg , maréchal de l'Ordre , qui commandait un des deux corps , fut défait le 27 septembre 1331 à Płowcze , par la trahison d'un transfuge polonais. Les troupes de l'Ordre essuyèrent une grande perte : cinquante-six chevaliers avec le maréchal furent faits prisonniers. Après l'action , le roi les fit massacrer de sang-froid : la vie fut laissée au seul maréchal.

Wladislaw s'arrêtait encore sur le champ de bataille , lorsque le commandeur de Culm , Otton de Luterberg , averti du danger de ses frères , vint pour les sauver : c'était trop tard ; mais il pouvait encore les venger. L'aspect des corps palpitans de cinquante-cinq chevaliers inspira aux Prussiens une ardeur allant

jusqu'à la fureur ; ils recommencèrent la bataille ; et avant la fin du jour , l'armée polonaise était entièrement défaite.

Des armistices renouvelés à plusieurs reprises , ^{Fin de la guerre de Pologne.} ajournèrent la continuation de la guerre jusqu'à la seconde année du règne de Casimir le Grand , fils de Wladislaw IV. C'est dans l'histoire de ce prince ¹ que nous avons rapporté comment le long démêlé entre l'Ordre et la Pologne fut terminé , sous le gouvernement du grand maître Thierry d'Altenbourg , par la paix de Viségrad , de 1335 , et définitivement , sous celui de Ludolph de Kœnig , par celle de Kalisch , de 1343. La Pomérellie resta à l'Ordre ; la Cujavie , Dobrzyn et Bromberg furent restituées à la Pologne.

Dans les traités avec la Pologne , l'Ordre avait reçu mille preuves de l'attachement du grand pacificateur , Jean de Luxembourg. Ce chevalier couronné fit , en 1337 , une seconde expédition en Prusse et en Lithuanie. Parmi les princes nombreux qui l'accompagnèrent se trouvait aussi son gendre Henri , duc de la Basse-Bavière. Ce fut en son honneur que la forteresse qu'on bâtit sur les bords du Mémel reçut le nom de Baierbourg. Si les intentions de l'empereur Louis de Bavière avaient été accomplies , elle serait devenue le chef-lieu d'une nouvelle principauté , composée de la Samogitie , de la Lithuanie et de la Russie en tant qu'elle appartenait à des peuples payens , dont ce monarque fit donation à l'Ordre par un diplôme du mois de décembre 1337.

¹ Voy. p. 187 de ce vol..

Acquisition
de l'Esthonie,
1347.

Quelques années après la paix de Kalisch, l'Ordre trouva une occasion d'étendre ses conquêtes vers l'Orient. Les Esthoniens, opprimés par les Danois, leurs maîtres, se révoltèrent en 1343, et massacrèrent un grand nombre de leurs tyrans : 10,000 paysans attaquèrent Réval. Le gouvernement danois appela l'Ordre à son secours; celui-ci fit entrer une armée dans le pays, et les rebelles furent exterminés. Les Danois reçurent garnison dans Réval et Wésenberg, et la noblesse se mit sous la protection de l'Ordre. Cet événement prépara une révolution dans le sort de l'Esthonie : elle fut vendue à l'Ordre. Nous rapporterons au chapitre suivant les circonstances de cette aliénation que le roi Waldemar IV signa en 1347. Le grand maître Henri Dusener d'Arfberg qui fit cette acquisition, revendit l'Esthonie à l'Ordre de Livonie pour la somme de 20,000 marcs, en se réservant le droit de réméré. Ainsi ces deux provinces furent réunies.

Winrich de
Kniprode,
vingt-deuxième
grand maître,
1351-1382.

Le règne du grand maître Winrich de Kniprode, successeur de Dusener, qui dura trente-un ans (1354-1382) a été l'époque la plus glorieuse de l'Ordre. Guerrier, politique, administrateur, Winrich fut à tous ces titres un des plus grands princes de son siècle.

Expédition
d'aventuriers
français et an-
glais en Lithua-
nie, 1356.

Après la bataille de Poitiers qui coûta la liberté à Jean, roi de France, la lassitude mutuelle opéra une suspension de la longue guerre qui divisait la France et l'Angleterre; mais les chevaliers des deux nations qui y avaient combattu, étaient avides de nouvelles aventures. Pour satisfaire leur ardeur guerrière, la Prusse leur offrait un champ toujours ouvert. Une

foule d'Anglais, et quelques Français qui avaient survécu à la journée du 18 septembre 1356, s'embarquèrent pour Dantzic. Le bruit de leur entreprise attira des Allemands des premières maisons; on vit accourir à Marienbourg un Stadion, un Bassenheim, un Sickingen, un Branshorst, un la Laye. Henri de Schindekopf, un des plus illustres guerriers de l'Ordre, se mit à la tête de ces Croisés. Ils remportèrent sur Olgierd une victoire si décisive que ce prince crut devoir changer de batterie. Il fit prévenir le grand maître qu'il désirait se faire chrétien. On a accusé l'Ordre de n'avoir pas toujours regardé les progrès du christianisme comme le but principal de son institution : il est sûr que les chevaliers qui n'avaient de la vie religieuse que l'habit, se montrèrent souvent plus mondains que les fondateurs de l'Ordre ne l'avaient pensé sans doute. Leur indifférence religieuse tenait en partie à la jalousie que les chefs de l'Ordre nourrissaient contre les évêques de leur pays, dont la puissance et l'opulence allaient en augmentant à mesure que le nombre des convertis s'accroissait, et qui, en vertu de la décision du pape, dont il a été question au précédent livre¹, prétendaient au tiers de toutes les conquêtes. Plusieurs fois l'Ordre avait reçu des reproches de la cour d'Avignon; quelques grands maîtres avaient été même cités auprès des papes pour justifier la conduite peu religieuse des chevaliers.

Ce n'est pas à Kniprode qu'on pouvait faire de pareils reproches; ce prince sut résister aux prétentions

¹ Voy. vol. VI, p. 291.

mal fondées de la cour d'Avignon, et nous en verrons des exemples; mais la religion, la morale, la justice, lui étaient sacrées. Aussitôt qu'Olgierd eut parlé du christianisme, le grand maître lui accorda une trêve de deux ans. Olgierd envoya un de ses frères auprès de l'empereur Charles IV pour répéter sa demande. L'empereur que cet ambassadeur avait trouvé à Nuremberg, envoya l'archevêque de Prague auprès du grand-duc pour le confirmer dans sa sainte résolution : on convint qu'Olgierd viendrait à Breslau pour y recevoir le baptême. Charles s'y rendit lui-même avec une suite nombreuse : mais le grand-duc, qui n'avait voulu que la retraite des Croisés, fit dire qu'il ne se ferait chrétien que lorsque l'Ordre lui aurait rendu tous les pays enlevés avec le consentement de l'empereur.

La guerre recommença. En 1361, les chevaliers remportèrent un avantage dans lequel un fils de Keystutt tomba entre leurs mains. Le père suivit les vainqueurs, les surprit et en fit un grand massacre. Ils auraient peut-être presque tous péri, si le grand maître, saisissant la bannière de l'Ordre, n'eût rallié les fuyards, et arraché la victoire à Keystutt, qui, ainsi que Patryk, son fils, fut fait prisonnier. Nous avons dit que la ruse d'un Lithuanien lui procura la liberté¹.

Siège de
Kowno, 1362.

Une armée prussienne, renforcée par une foule d'aventuriers anglais, danois, bohémiens et allemands, se mit en marche, en 1362, pour assiéger

¹ Voy. p. 171 de ce vol.

l'importante place de Kowno (Kauen), sur le Mémel, défendue par Woïdat, fils de Keystutt. L'armée avait trente bombardes qu'on chargeait de pierres, mais deux fois par jour seulement. Keystutt approcha pour sauver la place ; deux jours de suite il livra bataille au maréchal de l'Ordre : lorsque, le troisième, Winrich parut, il s'enfuit dans le fond de la Lithuanie pour chercher des renforts. Kowno essuya un siège régulier ; l'art des sièges était nouveau, un des chevaliers l'avait apporté de Bavière. Ce fut la première fois qu'on fit des tranchées et des chemins couverts, derrière lesquels les terribles bombardes lançaient soixante pierres par jour contre les murs de la ville. Woïdat et vingt-six nobles Lithuaniens furent convertis par la terreur ; ils se présentèrent au camp ennemi, et demandèrent le baptême. On envoya Woïdat à la cour de l'empereur ; à son retour, l'Ordre lui assigna Wéhlau pour demeure. Cependant Kowno ne s'était pas rendu. Les bombardes ayant fait brèche, le grand maître ordonna l'assaut. Quand les chevaliers se furent rendus maîtres du mur, ils se virent arrêtés par un second rempart entouré d'un fossé profond. On n'était pas en mesure pour le franchir : il fallut se retirer. Les Croisés revinrent à la charge huit jours après : 3,000 Lithuaniens furent tués par le fer, 1,500 trouvèrent la mort dans les flammes du château. La ville fut détruite.

En 1365, Keystutt surprit Johannesbourg. Le maréchal Schindekopf qui, en 1366, voulut reprendre cette place, fut entièrement défait. Les Lithuaniens

brûlèrent Insterbourg, et dévastèrent les environs de Wéhlaue et de Tapiau.

Bataille de
Rudan, 1370.

Jamais les Lithuaniens n'avaient réuni des forces aussi considérables qu'en 1370. Olgierd et Keystutt commandaient une armée de 70,000 hommes; leurs fils Jagiel et Witold firent cette année leurs premières armes. Le grand maître, dont la force dépendait des renforts plus ou moins considérables que lui amenaient les aventuriers étrangers, n'avait que 40,000 hommes avec lesquels il remporta la grande victoire de Rudan ¹, où périrent 11,000 Lithuaniens, mais aussi 26 commandeurs et 200 chevaliers de l'Ordre. La mort de Schindekopf fut estimée la plus grande perte. Les deux parties étaient épuisées : on convint, en 1471, d'une trêve de quatre ans.

Premières
troupes soldées
au service de
l'Ordre.

Le goût des croisades diminuant de plus en plus; l'Ordre se vit obligé, en 1378, pour la première fois, de prendre des troupes mercenaires à sa solde, ou d'avoir des soldats proprement ainsi nommés. Depuis ce moment, il ne put plus s'en passer.

Jagiel qui succéda, en 1384, à son père Olgierd, conclut un arrangement bizarre avec l'Ordre. C'était une trêve de dix ans, non pour leurs états respectifs, mais pour certains districts que chaque parti désignait. On stipula sans doute cette faveur pour les contrées les plus exposées. Jagiel fit un autre traité perfide, par lequel il sacrifiait son oncle à l'Ordre; mais un chevalier fit connaître à Keystutt la mauvaise foi de son neveu ¹.

¹ Voy. p. 172 de ce vol.

² Voy. p. 173 de ce vol.

Winrich de Kniprode eut un différend avec les papes, pendant lequel il montra une grande force de caractère. Les grands maîtres, pour s'assurer des élections dans les chapitres épiscopaux, avaient placé beaucoup de prêtres de l'Ordre dans ceux de Culm, de Sambie et de Pomésanie; mais celui de Warmie s'opposa constamment à en recevoir, et se maintint indépendant de l'Ordre. Il en résulta de fréquentes contestations qui parvinrent au dernier point; lorsqu'en 1357, Jean Streifrock, évêque de Warmie, obtint de Charles IV la dignité de prince d'Empire. A la fondation des évêchés, le tiers de chaque diocèse avait été alloué à la mense épiscopale. A mesure que l'Ordre faisait des conquêtes nouvelles, les diocèses s'accroissaient; mais l'Ordre ne faisait pas part aux évêques des terres acquises. Le prince de Warmie exigea que ce partage se fit; le grand maître s'y refusa, et dans une conférence qu'il eut avec l'évêque, il fut tellement irrité des propos peu mesurés du prélat, qu'il s'emporta jusqu'à tirer l'épée contre lui. L'évêque se sauva à Avignon pour se plaindre; le pape prononça contre l'Ordre; mais le grand maître sut si habilement employer les moyens de négociations que lui offraient ses trésors, qu'après la mort de Streifrock, son ami Henri Sorbaum, secrétaire de l'empereur, fut nommé évêque de Warmie. Ce prélat renonça aux sentences que son devancier avait obtenues à Avignon, et termina, en 1375, la contestation par une transaction.

L'évêché de Warmie devient principalité de l'Empire.

Contestation entre l'Ordre et l'évêque de Warmie, 1357-1375.

Vers le même temps, le pape avait demandé au

clergé prussien le paiement d'une décime annuelle. Le clergé l'accorda, mais le grand maître interdit la levée de cette imposition. Le légat du pape mit le pays en interdit : le seul évêque de Culm se soumit à cette mesure. Winrich ordonna de l'arrêter, et ne le relâcha qu'à condition qu'il ferait lever l'interdit, ou paierait une amende de 4000 marcs. Le prélat quitta la Prusse sans satisfaire à l'une ni à l'autre de ces conditions.

Encourage-
ment de l'agri-
culture et du
commerce.

Winrich encouragea beaucoup l'agriculture en Prusse. Chaque ville était obligée d'avoir des greniers d'abondance, et le grand maître surveilla sévèrement l'exécution de cet ordre. La Prusse devint elle-même un grenier pour les Anglais et les Flamands, qui venaient échanger leur or contre des grains. Les Polonais, les Russes, les Lithuaniens portaient sur les marchés prussiens les productions de leur sol, pour lesquelles ils achetaient des marchandises étrangères. Winrich protégeait ce commerce; il engagea les villes de la Prusse à entrer dans la ligue hanséatique; mais il interdit le commerce à ses chevaliers comme étant incompatible avec leurs devoirs. Il a été plusieurs fois question dans cet ouvrage d'un produit de la Prusse, qu'on estimait alors moins que dans l'antiquité, où il était difficile de se le procurer, mais beaucoup plus encore qu'aujourd'hui; c'est l'ambre gris : tout ce qu'on recueillait de ce succin, appartenait comme droit régalien au grand maître, mais faisait partie de l'industrie nationale, qui l'employait à la fabrication de toute sorte de petits meubles. Le surplus se ven-

daît pour l'usage du culte. Parmi les produits du sol de Prusse, on trouve à cette époque le vin qu'on récoltait en quantité suffisante pour qu'en de bonnes années la part du grand maître fût de 600 tonneaux. On estimait surtout les crus de Rastembourg et de Thorn.

Quoique le règne de Winrich fût une suite de guerres, la population de la Prusse ne diminua pas, à cause des soins qu'il prit de fixer dans le pays les prisonniers de guerre; soit en les mariant à des filles prussiennes, soit en faisant venir les familles qu'ils avaient laissées en Lithuanie. Il établit des écoles à Mariembourg et à Königsberg, et y plaça des maîtres habiles. Grand admirateur de la jurisprudence, il fit venir des hommes savans d'Italie et d'Allemagne, et forma à Mariembourg une espèce d'école de droit que les étrangers consultaient fréquemment. Jamais il ne prononça un jugement dans une affaire importante, avant d'avoir pris l'avis de ses docteurs.

Winrich surveillait les mœurs des chevaliers, parmi lesquels la corruption et le luxe avaient fait beaucoup de progrès. Les statuts qu'il publia, respirent la religion et la morale la plus pure.

Dans le chapitre qui fut tenu après la mort de ce grand maître, les chevaliers qui jusqu'alors s'étaient qualifiés de Frères de l'ordre Teutonique, prirent le titre de *Seigneurs de la Croix*, seigneurs Teutoniques, *Deutschherren*, sous lequel ils sont connus en Allemagne.

Les chevaliers changent de titre.

Après l'élévation de Jagiel au trône de Pologne, le grand-duc Witold contracta plusieurs fois des al-

Grande expédition de Conrad de Wallenrode contre les Lithuaniens.

liances avec l'Ordre, et lui abandonna la Samogitie ; mais en 1393 le roi et le grand-duc réconciliés firent un armement considérable contre l'Ordre. Le grand maître Conrad de Wallenrode envoya des députés dans tous les pays pour demander des secours ; et comme la religion n'était plus un mobile assez fort pour produire des entreprises dangereuses , il promit une bonne solde et de riches récompenses terrestres à ceux qui viendraient combattre sous ses drapeaux. On annonça qu'avant de se mettre en marche, les douze chevaliers qui seraient jugés les plus illustres par leurs faits précédents, seraient traités dans un banquet somptueux, et régalez de présents, et qu'après la campagne tous ceux qui s'y seraient distingués, seraient traités de la même manière : un demi million de marcs¹ fut consacré, dit-on, à cette dépense.

Il arriva en Prusse 46,000 aventuriers auxquels le grand maître réunit son armée qui n'était que de 10,000 hommes. Ce fut sous un dais de drap d'or dans une île du Mériel, près de Kauen, que les douze preux furent régalez. Les noms de sept d'entre eux ont été inscrits dans les annales où sont rapportées les actions qui leur ont mérité le prix de vertu : c'était Kinodius de Richardsdorf, chevalier autrichien, qui avait tué de sa main soixante Turcs, et fait à pied le pèlerinage de Jérusalem ; Frédéric, margrave de Misnie, dont la famille avait toujours assisté l'Ordre dans les plus grands dangers ; Hildermid, comte écossais, dont le père avait donné sa vie pour sauver son

¹ Plus de 22 millions de francs, somme certainement exagérée.

roi ; Robert , comte de Wirtemberg , qui , par humilité chrétienne , avait refusé la dignité impériale , événement qu'ignorent les annales germaniques ; le grand maître Wallenrode , parce que , par affection pour l'Ordre , il avait refusé la main d'une belle et riche comtesse de Habsbourg ; le banneret Degenhard , Westphalien , qui , pour l'amour de la Sainte Vierge , avait pardonné aux meurtriers de son père ; Frédéric de Buchwald qui ne refusait jamais ce qu'on lui demandait pour l'amour de S. George. On servit trente plats à ces chevaliers vertueux ; avec chaque plat on leur donnait une assiette et un couvert d'argent ; on les fit boire fréquemment pendant cinq heures dans des coupes d'argent ou de vermeil , mais pas plus d'un coup du même bocal. Toute la vaisselle qu'ils avaient touchée restait leur propriété. Une expédition annoncée avec tant de faste n'eut aucun résultat. L'armée (mais sans le grand maître) entreprit le siège de Wilna , pendant les deux mois qu'elle passa devant cette place , les maladies emportèrent 50,000 hommes , le reste se dispersa.

L'ordre Teutonique prit part aux troubles du Nord qui éclatèrent dans la dernière partie du quatorzième siècle. Albert , roi de Suède , déposé , lui céda l'île de Gothland que les chevaliers conquièrent en 1397 ; mais ils la rendirent , en 1408 , à la reine Marguerite.

Sous le grand maître Conrad de Jungingen l'Ordre fit une acquisition importante. Sigismond de Luxembourg qui manquait toujours d'argent , lui vendit , en 1402 , pour la somme de 65,200 florins d'Hongrie

Acquisition
de la Nouvelle
Marche.

ou ducats, la Nouvelle-Marche, acquisition très-importante par elle-même et par la situation de cette province qui forme la communication entre la Prusse et l'Allemagne.

Paix de Raciaz, en 1404, acquisition de la Samogitie.

Le duc d'Oppeln vendit ou engagea, en 1396, à l'Ordre le pays de Dobrzyn, depuis long-temps l'objet de ses vœux, et auquel l'Ordre avait été obligé de renoncer par la paix de Kalisch. Wladislaw V n'était pas plus disposé à laisser ce pays entre les mains des chevaliers, que Casimir ne l'avait été anciennement. Il prit les armes. Cette guerre fut terminée, en 1404, par la paix de Raciaz ¹. La Samogitie fut cédée à l'Ordre qui rendit Dobrzyn contre le remboursement de la somme qu'il l'avait payée. C'est l'époque où les possessions de l'Ordre avaient atteint leur plus grande étendue. La Prusse, sans la Livonie et l'Esthonie, renfermait alors cinquante-cinq villes entourées de murs, quarante-huit châteaux-forts, dix-neuf mille villages dont six cent quarante paroisses seulement, et deux mille hameaux. On estime que le tout pouvait former une population de 2 millions d'âmes. On assure que les revenus de l'Ordre se montaient à la somme incroyable de 800,000 marcs d'argent, sans le produit de l'ambre et sans les amendes judiciaires.

Population de la Prusse.

Nouvelle guerre de Pologne.

La Pologne recommença la guerre en 1409. Wladislaw V prit pour prétexte les projets ambitieux qu'il accusait l'Ordre d'avoir formés sur la Lithuanie : mais ce fut l'acquisition de la Nouvelle-Marche que le roi

¹ Voy. p. 199 de ce vol.

n'avait pu empêcher, qui lui mit les armes à la main. Le grand maître Ulric de Jungingen prévint Wladislaw, en entrant, au mois d'août 1409, en Pologne, à la tête de trois armées. Witold ayant averti le roi qu'il ne pouvait pas marcher avant le printemps, Wladislaw V proposa une trêve que l'Ordre accepta. Le roi de Bohême fut nommé arbitre. En attendant, le grand maître conclut une alliance étroite avec Sigismond, roi d'Hongrie.

En 1410, Wenceslas prononça que les précédents traités de paix, aussi bien que les conventions existantes devaient être exécutées et maintenues. C'était adjuger à l'Ordre la Samogitie et la Nouvelle-Marche, à la Pologne le pays de Dobrzyn. Les Polonais refusèrent de se soumettre à ce jugement; Sigismond leur déclara la guerre. Le grand maître se mit à la tête d'une armée de 83,000 hommes, car il avait reçu des secours de la Franconie, de la Souabe, du Rhin et même de la Suisse, de la Westphalie, du pays de Brunswick. Les Poméraniens l'avaient joint avec toutes leurs forces. C'était une des plus belles armées qu'on eût jamais vues dans ces contrées.

Sentence arbitrale de 1410.

Wladislaw lui opposa une masse informe composée de 60,000 Polonais, de 21,000 soldats engagés en Hongrie, en Bohême et en Silésie; parmi eux se trouvait Ziska qui, par la suite, devint si célèbre; de 42,000 Russes et Lithuaniens sous les ordres de Witold, et de 40,000 Tatars. Le commandement général fut confié à Zindram, porte-glaive de Cracovie. Le 15 juillet

Bataille de Tannenberg, 1410; décadence de l'Ordre.

¹ Voy. vol. VII, p. 206—213.

1410, les deux armées se livrèrent, près de Tannenberg, la plus grande bataille dont les annales de l'Ordre fassent mention. On combattit du matin au soir. Le grand maître, 600 chevaliers et 40,000 hommes de l'armée teutonique restèrent sur le champ de bataille : les Polonais achetèrent cette victoire par la mort de 60,000 des leurs, et l'on a remarqué que dans ce nombre il n'y avait que douze nobles. Beaucoup de prisonniers et le camp allemand tombèrent entre les mains des vainqueurs; mais le plus beau trophée était la croix qu'avait portée le grand maître. Les vaincus se retirèrent sans souffrir dans leur fuite. De cette journée date la décadence de l'Ordre.

Henri Reuss
de Plauen, le
sauveur de
l'Ordre.

La Prusse paraissait perdue pour les chevaliers. Wladislaw requit les habitans de reconnaître sa domination; le peuple s'y montra très-disposé. Elbing et Dantzig et les quatre évêques furent les premiers à se soumettre. Le roi confirma les privilèges des villes et les augmenta même; il promit d'abolir les douanes et le droit de varech qui était un droit régalien; il annonça une liberté de commerce illimitée, accorda aux villes le droit de battre monnaie et l'exemption de la juridiction des tribunaux polonais.

Dans cette crise, un homme de courage sauva l'Ordre. Henri Reuss de Plauen, commandeur de Schwetz, avait été chargé par le grand maître de la défense de la Pomérellie; mais Henri sentit que ce n'était pas maintenant la Pomérellie qui rétablirait la puissance de l'Ordre. Son sort dépendait de la possession de la capitale, de Marienbourg, une des places

les plus fortes dans les pays septentrionaux. Il y envoya des vivres et des munitions, rassembla 5,000 fuyards et se jeta dans la forteresse trois jours après la bataille de Tannenberg, abandonnant la ville que ses faibles forces ne lui auraient pas permis de défendre. Tous les chevaliers présens le reconnurent comme lieutenant du grand maître.

Le septième jour après la bataille, le roi de Pologne commença le siège de Marienbourg. Siège de Marienbourg. Henri Reuss se présenta au camp polonais, et fit des propositions de paix; il offrit, disent les Polonais, la Pomérellie, Culm et Michelau. Le roi demanda Marienbourg, et refusa de traiter à toute autre condition. « Je suis venu, dit Henri, dans la confiance que le roi ne rejeterait pas ma proposition équitable; je pars plein d'espérance que ma résignation aura apaisé la colère divine: jamais je ne céderai Marienbourg ». La confiance de Reuss ne fut pas trompée. Les maladies et la désertion affaiblirent tellement l'armée du roi, que lorsqu'au bout de cinquante-sept jours, il leva le siège, sa retraite fut une véritable fuite, et il arriva en Pologne sans armée.

Les maîtres provinciaux d'Allemagne et de Livonie, et le reste des chevaliers, se réunirent à Marienbourg pour élire un grand maître. Les chroniques rapportent qu'un autre Henri Reuss de Plauen ¹, et Michel Kuchenmeister de Sternberg concoururent avec le sauveur de Marienbourg; que les électeurs, ne voulant pas décider entre trois hommes d'un mérite

¹ Tous les membres de cette famille portent le nom de Henri.

égal, s'en rapportèrent à l'arbitrage de ces chevaliers mêmes : que Kuchenmeister et Henri le cadet remirent alors leur pouvoir entre les mains du commandeur de Schwetz, chacun d'eux se flattant qu'il serait nommé; mais que le commandeur, ayant reçu de tous les chevaliers la promesse qu'ils obéiraient à celui qu'il revêtirait du manteau de prince, déclara qu'ayant juré d'élire selon sa conscience, il ne pouvait nommer que lui-même. En disant cela, il jeta le manteau sur ses épaules.

Henri Reuss
est proclamé
grand maître,
1410.

Ainsi Henri Reuss de la ligne aînée de Plauen fut proclamé grand maître le 16 novembre 1410. Il s'occupa sur-le-champ à faire rentrer toute la Prusse sous l'obéissance. Pour satisfaire aux frais qui se montaient par jour à 14,000 ducats, il engagea à Wenceslas tous les biens que l'Ordre possédait en Bohême, et força la ville de Dantzic à avancer de fortes sommes. Il laissa toutes les grandes dignités vacantes, se chargeant lui-même du travail qui entraînait dans les attributions des dignitaires, et que le bien de l'état ne permettait pas d'ajourner. Tous les traitemens furent ainsi épargnés.

Paix de Thorn
de 1411.

On s'accorda sur une trêve de quelques mois, et le 1.^{er} février 1411, la paix fut conclue entre la couronne de Pologne et l'ordre Teutonique. On convint de se rendre sans rançon tous les prisonniers : toutes les conquêtes réciproques devaient être restituées, à l'exception de la Samogitie que le roi et le grand-duc garderaient leur vie durant ; après cela, elle reviendrait à l'Ordre. Des arbitres devaient prononcer

sur les prétentions que le roi formait à l'égard de Driesen et Santow. Plus tard on promit de la part de l'Ordre une rançon pour les prisonniers.

La nécessité de se procurer l'argent pour payer cette rançon et la solde des troupes, força le grand maître à lever des contributions accablantes pour le peuple. Il eut recours, pour le même objet, à des mesures de finance pernicieuses, telles que la vente des domaines et l'altération de la monnaie. Elles rendirent le grand maître odieux. D'ailleurs son caractère franc et ferme ne connaissait pas de ménagemens ; pour réparer la perte d'hommes, il attira dans le pays des colons étrangers, et montra pour les Hussites et Wicléfites une tolérance qui lui attira le blâme du clergé. Dans la vue d'un but salutaire, il prit des mesures vigoureuses et peut-être despotiques. Il fut l'homme qu'il aurait fallu pour arrêter la décadence de l'Ordre ; mais son siècle ne le comprit pas, et les chevaliers, jadis ses égaux, furent jaloux d'un pouvoir dont le poids retombait sur eux-mêmes. Michel Kuchenmeister de Sternberg, qui avait concouru avec Henri pour la dignité de grand maître, et qui était maréchal de l'Ordre, forma une conspiration avec soixante-treize chevaliers. L'Ordre se divisa en deux partis. Henri fit arrêter le maréchal et faire le procès à quelques conspirateurs. On s'adressa à Avignon, et le pape, obsédé de plaintes, laissa enfin échapper ces paroles : Si tout ce que vous dites est vrai, et que vous vouliez prendre les suites sur vos consciences, que le chevalier le plus âgé destitue le grand maître.

Déstitution
de Henri Reuss,
1413 ; factions
du Vaisseau d'or
et de la Toison
d'or.

Ces paroles furent prises par les chevaliers pour une autorisation de pousser les choses à l'extrême. Otton de Lernstein, le membre le plus âgé de l'Ordre, se présenta, le 11 octobre 1413, devant Henri, pour lui annoncer qu'il avait cessé d'être grand maître. Henri en appela à un chapitre général, mais sans égard à sa protestation, il fut arrêté, dépourvu des emblèmes de sa dignité et enfermé à Tapiau. On lui permit ensuite d'abdiquer, et on le nomma commandeur d'Engelsbourg ; c'était uniquement un prétexte pour le retenir prisonnier dans ce château. Henri ayant fait une tentative pour s'échapper, on l'enferma d'abord à Brandebourg, ensuite à Lochstedt, où il mourut en 1422.

Michel Kuchenmeister de Sternberg fut élu grand maître à sa place le 9 janvier 1414. Les factions dont il était l'auteur continuèrent sous son règne et lui causèrent beaucoup d'embarras. Elles prirent pour emblèmes, l'une un Vaisseau d'or, l'autre une Toison d'or. A la première appartenaient la noblesse et les zélés catholiques ; à la seconde, les amis de l'ancien grand maître, et tous ceux qui étaient favorables aux nouvelles doctrines religieuses. Il en résulta une anarchie, pendant laquelle beaucoup de chevaliers sortirent de l'Ordre d'une manière illégale et irrégulière.

Origine d'un
parti démocratique.

Pour rétablir la tranquillité publique, le grand maître convoqua, pour le 1.^{er} janvier 1416, un grand chapitre de l'Ordre et une assemblée générale des États, l'un et l'autre à Braunsberg. Pour la pre-

mière fois les orateurs du peuple firent entendre leurs doléances dans cette assemblée. Appuyés par le grand maître et le Vaisseau d'or, qui, pour mieux tromper le peuple, affichaient des opinions *libérales*, les députés des villes firent décréter la formation d'un conseil national, composé de dix nobles et de dix sénateurs des villes, et sans lequel le grand maître ne pourrait publier de nouvelles ordonnances ni établir des impositions. Le même parti condamna l'hérésie de Huss, et ordonna des punitions contre ceux qui professeraient sa doctrine. Ainsi le Vaisseau d'or triompha complètement de la Toison. Ces deux factions continuèrent cependant à se combattre; elles portèrent même leurs débats au concile de Constance, où chacune eut ses représentants.

La guerre avec la Pologne se renouvela; car comment aurait pu exister une paix durable entre le royaume de Pologne et un ordre ambitieux qui était maître des embouchures des fleuves par lesquels les produits du sol polonais sont portés à l'étranger? Il y eut des trêves, des conférences, des entrevues; les deux parties plaidèrent leur cause au concile de Constance, qui ne put les accorder. On eut encore une fois recours à l'arbitrage de l'empereur. Sigismond prononça en 1420; mais comme il confirma le traité de Thorn, les Polonais qui ne pouvaient renoncer à la Poméranie, à Culm et à Michelau, se récrièrent contre son injustice; car ils prétendirent qu'il ne s'agissait pas de confirmer des traités injustes; l'empereur devait, d'après eux, remonter à l'état de droit antérieur

Sentence arbitrale de 1420 entre la Pologne et l'Ordre.

à ces traités. On sent bien que si on adoptait un pareil principe, il n'y aurait rien de stable dans la société humaine.

Fatigué de toutes les contrariétés qu'il avait éprouvées et des embarras que lui causait la Toison d'Or ; fatigué aussi de la domination que la faction dont il était le chef s'était arrogée , Kuchenmeister abdiqua au mois de février 1422 , et se retira dans sa commanderie de Dantzic.

Paul Bellizer de Russdorf fut nommé grand-maître, le 10 mars 1422. N'appartenant à aucune faction , ce prince s'efforça de gagner les partis par la douceur , et de terminer tous les différends à l'amiable ; mais les partis n'étaient pas encore assez fatigués pour vouloir se réconcilier.

Nouvelle
guerre de Po-
logne.

Le pape Martin V qui avait protesté contre la sentence arbitrale de l'empereur , envoya un légat en Prusse , pour examiner les différends subsistant entre l'Ordre et la Pologne. Sigismond se mit à la tête d'une armée , pour marcher au secours des chevaliers. Le roi de Pologne et le grand-duc de Lithuanie envahirent la Prusse à la tête de 100,000 cavaliers , sans compter l'infanterie. Wladislaw força Culm , dont il fit égorger la garnison. Toutes les forces de l'Ordre cernèrent cette ville et y assiégèrent le roi. L'armée polonaise campait près du lac de Melno : ce fut là que le grand maître , qui s'était laissé décourager trop facilement , signa la paix de 1422 , sans attendre l'empereur Sigismond qui rassemblait ses troupes en Silésie. Il céda la Samogitie , la Sudavie et la moitié de

Paix de Mel-
no, 1422.
Perte de la
Samogitie et de
la Sudavie.

la Vistule, depuis l'embouchure de la Drewenz jusqu'aux environs de Bromberg. Le grand maître déclara que, pour le cas d'une violation de la paix de sa part, il déliait d'avance ses sujets de l'obéissance qu'ils lui devaient.

Tout ce que l'Ordre gagna à cette paix vraiment honteuse, fut l'amitié de Witold ou Alexandre, grand-duc de Lithuanie. En possession de tout ce qu'il avait voulu obtenir des chevaliers, cet ambitieux ne s'occupa plus que du projet de devenir monarque indépendant, en prenant le titre de roi de Lithuanie. Il comptait sur l'assistance de l'Ordre pour y parvenir ; la mort vint mettre fin à ses projets.

L'année 1430 fait époque dans l'histoire de l'ordre Teutonique. Le conseil établi à l'assemblée de Brauns-
berg de 1416, n'avait été, entre les mains du grand maître Kuchenmeister, qu'un instrument docile de ses vues personnelles ; tombé dans le mépris, on avait cessé depuis des années de le convoquer. L'extrême embarras dans lequel Paul de Russdorf se trouva sous le rapport de ses finances, l'engagea à réorganiser, dans un but de bien public, une institution qui n'avait été que l'œuvre d'une faction. Ce fut ainsi que ce prince satisfut à la fois au vœu des évêques ambitieux ; des nobles qui, dans l'état actuel des choses, ne trouvaient plus de protection pour leurs biens ; des villes qui, enrichies par le commerce, voulaient avoir une part au gouvernement ; des paysans qui espéraient être soulagés du fardeau sous lequel ils gémissaient.

Introduction
d'un système
représentatif.

Ce conseil national (*landrath*) composé, sous la présidence du prince, de six grands officiers de l'Ordre, de six prélats, de six députés de la noblesse et d'autant des villes, devait s'assembler une fois par an, pour s'occuper de tout ce qui tenait au bien-être du pays, du maintien des privilèges et des propriétés contre tout pouvoir arbitraire; il devait veiller à la conservation d'une monnaie de bon aloi; sans lui, le grand maître ne devait faire aucune imposition. Ce fut ainsi que le gouvernement de la Prusse, de monarchie et absolu qu'il avait été, en vertu des droits que l'empereur Frédéric, avait accordés au grand maître Hermann de Salza¹, devint représentatif. Le grand maître ne partageait pas seulement le pouvoir législatif avec l'assemblée; il n'exerçait plus même la puissance exécutive sans la participation d'un conseil de vingt-quatre personnes.

Irruption des
Hussites.

Tous les traités avec les Polonais n'étaient que des trêves, parce que, d'après leurs idées de droit public, un traité n'anéantissait pas des droits existans. Les Hussites excités par Wenceslaw, déclarèrent la guerre au grand maître, sous prétexte du secours que l'Ordre avait fourni au roi de Bohême. Sous la conduite de Czapko, ces fanatiques, réunis à une armée polonaise, envahirent la Nouvelle-Marche, la dévastèrent par le fer et le feu, et assiégèrent Conitz. Ils y passèrent deux mois sans succès. De là, ils allèrent mettre le feu à Dirschau : 40,000 habitans furent massacrés; le reste fut fait prisonnier. Czapko se

¹ Voy. vol. VI, p. 288.

tourna alors vers Dantzic : il en fut repoussé, mais avant de s'en retourner en Bohême, il mena les Hussites au bord de la mer, et les prit à témoins qu'il les avait conduits jusqu'au bout du monde. Dans leur retraite, ils brûlèrent encore Jessnitz. L'année suivante 1433, une trêve de douze ans fut conclue à Lenczyc : ce fut un des derniers actes de Wladislaw V. Son fils conclut, le 31 décembre 1436, à Brzesc, un traité qui fut nommé la Paix éternelle, parce qu'on se flattait d'y avoir terminé tous les différends. Le milieu de la Drewenz, et, depuis son embouchure dans la Vistule, le milieu de ce fleuve devaient faire la limite des deux pays ; les endroits litigieux de la Nouvelle-Marche appartenir à qui des arbitres les adjudgeraient ; la Samogitie et la Sudavie rester à la Pologne ; Nessau lui être abandonné ; Jessnitz à l'Ordre. Quatre députés de chacun des deux états devaient s'assembler une fois par an, pour terminer tous les différends qui pourraient naître. L'Ordre promit de payer au roi 9,500 ducats.

Paix éternelle
de Brzesc, 1436.
Troubles intérieurs.

Dans les dernières années du règne de Paul de Russdorf, il éclata des troubles qui accélérèrent la décadence de l'Ordre, préparée depuis long-temps par les vices qui avaient remplacé les anciennes vertus des chevaliers. L'esprit conciliant du grand maître n'avait pu lui gagner la confiance et le respect que ses vertus méritaient. Sa faiblesse, augmentée par l'âge, anéantit son autorité. Il avait, dans le corps même des chevaliers, un ennemi qui n'attendait que le moment de le perdre : c'était Eberhard de Saunsheim, maître

provincial d'Allemagne, vieillard sévère qui attribuait à l'incapacité du grand maître tous les malheurs qui avaient frappé l'Ordre. Il refusa d'approuver la paix de Brzesc, quoiqu'il eût eu part au traité du lac de Melno, et il engagea le maître provincial de Livonie à suivre son exemple. Le grand maître n'ayant pu fléchir sa résistance, finit par le destituer. Saunsheim non-seulement fit déclarer par le chapitre de la maîtrise allemande, qui résidait à Mergentheim, que la destitution était nulle, mais il s'érigea lui-même en accusateur et en juge du chef de l'Ordre.

Pour appuyer cette prétention il réclama l'exécution du statut fondamental de Garnier d'Orseln de 1329. L'intention du chapitre général de soustraire ce document à la connaissance du public, avait été si bien remplie, qu'on en ignorait généralement l'existence, lorsqu'au bout de plus de cent ans Éberhard de Saunsheim le tira de la poussière des archives. Après avoir fait reconnaître l'authenticité de ce diplôme par l'empereur et par le concile de Bâle, le maître provincial assigna le grand maître de comparaître au chapitre de Mergentheim pour répondre à l'accusation d'avoir aliéné des biens de l'Ordre, sans le consentement des deux maîtres provinciaux.

Le statut secret devient la cause de grands troubles.

Plusieurs princes d'Empire, le concile de Bâle, le pape même essayèrent de rétablir la concorde dans l'Ordre; leurs efforts échouèrent contre l'inflexibilité d'Eberhard qui, d'accord avec le maître de Livonie, déclara la dignité de grand maître vacante et prit le

titre de vicaire. Ces évènements sont des années 1438 et 1440.

Des chefs, la discorde passa dans tous les ordres. L'esprit de liberté avait pénétré dans les villes; la mauvaise administration de l'Ordre, le luxe des chevaliers, le scandale de leur vie et l'activité ténébreuse d'un ennemi qu'ils ne connaissaient pas ¹, avaient rendu l'institution odieuse. Tout le pays, et surtout les villes demandaient une réforme et une assemblée nationale pour l'opérer. Bientôt la noblesse, ayant à sa tête Jean de Baysen, fit cause commune avec les villes. S'il est vrai que Baysen fut un véritable ami de la liberté, sans ambition ni intérêt, il ignorait, sans doute, que les révolutions entraînent l'homme de bien, au-delà du but qu'il avait d'abord en vue; toutefois ses confrères n'agissaient pas tous sans intérêt: la noblesse voulait profiter des troubles pour changer les fiefs en terres allodiales; cédant au cri public, le grand maître convoqua les États du pays: l'assemblée eut lieu à Elbing. On y disputa beaucoup; on ne put s'accorder sur rien. Alors les villes, sans aucune autorisation, tinrent une assemblée particulière avec les nobles pour faire une confédération. Le patriote Baysen fut l'âme de cette assemblée, et la confédération fut signée, le 14 mars 1440, entre la noblesse des districts de Culm, Christbourg, Riesenbergh, Elbing, Dirschau et Mewe; et les villes de Culm, Thorn, Elbing, Braunsberg, Königsberg, Dantzic, Kneiphoff (aujourd'hui partie de Königsberg), Graudenz,

Confédération
des villes.

¹ Nous en parlerons plus bas.

Strasbourg, Neumarch , Lœbau , Rhéden , Lebénicht (qui fait aussi partie de Königsberg), Wéhlau, Allénbourg, Heiligebü , Zinthen et Landsberg. Les confédérés déclarèrent que tous les droits du grand maître et de l'Ordre, ainsi que ceux de la noblesse et des villes seraient maintenus en leur entier; que le but de la ligue n'était que la conservation de leurs droits et privilèges acquis. Ils demandèrent que toutes les plaintes pour infractions fussent dorénavant portées devant une cour de justice qui siégerait une fois par an. Si par ce moyen on ne pouvait obtenir justice, la partie lésée, si c'était un noble, porterait la chose à la connaissance de la noblesse du district de Culm; si c'était un bourgeois, à celle des villes de Culm et de Thorn, afin que dans le premier cas la noblesse avec le concours de ces deux villes, et dans le second cas, les deux villes avec le concours de la noblesse du district de Culm, convoquassent les confédérés pour aviser aux moyens d'obtenir justice.

Le grand maître Paul de Russdorf, qui crut s'apercevoir que la confédération pourrait devenir pour lui un appui contre ses ennemis, la confirma; trente-neuf commandeurs et officiers de l'Ordre suivirent son exemple; mais la plupart des chevaliers ne virent dans la confédération qu'une rébellion. Cependant le grand tribunal national fut organisé la même année; il était composé de huit juges nommés par l'Ordre et les prélats, et de dix-huit députés des villes. La foule des plaintes qu'on y porta, souvent pour des causes futiles, ou à l'égard desquelles il y avait prescription

depuis long-temps, fut si considérable, et, par suite de cet abus et de l'esprit de parti qui prédominait, les affaires se traitaient si tumultueusement, qu'un jour les chevaliers assistant comme spectateurs, perdirent patience et expulsèrent les juges. Depuis ce moment le tribunal ne s'assembla plus. En revanche les villes, dans une assemblée très-orageuse tenue à Elbing, arrachèrent au grand maître une ordonnance pour l'abolition de toutes les douanes. Enfin Russdorf, accablé de chagrin et de maladie, abdiqua le 6 décembre 1440 et mourut le 29 du même mois.

Pendant la vacance de la grande maîtrise, les villes obtinrent, le 6 février 1441, de l'empereur Frédéric III, la confirmation de leur ligue. Conrad d'Erlichshausen, homme juste et pacifique, que le parti du maître provincial d'Allemagne avait vainement voulu opposer à Paul de Russdorf, accepta la dignité de grand maître, lorsqu'elle lui fut déférée, le 12 avril 1441, par une élection libre et unanime. Les statuts d'Orseln et les privilèges des États furent confirmés, et la noblesse des districts d'Elbing, de Christbourg et de Pomérellie obtint que les fiefs qu'elle tenait de l'Ordre passeraient dorénavant aux filles, à défaut de mâles.

Conrad d'Erlichshausen, grand maître.

Il s'éleva une contestation entre l'Ordre et Frédéric, second électeur de Brandebourg de la maison de Hohenzollern. La Nouvelle-Marche en était l'objet. L'électeur prétendait que Sigismond avait bien pu engager cette province, mais que la Bulle d'Or lui en avait interdit l'aliénation. Frédéric offrit de rembourser à l'Ordre la somme qu'il avait avancée. Ce diffé-

Transaction de Francfort de 1443.

rend fut terminé, le 16 octobre 1443, par une transaction passée à Francfort-sur-l'Oder. L'électeur renonça à la Nouvelle-Marche contre le paiement d'une somme supplémentaire de 30,000 florins d'Allemagne.

Conrad d'Erlichshausen s'efforça, mais par des moyens pacifiques, de dissoudre la confédération des villes de Prusse; il n'y réussit pas. Il voulut réformer par des lois les mœurs corrompues des chevaliers; les lois qu'il publia existent; elles sont un monument de sa sagesse, mais ne purent arrêter le torrent des vices. Il conseilla en mourant aux grands officiers de l'Ordre de ne pas lui donner pour successeur son neveu Louis, homme à la fois faible et passionné; mais il prévint bien que ce serait justement celui-là qu'on nommerait, dans l'espoir de l'entraîner à des moyens que l'oncle jugeait dangereux, pour faire par force ce que celui-ci n'avait pu effectuer par la douceur, savoir la dissolution de la confédération. « Un grand malheur nous menace, dit-il, nos péchés nous l'attireront. Que Dieu ait pitié du pauvre pays; c'est lui qui nous l'a donné, tachez qu'il ne le reprenne. »

Conrad mourut le 6 novembre 1449, et le 21 mars 1450 Louis d'Erlichshausen fut nommé son successeur. Sous lui arrivèrent les troubles qui dépouillèrent l'Ordre de la moitié de la Prusse et de son indépendance. Ils appartiennent au livre suivant.

Si, arrivés au milieu du quinzième siècle, nous jetons un coup d'œil en arrière sur les évènements des quarante dernières années, un phénomène nous

frappe : c'est cet esprit d'indépendance , de mutinerie et de faction auquel nous voyons la nation et la noblesse prussiennes livrées, sans que nous puissions découvrir les grands abus du gouvernement qui ont provoqué un si violent mouvement. Nous sommes disposés à croire, ou que les écrivains ne travaillant que pour leurs contemporains, sans penser que leurs productions iraient peut-être à la postérité, ont négligé de consigner sur le papier des faits qui étaient connus de tout le monde, mais dont l'ignorance nous empêche de porter un jugement solide sur les évènements, ou bien que ces mouvemens ont une cause qui a échappé à la perspicacité des écrivains. Dans ce doute, nous sommes subitement frappés du nom bizarre d'une société ou d'un ordre qui, depuis la fin du quatorzième siècle, se trouve dans quelques documens historiques de la Prusse, et ne se rencontre pas ailleurs. C'est la société *des Lézards*. Nous cesserons d'être étonnés de la singularité du nom, quand nous nous rappellerons les Oiseaux de S. Martin, la société du Lion, celle aux Cornes et d'autres, qui, vers la même époque, existaient en Bavière, en Souabe et dans les provinces du Rhin, et qui se proposaient pour but le maintien de la tranquillité publique. Néanmoins nous remarquerons bientôt que la société prussienne n'a pas eu pour modèle une de ces associations allemandes, mais qu'elle a eu un but plus rapproché, plus individuel, et une organisation toute particulière.

Le hasard nous a conservé l'acte original de la

société des Lézards ¹. Deux couples de frères, Nicolas et Jean de Renys, Frédéric et Nicolas de Kynthenow, tous les quatre possesseurs de terres nobles dans la Prusse occidentale, s'associèrent, le 21 septembre 1397, pour se défendre mutuellement contre toute attaque et injure, sauf l'obéissance due au grand maître, et en se réservant d'admettre de nouveaux membres dans leur confédération.

Ainsi le but de l'ordre était restreint à la défense des individus qui en étaient membres; mais outre ce but l'association en avait encore un autre, car l'acte parle de ses secrets, et défend sous peine d'infamie de les divulguer. Quels étaient ces secrets? Nous l'ignorons, si les œuvres de la société ne nous les font connaître.

Depuis 1397 jusqu'en 1408, il n'est pas question des Lézards dans l'histoire. Il existe un diplôme de cette dernière année où ils sont nommés, comme ayant sollicité une faveur auprès du grand maître.

Il en est question pour la troisième fois en 1411. George de Wirsberg, commandeur de Rhéden, et cinq membres de l'ordre des Lézards, conspirèrent la mort du grand maître Henri Reuss de Plauen. La conspiration fut trahie; les auteurs furent punis de mort ou de l'exil.

La société des Lézards disparaît ensuite pendant

¹ KOTZEBUE l'ayant trouvé dans les archives de Königsberg, l'a publié d'une manière incorrecte. Tous les faits concernant l'ordre des Lézards ont été recueillis par M. VOIGT, garde de ces archives, un des historiens les plus estimables que l'Allemagne ait produits.

trente ans de l'histoire, sans pour cela cesser d'exister. Depuis 1440 il est fréquemment question de ses assemblées secrètes tenues dans les districts de Culm et de Thorn, et bientôt après elle paraît publiquement et se glorifie de son titre. Quand on voit que tous les acteurs dans les troubles qui ont désolé la Prusse occidentale depuis la destitution de Henri Reuss, et dans l'établissement de la confédération des villes, sont précisément les mêmes qui, après le triomphe du parti révolutionnaire, sont désignés par la qualité de membres de l'ordre des Lézards; quand on voit ces chevaliers déployer la plus grande activité pour renverser le gouvernement établi, sera-t-il nécessaire de rechercher la cause de cette fermentation et de cette insubordination dont nous avons parlé, ailleurs que dans les menées de cette société ténébreuse?

Parmi les auteurs de la révolution qui, dans l'acte de la confédération de 1440 ou ailleurs, prennent le titre de membres de la société des Lézards, sont Jean de Segenberg, Augustin de Schewen, Jean et Gabriel de Baysen, Jean d'Eichholz, Louis et Frédéric de Mortangen, père et fils, Tyleman de Wege, un des principaux auteurs de la confédération, etc. Dans les premières années de la période suivante, nous verrons l'association se montrer publiquement, déclamer contre l'ordre Teutonique, tenir des assemblées, fomenteur les troubles, et lorsqu'enfin ses intrigues auront soumis la Prusse occidentale à la domination de la Pologne, nous verrons Jean de Baysen récompensé par le gouvernement de cette province, Augus-

tin de Schewen, Gabriel de Baysen, par les palatinats de Culm, d'Elbing, etc.

États de la
Livonie après
1237.

Jetons maintenant les yeux sur les événemens de la Livonie.

L'ordre des chevaliers Porte-glaives, qui avait assisté Albert d'Apeldern dans la soumission des Lives, des Lettons, des Esthoniens et des Curons, cessa d'exister comme institution particulière, depuis sa réunion à l'ordre Teutonique en 1237¹, mais il continua, comme section et partie intégrante de l'ordre Teutonique, à suivre, sous ses maîtres provinciaux, une ligne d'opérations particulières jusqu'à ce qu'il obtint des privilèges qui le rendirent presque indépendant.

Liste des
maîtres provin-
ciaux de Livo-
nie.

Avant d'entrer dans le détail des affaires de la Livonie, nous allons placer ici la liste des maîtres provinciaux de cette section de l'Ordre jusqu'en 1451.

MAÎTRES PROVINCIAUX DE LIVONIE.

1. *Hermann Balk*, 1237—1243.
2. *Henri de Heimbouurg*, 1243—1245.
3. *Théodore de Gruningen*, 1245—1250.
4. *André de Stuckland*, 1250—1256.
5. *Eberhard de Seyne*, 1256.
6. *Hannon de Sangershausen*, 1256.
7. *Bourcard de Homhausen*, 1256—1260.
8. *André*, d'une famille inconnue, 1260.
9. *George d'Eichstett*, 1260—1262.
10. *Garnier de Breithausen*, 1262.
11. *Otton de Luttenberg*, 1268.
12. *Conrad de Meden* ou de *Mandern*, 1269—1272.
13. *Otton de Radenstein*, 1272—1274.

¹ Voy. vol. VI, p. 273.

14. *André de Westphalen*, 1274.
15. *Gautier de Nordeck*, 1275.
16. *Ernest de Rastbourg*, 1275—1278.
17. *Conrad de Flechtwangien*, 1279—1281.
18. *Mangold de Sternberg*, 1281.
19. *Guillaume de Schurbourg*, 1281—1287.
20. *Conrad de Hertzogenstein*, 1287—1289.
21. *Boltho ou Balthasar de Hogenbach*, 1289—1292.
22. *Henri de Dumpeshagen*, 1294—1296.
23. *Brunon*, d'une famille inconnue, 1296—1298.
24. *Godefroi de Rogge*, 1298—1306.
25. *Conrad ou Gérard de Jocke*, 1306—1327.
26. *Eberhard de Monheim*, 1327—1341.
27. *Bourcard de Dreylcwen*, 1341—1346.
28. *Goswin d'Ercke*, 1347—1360.
29. *Arnold de Vietinghofen*, 1360—1364 ou 1365.
30. *Guillaume de Fromersheim*, 1365—1373.
31. *Job d'Ulsen*, 1371—1391.
32. *Waldemar de Bruggeney*, 1392—1399.
33. *Conrad de Vietinghofen*, 1401—1413.
34. *Théodoric Tork*, 1412—1415.
35. *Sigefroi Landern de Spannheim*, 1416—1424.
36. *François de Rutenberg*, dit *Orges*, 1424—1434.
37. *François de Kerssdorf*, 1434—1435.
38. *Henri de Bukenrode*, dit *Schunzel*, 1436—1438.
39. *Heindenreich Finde de Overberge*, 1438—1450.
40. *Jean de Mengden*, dit *Osthof*, 1451—1469.

La Livonie, l'Esthonie, la Courlande et la Sémi-galle étaient, au commencement du quatorzième siècle, partagées entre quatre corps participans qui étaient : 1.^o les évêques, c'est-à-dire le prince-archevêque de Riga et ses suffragans, savoir l'évêque de Dorpat, l'évêque d'Oesel qui résidait à Arnsbourg, celui de

Réal , et enfin l'évêque de Courlande ou Pilten ; 2.^o l'Ordre qui , originairement soumis aux évêques de Riga , tendait de plus en plus à sortir de cette sujétion ; 3.^o la ville de Riga jouissant d'une liberté qui équivalait à une indépendance entière , quoique d'ailleurs elle reconnût la souveraineté de l'archevêque ; et 4.^o le roi de Danemark : la plus grande partie de l'Esthonie appartenait à ce dernier.

Plusieurs guerres contre les Russes et les Lithuaniens , des traités avec le Danemark , des révoltes qu'il fallait réprimer , surtout en Courlande , occupèrent beaucoup les dix-neuf maîtres provinciaux qui , pendant une espace de cinquante ans , succédèrent à Volquin , dernier grand maître de l'ordre de Livonie ¹.

Origine des
démêles entre
l'ordre de Livonie
et les archevêques
de Riga.

Après la mort de Conrad de Herzogenstein , vingtième maître provincial , en 1288 , la Livonie se trouvait en paix avec tous ses voisins ; mais alors commencèrent les troubles intérieurs occasionés par la lutte entre les heermeister ou maîtres provinciaux et les archevêques de Riga : ils remplissent tout le quatorzième siècle et ne finissent qu'avec le quinzième. Il ne faut pas oublier la différence qui a existé dès l'origine entre l'ordre Teutonique appelé en Prusse par un prince séculier , et investi , par un diplôme impérial , de la souveraineté des pays qu'il enlèverait aux païens , quoiqu'il fût soumis pour le spirituel à l'Eglise de Riga ; et l'ordre de Livonie , devant son existence à cette Eglise , fondé pour la protéger , et subordonné à

¹ Voy. Vol. VI, p. 273.

son autorité spirituelle et temporelle. Depuis leur réunion à l'ordre Teutonique les chevaliers de Livonie supportaient avec peine cette différence qui se trouvait entre eux et leurs confrères de Prusse. Dans la lutte entre les chevaliers et l'archevêque, la ville de Riga où résidaient et l'archevêque et le heermeister, prenait ordinairement parti pour le premier, protecteur né de ses libertés contre l'ambition nobiliaire. C'était fort naturel ; mais ce qui le paraît moins , c'est que les archevêques se soient plus d'une fois vus réduits à rechercher l'appui des princes idolâtres de la Lithuanie. Dans un des combats que les deux partis se livrèrent, le 1.^{er} juin 1297, près de Treyden sur l'Aa , le heermeister Brunon périt avec soixante de ses chevaliers.

En 1305, l'inimitié entre l'Ordre et l'archevêque reçut un nouvel aliment, par l'acquisition que fit l'Ordre du couvent fortifié de Dunamünde. Les païens ayant saccagé ce couvent, l'abbé le vendit à l'Ordre pour 2,000 marcs. La ville de Riga, dont le port est fermé et défendu par Dunamünde, ne put voir sans inquiétude cette clef entre les mains de l'Ordre, protesta contre la vente, et l'archevêque Isarn-Frédéric, un des prélats les plus ambitieux et les plus intrigans de son temps, fit cause commune avec les bourgeois; il porta ses griefs et ceux de la ville devant le pape qui, en 1312, envoya François de Moliano comme nonce chargé d'examiner l'affaire. Avant la décision du procès le nonce excommunia le grand maître et l'Ordre, parce qu'ils n'avaient pas voulu remettre

Brouillerie
avec les arche-
vêques de Riga

Dunamünde entre ses mains. Clément V mourut ; en 1314, avant d'avoir prononcé un jugement définitif.

Jean XXII qui , après un interrègne de deux ans , lui succéda, ne se montra pas favorable à l'Ordre contre lequel il s'éleva de tous côtés des plaintes. L'archevêque de Riga s'étant rendu à Avignon pour soutenir son accusation ; le pape y appela aussi , en 1323, le grand maître Charles qui résidait à Trèves , et après avoir entendu les deux partis , décida en faveur de l'archevêque et enjoignit à l'Ordre de mettre fin à sa conduite arbitraire. Le grand maître jura de se soumettre aux ordres du pape.

Pour tromper la religion du pape et obtenir une décision si favorable, l'archevêque de Riga s'était servi d'un moyen perfide. Nous avons dit ¹ que le roi ou grand-duc Gédimin favorisait la prédication du christianisme en Lithuanie : le prélat fonda sur cette circonstance une fable qui causa un grand étonnement en Prusse et réjouit beaucoup la cour pontificale. Dans une lettre adressée au pape , dont on fit circuler de nombreuses copies , Gédimin témoigna son désir d'embrasser la religion chrétienne et ses dispositions à se soumettre à toutes les ordonnances du pape : il s'y plaignit amèrement des intrigues des chevaliers qui s'étaient opposés à l'exécution de son projet et se permettaient toutes sortes de violences. Par d'autres lettres adressées aux villes Hanséatiques et aux chefs de plusieurs Ordres, le grand-duc pria de lui envoyer des prêtres pour l'instruction des Lithuaniens,

¹ Voy. p. 69 de ce vol.

et des artisans pour leur faire connaître les divers métiers qu'ils ignoraient. Avec ces lettres le pape reçut copie d'un traité de paix qui avait été signé, au mois d'octobre 1323, à Wilna entre Gédimin, l'archevêque et le chapitre de Riga, les évêques d'Oesel et de Dorpat, etc. Le pape envoya deux légats pour consolider la paix avec le grand-duc et pour le recevoir au sein de l'Église. Ils arrivèrent, le 22 septembre 1324, à Riga, d'où ils envoyèrent des députés au grand-duc : ils en rapportèrent le désaveu le plus positif des lettres qu'on lui attribuait et la déclaration qu'il était résolu à persister dans la religion de ses pères. Ce ne fut que quelques années plus tard qu'on connut l'auteur de cette fraude; les lettres avaient été forgées par l'archevêque de Riga.

Enfin les choses en vinrent à une guerre ouverte entre l'Ordre d'une part, l'archevêque et la ville de Riga de l'autre. Le heermeister, Éberhard de Mohnheim, après un blocus d'une année, força Riga de signer, le 30 mars 1330, un acte de soumission (*Sühnebrief*) par lequel les citoyens se remirent à la disposition de l'Ordre avec leurs biens et leurs libertés, sauf leurs personnes; ils furent obligés de faire aux murs de leur ville une ouverture de trente toises pour recevoir le vainqueur, et pour servir de place à un nouveau château; de jurer fidélité à l'Ordre, et de s'engager à lui fournir des secours en cas de guerre, excepté cependant contre leur archevêque. L'empereur Louis de Bavière sanctionna, en 1332, la capitulation de Riga. Le maître provincial bâtit alors le château de Wittenstein

Sühnebrief,
1330.

destiné à contenir la ville dans l'obéissance, et l'Ordre s'empara successivement de toutes les terres et des châteaux de l'Église de Riga, sous prétexte que celle-ci n'était pas assez forte pour les défendre contre les attaques des Russes et des Lithuaniens. Dunamünde, qui avait été dans l'origine l'objet de la dispute, fut changée en une forteresse considérable.

Nous avons eu occasion de parler de la transaction par laquelle le roi de Danemark vendit l'Esthonie à l'ordre Teutonique, et nous reviendrons plus particulièrement sur cette transaction au chapitre suivant. Le traité définitif fut signé le 24 juin 1547, au château de Mariembourg, par le vainqueur de Labiau¹, le grand maître Henri Dusener d'Arffberg. Il paya cette province 19,000 marcs d'argent : le contrat de vente reconnaît cette somme insuffisante ; mais le vendeur, pour la rémission de ses péchés, se désiste de toute autre prétention. Il faut cependant observer que, quoique les trois principales villes du pays, Réval, Narva et Wésenberg, fussent comprises dans la vente, elles ne l'étaient probablement pas dans le prix, puisqu'elles se trouvaient déjà entre les mains de l'Ordre, à titre d'engagement.

La même année, par acte daté de Mariembourg, l'octave de la Fête-Dieu, le grand maître revendit l'Esthonie pour 20,000 marcs, à Goswin d'Erke, heermester, et aux chevaliers de Livonie. Cette acquisition importante rendit plus décisive encore la supériorité de l'Ordre sur les évêques.

¹ Voy. p. 171 où le nom de la bataille manque.

Le cardinal de Florence, chargé par le pape Innocent IV de prononcer sur le différend entre l'Ordre et l'archevêque, reconnut que les domaines violemment enlevés à l'Église de Riga, rapportaient plus de 20,000 marcs d'argent, et que de plus, il en était résulté pour cette Église plus de 40,000 marcs de frais et dommages; il prononça, le 3 décembre 1359, que la souveraineté de Riga et les domaines enlevés par l'Ordre, seraient rendus à l'archevêque. Les chevaliers se soumirent à cette sentence.

L'archevêque reconvint la souveraineté de Riga.

Cependant vingt-six ans après, les discussions entre l'Ordre et la métropole recommencèrent. Le heermester Waldemar de Bruggeney trouva moyen de déterminer le pape Boniface IX à nommer, en 1394, au siège de Riga, Jean de Wallenrode, frère du grand maître Teutonique, et à ordonner que désormais les prévôts, doyens et chanoines du chapitre de Riga, porteraient l'habit de l'Ordre et postuleraient auprès du grand maître : c'était convertir l'archevêché en bénéfice de l'Ordre. Il y eut de l'opposition de la part du chapitre; mais Jean de Wallenrode fut installé en 1397.

L'archevêché de Riga devient bénéfice de l'Ordre.

Les choses restèrent sur ce pied jusqu'en 1423. Le 22 décembre de cette année, Jean de Habundi obtint une bulle du pape Martin V, révoquant le décret donné en 1394 en faveur de l'Ordre; mais celui-ci ne céda pas, et les troubles recommencèrent. Cependant l'archevêque Henning de Scharfenberg et le maître provincial Schungel de Bukenrode travaillèrent de bonne foi à terminer leurs différends.

Transaction de Walk de 1435.

Le 4 décembre 1435, ils arrêtrèrent à Walk une transaction propre à concilier les prétentions respectives : ils convinrent de s'arranger à l'amiable dans un délai de douze ans, relativement à la domination commune sur la ville de Riga, sans faire intervenir aucune puissance étrangère dans cette querelle ; il fut encore arrêté que l'archevêque porterait, comme auparavant, l'habit de S. Augustin. Une sentence du concile de Bâle, du 28 septembre 1436, confirma à ce sujet l'accord fait à Walk.

Lettre de Wolmar de 1451 ; l'archevêque devient membre de l'Ordre.

Le siège de Riga étant devenu vacant, en 1449, par la mort de Scharfenberg, l'ordre Teutonique employa tous les moyens, même la corruption, pour faire nommer archevêque son chancelier Sylvestre Stodewescher, prélat très-dévoué à l'Ordre. Cet archevêque signa, en octobre 1451, un accord connu, d'après le lieu de sa date, sous le nom de *lettre de Wolmar*. En vertu de cet arrangement, chacune des deux parties restait en possession de ses domaines, droits, libertés et privilèges ; l'archevêque et son chapitre devaient revêtir l'habit de l'ordre Teutonique, et les chanoines être considérés comme chevaliers de l'Ordre. Tous les brefs, bulles, décrets obtenus par l'Ordre ou les archevêques, dans le cours de leurs querelles, devaient être annulés.

Traité de Kirchholm, 1452.

De cette manière, l'archevêque et son chapitre devinrent membres et parties intégrantes de l'Ordre ; mais le maître provincial, Jean de Mengden, n'était pas content, s'il n'avait aussi part à la souveraineté de la ville de Riga. L'archevêque céda encore sur ce point,

et, le 30 novembre 1452, on signa à Kirchholm un traité fameux dans les annales de la Livonie, qui donna deux maîtres à la ville de Riga, et lui imposa de doubles obligations. Ce traité remplit la Livonie de troubles nouveaux, dont l'histoire appartient à l'époque suivante.

CHAPITRE XXIX.

Les trois royaumes du Nord, depuis la fin du treizième siècle jusqu'en 1448.

SECTION I.

Le Danemark jusqu'à l'union de Calmar, de 1397.

Eric VIII
Mendved, 1286-
1319.

Éric VIII, surnommé *Mendved*, régnait en Danemark depuis 1286¹. Ce prince fut sérieusement impliqué dans les troubles de Suède qui eurent lieu sous le règne du roi Birger. Il fit la guerre aux frères de ce prince depuis 1307 jusqu'à la paix de Helsingborg, du 15 juillet 1310, par suite de laquelle il leur conféra le comté de Halland à titre de fief, et à condition de lui fournir, le cas échéant, soixante hommes de guerre. La paix de 1308 avait donné ce pays à Haquin VI, roi de Norvège, mais il y avait renoncé en faveur des princes de Suède. *Éric* s'allia de nouveau, en 1318, avec Birger, mais ses troupes ayant été battues, il fit, la même année, une trêve avec le nouveau gouvernement de Suède.

Le règne d'*Éric* fut très-souvent troublé par des guerres civiles, soit avec Christophe, son frère, soit avec des rebelles. Elles le forcèrent à augmenter les impositions, au point qu'en 1318 elles absorbaient

¹ Voy. vol. VI, p. 312.

un dixième de tout le revenu du sol. Néanmoins il se vit obligé de vendre ou d'engager un grand nombre de domaines de la couronne, et des îles entières, telles que Langeland, Laland, Falster, toute la Fionie.

Éric VIII appartient aux législateurs du Nord ; il fit rédiger en 1515 les *lois féodales de l'Esthonie* : cette collection fut adoptée par la Livonie et partout où dominait l'ordre Teutonique. Éric fit aussi revoir et corriger la loi de Séeland de Waldemar II ¹.

*Loi féodale
d'Esthonie,
1515.*

Éric eut pour épouse Ingeburge, sœur de Birger. Des quatorze enfans dont cette reine accoucha, trois seulement vinrent vivans au monde, et moururent dans leur première enfance. Violent et haineux par caractère, Éric était tourmenté de l'idée d'avoir pour successeur un frère qu'il détestait, et il exhortait les Danois d'exclure ce rebelle du trône. Ce fut dans ces sentimens qu'il mourut à Ringsted, le 15 novembre 1519, âgé de quarante-cinq ans.

Deux compétiteurs au trône se présentèrent, Éric II, duc de Sleswick, arrière-petit-fils du roi Abel ², et par conséquent de la ligne aînée exclue par Christophe I.^{er} ; et Christophe, frère du dernier roi. Par le choix du premier, le Sleswick, province importante, aurait été de nouveau réuni à la couronne ; quant à Christophe, il avait perdu ses droits au trône,

¹ Voy. vol. VI, p. 337.

² Voy. vol. VI, p. 337. Voici la généalogie d'Éric II. Le roi *Abel*, † 1252 ; *Éric I*, duc de Sleswick, son fils, † 1272 ; *Waldemar IV*, † 1312 ; *Éric II*, né en 1312.

en se révoltant contre le roi, son frère, et en introduisant des troupes étrangères dans le pays. Toutefois il se montra disposé à signer telles conditions qu'on voudrait lui prescrire, et ce fut probablement par cette condescendance qu'il mérita la préférence sur la ligne de Sleswick.

Christophe II,
1319-1340.

Sa capitulation.

Christophe II fut proclamé roi de Danemark, après avoir signé, le 25 janvier 1320, à Wiborg en Jutland, une capitulation, et donné ainsi le premier exemple d'un roi de Danemark, auquel préalablement à son élection on a imposé des conditions; car la capitulation de 1282¹, qui a servi de base à l'acte de 1320, n'a été faite que dans la vingt-deuxième année du règne d'Éric VII, et fut par conséquent plutôt une charte arrachée à un roi méprisable, qu'une capitulation. Celle de Christophe II, introduisit ou confirma les restrictions suivantes de la prérogative royale : l'immunité du clergé de toute imposition, et son exemption de toute juridiction temporelle y sont confirmées ; aucun étranger ne pourra obtenir un bénéfice, aucun Allemand être nommé membre du conseil ; le roi ne pourra faire la guerre sans l'avis des États, ni établir une imposition sans leur consentement ; toutes les contributions qui n'existaient pas du temps de Waldemar II, cesseront d'être perçues ; toutes les lois rendues sous ce prince resteront en vigueur ; il sera tenu annuellement une diète (*Danehof*) à Nyborg ; le roi ne pourra publier des ordonnances pendant la vacance des diètes ; il détruira les

¹ Voy. vol. VI, p. 341.

châteaux nouvellement construits; paiera les dettes laissées par son frère; dégagera les domaines engagés, et restituera les biens confisqués sur les exilés; enfin, le droit de varech sera aboli. Quoique, dans cet acte, il soit question de quatre ordres composant les États du royaume, savoir les prélats, la noblesse, les bourgeois et les paysans, néanmoins la constitution était purement aristocratique, puisque ni les bourgeois ni les paysans n'avaient la moindre part à la législation.

Les concessions de Christophe II ne suffirent pas pour le faire reconnaître roi de Danemark. Avant d'être couronné, il fallut encore qu'il achetât, par des marchés particuliers, le suffrage des personnes qui pouvaient avoir de l'influence sur les délibérations des États, et surtout la voix de l'archevêque de Lund. Enfin, à la diète de Wordingborg, de 1322, Christophe fut couronné par l'archevêque, conjointement avec son fils Éric. Christophe II mit la main à l'exécution des conditions qu'on lui avait imposées; mais elle n'était pas possible sans finances, et la capitulation le privait des moyens de s'en procurer. Il ne pouvait se dispenser de la violer, et de demander des contributions; cette demande excita un grand mécontentement.

Vers la fin de l'année 1325 un des grands fiefs de la couronne devint vacant par l'extinction de la famille qui en était pourvue.

Extinction
des princes de
Rügen, 1325.

En 1168, Waldemar I.^{er} avait conquis l'île ou la principauté de Rügen ¹ dont il laissa cependant le

¹ Voy. vol. VI, p. 330. Nous avons dit qu'alors cessa dans l'île de

gouvernement et la jouissance à ses anciens princes, à titre de vassaux du Danemark. La famille de ces princes remonte peut-être au neuvième siècle, et avec une certitude historique jusqu'au roi ou prince Grim qui régnait au onzième, et à Kruko, son fils, qu'en 1066 les Vénèdes de la Slavanie se donnèrent pour souverain¹. Leur domination n'était pas bornée à l'île de Rügen; elle s'étendait sur une partie du continent, et nommément sur le district où la ville de Stralsund est située, et qui, comme le reste de la Poméranie, n'était en aucun rapport avec l'Allemagne. Le prince qui se soumit à Waldemar s'appelait Jaromir I.^{er}. Il embrassa le christianisme et en devint un zélé apôtre. Lui et ses successeurs se montrèrent loyaux serviteurs des rois de Danemark, auxquels ils se rendirent fort utiles dans leurs guerres maritimes, car les Rugiens

Rügen le culte de Hertha, divinité mystérieuse dont parle TACITE. Nous devons cependant faire une observation. Hertha (*Erde*, terre) était une divinité germanique, et les Rugiens qui, après avoir quitté les côtes de la mer Baltique, fondèrent, au commencement du cinquième siècle, dans l'Autriche d'aujourd'hui, un état qu'Odoacre détruisit (Voy. vol. I, p. 99), étaient certainement Germains, et peuvent avoir adoré Hertha, tandis que les Rugiens que Waldemar soumit étaient Slaves, et que Suantovit, leur Dieu, qui avait son temple à Arcona, était une divinité slave. Il s'ensuit que ces seconds Rugiens n'étaient pas les descendants des anciens. Aussi les plus anciens historiens, ADAM DE BRÈME et ANDRÉ, biographe de S. Otton, nomment-ils les derniers *Ranes* ou *Veranes* ou *Ruthènes*, et dans une autre Vie (anonyme) du saint évêque, l'île de Rügen est appelée *Venina*.

¹ Voy. vol. VI, p. 325.

étaient un peuple de marins et de pirates. Avec l'aide des Danois, Jaromir força les ducs de Poméranie de lui céder la Circipanie ou le district de Barth, Grimm et Triebsees; en 1209, il fonda la ville de Stralsund : les Poméraniens se hâtèrent de la détruire; Wizlaw I.^{er}, son fils, la rebâtit en 1250. Buccue, autre fils d'Jaromir, devint la tige d'une branche de la maison dite de Gristow; de Stoislav, frère d'Jaromir, descendent les princes de Putbus d'aujourd'hui qui, par un partage fait en 1249, obtinrent le château de Putbus avec quinze villages, le comté de Streye, et la presque île d'Iasmund, le tout en pleine souveraineté, sauf le domaine direct du Danemark. Wizlaw III, qui parvint en 1504 au gouvernement, n'ayant pas de descendants, donna plus d'extension à ce partage par un traité qu'en 1509 il conclut à Nykiöping avec les deux branches. Ce traité n'ayant pas stipulé une succession mutuelle, doit être placé dans la catégorie de ce qu'on appelle en Allemagne partage définitif (*Todtheilung*), en opposition de la *Mutschirung*. Aussi Wizlaw de Rügen put-il ériger, en 1513, par un traité signé à Greifswalde avec le duc de Poméranie-Wolgast, une confraternité héréditaire pour la succession mutuelle des deux maisons, dans le cas de l'extinction de l'une d'elles. Le roi Christophe avait confirmé cet arrangement en 1515, avant son avènement au trône; il ne put donc pas s'opposer à ce qu'il ne fût exécuté, lorsqu'un des cas prévus arriva par la mort de Wizlaw III qui ne laissa pas d'enfants. Les ducs de Poméranie reçurent l'investiture de la principauté de Rügen, tant

de l'île que de tout ce que les princes avaient possédé sur le continent. Quant aux branches collatérales de la maison de Rügen, les traités de 1249 et 1309 avaient éteint tous leurs droits ¹.

Guerre de
Sleswick.

Eric, duc de Sleswick, étant mort en 1325, Christophe, en sa qualité de plus proche agnat et de seigneur direct, prétendit à la tutèle de Waldemar, fils mineur laissé par Eric : elle lui fut disputée par Gérard dit le Grand, comte de Holstein-Rendsbourg, oncle maternel du jeune duc. Il s'ensuivit une guerre dans laquelle Christophe fut malheureux. Ayant été défait, en 1326, au pied du Hastenberg près de Gøttrup, il vit tout le royaume se soulever contre lui. Lauriz, drost du royaume, le comte d'Éverstein, Canut Porse, duc d'Halland, et l'archevêque de Lund se mirent à la tête des mécontents. Le roi envoya son fils, le roi Eric, pour les combattre ; mais les troupes de ce prince se révoltèrent contre lui, l'arrêtèrent et

¹ Les seigneurs de Putbus (car c'est là le titre qu'ils portaient) se divisèrent en deux lignes appelées de Danemark et de Rügen. Le chef de la première fut nommé, en 1672, baron danois, sous le nom de Malte baron d'Einsiedelsbourg et Kiorup. Cette ligne succéda, en 1704, à la ligne éteinte de Rügen, et fut élevée, en 1727, au rang de comte d'Empire ; en 1731 elle obtint aussi la qualité de comte du royaume de Suède, et, en 1807, celle de prince. L'île de Rügen ayant passé, en 1815, sous la domination prussienne, Frédéric-Guillaume III confirma le titre de prince à la famille, et lui accorda la qualité d'Altesse. Nous saisissons cette occasion pour donner quelque explication sur les mots d'*Altesse* et de *Durchlaucht*. Mais pour ne pas interrompre trop long-temps le fil de la narration, nous la renvoyons à la fin de cette section.

le livrèrent à Lauriz qui le fit charger de chaînes et enfermer au château de Hadersleben. Christophe fut tellement effrayé de cette catastrophe, qu'avec Otton et Waldemar, ses fils puînés, il se sauva à Rostock

Le roi quitte
le royaume.

Les rebelles convoquèrent un Danehof à Nyborg ; Waldemar V, duc de Sleswick, y fut proclamé roi de Danemark le 15 août 1326 : le comte de Holstein fut nommé régent. Le nouveau roi et le régent jurèrent une capitulation. On cite aussi, sous le titre de *Constitution de Waldemar V*, une déclaration que ce roi doit avoir signée à la même époque ; elle porte que le duché de Sleswick qui venait d'être cédé à Gérard le Grand, ne serait jamais réuni à la couronne de Danemark. Comme il n'est question de cette constitution ni dans le diplôme d'investiture donné à Gérard, ni dans l'acte de ratification des Etats du royaume, quelques publicistes ont douté que cet acte ait existé. Cependant nous verrons que, lorsqu'en 1448, Christian, comte d'Oldenbourg, fut élu au trône de Danemark, il promit d'observer les lettres patentes signées en 1326 par Waldemar V, et portant que jamais le duché du Jutland méridional (c'est-à-dire celui de Sleswick) ne serait réuni au royaume de Danemark de manière à être gouverné par un seul prince.

Le Jutland et l'Esthonie étaient les seules provinces qui reconnaissaient encore l'autorité de Christophe II ; mais elles ne purent lui fournir le moindre secours. Après avoir passé deux ans dans un triste exil, il reçut de plusieurs grands du Danemark, mécontents de l'ad-

ministration du comte Gérard, l'engagement de se déclarer pour lui, s'il pouvait se montrer avec quelques troupes. La ville de Lubeck, chef-lieu de la Ligue Hanséatique, se mit à la tête d'une confédération de seigneurs de la Basse-Saxe, qui en 1329 ramenèrent Christophe dans l'île de Séeland, dont les habitans se soumirent sur-le-champ à leur prince légitime. Les fidèles évêques d'Arhus et de Rype prirent les armes, s'emparèrent du château de Hadersleben, et délivrèrent le jeune roi Eric. Par une paix signée le 25 février 1330, Waldemar renonça à la royauté et rentra dans son ancien duché de Sleswick; le comte Gérard qui fut obligé de le restituer, reçut, à titre d'indemnité, l'île de Fionie, et la succession au duché de Sleswick lui fut assurée pour le cas où la postérité de Waldemar manquerait. Jean, comte de Holstein-Kiel, frère utérin de Christophe, qui avait avancé les fonds nécessaires pour la conquête du Danemark, conserva, à titre de fiefs, Fémern et plusieurs autres terres que Christophe lui avait données comme nantissement de ses avances.

Partage du
Danemark.

Cette paix dura à peine une année. La guerre recommença en 1331, et dans une affaire qui eut lieu le 30 novembre près de Sleswick, le jeune roi Eric fut blessé à mort. Waldemar reprit le titre de roi, et Gérard de Holstein celui d'administrateur du royaume; mais bientôt les deux comtes de Holstein¹ firent entre

¹ Savoir Jean, comte de Holstein-Kiel, frère utérin de Christophe, et Gérard de Holstein-Rendsbourg, dont nous venons de parler.

eux un arrangement en vertu duquel ils partagèrent tout le royaume de Danemark , comme si c'était leur patrimoine. L'île de Laland fut laissée à Christophe , sa vie durant , à condition qu'il déposerait le titre de roi ; on assigna à Waldemar , son fils , une pension payable en grains. La Scanie que le partage avait adjugée au comte Jean , se révolta et se donna à la Suède à laquelle Jean vendit ses droits sur cette province.

Christophe retiré dans l'île de Laland , y vécut sans autorité et sans considération ; il y mourut de chagrin , le 15 juillet 1333 , laissant d'Euphémie de Brandebourg¹ , son épouse , deux fils , Otton et Waldemar , et une fille qui était mariée à Louis de Bavière , margrave de Brandebourg.

A la mort de ce prince infortuné , le Danemark se trouvait partagé entre six princes indépendans : 1.^o le Sleswick appartenait au duc Waldemar V ; 2.^o le Jutland et la Fionie , avec les petites îles qui en dépendent , se trouvaient entre les mains de Gérard , comte de Holstein-Rendsbourg ; 3.^o les îles de Scéland et de Langeland , entre celles de Jean , comte de Holstein-Kiel ; 4.^o la Scanie appartenait au roi de Suède ; 5.^o le Halland , aux fils de Canut Porse ; enfin 6.^o l'île de Laland et l'Esthonie , aux fils du roi Christophe II ; encore la plus grande partie de l'Esthonie était-elle engagée au margrave de Brandebourg pour la dot de son épouse. Avec l'assistance de ce beau-frère , Otton leva quelques troupes , et fit en 1334 une incursion en Jutland ; le 7 octobre il fut battu par le comte Gé-

¹ Fille de l'électeur Jean I.^{er}.

rard, fait prisonnier et enfermé au château de Rendsbourg. Son frère se sauva en Allemagne, et chercha inutilement du secours auprès de l'empereur Louis IV. Le seul acte que ce prince fit, tourna bien au détriment des usurpateurs, mais ne fut d'aucune utilité aux fils de Christophe II; par un diplôme du 14 août 1338, il cassa tous les liens féodaux qui attachaient la Poméranie au Danemark, et l'éleva au rang d'une principauté d'Empire ¹.

Assassinat du
comte Gérard de
Holstein.

Les comtes de Holstein gouvernèrent le Danemark d'une manière despotique, et sans s'astreindre à la capitulation de Christophe II. Enfin, un seigneur du Sleswick, Niels Ebleson de Nørreruss, résolut de tirer sa patrie de la servitude dans laquelle elle était tombée. Après avoir, selon l'usage du temps, déclaré par un défi la guerre au comte Gérard, il se mit à la tête de soixante-trois hommes courageux, entra dans la nuit du 1.^{er} avril 1340, sans bruit, dans le château de Rendsbourg, comme si lui et sa troupe faisaient partie de la garnison de 4,000 hommes avec lesquels le comte s'y trouvait. Ayant pénétré dans l'appartement de Gérard, il le tua; après quoi, il se retira précipitamment, et se sauva en rompant un pont qui se trouvait entre lui et ceux qui pouvaient le poursuivre.

Waldemar IV,
1340-1375.

Les troubles qui désolaient depuis si long-temps le Danemark, trouvèrent un terme à la mort de Gérard le Grand. Après eux, vint un des règnes les plus fermes et les plus vigoureux dont il soit question dans les annales de ce pays. C'est celui de *Waldemar IV*,

¹ Voy. vol. IV, pag. 121, 321; VI, p. 244.

le plus jeune des fils de Christophe II, prince doué de tous les talens militaires et politiques qu'un roi de Danemark devait posséder dans des circonstances si difficiles. L'école du malheur, par laquelle il avait passé, lui avait donné cette expérience et cette connaissance des hommes qui étaient nécessaires à celui qui conçut le projet de devenir le restaurateur du Danemark; et les six ans qu'il avait vécu à la cour de Louis de Bavière, lui avaient fourni l'occasion de se familiariser avec l'art de la guerre qui avait fait de grands progrès en Allemagne, grâce aux fréquentes communications qui avaient lieu entre ce pays et l'Italie.

Ce fut sur ce prince que les Danois jetèrent leurs yeux, comme le seul qui pût les sauver. Aussitôt que Waldemar connut leurs dispositions, il leva une armée de Souabes et de Bavares, avec laquelle il s'approcha du Danemark, et entra en négociations avec les comtes Henri, dit de Fer, et Nicolas, tous les deux fils de Gérard qui venait d'être assassiné, et avec Waldemar, duc de Sleswick. Le 23 avril 1340, il fut conclu, à Spandau, un traité par lequel Waldemar IV fut reconnu roi de Danemark. Otton, son frère, devait recevoir sa liberté, mais renoncer à la couronne, en faveur de son cadet, et celui-ci promit d'épouser Hedwige, sœur du duc Waldemar.

L'armée de Waldemar IV étant arrivée sur les frontières du royaume, il entra en Sleswick et Jutland, et se fit proclamer roi à Wiborg, où il signa une capitulation semblable à celle de son père. De là, il passa en

Capitulation
de Waldemar
IV.

Séeland, et fit son entrée dans la capitale du royaume, qui était toujours Roskild. Il s'occupa dès-lors des moyens de retirer, d'entre les mains des comtes de Holstein des deux lignes, les provinces qui leur étaient engagées : il crut devoir commencer par le Séeland, parce que la possession de cette île lui était nécessaire pour faire la conquête des districts dont la Suède s'était emparée. Il dissimula cependant son projet à l'égard de cette puissance, et conclut même, en 1540, un traité avec le roi de Suède et de Norvège, par lequel il renonça à la possession du Halland, de la Scanie et de la Blekingie, contre le paiement d'une certaine somme et contre la cession du château de Copenhague. Les Suédois avaient trouvé moyen d'acquérir ce château, propriété primitive de l'évêque de Roskild. Quand ils le restituèrent, Waldemar le garda pour lui, moyennant une indemnité qu'il alloua à l'évêque. Il donna ensuite au village, situé près du château, les privilèges d'une ville. Ainsi furent jetés les fondemens de la capitale du Danemark.

Waldemar rentra dans la possession du Jutland, par des arrangemens pris, le 25 mai 1540, à Lubeck, avec le duc de Sleswick, et le 24 juin 1548, à Sonderbourg, avec les ducs de Holstein. Ceux-ci, à compte de leur créance, reçurent une somme d'argent, et le Sleswick leur fut engagé pour le surplus. En 1544, Waldemar IV dégagea l'île de Falster et beaucoup de domaines dans l'île de Séeland, qui étaient encore entre les mains du comte de Holstein-Kiel.

Waldemar IV avait autorisé le margrave de Brandebourg, son beau-frère, à vendre la partie de l'Esthonie qui lui était engagée; mais cette vente éprouva des difficultés, et les Esthoniens s'y opposèrent. Pour étouffer leur révolte, le roi de Danemark se rendit, en 1345, par la Prusse, à Réval. Arrivé dans cette ville, il fut subitement saisi d'un vif désir de voir Jérusalem. Pour le satisfaire, il partit le 26 juin, et voyagea avec une vitesse presque incroyable pour le temps; car, le 22 juillet, il était à Jérusalem, où il se fit recevoir chevalier du S. Sépulcre, et fit vœu de combattre les Infidèles. Ce qui est surprenant, c'est que le pape Clément VI désapprouva le pèlerinage et le vœu de Waldemar, parce qu'on n'avait pas demandé pour cela son avis; il porta son mécontentement jusqu'à prononcer les censures ecclésiastiques contre le roi. Avant l'hiver de 1345, Waldemar fut de retour en Danemark.

Voyage de
Waldemar en
Terre sainte.

Cependant le margrave ou électeur de Brandebourg qui se trouvait fort embarrassé par les troubles que le faux Waldemar avait excités¹, pressa ses beaux-frères de consommer la vente de l'Esthonie pour lui payer la dot de son épouse. Cette affaire fut terminée par un acte signé, le 24 juin 1347, à Mariembourg en Prusse². Ce fut l'ordre Teutonique qui, par son grand maître, Henri de Dusener, devint l'acquéreur non-seulement des droits du margrave, mais en général de toute la province d'Esthonie que les deux frères, Otton et Waldemar IV lui vendirent. Otton qui depuis sa sortie de

Vente de l'Esthonie, 1347.

¹ Voy. vol. VIII, p. 47. ² Voy. p. 226 et 266 de ce vol.

prison avait déclaré son intention de se consacrer à la vie religieuse , entra dans l'ordre Teutonique.

Waldemar IV employa la somme que lui paya l'Ordre , à dégager plusieurs châteaux, et surtout une moitié de l'île de Fionie qui était encore en totalité entre les mains des comtes de Holstein-Rendsbourg. Ce rachat fut l'objet d'une transaction du 22 juillet 1348. Il porta ensuite des secours à son beau-frère et eut beaucoup de part à sa réconciliation avec l'empereur Charles IV ¹. Waldemar visita ce monarque , en 1350, à Prague. Charles IV le nomma arbitre de tous les différends qui pourraient naître par la suite entre lui-même et le margrave Louis ; il lui remboursa aussi les frais de la guerre par une délégation sur la contribution que la ville de Lubeck payait annuellement à l'Empire.

Puissance de
Waldemar IV.

Les mesures par lesquelles le roi consolida de plus en plus sa puissance, éveillèrent la jalousie des grands du royaume ; ils prévoyaient que le temps n'était pas éloigné où il voudrait les dépouiller des privilèges qu'ils s'étaient arrogés aux dépens de la couronne, et rétablir sa prérogative en son entier. D'ailleurs l'activité extraordinaire du roi qui se portait sur toutes les branches de l'administration ; la sévérité avec laquelle il réprimait tout abus de pouvoir et punissait toute négligence de ses officiers et toute désobéissance de ses sujets ; les usages étrangers qu'il introduisit , principalement dans le militaire où il fit connaître l'emploi de la poudre à canon ; enfin quelques impositions qu'il

¹ Voy. vol. VIII, p. 51.

établit pour racheter les domaines engagés de la couronne; toutes ces causes réunies aux intrigues des comtes de Holstein qui accusaient le roi de n'avoir pas fidèlement exécuté l'arrangement de 1348, relatif à la moitié de la Fionie, causèrent une fermentation qui produisit enfin un soulèvement en Jutland. La révolte éclata pendant que le roi était absent : il s'était rendu dans le margraviat de Brandebourg pour aider son beau-frère à exterminer les germes qui restaient encore des troubles du faux Waldemar. Pour mettre fin à ceux du Jutland, il prit un parti fort sage, parce que c'était celui de la justice. Il consentit à ce que la décision de son différend avec les comtes de Holstein-Rendsbourg fût remise à un juge impartial. Le comte de Kiel entre les mains duquel on compromit, ayant prononcé contre lui, il signa, le 24 mars 1353, un nouvel arrangement avec les comtes, et le 2 juillet 1354 une capitulation par laquelle, après avoir examiné les griefs des rebelles, il leur accorda une pleine amnistie et le redressement de ceux de leurs griefs qu'il trouva fondés.

Il paraît que les sujets de Waldemar se trompèrent sur les motifs de sa conduite; ils prirent sa facilité pour de la faiblesse, et la rébellion éclata de nouveau; encore une fois il céda, en signant, le 1.^{er} février 1357, un second acte ou une nouvelle capitulation; mais immédiatement après, il y eut une rébellion en Séeland, et les comtes de Holstein crurent ce moment favorable pour reprendre les armes. La patience de Waldemar avait été poussée à bout; il marcha contre

Bataille de
 Glaniborg,
 1357.

les comtes et leur livra, au mois de novembre, à Glamborg une bataille où ils furent entièrement défaits. La guerre devint plus sérieuse, en 1358, parce qu'Éric, duc de Saxe-Lauenbourg, et les princes de Mecklembourg prirent le parti des comtes ; les mesures vigoureuses auxquelles Waldemar avait eu recours, produisirent une trêve qui fut signée le 18 octobre 1358. Il est vrai que les hostilités recommencèrent, mais à la diète de Kallundborg de 1360, le roi s'arrangea avec les mécontents et conclut, le 10 août de la même année, la paix avec les ennemis étrangers.

Conquête de
la Scanie.

Débarassé de cette guerre, Waldemar crut que la désunion qui régnait entre Magnus I.^{er} et Éric XII, père et fils, qui s'étaient partagés la Suède, lui permettrait de donner suite à son projet long-temps ajourné de reconquérir la Scanie, le Halland et la Blekingie. Il promit son assistance à Magnus, contre la cession de ces provinces, et les envahit en 1359. En 1360, il poussa ses conquêtes plus loin ; il s'empara des îles d'Oeland et de Gothland. Il éprouva une grande résistance de la part des habitans de Wisby, capitale du Gothland, et une des principales villes Hanseatiques. Elle fut prise de force, le 28 juillet 1360, après que 1,800 de ses citoyens eurent péri les armes à la main. Le vainqueur y fit un riche butin en objets précieux que le commerce y avait accumulés. Waldemar déclara les deux îles réunies à la couronne de Danemark ; et à ses autres titres il ajouta celui de roi de Gothie que ses successeurs ont constamment porté depuis.

Cette conquête attira au Danemark une guerre avec Magnus I.^{er} qui n'osait pas convenir de son intelligence avec Waldemar. Beaucoup d'ennemis se déclarèrent alors contre le roi de Danemark : Haquin, roi de Norvège, le comte de Holstein-Rendsbourg, le duc de Mecklembourg et les villes Hanséatiques de Lubeck, Hambourg, Wismar, Rostock, Stralsund, Stettin et Colberg, alarmées avec raison par les progrès de la puissance de Waldemar, qui menaçaient d'une ruine totale le commerce exclusif qu'elles étaient parvenues à se faire accorder au grand préjudice des nationaux. D'ailleurs c'étaient leurs propriétés que les soldats danois avaient pillées à Wisby. Jean Wittenberg, bourgemaître de Lubeck, magistrat habile et fort actif, fut l'âme de cette alliance et le boutefeu de la guerre.

Waldemar perdit les îles d'Oeland et de Gothland; mais par une double négociation il réussit à rompre bientôt la coalition de ses ennemis. Il conclut d'abord, au mois de novembre 1362, une trêve d'une année avec les députés de Lubeck, Hambourg, Rostock, Stralsund et Greifswalde, et pendant le repos que la cessation des hostilités lui donna, il gagna Haquin, qui était alors roi de Suède, en lui accordant la main de Marguerite, sa fille qui, âgée seulement de onze ans, annonçait déjà les grandes qualités physiques et intellectuelles qui devaient la rendre si célèbre. Ce mariage fait époque dans l'histoire du Nord, parce qu'il prépara la réunion des trois couronnes sur une même tête; car Christophe, duc de

Mariage de
Marguerite avec
le roi de Nor-
vège.

Laland, fils unique de Waldemar IV, mourut peu de mois après, et la reine Marguerite fut dès-lors regardée comme l'héritière future du Danemark, quoiqu'elle eût une sœur aînée, Ingeburge, mariée à Henri, prince de Mecklembourg.

La paix ayant été rétablie entre Waldemar et les villes Hanséatiques, par un traité conclu le 30 septembre 1363, le roi alla voir à Cracovie Casimir le Grand, roi de Pologne; de là il se rendit à Prague pour assister au mariage de Charles IV avec Élisabeth de Poméranie : il accompagna ce prince à Avignon, et retourna par Cologne dans ses états. C'était une chose nouvelle, que de voir un monarque du Nord dans ces contrées méridionales. Paris qui venait d'être en proie à de hideuses factions, ne tenta sans doute pas la curiosité du voyageur scandinave.

Guerre des
villes Hanséa-
tiques.

Cependant les villes Hanséatiques qui prétendaient n'avoir pas été suffisamment dédommagées du pillage de Wisby, tinrent une assemblée générale à Cologne, où avec un accord dont on n'avait pas encore vu d'exemple dans leurs délibérations, elles résolurent de recommencer la guerre. Waldemar reçut à la fois soixante-dix-sept défis ou déclarations de guerre d'autant de villes dont plusieurs lui étaient inconnues de nom. Il rompit cette alliance par une paix particulière qu'il conclut, en juin 1364, à Stralsund avec Lubeck, Wismar, Rostock, Stralsund, Greifswalde, Colberg, Stettin, Anclam et Kiel. Le roi leur accorda des avantages et des privilèges pour leur commerce.

Guerre de
Suède.

Waldemar IV prit part à la guerre civile qui avait

éclaté en Suède, et se déclara contre Albert, prince de Mecklembourg, auquel les Suédois avaient déféré leur couronne. Il entra lui-même dans le royaume et y fit plusieurs conquêtes. Le roi Albert envoya en Danemark son père, le duc de Mecklembourg, pour négocier la paix entre les deux états. Elle fut signée à Alholm en Laland, et exprimait la renonciation de la Suède à toutes les provinces anciennement démembrées du Danemark. Albert et les États de Suède ne ratifièrent pas ce traité. Le roi de Suède, les villes Hanséatiques, les comtes de Holstein-Rendsbourg, Henri, nouveau duc de Sleswick (Waldemar, son père, venait de mourir), le duc de Mecklembourg et des nobles du Jutland, mécontents d'avoir été dépouillés de domaines de la couronne mal acquis, conclurent, le 25 janvier 1368, une ligue à Wismar. Il ne s'agissait pas de moins que de mettre fin à l'existence du royaume de Danemark, et de le partager en quatre portions.

Le danger paraissait si grand, que la prudence conseilla à Waldemar de s'y soustraire pour le premier moment. Il quitta secrètement le royaume, le 6 avril 1368, avec une somme d'argent considérable, et alla chercher des secours à Prenzlau, chez le margrave Otton, en Bavière, et après le retour de Charles IV d'Italie, à Prague. L'empereur s'intéressa vivement à la cause du roi; il cita les Danois rebelles devant son tribunal, et ordonna à Adolphe, comte de Holstein-Kiel, et aux ducs de Poméranie-Stettin, de ramener Waldemar dans son royaume.

Evasion de
Waldemar IV.

Traité de
Stralsund de
1370.

Pendant l'absence de ce prince, le royaume fut administré par Henning de Podebusk, avec l'assistance de l'archevêque de Lund, des évêques d'Odensée et de Roskild, et de vingt-trois seigneurs. Les villes Hanséatiques montrèrent une très-grande activité à piller les côtes du Danemark : en 1369, elles prirent Copenhague, Elseneur (Helsingør), Nykiöping et quelques autres places de la Scanie, et devinrent ainsi maîtres du Sund ; mais les administrateurs du royaume trouvèrent moyen de les faire sortir de l'alliance, par un traité qu'ils signèrent à Stralsund, au mois de mai 1370. Cette paix fut le triomphe des villes Hanséatiques. On leur garantit la jouissance de tous leurs anciens privilèges ; et pour la perte qu'elles avaient éprouvées à Wisby, la Scanie leur fut abandonnée pour quinze ans. Comme on prévît que le roi rejetterait ce traité, les administrateurs s'engagèrent à ne pas le laisser rentrer dans le royaume aussi long-temps qu'il ne l'aurait pas ratifié. Il fallut en effet de longues négociations pour lui arracher cette ratification, et il ne la donna que le 28 octobre 1371. Une condition à laquelle le roi fut obligé de souscrire, prouve à la fois la considération et la puissance auxquelles la ligue était parvenue à cette époque, et la méfiance de ces bourgeois parvenus à jouer un rôle dans la politique. Si une puissance étrangère enlevait aux villes Hanséatiques les places de la Scanie qui leur étaient confiées pour quinze ans, Waldemar s'engagea à employer les forces de son royaume pour les leur faire restituer. Si, pour se soustraire à l'obligation d'exécuter le traité,

il abdiquait la couronne, les États et les sénateurs du royaume seraient autorisés à s'y opposer; en général personne ne pourrait parvenir au trône de Danemark sans l'avis et le consentement des villes Hanséatiques, et personne ne serait reconnu roi légitime avant d'avoir confirmé les droits et privilèges accordés aux villes Hanséatiques, ainsi que le traité de 1370 avec la ratification ¹.

Quelques mois avant la signature de cet acte de ratification, le 14 août 1371, Waldemar IV avait conclu un traité avec son gendre, Henri de Mecklembourg, qui était frère cadet d'Albert, roi de Suède. En vertu de ce traité, Henri rendit à son beau-père les villes dont il s'était emparé; en revanche Waldemar reconnut Albert, fils de Henri, et par conséquent son petit-fils, pour son successeur au trône de Danemark. L'empereur Charles IV confirma, en 1374, cette disposition relative à la succession.

Waldemar IV
dispose de sa
succession.

Waldemar retourna, en 1372, dans son royaume, et mourut, le 23 octobre 1375, au château de Gurre en Séeland. Ce prince a le mérite d'avoir sauvé deux fois le royaume d'une dissolution complète, au commencement et vers la fin de son règne; il l'a fait jouir d'un bienfait inconnu jusqu'alors, de la sûreté des propriétés; le pays lui dut l'abondance que donnent le commerce et la tranquillité publique qui ne peut exister sans que les lois ne soient sévèrement observées. Waldemar avait à lutter contre des grands séditeux

Retour, mort
et caractère de
Waldemar IV.

¹ LUNIG *Reichs-Archiv*. T. XIV. Part. spec. cont. IV. Th. II, Forts, n.º 3. 4, p. 8—12.

et contre des voisins ambitieux. Il eut le malheur de voir une partie de la population du Danemark emportée par la grande peste qui, en 1349, désola toute l'Europe, et fut suivie d'un autre fléau, la famine. Il était très-charitable envers les pauvres et généreux envers le clergé, aimait les sciences et surtout l'histoire, les antiquités classiques et la poésie. Il inventa une nouvelle écriture runique qu'on nomma d'après lui, et dans laquelle il fit copier d'anciennes inscriptions sur pierre, dont les originaux furent ensuite effacés à coups de marteau.

Il est étonnant qu'avec tant de belles qualités, et malgré tout le bien que Waldemar a fait au Danemark, sa mémoire ne soit pas chère au peuple. La violence de son caractère, qu'il ne sut pas toujours modérer, et sa passion pour les femmes, sont cause qu'on a inventé sur son compte une foule de fables absurdes qui ont trouvé croyance parmi le vulgaire. On doit reprocher à ce prince d'avoir mal vécu avec son épouse, Hedwige, sœur de Waldemar, duc de Sleswick. Elle mourut peu de temps avant lui, après en avoir été séparée pendant vingt ans. La tradition a conservé le souvenir de la gentille Tove (*Tove lille*), maîtresse de Waldemar.

Extinction
de la dynastie
des Estrithides.

La race des Estrithides ou des descendants de Suénon II¹, après avoir régné trois cent soixante quinze ans en Danemark, s'éteignit, le 24 octobre 1375, avec Waldemar IV; car, une année avant lui, le jeune Henri, duc de Sleswick, était aussi mort sans laisser

¹ Voy. vol. VI, p. 322.

de postérité. Deux compétiteurs se disputèrent alors le trône : l'un était Albert de Mecklembourg, petit-fils de Waldemar IV, par Ingeburge, sa fille aînée ; et certainement la couronne lui aurait appartenu, s'il avait existé en Danemark un ordre de succession régulier. Albert de Mecklembourg avait aussi pour lui la volonté bien prononcée de Waldemar IV, et, pourvu qu'on voulût la reconnaître, la décision du suzerain, l'empereur Charles IV. L'autre prétendant était le jeune Olof, fils, âgé de quatre ans, de Marguerite, fille cadette de Waldemar IV, et de Haquin, roi de Norvège. Ce qui donnait de l'avantage à ce concurrent, c'est qu'il aurait réuni deux couronnes qui avaient si souvent été ennemies. Sa cause était plaidée par une mère que ses charmes faisaient généralement adorer.

Henning de Podebusk, administrateur du royaume, convoqua une diète à Odensee, pour prononcer sur les droits des deux concurrents. Dans cette assemblée, il se forma un tiers-parti qui soutenait que, pour constater, par un fait qui pût servir de précédent, l'éligibilité de la couronne, il fallait donner l'exclusion et à Albert de Mecklembourg et à Olof de Norvège, puisque le choix de l'un ou de l'autre paraîtrait indiquer qu'on regardait le royaume comme héréditaire. Le Danehof se sépara, sans avoir rien décidé.

Albert prit alors le titre de roi de Danemark ; mais il ne réussit pas dans ses efforts de se former un parti, tandis que la reine Marguerite se concilia facilement d'abord les Jutiens, ensuite les États de Scanie,

Olof, 1276—
1287.
Régence de la
reine Margue-
rite.

d'Halland et de Blekingie, et finalement toutes les provinces, de manière que, le 15 mai 1376, son fils Olof, prince royal de Norvège, fut élu roi de Danemark à Slagelse, après que le roi, son père, aussi bien que Marguerite, eurent juré en son nom une capitulation conforme à celle de Christophe II, renfermant cependant quelques nouvelles restrictions de l'autorité royale. La reine Marguerite fut chargée de la régence.

La régente se fortifia contre les mouvemens d'Albert, par des alliances étroites avec les ducs de Poméranie et le duc de Saxe-Lauenbourg, les plus proches voisins de ce prince en Allemagne. Peut-être aurait-elle eu une lutte difficile à soutenir, si la flotte équipée par le duc de Mecklembourg, père du roi de Suède, et aïeul du prétendant à la couronne de Danemark, n'avait été détruite par un coup de vent. Après cet échec, le duc se rendit à Copenhague, et convint, le 21 septembre avec le gouvernement danois, que, sans préjudice du droit des États d'élire le roi, dans le cas présent des arbitres seraient chargés d'examiner les prétentions des deux concurrens, et qu'en attendant leur décision, les hostilités cesseraient.

La reine Marguerite éluda la procédure devant arbitres, qui pouvait tourner mal pour sa cause. En attendant les événemens, elle conclut la paix avec les villes Hanséatiques, et renouvela, en 1377, la promesse d'observer la capitulation royale et la loi de Waldemar¹, promettant au surplus de convoquer une

¹ Voy. p. 275 de ce vol.

diète aussitôt qu'il s'élèverait la moindre contestation.

Le 1.^{er} mai 1380, Haquin, roi de Norvège, mourut, et Olof lui succéda. Les États de Danemark auraient désiré que l'union des deux royaumes fût prononcée, mais une différence essentielle qui se trouvait dans les constitutions des deux monarchies fit manquer ce projet; c'est que la couronne était élective en Danemark, héréditaire en Norvège. Le roi de Suède fit alors une tentative de rentrer en possession de la Scanie. La fidélité des habitans la fit manquer; toutefois elle prouva à la reine la nécessité de retirer cette province d'entre les mains des Hanséates, afin de n'être pas dans le cas de s'en rapporter pour sa sûreté aux soins de ceux qui, voyant arriver le moment où ce dépôt allait leur échapper, ne faisaient probablement pas des efforts bien vigoureux pour le conserver à ses propriétaires. Dans cette vue elle assista, en 1384 et 1385, aux assemblées générales de la Ligue, à Lubeck, et accéda à une association contre les pirates, dont on avait formé le plan. Ayant ainsi acquis la confiance et gagné la bienveillance des négocians allemands, le terme de la restitution arriva, en 1385, sans qu'on eût élevé de difficulté pour l'exécuter. Dès qu'elle fut en possession de la Scanie, elle y conduisit le jeune roi pour recevoir l'hommage de cette partie de ses sujets.

Olof succède
au trône de
Norvège, 1380.

Alliance de
Marguerite avec
les villes Han-
seatiques.

Le Sleswick était aussi devenu un sujet de contestation. En 1374, à la mort du duc Henri, Walde-
mar IV paraît avoir regardé ce duché comme un fief dévolu à la couronne, tandis que les comtes de Hols-

Marguerite
abandonne le
Sleswick à la
maison de Hol-
stein.

tein-Rendsbourg y prétendaient en vertu du traité de 1330 ¹. La question était restée litigieuse depuis la mort de Waldemar, et les comtes s'étaient déclarés les partisans d'Albert de Mecklembourg, par lequel ils espéraient rentrer dans leurs droits. La régente fit donc en même temps un acte de justice et de bonne politique en conférant, pendant la diète de Nyborg, au mois de juin 1386, le duché de Sleswick, à titre de fief de la couronne de Danemark, à Gérard VI, comte de Holstein, fils de Henride Fer, et petit-fils de Gérard le Grand.

Olof qui, depuis l'âge le plus tendre avait montré d'heureuses dispositions, mourut inopinément, le 3 août 1387, au château de Falsterbo, dans la dix-septième année de son âge. Sa mère voulant cacher pendant quelque temps ce triste événement, fit ensevelir le prince sans aucune pompe à Soröe, mais le secret fut bientôt divulgué, et, le 10 août 1387, les États de Danemark assemblés à Lund proclamèrent *Marguerite* Dame, Princesse et Tutrice de Danemark, pendant la vie de laquelle sans sa demande expresse il ne serait élu de roi. Un tel acte était une chose inouïe dans les annales du Nord, et peut-être, sous cette forme, dans celles de toutes les monarchies. Marguerite devait cette distinction flatteuse à la prudence avec laquelle elle avait gouverné depuis douze ans, à l'affabilité de ses manières, aux grâces de sa personne, à sa générosité, et à l'affection du clergé qu'elle s'était conciliée.

Marguerite
est élue souve-
raine de Dane-
mark, 1387.

¹ Voy. p. 274 de ce vol.

Il paraît que les députés du royaume de Norvège ^{Marguerite succède en Norvège.} qui étaient présents à Lund, lorsque les Danois élurent Marguerite, étaient chargés de lui offrir également l'autre couronne que son fils avait portée; car nous la voyons tranquillement succéder en Norvège. Elle se proposait de travailler à l'union des deux états, mais elle y procéda avec la plus grande circonspection. Ayant, au commencement de 1388, assemblé les États de Norvège à Aggerhuus, elle les invita à désigner son successeur, en recommandant toutefois à leur bienveillance son neveu, Albert de Mecklenbourg, celui-là même qui avait pris le titre de roi de Danemark; mais dans cette seule circonstance Marguerite éprouva un refus; les États qui n'avaient pas pardonné à Albert d'avoir porté les armes contre la Norvège, lui donnèrent l'exclusion. Il ne vivait déjà plus lorsqu'à Aggerhuus on délibérait encore sur son sort; il était mort vers la fin de l'année 1387, mais la nouvelle n'en était pas parvenue en Norvège.

Les États de Norvège transférèrent la succession à la princesse Marie, sœur d'Albert, laquelle avait épousé Wratislaw VII, duc de Poméranie; et, par droit de représentation, à Éric, son fils aîné. Ils consentirent à ce que du vivant encore de Marguerite ce prince portât le titre de roi de Norvège, à condition toutefois qu'elle seule resterait chargée du gouvernement. Marguerite fit venir auprès d'elle le jeune Éric et Catherine, sa sœur, pour les faire élever sous ses yeux, et, en 1389, elle nomma ce prince roi de Norvège, en réglant l'ordre de succession, de manière qu'après Éric la couronne

Éric le Poméranien, roi de Norvège.

passerait à ses fils , et , s'il n'en laissait pas , à ses agnats de la maison de Poméranie.

Marguerite
est nommée
reine de Suède.

Albert , roi de Suède , réclama alors les royaumes de Danemark et de Norvège , comme héritier de son neveu , Albert de Mecklembourg , et en prit les titres ; mais douze seigneurs des premières familles de Suède se rendirent à Bahus où était Marguerite , et lui offrirent leur couronne. Cette princesse leva deux armées , l'une composée de Suédois et commandée par Éric Kettelsson Wasa , maréchal du royaume , et l'autre de Danois sous les ordres d'Yvar Lykke. Ces deux armées réunies défirent Albert , le 24 février 1389 , à Nyckelæng près Falkiöping. Albert et Éric , son fils , tombés dans un marais , furent faits prisonniers et enfermés à Lindholm. Nous verrons ailleurs ce qui , après cette catastrophe , se passa en Suède , jusqu'en 1396.

Union de Cal-
mar , des trois
royaumes du
Nord , 1397.

Marguerite parvint enfin à son but. Le roi de Norvège fut reconnu roi de Danemark , le 23 janvier 1396 , après qu'en son nom Marguerite eût signé une capitulation. Quelques mois plus tard , elle le conduisit en Suède et engagea les États de ce royaume à le proclamer roi ; ce qu'ils firent le 22 juillet 1396. Son couronnement fut fixé au 17 juin 1397 , et eut lieu à Calmar. Ce fut là que les députés des trois royaumes du Nord signèrent l'acte qui est célèbre sous le nom d'*Union de Calmar*. Voici les principales conditions de cette loi fondamentale.

A chaque vacance du trône , les États des trois royaumes unis éliront en commun pour successeur un

fils du roi défunt, et, à son défaut, un fils de sa fille; à défaut de celui-ci, ils nommeront monarque un autre individu qualifié. Ils n'abandonneront pas un prince ainsi élu, sinon d'après une résolution prise en commun. Le roi gouvernera chacun des trois royaumes conformément à ses lois particulières et avec l'avis des sénateurs de chacun. Si un des trois royaumes est attaqué par un ennemi, les deux autres le soutiendront avec toutes leurs forces; le roi fournira la solde des troupes et l'argent nécessaire pour la rançon des prisonniers; l'entretien des troupes sera à la charge du royaume attaqué. Chaque alliance avec des puissances étrangères conclue de l'avis des sénateurs de chaque royaume, engagera les trois royaumes. Les individus qui seront exilés d'un des trois royaumes, le seront de tous les trois. Les frères du roi auront des apanages à vie en fiefs. La reine Marguerite conservera son douaire; tous ses actes sont confirmés et ne pourront jamais être attaqués.

NOTE

Sur l'origine des titres de Durchlaucht et Altesse Sérénissime. (Voy. p. 279.)

Durchlaucht est la traduction littérale de *serenitas* dans sa première signification où il signifie *transparence, clarté*. A l'époque où les empereurs romains affectèrent de se donner des épithètes prises de qualités morales, ils adoptèrent le titre de *serenitas*. On en trouve les premiers exemples dans VÉGÈCE¹, écrivain de la fin du quatrième siècle, et dans une loi du Code de Justinien² où Arcadius et Honorius se donnent à eux-mêmes ce titre. Dans le moyen âge on continua à le donner aux empereurs romains, tandis que les autres têtes couronnées n'étaient encore que des *Excellences*³. Quand tous les rois prirent la qualité de Majesté, les autres princes souverains ambitionnèrent le titre de *Durchlaucht*. L'empereur Charles IV le donna pour la première fois, dans un diplôme de 1376, aux électeurs séculiers regardés comme approchant, par leur naissance, des trônes des rois. Comme on avait aussi introduit le titre de *Celsitudo* qui n'a pas besoin d'explication, on réunit dès lors les deux, et on dit : *Celsitudo Serenissima*, ce que les Français traduisirent par *Altesse Sérénissime*. L'idée de souveraineté (ou plutôt de cette quasi-souveraineté que les Allemands

¹ *De re milit. III in fine* : sagittandi peritia quam in Serenitate tua Persa miratur.

² XII, 36, 13.

³ Voy. vol. IV, p. 94; V, p. 23.

nomment *Landeshoheit*) étant attachée à ce titre, aucun vassal français ne put y prétendre; mais comme la manie des titres n'est dans aucun pays plus générale qu'en Allemagne, bientôt les princes d'Empire ayant voix et séance à la diète (comme ducs, landgraves et margraves, ou comme simples princes, lorsque le nom de prince, au lieu de désigner une qualité, devint un titre) y aspirèrent. En 1664, l'empereur accorda par diplôme la qualité de *durchlaucht* au duc de Wirtemberg; il n'existe pas de plus ancien diplôme de ce genre.

Lorsque, sans cependant être jamais donné à quelqu'un qui n'appartint pas à une famille régnante, le titre de *durchlaucht* se multiplia, on y introduisit des nuances, et on distingua entre *hochfürstliche durchlaucht*, *fürstliche durchlaucht*, et *durchlaucht* sans épithète, pour marquer trois grades d'ancienneté ou d'illustration; il n'existe cependant aucun protocole de cour pour ces nuances, que les maisons du premier rang observaient soigneusement, tandis que les autres en faisaient souvent un objet de dispute. Les princes des maisons portant couronne furent nommés *königliche Hoheit*, ou altesses royales (proprement *hautesses royales*).

Les comtes d'Empire siégeant à la diète recevaient le titre d'*Erlaucht*, mot formé d'après *illustris*, qu'on donnait aussi aux princes par brevet qui n'appartenaient pas aux États d'Empire. Les princes régnant par élection, sans porter une couronne, comme les électeurs ecclésiastiques, les évêques—États d'Empire, recevaient le titre de *hochfürstliche* ou *fürstliche Gnaden*. Dans le dix-huitième siècle, les princes nommés

par brevet impérial en Allemagne, en Russie, en France, affectèrent de dédaigner les qualifications d'*Erlaucht* et de *fürstlich Gnaden*, et on les nomma, par courtoisie, *durchlaucht*, *altesse*, sans l'épithète de sérénissime que leurs domestiques et leurs flatteurs seulement leur prodiguaient. Ce n'est que sous l'empire français qu'on a vu des bourgeois être nommés non-seulement *altesses*, mais *altesses sérénissimes*.

Les *altesses sérénissimes* d'Allemagne se dégoûtèrent dès-lors d'une qualification qu'ils partageaient avec des régicides. Ceux qui sauvèrent leur souveraineté en 1806 prirent, pour la plupart, celle d'*altesse royale*, *königliche Hoheit*. Les monarques réunis, en 1818, à Aix-la-Chapelle, la leur reconnurent; mais ils demandèrent que ce titre ne s'étendît pas au-delà des grands-ducs régnans et de leurs fils aînés. On créa alors pour leurs fils cadets et pour leur collatéraux une nouvelle qualification, celle de *Hoheit* sans l'épithète de *königlich*, intermédiaire entre *altesse royale* et *altesse sérénissime*. La France n'a pas encore adopté de mot pour exprimer ce grade : en attendant les princes qui le portent sont fondés à exiger en français l'*altesse royale*.

Quant à la simple qualité d'*altesse*, *durchlaucht*, sans épithète, les monarques l'ont accordée à quelques gentilshommes élevés par eux au rang de princes, mais non à tous. Les princes qu'on appelle médiatisés reçoivent l'*altesse sérénissime*, s'ils l'ont eue avant 1806, ou qu'elle leur ait été accordée par leurs souverains.

SECTION II.

La Norvège depuis 1289 jusqu'à l'union de Calmar de 1397.

Éric II qui régnait en Norvège depuis 1280¹, ^{Haquin VI, 1299-1318.} mourut le 15 juillet 1299, âgé de trente-un ans. Comme il ne laissa pas de fils, son frère qui jusqu'alors avait porté le titre de duc de Norvège, lui succéda sous le nom de *Haquin VI*. Il termina en 1308 par la paix de Copenhague la guerre avec le Danemark, qu'il avait héritée d'Éric II. Haquin promit par ce traité de donner Ingeburge, sa fille, âgée alors de sept ans, et héritière présomptive du royaume de Norvège, à Magnus, fils de Birger, roi de Suède, et neveu du roi de Danemark. Ce dernier céda à Haquin le comté de Halland, en remplacement des prétentions de sa mère, qui étaient les motifs de la guerre. Ce mariage ayant été empêché par une complication de circonstances, Haquin maria sa fille à Éric, duc de Sudermanie, frère de Birger, et renonça en faveur de cette union au comté de Halland, dont le roi de Danemark investit alors Éric et son frère cadet. Ces deux princes furent assassinés en 1318 par leur frère, le roi Birger. Éric laissa, de son mariage avec Ingeburge, un fils, nommé Magnus, regardé dès-lors comme l'héritier du trône de Norvège.

Parmi les ordonnances de Haquin VI, il y en a une ^{Ordonnance de Haquin VI.}

¹ Voy. vol. VI, p. 353.

où l'on trouve des traces d'idées sur le commerce, qui n'étaient pas communes à cette époque. Ayant remarqué que les villes Hanséatiques importaient beaucoup d'articles de luxe, et que parmi ceux qu'ils exportaient il y en avait dont la Norvège elle-même n'avait pas une grande abondance, il défendit toute exportation dont la valeur n'aurait pas été importée en grains, légumes secs, harengs, viande salée ou fumée; il défendit aux étrangers toute vente en détail, et restreignit leur commerce à la seule ville de Bergen.

Il existe d'autres ordonnances remarquables de Haquin VI. En 1302, il régla l'ordre de succession à la couronne, et tout ce qui concernait la régence. Une constitution du 16 juin 1308 détermine l'organisation de la cour et des grandes charges.

Extinction de
la race de Ha-
rald Haarfåger.

Avec ce prince s'éteignit, en 1318, dans les mâles la race des Ynglingiens ou de Harald Haarfåger, qui avait régné depuis 900 ¹, et le trône passa à celle des Folkungiens qui, depuis 1250, occupait le trône de Suède ²; car les États de Norvège proclamèrent roi *Magnus VIII*, dit *Smek*, fils d'Éric et d'Ingeburge, petit-fils du côté paternel de Magnus I.^{er} Ladulas, roi de Suède, et du côté maternel de Haquin VI, roi de Norvège, quoiqu'âgé de trois ans seulement. Ce prince était depuis très-peu de temps roi de Suède sous le nom de Magnus II. Pendant sa minorité, le gouvernement de Norvège fut presque entièrement entre les mains des régens de Suède, qui portèrent même le roi à faire la guerre à Canut Porse, duc

Magnus VIII,
de la race des
Folkungiens,
1318-1350.

¹ Voy. vol. III, p. 301.

² Voy. *Ibid.*, p. 359.

d'Halland, que sa mère avait épousé en secondes noces.

Le règne de Magnus VIII fut troublé par des guerres civiles continuelles. Le mécontentement du peuple, produit par la mauvaise administration du roi et de ses ministres, éclata en des rébellions fréquentes. Pour satisfaire les Norvégiens, il nomma, en 1343, roi de Norvège Haquin, son fils cadet, en se réservant le gouvernement pour la durée de sa vie. Éric, son fils aîné, était destiné à lui succéder sur le trône de Suède. Haquin reçut le serment de fidélité le 15 août 1345.

Sous le règne de Magnus VIII, la Norvège perdit les deux tiers de sa population par cette terrible peste qui, dans les années 1348 à 1350, désola toute l'Europe, et que les historiens du Nord nomment la Mort-Noire. Ce désastre indisposa encore plus les Norvégiens contre leur roi, et ils l'en punirent en le forçant, en 1350, à résigner la couronne en faveur de son second fils, et à se contenter pour sa subsistance, du bailliage de Helgoland en Nordland, et des îles d'Islande, Faroë et Shetland. On attribue en partie les malheurs de Magnus à l'influence qu'exerçait sur lui son épouse, Blanche de Namur, princesse passionnée et intrigante. Elle l'entraîna à faire la guerre à son fils Éric, comme nous le verrons dans l'histoire de Suède.

Haquin VII parvint au trône en 1350, par l'abdication de son père. En 1361, les imprudences que Magnus ne cessa de commettre en Suède, forcèrent le roi de Norvège à faire arrêter son père, qui fut enfermé, le 11 novembre, au château de Calmar. Les

Haquin VII
1350-1380.

États de Suède se donnèrent alors Haquin pour roi , et il fut couronné tel le 15 février 1362. Il épousa , en 1363 , à Copenhague , en présence de son père auquel il venait de rendre la liberté , la célèbre Marguerite , fille de Waldemar IV , roi de Danemark ; mais la même année il perdit le trône de Suède , et son père la liberté. Haquin réussit , en 1370 , par la force , à délivrer son père. Magnus vécut dès-lors dans l'obscurité et périt , en 1374 , dans un naufrage.

Olof V, 1380-1387.

Waldemar , roi de Danemark , étant mort en 1375 , Olof , fils de Haquin VII et de Marguerite , monta sur le trône , ainsi que nous l'avons raconté dans la section précédente. Haquin VII lui-même mourut , le 1.^{er} mai 1380 , à l'âge de quarante-deux ans. Son fils , le roi de Danemark , lui succéda sous le nom d'*Olof V* , et sous la tutèle de sa mère. Il mourut le 30 août 1387.

Marguerite, 1387.

Quoique la reine Marguerite , sa mère , n'eût aucun droit au trône , étant d'une famille étrangère , elle sut cependant se concilier la faveur de la nation au point qu'elle fut chargée du gouvernement pour le reste de ses jours. Elle nomma , en 1389 , roi de Norvège son neveu Eric III le Poméranien , qui , par l'union de Calmar de 1397 , devint le premier monarque des trois royaumes du Nord réunis.

Eric III le Poméranien, 1389.
Union de Calmar, 1397.

SECTION III.

La Suède depuis 1298 jusqu'à l'union de Calmar de 1397.

Nous avons annoncé au précédent livre la funeste désunion qui s'éleva entre Birger, roi de Suède, et ses frères ¹. Elle se manifesta pour la première fois à la diète de Stockholm de 1303, par les griefs que le parti des mécontents (parti qui ne manque sous aucun gouvernement, mais qui a surtout existé de tout temps en Suède) produisit contre le grand homme d'état qui administrait le royaume, et que les frères du roi voulaient éloigner de sa personne, parce qu'il était son principal appui contre leurs projets ambitieux. Nous voulons parler de Torkel Knutson. Birger auquel ses frères commençaient déjà à inspirer des soupçons, eut à ce sujet avec eux des explications qui finirent par une brouillerie ouverte et par des menaces de la part du roi. Ses frères, savoir Éric, duc de Sudermanie, et Waldemar, duc de Finlande, se retirèrent chez Haquin VI, roi de Norvège, qui les assista. La guerre civile éclata, mais au moment où le sang allait couler, la paix fut conclue, le 15 février 1305, à Kolsoeter ², sous la médiation de quelques personnes bien intentionnées. Depuis cette réconciliation, le roi se livra entièrement à ses frères ; il annula tout ce que

Birger, 1292-1319.
Désunion
entre les fils de
Magnus I.

¹ Voy. vol. VI, p. 367.

² La situation de cet endroit est inconnue.

Supplice du
regent, 1306.

Torkel avait fait, pendant la minorité, pour réprimer la trop grande puissance du clergé, et consentit à ce que ce grand homme fût accusé d'avoir trahi l'état, violé les droits de l'église et semé la discorde entre le roi et ses frères. Le 10 février 1306, Torkel fut décapité.

Toutes les fois qu'un monarque a sacrifié à la haine des partis les ministres qui l'avaient fidèlement servi, nous avons vu dans un tel acte de faiblesse le précurseur de la chute du trône. C'est une des maximes que l'histoire nous a enseignée. L'exemple de Birger la confirme. Il ne se passa que peu de mois avant que son ingratitude fût punie. Se trouvant, le 29 septembre 1306, au château de Håtuna, ses frères lui firent une visite et en reçurent l'accueil le plus amical. Vers le soir, dévoilant subitement leurs intentions perfides, ils se saisirent de la personne du roi, de celle de la reine, Marguerite de Danemark, et de quatre de leurs enfans; Arvid, un des domestiques du roi, sauva Magnus, fils aîné de Birger, qui avait six ans, l'emporta sur ses épaules et alla le déposer sur les genoux de son oncle maternel, Éric VIII, roi de Danemark.

Partage de la
Suède.

Birger, enfermé à Nykiöping, fut obligé d'abdiquer en faveur d'Éric, son frère. Le roi de Danemark, désirant venger cette trahison, marcha contre l'usurpateur; mais sa guerre avec la Norvège ne lui permit pas d'agir avec la vigueur nécessaire, et l'engagea à changer de système. En 1308, non-seulement il conclut la paix avec le roi de Norvège; mais même une alliance en faveur de Birger. Les frères de ce prince n'atten-

dirent pas les effets de cette ligue qui pouvaient leur devenir pernicieux. A la diète d'OËrebro, en 1308, ils se reconcilièrent avec Birger : ce prince leur abandonna Borgholm, Calmar et toutes les villes fortifiées de la Finlande. Il conserva la royauté moyennant une capitulation par laquelle il promettait de ne pas se venger des torts qu'il avait soufferts, et de ne pas lever de nouvelles contributions sans le consentement des États, se soumettant d'avance à la peine de l'excommunication, et autorisant ses sujets à prendre les armes, s'il violait ses engagements.

Cet arrangement n'empêcha pas les rois de Danemark et de Norvège de donner suite à leur alliance; il ne rétablit pas même la concorde dans l'intérieur, parce que les frères s'accusèrent réciproquement de mauvaise foi. On convint néanmoins d'essayer de parvenir à un nouvel accord auquel le roi de Danemark prendrait part, et on tint pour cela un congrès à Helsingborg. Par un traité signé le 10 juillet 1310, le royaume de Suède fut formellement partagé. Éric eut la Westrogothie, la Dalie, le Wermeland et le Småland. Stockholm avec une partie de l'Upland, la Finlande (à l'exception de Wibourg et de la Carélie) et l'île d'OEland, échurent à Waldemar; les deux frères devaient posséder leurs parts sous la suzeraineté de leur aîné. Birger choisit Nykiöping pour résidence; Éric, Skara et Waldemar Borgholm. Éric continua seul la guerre contre Haquin VI, roi de Norvège; elle fut terminée par la paix du 7 mars 1314, dont une condition donna à Éric la main d'Inge-

burge, fille de Haquin, et héritière de sa couronne ¹.

Assassinat des
frères de Bir-
ger.

Les frais de la guerre et les dépenses de trois cours, qui se voulaient réciproquement effacer par leur lustre, mirent les trois princes dans le cas de charger leurs sujets d'impositions onéreuses, qui provoquèrent de fréquens soulèvemens. Éric et Waldemar ne purent faire face à leurs dépenses, sans mettre la main sur les biens ecclésiastiques; ce qui les brouilla avec le clergé. Birger, qui n'avait jamais pardonné à ses frères le mal qu'ils lui avaient fait, crut apparemment que le moment de la vengeance était venu. Les apparences d'une tendresse fraternelle qu'il leur montra les fit tomber dans un piège : ils acceptèrent une invitation de venir le voir, le 10 décembre 1518, à Nykiöping. Étant ainsi en sa puissance, ils furent arrêtés pendant la nuit, chargés de chaînes et jetés dans des cachots. La tradition rapporte qu'on les y laissa mourir de faim. Cette trahison abominable excita une horreur universelle; la ville de Stockholm, et d'autres à son exemple refusèrent de reconnaître pour souverain un homme souillé d'un crime affreux; un cri général d'indignation s'éleva contre le fratricide. Mathias Kettilmundsson, qui s'était distingué dans la guerre de Russie, fut élu administrateur du royaume et général des troupes. Entré par force dans Nykiöping, il y trouva, dit-on, les corps des deux princes dans un état qui prouvait qu'avant de périr ils avaient souffert les plus horribles tourmens que le manque de nourriture peut produire. A Stegeberg, Magnus, fils de

Soulèvement
du peuple
contre Birger.

¹ Voy. p. 299 de ce vol.

Birger, et héritier présomptif de la couronne, tomba entre les mains du régent; on lui promit la vie sauve, et il fut conduit à Stockholm.

Une diète fut tenue en 1319 dans la plaine de Mora ou près des pierres de Mora. Elle est la première à l'occasion de laquelle l'histoire parle de quatre ordres qui prirent part à la délibération; outre le clergé et les nobles, dont jusqu'alors l'assemblée des États se composait, on y trouve l'ordre des bourgeois et celui des paysans. Sans égard pour le serment de fidélité par lequel la nation s'était liée, nous ne dirons pas à Birger, mais aussi à Magnus, son fils, qui n'avait pas eu part à l'action du père, cette diète proclama, le 8 juillet 1319, roi de Suède et de Gothie, *Magnus II*, enfant de trois ans, fils du duc Éric, frère de Birger, et d'Ingeburge de Norvège. On lui prêta un serment de fidélité qui ne fut pas mieux observé que celui qu'on avait prêté à Birger et à son fils. A peine le jeune roi fut-il installé qu'on reçut la nouvelle que les États de Norvège l'avaient reconnu pour leur roi à la mort de Haquin VI, son aïeul maternel. On l'appelle Magnus VIII dans l'histoire de Norvège. Le surnom de *Smek* qu'il porte, lui a été donné par dérision pour indiquer que sous son règne ses états ont éprouvé, non un agrandissement, mais une diminution continue.

Le roi dépouillé trouva un asile en Danemark où Christophe II, qui venait de monter sur le trône, lui assigna le bailliage de Holbeck pour sa subsistance, sans vouloir d'ailleurs s'intéresser à sa cause. Ce fut là

Magnus II
Smek, 1319-
1350.

Supplée de
Magnus, fils de
Birger, 1320.

qu'il reçut une terrible nouvelle. Au mépris de toutes les lois divines et humaines , le jeune Magnus , son fils , âgé de dix-neuf ans , fut condamné à mort par les États assemblés à Stockholm , et décapité , le 27 octobre 1320 , après avoir protesté de son innocence de toute participation aux faits imputés à son père. Que devait-on pronostiquer d'un règne commencé sous d'aussi malheureuses auspices ? C'était la nouvelle de cette catastrophe qui atteignit le malheureux père dans sa retraite ; ce fut le coup par lequel la vindicte divine le frappa à mort. Birger succomba à sa douleur le 31 mai 1321.

Confédération
de Skara, 1322.

Mathias Kettilmundsson fut chargé de la régence pendant la minorité du jeune roi ; on n'accorda que peu d'influence à la duchesse douairière , sa mère , parce que les grands étaient jaloux d'un étranger de basse extraction , Canut Porse , qu'Ingeburge aimait , et que le roi de Danemark avait nommé duc de Halland. Le 20 juillet 1322 , trente-cinq seigneurs formèrent à Skara une confédération ayant le double objet de maintenir un jour les privilèges du sénat contre le roi , s'il s'avisait d'y porter atteinte , et de priver les étrangers de toute part au gouvernement. Lorsqu'on vit que la duchesse voulait donner sa main à Canut Porse , on lui interdit tout séjour en Suède ; cette mesure toutefois n'empêcha pas Ingeburge d'exécuter son projet.

Magnus fut déclaré majeur en Suède , en 1334 , et l'année suivante il épousa Blanche de Namur ; ce mariage fut une source de malheurs. En 1337 , la Suède

perdit Mathias Kettilmundsson, l'ancien régent. Comme Magnus était un prince indolent et inhabile qui avait besoin d'être gouverné, il tomba sous la férule du sénat, composé en partie d'hommes avides et ambitieux. La reine Blanche, jeune et belle, mais accoutumée au luxe des cours du midi, entraîna le roi à des dépenses qui ruinèrent ses finances et l'engagèrent à lever des contributions d'une manière illégale. Malheureusement les charmes de la reine ne purent pas vaincre l'inconstance qui était un des défauts du caractère du roi; Magnus s'abandonna bientôt aux plus grands désordres.

Pour sortir de l'embarras de ses dettes, Magnus conçut un projet dont la réussite présentait à son imagination le double avantage de remplir ses coffres et de l'entourer du lustre des conquérans, et de la gloire plus grande encore d'avoir soumis des chrétiens schismatiques à l'Église catholique. Dans une diète réunie, en 1347, à Stockholm, il annonça sa résolution de faire la guerre aux Russes, et demanda une contribution pour équiper une armée. Elle lui fut refusée, principalement parce qu'on savait que son intention était de lever des soldats à l'étranger. Magnus se permit alors une action qui paraissait prouver non-seulement un manque absolu de délicatesse, mais aussi une grande impiété : il s'empara, à titre d'emprunt, du denier de S. Pierre; c'est-à-dire du tribut que la Suède payait à la cour d'Avignon, et que les receveurs se préparaient à y envoyer. Avec cet argent il engagea une armée composée d'Allemands et de Danois dont il

Magnus s'em-
pare du denier
de S. Pierre.

Expédition
contre les
Russes.

donna le commandement à Henri de Fer, comte de Holstein-Rendsbourg. Vers l'automne de 1347, il la transporta en Finlande et attaqua, en 1348, Wibourg qui était à cette époque entre les mains d'un prince lithuanien. Après s'en être emparé, Magnus marcha sur Nowgorod, et requit les habitans d'envoyer des théologiens pour disputer avec les siens sur la préférence que méritait ou la religion grecque ou la catholique. Les Nowgorodiens, dans leur simplicité, répondirent que comme la foi leur était venue de Constantinople, c'était là qu'il devait envoyer ses théologiens. Les Russes et les Lithuaniens attaquèrent ensuite les Suédois avec des forces supérieures, et les obligèrent à chercher un refuge sur leur flotte qui était dans le Ladoga. Bientôt cette flotte elle-même fut tellement cernée que ce ne fut qu'en perçant une langue de terre et procurant un écoulement des eaux dans la Néwa, qu'on put en sauver une partie. Les forces de l'armée suédoise se trouvèrent tellement réduites qu'elle ne put continuer la guerre. Les Russes prirent la place d'Orekhoff nommée Nøtebourg par les Suédois. Magnus fut trop heureux de pouvoir conclure avec le grand-duc une paix par laquelle il sacrifia une partie de la Carélie et la Petite-Savolaxie qui furent réunies à la principauté de Nowgorod.

La Savolaxie
est cédée aux
Russes.

Ainsi Magnus retourna en Suède, après avoir, non agrandi, mais diminué l'étendue de son royaume; devant à ses troupes étrangères une partie de leur solde, pour laquelle il fut obligé de leur engager ou vendre

des domaines de la couronne et des places fortes ; hors d'état de rembourser le denier de S. Pierre , et obligé de lever des contributions sur ses sujets. Le pape l'excommunia, et cette punition le frappa au moment où ce terrible fléau, la mort noire, vint se répandre sur la Suède.

Dans ces circonstances les Suédois exigèrent qu'il se dessaisît du gouvernement en faveur d'Éric , son fils aîné, en se contentant des honneurs royaux et des revenus de la Scanie. Peu de temps auparavant, les Norvégiens avaient proclamé roi, son fils cadet, Haquin.

Abdication de Magnus.

Ce qui contribua à la chute de Magnus fut le mépris qu'il montra pour une sainte qui, à cette époque, était l'objet du respect de sa nation. Ce fut S.^{te} Birgitte, ou, comme par corruption on la nomme communément, S.^{te} Brigitte. Née dans une des premières familles du royaume, de parens livrés à une grande dévotion, elle fut mariée à l'âge de treize ans à un sénateur du royaume, nommé Ulf Gudmarson, auquel elle donna huit enfans. Les deux époux étaient du troisième grade de l'ordre de S. François, et en pratiquaient les préceptes. Après avoir fait avec leurs enfans le pèlerinage de S. Jacques de Compostelle, Ulf embrassa la vie religieuse et mourut pendant le noviciat vers 1344 ; Brigitte renonça entièrement au monde. Dans sa retraite elle eut des révélations et des visions célestes qui lui firent la réputation d'une grande sainteté ; on la regardait comme une prophétesse ; on la consultait même sur des affaires d'état, et elle acquit la plus puissante influence dans le gouver-

S.^{te} Birgitte.

nement. Comme elle s'élevait avec une grande hardiesse contre les vices du roi, ce prince eut l'imprudence de se moquer publiquement et de ses prédictions et de ses avertissemens; cette légèreté contribua à le faire regarder comme un impie. Il s'aperçut trop tard de sa faute : voulant la réparer, il assigna, en 1348, à Birgitte un emplacement à Wadstena où elle construisit un célèbre couvent. Elle lui donna une règle qu'elle avait rédigée elle-même. Comme elle affirmait l'avoir reçue de Jésus-Christ, l'ordre qu'elle fonda fut nommé du S. Sauveur. Il ressemblait à celui de Fontevault, en ce qu'à chaque couvent de soixante religieuses il était joint un monastère de treize religieux prêtres, quatre diacres et huit frères convers, pour administrer les saints sacremens aux religieuses.

S. Birgitte, après avoir visité les saints lieux, mourut à Rome en 1373; son cadavre fut transporté par sa fille à Wadstena. La canonisation de Birgitte éprouva quelques obstacles : elle fut prononcée, en 1391, par Boniface IX, et par le concile de Constance en 1415, d'abord sous la présidence de Jean XXIII, et ensuite de nouveau sous celle de Martin V. Gerson et d'autres membres distingués du concile ne furent pas favorables à cette canonisation.

Eric XII.
1350-1359.

. *Eric XII* parvint au trône en 1350 par la résignation de son père; mais Benoit Grip (Bengt Algotson), favori de la reine, Blanche de Namur, que le faible Magnus avait nommé duc de Scanie, ne cessa de fomenter la désunion entre le père et le fils. Waldeemar IV, roi de Danemark, voulut en profiter pour

reconquérir les provinces de Scanie, de Halland et de Blekingie, qui pendant les troubles du Danemark s'étaient volontairement données à Magnus II en 1359.

Ses mouvemens engagèrent Eric XII à conclure, le 28 avril 1357, à lönkiöping un traité avec son père. Le favori Grip fut dépouillé de son duché et banni; le royaume fut partagé entre le père et le fils de la manière suivante. Magnus eut l'Upland avec Stockholm, le Westmanland, la Dalie, la Sudermanie, la Néricie, les îles de Gothland et d'OEland, la Westrogothie, la Dalécarlie, le Wermeland et le Nord-Halland. La Scanie, la Blekingie, l'île d'Hween, le Sud-Halland, l'Ostrogothie, le Småland et la Finlande firent la part d'Eric.

Partage du royaume entre Magnus II et Eric XII.

Les intrigues de Blanche de Namur et de son favori, ne permirent pas que l'union fût de longue durée. Magnus céda secrètement à Waldemar IV, roi de Danemark, ses droits sur la Scanie qui était entrée dans le lot de son fils; ce qui engagea Waldemar à entreprendre, en 1359, la conquête de cette province. Eric XII, accompagné de Béatrix de Brandebourg, son épouse, se rendit à Suderkiöping auprès de son père, pour mettre fin, par un nouvel arrangement qui fut conclu le 19 novembre 1359, à tout ce qui pouvait donner lieu à une mésintelligence; mais ce prince et Béatrix moururent tous les deux pendant leur séjour à Suderkiöping de la peste, d'après les historiens de la Norvège, ou du poison que la reine Blanche leur administra, d'après les écrivains suédois, prévenus contre cette princesse. Cette accusation paraît destituée de tout fondement.

Magnus, seul
roi de Suède,
1359.

Par la mort d'Eric XII, Magnus redevint seul roi de Suède; mais l'énorme masse de ses dettes l'ayant de nouveau forcé à frapper la nation d'impositions onéreuses, le mécontentement devint bientôt aussi grand qu'il avait été auparavant. Il prit même un nouvel accroissement par deux incidens qui survinrent : le pape réclama le remboursement du denier de S. Pierre, dont Magnus s'était emparé douze ans auparavant, et Waldemar IV fit des progrès en Scanie et conquit même les îles d'Oeland et de Gothland. Il se forma alors une ligue formidable contre Waldemar; les villes Hanséatiques, qui avaient à venger le pillage de leurs propriétés dans l'île de Gothland¹, en furent les instigateurs. Magnus et son fils, le roi de Norvège, se rendirent en Allemagne où moyennant les droits et les privilèges qu'ils accordèrent au commerce des Hanséates, ils furent reçus membres de la confédération par acte signé à Greifswalde le 7 septembre 1361.

Haquin II.
1362-1363.

La bonne harmonie entre Magnus et son fils fut troublée en 1362. Haquin fit arrêter son père à Calmar, le 11 novembre 1362; au commencement de l'année suivante il fut couronné à Upsal roi de Suède sous le nom de *Haquin II*. A cette occasion les Finlandais obtinrent le droit de prendre part à l'élection des rois de Suède. Par celle de Haquin les couronnes de Suède et de Norvège se trouvèrent réunies sur la même tête. Haquin espérait y joindre encore celle de Danemark. Dans cette vue il conclut, au mois de novembre 1362, la paix avec le roi de Danemark, et

¹ Voy. p. 282 de ce vol.

épousa la célèbre Marguerite, sa fille et son héritière.

Ce mariage paraît avoir réconcilié Haquin et son père ; car on trouve que dès-lors le père et le fils agissent de concert et exilent douze seigneurs qui s'étaient opposés à l'alliance avec le Danemark. Ces mécontents se retirèrent à la cour d'Albert I, duc de Mecklembourg, beau-frère de Magnus, et offrirent la couronne de Suède à son second fils, nommé également Albert. Le duc l'accepta, équipa une flotte et conduisit son fils d'abord en Gothland où il fut sur-le-champ reconnu roi, et ensuite à Stockholm. Une diète convoquée dans cette ville destitua, le 30 novembre 1363, les rois Magnus et Haquin, et adjugea la couronne au plus proche héritier, le prince de Mecklembourg.

Destitution
de Magnus et de
Haquin, 1363.

Avec ces deux princes s'éteignit dans les mâles la dynastie des Folkungiens, la quatrième qui eût régné en Suède depuis l'introduction du christianisme. La première avait été celle des *Lodbrokiens*, que la tradition fait précéder par les descendants de *Forniothr*, antérieur même au fabuleux Odin, par les *Ynglingiens* ou descendants d'Odin ¹, et par ceux d'*Iwar-Widfarne* ². La race des Lodbrokiens ³ serait ainsi la quatrième dynastie des rois de Suède ; elle n'est que la première pour nous qui ne connaissons pas d'histoire scandinave avant le christianisme. Elle s'éteignit en 1056 ⁴, et fut remplacée par la race de *Stenkil* qui régna jusqu'en 1129, et par celle de

Extinction de
la dynastie des
Folkungiens.
Constitution
de la Suède.

¹ Voy. vol. II, p. 299. ² Voy. *ibid.*, p. 300.

³ Voy. *ibid.*, p. 304, et vol. III, p. 177.

⁴ Voy. la note à la fin de cette section.

Suerker alternant avec la maison de S. Eric, jusqu'en 1222 et 1250. Les rois *Folkungiens* cessèrent de régner en 1363. Ces dynasties réunies forment une période de quatre siècles, pendant lesquels la dignité royale était purement élective, de droit, quoique nous ayons vu que, comme dans plusieurs autres pays, on n'est que rarement sorti d'une famille tant qu'elle présentait des candidats dignes du trône. Le roi nouvellement élu devait faire la tournée du royaume, pour se montrer à ses sujets. On appelait ce voyage la *tournée d'Eric*, probablement en commémoration de S. Eric, auquel, comme nous avons vu, toutes les anciennes lois et coutumes chères à la nation étaient rapportées¹, de la même manière que les Anglais faisaient honneur à Edouard le Confesseur de toutes les bonnes institutions de leur pays. La légende rapporte que S. Eric parcourut sur un char toutes les parties de la Suède, pour connaître le peuple qu'il allait gouverner.

Les rois de Suède étaient couronnés à Upsala par l'archevêque de cette ville. La première dignité du royaume était celle de *ïarl* qu'on peut comparer à celle de maire du palais des rois francs. Le *ïarl* était à la fois premier ministre du roi, et commandant de ses troupes. On lui donnait le titre de *ïarl* des Suédois et des Goths, pour le distinguer des gouverneurs des provinces qui prenaient aussi le titre de *ïarls*; car ce mot, comme celui d'eorl en anglo-saxon, de seigneurs en français, de graf en allemand, et de cheik en

¹ Voy. vol. VI, p. 356.

arabe, ne signifiait dans l'origine qu'un vieillard ou prud'homme. Depuis la fin du treizième siècle la dignité d'iarl des Suédois disparaît. On trouve qu'alors les frères des rois portaient le titre de ducs, et que les deux premières dignités de l'état étaient celles du *drost* et du *maréchal*. Le mot de *drost* est peut-être le même que celui de *truchsess*, *drottsæt*, grand maître, *dapifer*; le *drost* devint par la suite le premier ministre du roi. Le *maréchal*, *stabularius*, connétable, n'était aussi qu'un ministre dont la charge n'avait rien de militaire; le *maréchal* était l'inspecteur des écuries, et le grand maître des cérémonies. A côté du *drost* et du *maréchal*, les rois avaient un chancelier qu'ils prenaient dans l'ordre ecclésiastique. L'administration de la justice était entre les mains du *lagman*, de l'homme de la loi.

La noblesse ne fut pas en Suède, comme dans les royaumes fondés dans les provinces de l'empire romain, une caste ou classe contemporaine à la naissance de la monarchie, et intimement liée à son essence. Elle n'appartient pas aux institutions féodales. Toutes les propriétés en Suède étaient allo-diales, et leurs possesseurs étaient soumis aux contributions. Magnus Ladulas (1275—1290), accorda l'immunité des contributions à tous les propriétaires qui voulaient contracter envers lui l'obligation du service militaire. L'origine de la noblesse suédoise diffère donc de celle des autres nations, en ce qu'elle n'était pas attachée à la possession d'une terre. On appelait noble une classe de citoyens élevés au-dessus

du reste de la nation par certains privilèges dont ils jouissaient ; ces privilèges tenaient à la considération personnelle , aux honneurs ; ils n'accordaient pas l'immunité des charges , qui est inhérente à la féodalité , mais incompatible avec toute autre espèce de gouvernement ; cette immunité existait bien , mais personne n'y avait droit en vertu de sa naissance ; cette prérogative s'acquerrait par contrat , et non autrement.

La chevalerie qui , dans le treizième siècle , pénétra en Suède , y fit naître l'idée d'une autre espèce de noblesse , inconnue jusqu'alors. Elle y introduisit l'usage des tournois , des armoiries et des noms de famille : car avant le treizième et le quatorzième siècle , l'usage des noms de famille n'existait pas en Suède. On distinguait les individus , en ajoutant à leur nom personnel , la qualité de fils d'un tel : c'était ainsi que par la syllabe de *son* on créait une espèce de nom patronymique , sans pouvoir éviter la confusion dans les généalogies. La Suède dut à l'introduction tardive de la noblesse dans le sens qu'on donnait à ce mot dans les états féodaux , un bienfait dont ne jouit aucun de ces états ; c'est d'avoir été à l'abri d'un fléau qui , dans le reste de l'Europe , retarda la civilisation , du droit du plus fort avec les guerres privées qui en sont une conséquence : la paix publique n'était troublée en Suède que par les contestations entre les factions politiques.

Depuis fort long-temps les assemblées de la nation , qui dans l'origine exerçaient la puissance législative , avaient été remplacées par celles des grands , et ceux-

ci ne se réunissaient pas en vertu de leurs charges ou par le droit de leur naissance ; ils ne s'assembloient que quand ils étaient individuellement appelés. Les États de Suède n'avaient donc rien de commun ni avec les assemblées des grands vassaux que le chef des états féodaux convoquait parce qu'il avait besoin de leurs bras pour faire la guerre, et de leur consentement pour lever des impositions ; ni avec une constitution représentative où des délégués nommés par le corps de la nation, ou par quelque caste, obligent, par leur vote, les commettans dont ils tiennent leur mission, ou l'universalité de la nation. Ce n'est qu'en 1319 que nous trouvons le premier exemple d'une assemblée représentative, et cet exemple nous fournit une singularité remarquable. L'assemblée ne se composait pas seulement des deux premiers ordres et des députés du troisième, c'est-à-dire des villes ; on y avait aussi appelé des députés d'un quatrième ordre, de celui des paysans qui depuis ont conservé le droit d'avoir une représentation particulière aux assemblées nationales.

Avant 1319, le pouvoir des rois, manquant de ce contrôle, aurait pu devenir arbitraire si le peuple n'avait trouvé des défenseurs perpétuels dans le clergé. Cet ordre obtint en Suède une influence salutaire ; néanmoins il est remarquable que, malgré la grande autorité dont il y a joui, il ne s'est jamais arrogé, comme dans quelques autres pays, la juridiction civile.

Revenons à *Albert* de Mecklembourg, que les

*Albert de
Meklembourg,
1363-1405.*

Suédois avaient élu en 1363. Il fut couronné à Upsal au commencement de l'année 1364. Aussitôt la guerre civile éclata. Magnus et Haquin furent battus le 24 février 1365 à Enkiöping. Magnus tomba entre les mains des vainqueurs, et fut enfermé à Stockholm; Haquin, blessé, se sauva dans son royaume de Norvège, d'où il continua à faire la guerre aux Suédois, comme fit de son côté le roi de Danemark. Albert résolut de se débarrasser d'abord de ce dernier ennemi; il engagea son père à se rendre auprès de Waldemar IV pour négocier la paix. Elle fut signée en 1366 à Alholm en Laland¹. Waldemar abandonna la cause de Magnus et de Haquin, et garda les conquêtes qu'il avait faites. Il est probable qu'Albert n'avait voulu que gagner du temps par la négociation; car il refusa de ratifier la paix conclue par son père.

Ce fut alors que se forma la grande ligue contre le Danemark, qui en 1368 força Waldemar IV à quitter ses états pour chercher du secours en Allemagne. Albert prit quelques places de la Scanie, et les villes Hanséatiques forcèrent Haquin, en 1369, à renoncer à ses droits au trône de Suède.

Cependant il s'en fallait de beaucoup qu'Albert fût tranquillement assis sur ce trône : il était Allemand, et cela suffisait pour le rendre odieux; il était de plus obligé de se servir de troupes étrangères, tant parce que les Suédois ne pouvaient pas à cette époque se mesurer en rase campagne avec les Danois; que parce qu'Albert ne se fiait pas à leur fidélité. Il tâcha de

¹ Voy. p. 285 de ce vol.

fixer ses compatriotes, les Mecklembourgeois, dans la Suède, en leur accordant des avantages, en leur faisant contracter de bons mariages, et leur conférant des emplois lucratifs. Il arriva naturellement que quelques-uns de ces étrangers firent sentir leur supériorité aux indigènes qui, à leurs yeux, étaient des barbares. A ces motifs de mécontentement, il faut en ajouter un autre, qui certainement n'était pas le moindre. Les finances suédoises étaient dans un état si délabré, que le sénat avait été obligé d'allouer au roi, probablement pour une année seulement, la moitié de tous les revenus des habitants.

Ce fut dans ces circonstances que Haquin, voyant la paix rétablie entre le Danemark et les villes Hanséatiques, et ne croyant pas que ces dernières, après les avantages qu'elles venaient d'obtenir, s'opposeraient à l'exécution de ses plans, recommença la guerre avec Albert, et pénétra en 1371, les armes à la main, jusqu'aux environs de Stockholm. Dans ce péril extrême, Albert remit tout pouvoir entre les mains du sénat. Il fut conclu, le 15 août 1371, un traité par lequel Magnus recouvra sa liberté contre le paiement d'une rançon de 12,000 marcs d'argent, et sa renonciation à la couronne; Haquin retira ses garnisons de toutes les places dont il s'était rendu maître, mais il continua à se donner le titre de roi de Suède et de Norvège. Son père le suivit dans ce dernier pays, et se noya en 1372 ou 1374.

Le peuple est capricieux dans son attachement comme dans sa haine. Le plus grand grief que les

Suédois eussent mis en avant contre Haquin, était son alliance avec une princesse de Danemark, et ce fut au mariage de ce prince avec Marguerite, qu'Albert dut la couronne de Suède. Depuis que le prince de Mecklembourg, appelé par le vœu du peuple, était assis sur le trône de Suède, et que Marguerite, au nom de son fils mineur, gouvernait le Danemark et la Norvège, les Suédois se tournèrent vers elle. Cette princesse prudente s'aperçut de l'avantage qu'elle pourrait tirer de l'antipathie des Suédois pour les Allemands ; elle la fomenta sous main, mais elle cacha soigneusement ses desseins. Albert crut complaire à la nation, en prenant les armes pour forcer la régente de Danemark à rendre enfin les provinces qui avaient été enlevées à la Suède, nommément la Scanie, objet d'une dispute éternelle entre les deux nations. Il commença la guerre en 1382, après avoir nommé administrateur du royaume le drost Bo Jonsson Grip, le seigneur le plus riche de la Suède, dont la puissance effaçait de beaucoup celle du roi. Cette campagne, entreprise avec de faibles moyens, n'eut aucun succès.

Marguerite
est proclamée
reine de Suède,
1388.

Quoique Bo, dans son insolence, ne ménageât pas le roi lui-même, cependant tant qu'il vécut, il empêcha toute explosion de la haine de la nation contre Albert. Sa mort, arrivée le 26 août 1386, perdit le roi. Au commencement de l'année 1388, une partie des grands appela la reine Marguerite ; et la diète, assemblée à Nykiöping, la nomma reine de Suède et de Gothie ; le jour de la Pentecôte, elle signa une

déclaration pour confirmer les droits de la nation. Albert, plein de confiance dans les troupes allemandes qu'il tirait du Holstein et de la Poméranie, méprisa les forces réunies de la Norvège et du Danemark que Marguerite pouvait lui opposer, au point qu'il se permit envers cette souveraine des allusions offensantes pour sa personne ¹. Le 24 février 1389, il lui livra, dans la plaine de Nykelæng près de Falkiöping, une bataille qui devint décisive. L'armée suédoise de Marguerite était commandée par le maréchal Eric Kettelsson Wasa; ses troupes danoises par Iwar Lycke. Albert et les personnes qui l'entouraient s'enfoncèrent dans un marais; lui-même, Éric, son fils aîné, qui devait hériter de sa couronne, un comte de Holstein-Rendsbourg, furent faits prisonniers, et l'armée suédoise d'Albert fut mise dans une déroute complète. Le roi et son fils furent enfermés à Lindholm, où ils restèrent sept ans.

Bataille de
Falkiöping; Al-
bert I est fait
prisonnier.

L'armée d'Albert n'existait plus, mais la Suède n'était pas conquise. Jean II, duc de Mecklembourg-Stargard, qui avait combattu dans cette bataille pour son cousin, alla s'enfermer dans Stockholm. En général, la plupart des places fortes étaient gardées par des garnisons allemandes qui restèrent inébranlables dans leur fidélité. Comme les Allemands, qui étaient partout en minorité, avaient à craindre que d'un instant à l'autre les Suédois ne les égorgeassent, ceux qui se trouvaient à Stockholm formèrent pour leur sûreté

Origine des
frères Vitaliens.

¹ Il lui envoya une grande pierre pour aiguïser ses ciseaux et affiler ses aiguilles; il la nomma reine sans-culotte.

une confédération armée, sous la dénomination de *Frères du chapeau ou du bonnet*. Cette association ne pouvant imposer que par la terreur, exerçait les plus grandes violences, faisant mourir quiconque parmi les habitans lui paraissait suspect. D'un autre côté, les villes mecklembourgeoises de Wismar et Rostock ayant promis leur assistance à tous les armateurs qui voudraient faire chasse aux vaisseaux des trois royaumes du Nord indistinctement, il se forma dans la mer Baltique des associations de pirates qui se nommaient les *Frères Vitaliens* (frères des vivres), parce qu'ils fournissaient des moyens de subsistance à la ville de Stockholm. Leurs vaisseaux couvrirent, non-seulement la Baltique, mais aussi la mer du Nord. Ils s'emparaient de tous les bâtimens suédois, norvégiens et danois, ainsi que de ceux des villes Hanséatiques; car les deux villes mecklembourgeoises n'avaient pas exclu la Hanse de la proscription générale, parce qu'elle n'avait pas voulu armer pour délivrer le roi de Suède. Les frères Vitaliens ne se contentèrent pas du butin qu'ils trouvaient en mer; ils faisaient de fréquentes descentes sur les côtes, et pillaient les campagnes. Toute leur proie était portée à Wismar et Rostock, et publiquement vendue.

Les Allemands, sous les ordres de Jean II, duc de Mecklembourg-Stargard, non-seulement conservèrent Stockholm au roi prisonnier; ils envahirent aussi l'Upland, la Sudermanie et la Westmanie, provinces qui s'étaient déclarées pour Marguerite, et brûlèrent Enkiöping, Westerås et Linkiöping. En même temps,

les flottes du Mecklèmbourg inquiétèrent les côtes de la Suède par des attaques souvent réitérées. Elles déli-vrèrent Stockholm , dont Marguerite avait entrepris le siège.

Enfin les villes de Lubeck , Stralsund , Greifswalde , Thorn , Elbing , Dantzig et Réval , pour rétablir la na-vigation de la Baltique , interposèrent leur médiation , et il fut conclu , le 1.^{er} novembre 1395 , à Lindholm , un traité par lequel le roi Albert et tous les prison-niers recouvrèrent leur liberté pour trois ans , de ma-nière que si , dans cet intervalle , on ne convenait pas de la paix définitive , Albert et son fils se reconstitue-raient prisonniers entre les mains de la reine Margue-rite , ou paieraient une rançon de 60,000 marcs d'ar-gent. La ville de Stockholm fut remise aux villes médiatrices , pour servir de gage à l'accomplissement de ces conditions. Marguerite consentit à cet arrange-ment , dans la persuasion qu'Albert ne serait pas en état de payer la rançon , mais aussi qu'il ne voudrait pas retourner en captivité ; ainsi elle était sûre que dans trois ans elle rentrerait en possession de la capi-tale suédoise.

Paix de Lind-
holm, 1395.

La Ligue Hanséatique tourna alors ses forces contre les Vitaliens auxquels Wismar et Rostock retirèrent leur protection. Elles les chassa entièrement de la Baltique.

Pendant qu'Albert , revenu dans le duché de Meck-lembourg qui lui était échu , en 1379 , par la mort de son père , s'occupait des préparatifs pour recon-quérir un royaume dont il avait été chassé par une

Eric XIII,
roi des trois
royaumes du
Nord, 1396.

femme, et qu'Éric, son fils, fixé dans l'île de Gothland, inquiétait sans cesse les côtes de Suède, Marguerite engagea les États de ce royaume à reconnaître, le 23 juillet 1396, pour leur souverain, *Éric XIII*, son neveu, qui déjà était roi de Danemark et de Norvège. Elle convoqua alors une diète à Nykiöping, où il fut décrété, le 20 septembre 1396, que tous les domaines de la couronne, aliénés par Albert, à quelque titre que ce fût, seraient retirés des mains des possesseurs et réunis de nouveau à la couronne; que la fortune laissée par Bo Jonsson serait confisquée au profit de l'état; que tous les anoblissemens accordés par Albert seraient annulés; que les forteresses construites par ce prince seraient rasées; que toutes les mines répandues sur la surface du royaume et sous le sol, appartenaient à la couronne, mais que la reine Marguerite en jouirait à titre de douaire. Enfin on convint d'une réunion de députés pour discuter les lois fondamentales d'après lesquelles les trois royaumes-unis seraient désormais gouvernés.

Union de Calmar, 1397.

Éric XIII fut couronné roi de Suède à Calmar, le 22 juin 1397, et l'acte d'union des trois royaumes y fut signé aux conditions que nous avons fait connaître ¹.

Changemens dans la constitution.

Le quatorzième siècle a été, pour la Suède, l'époque de la décadence de l'autorité royale et de l'accroissement de l'influence des grands. On peut se faire une idée de la constitution du royaume par le code que Magnus II publia en 1347, dans le but de mettre en

¹ Voy. p. 302 de ce vol.

harmonie la législation des différentes provinces. Il est vrai que le clergé, qui n'avait pas été consulté pour la rédaction de ce recueil, en empêcha l'introduction ; mais les dispositions relatives à l'autorité royale qu'il renfermait, n'en subsistèrent pas moins, et furent insérées par la suite dans la loi de Christophe.

Ce code confirme l'ancienne prérogative royale, mais avec la restriction que la nation ne serait obligée de suivre le roi à la guerre que dans les limites du royaume : pour toute expédition au dehors, il fallait le consentement des grands. Toute aliénation d'un domaine de la couronne pouvait être annulée par le successeur du roi qui l'aurait faite. Le roi était tenu de jurer qu'il observerait toutes les dispositions du code, qu'il honorerait le sénat, prendrait l'avis de son conseil, n'y accorderait séance à aucun étranger, ne confierait qu'à des nationaux le commandement des châteaux et provinces, ainsi que l'administration des domaines de l'état. Il ne pourrait diminuer les revenus de la couronne ; mais aussi aucune nouvelle imposition ne pourrait être ordonnée, si ce n'était pour les frais de guerre, pour les dépenses du couronnement et de la tournée du roi ; pour l'établissement d'un fils ou la dotation d'une fille du roi, enfin pour la construction d'un château royal. Dans tous les cas où une contribution serait nécessaire et légale, un évêque, assisté de six nobles et d'autant de paysans de chaque province, devait fixer la quote-part payable par chaque commune ; les droits de la noblesse et du clergé, et le privilège de l'immunité des contributions

devaient être maintenus partout où ils étaient établis, sans préjudice toutefois de la prérogative royale; toutes les lois anciennes rendues avec le consentement de la nation devaient être observées; aucune loi étrangère ne pourrait être introduite si ce n'était du consentement de la nation. Personne ne devait, sans procès et jugement préalable, être privé de la vie ou de sa fortune. Toutes les paix publiques et privées devaient être maintenues.

Il était d'usage qu'après le couronnement le roi nommât ses conseillers, savoir un certain nombre d'ecclésiastiques et douze séculiers. Ces individus étaient ce que leur titre indique, les conseillers du roi; mais, dans le quatorzième siècle, ils se donnaient celui de *conseillers* ou *sénateurs du royaume*; ils s'arrogèrent un pouvoir intermédiaire entre le monarque et les États, et profitèrent de toutes les occasions pour étendre de plus en plus leur autorité: ainsi le principe aristocratique de la constitution prit de jour en jour de l'ascendant sur le monarchique. Une grande calamité publique, la peste de 1349, contribua aussi à la dégénération de la constitution de la Suède. En moissonnant des familles entières, elle accumula sur la tête de quelques individus échappés à la mort des possessions immenses et créa une caste nobiliaire opulente qui bientôt apprit à se rendre formidable au gouvernement.

NOTE

Sur les anciennes dynasties des rois de Suède.

(Voy. p. 315.)

Quoique nous renvoyions tous les rois païens de la Suède dans l'empire des fables, néanmoins comme de graves historiens les ont reconnus, et qu'il y a tel Suédois qui éprouve autant de peine à renoncer à son dieu Chaos, père des dieux Eau, Air et Feu, que beaucoup de Français en ressentent lorsqu'on veut leur enlever leur Pharamond, roi de France, nous allons donner quelques détails sur ces dynasties.

1. La plus ancienne est CELLE DE FORNIOTHR (Chaos) roi de Finlande (c'est-à-dire de Laponie), et de Queenlande¹, où il a régné il y a 2200 ans, père d'*Ägir* (Eau), de *Kare* (Air) et de *Loge* (Feu). Kare est devenu la tige d'une race de rois de Suède, portant des noms qui signifient glace, neige, hiver, etc., et dont le dernier, *Gylfe*, a été dépossédé, 120 ans avant Jésus-Christ, par Odin. D'un oncle de Gylfe descend dans la sixième génération Rollon dit Gænge Rolf, ou le *bon Piéton*, premier duc de Normandie; ce qui donne environ cent quatre-vingts ans par génération.

2. LA DYNASTIE DES YNGLINGIENS descend d'*Odin*, roi des Ases ou de la Grande Tatarie, conquérant de la Russie, de la Pologne, de la Suède, du Danemark, de la Germanie septentrionale; et de son arrière petit-fils, *Yngue Frey*, drott ou seigneur de Sigtuna qui du temps de Jésus-Christ ou, selon un autre calcul, 200 ans plus tard, fixa sa résidence à Upsal. *Dygve*, descendant d'Yngue Frey, dans la septième génération,

¹ Voy. vol. II, p. 287.

mort en 244 ou 430, prit, le premier, le titre de kung ou roi d'Upsal. *Yngiald Illråda*, son descendant à la treizième génération, vaincu par Iwar Widfarne, se brûla vif et termina la race des rois Ynglingiens, en 650 ou 775. Son fils *Olof Tråtelja* fonda un petit royaume en Wermelande. Ses descendants régnèrent en Hedemark, Sollöer, Romarick, etc. Harald I.^{er}, Haarfåger, premier roi de Norvège ¹, en descendait.

3. La DYNASTIE D'IWAR WIDFARNE ², descend de *Sigurlam*, fils aîné d'Odin, qui fut roi de Russie et l'époux de Heidis, fille de Gylfe, dernier Forniothr. Les descendants de Sigurlam régnèrent en Reithgothie et en Scanie. *Ifwar* ou *Iwar*, le grand voyageur (c'est ce que signifie son surnom de *Widfarne*), conquît Upsal, la Gothie, le Danemark, la Livonie, l'Esthonie, la Courlande, la Saxe orientale et le Northumberland. Après la bataille de Bråvalla ³, où Harald Hildetan, petit-fils d'Ifwar, fut tué, Sigurd Ring, roi de Danemark, s'empara de la Suède.

4. La DYNASTIE LODBROKIENNE est nommée d'après Ragnar Lodbrok, fils de Sigurd Ring : elle ne devient vraiment historique qu'avec *Biörn IV le Vieux*, dont néanmoins la chronologie est encore incertaine, puisqu'on fixe l'époque de sa mort à 924, 933 et 980. Son petit-fils, *Olof III Skötkonung* porta, le premier, le titre de roi de Suède et embrassa le christianisme. Sa dynastie s'éteignit en 1056 avec *Emond III*, dit *Gammal*.

¹ Voy. vol. II, p. 301.

² Ou *Iwar Widfadne* ou *Widfarne*.

³ Voy. vol. II, p. 300.

SECTION IV.

Premiers rois de l' Union, 1397—1448.

L'union de Calmar, du 20 juillet 1397, donna naissance à un empire qui, par sa surface, appartenait aux états les plus étendus ; et, par sa position géographique, aux plus puissans du quinzième siècle ; état habité par une nation brave, courageuse et attachée à ses libertés, qui portait un nom redouté, et dont les ancêtres avaient plus d'une fois ébranlé les trônes de l'Europe. Les montagnes scandinaves recèlent du fer, du cuivre et de l'argent ; elles sont garnies de vastes forêts qui fournissent le bois de construction pour des flottes nombreuses. L'agriculture et les pâturages, des fleuves poissonneux, des lacs et la mer offrent aux habitans une subsistance copieuse.

Introduction.

Réuni par les liens de l'affection, de la confiance et du patriotisme, cet état aurait pu s'élever à un des premiers rangs parmi les puissances européennes ; mais cette union n'était que l'ouvrage de l'ambition, à la vérité louable, d'une femme, et de l'intérêt de quelques familles qui n'avaient pas le talent de déraciner les préventions par lesquelles trois tribus ayant une origine commune, parlant une même langue¹, et dont les mœurs se ressemblaient, se partageaient en trois nations ennemies. Pour que la jalousie que la diversité de leurs intérêts habituels avait produite fût étouffée

¹ C'est-à-dire trois dialectes de la même langue.

il fallait qu'un danger commun les menaçât, ou qu'elle fût comprimée par l'esprit supérieur d'un grand homme dégagé des préjugés de la naissance et de l'éducation, et qui, ne considérant que le bien-être de la corporation entière, réussît à inspirer une confiance générale. Rien de tout cela n'existait, soit pour rendre désirable l'union de Calmar, soit pour la préserver d'une dissolution dont elle portait le germe en elle-même, et nous nous croyons autorisés à regarder le pacte qui devait amalgamer les nations scandinaves pour n'en faire qu'un seul peuple, comme une des plus grandes erreurs politiques qui aient été commises.

Recherche-t-on les motifs secrets qui firent conclure l'union de Calmar? nous trouvons, de la part des rois de Danemark, le désir de rendre leur gouvernement absolu; et de celle de la noblesse suédoise, l'espoir de remplacer la monarchie par le pouvoir aristocratique. Entre la politique raffinée des Danois et la turbulente ambition des Suédois, les Norvégiens seuls paraissent avoir agi avec bonne foi et dans des vues patriotiques, ou s'être abandonnés aux circonstances qui ne leur permettaient pas de rester isolés quand ces deux voisins s'unissaient. L'art des Danois à tisser le lien de l'union de Calmar; les épées des Suédois l'ont coupé aussitôt qu'ils virent leur attente trompée.

L'union de Calmar, qui devait procurer le bonheur du Nord, est une époque calamiteuse pour les trois royaumes. Au lieu d'étouffer la jalousie qui régnait entre les Suédois et les Danois, elle l'a changée en une haine irréconciliable, dont les effets se sont perpétués

au-delà de quatre siècles, sans que ce sentiment hostile ait perdu de sa force.

Ério le Poméranien, qui en Danemark est nommé Eric IX, en Norvège Eric III, et en Suède Eric XIII, étant mineur, la reine Marguerite continua à gouverner à sa place.

Eric le Poméranien, 1397-1440.
Marguerite, régente.

L'autre Éric, fils aîné du ci-devant roi Albert ¹, mourut avant la fin de l'année 1397. Lorsque le moment approcha où Albert devait, conformément au traité de Lindholm ², rentrer en prison ou payer 60,000 marcs, il déclara au bourguemaître de Stralsund, député auprès de lui par les sept villes qui avaient garnison à Stockholm, qu'il ne ferait ni l'un ni l'autre. Il mit cette ville à leur disposition, remettant en leur faveur aux habitans le serment de fidélité qu'ils lui avaient prêté. Les Hanséates délibérèrent s'il valait mieux payer les 60,000 marcs et garder Stockholm, ou livrer cette ville à la reine Marguerite. La difficulté de s'y maintenir contre les forces réunies des trois royaumes, les décida au parti de la justice. Ainsi les portes de la capitale de la Suède s'ouvrirent, en 1398, à la princesse qu'on a nommée la Sémiramis du Nord.

Marguerite recouvre Stockholm, 1398.

Albert était encore en possession de l'île de Gothland. La reine ayant envoyé Abraam Broderson, célèbre capitaine suédois, pour occuper cette île, Albert la vendit à l'ordre Teutonique. Celui-ci força les Suédois à lever le siège de Wisby et à quitter l'île. Marguerite entra en négociations avec les chevaliers, et en

Conquête de Gothland.

¹ Voy. p. 326 de ce vol.

² Voy. p. 325 de ce vol.

Renonciation
d'Albert de
Mecklembourg.

racheta Gothland en 1399. Ce fut ainsi que finit entièrement la domination mecklembourgeoise en Suède. Mais les prétentions d'Albert au trône subsistaient toujours. Il n'y renonça que le 25 novembre 1405, dans une entrevue qu'il eut à Flensbourg avec Marguerite et Éric. Il se réserva seulement le titre de roi pour le reste de ses jours.

Guerre du
Holstein.

Marguerite fit preuve d'une politique raffinée dans sa conduite envers la maison de Holstein. Se trouvant au faite de la grandeur, elle regrettait un acte de justice qu'elle avait fait à une époque où sa puissance n'était pas bien consolidée, en conférant le duché de Sleswick à la maison en question¹. Profitant des troubles qui, à la mort du duc Gérard, en 1404, s'élevèrent au sujet de la tutèle de ses fils mineurs, elle prépara la réunion future du duché, en employant divers moyens pour se faire remettre une place après l'autre, l'une à titre d'engagement, l'autre comme place de sûreté pour donner de l'appui aux jeunes princes contre l'ambition de leur oncle paternel, l'évêque d'Osnabruck qui, sous le prétexte de la tutèle, faisait mine de vouloir s'emparer de leur héritage. Son petit-neveu Éric, à qui elle abandonna, en 1405, le gouvernement du Danemark et de la Norvège, en se réservant cependant la direction générale des affaires de l'Union, avec le gouvernement de la Suède, marcha d'abord sur ses traces; bientôt il employa des moyens violens pour parvenir à son but. Il en résulta une guerre longue et opiniâtre dans laquelle les comtes

¹ Voy. p. 292 de ce vol.

de Holstein furent assistés par la ville de Hambourg et par les autres villes Hanséatiques, et finalement par la plupart des états de l'Allemagne septentrionale. Cette guerre fut terminée, le 4 octobre 1412, par une convention portant que la ville de Flensbourg serait remise à Marguerite et à Éric; que douze arbitres prononceraient sur tous les objets de contestation et que, si ces juges ne pouvaient s'accorder, l'empereur déciderait, mais conformément aux lois danoises. Ce fut en partant de Flensbourg que la reine Marguerite mourut, le 28 octobre 1412, sur le vaisseau qui devait la ramener, laissant à son petit-neveu un fardeau qu'il n'avait pas la force de supporter.

Mort de Marguerite, 1412.

Le caractère de cette princesse n'a pas été jugé de la même manière par les Danois et par les Suédois; nous ne parlons pas des Norvégiens parce que, comme ils n'avaient pas d'historiens à cette époque, nous ne connaissons pas leurs sentimens. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ne se trouvant pas, comme leurs voisins, épuisés par de longues guerres, ils devaient trouver les charges que Marguerite leur imposait, beaucoup moins insupportables que les Suédois. Les Danois révèrent le souvenir de Marguerite comme celui d'une grande souveraine sous laquelle leur patrie a joui d'une considération politique plus imposante que sous aucun de ses anciens rois. Les Suédois, au contraire, pour qui Marguerite était absolument étrangère, se plaignent d'avoir été sacrifiés à l'intérêt du Danemark ¹. Ce qui est sûr, c'est que les impôts que

Son caractère.

¹ Hæc regina tantæ celebritatis exstitit apud Danos ut eam æsti-

les Suédois payaient sous Albert, n'étaient pas comparables à ceux par lesquels ils étaient accablés sous le règne de Marguerite, et plus d'une fois leurs plaintes furent sur le point d'éclater en révolte; mais la prudence de Marguerite sut toujours réprimer ces mouvemens, tantôt en cédant de bonne grâce, quand elle le pouvait sans compromettre son autorité, tantôt en imposant aux mutins par sa fermeté et sa vigueur. On lui reprochait d'avoir donné un grand nombre d'emplois importans et accordé des fiefs non-seulement à des Danois, mais aussi à des Italiens, à des Anglais, et ce qu'on lui pardonnait le moins, à des Allemands; mais il est probable que la reine voulait se servir de ces étrangers pour communiquer quelques élémens de civilisation aux Suédois plongés dans une profonde barbarie; et pour fixer ces individus sous le ciel glacial du Nord, il fallait sans doute leur accorder des avantages qui leur fissent oublier, s'il était possible, une patrie plus heureuse. Une chose qui contribua encore à faire haïr le gouvernement de Marguerite, et qui par la suite fit rompre l'union des trois couronnes du Nord, ce fut l'arrogance des Danois qui, méprisant l'ignorance et la grossièreté de leurs voisins, ne voulurent voir dans l'union égale entre trois nations indépendantes, que le droit de l'une de donner des lois aux deux autres.

Après la mort de la reine Marguerite, Éric poursuivit de nouveau son projet de conquérir le Sleswick
*ment sanctam et canonisatione dignam; apud Suecos vero putatur
 profundissimo digna inferno, dit ERICUS OLAI.*

qui l'occupa sans fruit pendant vingt ans , épuisa ses royaumes et l'abreuva de chagrins. Éric assembla , le 29 juillet 1413, une cour féodale à Nyborg , et fit déclarer par ce tribunal que le duché de Sleswick était dévolu à la couronne. Il fit confirmer ce jugement, le 14 juin 1415, par l'empereur Sigismond se trouvant alors à Constance. Les motifs de ce prononcé étaient que le duc avait, sans autorisation ou consentement du seigneur direct , aliéné une partie du fief , négligé en temps utile de demander l'investiture , ce qui constituait le délit de félonie et entraînait la déchéance. Pour exécuter le jugement, Éric envahit le duché ; les ducs de Saxe-Lauenbourg , ceux de Mecklembourg et de Brunswick-Lunebourg y envoyèrent également des troupes, pour faire valoir à cette occasion quelques anciennes prétentions. Éric prit, le 15 juillet 1417, Sleswick , capitale du duché. Ce fut dans ce moment que la ville de Hambourg, et, à son exemple, plusieurs États de Basse-Saxe , se déclarèrent pour la maison de Holstein. Sleswick fut repris, la guerre continua et le duché fut horriblement dévasté. Après plusieurs tentatives pour arranger ce différend, les parties en remirent l'arbitrage à l'empereur Sigismond. Le roi Éric se rendit, au mois d'août 1423 , à la cour impériale à Bude, où Henri III, l'aîné des ducs de Sleswick, comtes de Holstein, devait également comparaître. Comme il tarda à arriver, Éric fit en attendant un pèlerinage à Jérusalem, d'où il revint au mois de janvier 1424. Par une sentence rendue le 28 juin 1424, Sigismond adjugea au roi le duché de Sleswick sans aucune ex-

ception, réservant aux ducs l'île de Laland avec 300,000 marcs d'argent. La maison de Holstein refusa de se soumettre à cette décision, et en appela au pape : Sigismond, de son côté, ordonna à l'archevêque de Brême, à l'évêque de Hildesheim et à plusieurs autres princes et villes du nord de l'Allemagne, ainsi qu'au grand maître de l'ordre Teutonique, de l'exécuter par la force des armes.

A la tête de 50,000 hommes, Eric assiégea Sleswick et Gottorp; mais les villes de Lubeck, Hambourg, Stralsund, Lunebourg et Wismar, ayant en 1426 conclu une alliance avec la maison de Holstein, le 18 octobre elles déclarèrent la guerre au roi des trois royaumes unis. Eric, qui ne s'attendait pas à cette déclaration, en fut tellement troublé, qu'il donna ordre sur-le-champ de lever les deux sièges : la retraite de son armée fut si précipitée qu'elle ressemblait à une fuite.

Sac de Bergen
en Norvège,
1429.

Dans cette guerre qui dura neuf ans, les villes équipèrent des flottes considérables, et développèrent une grande puissance. En 1429, Barthélemy Voet, armateur hanséatique, s'empara de la ville de Bergen, une des plus commerçantes du Nord, rivale des Hanséates. Voet mit cette ville à feu et à sang, et la ruina entièrement. Sa conduite jette une tache sur l'histoire des villes allemandes, qui profitèrent de la misère dans laquelle les habitans furent précipités, pour s'emparer du monopole de la Norvège. Comme s'il craignait d'avoir laissé quelque chose à Bergen, Voet revint à charge, et saccagea ce qui la première fois avait

échappé à son avidité. Cette fois-ci il s'empara aussi de la factorerie que les Anglais avaient à Bergen. Au reste, les armées navales d'Éric remportèrent divers avantages, de manière que les villes, dont le commerce souffre pendant toute guerre, fût-elle la plus heureuse, désiraient le rétablissement de la paix. Deux d'entre elles, Rostock et Stralsund, se séparèrent en 1450 de la ligue, pour accepter les conditions offertes par le roi ; les hostilités continuèrent de la part des autres.

Bientôt après, des raisons que nous dirons tout-à-l'heure rendirent Éric plus modéré et plus pacifique qu'il n'avait été pendant toute la durée de son règne, et, le 14 juillet 1435, il s'arrangea à Wordingborg avec Adolphe VIII, le seul duc de Sleswick, comte de Holstein, qui eût survécu à cette longue brouillerie. Le duc devait conserver, sa vie durant, toute la partie du Sleswick dont il était en possession, et ses héritiers devaient en jouir encore pendant deux ans après sa mort ; ce terme arrivé, les droits des deux parties, savoir du roi et de la maison de Holstein, devaient revivre en leur entier. Par le même arrangement, le Danemark conserva l'île d'Arroé et le bailliage de Hadersleben ; mais trois années plus tard, la noblesse du pays, ne trouvant dans le gouvernement danois aucune protection contre la révolte des paysans, fut cause que ces deux districts rentrèrent volontairement sous l'obéissance des ducs.

Ainsi finit la longue et sanglante querelle pour le duché de Sleswick. Ce que tous les efforts du roi Éric

Transaction
de Wording-
borg de 1435,
au sujet du
Sleswick.

n'avaient pu effectuer, nous le verrons arriver, vingt-quatre ans plus tard, sans contestation, sans effusion de sang, et d'une manière plus complète qu'Éric ne pouvait l'espérer. Non-seulement le duché de Sleswick, fief danois, fut réuni à la couronne, mais les rois de Danemark se trouvèrent aussi maîtres du comté de Holstein, qui faisait partie de l'Empire germanique.

Deux jours après le traité conclu avec Adolphe, le 16 juillet, la paix fut aussi signée avec les quatre villes de Hambourg, Lubeck, Lunebourg et Wismar, dont toutes les anciennes franchises furent confirmées. Comme leur rivale, Bergen, n'existait plus, elles se maintinrent ainsi dans le monopole de la Norvège.

Inconduite
d'Éric.

Nous allons faire connaître les motifs qui engagèrent Éric à signer le traité de Wordingborg. Il s'était fait détester en Danemark aussi bien qu'en Suède. Son manque absolu de talens lui avait fait commettre, disait-on, une suite de fautes dans la guerre du Holstein; et on leur attribuait la disproportion entre les avantages que cette guerre avait procurés au Danemark, et les frais qu'elle avait coûtés. On se plaignait des vexations que la noblesse se permettait impunément dans le Jutland. On blâmait la conduite du roi envers son épouse, Philippine, fille de Henri IV, roi d'Angleterre, que ses mauvais procédés forcèrent d'entrer au couvent de Wadstena, où elle mourut en 1430; on lui pardonnait moins encore le scandale de sa liaison avec une femme de chambre de cette reine infortunée.

Révolte des
Dalecarliens.

Les Suédois avaient encore d'autres griefs, indé-

pendamment de ceux qui tombaient déjà à la charge de sa mère. Joesse Éricson, gouverneur de la Westmanie, qui était un Danois, commettait impunément des actes de cruauté dont le récit fait frémir ¹. Les Dalécarliens prirent les armes sous la conduite d'Engelbrecht, simple paysan, mais qui, ayant passé sa jeunesse dans un monde plus relevé, avait eu occasion de cultiver les talens dont la nature l'avait richement pourvu. C'était un véritable patriote dépourvu d'ambition, comme on en voit rarement à la tête d'un peuple soulevé : il se trompa, sans doute, sur les moyens de sauver sa nation opprimée ; mais il était de bonne foi et sans égoïsme. Quoiqu'il réunît une armée de 100,000 hommes, il sut y maintenir la plus sévère discipline. Il ne commit aucun acte de violence, se contentant de prendre une place forte après l'autre, de destituer les commandans étrangers qu'il y trouvait, et de les remplacer par des indigènes. Ayant convoqué les sénateurs à Wadstena, ce chef les força de renoncer formellement à l'obéissance du roi. Les États du royaume réunis à Stockholm, publièrent un manifeste pour exposer les motifs qui les mettaient dans la nécessité de priver Éric de la couronne. Un des griefs mis en avant, portait qu'Éric avait déshonoré l'église en lui donnant d'indignes chefs, reproche qui se rapportait à l'archevêché d'Upsala. Ce siège

Déposition
d'Éric par les
Suédois.

¹ Singulariter Vallenses innumeris injuriis affligebat ita ut viros quinque in fumo suspenderet, mulieres partui vicinas in locum equorum ad plaustrum trahendum præponeret, quæ propterea abortientes fœtus mortuos pepererunt. ERICUS OLAI.

étant devenu vacant en 1431, le chapitre nomma archevêque Olaf Larson; Éric ne permit pas que ce prélat recommandable prît possession de sa nouvelle dignité, parce que lui-même avait conféré l'archevêché à un prêtre tout-à-fait indigne de cette place : malgré l'opposition du roi, Engelbrecht installa Olaf à Upsala, et cet archevêque employa toute son influence pour réconcilier le roi avec la nation, sans y réussir.

En 1434, Éric entra avec dix vaisseaux à Stockholm, où il fut sur-le-champ assiégé par Engelbrecht. Voyant l'impossibilité de résister à la longue avec ses faibles forces à la supériorité du nombre qui était du côté des rebelles, le roi conclut avec eux une trêve qui devait durer du 11 novembre 1434 jusqu'au 8 septembre 1435, et pendant laquelle douze personnes, nommées par les deux parties, devaient prononcer sur les griefs de la nation. Éric partit, immédiatement après, pour le Danemark, dans l'intention de faire sa paix avec la maison de Holstein et les villes Hanséatiques.

Diète d'Arboga, 1435.
Engelbrecht,
régent de Suède.

Les Suédois convoquèrent une assemblée des États à Arboga, où Engelbrecht fut, le 6 janvier 1435, nommé administrateur du royaume. Le 5 mai suivant, il fut tenu à Halmstadt, une conférence entre des députés du roi et des États. Grâce aux soins de l'archevêque Olaf, on dressa des conditions très-équitables, moyennant lesquelles la nation se soumettrait au roi; c'étaient, à peu de chose près, celles que prescrivait l'union de Calmar. Les plénipoten-

tiaires du roi promirent que, le 29 juillet, il serait à Stockholm ; mais les négociations de Wordingborg, qui ne se terminèrent que le 16 juillet¹, ne lui permirent pas d'arriver avant le 1.^{er} octobre. Le 18 du même mois, il accepta les articles convenus à Halmstadt, par lesquels il accordait une amnistie générale, promettait de diminuer les impôts d'après l'avis des sénateurs, et de nommer aux dignités de drost et de maréchal du royaume, que depuis long-temps il avait laissées vacantes. Il promit de ne confier qu'à des Suédois le commandement des forteresses, excepté Stockholm, Calmar et Nykiöping, dont il se réserva la libre disposition. Il donna, comme fiefs à vie, à Engelbrecht, le district d'OErebro ; à Eric Puk, second chef des insurgés, un autre domaine disponible.²

Articles de
Halmstadt, 1435

Eric, qui n'eut jamais la force de maîtriser ses passions ni de dissimuler ses préventions, ne quitta Stockholm, au mois de novembre, qu'après avoir donné plus d'une preuve de sa haine pour la nation suédoise. Comme il ne prit aucune mesure pour remplir les obligations contractées, Engelbrecht convoqua les États à Arboga, pour le 20 janvier 1436. Cette diète invita le roi à se rendre, pour le 1.^{er} mars 1436, à Stockholm, afin d'achever l'ouvrage commencé. Les Suédois occupèrent alors cette ville, et la garnison danoise se retira dans la forteresse.

Renouvelle-
ment de la
guerre civile.

Eric avait nommé Christiern Nielsson, de la famille de Wasa², drost ou ministre, et Charles

Charles Knut-
son, administra-
teur de Suède.

¹ Voy. p. 339 de ce vol.

² Bisaïeul du roi Gustave I.^{er}.

Knutson, de la maison de Bonde, maréchal ou grand connétable du royaume : c'étaient deux hommes du parti populaire, et on avait exigé d'Éric qu'il les nommât pour donner une preuve de la sincérité de sa réconciliation avec ce parti ; mais Charles Knutson n'était pas un patriote sans ambition comme l'honnête Engelbrecht ; c'était un de ces hommes vains et ambitieux qui cachent leur orgueil et leurs passions sous le manteau de la popularité : Charles visait à la couronne. Pour parvenir à son but , il commença par éloigner Engelbrecht, en le chargeant d'aller purger le royaume des troupes étrangères, pendant que lui-même dirigerait le siège du château de Stockholm. A peine Engelbrecht s'était-il mis en route , que Charles représenta la nécessité de nommer un administrateur du royaume. Le choix de ce dignitaire fut confié à trente personnes, dont vingt-cinq étaient les créatures de Charles, et le proclamèrent administrateur ; mais le peuple, mécontent de cette élection qu'il regardait comme l'ouvrage des grands, demanda et obtint que l'administrateur partageât son autorité avec Engelbrecht, de manière que la direction des affaires militaires fût abandonnée au dernier seul.

Etats danois à
Wordingborg,
1436.

Cependant les députés d'Éric arrivèrent, le 1.^{er} mars 1436, à Wadstena, pour porter les excuses du roi qui ne pouvait, disaient-ils, quitter le Danemark dans ce moment. Les députés des quatre villes de Hambourg, Lubeck, Wismar et Lunebourg, qui parurent à cette assemblée comme médiateurs, obtinrent que le terme fût prorogé au 29 juillet ; on convint de se

réunir alors à Calmar. Voici ce qui retenait Éric : il assembla, le 8 avril 1456, les États de Danemark à Wordingborg, et leur proposa de nommer son successeur, et de lui adjoindre, de son vivant, son cousin Bogislaw IX, duc de la Poméranie ultérieure. Les États refusèrent absolument de nommer un successeur éventuel ; et le roi dut s'apercevoir qu'il avait commis une de ses inconséquences ordinaires , en proposant un prince auquel le clergé était contraire. Bogislaw était excommunié depuis seize ans, à cause d'un différend avec l'évêché de Camin, et il avait montré son mépris pour la puissance ecclésiastique, en négligeant de se faire relever des censures de l'Église. Tout ce que les États de Danemark accordèrent à Éric, ce fut de pouvoir se donner son cousin pour aide (*höfsvitzmand*), à condition qu'il ne s'arrogerait aucune branche de l'autorité royale, et n'agirait que comme l'ami et le conseil du roi. Cette fermeté des États indisposa tellement Éric, qu'après avoir confié à Bogislaw le gouvernement de la Séclande, il quitta secrètement le royaume, et se rendit en Poméranie. Il y leva une armée, avec laquelle il s'embarqua pour Dantzig, où il comptait enrôler un plus grand nombre de troupes. Les États craignant que l'éloignement du roi ne donnât lieu à la guerre civile, envoyèrent auprès de lui des députés qui, avec beaucoup de peine, l'apaisèrent et le ramenèrent en Danemark.

En attendant, la Suède avait été le théâtre d'un crime qui embrouilla de plus en plus les affaires. En-

Assassinat
d'Engelbrecht.

gelbrecht fut assassiné le 4 mai 1436 par Magnus, fils du sénateur Benoît Stenson, avec lequel il avait eu une querelle. La protection que Charles Knutson accorda à l'assassin et à ses complices, ne laissa pas de doute sur l'instigateur du forfait. L'administrateur débarrassé d'un collègue qui gênait toutes ses démarches, ne cacha plus ses passions, son orgueil, son avidité et sa cruauté. Éric arriva enfin à Calmar, où le 1.^{er} septembre 1436, il fut conclu une nouvelle pacification. L'union de Calmar fut renouvelée, et Éric reconnu roi des trois royaumes unis. Chaque royaume devait être gouverné d'après ses lois particulières; chacun avoir son drost et son maréchal; le roi devait demeurer quatre mois par an dans chacun de ses royaumes, sauf les absences nécessitées par les circonstances. Les trois royaumes devaient s'assister mutuellement dans leurs guerres; mais il ne devait être entrepris de guerre sans le consentement de tous les trois. Après la mort du roi, son successeur devait être nommé par cent vingt électeurs, moitié ecclésiastiques, moitié laïcs, quarante de chaque royaume, qui s'assembleraient à Halmstadt; si le roi ne laissait pas de fils légitime, le sort déciderait de quel royaume le nouveau monarque serait pris. Si les électeurs ne pouvaient s'entendre, le choix serait déferé à un comité de douze personnes.

Transaction
de Calmar, de
1436.

Après avoir signé cette transaction, Éric retourna en Danemark, promettant de revenir le 29 septembre à Suderkiöping pour y tenir une diète. Il s'embarqua effectivement, quoique long-temps après le terme con-

venu, pour se rendre dans cette ville ; mais un coup de vent le jeta à Wismar , d'où les glaces ne lui permirent pas de sortir sitôt. L'incertitude où l'on était en Suède sur son sort, fournit à l'administrateur le moyen d'affermir de plus en plus son autorité. Puk qui s'était mis à la tête des paysans pour venger la mort d'Engelbrecht, tomba dans un piège que la trahison de l'administrateur lui avait tendu, fut déclaré coupable sans forme de procès, et eut la tête tranchée : l'archevêque Olaf mourut subitement, et Charles est accusé de l'avoir empoisonné.

Éric, qui n'osait pas se livrer entre les mains de l'administrateur de Suède, et qui croyait que sa sûreté n'était pas moins compromise en Danemark, s'embarqua au printemps de 1457 avec tous ses trésors et ses maîtresses, pour se retirer au château de Wisborg qu'il avait fait construire à Wisby, dans l'île de Gothland. Par un acte signé en 1458, il déclara rompu le lien de féodalité qui depuis trois siècles¹ attachait au royaume de Danemark la principauté de Rügen, propriété de sa maison, savoir des ducs de Poméranie-Wolgast. De Wisborg il entra en pourparlers tant avec les Danois qu'avec les Suédois : il demanda aux derniers pour places de sûreté Stockholm, Nykiöping et Calmar.

Les Danois furent les premiers à mettre fin, par une démarche décisive, à toutes les tergiversations d'Éric. Les États du royaume réunis à Korsær, prononcèrent, le 28 octobre 1458, sa déposition, et offrirent leur

Diète de Korsær, 1458. Déposition d'Éric par les Danois ; Christophe, comte Palatin du Rhin, administrateur du Danemark.

¹ Voy. vol. VI, p. 330 ; XI, 270 .

couronne à Christophe, comte Palatin du Rhin, petit-fils de l'empereur Robert, et neveu d'Éric le Poméranien, puisqu'il était fils de cette princesse Catherine de Poméranie, que la reine Marguerite avait fait élever en Danemark ¹. Elle l'avait mariée à Jean, fils cadet de l'empereur Robert. Pour justifier leur démarche, les États reprochaient à Éric d'avoir voulu les forcer d'accepter pour roi son cousin Bogislaw; d'avoir confié les places fortes à des étrangers; d'avoir manqué à ses engagements, déserté le royaume et emporté le trésor. Il n'avait pas protégé, disaient-ils, la noblesse et le clergé contre les violences de la populace, et, par cette négligence, il avait causé la perte d'Arroé et de Hadersleben ². La plupart de ces reproches étaient mal fondés ou exagérés; et Éric les réfuta parfaitement dans sa justification. Les seuls reproches graves qu'on pouvait faire à ce prince étaient son inconduite qui le rendait méprisable, et son incapacité de gouverner dans un temps orageux.

Christophe accepta les fonctions que les Danois lui avaient offertes, et vint dans le royaume; mais comme, d'après le pacte d'union, aucun des trois royaumes ne pouvait, sans le concours des deux autres, se donner un roi, il se contenta du titre d'administrateur.

Diète de Suderkiöping, 1439
Déposition d'Éric par les Suédois.

Les Suédois suivirent promptement l'exemple donné par les Danois. La diète de Suderkiöping prononça, le 6 janvier 1439, la destitution d'Éric. Le drost Christiern Nielsson s'opposa à cette mesure, et se brouilla entièrement avec l'administrateur. Celui-ci le surprit

¹ Voy. p. 293 de ce vol.

² Voy. p. 339 de ce vol.

nuitamment et le força de se dessaisir de toutes les forteresses dont il était le maître. Niels Stenson, beau-frère de l'administrateur, se déclara hautement pour Éric et alla le joindre dans l'île de Gothland. Éric le nomma maréchal du royaume, et lui confia quelques troupes avec le Danebrog, bannière danoise ¹. Niels entra en Ostrogothie et dévasta le pays, mais il se laissa prendre et fut décapité.

Cependant les évêques obtinrent qu'on accordât à Éric un nouveau délai pour la tenue d'une conférence; mais comme il ne se présenta pas au terme fixé, la diète de Telge le déclara, au mois de septembre 1439, déchu du trône de Suède. Des députés de Suède et de Danemark se réunirent, au mois de novembre suivant, à Lönkiöping; les Norvégiens qui n'avaient pas les mêmes raisons de mécontentement que les deux autres nations, infiniment plus turbulentes, faisaient valoir, n'y comparurent pas. Les Suédois et les Danois s'accordèrent à maintenir l'union, et convinrent de s'assembler de nouveau, le 24 juin 1440, à Calmar, pour élire un roi, quand même les Norvégiens ne voudraient pas se joindre à eux.

Sans attendre ce terme, les sénateurs du royaume de Danemark, réunis à Wiborg, élurent, le 9 janvier 1440, Christophe, comte Palatin du Rhin, ou, comme les historiens le nomment, duc de Bavière, après lui avoir fait signer une capitulation. Cette élection était une infraction de l'union de Calmar, que Christophe chercha en vain de pallier en prenant le titre de roi élu

Election de
Christophe de
Bavière comme
roi de Dane-
mark, 1440.

¹ Voy. vol. VI, p. 333.

ou désigné, des Danois, des Vénèdes et des Goths. Le nouveau roi envoya Jean Laxman, archevêque de Lund, et Claude Ronnow, maréchal de Danemark, beau-frère de Charles Knutson, à Calmar, pour y négocier son élection par les Suédois, et pour gagner l'administrateur par des offres brillantes. Charles, voyant les évêques et les sénateurs favorablement disposés pour Christophe, ajourna l'élection à la prochaine diète qui était convoquée pour le 29 septembre 1440 à Arboga. Dans l'intervalle il s'arrangea avec Christophe qui promit de l'investir de la Finlande pour sa vie, et de l'OElande à titre héréditaire, en se réservant cependant la faculté de reprendre ce fief pour une somme de 40,000 marcs d'argent.

Election de
Christophe de
Bavière comme
roi de Suède.

L'élection de Christophe eut lieu au mois de novembre 1440, à Arboga, et l'on en fit part aux Norvégiens avec invitation de se trouver, le 2 février 1441, à Lödese, pour terminer toute l'affaire. L'élection fut en effet consommée à Lödese le 25 avril, et Christophe signa une capitulation par laquelle le pouvoir des sénateurs reçut un nouvel accroissement. Au mois de septembre suivant, il fit son entrée à Stockholm, et, le 15 du même mois, il fut couronné à Upsal.

Christophe de
Bavière est élu
roi de Norvège,
1442.

Comme les Norvégiens avaient renouvelé à Lödese leur union avec la Suède, ils suivirent l'exemple qu'on leur avait donné dans ce royaume, et élurent également Christophe le 11 juin 1442. Il fut couronné peu de temps après à Drontheim. S'étant rendu de là à Rypen, il prit, le 1.^{er} janvier 1443, des mains de l'ar-

chevêque de Lund la couronne de Danemark, et s'intitula depuis ce moment d'*archi-roi de l'empire danois*.

Ainsi *Christophe* réunit les trois couronnes que son oncle avait portées. Il employa tous les moyens qui pouvaient servir à le faire chérir par ses sujets et approuver par la postérité, en établissant de bonnes lois et fondant d'utiles institutions. Il publia en Danemark un droit municipal qui est connu sous la dénomination de *berkeriht*; il acheta Copenhague de l'évêque de Roskild et y transféra sa résidence de Roskild où les rois de Danemark avaient eu jusqu'alors leur demeure ordinaire. Son désir de faire fleurir le commerce dans les états soumis à sa domination fut contrarié par les privilèges que les villes Hanséatiques s'étaient procurés dans les troubles précédens. Le projet de délivrer la Scandinavie de la tyrannie des monopolistes allemands, l'occupa pendant la courte durée de son règne. Il résolut d'abord de leur opposer une concurrence; dans cette vue il favorisa leurs rivaux, les Hollandais et les sujets de l'ordre Teutonique, ou les Prussiens et les Livoniens. Il renouvela, en faveur des villes de Prusse et de Livonie, les privilèges qui leur avaient été accordés dans les trois royaumes. Il s'attira par là des hostilités de la part des Hollandais qui, pour se venger, soutenaient le roi Éric dans les petites incursions qu'il faisait de temps en temps de l'île de Gothland où il était fixé. Ce différend fut terminé par un traité conclu, le

¹ Voy. p. 278 de ce vol.

Tentative sur
Lubeck.

1^{er} juillet 1443, par lequel les Hollandais obtinrent, pour la première fois, le droit de faire le commerce à Bergen qui avait été relevé de ses cendres. Cette concession était une violation du privilège exclusif des villes Hanséatiques que Christophe ne voulut d'abord pas renouveler. Il s'y décida cependant en 1445, et la convention faite avec les Hollandais resta sans effet. Il essaya alors d'un autre moyen. En 1443 il s'était allié avec les maisons de Brunswick, Mecklembourg et Brandebourg contre la ville de Lubeck dont il s'agissait de s'emparer par un coup de main. Cette tentative échoua : déjà les soldats des princes alliés s'étaient glissés dans la ville, et Christophe, avec sa flotte, était à l'entrée de la Trave, lorsqu'un incendie fortuit qui éclata pendant la nuit, donna lieu à un malentendu qui fit manquer tout le plan. Cet événement est de l'année 1447. Toutefois Christophe ne renonça pas à son projet de devenir le bienfaiteur des trois royaumes par la destruction de la Ligue Hanséatique : sur son lit de mort il exprima le regret de ne pouvoir l'exécuter, et conseilla au sénat de Danemark de ne pas le perdre de vue.

Pirateries
d'Éric le Pomé-
ranien.

La Suède fut malheureuse sous le règne de ce prince, par une suite de calamités qui la frappèrent, telles que la famine et la peste. Les pirateries d'Éric augmentaient le mal, en interceptant les grains arrivant des pays étrangers. Les Suédois furent quelquefois réduits à mêler leur farine avec de l'écorce d'arbre pulvérisée, et comme le peuple, dans son ignorance, rend ceux qui le gouvernent responsables de tout le mal qu'il

souffre, il donna à Christophe le surnom de roi d'écorces (*birka-konung*).

Peut-être aurait-il dépendu de Christophe de chasser Éric de son île et de délivrer ainsi la Suède du mal que lui faisait ce roi pirate; mais comme d'après sa capitulation il aurait été obligé de réunir le Gothland à la Suède, il se serait attiré la haine des Danois qui y prétendaient aussi comme à leur propriété.

Le 2 mai 1442, Christophe confirma le code de lois qui avait été rédigé sous le règne de Magnus II, après avoir déclaré que cette nouvelle législation ne devait préjudicier en rien aux privilèges de la noblesse et du clergé. Ce code qu'on cite ordinairement sous le nom de *Jus Christophorianum* est divisé en deux parties : les lois provinciales (*landslagen*), et les lois civiles (*statslagen*). Jus Christophorianum.

Christophe fut puni de l'ambition qui lui avait fait désirer une triple couronne, par l'esprit turbulent de ses sujets et par l'ingratitude qu'il recueillit pour tous ses soins tendant à leur bien-être. Il leur en fit plus d'une fois des reproches graves. Le chagrin qu'il en ressentit produisit une altération complète de son caractère; de jovial qu'il avait été il devint triste et taciturne. Les caresses de ses maîtresses et les débauches auxquelles il se livra ne purent le tirer de sa mélancolie. Il languit dans cet état jusqu'au 5 janvier 1448. Le ciel ne lui avait pas donné d'enfant. Dorothee de Brandebourg, fille de Jean l'Alchimiste, qu'il avait épousée en 1445, mais que n'avait su fixer son Mort de Christophe, 1448.

inconstance, lui survécut. Après la mort de Christophe, l'union de Calmar fut, sinon dissoute, au moins suspendue pour quelque temps, ainsi que nous le verrons dans notre sixième livre.

FIN DU LIVRE V,
ou
DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

SUPPLÉMENT.

De l'ordre des Templiers de nos jours.

En parlant de la suppression de l'ordre des Templiers, l'auteur de cet ouvrage a dit : « L'ordre du Christ en Portugal n'est que la continuation du Temple sous un autre nom. On prétend que les Templiers existent encore dans l'obscurité dans l'État ecclésiastique, et sous une nouvelle forme, mais très en secret, à Paris. »

Lorsqu'en 1824 l'auteur écrivait cette partie de son ouvrage, la seconde édition de l'*Histoire des Sectes religieuses*, par M. GRÉGOIRE, ancien évêque de Blois, n'avait point paru, puisqu'elle est de 1828. L'auteur ne la connaissait pas même lorsqu'au mois de juin 1830 il livra son septième volume à l'impression. Ce n'est que depuis cette publication qu'on l'a averti que dans le second volume de cet ouvrage se trouvaient des détails curieux sur l'existence actuelle et avouée de l'ordre du Temple à Paris. Il pensa d'abord que ces détails tenaient à un de ces efforts qu'on a faits en Allemagne et en Écosse pour établir une liaison historique entre les Templiers et l'ordre de la Maçonnerie, et il avoue qu'après avoir lu l'ouvrage cité et le *Manuel des Chevaliers de l'ordre du Temple*, imprimé à Paris, par le chevalier A. Guyot, imprimeur de la milice du Temple, en l'année 707 répondant à l'année vulgaire 1825, il lui est resté plus d'un

¹ Voy. vol. VII, p. 89.

doute sur l'identité des Templiers de Paris de 1831 avec ceux qui ont été supprimés en 1312. Comme néanmoins, d'une part, il s'agit de faits qu'on ne doit contester sans preuve, et que, de l'autre, le Manuel qui n'est pas entré dans le commerce, et qu'on ne se procure que par une *autorisation* spéciale, est fort rare, particulièrement à l'étranger, nous croyons devoir en donner quelques extraits qui pourront engager les savans s'occupant de ces matières, à faire des recherches sur les Templiers modernes.

1. Il faut d'abord remarquer qu'on déclare¹ que tout ce que les auteurs ont dit jusqu'à présent des rapports du Temple avec les Francs-Maçons est ou ne peut pas plus erroné; mais qu'on accorde² que les chevaliers du Christ peuvent se considérer comme émanant de la sainte et noble milice du Temple, mais non comme étant l'Ordre même. « C'est parce qu'ils sont effectivement reconnus comme une fraction transformée de l'institution templiaire, que cet Ordre a cru devoir, par une disposition statutaire, ordonner que les chevaliers du Christ soient admis écuyers ou novices servants-d'armes du Temple. » On ne dit pas si les chevaliers du Christ ont jamais fait usage de cette faveur.

2. La bulle *ad providam Christi vicarii* n'a pu supprimer l'ordre du Temple. Jacques de Molay, pressentant son *martyre*, nomma, quelque temps avant de le subir, son successeur dans la grand'maîtrise. Une foule de chevaliers sortit de France et se refugia en Écosse, dans l'Orient et en Portugal où ils

¹ Voy. p. 353 du Manuel.

² Voy. p. 383.

ont fait des prosélytes et où ils ont continué l'Ordre.

3. Les différens ordres de Maçonnerie ne sont sans doute que des contrefaçons de l'ordre du Temple, qui auront eu lieu dans les pays où les premiers chevaliers s'étaient retirés.

4. Après la mort de Jacques de Molay, des chevaliers écossais étant, à l'instigation du roi Robert Bruce, devenus apostats, se rangèrent sous les bannières d'un nouvel ordre institué par ce prince, et dans lequel les réceptions furent imitées d'après celles de l'ordre du Temple. C'est-là qu'il faut chercher l'origine de la Maçonnerie écossaise, et même celle des autres rites maçonniques. Les Templiers écossais furent excommuniés, en 1324, par le grand maître, successeur de Jacques de Molay, qui les déclara déserteurs du Temple.

5. Ce grand maître s'appelait Jean-Marc Larmenius, de Jérusalem; l'acte par lequel Molay le nomma, n'existe plus, mais l'ordre a conservé l'original (écrit sur parchemin, auquel est appendu le sceau de la Milice), de l'acte de transmission par lequel Larmenius nomma, en 1324, son successeur. Ce successeur et tous les grands maîtres après lui, l'ont signé.

6. L'original de cet acte se trouve entre les mains du grand maître actuel, *Son Altesse Éminentissime, le très-grand, très-puissant et excellentissime prince, seigneur sérénissime, très-sacré père, souverain pontife et patriarche*, monseigneur Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, docteur en médecine à Paris¹, qui

¹ Auteur du Traité du galvanisme appliqué à la médecine.

fut élevé à cette dignité, le 4 novembre 1804. L'acte a été vu et son authenticité reconnue, dit-on, par plusieurs personnes; parmi elles il en est une dont la véracité et la bonne foi sont élevées au-dessus de tout doute.

7. Voici la succession des grands maîtres depuis Larmenius : Franç. Thomas *Thibaut* d'Alexandrie, 1324.—Arnolphe de *Braque*, 1340.—Jean de *Clermont*, 1349.—Bertrand *Duguesclin*, 1357.—Jean d'*Armagnac*, 1381.—Bernard d'*Armagnac*, 1392.—Jean d'*Armagnac*, 1419.—Jean de *Croy*, 1451.—Robert de *Lenoncourt*, 1478.—Galéaz de *Salaazar*, 1497.—Philippe de *Chabot*, 1516.—Gérard de *Salciac* de *Tavannes*, 1544.—Henri de *Montmorenci*, 1574.—Charles de *Valois* ¹, 1615.—Jacques Ruxelle de *Grancie*, 1651.—Jacques-Henri de *Durfort*, duc de *Duras*, 1681.—*Philippe*, duc d'Orléans, 1705.—Louis-Auguste de Bourbon, duc du *Maine*, 1724.—Louis-Henri de *Bourbon-Condé*, 1737.—Louis-François de *Bourbon-Conti*, 1741.—Louis-Hercule-Timoléon de *Cossé-Brisac*, 1776.—Claude-Mathieu Radix de *Chevillon*, régent en 1792.—Bernard-Raymond *Fabré-Palaprat*, 1804.

8. Le siège de l'Ordre est le palais magistral à Paris. Le grand maître se sert de la formule : *par la grâce de Dieu*. Les charges bénéficiaires sont : quatre lieutenances générales en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique; huit grandes préceptoreries en Sud-Europe, Nord-Europe, Sud-Asie, etc.; les titulaires d'un

¹ Comte d'Auvergne, ensuite duc d'Angoulême.

grand nombre de prieurés dans les quatre parties du monde. L'Ordre a un grand sénéchal, un grand amiral, un grand hospitalier, un grand chancelier, un grand trésorier, et beaucoup d'autres *excellences*.

9. Le ci-devant évêque de Blois, auquel on a donné communication du *Léviticon* de l'Ordre, manuscrit grec du treizième siècle, peut-être même plus ancien, dit que la doctrine religieuse des Templiers s'écarte en quelques points de l'orthodoxie; ce qui a engagé ce savant à assigner aux Templiers une place parmi les sectes religieuses. On nous a montré un portrait du grand maître, où il porte le costume d'un chef des Théophilanthropes; et cette circonstance nous a paru remarquable. M. Palaprat est directeur général de la société médico-philanthropique, qu'il a fondée : c'est un titre à la reconnaissance publique.

10. Les statuts de l'Ordre, rédigés en 1706, et signés par Philippe, duc d'Orléans, sont divisés en quarante-trois chapitres. Par le premier, intitulé *de Ordine*, nous apprenons que l'ordre du Temple, dit Ordre de l'Orient, observe la règle de S. Bernard. Les titres des chapitres suivans sont : 2.^o *De Ordinis hierarchia*; 3.^o *De conventu generali* (l'initiative des propositions tendant à faire des changemens aux règles de l'Ordre, est une prérogative du grand maître); 4.^o *De supremo magistro* (le grand maître doit être catholique; il a le droit d'interpréter les lois, celui de nommer son successeur, de faire grâce à ceux qui sont condamnés pour avoir manqué aux lois de l'Ordre. Après son élection, il est formelle-

ment consacré comme souverain pontife et patriarche, et couronné); 5.° *De sede magistrali*; 6.° *De principe magistrali* (cette *Altesse Éminentissime* est le premier dignitaire de l'Ordre après le grand maître); 7.° *De consilio privato*; 8.° *De magno consilio*; 9.° *De consilio magistrali*; 10.° *De conventu magistrali*; 11.° *De delegato*; 12.° *De regente*; 13.° *De curia præceptorali*; 14.° *De curia synodali s. de primate et coadjutoribus generalibus*; 15.° *De magno senescallo*; 16.° *De magistrali secretario*; 17.° *De magno comite stabuli*; 18.° *De magno maris præfecto* (il commande la flotte); 19.° *De magno priori generali*; 20.° *De magno hospitalario*; 21.° *De magno cancellario*; 22.° *De magno thesaurario*; 23.° *De legationum generali præfecto*; 24.° *De comitiis statutariis*; 25.° *De magnæ crucis decoratione*; 26.° *De magnis prioratibus vel linguis*; 27.° *De institutionis consiliis*; 28.° *De coadjutoriis*; 29.° *De ballivatibus*; 30.° *De commendariis*; 31.° *De conventibus*. (Nous trouvons dans ce chapitre la formule du vœu que les chevaliers jurent et signent de leur sang. Les vœux sont sextuples : obéissance, pauvreté, chasteté, fraternité, hospitalité, service militaire. Chaque récipiendaire promet d'employer son épée, ses forces, sa vie et tout ce qui est à lui, pour la cause, la défense et l'honneur de la religion chrétienne, de l'ordre du Temple et des chevaliers, ainsi que pour le recouvrement du Temple, du S. Sépulcre, de la Terre sainte et des possessions de l'Ordre. Pour être reçu novice d'armes il faut prouver quatre degrés

de noblesse ; néanmoins le grand maître peut , pour des mérites éminens , conférer les quatre degrés de noblesse. Chaque chevalier est obligé de faire une fois en sa vie (*si cela se peut*) , le pèlerinage de la Terre sainte , et , également si cela se peut , de visiter la place du martyr (entre le Pont-Neuf et la Cité). 32.° *De abbatiis*. Les abbayes se composent de *chevalières professes* ; l'abbaye de Paris a le titre de *métropolitaine magistrale*. Les abbayes sont gouvernées d'après une règle qui a été décrétée dans le convent général de 1451 ; 33.° *De postulantiis* ; 34.° *De initiationis coetibus*. Il y a cinq degrés d'initiés : les adeptes du grand aigle noir de S. Jean l'apôtre ; les adeptes orientaux ; les simples adeptes ; les initiés intimes , les simples initiés ; 35.° *De cooptationibus* ; 36.° *De vestitu* ; 37.° *De honoribus* ; 38.° *De beneficiis et mansis*. Le revenu de chaque bénéficiaire consiste dans la vingtième partie de l'argent qui entre dans le trésor de chaque bénéfice. La manse du grand maître est payée par le trésor de l'Ordre ; 39.° *De titulis* ; 40.° *De subscriptionibus* ; 41.° *De stylo cancellariæ*. Voici les noms des douze mois de l'année : *Nisan, Tab, Sivan, Tammuz, Aab, Elul, Tischri, Marschevan, Cisleu, Tabeth, Schebeth, Adar* (dans les années bissextiles : *Veadar*). L'année des Templiers est lunaire , et commence à la Pâque , conformément à Exod. XII, 2 , et aux corrections des Juifs modernes. Ils ont une double chronologie , dont les époques sont : 1.° la fondation de l'Ordre (1118 de J.-C.) ; 2.° les *neuf mille* ans qui ont précédé

cette fondation; 42.° *Articuli generales*; 43.° *De formulis litterarum magistralium, diplomatum, etc.*

Nous terminerons cet article par un passage d'un discours tenu, en 1812, par le grand maître qui nous apprend que l'Ordre a effectivement des maisons (ou loges) à Hambourg, Bâle, Rome, Naples, Lisbonne et New-Yorck; « et que l'auréole du Temple acquiert chaque jour de nouveaux rayons; que ses colonnes, riches des plus beaux ornemens, s'élèvent de tous côtés avec rapidité, en conservant toujours dans leur élévation, l'harmonie et la majesté des proportions, ainsi que la force qui doit les rendre inébranlables, au milieu même des plus violentes tempêtes. »

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE ONZIÈME VOLUME.

SUITE DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. XXIII. Le Bas-Empire, le royaume de Chypre, et l'Ordre de S. Jean de Jérusalem.

SECT. I. Le Bas-Empire, depuis 1282 jusqu'en 1453. Andronic II Paléologue (1282—1328), p. 1. — Arrivée des Almogavars, sous Roger de Flor, *ibid.* — Brouillerie d'Andronic avec les Almogavars, 3. — Seconde apparition des Turcs (Seldjucides) en Europe (1308), 15. — Prise de Rhodes par les chevaliers de S. Jean, *ibid.* — Les Paléologues établis en Montfer-rat, 16. — Guerre des deux Andronic, *ibid.* — Abdication d'Andronic le Vieux (1328), 22. — Andronic III Paléologue le Jeune (1328—1341), 23. — Droit canon de l'Église grecque, 24. — Jean IV; Paléologue I (1341—1391), 25. — Jean V Cantacuzène (1341—1355), 26. — Jean Cantacuzène se rend maître de Constantinople (1347), 28. — Guerre avec les Génois, 29. — Guerre de Servie, 30. — Paix de 1352 avec les Génois, *ibid.* — Guerre civile entre les deux empereurs, 31. — Retraite de Jean Paléologue à Ténédos, 34. — Mathieu Cantacuzène est associé à l'empire, *ibid.* — Jean Paléologue se rend maître de Constantinople, 35. — Réconciliation des deux empereurs, *ibid.* — Abdication de Jean Cantacuzène, 36. — Guerre civile entre Jean Paléologue et Mathieu Cantacuzène, *ibid.* — Négociation avec le pape, 38. — Les Turcs s'emparent d'Andrinople (1362), *ibid.*

— Union des Églises d'Orient et d'Occident de 1369, 39. — L'empire grec devient tributaire des Turcs, 40. — Jean Paléologue suit Mourad dans ses expéditions, *ibid.* — L'île de Ténédos est cédée en même temps aux Vénitiens et aux Génois, 41. — Jean Paléologue est soutenu par les Turcs, 42. — Manuel Paléologue (1391-1425), 43. — Expédition de Boucicault en Orient, 44. — Manuel s'adjoint Jean V Paléologue II, 45. — Voyage de Manuel en Occident (1390), *ibid.* — Quatrième siège de Constantinople (1422), 48. — État de l'empire grec, 49. — Jean VI Paléologue III, 50. — Union des deux Églises, *ibid.* — Perte du Péloponnèse, 53. — Constantin XII Dragasès (1448-1453), 54. — Nouvelle union des deux Églises, 55. — Commencement de la dernière guerre avec les Ottomans, 56. — Siège de Constantinople (1453), 57. — Prise de Constantinople, et fin de l'empire d'Orient, 59.

SECT. II. *Royaume de Chypre, depuis 1285 jusqu'en 1489.*

Henri II (1285-1324), 62. — Hugues IV (1324-1361), 63. — Pierre I (1361-1369), *ibid.* — Pierre est nommé roi d'Arménie, 64. — Pierre II (1369-1382), *ibid.* — Jacques I (1382-1398), 65. — Jean II (1398-1432), *ibid.* — Jean III (1432-1458), *ibid.* — Charlotte (1458-1469), 66. — Jacques II (1464-1473), *ibid.* — Reprise de Famagouste, *ibid.* — Jacques III (1473-1475), *ibid.* — Catherine de Cornaro (1475-1489), *ibid.* — Donation du royaume de Chypre à la république de Venise, *ibid.*

SECT. III. *L'Ordre de S. Jean de Jérusalem.* L'ordre de S. Jean.

s'établit en Chypre, 67. — Conquête de Rhodes (1310), *ibid.* — Division de l'Ordre en langues, 68. — Conquête de Smyrne (1344), *ibid.* — Collection des statuts de l'Ordre (1374), *ibid.* — Perte de Smyrne (1401), *ibid.*

ЧАП. XXIV. *Hongrie et états limitrophes.*

SECT. I. *Royaume d'Hongrie, de 1301 à 1453.* Ladislas V (1301-1305), 71. — Bela V (1305-1308), 72. — Clément V dispose de la Hongrie comme d'un fief de l'Église, 73. — Char-

les-Robert, premier roi Angevin d'Hongrie, 74. — Gouvernement arbitraire de Charles-Robert, 76. — Louis I le Grand (1342—1385), 77. — Expédition de Louis I dans le royaume de Naples, 78. — Acquisition de la Dalmatie, 79. — Louis I monte sur le trône de Pologne, 80. — Gouvernement intérieur de Louis le Grand, *ibid.* — Érection de l'université de Cinq-Églises, *ibid.* — Arrangement pour la succession au trône, 81. — Marie (1382—1392), 83. — Charles II (1385), *ibid.* — Marie et Sigismond, 84. — Sigismond seul, depuis 1392, 85. — Bataille de Nicopoli (1396), *ibid.* — Ladislas, roi de Naples, est proclamé roi d'Hongrie (1396), 87. — Captivité de Sigismond (1404), *ibid.* — Ladislas est chassé d'Hongrie, 88. — La succession est assurée à l'Autriche, *ibid.* — Guerre de Bosnie, 89. — Le comté de Zips est engagé à la Pologne, 90. — Guerre de Venise de 1411, *ibid.* — Acquisition de Belgrade, 91. — Lois fondamentales (1435), *ibid.* — Élisabeth et Albert d'Autriche (1437—1440), 92. — Ladislas le Posthume (1440), *ibid.* — Uladislas I s'érige en roi d'Hongrie, 93. — Paix de Segedin (1444), 94. — Bataille de Varna (1444), 96. — Jean Hunyad, régent du royaume, 97. — Seconde bataille de Cassovo (1448), 98. — Ladislas prend les rênes du gouvernement, *ibid.*

SECT. II. *États limitrophes de la Hongrie. Bulgarie*, 100. — Fondation du royaume Valaque-Cuman de Bulgarie (1186), *ibid.* — Fin du royaume de Bulgarie (1396), 101. — *Servie*, 102. — Origine des trois Servies, *ibid.* — Fondation de l'état de Serbie, en 1040, 103. — Dynastie des Neemans, *ibid.* — Etienne IV Douchan, 104. — Code de 1349, *ibid.* — Décadence de l'état, 106. — Extinction de la race des Neemans (1367), *ibid.* — Dynastie de Boulko (1367—1427), *ibid.* — Dynastie de Brankowich (1428—1468), 107. — Fin du royaume de Serbie, 108. — *Bosnie*, *ibid.* — Origine de l'état de Bosnie, *ibid.* — Fin du royaume de Bosnie, (1463), 111. — Etat d'Herzégowine (1389—1481), 112. — *Esclavonie*, *ibid.* — *Croatie et Dalmatie*, 113. — *République de*

Raguse, ibid. — *Valachie*, 115. — Son origine, *ibid.* — *Moldavie*, 116.

CHAP. XXV. *La Russie sous la domination des Mongols, 1294—1462.* André II Alexandrowitsch (1294—1304), 118. — Mikhaïl II Iaroslavitsch (1304—1319), *ibid.* — Exécution de Mikhaïl à la Horde, 119. — Diplôme d'Ouzbek en faveur de la religion chrétienne, *ibid.* — Iourié III Danilowitsch (1319—1325), 120. — Commencement de l'indépendance de Twer, 121. — Dmitri I Mikhaïlowitsch (1325), *ibid.* — Alexandre II Mikhaïlowitsch (1325—1328), *ibid.* — Massacre de Twer, *ibid.* — Iwan Danilowitsch dit Kalita (1328—1340), 122. — Moscou devient le siège du gouvernement, *ibid.* — Premier exemple d'une excommunication, 123. — Livre du Gouvernail, 125. — Semen Iwanowitsch (1340—1352), 126. — Iwan II Iwanowitsch (1353), 127. — Perte de Kieff, *ibid.* — Erection de la métropole lithuanienne, 128. — Décadence du khanat de Kaptchak, *ibid.* — Dmitri II Constantinowitsch (1353—1362), 129. — Dmitri Iwanowitsch Donski (1362—1389), 130. — Invasion de la Russie par Olgierd, grand-duc de Lithuanie, 131. — Mamaï, chef puissant à la horde d'or, *ibid.* — Bataille de le Vvoja, du 11 août 1378, 134. — Bataille du Don, 8 septembre 1380, 135. — Défaite de Mamaï par Toktamisch (1381), 137. — Prise de Moscou par les Mongols (1381), 138. — Conversion des Permians, 141. — Changement dans l'ordre de succession, 142. — Vassilëï II Dmitriéwitsch (1389—1425), 143. — Fin des principautés de Sousdal et de Nijeneï Nowgorod (1392), *ibid.* — Tamerlan en Russie, *ibid.* — Perte de Smolensk (1396), 144. — Vassilëï accorde un asile aux enfans de Toktamisch, 144. — Invasion de la Russie par Edigeï, 145. — Changement dans la manière de compter l'année, 147. — Vassilëï III Vassiliéwitsch (1425—1462), *ibid.* — Troubles de Chemiaka, 148. — Expulsion de Vassilëï III, *ibid.* — Fondation du khanat de Casan, 150. — Le patriarche Isidore au concile de Florence, *ibid.* — Vassilëï est aveuglé, 152. — Restauration de Vassilëï III, 154. — Election du métropolitain Jonas, 155. — Réunion de la principauté de

Halicz, 156. — Réunion de la principauté de Mojaïsk, 157. — Soumission de Nowgorod, *ibid.* — Réunion de la principauté de Borowsk et de Twer, *ibid.* — Première mention des Cosaques, 158. — Influence de la domination mongole sur le caractère russe, 159. — Constitution, 161. — Littérature russe, 162. — Langue russe, 166.

CHAP. XXVI. De la Lithuanie, depuis 1282 jusqu'en 1447. VViten, souche d'une dynastie de grands-ducs (1282—1315), 167. — Gédimin (1315—1328), 168. — Conquête de Kiow, avant 1362, *ibid.* — Fondation de Troki et de VVilna, 169. — Partage de la Lithuanie, *ibid.* — Conquête de la Podolie par Olgierd, 170. — Bataille de Labiau (1345), *ibid.* — Perte de la Podolie et de la VVolhynie, 171. — Destruction de Kherson, *ibid.* — Expéditions d'Olgierd en Russie, *ibid.* — Bataille de Rudan (1370), 172. — Iagiel, grand-duc (1381), 173. — Iagiel monte sur le trône de Pologne (1386), 174. — Introduction du christianisme, *ibid.* — Skirgiel ou Casimir, grand-duc (1386—1392), 175. — VVitold ou Alexandre, grand-duc de Lithuanie (1392), 176. — Union de la Pologne et de la Lithuanie, 177. — Congrès de Troki (1430), 179. — Suidrigiel ou Boleslaw, grand-duc (1430—1432), *ibid.* — Sigismond (1432—1440), 180. — Casimir (1440), *ibid.*

CHAP. XXVII. De la Pologne, depuis 1296 jusqu'en 1453. VVladislaw IV Lokietek (1296—1333), 182. — VVenceslaw (1300—1305), *ibid.* — Henri (1305—1309), 183. — Perte de la Poméranie et de la Silésie, *ibid.* — Casimir le Grand (1333—1370), 185. — Paix de Trentchin avec la Bohême (1335), 186. — Paix de Viségrad avec l'ordre Teutonique (1335), 187. — Paix de Kalisz, 188. — La succession est assurée à Louis d'Anjou, *ibid.* — Première altération de la constitution polonaise, 189. — Extinction des princes de Halicz, 190. — Acquisition de la Galicie, *ibid.* — Le duché de Masovie est réuni à la Pologne, 191. — Code polonais de 1347, *ibid.* — Privilège en faveur des Juifs, 192. — Fondation de l'université de Cracovie, 193. — Louis I le Grand (1370—1382), *ibid.* — Concurrents pour le trône en 1382, 195. — Hedwige, roi de

- Pologne (1384), 196. — Jagiel, grand-duc de Lithuanie, épouse Hedwige et est proclamé roi de Pologne sous le nom de VVladislav V, 197. — Mort de Hedwige (1399), 198. — VVladislav épouse Anne de Gilley, petite-fille de Casimir le Grand, *ibid.* — Guerres avec l'ordre Teutonique, *ibid.* — Première origine des nonces, 199. — Engagement du comté de Zips, 200. — Troisième et quatrième mariage de VVladislav, *ibid.* — Paix de Melno (1422), 201. — Le royaume de Pologne devient purement électif, 202. — Loi : *ne minem captivabimus*, de 1433, 203. — Caractère et mort de VVladislav V, 204. — VVladislav VI (1434—1444), *ibid.* — Acquisition du comté de Zips, *ibid.* — Bataille de Varna (1444), 205. — Interrègne de 1444—1447, *ibid.* — Casimir IV (1447), 207.
- CHAP. XXVIII. *Ordre Teutonique en Prusse et en Livonie, depuis 1283 jusqu'en 1420.* Liste des grands maîtres de l'ordre Teutonique, et des maîtres provinciaux de Prusse, 208. — Guerres de Lithuanie, 210. — Dessèchement des marais d'Elbing et de Marienbourg, 211. — L'ordre Teutonique se fixe à Venise, 213. — Acquisition de Michelau, 214. — Acquisition de la Poméranie avec Dantzic, *ibid.* — Charles de Beffart, seizième grand maître, 217. — Garnier d'Orseln, dix-septième grand maître, 218. — Commencement de la guerre de Pologne (1328), *ibid.* — Expédition de Jean de Luxembourg en Prusse, 219. — Acquisition du pays de Dobrzyn et d'une partie de la Poméranie, 220. — Statut fondamental de 1329, 221. — Trêve de Christbourg de 1330, 223, *ibid.* — Assassinat de Garnier d'Orseln (1330), *ibid.* — Fin de la guerre de Pologne, 225. — Acquisition de l'Esthonie (1347), 226. — VVinrich de Kniprode, vingt-deuxième grand maître (1351—1382), *ibid.* — Expédition d'aventuriers français et anglais en Lithuanie (1356), *ibid.* — Siège de Kowno (1362), 228. — Bataille de Rudan (1370), 230. — Premières troupes soldées au service de l'Ordre, *ibid.* — L'évêché de VVarmie devient principauté de l'Empire, 231. — Contestation entre l'Ordre et l'évêque de VVarmie (1357—1375), *ibid.* — Encouragement de l'agriculture et du commerce, 232. — Les chevaliers changent de

titre, 233. — Grande expédition de Conrad de VVallenrode contre les Lithuaniens, *ibid.* — Acquisition de la Nouvelle Marché, 235. — Paix de Raciąz, en 1404, acquisition de la Samogitie, 236. — Population de la Prusse, *ibid.* — Nouvelle guerre de Pologne, *ibid.* — Sentence arbitrale de 1410, 237. — Bataille de Tannenberg, 1410; décadence de l'Ordre, *ibid.* — Henri Reuss de Plauen, le sauveur de l'Ordre, 238. — Siège de Marienbourg, 239. — Henri Reuss est proclamé grand maître (1410), 240. — Paix de Thorn de 1411, *ibid.* — Destitution de Henri Reuss, 1413; factions du Vaisseau d'or et de la Toison d'or, 242. — Origine d'un parti démocratique, *ibid.* — Sentence arbitrale de 1420 entre la Pologne et l'Ordre, 243. — Nouvelle guerre de Pologne, 244. — Paix de Melno (1422), *ibid.* — Perte de la Samogitie et de la Sudavie, *ibid.* — Introduction d'un système représentatif, 245. — Irruption des Hussites, 246. — Paix éternelle de Brzesc (1436). Troubles intérieurs, 247. — Le statut secret devient la cause de grands troubles, 248. — Confédération des villes, 249. — Conrad d'Erlichshausen, grand maître, 251. — Transaction de Francfort de 1443. — Société des Lézards, 252. — État de la Livonie après 1237, 256. — Liste des maîtres provinciaux de Livonie, *ibid.* — Origine des démêlés entre l'ordre de Livonie et les archevêques de Riga, 258. — Brouillerie avec les archevêques de Riga, 259. — Sühnebrief (1330), 261. — L'archevêque recouvre la souveraineté de Riga, 263. — L'archevêché de Riga devient bénéfice de l'Ordre, *ibid.* — Transaction de VValk de 1435, *ibid.* — Lettre de VVolmar de 1451; l'archevêque devient membre de l'Ordre, 264. — Traité de Kirchholm (1452), *ibid.*

CHAP. XXIX. *Les trois royaumes du Nord, depuis la fin du treizième siècle jusqu'en 1448.*

SECT. I. *Le Danemark jusqu'à l'union de Calmar, de 1397.*

Eric VIII Mendved (1286—1319), 266. — Loi féodale d'Esthonie (1315), 267. — Christophe II (1319—1240), 268. — Sa capitulation, *ibid.* — Extinction des princes de Rügen (1325), 269. — Guerre de Sleswick, 272. — Le roi quitte le royaume, 273. —

Partage du Danemark, 274. — Assassinat du comte Gérard de Holstein, 276. — Waldemar IV (1340—1375), *ibid.* — Capitulation de Waldemar IV, 277. — Voyage de Waldemar en Terre sainte, 279. — Vente de l'Esthonie (1347), *ibid.* — Puissance de Waldemar IV, 280. — Bataille de Glamborg (1357), 281. — Conquête de la Scanie, 282. — Mariage de Marguerite avec le roi de Norvège, 283. — Guerre des villes Hanséatiques, 284. — Guerre de Suède, *ibid.* — Évasion de Waldemar IV, 285. — Traité de Stralsund de 1370, 286. — Waldemar IV dispose de sa succession, 287. — Retour, mort et caractère de Waldemar IV, *ibid.* — Extinction de la dynastie des Estrithides, 288. — Olof (1376—1387), 289. — Régence de la reine Marguerite, *ibid.* — Olof succède au trône de Norvège (1380), 291. — Alliance de Marguerite avec les villes Hanséatiques, *ibid.* — Marguerite abandonne le Sleswick à la maison de Holstein, 291. — Marguerite est élue souveraine de Danemark (1387), 292. — Marguerite succède en Norvège, 293. — Eric le Poméranien, roi de Norvège, *ibid.* — Marguerite est nommée reine de Suède, 294. — Union de Calmar, des trois royaumes du Nord (1397), *ibid.*

NOTE sur l'origine des titres de *Durchlaucht* et *Attesse Sérénissime*, 296.

SECT. II. La Norvège depuis 1289 jusqu'à l'union de Calmar de 1397. Haquin VI (1299—1318), 299. — Paix de Copenhague (1308), *ibid.* — Ordonnance de Haquin VI, *ibid.* — Extinction de la race de Harald Haarfåger, 300. — Magnus VIII, de la race des Fölkungiens (1318—1350), *ibid.* — Haquin VII (1350—1380), 301. — Olof V (1380—1387), 302. — Marguerite (1387), *ibid.* — Eric III le Poméranien (1389), *ibid.* — Union de Calmar (1397), *ibid.*

SECT. III. La Suède depuis 1298 jusqu'à l'union de Calmar de 1397. Birger (1298—1319), 303. — Désunion entre les fils de Magnus I, *ibid.* — Supplée du régent (1306), 304. — Partage de la Suède, *ibid.* — Assassinat des frères de Birger, 306. — Soulèvement du peuple contre Birger, *ibid.* — Magnus II

Smek (1319—1350), 307. — Supplice de Magnus, fils de Birger (1320), *ibid.* — Confédération de Skara (1322), 308. — Magnus s'empare du denier de S. Pierre, 309. — Expédition contre les Russes, 310. — La Savolaxie est cédée aux Russes, *ibid.* — Abdication de Magnus, 311. — S^{te} Birgitta, *ibid.* — Eric XII (1350—1359), 312. — Partage du royaume entre Magnus II et Eric XII, 313. — Magnus, seul roi de Suède (1359), 314. — Haquin II (1362—1363), *ibid.* — Destitution de Magnus et de Haquin (1363), 315. — Extinction de la dynastie des Folkungiens, *ibid.* — Constitution de la Suède, *ibid.* — Albert de Mecklembourg (1363—1405), 319. — Marguerite est proclamée reine de Suède (1388), 322. — Bataille de Falkiöping; Albert I est fait prisonnier, 323. — Origine des frères Vitaliens, *ibid.* — Paix de Lindholm (1395), 325. — Eric XIII, roi des trois royaumes du Nord (1396), *ibid.* — Union de Calmar (1397), 326. — Changemens dans la constitution, *ibid.* — Note sur les anciennes dynasties des rois de Suède, 329.

SECT. IV. Premiers rois de l'Union (1397—1448). Introduction, 331. — Eric le Poméranien (1397—1440), 333. — Marguerite, régente, *ibid.* — Marguerite recouvre Stockholm (1398), *ibid.* — Conquête de Gothland, *ibid.* — Renonciation d'Albert de Mecklembourg, 334. — Guerre du Holstein, *ibid.* — Mort de Marguerite (1412), 335. — Son caractère, *ibid.* — Sac de Bergen en Norvège (1429), 338. — Transaction de Vordingborg de 1435, au sujet du Sleswick, 339. — Inconduite d'Eric, 340. — Révolte des Dalécarliens, *ibid.* — Déposition d'Eric par les Suédois, 341. — Diète d'Arboga (1435), 342. — Engelbrecht, régent de Suède, *ibid.* — Articles de Halmstad (1435), 343. — Renouveau de la guerre civile, *ibid.* — Charles Knutson, administrateur de Suède, *ibid.* — Etats danois à Vordingborg (1436), 344. — Assassinat d'Engelbrecht, 345. — Transaction de Calmar, de 1436, 346. — Diète de Korsør (1438). Déposition d'Eric par les Danois; Christophe, comte Palatin du Rhin, administrateur du Danemark, 347. — Diète de Suderkiöping (1439).

Déposition d'Eric par les Suédois, 348. — Election de Christophe de Bavière comme roi de Danemark (1440), 349. — Election de Christophe de Bavière comme roi de Suède, 350. — Christophe de Bavière est élu roi de Norvège (1442), 350. — Christophe, roi de l'Union, 351. — Démêlés avec les villes Hanséatiques, *ibid.* — Tentative sur Lubeck, 352. — Pirateries d'Eric le Poméranien, *ibid.* — Jus Christophorianum, 353. — Mort de Christophe, *ibid.*

SUPPLÉMENT.

De l'ordre des Templiers de nos jours, 355.

NOTES GÉNÉALOGIQUES sur les ducs d'Athènes, 14. — sur les princes de Putbus, 272.

FIN DU TOME ONZIÈME.

COURS D'HISTOIRE

DES

ÉTATS EUROPÉENS,

**DEPUIS LE BOULEVERSEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN
D'OCCIDENT JUSQU'EN 1789.**

A. PIHAN DELAFOREST,
IMPRIMEUR DE LA COUR DE CASSATION,
rue des Noyers, n^o 37.

COURS D'HISTOIRE

DES

ÉTATS EUROPÉENS,

DEPUIS LE BOULEVERSEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN
D'OCCIDENT JUSQU'EN 1789 ;

PAR

MAX. SAMSON-FRÉD. SCHOELL,

AUTEUR DE L'HISTOIRE DES TRAITÉS DE PAIX, ET DE CELLES DES LITTÉRATURES
GRECQUE ET ROMAINE.

TOME DOUZIÈME.

PARIS,

L'AUTEUR, rue du Cherche-Midi, n° 14.

A. PIHAN DELAFOREST, rue des Noyers, n° 37.

GIDE FILS, rue Saint-Marc, n° 20.

BERLIN,

DUNCKER ET HUMBLLOT.

1831.

PRÉFACE

DU VOLUME XII.

Comme le volume XI de ce Cours termine l'histoire du moyen âge, qui en compose une des grandes divisions, l'auteur a pensé qu'il serait convenable de la faire suivre de la Table alphabétique, au moyen de laquelle on pourra se servir de cet ouvrage comme d'un Dictionnaire historique. Il se persuade que les lecteurs ne regretteront pas l'extension qu'il a donnée à ce travail extrêmement pénible. Une longue expérience l'ayant convaincu de la nécessité d'une table dans chaque ouvrage destiné aux études, il s'est appliqué, dès la composition de la première feuille du premier volume, à rédiger cette table et à la tenir toujours complète, afin de placer tous les faits suivans en harmonie avec les précédens. Il s'applaudit beaucoup d'avoir suivi cette méthode qui l'a mis à même de reconnaître une foule d'erreurs, de négligences et de fautes qu'il pouvait ainsi faire disparaître avant de livrer les épreuves à l'impression.

Il serait peu convenable de parler ici des diffi-

cultés que présente la rédaction d'une table pareille à celle que l'auteur offre dans ce volume. Que le lecteur ne se doute pas seulement que ces difficultés ont existé, ce sera une preuve que l'auteur les a heureusement vaincues. Il doit cependant rendre compte de la manière dont les noms des souverains, princes, évêques, des épouses des princes, etc., ont été placés, afin que le lecteur ne perde pas son temps à les chercher où ils ne se trouvent pas. Voici les règles que le rédacteur s'est prescrites :

1. Les empereurs, rois et autres princes régnans (et leurs fils et petits-fils), doivent être cherchés, non sous le nom des pays sur lesquels ils ont régné, mais sous leurs noms propres.

2. Il en est de même de tous les princes d'Allemagne, d'Italie, des royaumes d'Arles et de Lotharingie (Pays-Bas), qui, ayant joui de la supériorité territoriale, sont traités à l'instar des souverains.

3. Parmi les princes d'Italie, il y a quelques maisons qui, après avoir régné pendant quelque temps par usurpation, ont fini par devenir légitimes, comme les Visconti, les Sforce, les Gonzague, etc.; elles ne sont traitées dans la table, comme souveraines, que depuis le moment qu'elles ont été reconnues par le chef de l'Empire. Ainsi les

seigneurs de Milan, antérieurs à Jean-Galeaz, le premier qui ait été reconnu prince d'Empire, doivent être cherchés sous leur nom de famille qui était *Visconti*.

4. Les ducs, comtes, marquis, vicomtes, etc. de France, n'ayant pas joui de la supériorité territoriale, sont placés au nom de leurs duchés, comtés, etc., et non à leurs noms propres : cette règle a souffert cependant quelques exceptions. Les maisons de Bourgogne, d'Artois, d'Evreux et quelques autres, descendantes de la maison royale, ont été traitées comme souveraines. Les ducs de Bourgogne de la seconde race, avaient un double droit à cette distinction, puisqu'ils étaient princes des royaumes d'Arles et de Lotharingie, jouissant de la supériorité territoriale. D'autres maisons y avaient droit par leur grande illustration, comme les ducs de Normandie et de Bretagne ; la maison de Toulouse, celle de Foix, celle d'Armagnac qui faisait remonter son origine aux rois Mérovingiens, etc.

5. Tous les évêques, princes ou non, se trouvent sous leurs noms propres, quelquefois sous leurs noms de famille ; jamais sous celui du siège qu'ils ont occupé.

6. Les chefs des ordres de S. Jean, des Templiers et Teutonique ; les maîtres provinciaux de

Prusse et de Livonie, ont été placés sous leurs noms de famille, sous lesquels ils sont plus connus que sous leurs noms propres.

7. Toutes les épouses et filles de monarques et princes, se trouvent sous leurs noms personnels.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VOLUMES I A XI.

A.

- Aachik-Pachasade*, historien ottoman , X , 312.
Aarhuus (évêché de). Sa fondation , II , 162.
Abadides (dynastie des) en Espagne , V , 312.
Abatus, prétendue île de la Prusse , VI , 275.
Abbé du peuple, magistrature de Gênes , X , 36.
Abbé-comte. Signification de ce mot , II , 242
Abbés commendataires. Leur origine , II , 243.
Abbeville (comté d') devient propriété des rois d'Angle-
terre , V , 355.
Abbeville (ville d') est cédée au duc de Bourgogne ,
IX , 23.
Abbon (St.), abbé de Fleury , III , 69.
Abdallah V, khalife de Bagdad , III , 116.
Abdallah, khalife de Cordoue , II , 262.
Abdallah-ben Abdel Malik, général de Hacham I, II , 240.
Abdallah-ben-Maïmoun, fondateur de la secte des Kar-
mathiens, II , 281.
Abdallah-ben-Saad, général du khalife Omar , II , 70.
Abdel-Aziz, gouverneur arabe de l'Espagne , II , 73.
Abdel-Melek, prince de Cordoue , V , 311.
Abdel-Melek Almudafar, hagib de Cordoue , III , 57.
Abdel-Melek, émir d'Espagne , II , 71.
Abdel-Moumen, fondateur de l'empire des Almohades ,
V , 318.
Abd'er-Rhaman. Khalifes Ommyiades de Cordoue de ce

nom ; le *premier*, II, 77, 285 ; le *second*, II, 259 ; le *troisième*, II 264 ; le *quatrième*, III, 61, le *cinquième*, III, 62.

Abd'er-Rhaman, hagib de Cordoue, III, 57.

Abd'er-Rhaman ben Abdalla el Gafeki, émire d'Espagne, I, 306 ; II, 73. Sa défaite et sa mort, II, 74.

Abd'er-Rhaman Mouzaffer, fils du khalife Abdallah, II, 263.

Abdoul Melek, cinquième khalife de Damas, II, 72.

Aldoulkari Ghilan, fondateur des Kadiri, II, 65.

Abdoul Melek, prince de Maroc, est tué par les Castillans, IX, 206.

Abel, roi de Danemark, VI, 337. Souche d'une dynastie de ducs de Slesvick, VI, 338 ; XI, 294.

Abélard (Pierre), chef des Réalistes, V, 56 ; VI, 377.

Aben-Abad, fondateur du royaume de Séville, y réunit Cordoue, V, 312.

Aben-Ahia, gouverneur de Saragosse, II, 221.

Aben-Alhamar, roi de Grenade. V. *Mehemed Abou Saïd*.

Aben-Géaf rend Valence au Cid, V, 377.

Aben-Hafsun, fondateur d'une principauté à Aïnsa, II, 262.

Aben-Houd (dynastie d') à Saragosse, V, 367, 371.

Aben-Youssouf, roi des Merinides. Voyez *Youssouf*.

Abencerages (les), faction du royaume de Grenade, IX, 294.

Âbo (ville de). Sa fondation, VI, 356.

Abou-Abdallah, fondateur de la dynastie des Almohades, V, 318.

Abou-Amrou, roi de Séville et de Cordoue, V, 312.

Abou-Bekr, beau-père de Mahomet, II, 56 ; premier khalife, II, 66 ; commence la guerre contre l'empire d'Orient, II, 67 ; fait rédiger le koran, II, 60.

Abou-Bekr, roi de Valence, V, 373.

- Abou-Bekr ben Omar*, fondateur de la dynastie des Almoravides, V, 313.
- Abouhafiens* (dynastie des) à Tunis, V, 321.
- Abou-Obeïdah*, général arabe, conquérant de Damas et de Jérusalem, II, 67 ; de la Perse, II, 70.
- Abou-Sofian*, ennemi de Mahomet, et souche des Omyiades, II, 71.
- Abou-Taher*, prince de la Mecque, II, 283.
- Aboul-Abas*, premier khalife Abasside, II, 75.
- Aboul-Hasan Ali*, sultan de Maroc, proclame une guerre de religion contre les chrétiens d'Espagne, IX, 206.
- Aboul-Houzam Gehwar*, premier roi de Cordoue. Voyez *Gehwar*.
- Aboul-Houzam Gehwar*, hagib de Cordoue, III, 63.
- Abrabchah*, historiographe de Timour, auteur de la fable de la cage de fer, X, 312.
- Absalon*, archevêque de Lund, VI, 321.
- Abs'ullah VII Mustassim*. Voy. *Motassein*.
- Académie arabe des Quarante*, III, 52.
- Académie des jeux floraux* de Toulouse ; son institution, IX, 56.
- Acarnanie* (principauté d'). Voy. *Epire*.
- Acciauli* (famille), propriétaire de l'Achaïe, de la Phocide, de la Béotie et d'Athènes, XI, 49.
- Acciauli* (Français) est dépouillé du duché d'Athènes, XI, 14.
- Acciauli* (Néri), prince d'Achaïe, se reconnaît vassal de Constantin Dragasès, XI, 53 ; se soumet à Mourad II, *ibid*.
- Acciauli* (Renier), prince de Corinthe, VI, 410.
- Accon*. Voy. *Saint-Jean-d'Acre*.
- Acéphales* (prêtres), IV, 361.
- Achaïe* (prince d'), titre de la maison de Savoie, IX, 313.

- Achaïe (principauté d')*. Voy. *Morée*.
- Açores (îles)* sont découvertes, IX, 284.
- Acova*, seigneurie de Morée, VI, 403.
- Accursius (Franç.)*, jurisconsulte de Bologne, IV, 55.
- Acte de navigation*. Premier exemple d'une telle ordonnance, donné en Aragon, V, 405.
- Acte de Nuremberg* d'Albert I.^{er} d'Autriche, VII, 362.
- Acte de Strasbourg* de Frédéric II, 115, 174.
- Acunha (d')*, Voy. *Cunha (da)*.
- Acuto (Jean)* proprement *Hackwood*, condottiere, IX, 344 ; entre au service de Pise, X, 93 ; du pape, X, 140 ; entre au service du prince de Padoue, X, 23 ; de Florence, X, 149, suiv. ; de Naples, X, 207.
- Adalbert*, comte de Babenberg, est exécuté, II, 132.
- Adalgise*, fils de Didier, roi des Lombards, I, 335.
- Adalric*, duc de Gascogne, VIII, 356.
- Adda (bataille sur l')* de 490, I, 114.
- Aded*, dernier khalife du Caire, III, 355.
- Adel (Malek al)* frère de Saladin. Projet de le marier à la sœur de Richard Cœur de Lion, III, 385 ; fondateur de la dynastie Ayoubite de Damas, III, 391.
- Adélaïde*, épouse de Lothaire, roi d'Italie, II, 121 ; est enfermée et se sauve à Canosse, II, 163 ; épouse Otton I.^{er}, II, 164 ; tutrice d'Otton III, II, 328.
- Adélaïde*, héritière de Forcalquier, porte ce comté dans la maison d'Urgel, V, 387.
- Adélasia Gallura*, épouse de Henzius, IV, 209.
- Adelbert*, roi d'Italie, II, 121. Ses intrigues avec le pape Jean XII, II, 194.
- Adelbert*, archevêque de Brême, instituteur de Henri IV, II, 374 ; exerce un grand pouvoir en Danemark, III, 172.
- Adelbert*, comte de Nassau, archevêque de Mayence, III, 243, 247, 251 ; IV, 66.

- Adelbert*, margrave d'Ivrée, II, 116.
- Adelbert I.^{er} le Riche*, margrave de Tuscie et duc de Lucques, II, 113.
- Adelbert II*, margrave de Tuscie, chef d'une faction puissante à Rome, II, 186.
- Adelbert (S.)*, apôtre de la Prusse, VI, 282.
- Adèle de Savoie*, épouse de Louis VI le Gros, et de Mathieu de Montmorency, X, 333.
- Adèle de Vendôme* vend son comté à Geoffroi-Martel, comte d'Anjou, IX, 32.
- Adèle de Vermandois*, héritière des comtés de Vermandois et de Valois, V, 115.
- Adéline*, héritière du comté de Meulan, V, 116.
- Adéloald*, roi des Lombards, I, 220.
- Adémar*, tige des sires de Bourbon, V, 151.
- Adémar V*, vicomte de Limoges, trouve un bas-relief qui le met en guerre avec Richard Cœur de Lion, V, 257.
- Adena (concile d')* en 1320, X, 342.
- Adimari (famille des)*. Voy. *Baldinacci*.
- Adimari (les)*, faction florentine, VI, 85, 89.
- Admonition*, usage florentin, X, 143; aboli, X, 145.
- Adolphe de Nassau* est élu roi d'Allemagne, VII, 253; achète la Misnie et la Thuringe, VII, 354; est déposé, VII, 356; tué, VII, 357.
- Adolphe, comte d'Altenau*, archevêque de Cologne, adversaire de Philippe de Souabe, IV, 166; se soumet, IV, 167.
- Adolphe*, premier duc de Clève, VIII, 110.
- Adolphe de Clèves*, archevêque intrus de Cologne, VII, 250.
- Adolphe*, électeur Palatin, VIII, 21.
- Adolphe II*, comte de Holstein, construit Lubeck, IV, 294.

- Adolphe III*, comte de Schaumbourg-Holstein, concourt à la destruction du royaume de Slavanie, VI, 329; est dépouillé du Holstein et de Lauenbourg, VI, 332.
- Adolphe IV*, comte de Schaumbourg-Holstein, rentre dans la possession du Holstein, VI, 335.
- Adolphe VIII*, dernier comte de Schaumbourg-Holstein, s'arrange avec le Danemark pour le duché de Sleswick, XI, 339.
- Adorni* (les), une des quatre grandes familles plébéiennes de Gênes, X, 41, 45.
- Andorno* (*Antoniotto*), doge de Gênes, X, 45; médiateur de la paix de 1392, X, 152.
- Andorno* (*Barnabas*), doge de Gênes, X, 58.
- Andorno* (*Gabriel*), doge de Gênes, X, 41.
- Andorno* (*George*), doge de Gênes, X, 54.
- Andorno* (*Jean*), podestà des aluneries de Phocée, transporte Mourad II en Europe, X, 319.
- Andorno* (*Raphael*), doge de Gênes, X, 57.
- Adria* (*royaume d'*), sa fondation, VII, 131; X, 205.
- Adrien I*, pape, I, 334.
- Adrien II*, pape, II, 182; ses contestations avec Hincmar de Rheims, II, 183.
- Adrien IV*, pape, IV, 152; son entrevue à Sutri avec Frédéric Barberousse, IV, 88; il l'offense par une lettre, IV, 94; sa correspondance avec lui, IV, 99; il fait pendre Arnold de Bresse, IV, 152; donne l'investiture de la Sicile à Guillaume I, IV, 152; mot qu'il dit à Jean de Salisbury, IV, 153; autorise la conquête de l'Irlande, V, 244.
- Adrien V*, pape, IV, 273.
- Ægidius*, gouverneur romain en Gaule, I, 144; vainqueur des Visigoths à Orléans, I, 176.

- Æstyens (les)*, peuple de la Prusse, VI, 277; soumis par Hermanric, VI, 278.
- Ætius*, ministre de Placidie, I, 85; entre en liaison avec Attila, I, 94; le défait, I, 96; est tué, I, 101.
- Afdal*, vizir du khalife de Caire, négocie avec les Croisés, III, 313; est vaincu à Ascalon, III, 317.
- Afdal (Malek al)*, fils de Saladin, III, 390, 391.
- Afeddin Kaïkawous*, ancien sultan d'Iconium, se fixe en Europe, VI, 151; se retire en Crimée, VI, 152.
- Affranchissement des serfs* en France et en d'autres pays, IV, 43; VIII, 210.
- Afgans (dynastie des)* dans l'Inde, X, 285.
- Agafié*, épouse de Iourie Danilowitsch, grand-duc de Russie, XI, 119.
- Agapes (les)*, fête des premiers chrétiens, I, 6.
- Agapit*, pape, II, 189.
- Agénois (comté d')*, est éventuellement cédé à l'Angleterre, V, 146; définitivement, V, 154; VIII, 274.
- Aggravation* de Jean XXII, publiée contre Louis de Bavière, VII, 100.
- Agila*, roi des Visigoths, I, 180; cède une partie de l'Espagne aux Grecs, II, 16.
- Agilalf*, roi des Lombards, I, 219.
- Agilolfingiens*, dynastie de ducs de Bavière, I, 161, 339.
- Agiltrude*, veuve de l'empereur Gui, défend Rome contre Arnoulf, II, 115.
- Aglabites*, dynastie d'Arabes en Afrique, II, 284. Voy. *Kairvan*.
- Agnello (Giovani dell')*, se rend maître de Pise, X, 95.
- Agnès d'Autriche*, épouse d'André III, roi d'Hongrie, VI, 233.
- Agnès d'Aquitaine*, ép. de Ramire, roi d'Aragon, V, 382.
- Agnès d'Autriche*, épouse de Charles Martel, roi d'Hon-

- grie , VII , 338 ; venge la mort de son père , VII , 366.
- Agnès d'Autriche*, épouse de Wladyslas II, duc de Pologne, VI, 247.
- Agnès de Bade*, épouse de Conrad IV et de Mainard, comte de Tirol, IV , 268 ; VII, 344.
- Agnès de Bohême*, épouse de Rodolphe, duc d'Autriche , VII, 343, 373.
- Agnès de Brandebourg*, épouse d'Eric VII, roi de Danemark, VI, 342.
- Agnès de Brunswick-Grubenhagen*, épouse d'Andronic III Paléologue, XI, 17.
- Agnès de Castro*. Voy. *Iñez*.
- Agnès de Courtenai*, épouse de Geoffroi II, prince de Morée, VI, 404.
- Agnès de Donzi*, héritière de Nevers, etc., épouse de Gui de Châtillon, VIII, 319.
- Agnès de Duras*, épouse de Cane della Scala, et ensuite de l'empereur Jacques de Baux, X, 201.
- Agnès d'Evreux* ou *de Navarre*, épouse de Gaston III Phébus, comte de Foix, IX, 46.
- Agnès de France*, épouse d'Andronic I, empereur d'Orient, VI, 137 ; traitement qu'elle éprouve de la part des Croisés, VI, 111.
- Agnès de Glogau*, épouse de Béla V, roi d'Hongrie (ou Otton de Bavière), XI, 73.
- Agnès Guelfe*, épouse Otton l'Illustre, duc de Bavière, IV, 176.
- Agnès de Méranie*, seconde épouse de Philippe-Auguste, V, 163.
- Agnès de Navarre*, épouse de Gaston III Phébus, comte de Foix, IX, 46.
- Agnès*, héritière des comtés de *Nevers*, *Auxerre* et *Tonnerre*, épouse de Pierre de Courtenay, VIII, 318.

Agnès la Palatine, épouse de Henri le Long, IV, 133.

Agnès de Périgord, épouse de Jean, duc de Duras, X, 188;
est empoisonnée, X, 190.

Agnès de Poitou, épouse de Henri III, II, 364 ; tutrice de
Henri IV, II, 372.

Agnès de Poitou, première épouse d'Alphonse I, roi de
Castille, V, 339.

Agnès Visconti, épouse de François I Gonzague, X, 3.

Agnès de Zæhringen, épouse d'Égon I, comte d'Urach,
VIII, 129.

Agostino de Sienne, sculpteur, X, 262.

Agoust (*famille d'*) fournit un pape à l'Église (voy. *Clément V*); acquiert la vicomté de Lectoure, VIII, 206.

Agoust (*Arnaud-Garcie d'*) obtient la vicomté de Lectoure,
VIII, 206.

Agoust (*Bernard d'*). Voy. *Clément V*.

Agram (*bataille d'*) de 1293, VI, 233.

Agubbio. Voy. *Gobbio*.

Ahmed, premier khalife Abasside du Caire, VI, 188.

Ahmed Karmath, fondateur de la secte des Karmathiens,
II, 282.

Ahmed ebn Thouloun, fondateur d'une dynastie arabe, II,
281.

Aichspalter (*Pierre*), archevêque de Mayence, VII, 369;
fait nommer Henri de Luxembourg empereur, VII,
369; régent pour Jean de Luxembourg, VII, 380; fait
élire Louis de Bavière roi des Romains, VIII, 4; re-
nonce au gouvernement de la Bohême, VIII, 25.

Aidie (*Odet d'*) de *Lescun* obtient le comté de Commingen,
X, 332.

Aidin, principauté Seldjoucide; son origine, VI, 187; sa
fin, X, 306.

Ailly (*Pierre d'*), évêque de Cambrai, VII, 133, 136; est

- envoyé à Avignon , VII, 13 ; à Constance , VII, 177 ;
sa conduite au concile , VII, 178, 180, 189.
- Aimar*. Voy. *Adémar* ou *Adhémar*.
- Aimar*, troisième abbé de Cluny , II , 245.
- Aimar I, II et III*, vicomtes de Narbonne, V, 50.
- Aimeri*, vicomte de Narbonne, allié des Albigeois , V, 29;
V, 50.
- Aimeri de Chartres* , hérésiarque, V, 7.
- Aimon le Pacifique* , comte de Savoie, IX, 316.
- Aische Mannen*. Voy. *Ascomanns*.
- Aïton I*, }
Aïton II, } rois d'Arménie, VI, 180 ; X, 341.
- Aix la Chapelle (traité d')* de 1442, VIII, 188.
- Akindji*, espèce de troupe ottomane , X, 298.
- Alaeddin II*, sultan d'Iconium , accorde un établissement
à Ertogroul , X, 295 ; est privé du trône , VI, 187.
- Alaeddin*, prince de Karaman, se soumet aux Ottomans ,
X, 303 ; est dépouillé de son état, X, 306.
- Alaeddin*, frère et ministre d'Orkhan, X, 296 ; auteur de
trois canouns, X, 297.
- Alaeddin Mohammed III*. Voy. *Mohammed III*.
- Alagona (Artalo'd')*, régent de Sicile, X, 235.
- Alagona (Blasio d')*, régent de Sicile , X, 231.
- Alahor*, émir d'Espagne , fait la conquête de Narbonne ,
II, 73.
- Alain de Lille*, commentateur d'Aristote, VI, 382.
- Alains (les)*, peuple asiatique, se réunissent aux Huns, I.
70 ; s'amalgament avec les Vandales, I, 75 ; s'établissent
en Espagne, I, 79 ; VI, 4 ; une partie d'entre eux se fixe
près d'Orléans, I, 96.
- Alains* ou *Messagètes (les)*, fixés au nord du Terek ; en-
trent à la solde d'Andronic II, VI, 156 ; XI, 4 ; sont
renvoyés, XI, 8 ; exterminés , XI, 9.

Alamut, résidence du fondateur de l'ordre des Assassins ,
VI, 165.

Alarcos (bataille d') en 1194, V, 320, 348.

Alaric I, roi des Visigoths, envahit l'Italie, I, 74; pour la
seconde fois, I, 76; assiège Rome, I, 77; la prend, I,
78; sa mort, *ibid*.

Alaric II, roi des Visigoths d'Espagne, I, 177; fait ré-
diger le Bréviaire d'Anianus, I, 179; périt à la bataille
de Vouglé, I, 152, 179.

Al-Aschraf Barsabeï, sultan d'Égypte, envahit l'île de
Chypre, XI, 65.

Alava (province d'), est soumise par les rois de Léon, II,
216; réunie au royaume de Navarre, III, 47; à celui
de Castille, III, 44; V, 330, 348.

Albanie (province d') acquise par les Vénitiens, X, 72.

Albanie (seigneurie d'). Voy. *Croy*.

Albany (duché d'), son origine, IX, 171.

Albe (comté de) est acquis par la maison de Savoie, VI,
408; IX, 313.

Albergati (Nicolas, cardinal) ouvre le concile de Ferrare,
VII, 244; médiateur de la paix en 1428, IX, 362.

Albéric, moine, auteur de la première Vision, X, 241.

Albéric, rédacteur du code de Coloman, VI, 211.

Albéric I, comte de Tusculum, époux de Marozie, II, 120.

Albéric II, comte du Tusculum, se rend maître du gou-
vernement de Rome, II, 120; II, 188.

Albéric de Romano, seigneur de Trévise, IV, 206; VI, 61;
sa chute, VI, 64.

Albério (le P.), ambassadeur d'Innocent IV en Mongolie,
VI, 177.

Albero, archevêque de Trèves, fait nommer Conrad III
roi d'Allemagne, IV, 75.

Albert, premier archevêque de Riga, VI, 299. —

Albert d'Apeldern, évêque de Livonie, VI, 267.

Albert le Grand, évêque de Ratisbonne, philosophe, VI, 387.

Albert de Halberstadt, poète allemand, IV, 345.

Albert I de Habsbourg obtient les duchés d'Autriche, de Stirie et de Carniole, VII, 349; renonce à la Hongrie, VI, 233; est élu roi d'Allemagne, VII, 357; son caractère, VII, 358; il reconnaît la supériorité du saint siège sur l'empire romain, VII, 362; perd la bataille de Lucka, VII, 364; est assassiné, VII, 365.

Albert II, roi d'Allemagne, d'Hongrie et de Bohême; VIII, 135; XI, 92; propose de diviser l'Empire en six cercles, VIII, 137; sa mort et son caractère, VIII, 138.

Albert II le Sage, duc d'Autriche, VIII, 14; devient paralytique et fait la guerre à Louis de Bavière, VIII, 22; s'arrange avec Lucerne, VIII, 166; fait la guerre aux cantons suisses, et conclut la paix avec eux, VIII, 170; sa mort, VIII, 177.

Albert III, duc d'Autriche, conclut une alliance contre le roi Wenceslas, VIII, 87.

Albert IV, duc d'Autriche, tient le roi Wenceslas prisonnier, VIII, 98.

Albert V, duc d'Autriche, épouse Elisabeth de Luxembourg, et est déclaré héritier de tous les états de Sigismond, VIII, 121. Voy. *Albert II*, roi d'Allemagne.

Albert, sixième fils de l'empereur Louis de Bavière, fondateur de la ligne de Bavière-Straubing, VIII, 45, 115.

Albert, duc de Bavière-Munich, refuse la couronne de Bohême, XI, 94.

Albert de Bavière, régent du Hainaut, fonde un ordre d'hospitaliers, V, 86.

Albert l'Ours, margrave de Brandebourg, IV, 73, duc de Saxe, IV, 77; perd ce duché et acquiert un archi-office;

IV, 79; ses conquêtes, IV, 320; extinction de sa race, VIII, 8.

Albert l'Ulysse et l'Achille, margrave de Brandebourg en Franconie; sa guerre avec Nuremberg, VIII, 147.

Albert I le Grand, duc de Brunswick, cède Eschwege, IV, 230; ses exploits en Danemark, VI, 340; il est chef d'une croisade en Prusse, VI, 304.

Albert-Azzon, possesseur du château de Canosse, appelle Otton I en Italie, II, 164.

Albert-Azzon II, margrave d'Este, caution de Henri IV, III, 221.

Albert I, duc de Mecklembourg, époux d'Euphémie de Suède, conduit son fils en Suède, XI, 315; demande la couronne de Danemark pour Albert III, son petit-fils, XI, 290.

Albert II, duc de Mecklembourg. Voy. *Albert*, roi de Suède.

Albert III, duc de Mecklembourg, prétend en 1375 au trône de Danemark, XI, 289; sa mort, XI, 293.

Albert le Dégénéré, margrave de Misnie, IV, 269; vend ses états, VII, 354.

Albert III, dernier électeur de Saxe de la maison Ascanienne, VIII, 113.

Albert, comte d'Orlamünde, est nommé comte de Holstein, VI, 332; régent du Danemark, VI, 334; tombe en captivité, VI, 335.

Albert della Scala, seigneur de Vérone, X, 17; est fait prisonnier de guerre, X, 20; relâché, X, 21.

Albert, roi de Suède, XI, 315; est forcé de remettre Magnus II en liberté, XI, 321; réclame les couronnes de Danemark et de Norvège, et est fait prisonnier, XI, 294, 322; recouvre la liberté, XI, 325; livre Stockholm, XI, 333; renonce au trône, XI, 334.

- Albert d'Este*, margrave de Modène et de Ferrare, X, 7.
- Alberti* (*Benedetto*), chef de la république de Florence, X, 148.
- Albi* (*vicomté d'*) devient fief immédiat de la couronne, V, 154.
- Albigéois*, hérétiques; leur origine, V, 7; commencement des persécutions qu'ils éprouvent, V, 10; fin de la guerre contre eux, V, 43; leurs poésies sacrées, V, 189.
- Albion*, chef des Saxons Ostphaliens, se soumet à Charlemagne, I, 338.
- Albizzi* (*famille des*) est exclue du gouvernement de Florence, X, 143; est à la tête du gouvernement, X, 148, 155, 159; exilée, X, 159; excite le duc de Milan à la guerre contre Florence, IX, 366.
- Albizzi* (*Maso de'*), chef de la république de Florence, 148; son caractère, X, 155.
- Albizzi* (*Ormanozzo de'*), fils de Renaud, est exilé, X, 159.
- Albizzi* (*Pierre de'*), démagogue de Florence; son exécution, X, 148.
- Albizzi* (*Renaud de'*), chef de parti à Florence, X, 159; est exilé, *ibid.*; sert dans l'armée milanaise, X, 161.
- Alboin*, roi des Lombards, fondateur de la Lombardie d'Italie I, 215.
- Alboin della Scala*, seigneur de Vérone, X, 15.
- Albon* (*comté d'*). Voy. *Vienne* (*comté de*).
- Albornoz* (*Gilles*), vicaire du pape Innocent VI en Italie, VII, 117; dispose de Ravenne, X, 81; humilie les Malatesta, X, 83; prend Bologne, VII, 120; IX, 347; X, 170; lui donne une constitution, X, 171.
- Albret* (*sirerie d'*); son origine, VIII, 367.
- Albret* (*Alain le Grand, sire d'*) épouse l'héritière de la vicomté de Limoges, VIII, 304.

- Albret* (*Charles I.^{er}*), connétable de France, VIII, 367 ; est tué à Azincourt, VIII, 369.
- Albuféra* (*bataille d'*) de 1449, IX, 290.
- Albuquerque* (*Alphonse d'*), favori de Marie de Portugal, régente de Castille, IX, 210 ; est chassé, *ibid.*
- Alcades Bila*, roi de Tolède. Voy. *Hacham*.
- Alcala la Reni* (*ville d'*) conquise par les Castellans, IX, 207.
- Alcantara* (*ordre d'*). Voy. *Ordre*.
- Al Casim*, khalife de Cordoue, III, 61.
- Alcavala*, impôt espagnol, II, 266 ; IX, 208.
- Alcazar* (*bataille d'*) de 1217, IV, 2.
- Aleiat* (*Pacino*), gouverneur milanais à Gênes, est tué, X, 56.
- Alcobaça*, résidence des rois de Portugal, IX, 256.
- Alcoraz* (*bataille d'*) en 1096, V, 367.
- Alcoutin* (*traité d'*) de 1371, IX, 258.
- Alcuin*, archevêque de Tours, ami de Charlemagne, I, 345, 350.
- Aleman* et *Alemanie*. Voy. *Allemani* et *Allemanie*, ainsi qu'*Allemagne*.
- Alençon* (*comté d'*), son origine, V, 116 ; est réuni au comté de Perche, érigé en pairie et donné à un fils de France, VIII, 355.
- Alençon* (*Robert IV, comte d'*), dernier de sa race, V, 116.
- Alençon et Perche* (*comté-pairie d'*), son érection, VIII, 354 ; il est donné à Charles de Valois, VIII, 355 ; érigé en duché-pairie, *ibid.*
- Alep* (*bataille d'*) en 1400, X, 286.
- Aléran*, premier margrave de Montferrat, V, 74.
- Alessandro* (*le P.*), ambassadeur d'Innocent IV en Mongolie, VI, 177.
- Alexandre*, auteur du poème d'Alexandre, V, 202.

Alexandre, empereur de Constantinople, II, 277.

Alexandre II, pape, III, 89, change la manière de compter les degrés de parenté, IV, 366.

Alexandre III, pape, IV, 101, 153; quitte l'Italie, IV, 153; sa querelle avec Frédéric Barberousse, IV, 165; il se réconcilie avec Frédéric Barberousse, IV, 115; tient le onzième concile général, IV, 155; sa constitution relative à l'élection des papes, *ibid.*; son décret contre les hérétiques, V, 9; il accorde la dignité royale aux comtes de Portugal, VI, 126.

Alexandre IV, pape, IV, 255; sa conduite envers le clergé anglais, IV, 365; prêche la croisade contre Êccelin, VI, 62; il vend le royaume des Deux-Siciles à un prince anglais, V, 278; casse les provisions d'Oxford, V, 281.

Alexandre V, pape, VII, 151.

Alexandre (S.) Newski, prince de Nowgorod, ensuite grand-duc de Russie, vainqueur sur la Néwa, VI, 201, 359.

Alexandre II Mikhaïlowitsch, grand-duc de Russie, XI, 121; son expulsion, XI, 122; est nommé prince de Pskoff, XI, 123; prince de Twer, XI, 124.

Alexandre, grand-duc de Lithuanie, XI, 176. Voy. *Witold*.

Alexandre III, roi d'Écosse, acquiert les îles Hébrides et de Man, V, 290.

Alexandre, prince de Moldavie, XI, 117.

Alexandre, bâtard de Bourbon, est condamné à mort, IX, 36.

Alexandre de Hales, commentateur d'Aristote, VI, 383.

Alexandre de Soltwedel, général des Lubeckois, VI, 336.

Alexandrie (bataille d') en 1391, X, 150.

Alexandrie (ville d'), en Égypte; sa bibliothèque est brûlée,

II, 69 ; elle est l'entrepôt du commerce de l'Inde, VII, 275.

Alexandrie (ville d') en Lombardie ; sa construction , IV, 107 ; elle doit changer de nom , IV, 126.

Alexandrin (vers) ; son origine , V, 203.

Alexis I. Comnène, empereur de Constantinople, VI, 125 ; sa conduite envers les Croisés, III, 301, 308 ; sa guerre avec Robert Guiscard, VI, 126 ; avec Boémond, prince de Tarente et d'Antioche, VI, 126, 130 ; il fait la paix avec celui-ci, VI, 131 ; son caractère et sa mort , VI, 132.

Alexis II Comnène, empereur de Constantinople, VI, 135 ; sa mort violente , VI, 137.

Alexis III l'Ange, empereur de Constantinople , VI, 139 ; auteur du tribut allemand , VI, 139 ; se sauve de Constantinople, VI, 108 ; tombe entre les mains de Théodore Lascaris et meurt en prison , VI, 150.

Alexis le Jeune, fils d'Isaac Comnène , sollicite le secours des Croisés , VI, 104, 105 ; est proclamé empereur, VI, 108. Voy. *Alexis IV*.

Alexis IV Comnène , empereur de Constantinople , VI, 108, 140 ; est destitué et tué , VI, 109, 140.

Alexis V Ducas Murzuphle, usurpe le trône de Constantinople, VI, 109 ; sa mort , VI, 142.

Alexis Comnène, fondateur de l'empire de Trébisonde, VI, 141.

Alexis Stratégopule, César, occupe Constantinople, VI, 149.

Alexis (Guillaume), poète français, IX, 77.

Alexis (Saint), métropolitain de Russie, guérit l'épouse de Djanibek, XI, 127.

Alfaghib, roi de Denia, V, 372.

Alfred le Grand, roi d'Angleterre, II, 201 ; ses aventures,

- II, 202 ; il est le libérateur de l'Angleterre, II, 204 ; sa manière de vivre, II, 205 ; ses ouvrages littéraires, II, 206.
- Alfred*, fils d'Éthelred II, III, 27.
- Alfred*, archevêque d'York, V, 212.
- Algarves (les)* sont partagées entre le Portugal et la Castille, VI, 35.
- Algésire (ville de)*, assiégée en 1342, VII, 320 ; conquise par les Castillans, IX, 208.
- Alghero (bataille d')* de 1353, X, 40.
- Algotson (Bengt)*. Voy. *Grip (Benoit)*.
- Al Hakem I*, khalife de Cordoue, II, 258.
- Al Hakem II*, khalife de Cordoue, III, 51.
- Al Hakem*, khalife Fatimide, fondateur d'une secte, III, 113 ; fait démolir l'église du S. Sépulcre, III, 293.
- Alhambra*, palais de Grenade, V, 324.
- Alholm (paix d')*, en 1366, XI, 285, 320.
- Ali*, cousin de Mahomet, II, 56 ; est exclu de la succession, II, 66 ; est quatrième khalife, II, 71 ; ses adhérens sont nommés Chiïtes, II, 72.
- Ali ben Hamoud*, khalife de Cordoue, III, 61.
- Alidosi (famille des)* règne à Imola, X, 81.
- Aliénor*. Voy. *Éléonore*.
- Alighieri (Durante)*. Voy. *Dante*.
- Aljubarotta (bataille d')*, en 1385, IX, 221, 273.
- Ali-Pacha*, visir, auteur de la corruption des mœurs des Ottomans, X, 308.
- Aliprandi (faction des)*, à Milan, IX, 352.
- Al Ikhchid*, fondateur d'une dynastie arabe, III, 112.
- Alix d'Angleterre*. Voy. *Mathilde*.
- Alix de Brabant*, épouse de Guillaume XI, comte d'Auvergne, VIII, 285.

Alix, duchesse de Bretagne, épouse Pierre de Mauclerc, V, 108.

Alix de Champagne, épouse de Louis VII le Jeune, V, 98.

Alix d'Eu, épouse de Raoul de Lusignan, VIII, 246.

Alix de France, est fiancée à Richard Cœur de Lion, V, 249; répudiée, III, 376; promise à Jean sans terre, V, 255.

Alix de France, épouse de Thibaut V, comte de Blois, VIII, 339.

Alix de Jérusalem, épouse de Boémond II, prince d'Antioche, III, 334.

Alix de Jérusalem, prétend à la Champagne, V, 123.

Alix de Jérusalem, épouse Hugues I, roi de Chypre, et ensuite Raoul de Cœuvres, IV, 10.

Alix de Mâcon, épouse de Jean de Dreux, V, 128.

Alix de Méranie, héritière de la Franche-Comté, la porte dans la maison de Châlons, IV, 233; VIII, 213.

Alkami, poète, visir du dernier khalife de Bagdad, VI, 185.

Allemand (Louis), cardinal archevêque d'Arles, président du concile de Bâle depuis 1438, VII, 238; a part à l'élection de Félix V, VII, 241.

Allemands ou *Allemanni (les)*; confédération des peuples germaniques, I, 88; ils s'étendent dans la Gaule, I, 90; sont soumis par les Francs, I, 147; une partie d'entre eux se soumet aux Ostrogoths, I, 148; cette partie est cédée aux Francs, I, 128.

Allemanie (duché de); son origine, I, 148.

Allemagne (constitution et état civil de l') sous la dynastie Carlovingienne, II, 134; sous la maison de Saxe, II, 338; sous la maison Salique, IV, 58; sous celle de Hohenstaufen, IV, 281; elle devient un royaume électif, IV, 286; constitution de 1333 sur l'indépendance de

l'Empire, VIII, 37 ; son état sous le gouvernement de la maison de Luxembourg, VIII, 122.

Allemagne ; elle devient un royaume séparé, II, 92 ; est gouvernée par des Carlovingiens, II, 125 ; la Lotharingie y est réunie, II, 127 ; elle est envahie par les Normands, II, 131 ; par les Hongrais, II, 133 ; gouvernée par un comte de la Hesse, II, 147 ; par la maison de Saxe, II, 154 ; envahie pour la dernière fois par les Hongrais, II, 167 ; établit sa suzeraineté sur le Sleswick et la Pologne, II, 162 ; le royaume d'Italie et la couronne impériale y sont réunis, X, 164 ; elle est gouvernée par la maison Salique, II, 351 ; le royaume d'Arles y est réuni, II, 359 ; celui d'Hongrie en devient fief, II, 364 ; elle est impliquée dans une longue guerre avec le pape, III, 208 ; fin de cette guerre, III, 252 ; elle est gouvernée par un prince saxon, IV, 64 ; par la maison de Hohenstaufen, IV, 75—139, 165—247 ; elle étend sa suzeraineté sur le Danemark, IV, 83 ; renouvellement de la querelle avec les papes, IV, 211 ; elle est gouvernée par des princes de diverses maisons, IV, 248 ; par des princes de la maison de Habsbourg, VII, 332 ; fin de la querelle avec les papes, VII, 338 ; elle est gouvernée par un prince de la maison de Nassau, VII, 351 ; par un prince autrichien, VII, 358 ; par un prince de la maison de Luxembourg, VII, 368 ; par un Wittelsbach, VIII, 1 ; par un prince Palatin, VIII, 93 ; de nouveau par la maison de Luxembourg, VIII, 103 ; par des princes d'Autriche, VIII, 135.

Allemagne (état littéraire de l') dans le treizième siècle, IV, 328 et suiv.

Alleu. Origine de ce mot, I, 228.

Allthing, assemblée générale du peuple d'Islande, II, 302 ; VI, 317.

Allstett, chef-lieu du comté Palatin de Saxe, IV, 121, 318.

Al Mamoun, khalife de Bagdad, II, 279.

Al Mamoun Yahié, roi de Tolède, V, 308; accorde un asile à Alphonse, roi de Léon, III, 48; s'empare de Séville et y meurt, V, 309.

Al Mansor, visir d'Hacham II, III, 37, 38, 55.

Al Mansour, khalife Abasside, établit sa résidence à Bagdad, II, 75. Voy. *Khalifes de Bagdad*.

Almenara (bataille d'), en 1082, V, 372.

Almeria (ville d'), est conquise par les Castellans, V, 346.

Almodis, comtesse de la Marche Limousine, VIII, 200.

Al Moezz, khalife Fatimide, établit sa domination au Caire, III, 112.

Almogavars, soldats mercenaires; explication de ce mot, XI, 2; ils entrent au service des Grecs, et combattent les Turcs, XI, 3; se révoltent contre les Grecs et se donnent au roi de Sicile, XI, 5; forment une république militaire, XI, 7; s'emparent de la Thrace, *ibid*; envahissent la Thessalie, XI, 11; se font la guerre entre eux, XI, 12; entrent au service du duc d'Athènes, XI, 13; s'emparent de ses états, XI, 14; se soumettent à Deslau, et ensuite au roi de Sicile, XI, 15.

Almohades (dynastie des) en Afrique, V, 318; et en Espagne, *ibid*; démembrement de son empire, V, 321.

Almokter, roi de Saragosse, V, 371.

Almokter, roi de Saragosse, V, 372.

Almondhir, khalife de Cordoue, II, 262.

Almoravides (dynastie des); son origine à Maroc, III, 113; s'établit en Espagne, V, 313; fin de sa domination, V, 319.

Al Mostaali, khalife d'Egypte, s'empare de Jérusalem, III, 307.

Al Mostain, roi de Saragosse, V, 375.

Almoxarifazgo, espèce d'imposition, II, 266.

Almus, duc de Croatie et d'Esclavonie, VI, 209; a les yeux crevés, VI, 210.

Alnwick (*bataille d'*) de 1174, V, 247.

Alopo (*Pandolfello*), favori de la reine Jeanne II, X, 213, est décapité, *ibid.*

Alp Arslan, sultan des Turcs Seldjoucides, III, 119; vainqueur de Romain IV Diogène, III, 107, 119.

Alphabet russe; son origine, III, 157.

Alphonse I le Batailleur, roi d'Aragon et de Navarre, V, 380; roi de Castille, V, 342; fait la conquête de Saragosse, V, 381; sa mort, V, 382.

Alphonse II, roi d'Aragon, V, 384; acquiert le Roussillon, V, 385.

Alphonse III le Bienfaisant, roi d'Aragon, V, 399.

Alphonse IV, roi d'Aragon, IX, 233.

Alphonse V, roi d'Aragon et de Sicile, IX, 240; est appelé à Naples, X, 216; adopté par Jeanne II d'Anjou, X, 217; se brouille avec elle, *ibid.*; est bloqué au château Neuf, *ibid.*; se rend maître de Naples, en 1423, IX, 241; X, 218; pille Marseille et se rend en Aragon, X, 218; il perd Naples, X, 219; est battu à Ponza et fait prisonnier, IX, 241; relâché, *ibid.*, et IX, 365; reprend Naples, IX, 242, 374; s'empare des fiefs de Sforce, IX, 272; retire son obédience à Félix V, et s'allie à Eugène IV, VII, 248; IX, 372; occupe le château de Milan, IX, 377; sa guerre avec Venise, X, 76.

Alphonse, duc de Gandie, infant d'Aragon, prétendant au trône, IX, 240.

Alphonse I ou VII, roi de Castille, V, 342; fait la conquête du royaume de Tolède, V, 336. Voy. *Alphonse I*, roi d'Aragon, et *Alphonse I*, roi de Navarre.

Alphonse II ou VIII, roi de Castille, V, 343 ; se fait couronner empereur, V, 345 ; partage ses états, V, 346.

Alphonse III, roi de Castille, V, 347 ; acquiert la Gascogne, *ibid.* ; est défait à Alarcos, V, 348.

Alphonse X le Philosophe, ou *le Sage*, roi de Castille, V, 356 ; fait la conquête de Niebla et de la Murcie, V, 356, 357 ; est élu roi d'Allemagne, IV, 250 ; exerce comme tel un acte nul, IV, 252 ; est forcé de se désister du titre d'empereur, V, 358 ; exclut les enfans de son fils aîné de la succession, V, 360 ; est déclaré incapable du gouvernement, V, 361 ; son caractère, V, 363 ; son mérite comme poète, IX, 297.

Alphonse XI, roi de Castille, IX, 202 ; tue l'infant Jean le Contrefait, IX, 205 ; fait la guerre aux Arabes, IX, 207 ; introduit l'Alcavala, IX, 208 ; meurt, IX, 209 ; écrivain espagnol, IX, 298.

Alphonse de la Cerda, prétendant au trône de Castille, V, 364 ; IX, 197 ; promet la Murcie au roi d'Aragon, IX, 197 ; renonce à la couronne, IX, 201.

Alphonse, fils naturel de Henri II, roi de Castille, tige de la maison de Noroña, IX, 219.

Alphonse I le Batailleur, roi de Navarre, V, 331.

Alphonse I le Catholique, roi d'Oviédo ou de Léon, II, 215 ; fait la conquête d'une partie de la Lusitanie, VI, 3.

Alphonse II le Chaste, roi d'Oviédo ou de Léon, II, 216.

Alphonse III le Grand, roi d'Oviédo ou de Léon, II, 218 ; sa Chronique, II, 219.

Alphonse IV le Moine, roi de Léon, II, 220.

Alphonse V, roi de Léon, III, 38.

Alphonse IX, roi de Léon, V, 351 ; est obligé de rompre son mariage, IV, 163.

Alphonse I Henriquez, comte de Portugal, VI, 4 ; est vain-

- queur à Ourique, VI, 7; sa vision, *ibid.*; il est proclamé roi de Portugal par son armée, VI, 8; par la nation, VI, 17; fait la conquête de Lisbonne, VI, 24; institue l'ordre d'Avis, VI, 24; est fait prisonnier, VI, 25; surnommé le Conquérant, VI, 26.
- Alphonse II le Gros*, roi de Portugal, VI, 29.
- Alphonse III*, régent, et ensuite roi de Portugal, VI, 34; fait la conquête de l'Algarve, VI, 35; épouse l'héritière de Boulogne, VIII, 285.
- Alphonse*, infant de Portugal, fait la guerre à son père, IX, 248; monte sur le trône, IX, 251. Voy. *Alphonse IV*.
- Alphonse IV*, roi de Portugal, IX, 251; mérite le surnom de l'Osado, IX, 253; consent au meurtre d'Iñez de Castro, IX, 254; appartient aux poètes de sa nation, IX, 307.
- Alphonse V*, roi de Portugal, IX, 288; fait tuer son grand-oncle, IX, 290.
- Alphonse Sanchez*, fils naturel de Denys, roi de Portugal, IX, 248; est persécuté par son frère, IX, 252; appartient aux poètes de sa nation, IX, 307.
- Alphonse*, fils naturel de Jean I, roi de Portugal, prend part à une expédition en Afrique, IX, 281; épouse l'héritière de Bragance et devient la tige de la maison de Bragance, IX, 282, 289.
- Alphonse I*, premier comte de Provence de la race de Barcelonne ou d'Aragon, V, 170; protège les lettres, V, 172.
- Alphonse II ou le Jeune*, comte de Provence, V, 385; réunit le comté de Forcalquier, V, 388.
- Alphonse*, frère de S. Louis, comte de Poitou et d'Auvergne, V, 126; comte de Toulouse, V, 126; se croise, IV, 12; sa mort, IV, 15; V, 154.

Alphonse de Bryenne, acquiert le comté d'Eu, VIII, 246.

Alphonse-Jourdain, comte de Toulouse, partage le marquisat de Provence avec le comte de Barcelonne, IV, 74; V, 47.

Alpteghin, fondateur de la dynastie des Ghaznevîdes, III, 117.

Alsace (*préfecture d'*) est conférée à Josse de Luxembourg, VIII, 88.

Allstett (*diète d'*), en 974, IV, 121.

Altenbourg en Wagrie. Voy. *Oldenbourg*.

Altenbourg (*Thierry d'*), maréchal de l'ordre Teutonique, est battu à Plowcze, XI, 224; grand maître de l'Ordre, XI, 225.

Altenesch (*bataille d'*), en 1234, IV, 198.

Altérations de la monnaie par Philippe le Bel, VIII, 201; sous Philippe VI, VIII, 239; sous Jean II, VIII, 260, 279.

Altesse, *Altesse royale* et *Altesse sérénissime*. Origine de ces titres, XI, 295.

Altmann, évêque de Passau, III, 203, 214.

Altopascio (*bataille d'*) en 1325, X, 102, 124.

Altorff en Souabe est vendu à Frédéric Barberousse par Welf VI, IV, 110.

Altos omes, classe de la noblesse espagnole, V, 410.

Alun; commencement de sa fabrication en Europe, VII, 279, 281.

Alvaro, évêque de Cordoue, IX, 295.

Alvaro de Luna, ministre de Jean II, roi de Castille, IX, 226; est éloigné par les factions, IX, 228; rappelé il marie le roi, IX 229; est décapité, IX, 231.

Alvaro Núñez Osorio, comte de Trastamare, ministre d'Alphonse XI, IX, 205; est assassiné, IX, 206.

Aly ben Youssouf, roi des Almoravides, V, 317.

- Amadéi (les)*, famille gibeline de Florence, VI, 80.
- Amadis des Gaules*, roman de chevalerie dont la propriété est réclamée par les Français, V, 201 ; IX, 65 ; par les Portugais, IX, 251.
- Amalaric*, roi des Visigoths, I, 117, 126, 180.
- Amand (S.)*, apôtre des habitants de Gand, I, 289.
- Amalasuinthe*, régente pour son fils Athalaric, roi des Ostrogoths, I, 125 ; épouse Théodat, I, 126 ; est assassinée, I, 127.
- Amalberge*, épouse de Hermanfroi, roi des Thuringiens, I, 158.
- Amals*, dynastie des Ostrogoths, I, 67.
- Amalfi (ville et république d')*, se soumet aux Normands, III, 95 ; est prise par les Pisans, IV, 46.
- Amasie*, principauté des Isfendiars, est soumise par les Ottomans, X, 306.
- Amauri*, comte de Joppé et d'Ascalon, III, 352 ; monte au trône de Jérusalem, III, 354. Voy. *Amauri I*.
- Amauri I*, sixième roi de Jérusalem, III, 355 ; sa première expédition d'Égypte, III, 357 ; la seconde, III, 358 ; il se rend à Constantinople, III, 359 ; sa mort, *ibid.*
- Amauri II*, douzième roi de Jérusalem, III, 393 ; sa mort, IV, 1.
- Amauri de Lusignan*, second roi de Chypre, VI, 160 ; roi de Jérusalem, III, 393 ; VI, 160.
- Amauri de Lusignan*, frère du roi Henri II, s'empare du gouvernement de la Chypre, VI, 162.
- Amauri VI de Montfort*, successeur de Simon IV, son père, est proclamé comte de Toulouse, V, 37 ; cède ses états à Louis VIII, roi de France, VIII, 38, 50 ; est nommé connétable de France, V, 50 ; fait prisonnier à Gaza, V, 51.

Amauri de Bène, hérésiarque, V, 45.

Amblef (bataille d'), de 716, I, 305.

Amboise (Michel d'), poète français, IX, 77.

Ambre jaune ; commerce dont il est l'objet, VI, 275 ; VII, 287 ; route de ce commerce, VI, 276.

Ambruogio di Lorenzo, peintre toscan, X, 279.

Amé, évêque d'Oléron, légat de Grégoire VII, V, 337.

Amé I, comte de Vienne, prétendue souche de la maison de Savoie, VI, 71.

Amédée II, comte de Savoie, acquiert le Bugey, III, 216 ; VI, 72.

Amédée III ou IV, comte de Savoie, VI, 72.

Amédée V le Grand, comte de Savoie, IX, 315 ; est créé prince d'Empire et acquiert Asti et la Bresse, *ibid.*

Amédée VI ou le comte Verd, comte de Savoie, IX, 317 ; motif de son surnom, IX, 318 ; acquiert Faucigny, Gex et la baronnie de Vaud, IX, 318 ; son expédition à Constantinople, IX, 319 ; XI, 39 ; il fonde l'ordre du Collier, IX, 320.

Amédée VII, comte de Savoie, IX, 320 ; réunit Nice, Vintimille, etc., IX, 321.

Amédée VIII le Pacifique, duc de Savoie, IX, 321 ; acquiert le Genevois, IX, 324 ; est élevé au rang de duc, *ibid.*, acquiert le Piémont, *ibid.* ; Verceil, IX, 325 ; la suzeraineté du Montferrat, *ibid.* ; se retire à Ripaille, *ibid.* ; son portrait, IX, 326 ; il est nommé pape, VII, 244 ; abdique, VII, 256. Voy. *Félix V*.

Amédée de Savoie, comte de Piémont, IX, 314.

Amédée du Quart, évêque de Genève, IX, 323.

Amelio (marquis d'), gouverneur d'Urbino, X, 84.

Amérique (l') découverte dans le treizième siècle, II, 303.

Amida (dynastie Ortocide d'), III, 307.

Amin, khalife de Bagdad, II, 279.

- Amiral de l'empire germanique*, charge créée pour Frédéric, roi de Sicile, VII, 387.
- Amœnebourg (abbaye d')*; sa fondation, I, 292.
- Ampfing (bataille d')* de 1322, VIII, 5.
- Ampurias (comté d')*; son origine et son histoire, IX, 233.
- Amrou ben al As*, général d'Omar, fait la conquête de l'Égypte et brûle la bibliothèque d'Alexandrie, II, 68.
- Amrou ben Amer*, chef d'une colonie arabe, II, 53.
- Amrou-Khozai*, se rend maître de la Mecque, I, 53.
- Amsterdam (ville d')* devient maritime par une révolution de la nature, VII, 291.
- Amund-Jacques*, roi de Suède, III, 177.
- Amurath*, voy. *Mourad*.
- Anab (bataille d')* en 1149, III, 353.
- Anachorètes*; leur origine, I, 29.
- Anaclet II*, pape, IV, 147; érige le royaume de Sicile, *ibid.*
- Anafeste (Paul-Luc)*, premier doge de la Vénétie, VI, 94.
- Anagni (traité d')* de 1295, VII, 40; de 1377, X, 131.
- Anastase IV*, pape, IV, 151.
- Anastase I*, empereur d'Orient, II, 3.
- Anastase II*, empereur d'Orient, II, 38.
- Anathème*; sa différence d'avec l'excommunication, II, 236.
- Ancelin*, évêque de Laon, III, 7.
- Ancien*, titre synonyme à celui de prêtre, I, 6.
- Ancône (Marche d')*. Voy. *Marche*.
- Ancyre (bataille d')* en 1402, X, 287, 311.
- Andalousie*; origine de ce nom, I, 79.
- Andalous*, pirates arabes, II, 258.
- Andechs (maison d')*; ses possessions, IV, 123. Voy. *Méranie*.
- Andelée (Jacques d')* se distingue à la bataille de Poitiers, IX, 119.

Andernach (bataille d') en 876, II, 96.

Andeyro (Jean Fernandez), comte d'Ourem, livre la Corogne aux Portugais, IX, 258; devient le favori de la reine, IX, 264; est poignardé, IX, 268.

Andlau (abbaye d'); sa fondation, IV, 136.

André I, roi d'Hongrie, III, 137.

André II, roi d'Hongrie, VI, 217; sa croisade, IV, 1; sa Bulle d'or, VI, 220.

André III le Vénitien, roi d'Hongrie, VI, 232.

André, prince d'Hongrie, épouse Jeanne de Naples, et est élevé à la cour de Naples, X, 183; porte le titre de duc de Calabre, X, 187; son caractère, X, 189; il obtient le titre de roi de Naples, X, 191; est tué, X, 192.

André I Iouriéwitsch Bogoloubski, premier grand-duc de Wolodimir-sur-le-Kliaisma, VI, 195.

André II Alexandrowitsch, grand-duc de Russie, VI, 205; XI, 118.

André de Bourgogne, souche de la seconde maison des Dauphins de Vienne, VIII, 240, 283.

André Paléologue, despote de Rhiscinium, XI, 49; aide à construire l'Hexamilon, XI, 53.

André de Pise, sculpteur, X, 262.

Andreghieu, château de Flandre, est détruit, VIII, 326.

Andria (comté ou duché d') est conféré à Mainfroi, IV, 253; à la maison de Baux, X, 193.

Andrinople (batailles d') en 378, I, 73; en 813, II, 270; en 1205, VI, 145; XI, 101; en 1421, X, 318.

Andrinople (ville d') est conquise par les Turcs, X, 301.

Andronic I, empereur d'Orient, III, 106.

Andronic I Comnène, dit le *Vieux*, nommé régent, VI, 135; proclamé empereur, VI, 137; tué, *ibid.*

Andronic II Paléologue le Vieux, empereur de Constantinople, casse l'union de Lyon, VI, 154; se fait

faire un abandon de l'empire par Jean Lascaris , VI , 155 ; s'associe son fils , VI , 156 ; prend les Almogavars à son service , XI , 1 ; fait tuer Roger de Flor , XI , 3 ; est en guerre avec les Almogavars , XI , 5 ; perd l'île de Rhodes , XI , 16 ; son différend avec son petit-fils , XI , 19 ; sa première réconciliation , XI , 20 ; seconde brouillerie , *ibid.* ; troisième , XI , 21 ; quatrième , XI , 22 ; il abdique , *ibid.* ; se fait moine , XI , 23.

Andronic III Paléologue, petit-fils d'Andronic II ; son éducation , XI , 17 ; il conspire contre son aïeul , XI , 18 ; se réconcilie avec lui , XI , 19 ; pour la seconde fois , XI , 20 ; pour la troisième , XI , 21 ; est nommé empereur , XI , 22 ; se brouille pour la quatrième fois avec son aïeul et s'empare de Constantinople , *ibid.* ; sa guerre avec les Ottomans , XI , 23 ; sa mort , XI , 24.

Andronic Paléologue, fils de Jean IV ; sa rébellion et sa punition , XI , 40 ; il monte momentanément sur le trône de Constantinople , et vend Ténédos , XI , 41 ; est obligé à descendre du trône , XI , 42.

Andronic Paléologue, despote de Thessalonique , XI , 49 ; est chassé , XI , 50.

Andronic Ducas, général grec , III , 107.

Andros (principauté d') ; son origine , VI , 117.

Anemas, tour de Constantinople , XI , 41.

Anes (fête des) , V , 119.

Ange (l'). Avènement de cette famille au trône de Constantinople , VI , 138.

Angelo, prince des Vlaques , XI , 13.

Angelo de Sienne, sculpteur , X , 262.

Angelus, sculpteur romain , X , 270.

Anghiari (batailles d') en 1425 , X , 157 ; en 1440 , X , 162.

Anghiéra (comté de) ; son origine , IX , 348.

Angilbert, gendre de Charlemagne, I, 350; comte de Ponthieu, VIII, 275.

Anglesey (île d') est conquise par les Norvégiens, VI, 344.

Angleterre (l') est envahie par les Angles et les Saxons, I, 91; divisée en sept royaumes, I, 169; convertie au christianisme, I, 172; divisée en cinq royaumes, I, 175; réunie en un seul royaume, II, 198; subjuguée par les Danois, II, 199; délivrée, II, 204; gouvernée de nouveau par des princes danois, III, 20; encore une fois par des princes anglo-saxons, III, 28; conquise par les Normands français, III, 35; V, 211; obtient un gouvernement féodal, V, 215; commencement de ses guerres avec la France, II, 221; elle est gouvernée par les Angevins et obtient la Guienne et le Poitou, V, 232; soumet l'Irlande, V, 242; devient fief du pape, V, 263; obtient une première loi fondamentale, V, 265; soumet la principauté de Galles, V, 287; s'arroe la suzeraineté de l'Écosse, V, 291; obtient un gouvernement représentatif, V, 299; renonce à la suzeraineté sur l'Écosse, IX, 108; forme des prétentions sur la France, IX, 113; obtient de grandes possessions en France, IX, 121; son état brillant dans le quatorzième siècle, IX, 123; est gouvernée par la Rose rouge, IX, 146; son roi règne en France, XI, 154; elle est gouvernée par la Rose blanche, IX, 165. Voy. aussi *Angleterre (constitution d')*.

Angleterre (constitution d'), changemens qu'elle éprouve sous Édouard, I, V, 299; sous Édouard III, IX, 126; sous les rois de la maison de Lancastre, IX, 166.

Anglo-Saxons envahissent la Bretagne, I, 91; se font chrétiens, I, 172, 257. Voyez *Angleterre*.

Angoulême (comté d'); son origine et son histoire, VIII, 199; est réuni à la couronne, VIII, 200; donné à la

maison d'Évreux , VIII , 226 ; échangé contre Pontoise et donné à Charles de la Cerda, VIII, 247 ; cédé à l'Angleterre, VIII, 274 ; repris par les Français, VIII, 311.

Angoulême et Périgord (*Guillaume Taillefer, comte d'*) , VIII , 199.

Angoumois (*l'*). Voy. *Angoulême* (*comté d'*).

Angrie ; provinces qui la composent, IV, 120.

Anhalt (*maison d'*) ; son origine , IV , 122, 320.

Anianus, chancelier d'Alaric, II, 179.

Anjou (*comté d'*) ; son origine et son histoire jusqu'en 1129, V, 92 ; il devient propriété du roi d'Angleterre, V, 97 ; est conquis par Philippe-Auguste, V, 113, devient l'apanage de Charles , fils de Louis VIII ; V, 135 ; est cédé à Charles de Valois, V, 158 ; érigé en pairie, V, 163.

Anjou (*comtes d'*) ; leur origine , III , 80.

Anjou (*Foulques III, le Noir, comte d'*) ; V, 93.

Anjou (*Foulques IV, le Rechin, comte d'*) ; aliène le Gatinais, V, 81 ; Philippe I lui enlève son épouse, V, 82 , son caractère, V, 94.

Anjou (*Foulques V, comte d'*) , est nommé grand sénéchal de France, V, 92 ; hérite du Maine, V, 94. Voy. *Foulques, roi de Jérusalem*.

Anjou (*Geoffroi II Martel, comte d'*) , V , 93 ; achète le comté de Vendôme, IX, 32.

Anjou (*trois maisons d'*). Voy. *Anjou, maison des Plantagenets*) ; *Anjou* (*première maison Capétienne d'*) , et *Anjou* (*seconde maison Capétienne d'*).

Anjou (*maison des Plantagenets d'*) ; son origine, V, 92 ; elle monte sur le trône d'Angleterre , V, 232.

Anjou (*première maison Capétienne d'*) , son origine, V, 136 ; elle monte sur le trône de Naples, VI, 44 ; perd

les comtés d'Anjou et du Maine, V, 158; la Provence, X, 208; monte sur le trône d'Hongrie, XI, 75; sur celui de Pologne, XI, 193; s'éteint, X, 221.

Anjou (seconde maison Capétienne d'); son origine, VIII, 291; elle obtient le comté du Maine, IX, 20; la Provence avec des droits sur le royaume de Naples, X, 208; qui passent aux rois de France, X, 222.

Annates. Leur origine, VII, 163; elles sont supprimées en France, VII, 247; conservées en Allemagne, VII, 255; époque de leur introduction en Hongrie, XI, 77.

Anne d'Auvergne, épouse de Louis II, duc de Bourbon, VIII, 352.

Anne de Bohême, épouse de Henri, duc de Carinthie, comte de Tirol, VII, 378.

Anne de Cilley, seconde épouse de Wladyslaw V, XI, 198.

Anne Ange Comnène, épouse de Guillaume, prince de Morée, VI, 405.

Anne Comnène, fille d'Alexis I Comnène; son jugement sur les Croisés, VI, 127.

Anne, dernière Dauphine de la race de Bourgogne, épouse Humbert I, VIII, 240.

Anne d'Hongrie, épouse d'Andronic Paléologue II, XI, 17.

Anne d'Hongrie, épouse d'un prince de Halicz, XI, 71.

Anne de Lithuanie, épouse de Casimir III, roi de Pologne, XI, 219.

Anne de Luxembourg, première épouse de Richard II, IX, 140.

Anne Mortimer, héritière du trône d'Angleterre, épouse de Richard, duc d'York, IX, 157.

Anne Iaroslawnna de Russie, épouse de Henri I, roi de France, III, 12; est régente de France, III, 13; V,

- 80; son second mariage avec Raoul, comte de Crespy, III, 12.
- Anne la Palatine*, épouse de l'empereur Charles IV, VIII, 54.
- Anne de Pardiac*, épouse du comte de Fezenzagnet, IX, 34.
- Anne de Russie*, première épouse de Jean VI Paléologue III, XI, 54.
- Anne de Savoie*, seconde épouse d'Andronic III Paléologue, XI, 22; s'oppose à Jean Cantacuzène, XI, 26; se réconcilie avec lui, XI, 28.
- Anne de Schweidnitz*, troisième épouse de Charles IV, VIII, 55.
- Anneau (bataille d')*, en 1332, IX, 112.
- Année civile*. Son commencement en Russie, XI, 147.
- Année civile* de Djelaleddin, III, 120.
- Annibaldini*, faction romaine, IV, 276.
- Anoblissement*; premier exemple d'un anoblissement, V, 155.
- Annonciade (ordre de l')*. Voy. *Ordre du Collier*.
- Ansbach (principauté d')*; son origine, IV, 233.
- Anschaire (S.)*, apôtre du Nord et premier archevêque de Hambourg, II, 140, 298.
- Anschaire*, fils d'Adelbert, marquis d'Ivrée, adopté par Rodolphe II, roi de Bourgogne et d'Italie, II, 117.
- Anschaire*, margrave de Spolète, II, 121.
- Anse*, fausse orthographe de Hanse, VII, 292.
- Anségise*, auteur d'un recueil de capitulaires de Charlemagne et Louis le Débonnaire, I, 369.
- Anselme d'Aoste*, professe la théologie à Paris, VI, 371, 376; archevêque de Cantorbéry, V, 223.
- Anselme*, archevêque de Milan, chef d'une croisade, III, 323.

- Anselme, comte de Ribeaupierre*, s'empare de Colmar, VII, 353.
- Antelamo (Benoît de)*, sculpteur, X, 270.
- Antelme de Savoie*, tige des comtes de Colegno, IX, 315.
- Antes*, branche de Slaves, I, 162.
- Anthémius de Tralles*, architecte de l'église de S.^{te} Sophie, à Constantinople, II, 9.
- Antioche (bataille d')*, en 638, II, 68.
- Antioche (principauté d')*; sa fondation, III, 311; sa réunion momentanée au royaume de Jérusalem, III, 330; rendue à Boémond II, III, 334.
- Antioche (ville d')* est assiégée et prise par les Croisés, III, 310, 311.
- Antoine (S.)*; ordre fondé sous son nom, V, 85; autre en Hainaut, *ibid.*
- Antoine (S.)*, archevêque de Florence; son opinion sur le schisme, VII, 126.
- Antoine de Bourgogne*, acquiert le Brabant et le Limbourg, VIII, 101; IX, 3; épouse l'héritière de S.-Pol, VIII, 345.
- Antoine de Cambray*, faussaire, X, 331.
- Antoine de Savoie, bâtard de la Morée*, tige de la maison de Busque, IX, 315.
- Antoine della Scala*, seigneur de Vérone, fait mourir son frère, X, 23; est dépouillé de ses états, X, 24.
- Antoine, comte de Vaudemont*, forme des prétentions au duché de Lorraine, VIII, 118.
- Antoinette de Baux*, seconde épouse de Frédéric III, roi de Sicile, X, 232.
- Antonine*, épouse de Bélisaire, I, 129; amie de Théodora, I, 210.
- Antonio et Brunoro della Scala*, princes de Vérone, X, 30.
- Anzzino*. Voy. *Enghien*.
- Aoste (comté d')*, est érigé en duché, VI, 72.

- Apeldern (Albert d')*. Voy. *Albert*.
- Apicius*, fils d'Albert le Dégénéré, VII, 354.
- Apocauque*, grand chambellan de Jean IV Paléologue; ses intrigues, XI, 26.
- Appelans (les)*, nom d'une faction anglaise, IX, 138.
- Apels comme d'abus*; leur origine, IV, 359; VIII, 228.
- Appenzell (canton d')*, propriété de l'abbaye de S. Gall, VIII, 152; sa guerre avec Cunon de Stauffen, VIII, 182; il est reçu dans la confédération suisse, VIII, 185.
- Appiano (Gérard d')*, fils du suivant, seigneur de Pise, X, 97; vend la république et est le premier prince de Piombino, X, 98.
- Appiano (Jacques d')* chancelier de la république de Pise, puis son maître, X, 97.
- Apros (bataille d')*, en 1307, XI, 7.
- Aqua vita (Padri dell')*. Voy. *Jésuites*.
- Aquila (bataille d')*, en 1424, X, 219.
- Aquilée (bataille d')*, en 489, I, 113; en 1424, VII, 219.
- Aquilée (marche d')* est réunie à l'Allemagne, II, 351.
- Aquilée (patriarcat d')*; son origine, I, 286; il est transféré à Grado, VI, 94; maintient sa souveraineté, X, 33; est dépouillé du Frioul, X, 73; réduit à la ville d'Aquilée, X, 75.
- Aquilée (ville d')*, détachée du royaume d'Italie, II, 164.
- Aquitaine (duché d')*, I, 302; est réuni à la couronne, I, 330. Voy. *Guienne*.
- Aquitaine (province d')*, conquise par les Visigoths, I, 82, 176; par les Francs, I, 129, 153.
- Aquitaine (royaume d')*, de 628 à 631, I, 302; VIII, 356; de nouveau en 781, I, 337; VIII, 356; de rechef, par Louis le Débonnaire, II, 84.
- Aquitaine (Gui-Geoffroi, duc d')* s'empare d'une partie de la Gascogne, V, 126.

Aquitaine (*Guillaume III, duc d'*), V, 126.

Aquitaine (*Guillaume VI, duc d'*), voy. *Aquitaine* (*Guigefroi, duc d'*).

Aquitaine (*Guillaume VII, duc d'*), se croise, IV, V, 126.

Aquitaine (*Guillaume VIII, duc d'Aquitaine et comte de Poitou*), dernier de sa race, V, 126; troubadour, V, 191; devient souche des dauphins d'Auvergne, VIII, 284.

Arabes; leurs différentes races, II, 50; ils embrassent l'islamisme et fondent un empire, II, 58. Voy. *Khalifat de Bagdad, de Caire, de Corfou, de Damas, de Mahadia*. Obligations que la civilisation leur a, II, 76; VI, 370, 380; VII, 281. Voy. aussi *Fraisne*.

Arabie; nom qu'elle porte dans la Bible, II, 49; commencement de son histoire, II, 52; elle est soumise par Mahomet, II, 58. Voyez *Khalifat*.

Arablaï (*le cardinal Pierre d'*), chancelier de France, VIII, 211.

Aragon (*comté d'*), III, 41; sa division en deux royaumes, III, 43.

Aragon (*constitution d'*); son état primitif, V, 402; elle éprouve des changemens dans les quatorzième et quinzième siècles, IX, 243.

Aragon (*royaume d'*); son origine, III, 43; est gouverné par des souverains de la dynastie de Navarre, V, 366; il s'agrandit par des conquêtes, V, 367, 381; est gouverné par la dynastie de Barcelonne, V, 382; acquiert Montpellier, V, 389; les îles Baléares et Valence, V, 392; les îles Baléares en sont séparées, V, 394; il acquiert la Sicile, V, 396; les îles Baléares y sont de nouveau réunies, V, 399; il perd la Sicile, V, 401; acquiert la Sardaigne, IX, 232; Majorque y est réunie, et Montpellier perdu, IX, 235; est gouverné par la

- dynastie de Castille, IX, 240; acquiert le royaume de Naples, IX, 241.
- Aragon* (monarchie d'); son origine, IX, 232.
- Aranzuelo* (bataille d') en 1123, V, 381.
- Arbedo* (bataille d') en 1422, IX, 358.
- Arbia* (bataille sur l') en 1260, VI, 82.
- Arbrissel* (Robert d'), fondateur de l'abbaye de Fontevrault, V, 60.
- Arc* (Jeanne d'), voy. *Jeanne d'Arc*.
- Arcagnuolo*; voy. *Ciano*.
- Arcelli* (Philippe des), seigneur de Plaisance, IX, 356.
- Archambaud I à X*, sires de Bourbon, V, 151.
- Archichambellan* (office d') est attaché au margraviat de Brandebourg, IV, 79, 320.
- Archichancelier d'Allemagne*, office attaché à la métropole de Mayence, IV, 289.
- Archichancelier d'Italie*, office attaché à la métropole de Cologne, IV, 289.
- Archichapelains*; leur origine, I, 262.
- Archidiacres*; leur institution, I, 282; augmentation de leur pouvoir, II, 243; diminution, V, 76.
- Archidignités* ou *archioffices d'Allemagne*, IV, 267; sont réglées par la Bulle d'or, VIII, 64.
- Archiduc*, titre donné à la maison d'Autriche, VIII, 150.
- Archiéchanton* (office d') est donné au duc de Bohême, IV, 288, 309.
- Archigrand-maitre* (office d') est attaché au duché de Souabe, IV, 79; au comté Palatin du Rhin, IV, 288.
- Archi-maréchal*, office de l'électeur de Saxe, IV, 288.
- Archiroi de l'empire danois*, titre pris par Christophe de Bavière, XI, 351.
- Archisénéchal* (office d'). Voy. *Archigrand-maitre*.
- Architecture*; sa renaissance, X, 261.

Architecture byzantine (l') est l'architecture classique dégénérée, VIII, 126.

Architecture gothique ; son origine, IV, 34 ; VIII, 126 ; son caractère, VIII, 127 ; principales églises qui ont été construites dans ce goût, VIII, 128.

Arcona (ville d'), conquise par les Danois, VI, 330 ; XI, 270.

Ardabure, ministre de Léon de Thrace, II, 2.

Ardaric, roi des Gépides, allié d'Atila, I, 95 ; fonde un empire, I, 98.

Ardebaste, prétendu fils de Herménégild, I, 192.

Ardres (bataille d'), en 1351, VIII, 353.

Are Frode, auteur de l'ancienne Edda, VI, 318 ; de la première chronique islandaise, VI, 320.

Aremburg, héritière d'Urgel, V, 394.

Arenos (Ferdinand Ximenes d'), chef de la république des Almogavares, XI, 8 ; les quitte, X, 12.

Arensberg (comté d') est acquis par l'archevêché de Cologne, VIII, 71.

Arétin (l'). Voy. *Bruno (Leonardo)*.

Arezzo ville et république d'), se soumet aux Florentins, VI, 81 ; se rend indépendante, VI, 91 ; se soumet de nouveau, X, 120 ; les Tarlati y gouvernent, X, 127 ; est soumise par les Florentins, *ibid.* ; au duc d'Athènes, X, 129 ; se remet en liberté et devient l'alliée de Florence, X, 131 ; se donne à Charles III, roi de Naples, X, 205 ; est prise par Coucy et vendue aux Florentins, X, 149.

Argentuaría ; destruction de cette ville, I, 96.

Argos (ville d'), est donnée au duc d'Athènes, VI, 405 ; possédée successivement par les maisons de Brienne et d'Enguyen, et par les Vénitiens, X, 72 ; XI, 14 ; sacquée par les Turcs, X, 308.

- Argovie* (*l'*) est conquise par les Bernois, VIII, 186.
- Argun* (*Pierre d'*), bourguemaitre d'Augsbourg, choisi arbitre par les Suisses, VIII, 192.
- Ariadne*, mère de l'empereur Léon II, II, 2.
- Aribon*, archevêque de Mayence, II, 354.
- Ariens*; leur origine, I, 53.
- Arighis*, duc de Bénévent, I, 339.
- Ariosta* (*Rippa*), concubine d'Obizzon III d'Este, X, 6.
- Ariovald*, roi des Lombards, I, 220.
- Aristote*; sa Métaphysique est portée en Occident, VI, 370, 380.
- Arles* (*concile d'*), de 1210, V, 21.
- Arles* (*royaume d'*), nom du royaume de la Bourgogne cisjurane, et ensuite des deux royaumes de Bourgogne réunis, II, 120. Voy. aussi *Provence* (*comté de*).
- Arleux* (*ville d'*), est cédée au duc de Bourgogne, IX, 24.
- Armagnac* (*comté d'*); son origine, I, 302; VIII, 358.
- Armagnac* (*maison d'*); son extinction, VIII, 358; seconde maison, *ibid.*
- Armagnac-Pardiac* (*maison d'*), acquiert le comté de la Marche, IX, 32.
- Armagnacs* (*les*), nom des partisans d'Orléans, en 1410, VIII, 355; leur expédition en Alsace et en Allemagne, VIII, 146, 189.
- Arménie* (*royaume chrétien d'*); sa fondation, VI, 371; VI, 164; X, 339; suite de ses rois, X, 340; sa fin, X, 343.
- Armes* (*manufacture d'*) dans le moyen âge, VII, 288.
- Armée de Dieu et de la sainte Église*, nom pris par les barons anglais révoltés contre Jean sans terre, V, 266.
- Armée des Francs régnans en Thrace et en Macédoine*. Voy. *République des Almogavars*.

Armée du Seigneur ; titre pris par les Croisés contre les Albigeois, V, 30.

Armées permanentes ; leur origine et leur influence, IX, 31, 37.

Armoiries ; leur introduction, IV, 36.

Armorique ; les Bretons s'y établissent, I, 92.

Arnaud-Amalric, abbé de Cîteaux, légat du pape, V, 13 ; son fanatisme, V, 18 ; prend le titre de duc de Narbonne, V, 24 ; il lui est adjugé par le pape, V, 31, 34 ; il tient le concile de Montpellier, V, 39.

Arnaud de Bresse, hérésiarque, IV, 149 ; est livré au pape, IV, 88, 152 ; pendu, IV, 152.

Arnefast, chanoine d'Aarhuus, fait empoisonner le roi Christophe I, VI, 339.

Arnold de Bresse. Voy. *Arnaud*.

Arnold de Lubeck, chroniqueur allemand, VII, 285.

Arnold de Tornehen, seigneur de Guines, VIII, 246.

Arnoul, évêque de Metz, maire du palais en Austrasie, I, 301.

Arnoulf, duc de Carinthie, II, 129 ; roi d'Allemagne, II, 131 ; défait les Normands, *ibid.* ; sa première expédition d'Italie, II, 114 ; sa seconde, II, 115 ; il est couronné empereur, *ibid.* ; s'allie avec les Hongrais, II, 132.

Arnoulf, archevêque de Rheims, III, 7.

Arnoulf le Mauvais, duc de Bavière, en est expulsé, II, 148 ; y rentre, II, 154.

Arnoulf, chancelier de Normandie, premier patriarche latin (*ad interim*) de Jérusalem, III, 320.

Arnoulf, comte d'Arschot, prend part à la prise de Lisbonne, VI, 23.

Arnoulf, fils cadet d'Arnoulf le Mauvais, comte Palatin de Bavière, II, 163.

- Arpad*, premier chef des Hongrais, et souche d'une dynastie, III, 126; son pacte avec les Madgyares, VI, 235; fin de sa dynastie, VI, 234; XI, 75.
- Arras (congrès d')*, en 1435, IX, 20.
- Arras (traités d')* de 1414, VIII, 366; de 1420, VIII, 378; de 1435, IX, 21.
- Arrayolos (Ferdinand d')*, connétable de Portugal; son expédition en Afrique, IX, 286.
- Arroé (île d')*, est momentanément détachée du Holstein, XI, 339.
- Arsenius*, patriarche de Constantinople, VI, 150; devient chef de secte, VI, 15.
- Arsac (Pons d')*, archevêque de Narbonne, V, 8.
- Arta (despotie d')*. Voy. *Épire*.
- Artasie (bataille d')*, en 1164, III, 356.
- Art majeur (vers d')*, espèce de rythme, IX, 297.
- Artevelle (Jacques d')*, chef des Flamands, VIII, 232; il est tué, VIII, 238.
- Artevelle (Philippe d')*, chef des Flamands, VIII, 326.
- Arthur I*, duc de Bretagne; sa naissance, V, 249; il est exclu de la succession au trône d'Angleterre, V, 259; fait prisonnier et assassiné, V, 261.
- Arthur II*, duc de Bretagne, épouse l'héritière de Limoges, VIII, 303.
- Articles (les quatre) de Prague*; leur contenu, VII, 209.
- Articles (les douze) des Taborites*, VII, 210.
- Artois (comté d')*; son histoire jusqu'en 1180, V, 114; donné à titre d'apanage à Robert I, frère de S. Louis, VIII, 229; érigé en pairie, V, 163; passe à la maison de Bourgogne, VIII, 229, 288.
- Arts majeurs*, } sections politiques de Florence, VI, 83.
Arts mineurs, }

Artusio (comte d'), meurtrier d'André, roi de Naples, IX, 192.

Arundel (*N. N. comte d'*), archevêque de Cantorbéry, est banni, IX, 141.

Arundel (*Thomas comte d'*), archevêque d'York, factieux, IX, 138, 139; est accusé, IX, 140; exécuté, IX, 141.

Arvid, domestique du roi Birger, sauve le prince royal, XI, 304.

Asab, infanterie irrégulière des Turcs, X, 299.

Asan I, roi de Bulgarie, XI, 100.

Asan II. Voy. *Jean-Asan*.

Ascalino (*le P.*), ambassadeur d'Innocent IV en Mongolie, VI, 177.

Ascalon (*bataille d'*), en 1099, IV, 317; en 1339, IV, 9.

Ascalon (*ville d'*), est prise par les chrétiens, III, 352; par Saladin, III, 365; détruite, III, 384; rebâtie par Richard, III, 385; rasée, III, 388.

Ascanienne (*famille*); son origine, IV, 73, 122. Voy. *Anhalt*, *Brandebourg* et *Saxe*.

Aschtchibachi; signification de ce titre, X, 299.

Aschersleben (*maison d'*). Voy. *Anhalt*, *Brandebourg* et *Saxe*.

Aschraf. Voy. *Malek-el-Aschraf*.

Ases, peuple asiatique fixé en Suède, II, 290.

Asgard, capitale du pays des Ases, II, 290.

Asile (*droit d'*); son origine, I, 268.

Ascomanni; origine de ce surnom des Danois, II, 140.

Askold, Russe, fondateur de l'état de Kieff, II, 311; son expédition à Constantinople, II, 274; est tué, II, 312.

Asnar, comte de Jacca, VIII, 357.

Asnarius. Voy. *Loup Aznaire*.

Asoff (*ville d'*); son commerce dans le moyen âge, VII, 274; elle est détruite par Tamerlan, X, 285.

- Aspar*, ministre de Marcien, II, 2.
- Asparuch*, roi des Madgyares, III, 126.
- Aspremont* (*seigneur d'*), est chargé de la garde d'Amé-
dée VIII, mineur, IX, 321.
- Assadites* (*les*), dynastie à Hella, III, 116.
- Assaly* (*Gerbert d'*), grand-maître de l'ordre de S. Jean,
III, 358.
- Assassins* (*ordre des*); sa fondation, VI, 165; sa destruc-
tion, VI, 183; organisation actuelle des Ismaïlites
orientaux, VI, 185.
- Asser*, historien d'Alfred, II, 206, 207.
- Asserato* (*Blaise d'*), vainqueur au combat naval de Ponza,
IX, 241; X, 55.
- Assington* (*bataille d'*), III, 23.
- Assise* (*traité d'*) de 1414, X, 155, 212.
- Assises ambulantes*; leur institution en Angleterre, V, 252.
- Assises de Jérusalem*, code de lois, III, 317; introduites
en Morée, VI, 404.
- Assurance* (*chambre d'*), la première qui ait existé, VII,
289.
- Astarac*, partie du comté d'Armagnac, VIII, 358.
- Asti* (*comté d'*) est donné à Louis I, duc d'Orléans, IX,
332, 350; il s'en met en possession, IX, 377.
- Asti* (*république et ville d'*); son importance, IX, 311; elle
est soumise aux comtes de Savoie, IX, 331; leur est en-
levée, *ibid.*; cédée aux seigneurs de Milan, IX, 337;
donnée au duc d'Orléans. Voy. *Asti* (*comté d'*).
- Astinghausen*, canton renfermant des tribunaux secrets,
VIII, 74.
- Astolphe*, roi des Lombards, I, 221, 326; est dépouillé de
l'Exarchat, I, 328.
- Astracan* (*khanat d'*); son origine, X, 291.
- Astrid*, épouse d'Émund III, roi de Suède, III, 177.

- Asturies* (prince des); origine de ce titre, IX, 222.
- Atabek*; signification de ce mot, III, 335.
- Atapuerco* (bataille d') en 1054 (non 1051), III, 44; V, 330.
- Ataulfe*, roi des Visigoths, I, 80; épouse Placidie, I, 81; fonde un empire en Espagne, *ibid.*
- Athalaric*, roi des Ostrogoths, I, 125.
- Athanagild*, roi des Visigoths, I, 180.
- Athanaric*, roi des Visigoths, I, 73.
- Atharah* (bataille d') en 1131, III, 334; X, 339.
- Athax*, fondateur du royaume des Alains en Lusitanie, VI, 2.
- Athelstan*, prince anglais, II, 200.
- Athelstan*, chef danois, II, 204. Voy. *Gothrun*.
- Athelstan*, roi d'Angleterre, II, 210.
- Athènes et Thèbes* (principauté ou duché de); son origine, VI, 140; elle passe de la maison de la Roche dans celle de Brienne, VI, 141; X, 72; XI, 13; devient fief de l'Achaïe, VI, 402; la maison de Brienne la perd, X, 227; est donnée au roi de Sicile, X, 227; XI, 15. Voy. *Argos*, *Enguyen*, *Acciauli*.
- Attale*, empereur romain, I, 77.
- Attendolo* (Michel), généralissime vénitien, IX, 373; est défait par Sforce, IX, 379; VII, 76.
- Attendolo* (Mucio), condottiere. Voy. *Sforce*.
- Atti* (famille des) à Sassoferrato, X, 87.
- Attigny* (assemblée ou concile d'), en 822, II, 86; en 865, II, 179.
- Attila*, roi des Huns; son irruption en Europe, I, 93; est défait par Aetius, I, 96; sa mort, I, 97.
- Aubert* (Etienne d'). Voy. *Innocent VI*.
- Aubriot* (Hugues), prévôt de Paris, fait construire la Bastille, IX, 26.

Audoïn, roi des Lombards, I, 215.

Augsbourg (diète d') de 1076, III, 225.

Augetonville (*Raoul d'*), assassin de Louis, duc d'Orléans, VIII, 347.

Augusta Rauracorum; destruction de cette ville, I, 95.

Augustale, monnaie d'or, VII, 307.

Augustin, apôtre des Anglo-Saxons, I, 153.

Aumale (comté d') devient la propriété de la maison de Lorraine, V, 353.

Aumale (*Simon*, comte d'), voy. *Dammartin*.

Aunis (pays d') est réuni à la couronne, V, 127.

Aurai (bataille d') en 1364, VIII, 302.

Aurana en Hongrie, possession de l'ordre de S. Jean, XI, 80; est cédée aux Vénitiens, XI, 90.

Auschwitz (duché d'); son origine, VI, 250.

Aussig (bataille d') en 1426, VII, 219.

Austrasie; pays dont elle se composait originairement, I, 156; elle se détache de la monarchie des Francs et est gouvernée par des princes, I, 303; obtient de nouveau des rois, I, 305; est réunie à la monarchie de Charlemagne, I, 333; provinces dont elle se composait en 800, I, 361.

Austrie en Bavière, II, 167; voy. *Autriche*. En Lombardie, I, 210; en Russie, II, 300; en Saxe, voy. *Osterland*.

Autharis, roi des Lombards, I, 218.

Autriche (duché d'); son érection et son privilège, IV, 91; devient le partage de la maison de Bade, IV, 232; de celle de Bohême, *ibid.*; de celle de Habsbourg, VII, 343; devient archiduché, VIII, 150.

Autriche (maison d'). Voy. *Babenberg*, *Habsbourg*, *Lorraine*.

Autriche (margraviat d'); son origine, II, 167. Voy. *Autriche* (duché).

Autriche transdanuvienne est cédée à la Bohême, VII , 375 ; rendue , VIII , 33.

Auvergne (comté d') ; son origine, VIII , 283 ; est réuni au comté de Boulogne, VIII , 285 ; devient propriété de Jean , duc de Berry , VIII , 338 ; devient de nouveau un comté particulier, IX , 24.

Auvergne (dauphins d') ; leur origine, VIII , 284.

Auvergne (Bernard Plantevelu , comte d') , premier de sa maison , VIII , 283.

Auvergne (Bertrand I , comte d') , souche d'une nouvelle maison de ce nom , IX , 24.

Auvergne (Robert V , comte d') , hérite du comté de Boulogne, VIII , 285.

Auvergne et Boulogne (Guillaume XIII , comte d') , le dernier de sa race, VIII , 285.

Auvergne et Boulogne (Jean I , comte d') , VIII , 287 ; IX , 24.

Auvergne et Boulogne (Jean II , comte d') , père de la duchesse de Berry, VIII , 337.

Auvergne et Boulogne (Robert V , VI et VII , comtes d') , VIII , 285.

Auvergne (Guillaume dauphin d') , souche de cette maison, VIII , 284.

Auvillars (vicomté d') . Voy. *Lectoure*.

Auxerre (comté d') ; son origine , VIII , 317 ; est réuni aux comtés de Nevers et de Tonnerre , *ibid.* ; en est séparé pour former un état particulier , VIII , 319 ; entre dans la maison de Châlons , et est acheté par la France, *ibid.* ; cédé au duc de Bourgogne, IX , 21.

Auxerre (Guillaume de Châlons , comte d') , VIII , 319.

Auxerre et Tonnerre (Jean de Rochefort , comte d') , tige de cette maison , VIII , 214.

Auxerre , Nevers et Tonnerre (Guillaume II , comte d') ,

se croise , III , 324 ; VIII , 318 ; *Guillaume III* , VIII , 318 ; *Guillaume IV* transfère l'évêché de Bethléem en France , VIII , 318 ; *Guillaume V* , dernier de sa race , *ibid.*

Auxerre (*traité d'*) de 1412 , VIII , 364.

Avalos (*Ruy Lopez de*) , connétable de Castille , IX , 227.

Avarie (*empire d'*) ; sa fondation , I , 215 ; II , 17 ; période de sa puissance , II , 26 ; est soumis par Charlemagne , I , 340 ; par les Hongrais , II , 133 ; et détaché de la Hongrie , II , 364.

Avarie (*province d'*) est conquise par Otton le Grand , II , 167. Voy. *Autriche*.

Ave Maria (*couvent de l'*) à Paris ; sa fondation , V , 149.

Ave Maria (*frères de l'*). Voy. *Servites*.

Avènes (*seigneurie d'*) est réunie aux comtés de Blois et de Chartres , VIII , 339 ; entre dans la maison de Châtillon , *ibid.*

Avènes (*Gautier II*) épouse l'héritière du comté de Blois , VIII , 339.

Avènes (*Jacques II*) , prince de Négrepont , VI , 141.

Aventuriers , société de commerce , VII , 302.

Aversa (*comté d'*) ; sa fondation , III , 92. Voy. *Naples* (*principauté de*).

Avignon (*ville d'*) possédée en commun par les comtes de Provence et de Forcalquier , IV , 73 ; V , 386 ; est saccagée , V , 40 ; partagée entre les comtes de Barcelonne et de Toulouse , V , 73 ; V , 386 ; la partie septentrionale est réunie à la couronne , V , 154 ; cédée aux comtes de Provence , V , 158 ; devient résidence des papes , VII , 72 ; leur est vendue , X , 196.

Avis (*ordre militaire d'*) ; sa fondation , VI , 24.

Avisamenta Moguntina , VIII , 141.

Avitus, empereur romain, I, 176.

Avocat (l') *Pathelin*; première comédie française, IX, 62.

Avocats (les) chassés de Cordoue, V, 310.

Avoués. Voy. *Avoyers*.

Avoyer ecclésiastique; origine de cette charge, I, 277.

Avoyers (terre des). Voy. *Vogtland*.

Avvocati (famille des), seigneurs de Verceil, VI, 67.

Avranches (traité d') de 1172, V, 239.

Awdoul, khan du Kaptchak, XI, 130.

Ayas (bataille d'), en 1330, X, 342.

Aybar (bataille d') en 882, II, 262.

Ayela, veuve du dernier roi des Visigoths, II, 73.

Ayoub, second gouverneur arabe en Espagne, II, 73.

Ayoubites (dynastie des); sa fondation, III, 355; elle se divise en plusieurs dynasties, III, 391. Voy. aussi *Egypte*.

Azaque, espèce d'impôt, II, 266.

Azebés (*Diego d'*), évêque d'Osma, convertit les Albigeois, V, 12.

Azevedo (*Gomalez Vasquez de*) se brouille avec la reine de Portugal, IX, 264.

Azincourt (bataille d') en 1415, VIII, 367; IX, 152.

Aziz (*Malek al*), fils de Saladin, sultan d'Egypte, III, 391.

Azzoguidi (*Taddeo des*) rétablit la république de Bologne, X, 172; est exilé, X, 173.

Azzon Correggio, seigneur de Parme, vend cette ville, X, 6.

Azzon I, marquis d'Este, souche des maisons d'Este et de Guelfe, II, 377.

Azzon II, marquis d'Este, de Ferrare, Ancône, etc., IV, 183.

Azzon III d'Este; sa guerre avec Eccelin III Romano, IV, 206.

Azzon VI d'Este se rend maître de Ferrare, VI, 76.

Azzon VIII d'Este perd Modène et Reggio, VI, 77.

B.

Baba, divinité Siriaïne, XI, 141.

Babek, chef de secte, II, 280.

Babenberg-Autriche (maison de); son origine, II, 167; son extinction, IV, 221.

Bachelier ès-lois d'amors, grade de l'académie de Toulouse, IX, 55.

Bacon (Roger), philosophe, VI, 395; connaît la poudre, VII, 320.

Baden (maison de); son origine, IV, 305.

Baden en Suisse (comté de); les Zuricois s'en emparent, VIII, 186.

Baden en Suisse (conférences de), en 1447, VIII, 192.

Badenweiler (seigneurie de), devient propriété de Frédéric Barberousse, IV, 119.

Baderic, roi des Thuringiens, I, 158.

Badoero (Pierre), prend part à la conspiration de Tiépolo, X, 61.

Bæswieder (bataille de), de 1371, VIII, 335.

Baena (Alfonso de), traducteur d'un Chansonnier espagnol, IX, 303.

Baffomet, idole prétendue des Templiers, VII, 79.

Bagdad (ville de); sa fondation, II, 75; elle est saccagée par Houlakou, VI, 186; détruite par Tamerlan, X, 287. Voy. *Khalifes de Bagdad et Ilkhaniens*.

Baglers (faction des), en Norvège, VI, 348.

Baiæ, ancien nom de Lajasse, VII, 274.

Baïesid. Voy. Bajazet.

Baile, mot signifiant lieutenant, vicaire, régent, VI, 403; X, 341.

Baile de Venise à Constantinople; son institution, VI, 151.

Baillet (Jean), trésorier du Dauphin Charles, est assassiné, VIII, 265.

Bailliage libre (le); les Zuricois s'en emparent, VIII, 186.

Baillis royaux en France; leur création, V, 90; agrandissement de leurs ressorts, V, 145.

Baillol (Jean), lord de Galloway, prétendant au trône d'Écosse, V, 291; est proclamé roi, V, 292. *Voy. Jean Baillol.*

Bajazet I, sultan des Ottomans, X, 306; fait étrangler son frère et achève la soumission de l'Asie mineure, *ibid.*; bloque Constantinople, X, 307; remporte la victoire de Nicopoli, X, 308; se livre aux voluptés, *ibid.*; est défait et tombe en captivité, X, 311; est bien traité par le vainqueur, X, 312; sa mort, X, 314.

Bajazet le Boiteux, prince de Sinope, X, 306.

Bajazet Pacha, battu à Andrinople, X, 316.

Bajocho; prétendue origine de cette monnaie, X, 203.

Balabanbeg, conquérant de Sophia, X, 303.

Balak, sultan Ortocide d'Alep, III, 331.

Balcis, reine de Saba, II, 52.

Baldinaccio (Antonio de), chef d'une conspiration florentine, X, 130.

Baldo degli Ubaldi, jurisconsulte, IV, 55.

Baldock (Robert de), chancelier d'Édouard II, IX, 102.

Bâle (conciles de), en 1061, III, 88; en 1431 (dix-septième général), VII, 222.

Balæares (îles), conquises par les Grecs, I, 212; par Charlemagne, I, 346; les Zeïrides en sont dépouillés par

- les Almoravides , V, 316 ; elles sont conquises par Jayme I, roi d'Aragon, V, 392. Voy. *Majorque*.
- Balga* (*fort de*) ; son siège, VI, 294.
- Balie* ; explication de ce mot, X, 131.
- Balk* (*Hermann*) , premier maître provincial de l'ordre Teutonique en Prusse et en Livonie , ou précepteur en Slavonie et Prusse, VI, 273, 288.
- Ballade*, espèce de poésie provençale, V, 186 ; sa différence d'avec la ballade anglaise, IX, 185.
- Ballstædt* (*Albert de*). Voy. *Albert le Grand*.
- Baltes* , dynastie des Visigoths, I, 67.
- Balthasch*, sultan Seldjoucide de Damas, III, 307.
- Balzo* (*famille de*). Voy. *Baux*.
- Bamberg* (*évêché de*) ; sa fondation, II, 335 ; il est racheté des prétentions du pape, III, 78.
- Bamberg* (*traité de*) de 1450, VIII, 148.
- Ban* , titre équivalent à celui de duc ou de grand zupan, VI, 207 ; XI, 108.
- Banco*, ban d'Esclavonie, VI, 218.
- Bangor*, monastère du pays de Galles, I, 172.
- Bandinello* (*Roland*), légat du pape ; sa conduite envers Frédéric I, IV, 94. Voy. *Alexandre III*.
- Bannerow* (*Daniel de*), seigneur de Lenewarden , VI, 268.
- Bannissement castillan* , V, 369—371.
- Bannockburn* (*bataille de*) de 1314, IX, 97.
- Banquiers* ; origine de ce mot, VII , 309.
- Baoud*, mot synonyme de poudre, VII, 320.
- Bar* (*comté de*) ; son origine, IX, 50 ; est réuni à la Lorraine , IX, 51 ; de nouveau séparé , *ibid.* ; le comté de Clermont en Argonne y est réuni , IX, 52 ; ainsi que Longwi, *ibid.* , et le district de Gondrecourt, *ibid.* ; devient duché. Voy. *Bar, duché*.

Bar (duché de) ; son origine , IX , 52 ; est réuni à la Lorraine , VIII , 117 ; IX , 53.

Bar (maison de) , première , IX , 51 ; seconde , *ibid.* ; son extinction , IX , 53.

Bar (Édouard , comte de) acquiert Gondrecourt , IX , 52.

Bar (Frédéric , comte de) , le premier de sa race , IX , 51.

Bar (Henri III , comte de) est fait prisonnier par la reine Jeanne de Navarre , IX , 52.

Bar (Robert , comte de) devient prince d'Empire. Voy. *Robert , duc de Bar.*

Bar (Thibaut I et II , comtes de) , IX , 51 , 52.

Bar-sur-Aube (conférence de) , en 1324 , VIII , 10.

Bar-sur-Seine (comté de) ; son origine , IX , 23 ; il entre dans la maison de Brienne , *ibid.* ; est réuni à la couronne , *ibid.* ; cédé au duc de Bourgogne , IX , 22.

Bar-le-Duc (bataille de) de 1037 , II , 359 ; III , 11.

Bar-le-Duc (ville de) ; son origine , IX , 41.

Barbadori (Donato) , ambassadeur de Florence à Avignon , X , 141.

Barbadori (Nicolas) , de la faction des Albizzi à Florence , X , 159.

Barbari (les) , famille illustre de Venise , X , 60.

Barbastro (ville de) est réunie au royaume d'Aragon , V , 367.

Barbavara (François) , secrétaire d'état de Jean Galéaz Visconti , IX , 351.

Barbe de Cilley , épouse de l'empereur Sigismond , VIII , 120 ; le gouvernement de la Hongrie lui est confié , XI , 91 ; elle est arrêtée , VIII , 121.

Barbet (Pierre) , archevêque de Rheims , VII , 45.

Barbiano (Albéric de) , général de Jean Galéaz Visconti , IX , 350 ; X , 175 ; fait massacrer Jean Bentivoglio , *ibid.* ; entre au service des Florentins , IX , 351 , 352.

- Barbiano* (*Jean de*), condottiere , X, 150, 174.
- Barbour* (*Jean*), poète écossais , IX, 185.
- Barcelonne* (*bataille de*), de 509, I, 180.
- Barcelonne* (*comté de*). Voy. *Catalogne*.
- Barcelonne* (*ville de*), capitale de l'empire des Visigoths, I, 180 ; importance de son commerce dans le moyen âge , VIII, 282.
- Barcelonne* (*académie de la gaie science à*) ; son origine , IX, 238.
- Barcelonnette* (*vallée de*) est cédée à la Savoie , IX, 321.
- Barcelos* (*Alphonse, comte de*) ; ses intrigues , IX, 262.
- Barcelos* (*Pierre, comte de*), auteur portugais , IX, 251.
- Barcsaszag*. Voy. *Burcie*.
- Baron* (*premier*) de France ; signification de ce titre , X, 332.
- Bardas, César*, II, 274.
- Bardewyk* (*ville de*) ; sa destruction , IV, 131, 294.
- Bardi* (*les*), famille de banquiers , VII, 310.
- Bargo* (*bataille de*), de 1437, IX, 367.
- Bari* (*ville de*) est enlevée aux Grecs par les Normands , III, 95 ; prise par Lothaire II , IV, 72 ; par le duc de Pouille , IV, 149.
- Bari* (*Robert de*) accuse Conradin , IV, 267 ; est assommé par le comte de Flandre , IV, 268.
- Barison* , juge d'Arboréa , roi de Sardaigne , IV, 104.
- Barkakonung* , surnom de Christophe , roi de l'Union , XI, 352.
- Barkiarok* , sultan Seldjoucide de Perse , III, 307.
- Barlaam* , moine grec , maître de Pétrarque , X, 252.
- Barmécides* (*famille des*) ; sa destruction , II, 76.
- Barna* , peintre toscan , X, 279.
- Barnim* , duc de Poméranie , vassal du Brandebourg , IV, 320.

Barnim, duc de Poméranie-Wolgast, vend Stolpe, XI, 220.

Baron ; origine de ce mot, IV, 298 ; sa signification en général, VIII, 220 ; en Angleterre, V, 300 ; en Espagne, V, 403.

Baroncelli (*François*), tribun du peuple romain, VII, 118.

Baronnie ; signification de ce mot en France, VIII, 341 ; les trois plus anciennes, V, 151 ; VIII, 220.

Baronnies anglaises ; leur origine, V, 216.

Barres (*Guillaume des*), chevalier français, X, 333.

Barrientos (*Lope*), évêque d'Aquila, IX, 229.

Barsabeï. Voy. *Al Aschraf*.

Barthélemy, fondateur de l'ordre des Prémontrés, V, 61.

Barthélemy della Scala, seigneur de Vérone, est tué par son frère, X, 23.

Bartolo de Sasso-Ferrato, jurisconsulte, IV, 55.

Bartonie (*la*), province de la Prusse, VI, 281 ; sa soumission par l'ordre Teutonique, VI, 294.

Bas-Empire ou *Empire d'Orient*. Son origine, I, 64 ; son état au sixième siècle, II, 14 ; il soumet le royaume des Vandales, I, 213 ; celui des Ostrogoths en Italie, I, 142 ; acquiert une partie de l'Espagne, II, 16 ; est troublé par des disputes religieuses, II, 18 ; par les Iconoclastes, II, 39 ; une seconde fois, II, 270 ; démembré par les Arabes, II, 271 ; est en contact avec les Croisés, VI, 426 ; passe entre les mains des Latins, VI, 116, 145 ; est gouverné par les Paléologues, VI, 150 ; est démembré par les Ottomans, VI, 156 ; en rapport avec les Almogavares, XI, 1 ; dépouillé d'Andrinople, XI, 38 ; son état vers 1425, XI, 49 ; est détruit par les Turcs, XI, 61.

Basentello (*bataille de*), de 983, II, 320.

- Basile I*, le Macédonien, empereur d'Orient, II, 275.
Basile II, empereur d'Orient, III, 97.
Basileia, prétendue île de la Prusse, VI, 275.
Basilique; signification de ce mot, II, 171.
Basilisque, empereur d'Orient, II, 3.
Basin, roi des Thuringiens, I, 158.
Baskaks (les); explication de ce terme, XI, 159.
Basoche; signification de ce mot, IX, 62.
Basoche (clercs de la). Voy. *Confrérie*.
Bas-Palatinat. Voy. *Palatinat du Rhin*.
Basques, nation, II, 227.
Bas-relief antique trouvé à Chalus, V, 257.
Bassano (ville de) est acquise par les Carrare, X, 21;
 par les Vénitiens, X, 30.
Basse-Lorraine (duché de la) est vendu à Henri de Limbourg, III, 300.
Basse-Lusace. Voy. *Lusace*.
Bassenheim (Henri Waldpot de), premier grand maître de l'ordre Teutonique, III, 374.
Bassenok (Féodor), boïar fidèle au serment prêté à un souverain malheureux, XI, 153.
Basse-Provence (comté de); son origine, IV, 73; V, 386; devient propriété des comtes de Barcelonne, IV, 73; obtient des comtes particuliers, V, 170; passe à la première maison d'Anjou, V, 136, 170; à la seconde, VIII, 325; X, 208.
Bassore (ville de); son origine, II, 70.
Bastille (la) de S. Antoine; époque de sa construction, IX, 26.
Bath (bataille de), de 491; I, 109.
Batou, khan du Kaptchak, VI, 176; dévaste la Russie, VI, 195; la rend tributaire, VI, 199.
Baufolle (François de) perd sa principauté de Poppi,

- X, 162 ; donne un seigneur aux Bolonais, X, 178.
- Battle (ville de)* ; son origine, V, 213.
- Baudouin I*, empereur de Constantinople, VI, 116, 145 ; est fait prisonnier, VI, 145 ; XI, 145.
- Baudouin II*, empereur de Constantinople, VI, 112, 148 ; cherche des secours en Occident, VI, 149 ; est dépouillé du trône, *ibid.* ; conclut un traité de subsides avec Charles I d'Anjou, VI, 44.
- Baudouin I de Flandre*, frère de Godefroi de Bouillon, se croise, III, 300 ; fonde la principauté d'Édesse, III, 309 ; est élu second roi de Jérusalem, III, 322 ; prend Sidon, III, 326 ; son expédition en Égypte et sa mort, III, 330.
- Baudouin II du Bourg* obtient le comté d'Édesse, III, 322 ; tombe entre les mains des Ortocides, III, 328 ; obtient sa liberté, *ibid.* ; est élu troisième roi de Jérusalem, III, 330 ; est fait prisonnier, IV, 331 ; obtient sa liberté, III, 332 ; sa mort, III, 335.
- Baudouin III*, cinquième roi de Jérusalem, sous la tutelle de sa mère, III, 338 ; prend les rênes du gouvernement, III, 351 ; sa mort, III, 354.
- Baudouin IV*, septième roi de Jérusalem, III, 360.
- Baudouin V*, huitième roi de Jérusalem, III, 363.
- Baudouin*, comte de Flandre, régent de France, III, 19.
- Baudouin I, Fier-à-bras*, premier comte de Flandre et d'Artois, V, 114.
- Baudouin de Luxembourg*, électeur de Trèves, VII, 369 ; s'oppose à la destitution de Louis de Bavière, VIII, 10.
- Baudouin de Toulouse*, est condamné à mort, V, 29.
- Baudricourt (Robert de)*, commandant de Vaucouleurs, IX, 9.
- Baugé (seigneurs de)* ; leur origine, IX, 316 ; ils sont maîtres de la Bresse, IV, 326 ; s'éteignent, IX, 315.

Baume (Guillaume de la), ministre du comte Verdt, IX, 318.

Baumgarten (Anichino), condottiere, X, 95, 111.

Baumgarten, paysan suisse, tue l'avoyer autrichien, VIII, 156.

Baux (maison de) forme des prétentions au comté de Provence, V, 387.

Baux (Bertrand de), grand justicier du royaume de Naples, duc d'Andria, fait le procès aux héritiers du roi André, X, 193.

Baux (François de), duc d'Andria, épouse Marguerite de Tarente, douairière d'Écosse, X, 201.

Baux (Jacques de), prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, VI, 410; VII, 61; X, 201; épouse la veuve de Cane della Scala, *ibid.*; prétendant au trône de Naples, X, 204.

Baux (Renauld de), grand amiral de Naples, X, 199.

Baux (Robert de) épouse Marie de Naples, X, 199; est décapité, X, 200.

Bavarois; leur origine, I, 160; ils se soumettent aux Francs, I, 161.

Bavièca, cheval du Cid, V, 380.

Bavière (ancien duché héréditaire de), I, 313; son extinction, I, 339; il est divisé en comtés, I, 340; devient un royaume avec la Bohême, etc., II, 84; a de nouveau des ducs, II, 148, 159.

Bavière (nouveau duché de), est démembre, II, 328; passe à la maison Guelfe, II, 377; à celle de Babenberg-Autriche, IV, 77; est rendu aux Guelfes, IV, 91; donné à la maison de Wittelsbach, IV, 122.

Bavière (marche de), IV, 314.

Bavière (comté Palatin); est séparé du duché, II, 163, 122; réuni de nouveau, IV, 306.

- Bavière-Ingolstadt (ligne de)* ; son origine, VIII, 115.
Bavière-Landshut (ligne de) ; son origine, VIII, 45, 115.
Bavière-Munich (ligne de) ; son origine, VIII, 115.
Bavière-Straubing (ligne de) ; son origine, VIII, 45 ; son extinction, VIII, 115. Voy. *Successions litigieuses*.
Bayan, khan des Avars, II, 26.
Bayonne (traité de), de 1386, IX, 222.
Bayreuth (principauté de) ; son origine, IV 233.
Bayen (Jean de), chef d'un parti démocratique en Prusse, XI, 249 ; membre de la société des Lézards, XI, 255.
Baza (siège de), en 1312, VII, 320.
Bazarab, vayvode de la Valachie, se soumet au roi d'Hongrie, XI, 78.
Bazzacherini (Ugolino) dei Sismondi, amiral Pisan, IV, 215.
Béarn (vicomté de) ; son origine, et première race de ses vicomtes, IX, 48 ; seconde, IX, 49 ; cette vicomté entre dans la maison de Foix, *ibid.*
Béarn (Centule V, vicomte de), le dernier de la première race, IX, 84.
Beaucher (Jean), roi d'Yvetot, X, 329.
Beaufort. Voy. *Jean, Henri, Edmond*.
Béarn (Gaston IV, vicomte de), se croise, III, 300 ; acquiert Saragosse, IX, 48.
Béarn (Gaston V, vicomte de), IX, 49.
Béarn (Gaston VI, vicomte de), obtient le Bigorre, IX, 49 ; chef des Albigeois, V, 23, 26 (où il est faussement nommé Gaston V).
Béarn (Gaston VII, vicomte de), dernier de sa race, IX, 49.
Béarn (Guillaume-Raimond, vicomte de), IX, 49.
Béarn (Pierre, vicomte de), obtient Huesca pour Saragosse, IX, 49.

Béatrix, mère de la comtesse Mathilde, III, 84.

Béatrix d'Armagnac, épouse de Barnabo Visconti, VIII, 359.

Béatrix de Bigorre, héritière du comté de Bigorre, VIII, 274.

Béatrix, héritière de Bourbon, épouse de Robert, comte de Clermont, V, 152.

Béatrix de Bourgogne, épouse de Frédéric Barberousse, IV, 101 ; sa magnanimité, IV, 114.

Béatrix de Brandebourg, épouse d'Éric XII, roi de Suède, XI, 313.

Béatrix de Castille, fille de Pierre le Cruel, est reconnue son héritière, IX, 213.

Béatrix de Castille, épouse d'Alphonse III, roi de Portugal, VI, 36.

Béatrix, héritière de Châlons, porte ce comté dans la maison de Bourgogne, VIII, 212.

Béatrix d'Este, épouse d'Alphonse I, roi de Castille, V, 339.

Béatrix d'Este, épouse d'André II, roi d'Hongrie, se sauve en Allemagne et accouche d'un fils, VI, 222.

Béatrix d'Este, épouse de Jacques, comte de Piémont, IX, 314.

Béatrix, héritière de la Franche-Comté, épouse Frédéric Barberousse, IV, 109.

Béatrix, seconde héritière de la Franche-Comté, épouse le duc de Méranie, IV, 232.

Béatrix de Glogau, épouse de Louis IV de Bavière, VIII, 4.

Béatrix de Guzman, épouse d'Alphonse III, roi de Portugal, V, 362.

Béatrix de Hohenstaufen, épouse de Ferdinand III, roi de Castille, V, 355.

Béatrix de Hohenstaufen, sœur de la précédente, épouse d'Otton IV, IV, 171.

Béatrix de Mongarton, épouse de Robert VI, comte d'Auvergne, VIII, 285.

Béatrix de Pereyra, épouse d'Alphonse, duc de Bragance, IX, 282.

Béatrix de Portugal, épouse de Jean I, roi de Castille, IX, 265.

Béatrix de Portugal, épouse de Sanche, comte d'Albuquerque, IX, 219.

Béatrix, héritière de Provence, épouse Charles d'Anjou, V, 136, 170, 388; son ambition, IV, 258.

Béatrix Tenda, épouse de Philippe-Marie Visconti, IX, 354; est condamnée à mort, IX, 357.

Beaugé (bataille de), de 1421, VIII, 380.

Beaugenci (concile de), en 1104, V, 83.

Beaugenci (traité de), 1458, IX, 43.

Beaujeu (Guillaume de), grand-maître du Temple, VII, 76; défenseur de S. Jean d'Acre, XI, 63.

Beaujolois (baronnie de); son origine, VIII, 353; elle entre dans la maison de Bourbon, VIII, 354.

Beaujolois (Édouard I, sire de), maréchal de France, périt à la bataille d'Ardres, VIII, 353.

Beaujolois (Édouard II, sire de), dernier de sa race, VIII, 354.

Beaumarchais (Eustache de), est assiégé dans Pampelune, V, 334.

Beaumont-en-Argonne (seigneurie de), acquise par le roi Charles V, VIII, 320.

Beaumont-le-Roger (comté de); son origine, V, 116, est donné à Robert d'Artois, VIII, 229; confisqué, VIII, 230; donné au roi de Navarre, VIII, 248.

Beaupuy (Rose de), poète français, IX, 69.

- Beauté (dame de)*. Voyez *Sorel (Agnès)*.
Beaux arts ; périodes de leur histoire dans le moyen âge ,
 X, 263.
Bécasses (bataille de la plaine des). Voy. *Don (bataille du)*.
Beccaria (famille des), règne à Pavie, VIII, 32 ; IX, 342.
Becket (S. Thomas), archevêque de Cantorbéry ; son his-
 toire, V, 232 ; il est tué, V, 238.
Bechada (Grégoire de), poète français, V, 200.
Bédouins, Arabes nomades, II, 51.
Beffart (Charles de), grand-maître Teutonique, XI, 217.
Beffati (les), faction d'Orviété, X, 87.
Beghards, frères lais de l'ordre des Franciscains, VII, 168.
Beglerbeg. Signification de ce titre, X, 301.
Begtachi (les) ; ordre militaire et religieux, X, 300.
Beguines, frères lais de l'ordre des Franciscains, VII,
 168.
Behetria, usage castillan, V, 411.
Béla I, duc et ensuite roi d'Hongrie, III, 138.
Béla II l'Aveugle, roi d'Hongrie, VI, 212.
Béla III, roi d'Hongrie, VI, 215.
Béla, IV, roi d'Hongrie, VI, 222 ; fait la conquête de
 la Stirie, IV, 312.
Béla V [Otton de Bavière], roi d'Hongrie, XI, 72 ; se
 retire en Bavière, XI, 73.
Belat (bataille de), de 721, I, 305 ; II, 75.
Belchis (Nunnius), fondateur de Burgos, II, 226,
 234.
Belgrade (ville de), conquise par les Hongrais en 1073 ;
 III, 138 ; leur est cédée par les Serviens, XI, 91,
 107.
Belforti (Bocchino des), seigneur de Volterra, X, 140.
Belforti (Ottaviano des), seigneur de Volterra, X, 131.
Belfredotti. Voy. *Belforti*.

Belges, s'emparent de l'île de Bretagne, I, 83.

Bélisaire, général de Justinien dans la guerre de Perse, est disgracié, I, 210; sauve Constantinople à la journée de Nica, II, 13; met fin au royaume des Vandales, I, 221; fait la conquête de la Sicile et de Naples, I, 127; défend Rome contre les Ostrogoths, I, 128; refuse de reconnaître un traité entre Justinien et Vitigès, I, 131; prend Ravenne, I, 132; est rappelé, *ibid.*; renvoyé en Italie, I, 134; sa lettre à Totilas, I, 136; il est de nouveau rappelé, I, 138; défend Constantinople contre les Utrigures, II, 17; sa disgrâce, *ibid.*

Bella (Giano della), auteur des *Ordinamenti della giustizia* à Florence, III, 86; son exil, VI, 88.

Bellapecore (Rainier), professeur de droit canon à Bologne, III, 277.

Bellême (seigneur de). Voy. *Alençon*.

Belles lettres; commencement de leur restauration, X, 258.

Bellinzone (bataille de), de 1422, IX, 358.

Bellinzone (ville de), devient l'objet d'une guerre, IX, 357; les Suisses y renoncent, IX, 359.

Bellune (ville de), est léguée aux Vénitiens, X, 28; prise par le duc d'Autriche, X, 19, vendue aux Carrare, X, 28; cédée à Jean-Galéaz Visconti, X, 29; aux Vénitiens, X, 30; définitivement soumise, X, 73.

Belskoï (famille de); son origine, XI, 167.

Belz (palatinat de), est enlevé aux Lithuaniens par les Polonais, XI, 171.

Bembo (Pierre), général vénitien, X, 153.

Benagues (comté de), de la maison de Grailly, VIII, 299.

Bénédictins (ordre des); son origine, I, 30, 279; sa réforme, VII, 261; il reçoit, en 1380, une constitution nouvelle, VII, 263. Voy. *Burssfelde*.

- Bénéfice ecclésiastique* ; origine de cette dénomination , I, 277 ; la pluralité de ces bénéfices est défendue , I, 28.
- Bénéfice féodal* ; origine de cette dénomination , I, 229.
- Beneficium* , mot à double entente, IV, 94.
- Benessa (Pyrrhus)* , libérateur de Raguse, XI, 114.
- Bénévent (bataille de)* , de 1266 , IV, 262.
- Bénévent (duché de)* ; son origine , I, 218 ; devient fief de l'Empire , II, 194 ; est conquis par les Normands , III, 95.
- Bénévent (ville de)* , est donnée au pape par Henri III, III, 78 ; par Robert Guiscard , III, 95.
- Ben-Naïs* , wali de Tolède, se rend indépendant, V, 308.
- Benno* , biographe de Grégoire VII, III, 218.
- Benoît III* , pape, II, 175.
- Benoît V* , pape, II, 192 ; est déposé et envoyé à Hambourg, II, 193.
- Benoît VI* , pape, III, 66.
- Benoît VII* , pape, III, 66.
- Benoît VIII* , pape, III, 72.
- Benoît IX* , pape, III, 73.
- Benoît X* , pape, III, 85.
- Benoît XI* , pape, VII, 69. Voy. *Boccasini*.
- Benoît XII* , pape ; ses démêlés avec Louis de Bavière, VII, 102 ; sa bulle en faveur de la maison de Savoie , IX, 316 ; il prononce un jugement entre la Pologne et l'ordre Teutonique, XI, 187.
- Benoît XIII* , pape, VII, 135 ; se sauve d'Avignon, VII, 138 ; est destitué par le concile de Pise, VII, 151 ; a une entrevue à Perpignan avec l'empereur Sigismond, VII, 188 ; se retire à Peñiscola , *ibid.* ; est destitué, *ibid.* ; sa mort , VII, 220.
- Benoît XIV* , prétendu pape, VII, 220.
- Benoît* , diacre de Mayence, probablement l'auteur des

fausses décrétales, I, 298 ; auteur d'une collection de capitulaires, I, 369.

Benoît Birgerson, duc de Finlande, VI, 360 ; se fait religieux, VI, 362.

Benoît (S.) de Nursie ; ses mérites, I, 30 ; il fonde l'abbaye de Mont Cassin, I, 279.

Benoît de S.^{te} Suzanne (le cardinal), légat d'Innocent III à Constantinople, VI, 145.

Bentivoglio (faction des), à Bologne, X, 167.

Bentivoglio (famille des) ; son origine, IV, 270.

Bentivoglio (Annibal), seigneur de Bologne, X, 178.

Bentivoglio (Antoine-Galéaz), fils de Jean, est proclamé seigneur de Bologne, X, 176 ; exécuté, X, 177.

Bentivoglio (Bento), fils du suivant, X, 174.

Bentivoglio (Jean), se fait seigneur de Bologne, X, 174 ; sa chute, X, 175.

Bentivoglio (Hercule), fils de Santi Cascèse, X, 178.

Bentivoglio [Santi], prétendu fils d'Hercule Bentivoglio, est mis à la tête du gouvernement de Bologne, X, 179.

Benzoni (famille des), se rend maîtresse de Crème, IX, 352.

Beornwulf, roi de Mercie, II, 198.

Berdibek, khan du Kaptchak, XI, 127.

Beren (chevalier de), vend Butow à l'ordre Teutonique, XI, 220.

Bérenger I, duc de Frioul, prend le titre de roi d'Italie, II, 113 ; est couronné empereur, II, 116.

Bérenger II, comte de Milan, adopté par Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane, II, 117 ; est élu roi d'Italie, II, 121 ; persécute la reine Adélaïde, II, 163 ; se soumet à Otton I, II, 164 ; est déposé, II, 190 ; se rend et meurt, II, 192.

Bérenger, dernier duc de Gascogne de la maison Mérovingienne, VIII, 357.

Bérenger-Raimond II, comte de Barcelonne, tombe au pouvoir du Cid, V, 374.

Bérenger-Raimond le Vieux, comte de Provence par sa mère, V, 384.

Bérenger-Raimond le Jeune, comte de Provence, V, 384, 387.

Bérenger de Sangerhausen, souche des comtes de Hohnstein, IV, 229, 323.

Bérenger de Tours, professe une doctrine erronée, VI, 370.

Bérenger, hérésiarque, V, 2.

Béregère, fille d'Alphonse III, régente de Castille, V, 349; proclamée reine elle cède la couronne à son fils, V, 350.

Béregère de Barcelonne et de Provence, épouse Alphonse II, roi de Castille, V, 344.

Béregère de Navarre, est prisonnière dans l'île de Chypre, et y épouse Richard Cœur de Lion, III, 379.

Bergame (ville de), est donnée aux Visconti, VIII, 32; cédée aux Vénitiens, IX, 362; X, 74.

Bergen (ville de), en Norvège; sa fondation, III, 176; comptoirs hanséatiques dans cette ville, VII, 299; elle est détruite, XI, 338.

Bergerac (ville de), est acquise par les rois de France, VIII, 363.

Bergoletti (les), faction Pisane, X, 92.

Bérig, roi des Goths de la Prusse, VI, 277.

Berkekhan, khan du Kaptchak; sa marche sur Constantinople, VI, 152; établit la capitation de Russie, VI, 202.

Berkeley (Thomas lord), un des géôliers d'Édouard II, IX, 104.

Berkeriht, droit municipal du Danemark, XI, 351.

Bermude. Voy. *Vérémond*.

Bernard (S.), fondateur des Bernardins, V, 53; ses disputes avec Abélard, V, 58; prêche contre les Pétrobrusiens, V, 5; réconcilie Innocent II et Lothaire II, IV, 79; prêche la croisade, III, 341; nommé à Fribourg, VIII, 128.

Bernard, roi d'Italie, II, 85.

Bernard de Ballenstædt, duc de Saxe, IV, 122.

Bernard I le Louche, premier comte d'Armagnac, VIII, 358.

Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, VIII, 358.

Bernard IV, comte d'Armagnac, VIII, 358.

Bernard V, dernier comte d'Armagnac de la première ligne, VIII, 358.

Bernard VI, comte d'Armagnac, VIII, 358; épouse l'héritière de Rodez, VIII, 275.

Bernard VII, comte d'Armagnac, prétendu grand-maître du Temple, XI, 358; chef d'une faction en France, VIII, 355; s'empare du comté de Pardiac, IX, 34; est nommé connétable, VIII, 370; exerce des cruautés à Paris, VIII, 371; est égorgé par le peuple, VIII, 374.

Bernard, duc de Septimanie, ministre de Louis le Débonnaire, II, 86.

Bernard, bâtard de Foix, tige de la maison de Medina-Celi, IX, 47.

Bernardin I Polenta, seigneur de Ravenne, X, 81.

Bernardin II Polenta, premier prince légitime de Ravenne, X, 81.

Bernardins (ordre des); son origine, V, 53.

Berne (ville de); sa fondation, IV, 110; elle devient immédiate, IV, 178; est attaquée par la ligue des seigneurs, VIII, 174; entre dans la confédération suisse, VIII, 175; acquiert Thun et Berthoud, VIII, 179.

Bernheim (Thierry de), maréchal de l'ordre Teutonique, VI, 289.

- Bernicie*, royaume des Angles, I, 169.
- Bernon (le Bienheureux)*, fondateur de Cluny, II, 245.
- Bernstein* ; origine de ce mot, VII, 287.
- Bernulphe*, roi de Mercie, II, 198.
- Berold*, comte de Savoie. Voy. *Bertold*.
- Berouard (S.)*, instituteur d'Otton III, II, 328 ; protecteur des arts, II, 347.
- Bertaire*, maire du palais en Neustrie, I, 303.
- Berthe*, fille de Charlemagne, I, 351.
- Berthe de Barcelonne*, épouse d'Alphonse I, roi de Castille, V, 375.
- Berthe de Bourgogne*, épouse de Robert II, roi de France ; dissolution de son mariage, III, 71.
- Berthe de France*, reine de Kent, répand le christianisme en Angleterre, I, 173.
- Berthe d'Hollande*, épouse de Philippe I, roi de France ; son divorce, V, 82.
- Berthe de Sulzbach*, épouse de Manuel Comnène, IV, 80.
- Berthe*, fille de Bourcard, duc de Souabe, épouse de Rodolphe II, roi de Bourgogne, II, 118 ; de Hugues, roi d'Italie, II, 120.
- Berthe de Suze*, épouse de Henri IV, empereur, II, 377 ; scandale qu'elle donne, III, 234.
- Berthier*, roi des Thuringiens, I, 158.
- Berthoud (comté de)*, devient une possession de Kybourg, IV, 178 ; pris par les Bernois, VIII, 179. Voy. *Burgsdorf*.
- Berthoud*, traduction du mot allemand de *Bertold*. Voy. ce mot pour tous les Allemands.
- Berthoud*, fondateur de l'ordre des Carmes, V, 62.
- Bertold*, duc de Bavière, II, 159.
- Bertold*, comte de Henneberg, ministre de Henri VII, VII, 380 ; arrange la paix de Trausnitz, VIII, 11.

Bertold, comte de Katzenelnbogen, un des Croisés de 1202, VI, 103.

Bertold, premier comte de Savoie, VI, 71.

Bertold I de Zæhringen, duc de Carinthie, II, 372; dépouillé, II, 378; rétabli, il se déclare contre Henri IV, III, 215.

Bertold II, fondateur de la ligne de Zæhringen, IV, 177.

Bertold III, duc de Zæhringen, bâtit Fribourg en Brisgau, IV, 110.

Bertold IV, duc de Zæhringen, obtient le vicariat de la Petite Bourgogne, IV, 109; bâtit Fribourg en Suisse, *ibid.*

Bertold V, dernier duc de Zæhringen, bâtit Berne, IV, 110; sa mort, IV, 177.

Bertold, second évêque d'Yaküll, VI, 267.

Bertold. Voy. aussi *Berthoud*.

Bertrade de Montfort, épouse de Foulques IV, comte d'Anjou et du roi Philippe I, V, 82.

Bertrand, fils du roi Caribert, duc d'Aquitaine, VIII, 356.

Bertrand de Bourbon, dernier prince de Carencey, IX, 32.

Bertrand II, comte de la Basse Provence, V, 386.

Bertrand, cardinal de *S. Pierre et S. Paul*, légat du pape Innocent III, V, 36.

Bertrand (Pierre de), cardinal, couronne Charles IV, VIII, 59.

Bertrand de S. Gilles, fondateur du comté de Tripoli, III, 317, 329.

Bertrandi (Pierre), évêque d'Autun, VIII, 228.

Bésalu (comté de), est réuni à la Catalogne, V, 384.

Bésalu (Bernard Taillefer comte de), tige de cette famille, V, 384.

Bésalu (Bernard III comte de), dernier de sa maison, V, 384.

- Besenstadt (bataille de)*, de 1263, IV, 230.
- Bessarion*, évêque de Nicée, se rend au concile de Ferrare, VII, 245; traduit l'Union de Florence en grec, *ibid.*
- Bethencourt (Jean de)*, roi des îles Canaries, IX, 287.
- Bethléem (évêché de)*, est transporté en France, VIII, 318.
- Beukeslszoon (Guillaume)*, invente la manière d'encaquer le hareng, VII, 291.
- Beuthen (duché de)*; son origine comme seigneurie, VI, 250; devient fief bohémien, VII, 375; est incorporé à la Bohême, VIII, 55.
- Béziers (vicomté de)*, est conférée à Simon de Montfort, V, 19; devient fief immédiat de la couronne, V, 154.
- Béziers (ville de)*, foyer de l'hérésie, V, 10; massacre de ses habitants, V, 17.
- Biancordero (Ugoletto)*, général de Jean-Galéaz Visconti, IX, 346; X, 153.
- Biarmie*, pays du Nord, II, 287; conquis par les Danois, II, 297. Voy. *Permie*.
- Bibars*, troisième sultan Mameluc d'Égypte, réduit le royaume de Jérusalem à la seule ville de S. Jean d'Acre, IV, 31; soumet les Assassins, VI, 184.
- Bible (traduction de la)* anglo-saxonne, I, 171; gothique ou teutonique, I, 245.
- Bibliothèque du roi de France*; son origine, V, 317; est agrandie par celle de S. Victor, V, 60.
- Bibliothèque de Meruan*, III, 51.
- Bicêtre (château de)*; son histoire, VIII, 361; IX, 317.
- Biduono*, sculpteur toscan, X, 269.
- Biel (Gabriel)* de Spire, dernier philosophe scolastique, VI, 399.
- Bigod (Roger)*, comte de Norfolk, chef de rebelles sous Édouard I, V, 305.

Bigorre (*vicomté de*); précis de son histoire, VIII, 274; elle est réunie à la vicomté de Béarn, IX, 49.

Bigorre (*Bernard-Roger, vicomte de*), VIII, 274.

Bigorre (*Centule, vicomte de*), VIII, 357.

Bigorre (*Donat Loup, premier vicomte de*), VIII, 357.

Bilots, titre des juges en Hongrie, VI, 237.

Billung (*famille de*). Voy. *Saxe* (*ducs de*).

Biörn Yárnsida, roi d'Upsal, II, 301.

Biörn IV, souche des rois Lodbrokiens de Suède, III, 176.

Biörn, voyageur islandais, VI, 315.

Bipp (*comté de*), propriété de la maison de Kybourg, VIII, 178.

Birger de Biälbo, souche d'une dynastie de rois de Suède, VI, 358; conquérant de la Tawasthénie, VI, 359; régent du royaume, VI, 360.

Birger, roi de Suède, VI, 366; XI, 303; sa guerre avec ses frères, XI, 303; sacrifie Torkel Knutson, XI, 304; est forcé d'abdiquer, *ibid.*; se réconcilie avec ses frères, et remonte sur le trône, XI, 305; partage avec eux le royaume, *ibid.*; se souille d'un double fratricide, XI, 306; est destitué et se retire en Danemark, XI, 307.

Birgitte (*S.^{te}*). Voy. *Brigitte*.

Birka, résidence d'Odin; sa destruction, III, 177.

Birkibein (*faction des*), en Norvège, VI, 347.

Biscaye (*la*), est démembrée du royaume de Navarre, III, 42; y est de nouveau réunie, V, 330; conquise par le roi de Navarre, V, 332; par celui de Castille, *ibid.*; V, 348; patrimoine de la famille de Lara, elle est réunie à la couronne à l'extinction de cette maison, IX, 218.

Bisdomini (*les*), famille de Noirs de Florence, VI, 89.

Bischbaligh, résidence des khans de Djagataï, X, 281.

Bisséniens (*les*). V, 213. Voy. *Petchénègues*.

- Biterolf le Ministériel*, poète souabe, IV, 333, 353.
- Bithynie (duché de)*; son origine, VI, 140; Théodore Lascaris s'en empare, VI, 141.
- Bivar (Diégo Roy)*, fils du Cid, V, 380.
- Bivar (Rodrigue Diaz de)*. Voy. *Cid*.
- Bizochi*, frères lais des Fraticelles, VII, 168.
- Blackheath (bataille de)*, en 1450, IX, 150.
- Blanche I d'Artois*, épouse de Henri I, roi de Navarre, V, 333.
- Blanche de Bourbon*, épouse de Pierre le Cruel, est répudiée, IX, 211; tuée, IX, 212.
- Blanche de Bretagne*, épouse de Philipppe d'Artois, VIII, 230.
- Blanche de Castille*, épouse de Louis VIII, V, 112; régente pendant la minorité de S. Louis, V, 122; sa sévérité envers ce prince, V, 130; régente pendant l'absence de S. Louis, IV, 14.
- Blanche de Castille*, fille de l'infant Pierre; ses fiançailles avec Pierre, infant de Portugal, sont rompues, IX, 252.
- Blanche de Châlons*, épouse de Charles le Bel, est répudiée, VIII, 207.
- Blanche de France*, épouse du prince de la Cerda, V, 360.
- Blanche de France*, épouse de Rodolphe III, duc d'Autriche, VII, 366.
- Blanche de Namur*, épouse de Magnus II, roi de Suède, ou Magnus VIII de Norvège, XI, 301, 308.
- Blanche de Naples*, épouse de Jayme II, roi d'Aragon, V, 401; IX, 232.
- Blanche I*, reine de Navarre, épouse de Philippe VI, VIII, 243.
- Blanche II*, reine de Navarre, IX, 195; épouse de Martin I, roi de Sicile, et ensuite de Jean d'Aragon, *ibid.*; X, 234.
- Blanche de Navarre*, fille de la reine Blanche II, épouse

de Henri IV, roi de Castille, est dépouillée de son trône maternel, IX, 190.

Blanche-Marie Visconti est promise à François Sforce, IX, 363 ; le mariage a lieu, IX, 371.

Blanchet (Pierre), auteur de l'Avocat Pathelin, IX, 62.

Blancs (les), faction originaire de Florence, VI, 88 ; se propage dans le reste de l'Italie, VI, 68, 69.

Blancs-Manteaux (les), branche des Servites, V, 70 ; fondation de leur couvent à Paris, V, 150.

Blandrate (Albert et Guy de), Croisés, III, 323.

Blandrate (Facino Cane, comte de), général de Jean-Galéaz Visconti, usurpe Alexandrie, IX, 351 ; s'empare de la régence, de Pavie et de Milan, IX, 353 ; sa mort, IX, 354.

Blaquie. Voy. *Bulgarie valaque-cumane*.

Blastarès (Mathieu), hiéromonaque, auteur d'un ouvrage sur les lois de l'Église, XI, 25.

Blauwasser (bataille de). Voy. *Don*.

Bleichfeld (bataille de), de 1086, III, 232.

Blekingie (province de la), est cédée à la Suède, XI, 278 ; conquise par le Danemark, XI, 282.

Blod-Swen. Voy. *Suénou*, roi de Suède.

Blondel de Nesle, troubadour, III, 389.

Blois (comté de), devient fief de la couronne, V, 124 ; un comté particulier, VIII, 339 ; est réuni à celui de Chartres, *ibid.* ; entre dans la maison de Châtillon, *ibid.* ; est vendu au duc d'Orléans, VIII, 340.

Blois (Étienne comte de) et de Chartres, se croise deux fois, III, 300, 323.

Blois (Thibaut I, premier comte de), surnommé le Tricheur, V, 156.

Blois (Thibaut III, comte de), III, 11.

Blois (Thibaut V le Bon, comte de), épouse Alix de France

- et est investi de la charge de grand sénéchal de France, V, 113 ; obtient Blois et Chartres, VIII, 399.
- Blois* (*Thibaut VI, comte de*), dernier de la maison de Champagne, VII, 399.
- Blois*. Voy. aussi *Châtillon*.
- Bloud*, voyvode russe, III, 151.
- Bobbio* (*abbaye de*) ; sa fondation , I, 290.
- Boccacio* (*Jean de Certalto* , poète florentin ; sa naissance ; sa vie et ses ouvrages, X, 254.
- Boccardipicora* (*Thibault*) , est élu pape et expulsé, IV, 144.
- Boccanegra* (*Simon*), doge de Gênes , X, 36 ; pour la seconde fois, X, 41.
- Boccanegra* (*Jean-Baptiste*), doge de Gênes, X, 51.
- Boccanegra* , amiral de Castille, VIII, 311.
- Boccassini* (*Nicolas*), légat de Boniface VIII en Hongrie , XI, 72. Voy. *Benoît XI*, pape.
- Bochnia* (*salines de*) ; leur découverte, VI, 254.
- Bodrun* , nom actuel d'Halicarnasse, XI, 69.
- Bočce* ; sa disgrâce, I, 123.
- Bœhmischbrod* (*bataille de*), de 1434, VII, 231.
- Boémond I*, prince de Tarente , IV, 146 ; se croise , III, 300 ; arrive à Constantinople, III, 304 ; fonde la principauté d'Antioche, III, 313 ; tombe entre les mains des Turcs, III, 322 ; obtient sa liberté , III, 327 ; quitte l'Asie, III, 328 ; sa guerre avec Alexis I Comnène , VI, 126, 130 ; son caractère jugé par Alexis Comnène, VI, 129 ; se fait passer pour mort, VI, 130 ; sa paix avec Alexis I, VI, 131 ; sa mort, III, 329 ; VI, 131.
- Boémond II* , prince d'Antioche , III, 329 ; IV, 146 ; sa mort, III, 334.
- Boémond III* , prince d'Antioche , tombe au pouvoir de Noureddin , III, 357.

Bogdan, prince de Moldavie, XI, 117.

Boggis, fils du roi Caribert, premier duc d'Aquitaine, I, 302 ; VIII, 356. Voy. *Bertrand*.

Bogislaw, premier duc de Poméranie, IV, 121.

Bogislaw I, premier prince de la Poméranie orientale, XI, 183.

Bogislaw IX, duc de Poméranie-Wolgast-au-delà-de-la-Swine, est nommé lieutenant du royaume de Danemark, XI, 345.

Bogoris, premier roi chrétien des Bulgares, II, 251.

Bogussa, commandant de Dantzig, XI, 215.

Bohême ; origine du nom de ce pays, I, 160 ; les Czechs s'y établissent, I, 163 ; IV, 303 ; devient fief de l'Allemagne, II, 156 ; IV, 308 ; la Moravie y est réunie, II, 133 ; IV, 308 ; la Bohême est élevée au rang de royaume, IV, 168, 309 ; extinction de la première race de ses rois, VII, 378 ; le royaume est donné à Rodolphe d'Autriche, *ibid.* ; usurpé par Henri de Carinthie, VII, 379 ; avènement de la maison de Luxembourg, VII, 380 ; le trône y devient héréditaire, VIII, 41.

Bohémiens (les), peuplade vagabonde. Voy. *Zingani*.

Bohun (Humphrey), comte de Hereford, chef de rebelles sous Édouard I, V, 305.

Boïane, ancien poète russe, XI, 163.

Boïar ; signification de ce mot, XI, 161.

Boii, peuple celte établi en Bohême, I, 160 ; se mêlent à des peuples teutoniques, *ibid.*

Boïslaw (Étienne). Voy. *Étienne I*.

Boiselve (le maréchal), lieutenant de Charles d'Anjou, IV, 266.

Boleslas I le Cruel, duc de Bohême ; sa guerre avec Henri I, II, 159.

Boleslas I Chrobry, duc ou roi de Pologne, III, 142.

Boleslas II le Hardi, duc de Pologne, III, 145 ; VI, 241 ; ses guerres avec les Russes, III, 163, 167 ; se retire dans un couvent, VI, 242.

Boleslas III Krzywousti, duc de Pologne, VI, 242 ; soumet la Poméranie, VI, 243 ; prête hommage à l'empereur, VI, 246 ; divise la Pologne, *ibid.*

Boleslas IV le Crépu, duc de Masovie et de Cujavie, ensuite monarque de la Pologne, VI, 247 ; se reconnaît vassal de l'Empire, IV, 95 ; VI, 248.

Boleslas V le Chaste, duc de Pologne, VI, 253.

Boleslaw, dernier prince de Halicz, XI, 190.

Boleslaw, grand duc de Lithuanie. Voy. *Suidrigiel*.

Boleslaw, duc de Masovie, VI, 255.

Boleslaw, duc de Masovie et de Varsovie, est élu roi de Pologne, XI, 207.

Bolko II, duc de Schweidnitz et de Jauer, refuse de reconnaître la suzeraineté de la Bohême, VII, 375 ; lègue ses duchés à Charles IV, VIII, 55 ; obtient la Basse-Lusace, VIII, 68.

Bologne (ville et république de) ; sa constitution primitive, X, 164 ; elle tient le roi Henzius enfermé, IV, 240 ; est déchirée par les factions des Geremj et des Lambertazzi, VI, 69 ; change sa constitution et forme deux communes séparées, X, 164 ; se soumet au cardinal du Poyet, X, 165 ; recouvre sa liberté, X, 167 ; est gouvernée par Taddéo dei Pepoli, X, 168 ; est soumise au pape, *ibid.* ; reçoit Hector de Durfort, X, 169 ; est vendue à Jean Visconti, IX, 339 ; X, 169 ; à Jean Visconti d'Oleggio pour maître, IX, 341 ; X, 170 ; elle est vendue au cardinal Albornozy, VII, 120 ; IX, 343 ; X, 170 ; qui lui donne une constitution, X, 171 ; elle est gouvernée par Noellet, X, 172 ; se remet en liberté, *ibid.* ; est troublée par des factions, X, 173 (Voy. *Raspanti* et *Maltra-*

versi) ; est gouvernée par Zambeccari, X, 174 ; par les Bentivogli, *ibid.* ; le duc de Milan s'en rend maître, IX, 349 ; X, 176 ; elle est cédée au pape et gouvernée par Cossa, X, 175 ; recouvre la liberté, X, 176 ; est gouvernée par un Bentivoglio, *ibid.* ; redevient pontificale, X, 177 ; le gouvernement est partagé entre le pape et la seigneurie, *ibid.* ; la ville se met sous la protection du duc de Milan, IX, 368 ; X, 177 ; recouvre sa liberté, X, 178 ; est gouvernée par les Bentivogli, X, 178, 179. *Bologne (université de)* ; son origine, IV, 46, 54 ; souffre d'une loi de Frédéric II, IV, 187.

Bologne (Jean-André de), rédacteur de la Glose des décrétales de Boniface VIII, VII, 51.

Bordeaux (comté de), fait partie du duché de Gascogne, VIII, 358.

Borziwoï, duc de Bohême, se fait baptiser, IV, 308 ; extinction de sa descendance, VII, 378.

Bonacorsi, chef de la république de Bologne, donne l'exemple de l'affranchissement des serfs, IV, 43.

Bonacossi (famille des), faction de Mantoue, VI, 68 ; VIII, 19 ; X, 1.

Bonacossi (Passerino), seigneur de Mantoue et de Modène, conduit Louis de Bavière à Milan, VIII, 14 ; est dépouillé de Modène, X, 1.

Bonanno, sculpteur toscan, X, 269.

Bonaventure, philosophe, VI, 388.

Bonde ; signification de ce mot, II, 296.

Bonde (Charles Knutson), maréchal de Suède, XI, 343 ; est nommé administrateur, XI, 344 ; fait empoisonner Olaf Larson, XI, 347 ; se laisse gagner par le roi Christophe, XI, 356.

Bonde (Iedward), père de S. Éric IX, VI, 355.

Bondone (Giotto di), sculpteur, X, 262 ; peintre X, 277.

Bonds of manrent, confédération écossaise, IX, 172.

Boner, fabuliste allemand, IV, 351.

Boniface (S.), apôtre des Allemands, I, 292; sacre Pépin le Bref, I, 309.

Boniface III, pape, I, 321.

Boniface IV, pape, I, 321.

Boniface VII, pape, III, 66.

Boniface VIII, pape; son élévation, IV, 280; son caractère, VII, 37; déclare Charles-Robert d'Anjou, roi d'Hongrie, VI, 233; sa brouillerie avec les Colonne, VII, 39; avec le roi de France, VII, 41; sa réconciliation, VII, 45; sa sentence arbitrale dans l'affaire de Flandre, VII, 47; ses bulles adressées à Philippe IV, VII, 50; il excommunie le roi, VII, 63; est maltraité, VII, 65; il est déclaré orthodoxe après sa mort, VII, 74; forme des prétentions sur la suzeraineté de l'Écosse, V, 296; empêche, en 1294, la guerre entre la France et Adolphe de Nassau, VII, 354; rejette l'élection d'Albert I. d'Autriche, VII, 359, 361; la confirme, VII, 362; se mêle des affaires d'Hongrie, XI, 72; son différend avec Éric VIII, roi de Danemark, VI, 343; sa mort, VII, 67.

Boniface IX, pape, VII, 134; dépose Wenceslas, VIII, 97.

Boniface, margrave de Toscane, père de la comtesse Mathilde, III, 84.

Boniface de Montferrat est fait prisonnier par Saladin, III, 364.

Boniface II, margrave de Montferrat et prince de Tyr, VI, 75; chef de la quatrième croisade, VI, 103; roi de Thessalonique, VI, 75, 117.

Boniface III le Géant, margrave de Montferrat, VI, 75.

Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry, V, 276; VI, 74.

Boniface, gouverneur d'Afrique, y appelle les Vandales, I, 85.

Boniparte (Mathieu), fondateur de la congrégation de Lombardie, VII, 266.

Bonne d'Armagnac, épouse de Charles, duc d'Orléans, VIII, 359.

Bonne de Berry, épouse d'Amédée VI, duc de Savoie, IX, 321.

Bonne de Bourbon, épouse du comte Verd, IX, 319; régente de Savoie, IX, 321.

Bonne de Luxembourg, épouse de Jean, roi de France, VIII, 33, 291.

Bonnæil (Étienne de), architecte de la cathédrale d'Upsal, VI, 365.

Bonshommes ; ordre religieux, V, 52.

Bonshommes ; hérétiques du douzième siècle, V, 8.

Bonshommes , conseil de Florence, VI, 84.

Bonstetten (baron de), général autrichien, en 1386, VIII, 180.

Boppard (diète de), en 1234, IV, 299.

Boppard (péage de), est cédé à l'archevêché de Mayence, VII, 253.

Bordeaux (ville de), se révolte contre Charles VII, IX, 28.

Bordeaux (traité de), de 1357, VIII, 261.

Borel, premier comte de Barcelonne, V, 382.

Borgo San Donnino (ville de), est donnée aux Visconti, VIII, 32.

Boris (S.), fils de Wladimir le Grand, III, 162.

Boris Alexandrowitsch, prince de Twer, assiste Wassileï III, XI, 154.

Boris, fils d'Étienne II, roi d'Hongrie, est exclu de la succession, VI, 212 ; fait valoir ses droits, VI, 213.

Borisès, dernier roi de l'ancienne Bulgarie, III, 99.

Born (*Bertrand de*), poète provençal, V, 192.

Bornholm (*île de*) ; origine de ce nom, I, 82.

Bornhævede (*bataille de*) , de 1227, VI, 336.

Boroffsk (*principauté de*) , est réunie au grand-duché de Russie, XI, 157.

Borson d'Este, premier duc de Modène, X, 14 ; VIII, 149.

Bosc (*Pierre de*) ; son mémoire contre le pape, VII, 53.

Bosna-Saraï, capitale de la Bosnie ; son origine, XI, 108.

Bosnie (*la*) , est gouvernée par des bans, XI, 108 ; soumise par le roi de Serbie, XI, 104 ; se rend indépendante, XI, 106 ; devient royaume, XI, 109 ; soumise à la Hongrie, XI, 89, 109 ; fin du royaume de Bosnie, XI, 112.

Boson, fondateur du royaume de la Bourgogne cisjurane, nommé par les évêques, II, 97, 235.

Boson, frère de Hugues, roi d'Italie, obtient le margraviat de Tuscie, II, 119.

Boson I, premier comte de la Marche limousine, VIII, 200.

Botel (*Henri*) , maréchal de l'ordre Teutonique, VI, 302.

Botilde, épouse d'Éric III, roi de Danemark, VI, 324.

Bouchers de Paris (*faction des*) , VIII, 360, 364 ; horreurs qu'ils commettent, VIII, 372.

Bouchet (*Henri de*) ; sa bibliothèque, V, 60.

Boucicault (*Jean le Meingre, dit le maréchal de*) , est pris à la bataille de Nicopoli, XI, 86 ; son expédition en Orient, XI, 44 ; il est nommé maréchal, XI, 45 ; fait la guerre au pape d'Avignon, VII, 137 ; rétablit la tranquillité à Gênes, X, 51 ; fait la guerre au roi de Chypre, X, 52 ; XI, 65 ; acquiert Pise pour le roi de France, X, 52, 93 ; ainsi que Livourne, X, 52, 54, 93 ; son expédition à Milan, IX, 354 ; X, 52 ; il vend Pise, X, 99 ; il est fait prisonnier à Azincourt, VIII, 369.

Bougie, capitale du royaume des Hamadides, III, 113.

- Bougran (fabriques de)*, VII, 288.
- Bougrie*. Voy. *Bulgarie valaque-cumane*.
- Bouides (les)*, dynastie persane, III, 117.
- Bouillon (duché de)*, est vendu au chapitre de Liège, III, 300; IV, 362.
- Bouillon (Godefroi de)*. Voy. *Godefroi*.
- Bouiuid*. Voy. *Witen*.
- Boulat*, khan du Kaptchak, XI, 144.
- Boulko (dynastie de)*, en Servie, XI, 106.
- Boulko Lazare*, tzar de Servie, XI, 106; devient tributaire des Turcs, X, 302; est fait prisonnier et tué, X, 304, 305.
- Boulogne (comté de)*; son origine, VIII, 284; extinction des comtes de la première et seconde race, *ibid.*; il est cédé au duc de Bourgogne, IX, 24.
- Boulogne et Auvergne*. Voy. *Auvergne et Boulogne*.
- Boulogne (Guillaume II, comte de)*, dernier de la première race, VIII, 284.
- Boulogne (Renaud, comte de)*, V, 201.
- Boulogne (Robert, comte de)*, prétendu fils d'Alphonse III, roi de Portugal, VI, 35.
- Bouracan (fabriques de)*, VII, 288.
- Bourbon l'Archambaud*. Voy. *Bourbon*.
- Bourbon*, une des trois baronnies de France, V, 151; VIII, 220; son histoire jusqu'en 1283, *ibid.*; elle est élevée au rang de duché-pairie, VIII, 221, 351; acquiert la Marche, VIII, 280, 351; le Forez, VIII, 352; le comté de Vendôme, IX, 32.
- Bourbonnais (le)*. Voy. *Bourbon*.
- Bourcard*, premier duc de Souabe, II, 148; beau-père de Rodolphe II, roi de Bourgogne et d'Italie, II, 118.
- Bourcard II*, duc de Souabe, II, 166.

- Bourcard*, bourgrave de Magdebourg, chef d'une croisade en Prusse, VI, 290.
- Bourdigné* (*Charles de*), romancier français, IX, 75.
- Bourdin* (*Maurice*), archevêque de Braga, III, 249; est élu anti-pape, III, 250.
- Bourdon* (*Louis*), amant d'Isabelle de Bavière, VIII, 372.
- Bourges* (*concile de*), en 1225, V, 39.
- Bourges* (*traité de*), en 1412, VIII, 364.
- Bourges* (*vicomté de*), est réunie à la couronne de France, V, 81.
- Bourges* (*Geoffroi Papabos, vicomte de*), le premier de sa race, V, 81.
- Bourgogne* (*royaume de la*), uni à l'Allemagne, II, 359. Voy. *Arles* (*royaume d'*).
- Bourgogne* (*hôtel de*), troisième théâtre de Paris, IX, 53.
- Bourgogne* (*petite*), origine de cette dénomination, IV, 109.
- Bourguignons*, s'établissent en Alsace et en Suisse, I, 82; fondent un premier royaume, I, 101; suite de l'histoire de ce royaume, I, 146, 150, 156, 159; fin de ce royaume, I, 160.
- Bourgogne cisjurane* (*royaume de la*); sa fondation, II, 97; il est réuni à la transjurane, II, 126. Voy. *Arles* (*royaume d'*).
- Bourgogne* (*duché de*), propriété de la maison capétienne, III, 9; VIII, 281, 287.
- Bourgogne transjurane* (*royaume de la*); sa fondation, II, 99; sa réunion à la cisjurane, II, 126. Voy. *Arles* (*royaume d'*).
- Bourgogne* (*maison de*); son origine, III, 9; elle fournit des souverains au Portugal, VI, 3; acquiert l'Artois, la Franche-Comté, Boulogne, et l'Auvergne, VIII, 283; seconde maison; son origine, VIII, 287.
- Bourgogne* (*vicariat de*); est divisé, IV, 109; IV, 111.

Boussole ; son origine , VII, 316.

Bouteiller (Guide), gouverneur de Rouen, VIII, 375.

Bouvines (bataille de), en 1211, V, 110.

Boves (maison de), VIII, 341.

Brabançons, soldats mercenaires, V, 9, 229, 232.

Brabant (duché de), passe à Antoine de Bourgogne, VIII, 101.

Bracciano (duché de), devient propriété de la maison Orsini, X, 89 ;

Braccio de Montone, condottiere au service du pape , vend aux Bolonais leur liberté, X, 176 ; forme une principauté, VII, 218 ; soumet de nouveau Bologne au pape VII, 219 ; X, 177 ; entre au service de Florence, X, 154 ; en celui de la reine Jeanne II, X, 216 ; d'Alphonse V, X, 218 ; est défait et meurt, X, 219.

Brachialio (bataille de), en 1307, XI, 7.

Braga (archevêché de) ; sa fondation, VI, 4.

Bragance (maison de) ; son origine, IX, 282, 289.

Braham (bataille de), en 1408, IX, 148.

Brakespear (Nicolas de), légat du pape en Suède, VI, 355 ; pape, IV, 521. Voy. *Adrien IV*.

Branas, général d'Isaac l'Ange, VI, 138.

Brancaleone, sénateur et maître de Rome, IV, 257.

Brancaleoni (famille de), à Urbania, X, 87.

Branças (maison de), acquiert le titre de comte de Forcalquier, V, 388.

Brandaligi (faction des), à Bologne, X, 167.

Brandebourg (évêché de) ; sa fondation, II, 162.

Brandebourg (maison de) Ascanienne, II, 156 ; son extinction, VIII, 8 ; de Wittelsbach, VIII, 9 ; Luxembourgeoise, VIII, 67 ; de Hohenzollern, VIII, 109.

Brandebourg (margraviat de) ; son origine, II, 156 ; IV, 319 ; devient électorat, IV, 73, 79, 320.

Brandebourg (ville de), conquise par Henri I, II, 156.

Brandebourg en Prusse (ville de); sa fondation, VI, 304.

Brankowich (dynastie de), en Servie, XI, 107.

Bråvalla (bataille de), en 751 ou 812, II, 297, 301.

Brazos, dénomination des États en Aragon, V, 409.

Brême (évêché); sa fondation, I, 348; l'archevêché de Hambourg y est réuni, II, 140. Voy. *Brême*, *archevêché*.

Brême (archevêché de); son origine par la réunion de la métropole de Hambourg, II, 140; acquiert Stade et la Ditmarsie, IV, 121.

Brembre (Nicolas), ministre de Richard II, est pendu, IX, 138, 139.

Bremgarten (ville de); les Zuricois s'en emparent, VIII, 186.

Brenno àt Upsölum; incendie d'Upsal, II, 300.

Brescia (ville de). Voy. *Bresse*.

Breslau (bataille de), en 1109, VI, 243.

Breslau (duché de); son origine, VI, 248; il devient fief bohémien, VII, 375; VIII, 28.

Breslau (traité de), de 1404, VIII, 99.

Bresse (seigneurie de); son origine, IV, 326; est acquise par la maison de Savoie, IX, 315.

Bresse (ville et république de), tombe au pouvoir des Brusciati, VI, 68; des Scala, VIII, 32; des Visconti, IX, 337; X, 20; cédée aux Vénitiens, IX, 361; X, 74.

Bresse (bataille de), en 1439, IX, 369.

Bresse (sièges de), en 1238, IV, 209; en 1311, VII, 384; en 1426; IX, 360.

Bresse (traité de), en 1449, IX, 380; X, 77.

Brest (ville de), est livrée aux Anglais, VIII, 314; rendue à la France, VIII, 341.

Bretagne (la), est nommée Angleterre, I, 170.

Bretagne (comté ou duché de), devient arrière-fief de France, II, 102 ; entre dans la maison de Dreux, V, 108 ; devient duché-pairie, V, 169 ; sa succession devient litigieuse, VIII, 234.

Bretagne (Petite-) ; son origine, I, 92, 145 ; elle se soumet aux Francs, I, 152. Voy. *Bretagne (comté ou duché de)*.

Breteuil (chatellenie de), est cédée à Charles II, roi de Navarre, VIII, 248.

Bretigny (traité de), de 1360, VIII, 273.

Bretons ou Caledoniens, I, 83 ; se réfugient en Armorique et dans le pays de Galles, I, 92.

Bretwalda, titre du chef de l'heptarchie, I, 170.

Breviaire d'Anianus, I, 179.

Breyel (Jean), chef des Flamands révoltés, VIII, 195.

Brie-Comte-Robert (ville de) ; son origine, VIII, 319.

Brieg (duché de) ; son origine, VI, 248.

Brienne (comté de), entre dans la maison de Luxembourg, XI, 14.

Brienne (maison de), acquiert le comté de Bar-sur-Seine, IX, 23 ; le duché d'Athènes, VI, 141 ; X, 42 ; XI, 13.

Brienne (Galeran de), général de Charles I d'Anjou, VI, 407.

Brienne (Gaultier de). Voy. sous *Gaultier*.

Brienne (Gui de), comte de Bar-sur-Seine, IX, 23.

Brienne (Hugues de), seigneur de Caritène, VI, 403 ; épouse Hélène de la Roche, héritière d'Athènes, XI, 13 ; est nommé duc de Lecce, XI, 14.

Brienne (Milon I, II et III de), comtes de Bar-sur-Seine, IX, 23.

Brigandage de Blacherne, VI, 154.

Brigitte (S.^{te}) ; son origine et ses démêlés avec le gouvernement suédois, XI, 311 ; son ordre, VII, 269 ; exhorte Grégoire XI à transférer son siège à Rome, VII, 123.

Brignaco (bataille de), de 1361, VIII, 281.

Brignoles (traité de), de 1291, V, 400 ; VI, 53.

Brisach (ville de), devient immédiate, VIII, 107.

Brigau (landgraviat de), devient propriété des margraves de Bade, IV, 178.

Brixen (concile de), en 1080, III, 229.

Broderon (Abraam), capitaine suédois, XI, 333.

Bromærshaven (bataille de), en 1428, IX, 4.

Bromberg (ville de), est cédée au duc de Poméranie, XI, 194.

Brousse. Voy. Bursa.

Brouteno, fondateur du gouvernement des anciens Prussiens, VI, 279.

Bruce (Édouard), chef écossais, IX, 97 ; se fait couronner roi d'Irlande, IX, 98 ; est décapité, *ibid.*

Bruce (Robert), comte d'Annandale, prétendant à la couronne d'Écosse, V, 291.

Bruce (Robert), petit-fils du précédent. *Voy. Robert Bruce.*

Bruges (ville de) ; étendue de son industrie, VII, 290 ; les Hanséates la quittent et y retournent, VII, 301.

Bruggency (Waldemar de), maître provincial de Livonie, XI, 263.

Brun (Rodolphe), bourguemaitre de Zurich, change la constitution de cette ville, VIII, 167.

Brunehaut, épouse de Sigebert I, I, 164 ; de Mérovée, I, 165 ; est tutrice de son fils et de ses petits-fils, I, 166, son supplice, I, 167.

Bruneck (Gessler de). Voy. Gessler.

Bruneleschi (les), famille gibeline de Florence, VI, 80 ; se font Noirs, VI, 89.

Brunenburgh (bataille de), en 937, II, 211.

Brunnen (confédération de). Voy. Confédération.

- Bruno (S.)*, fondateur de l'ordre des Chartreux, V, 53.
Bruno, apôtre du christianisme, en Prusse, VI, 283.
Bruno, évêque d'Olmütz, VII, 333.
Bruno, frère d'Otton I, archevêque de Cologne et archichancelier, II, 163; duc de la Lotharingie, II, 166.
Bruno, historien du onzième siècle, III, 228.
Bruno (Leonardo), secrétaire de Jean XXIII, VII, 155.
Brunoro della Scala. Voy. *Antoine et Brunoro*.
Brunswick (duché de); son origine, IV, 202; perd ses possessions en Hesse, IV, 220.
Brunswick (seigneurs de); leur extinction, III, 233; leurs héritiers, III, 248; IV, 67.
Brunswick (Lothier de), grand-maître Teutonique, XI, 224.
Brusato, seigneur de Novare, VI, 67.
Brusciati (famille des), seigneurs de Bresse, VI, 68.
Brzesc (paix éternelle de), en 1436, XI, 247.
Brzesc (palatinat de). Voy. *Podlésie*.
Brzetislaw I, duc de Bohême, se soumet à Henri III, II, 304; il est l'auteur de la Justice des Bohémiens, IV, 309.
Bubenberg (Henri de), seigneur de Spiez, avoyer de Berne, VIII, 193.
Bubenberg (Jean de), avoyer de Berne, VIII, 174.
Buccapecco. Voy. *Boccadipicora*.
Buccue, tige de la maison de Gristow, XI, 271.
Bucelin, duc des Alemanni, envahit l'Italie, I, 142.
Buckeck (Berthold de), empêche la destitution de Louis de Bavière, VIII, 10.
Buch (le captal de). Voy. *Grailby (Jean de)*.
Buchwald (Frédéric de), un des douze peux de Prusse, XI, 235.

- Bude (synodes de)*, en 1279, VI, 231 ; en 1301, XI, 72 ; en 1309, XI, 74.
- Bude (traités de)*, de 1355, XI, 193 ; de 1423, XI, 91 ; de 1442, XI, 93.
- Bude (ville de)*, devient résidence des rois d'Hongrie, XI, 81.
- Buelna (Pedro Niño, comte de)*, chevalier espagnol, IX, 305.
- Bugey (le)*, province du royaume d'Arles, est cédé aux comtes de Savoie, III, 216, VI, 72.
- Buides*, dynastie turque, II, 283.
- Bukenrode (Schungel de)*, heermester de Livonie, XI, 263.
- Bulgares* ; leur arrivée en Europe, II, 35 ; leur conversion au christianisme, II, 250.
- Bulgarie (premier royaume de)*, en Europe ; son origine, II, 35 ; devient tributaire des Russes, III, 98, 148 ; est soumis par les empereurs d'Orient, III, 98, 149.
- Bulgarie (second royaume de)*, en Europe ; son origine et sa fin, III, 99.
- Bulgarie (troisième royaume de)* en Europe. Voy. *Bulgarie valaque-cumane*.
- Bulgarie macédonienne*. Voy. *Bulgarie (second royaume de)*.
- Bulgarie valaque-cumane (royaume de la)* ; son origine, VI, 138 ; XI, 100 ; il devient tributaire des Mongols et des Serviens, XI, 101 ; sa destruction, X, 300 ; XI, 102.
- Bulgarie (patriarcat de)* ; son origine, IV, 163 ; XI, 101.
- Bulgariens*, secte de jurisconsultes, IV, 55.
- Bulgarus*, célèbre jurisconsulte, IV, 98.
- Bulle d'or de 1222*, loi fondamentale de la Hongrie, VI, 220.
- Bulle d'or d'Egra* de Frédéric II, IV, 173.
- Bulle d'or de Charles IV*, VIII, 62.

Bulles des papes citées dans cet ouvrage ; *Ad providentiam Christi vicarii*, de 1312, VII, 83 ; *Ad regimen*, de 1335, VII, 162 ; *Ausculat fili*, de 1301, VII, 50 ; (elle est brûlée, VII, 52 ;) *Clericis laicos*, de 1296, VII, 43 ; (elle est interprétée, VII, 45, 46 ; révoquée, VII, 72 ;) *Execrabilis*, de 1317, VII, 162 ; *Exivi de paradiso*, de 1312, VII, 168 ; *Faciens misericordiam*, de 1308, VII, 81 ; *Nuper in generali concilio*, de 1312, VII, 88 ; *Pastoralis præeminentiae solio*, de 1307, VI, 80 ; *Regnans in cælo*, de 1308, VII, 81 ; *Unam sanctam*, VII, 58.

Bulogudes, prince d'Hongrie, se fait chrétien, III, 130.

Bulosudes. Voy. *Bulogudes*.

Buonconte Montefeltre, premier seigneur d'Urbain, X, 84.

Buondelmonti (les), parti guelfe de Florence, VI, 80.

Burabourg (évêché de) ; sa fondation, I, 293.

Burcard, évêque de Worms, auteur du *Magnum decretum*, III, 276.

Burchiello (il), poète florentin, X, 258.

Burcie (la), est cédée à l'ordre Teutonique, VI, 220.

Büren (seigneurie de), propriété des comtes de Kybourg, VIII, 178 ; est engagée à la maison d'Autriche, VIII, 178 ; est cédée à Enguerrand VII de Coucy, VIII, 181.

Burgau (bataille de), en 1374, VIII, 10.

Burgdorf. Voy. *Berthoud*.

Burgh (Hubert de), grand juge d'Angleterre et ministre de Henri III, V, 273 ; est disgracié et rappelé, V, 275.

Burglehen, espèce de fief, IV, 300.

Burgmann, espèce de ministériel, IV, 299.

Burgos (concile de), en 1079, V, 338.

Burgos (ville de) ; sa fondation, II, 226 ; obtient un évêché, V, 337.

Buridan (Jean), célèbre Nominaliste, VI, 398.

- Buris (Guillaume de)*, régent du royaume de Jérusalem, III, 331.
- Burleigh (Walter)*, philosophe, VI, 398.
- Burriana (traité de)*, de 1096, V, 378.
- Bursa (ville de)*, devient la capitale de l'empire ottoman, X, 296.
- Burssfelde (abbaye de)*, devient le siège d'une congrégation, VII, 264.
- Busque (famille de)*; son origine, IX, 315.
- Busses*, nom frison des canons, VII, 322.
- Bussoni (François)*. Voy. *Carmagnole*.
- Buthué*, frère de Henri, roi de Slavanie, est exclu du trône, VI, 326.
- Bütow (seigneurie de)*, est vendue à l'ordre Teutonique, XI, 220.
- Bydgost*. Voy. *Bromberg*.

C.

- Cabeza de los Ginetes (bataille de)*, de 1431, IX, 228.
- Cabrera (famille de)*, acquiert le comté d'Urgel, IX, 234.
- Cabuchiens*, surnom des bouchers de Paris, VIII, 364.
- Cacerès (ville de)*; sa conquête sur les Arabes, V, 352.
- Cade (Jean)*, imposteur, joue le rôle d'Edmond Mortimer, IX, 158.
- Cadolaüs*, évêque de Parme, est nommé pape, III, 88.
- Cadurcin*. Voy. *Cahoursin*.
- Cadureus*, archevêque intrus de Bourges, III, 262.
- Cadwalla*, roi de Westsex, I, 174.
- Cædmon*, poète anglo-saxon, I, 171; II, 206.
- Caffa (ville de)*; importance de son commerce, VII, 274, 275; sa possession attire aux Génois une guerre avec les Tatars, X, 38.

- Café*; découverte de ses propriétés, II, 66.
- Cage de fer de Bajazet I*; origine de cette fable, X, 312.
- Cahieu (Anseau de)*, sénéchal de Constantinople, VI, 149.
- Cahlanides*, tribu d'Arabes, II, 50.
- Cahorsins*, marchands ambulans, IV, 303.
- Cahoursin*, mot équivalent à banquier, VII, 309.
- Caillet*, chef de la Jacquerie, VIII, 271.
- Caire*; sa construction, III, 112. Voy. *Khalifat du Caire*.
- Caithness (royaume de)*; sa fondation, II, 288.
- Calabre (duché de)*. Voy. *Pouille*.
- Calabrie (bataille de)*, en 1078, VI, 124.
- Calacanzar (bataille de)*, de 998, III, 38, 57.
- Calais (traités de)*, de 1360, VIII, 277; de 1416, VIII, 371, 376.
- Calais (ville de)*, prise par Édouard III, VIII, 237; IX, 114; cédée par la France, VIII, 275.
- Calamata*, seigneurie en Morée, VI, 404.
- Calanson (Guiraut de)*, poète provençal, V, 209.
- Calatabellota (comte de)*. Voy. *Peralta*.
- Calatin (Henri de)*, maréchal de l'Empire, tue Otton de Wittelsbach, IV, 170.
- Calatrava (ordre de)*. Voy. *Ordre*.
- Caldora (Jacques)*, commandant de Naples pour Alphonse V, X, 218; livre cette ville à Louis III, X, 219; défait Braccio, *ibid*.
- Caldus (le roi)*, II, 73.
- Caleb*, roi d'Aïnsa, II, 262.
- Calédoniens*, envahissent la Bretagne, I, 82.
- Calice (l'usage du)*, dans l'Eucharistie, devient l'objet d'une grave querelle, VII, 205. Voy. *Utraquistes*.

- Calixtins*. Voy. *Hussites*.
- Calixtins de Prague*, branche des Taborites, VII, 214; prennent le nom d'Utraquistes. Voy. ce mot.
- Callinicus*, inventeur du feu grégeois, II, 33.
- Calliste*, patriarche de Constantinople, résiste à Jean Cantacuzène, XI, 34.
- Callixte II*, pape, IV, 250; crée un primat en France, V, 93; sa bulle de 1455, relative aux conquêtes des Portugais, IX, 293.
- Callixte III*, pape, IV, 107, 144, 154; ordonne la révision du procès de Jeanne d'Arc, IX, 18.
- Calmar (traités de)*, de 1285, VI, 353; VII, 299; de 1397; et 1436. Voy. *Union de Calmar*.
- Calnuks (les)*, branche des Mongols, VI, 172.
- Caloi (collège de)*, à Paris; sa fondation, V, 150.
- Calojean*. Voy. *Jean Comnène*, *Jean IV Paléologue I et Joannice*.
- Calopierre*. Voy. *Pierre*, roi de Bulgarie.
- Calville (Nicolas de)*, gouverneur de Gênes, X, 50.
- Calw (comtes de)*, IV, 305.
- Camaldules*; leur origine, II, 246.
- Cambrai (royaume de)*, I, 145; sa fin, I, 155.
- Cambridge (université de)*; son origine, IV, 57.
- Cambuskenneth (bataille de)*, en 1298, V, 295.
- Camelot (fabriques de)*, VII, 288.
- Camertino (seigneurie de)*; son origine, VI, 59; X, 86. Voy. *Varano*.
- Camín (évêché)*; son origine, VI, 246.
- Camino (famille de)*, domine dans la Marche de Trévise, VI, 68.
- Camino (ville de)*, première possession vénitienne sur terre ferme, X, 18.
- Campillo (traité de)* de 1305, IX, 201.

- Campo Espinosa* (*Gomez de*), favori de la reine Urraque ; V, 341, 342 ; sa fin, V, 343.
- Campofregosi* (*les*), une des quatre grandes familles plébéiennes de Gênes, X, 45. Voy. *Fregoso*.
- Campo malo* (*bataille de*), en 1036, II, 360.
- Camus* (*le*) de *Beaulieu*, ministre de Charles VII, IX, 6.
- Canabe* (*Alexis*), prétendu empereur d'Orient, VI, 109.
- Canaries* (*royaume de*) ; son origine, IX, 201 ; Bethencourt y forme un établissement, IX, 284 ; le pape Eugène IV en dispose, IX, 286.
- Canaux* construits en Allemagne par la ligue Hanséatique, VII, 306.
- Can della Scala le Grand*, seigneur de Vérone, X, 15 ; vicaire impérial dans la Marche Trévisane, *ibid.* ; acquiert Vicence, Padoue, Trévisè, etc., X, 16 ; sa mort, *ibid.*
- Can Francesco della Scala* fait une tentative de se rendre maître de Vérone, X, 30.
- Can Grande II della Scala*, prince de Vérone, X, 22 ; est tué, X, 23.
- Can Signore della Scala*, prince de Vérone, X, 22 ; tue ses frères, X, 23.
- Cancellari*, chef de la faction des Blancs qui sont nommés d'après sa femme, VI, 88.
- Canedoli* (*les*), faction de Bologne, X, 177, 178.
- Candie* (*île de*) devient propriété des Vénitiens, VI, 117.
- Candie* (*ville de*), sa fondation, II, 272 ; prise par les Grecs, II, 278.
- Candie* (*Pierre de*), évêque de Novare, négociateur de Jean-Galéaz Visconti, IX, 347 ; est élu pape. Voy. *Alexandre V*.
- Candorier* (*Jean*), maire de la Rochelle, rend cette ville à la France, VIII, 312.

- Canonisation*, première prononcée par un concile, III, 69; le pape se réserve le droit de la prononcer, III, 273.
- Canons*; les Anglais ne s'en sont pas servis à la bataille de Créci, IX, 114; leur premier emploi, IX, 208; leur premier emploi par mer, IX, 212.
- Canosse* (*château de*), son siège par Béranger II, roi d'Italie, II, 164; Henri IV y voit Grégoire VII, III, 217.
- Canoun*. Voy. *Kanounname*.
- Cantilupo* (*Guillaume de*), cardinal, dénonce les Templiers, VII, 79.
- Cantons forestiers* (*les trois*), nom des trois cantons primitifs de la confédération helvétique, VIII, 155.
- Canturio* (*congrès de*), en 1414, VIII, 105.
- Canut le Grand*, roi de Danemark, III, 171; d'Angleterre, III, 22; auteur d'un code anglais, III, 28; roi de Norvège, III, 175; son pèlerinage à Rome, III, 26; son entrevue avec Conrad II, à Rome, II, 358.
- Canut III*, roi de Danemark, III, 171. Voy. aussi *Hardecanut*.
- Canut* (*S.*) *IV*, roi de Danemark, VI, 322; proto-martyr du Danemark VI, 323.
- Canut V*, roi de Danemark, VI, 327.
- Canut VI*, roi de Danemark, VI, 331; prend le titre de roi des Slaves, VI, 332.
- Canut Ericson*, roi de Suède, VI, 357.
- Canut Laward*, fils d'Éric III, obtient le duché de Sleswick, VI, 325; le royaume des Obotrites, VI, 326.
- Canut le Long*, chef de la famille des Folkungiens, VI, 358.
- Capeluche*, bourreau de Paris, égorgeur, VIII, 374.
- Capese* (*Conrad de*), gouverneur de la Sicile, IV, 266.
- Capétiens* (*rois de France*); leur origine, III, 1; extinc-

tion de leur ligne directe, VIII, 216. Voy. *Valois* (*maison de*).

Capétiens (*rois*) de Navarre; leur origine, V, 334; leur extinction, VIII, 211; IX, 193.

Capitaines de la liberté génoise; établissement de ces magistrats, X, 57.

Capitaines de parti; magistrature florentine, X, 142.

Capitation imposée aux Français en 1356, VIII, 250.

Capitulaires, étymologie de ce mot, I, 300; le dernier, III, 15.

Capitulation danoise, de 1282, VI, 341; celle de 1320, XI, 268.

Capitulation de Nowgorod; loi constitutive de cette république, VI, 203.

Capito (*Robert*). Voy. *Groshead*.

Capo d'Anzo (*bataille de*) de 1378, X, 74.

Capo di Monte (*bataille de*) de 1431, X, 74.

Capo Orlando (*bataille de*), 1299, X, 224.

Capocci (*Rénier*), général d'Innocent IV, IV, 220; son légat en Allemagne, IV, 237, 238.

Capoue (*duché de*), devient fief de l'Empire, II, 194.

Capoue (*principauté normande de*); son origine, IV, 145; sa fin, IV, 147.

Capoue (*bataille de*), en 553, I, 142.

Cappenberg (*abbaye de*); sa fondation, V, 61.

Capponi (*Neri*), chef d'un parti de Florence, X, 163.

Caprario (*Bernardo*). Voy. *Chiabrera*.

Capriaria (*traité de*) de 1441, IX, 371; X, 76, 162.

Captal, *Captalat*; signification de ces mots, VIII, 299.

Caraccioli (*Jean*), grand sénéchal de Naples, X, 214; est arrêté, X, 217; jouit de nouveau de la faveur, X, 218; sa chute, X, 219.

Caraccioli (*Ottino*), chef d'une conspiration de cour, X, 220.

- Caraccioli (Richard)*, grand maître de l'ordre de S.-Jean, arbitre de la paix de 1392 en Italie, X, 152.
- Cararic*, roi de Têrouane, I, 154.
- Caravaggio (bataille de)* en 1448, IX, 379; X, 76.
- Carcassonne (comtes et vicomtes de)*; leur origine et généalogie, V, 48.
- Carcassonne (vicomté de)*, est conférée à Simon de Montfort, V, 19; devient fief immédiat de la couronne, V, 154.
- Carcassonne (ville de)* est prise par les Croisés, V, 18.
- Carcassonne (Bernard-Otton, vicomte de)*, V, 48.
- Carcassonne (Roger I et II, vicomtes de)*, V, 48.
- Cardinaux*; décret de Nicolas II qui les charge de l'élection des papes, III, 85.
- Cardinaux-diacres*; leur origine, IV, 155.
- Cardone (Jean)*, amiral d'Alphonse V, prend Naples, X, 217.
- Cardone (Raimond de)*, condottiere, commande les Croisés contre Galeaz Visconti, IX, 335; entre au service des Florentins, X, 102; est fait prisonnier, *ibid.*, et X, 124.
- Carélie (la)* est cédée à la Lithuanie, XI, 124.
- Carency (princes de)*, branche de la maison de Bourbon, IX, 32.
- Carenthains*, peuple slave, I, 163.
- Caretto (famille de)*, propriétaire de Final, X, 57.
- Caribert I*, roi de Paris, I, 163.
- Caribert II*, roi d'Aquitaine, I, 301; VIII, 355.
- Caribert. Voy. Charles-Robert.*
- Carinthie (duché de)*; son origine, II, 324; est donné à la maison de Zæhringen, II, 372; à celle d'Ortenbourg, IV, 307; à Ottocar II, roi de Bohême, IV, 307, 313; à la maison de Gœrz, VII, 344; à celle d'Autriche, VIII, 36.

- Caristo* (*bataille de*), en 1350, X, 38.
- Caritona*, seigneurie de Morée, VI, 403.
- Carlat* (*vicomté de*) entre dans la maison de Provence, V, 387 ; dans celle d'Armagnac, VIII, 359.
- Carlier* (*George*), un des pères du concile de Bâle, VII, 228.
- Carloman*, fils de Charles Martel, duc des Francs Austroasiens, I, 307 ; se retire au Mont-Cassin, I, 308.
- Carloman*, fils de Pépin le Bref, roi d'Austrasie, I, 330.
- Carloman*, fils de Louis le Germanique, roi de Bavière, etc., II, 128 ; son expédition d'Italie, II, 111.
- Carlovingiens* (*race des rois*) ; son extinction en France, II, 106 ; en Italie, II, 112 ; en Allemagne, II, 113.
- Carmagnole*, capitale du marquisat de Saluces, IX, 328.
- Carmagnole* (*François*), général de Milan, IX, 356 ; vainqueur à Arbedo, IX, 358 ; entre au service des Vénitiens, IX, 359 ; prend Bresse, IX, 360 ; est vainqueur à Macalò, IX, 361 ; tombe en disgrâce et est exécuté, IX, 364.
- Carmes* (*ordres des*) ; sa fondation, V, 62.
- Carniole* (*duché de*). Voy. *Autriche, duché*.
- Caroccio*, bannière des villes italiennes, IV, 207.
- Carolins* (*livres*) contre le culte des images, I, 341.
- Carpi* (*principauté de*) ; son origine, X, 6.
- Carpini* (*Jean de Pluno*), ambassadeur d'Innocent IV en Mongolie, VI, 177.
- Carpio* (*Bernard de*), héros d'un roman espagnol, II, 217.
- Carrare* (*faction des*) à Padoue, X, 15 ; s'empare de cette ville, X, 16 ; en est chassée et y rentre, X, 20.
- Carrare*, princes de Padoue de cette maison, X, 16 ; leur fin tragique, X, 31, 32. Voy. *Jacques, Marsiglio, François, et d'autres*.

- Carrière (Jean)*, cardinal, nomme un pape, VII, 229.
- Carrion (bataille de)*, en 1037, III, 39.
- Cartes à jouer*, usitées à la cour du roi Charles V, VIII, 338 ; deviennent l'occasion de l'invention de l'imprimerie ; VII, 324.
- Carthage (ville de)*, prise par Bélisaire, I, 211.
- Carvajal (Jean de)*, ambassadeur du pape Nicolas V en Allemagne, VII, 254.
- Casalacchio (bataille de)*, de 1402, X, 175.
- Casale (Barthélemy de)*, seigneur de Cortone, X, 111.
- Casal maggiore (batailles de)*, de 1446, IX, 373 ; de 1448, IX, 379 ; X, 76.
- Casata grande del popolo*, confrérie armée formée à Sienne, X, 116.
- Cascese (Ange)*, père putatif de Santi Bentivoglio, X, 179.
- Caserta (Richard, comte de)*, beau-frère du roi Mainfroi, le trahit, IV, 261.
- Casimir I*, duc de Pologne, est moine à Braunweiler et devient duc, III, 144.
- Casimir II le Juste*, duc de Pologne, VI, 249 ; rétablit Wladimir Iaroslavitsch dans la principauté de Halicz, VI, 216.
- Casimir III le Grand*, roi de Pologne, XI, 185 ; renonce à la Silésie, XI, 186 ; revendique Fraustadt, XI, 187 ; dévaste le district de Culm, XI, 219 ; conclut la paix avec l'ordre Teutonique, XI, 188 ; assure la succession à un prince angevin, XI, 188, 189 ; altère la constitution polonaise, XI, 189 ; force le duc de Masovie à reconnaître sa suzeraineté, XI, 191 ; publie un nouveau code, crée un Tiers-Etat et accorde un privilège aux Juifs, XI, 192 ; son testament, XI, 194.
- Casimir IV*, roi de Pologne, XI, 205.
- Casimir I*, grand-duc de Lithuanie. Voy. *Skirgiel*.

- Casimir II*, grand-duc de Lithuanie, XI, 180; parvient au trône de Pologne, *ibid.* Voy. *Casimir IV*.
- Casimir Jagellon* est élu roi de Bohême, VIII, 136; est nommé grand-duc de Lithuanie et roi de Pologne. Voy. *Casimir II*, grand-duc de Lithuanie, et *Casimir IV*, roi de Pologne.
- Casimir*, duc de Cujavie, VI, 254.
- Casimir V*, duc de Poméranie-Wolgast, obtient Dobrzyn, XI, 194.
- Cassano* (*bataille de*), en 1259, VI, 64.
- Cassel* (*seigneurie de*), en Flandre, devient propriété des comtes de Bar, IX, 52.
- Cassiodore*, ministre de Théodoric, I, 118.
- Cassovo* (*batailles de*), en 1389, X, 304; en 1448, X, 322; XI, 98.
- Castel Bolognese* (*bataille de*), en 1434, IX, 365.
- Castelbon* (*maison de*), obtient le comté de Foix, IX, 47. Voy. *Roger Bernard*.
- Castelbon* (*Mathieu, comte de*), succède dans le comté de Foix, IX, 47.
- Castellano*, sénateur de Rome, IV, 257.
- Castellanus*, synonyme de juge, V, 90.
- Castelnau* (*Pierre de*), légat du pape, V, 11; est tué, V, 13.
- Castelnaudary* (*ville de*), assiégée par Raimond VI, V, 23.
- Castiglionchio* (*Lapo de*), chef de parti à Florence, X, 144.
- Castille* (*la*), gouvernée par des comtes, II, 224; par des juges, II, 226; devient un état souverain, II, 227. Voy. *Castille, comté*.
- Castille* (*comté de*); son origine, III, 40; il est réuni à la Navarre, III, 41; devient royaume, *ibid.*; III, 42. Voy. *Castille et Léon* (*royaume de*).
- Castille et Léon* (*royaume de*); son origine, III, 43; ac-

quiert le royaume de Tolède, V, 336 ; est partagé en deux royaumes, V, 346 ; Cordoue et la Murcie y sont réunis, V, 353 ; ainsi que Séville, V, 354 ; la primogéniture est introduite dans la succession, *ibid.*

Castille (constitution du royaume de), V, 410.

Castille (Fernando de), rédacteur d'un chansonnier espagnol, IX, 303.

Castillon (bataille de), en 1453, IX, 28.

Castillon (comté de), de la famille de Grailly, VIII, 299.

Castracane (Castruccio) des Interminelli, devient chef de la république de Lucques, X, 101 ; y appelle Fagginola, *ibid.* ; est nommé souverain, *ibid.* ; acquiert Pistoïa, X, 102 ; sa guerre avec Florence, X, 123 ; vainqueur à Altopascio, X, 102, 124 ; prend possession de Pise, VIII, 16 ; X, 91 ; sa mort, VIII, 16 ; X, 102.

Castracane (François), obtient le duché de Lucques, VIII, 18 ; X, 102.

Castracane (Henri), duc de Lucques, VIII, 16 ; est dépouillé, VIII, 18 ; X, 102.

Castromarino, chef-lieu de l'ordre du Christ, IX, 250.

Castranuovo (traité de), de 1302, VI, 55 ; X, 224.

Castriote (George), prince de Croy. Voy. *Scanderbeg*.

Castriote (Jean), prince de Croy, se soumet à Mourad II, X, 323 ; XI, 50.

Castro (Alvarez Perez de), comte d'Arrayolas et connétable de Castille, IX, 258.

Castro (Alvaro Perez de), premier époux de donna Mençia, VI, 32.

Castro (Alvaro Perez de), frère d'Iñez, IX, 254.

Castro (Ferdinand de), seigneur castillan, s'établit en Portugal, IX, 258.

Castro (Gutierre Fernandez de), chef de faction en Castille, V, 343, 347.

Castro (Iñez de). Voy. *Iñez*.

Castro (Jeanne Fernandez de), maîtresse ou épouse de Pierre le Cruel, IX, 211.

Castro (Pierre Fernandez de), père d'Iñez de Castro, IX, 253.

Catalans, soldats mercenaires servant en Sicile et en Orient, X, 226. Voy. *Almogavares*.

Catalogne (comté de); son origine, II, 229; V, 382; devient souverain, V, 147, 388; est réuni sous un même prince avec l'Aragon, V, 382; est réuni à la monarchie aragonaise, IX, 232.

Catalusio (François) place Jean IV Cantacuzène sur le trône de Constantinople, XI, 35; est nommé prince de Lesbos, XI, 36.

Catano (Robert de), comte d'Évoli, un des meurtriers du roi André, X, 193.

Catava (Jean de) vainqueur à Prinitza, VI, 406.

Cathare, maîtresse du despote Constantin, XI, 18.

Cathares, hérétiques, V, 5.

Cathedraticum; nature de cette imposition, VI, 271.

Catherine (S.^{te}) de Sienne engage Grégoire XI à quitter Avignon, VII, 123.

Catherine d'Autriche, épouse d'Enguerrand VI de Coucy, VIII, 181.

Catherine de Bourgogne, épouse de Louis III d'Anjou, est renvoyée, VIII, 365.

Catherine de Cornaro, épouse de Jacques II, roi de Chypre, s'arroge le gouvernement de l'île et en fait donation aux Vénitiens, XI, 66.

Catherine de Courtenai, épouse de Charles de Valois, VI, 54, 89.

Catherine de France, épouse de Henri V, roi d'Angleterre, VIII, 379; IX, 152; d'Owen Tudor, VIII, 382.

Catherine d'Hongrie, destinée comme épouse à Louis d'Orléans, XI, 81.

Catherine de Lancastre, épouse de Henri III, roi de Castille, IX, 224 ; régente, IX, 225.

Catherine de Médicis forme des prétentions au royaume de Portugal, VI, 36.

Catherine des Ordolaffi, tutrice du prince de Forli, IX, 359.

Catherine de Poméranie est élevée en Danemark, XI 293 ; mariée à Jean , comte Palatin, XI, 348.

Catherine de Valois, impératrice titulaire de Constantinople, épouse de Philippe, prince de Tarente, VI, 55, 408 ; VII, 60 ; X, 188 ; ses intrigues à Naples, X, 190.

Catherine de Vaud vend le comté de Vaud, IX, 310.

Catherine de Vendôme, épouse de Jean, comte de la Marche, IX, 32.

Catherine Visconti, seconde épouse du comte de Vertus, IX, 346 ; régente de Milan, IX, 350 ; est arrêtée et empoisonnée, IX, 353.

Catini (Damiano), amiral génois, X, 42.

Cattaro (ville et république de) se donne aux Vénitiens, X, 73.

Cauchon (Pierre), évêque de Beauvais, juge de Jeanne d'Arc, IX, 15.

Caurzim. Voy. *Cohorsins*.

Causis (Michel de), adversaire de Huss, VII, 195.

Cavalcabò (André), ministre du duc de Milan à Sienne, X, 118.

Cavalcabò (Benzone), seigneur de Crémone, VI, 67.

Cavalcabò (Ugolino) se rend maître de Crémone, IX, 351.

Cavalcanti (les), famille de Blancs de Florence, VI, 89.

Cavalcante (Guido), poète florentin, VI, 89 ; X, 238.

Cavalerie française; son organisation par Charles VII, IX, 37.

Cavaleri Gaudenti. Voy. *Ordre de la milice de la Sainte Vierge*.

Cavalleros, classe de nobles en Aragon, V, 403.

Caymo (*Eusèbe*), secrétaire du duc de Milan, IX, 371.

Cécile de France, épouse de Tancrède et de Pons de Toulouse, III, 329; ses projets ambitieux, III, 336.

Cécile de Norvège, mère du roi Guttorm, VI, 349.

Cécile de Rodez, épouse de Bernard, comte d'Armagnac, VIII, 275.

Cécile de Sangerhausen, mère des maisons carlovingiennes de Thuringe et de Hohenstein, IV, 229. Voy. encore *Sangerhausen*.

Célestin II, pape, IV, 150.

Célestin III, pape, IV, 132, 137; élève l'Arménie au rang de royaume, X, 340; confirme l'ordre Teutonique, III, 374; appelle les chrétiens à une croisade, III, 392.

Célestin IV, pape, IV, 218.

Célestin V, pape, IV, 279; abdique, IV, 280; sa fuite et son emprisonnement, VII, 38.

Célibat des prêtres; premières ordonnances à ce sujet, I, 27; II, 239; ordonnance de Grégoire VII à cet égard, III, 202; son introduction en Suède, VI, 359.

Cella vetus, emplacement où fut construite l'abbaye de S. Victor, V, 59.

Cellarier (*Sicard*), évêque d'Alby, V, 8.

Cellites. Voy. *Lollards*.

Celsitudo, titre. Voy. *Altesse*.

Celso (*Laurent*), doge de Venise, X, 67.

Cenci, préfet de Rome, maltraite Grégoire VII, III, 211. Voy. aussi *Crescence*.

Cenomani (*les*); villes qu'ils ont fondées en Italie, V, 94.

- Cens de 1,000 marcs* en faveur du pape, imposé à l'Angleterre, V, 263; son abolition, IX, 130.
- Centérions (familles des)*, princes d'Achaïe, VI, 410.
- Céos (principauté de)*; son origine, VI, 118.
- Cerchi (les)*, famille florentine appartenant aux Blancs, VI, 89.
- Cercles de l'Empire*, proposition d'Albert II à cet égard, VIII, 137.
- Cerda (maison de la)*. Voy. *Alphonse, Charles, Jean, Louis, Ferdinand*; ses prétentions à la couronne sont arrangées, IX, 200.
- Cerdagne (comté de)*, est réuni à la Catalogne, V, 384.
- Cerdagne (Bernard-Guillaume, comte de)*, dernier de sa famille, V, 384.
- Certalto*. Voy. *Boccacio*.
- Cérularius (Michel)*, patriarche de Constantinople, III, 79.
- Cervia (ville de)*, fait partie de la principauté de Ravenne, X, 80.
- César*, première et ensuite troisième dignité de l'empire d'Orient, XI, 4.
- Césarée*, nom donné à Alexandrie, IV, 126.
- Césarini (Julièn)*, légat du pape en Bohême, VII, 216; président du concile de Bâle, VII, 222; cesse de remplir cette fonction, VII, 225; quitte le concile, VII, 237; légat en Hongrie, il excite la guerre contre les Turcs et périt, XI, 97.
- Cesena (ville de)*, fait partie de la principauté de Forli, X, 82.
- Cesena (Michel de)*, défenseur de Louis de Bavière, VII, 98.
- Ceuta (ville de)*, prise par Jean I, roi de Portugal, IX, 281; perdue, IX, 286.

Chapeau exposé au respect public , VIII, 158.

Chabanne (*Antoine de*). Voy. *Dammartin*.

Chablais (*le*) devient propriété de la maison de Savoie , VI, 42 ; est érigé en duché, VI, 72.

Chadibek, khan du Kaptchak, XI, 144.

Chalais (*principauté de*), entre dans la maison de Talleyrand, VIII, 362.

Chalatriza (*Robert de*). Voy. *Tremouille*.

Chalcédoine (*concile de*) de 451 (quatrième général), I, 60.

Châlons (*maison de*) ; son origine, VIII, 212 ; acquiert la seigneurie de Salins, VIII, 213 ; le comté de Tonnerre, VIII, 219 ; la Franche Comté, IV, 232, 233 ; s'éteint, VIII, 101.

Châlons (*Guillaume II, comte*), dernier de la maison de Thiers, VIII, 212.

Châlons (*Hugues comte de*) et évêque d'Auxerre, VIII, 212.

Châlons (*Jean I de*), sire de Rochefort, épouse l'héritière d'Auxerre, VIII, 319.

Châlons (*Jean II de*), comte d'Auxerre et de Tonnerre, IX, 22.

Châlons (*Jean III de*) comte d'Auxerre et de Tonnerre, VIII, 319 ; IX, 22.

Châlons (*Jean IV de*) dit *Esthier*, comte d'Auxerre et de Tonnerre, vend Auxerre au roi de France, VIII, 319 ; IX, 22.

Châlons (*Louis I de*), dit le *Chevalier vert*, comte d'Auxerre, IX, 22.

Châlons (*Louis II de*), comte d'Auxerre, IX, 22.

Châlons (*Thibaut de Semur, comte de*), VIII, 212.

Chambonnet (*Guillaume de*), un des défenseurs des Templiers, VII, 82.

Chambre des communes d'Angleterre, est fortifiée par la

- jonction des députés de la petite noblesse , IX , 126.
Chambre sommaire, tribunal napolitain , X, 186.
Champ d'Avènes (*famille de*), possède le comté de S. Pol, VIII, 344.
Champ Catalaunien (*butaille au*) en 451, I, 96.
Champ de Mai, } I, 312.
Champ de Mars, }
Champ du Mensonge, II, 87.
Champagne (*Etienne, comte de*), III, 11.
Champagne et Brie (*comtés de*) ; leur histoire , jusqu'en 1285, V, 156; ils sont apportés par mariage dans la maison de France, V, 157; la fille de Louis X en est exclue , VIII, 212; elle y renonce, VIII, 225; ils sont réunis à la couronne, VIII, 226.
Champagne (*dynastie de*) ; son avènement au trône de Navarre, V, 332.
Champagne et Brie (*Henri I, comte de*), V, 152.
Champagne et Brie (*Henri II comte de*), est élu roi de Jérusalem. Voy. *Henri de Champagne*.
Champeaux (*Guillaume de*), maître d'Abélard, V, 56; VI, 377; fondateur de la congrégation de S. Victor, V, 59.
Champfranc (*traité de*) de 1288, V, 400; VI, 52.
Champion de la foi, titre donné à Simon de Montfort , V, 22.
Champlutte (*maison de*), branche bâtarde de celle de Champagne, VI, 402.
Champlutte (*Guillaume de*), fondateur de la principauté d'Achaïe, VI, 140, 402.
Champ-sacré (*entrevue du*) , III, 374.
Chamseddaoula, sultan Seldjoucide de Mosoul , III, 328.
Chamseddin Touranchah. Voy. *Touranchah*.
Chancelier de France; cette dignité est donnée aux archevêques de Rheims, III, 12.

Chancelier de Venise; institution de cette charge, VI, 119.

Chandos (Jean), commissaire anglais pour recevoir les provinces cédées, VIII, 280; vainqueur à Aurai, VIII, 301; sa mort, VIII, 307.

Changeur (état de); son origine, VII, 309.

Chanson, genre de poème provençal, V, 174.

Chant grégorien; son introduction dans les églises, I, 320.

Chant royal; explication de ces mots.

Chapelles royales; leur origine, I, 261.

Chaperon bicolore, signe de rebellion, VIII, 264.

Chaperon blanc, emblème des Flamands révoltés, VIII, 325; pris par les Parisiens, VIII, 364.

Chaperon bleu, signe de révolte, VIII, 360.

Chaperon rouge et bleu, marque des Français rebelles, VIII, 264.

Chapitres des églises cathédrales; leur origine, I, 282; changement de leur organisation, II, 241; les plébéiens en sont exclus, VII, 270.

Chapitres généraux des ordres; leur origine, V, 73.

Chapitres généraux et spéciaux, dénomination des demandes des Cortès du Portugal, IX, 259; exemple d'un chapitre général, IX, 259; d'un spécial, VI, 37.

Charlemagne, roi de Neustrie, de Bourgogne, de Provence et d'Aquitaine, I, 330; son caractère, I, 331, 355; il acquiert l'Austrasie, I, 333; ses guerres avec les Saxons, I, 333—338; il met fin au royaume des Lombards, I, 334; confirme au pape la donation de Pépin le Bref, I, 334; fait la conquête de la Marche d'Espagne, I 337; II, 227; subjugué les Wilziens et les Avars, I, 340; condamne le culte des images, I, 341; fait massacrer 30,000 Saxons, I, 342; est proclamé

empereur, I, 344 ; reconnu tel par la cour de Constantinople, I, 345 ; fait la paix avec les Saxons, I, 347 ; avec les Danois, I, 348 ; ses rapports avec Haron al Rachid, I, 349 ; III, 292 ; hommes de lettres de sa société, I, 350 ; il fonde une académie, I, 351 ; établit des écoles, I, 353 ; plante des vignobles sur le Rhin, I, 354 ; son portrait, I, 355 ; sa mort et sa famille, I, 359 ; changement qu'il fait dans le système féodal, I, 366 ; ses Capitulaires, I, 369 ; son amour pour les arts, II, 137.

Charlemagne (monarchie de) ; sa composition, I, 361 ; son partage, II, 91.

Charles Martel, duc des Francs, I, 304 ; donne un roi aux Austrasiens, I, 305 ; est vainqueur des Arabes à Poitiers, I, 306 ; soumet les Frisons, *ibid.* ; chasse les Arabes, I, 307 ; partage la monarchie entre ses fils, *ibid.*

Charles I, empereur. Voy. *Charlemagne*.

Charles II, empereur. Voy. *Charles II le Chauve*.

Charles III le Gros, roi d'Allemagne, II, 128 ; d'Italie et empereur, II, 112 ; roi de France, II, 98 ; est déposé en Allemagne, II, 131.

Charles, margrave de Moravie, fils de Jean de Luxembourg ; son nom primitif, et son éducation, VII, 26 ; il est vicaire de son père en Italie, VIII, 31 ; gouverneur de la Bohême, VIII, 34 ; en est nommé héritier, VIII, 41 ; est élu roi des Romains, VIII, 42 ; assiste à la bataille de Crécy, VIII, 49 ; est reconnu roi des Romains, Voy. *Charles IV*.

Charles IV, empereur et roi d'Allemagne ; sa première élection, VIII, 42 ; sa seconde, VIII, 52 ; il acquiert le Haut-Palatinat, VIII, 53 ; la Basse-Lusace, VIII, 54 ; réunit quelques parties de la Silésie, VIII, 55 ; Clé-

ment VI lui refuse la permission d'aller en Italie, *ibid.*; Innocent VI la lui accorde, VIII, 56; sa première expédition d'Italie, VIII, 57; il donne un gouvernement aux Siennois, X, 109; est couronné empereur, VIII, 59; retourne en Allemagne, VIII, 60; accorde un privilège aux Siennois, X, 111; publie la Bulle d'or, VIII, 61; fait la guerre à la ville de Zurich, VIII, 175; s'occupe d'une réformation de l'Église, VIII, 65; conclut un pacte de confraternité avec la maison d'Autriche, VIII, 66; acquiert à sa maison le Brandebourg, VIII, 67; est couronné roi d'Arles, VIII, 69; fait une seconde expédition en Italie, VIII, 70; est chassé de Sienne, X, 111; nomme le dauphin vicaire-général, VIII, 77; sa mort, sa famille et son caractère, *ibid.*

Charles II le Chauve, roi d'Allemagne et de Rhétie, II, 86; d'Aquitaine, II, 87; est enfermé à Prum, II, 88; remis en liberté, II, 89; nommé roi de Neustrie, etc., *ibid.*; fait la guerre à Lothaire I, II, 91; conclut la paix avec lui et devient premier roi de France, dans la nouvelle signification de ce mot, II, 92, 95; roi d'Italie et empereur, II, 96, 111; change la constitution de la France par des actes de 843, 851, 856 et 877, II, 97, 107, 108.

Charles le Gros, roi de France, II, 98. (Comme tel il n'a pas de chiffre).

Charles III le Simple, roi de France, II, 99; cède la Normandie, II, 100.

Charles IV le Bel, roi de France et de Navarre, VIII, 215; IX, 193.

Charles, premier Dauphin de France, VIII, 241; a part à l'arrestation de Charles le Mauvais, VIII, 251; sa conduite à la bataille de Poitiers, VIII, 252; son gou-

vernement comme lieutenant général du royaume, VIII, 253 ; tient les États généraux, VIII, 257 ; a une entrevue avec l'empereur Charles IV, VIII, 260 ; voit ses ministres massacrés en sa présence, VIII, 265 ; se fait nommer régent, VIII, 266 ; quitte Paris, VIII, 267 ; a une entrevue avec Charles le Mauvais, VIII, 268 ; marche sur Paris, *ibid.* ; y entre, VIII, 270 ; refuse de ratifier le traité de Londres, VIII, 272 ; monte sur le trône de France, VIII, 292. Voy. *Charles V*, roi de France.

Charles V le Sage, roi de France, VIII, 292 ; sa conduite politique, VIII, 305 ; commence la guerre avec l'Angleterre, VIII, 307 ; confisque la Bretagne, VIII, 314 ; sa mort, VIII, 315.

Charles VI, roi de France, VIII, 323 ; son expédition en Flandre, VIII, 326 ; il en projette une contre l'Angleterre, VIII, 328 ; se prépare à la guerre contre le duc de Bretagne, VIII, 330 ; tombe en démence, VIII, 331 ; troubles du royaume pendant sa maladie, VIII, 340 ; son entrevue avec le roi Wenceslas, VII, 136 ; est entre les mains des factieux, VIII, 374 ; a une entrevue avec Henri V, VIII, 376 ; conclut la paix avec lui, lui donne sa fille et le nomme son successeur, VIII, 378 ; sa mort, VIII, 381.

Charles, Dauphin de France, fils de Charles VI, VIII, 371 ; fait exiler sa mère, VIII, 372 ; est expulsé de Paris, VIII, 374 ; prend la qualité de régent, VIII, 375 ; sa paix avec le duc de Bretagne, VIII, 376 ; est déshérité, VIII, 379 ; monte au trône. Voy. *Charles VII*.

Charles VII, roi de France, IX, 1 ; son découragement, IX, 8 ; est secouru par la Pucelle d'Orléans, IX, 10 ; est couronné à Rheims, IX, 13 ; se réconcilie avec le duc de Bourgogne, IX, 21 ; fait son entrée à Paris, IX,

26 ; expulse les Anglais de toute la France, excepté Calais, IX, 28, 29 ; publie la Pragmatique sanction, VII, 246 ; IX, 29 ; établit une milice permanente et la taille, IX, 30, 37 ; impose des tributs sans le concours des États généraux, IX, 38 ; crée une infanterie, *ibid.* ; acquiert Gênes, IX, 42 ; conclut la première alliance avec les Suisses, IX, 50 ; institue le parlement de Toulouse, IX, 54 ; sa mort et son caractère, IX, 43.

Charles I, duc de Bourbon, conspire contre Charles VII, IX, 31.

Charles, second duc d'Orléans, se met à la tête du parti d'Armagnac ou Anti-Bourguignon, VIII, 360 ; est fait prisonnier à Azincourt, VIII, 369 ; obtient sa liberté, IX, 27 ; se porte héritier de Milan, IX, 376 ; se met en possession d'Asti, IX, 377 ; son rang comme poète, IX, 67.

Charles I de Valois, fils de Philippe III le Hardi, comte d'Alençon et du Perche, VIII, 354 ; est nommé roi d'Aragon, V, 154, 396 ; couronné comme tel, V, 398 ; renonce et obtient l'Anjou et le Maine, V, 158 ; VI, 53 ; VII, 40 ; épouse Catherine de Courtenai et prend le titre d'empereur, VI, 54, 89 ; obtient celui de Pacificateur de la Toscane, VI, 90 ; prend les Almogavares à son service, XI, 12 ; renonce à la Sicile, VII, 40 ; est candidat de l'Empire germanique, VII, 368 ; fait condamner Marigni, VIII, 209 ; fait la guerre en Sicile, X, 224.

Charles II de Valois, souche de la maison d'Alençon, périt à la bataille de Créci, VIII, 355.

Charles III de Valois, comte d'Alençon, archevêque de Lyon, VIII, 355.

Charles I d'Anjou, fils de Louis VIII, souche de la première maison d'Anjou, V, 30 ; se croise deux fois, IV,

- 12, 27 ; achète le titre de roi de Jérusalem, IV, 31 ; la couronne de Naples lui est offerte une première fois, IV, 247 ; une seconde fois, IV, 258 ; son caractère, *ibid.* ; est nommé sénateur de Rome, IV, 276 ; conservateur de la paix en Toscane, IV, 263 ; acquiert la Provence, V, 170 ; signe une convention avec Clément IV, IV, 261 ; monte sur le trône de Naples, IV, 262 ; VI, 44 ; fait mourir Conradin, IV, 268 ; obtient l'investiture de la Provence par l'empereur, VII, 345 ; s'allie avec Baudouin II, empereur de Constantinople, VI, 44 ; s'empare du Piémont et perd la Provence et la Sicile, VI, 45 ; sa campagne en Calabre, VI, 50 ; va à Bordeaux pour se battre en duel, *ibid.* ; acquiert l'Achaïe, VI, 44, 107.
- Charles le Boîteux*, duc de Salerne, est fait prisonnier de guerre, V, 137 ; VI, 51 ; transporté à Barcelonne, VI, 52. Voy. *Charles II, roi de Naples*.
- Charles II*, roi de Naples, VI, 51 ; renonce à la Sicile, VI, 52 ; fait la paix avec le roi d'Aragon, VI, 53 ; acquiert Avignon, IV, 158.
- Charles-Martel*, fils d'André et de Jeanne I ; sa naissance, X, 193 ; est envoyé en Hongrie, X, 195 ; sa mort, X, 198.
- Charles*, duc de Duras, fils de Louis, comte de Gravina, X, 201 ; épouse Marguerite de Duras et prétend à la couronne de Naples, X, 204 ; envahit ce royaume, X, 205 ; est nommé seigneur d'Arezzo, *ibid.* ; couronné roi de Naples, X, 206 ; se rend maître du royaume, *ibid.* ; fait étrangler la reine Jeanne I, X, 207. Voy. pour la suite *Charles III de la Paix*.
- Charles III de la Paix*, ou *le Petit*, roi de Naples, X, 207 ; roi d'Hongrie, en 1385. Voy. *Charles de Duras* et *Charles II, roi d'Hongrie*.

Charles du Maine, roi titulaire de Naples, X, 222 ; transmet ses droits à la France, *ibid.*

Charles, prince d'Achaïe, est tué à la bataille de Montecatino, X, 121.

Charles, duc de Calabre, fils du roi Robert, seigneur de Florence, X, 124, 181 ; sa mort, X, 182.

Charles-Martel, fils de Charles II, roi de Naples, est couronné roi d'Hongrie, VI, 233.

Charles II de la Paix, roi d'Hongrie, XI, 83 ; est assassiné, XI, 84.

Charles-Robert, roi d'Hongrie, VI, 233 ; XI, 71 ; reconnu par Boniface VIII, XI, 72 ; par les Hongrais, XI, 74 ; ses guerres, XI, 75 ; conduit André, son fils, à Naples, X, 183 ; sa législation, XI, 76, 77.

Charles, duc de Duras, épouse Marie de Naples, X, 188 ; est décapité, X, 195.

Charles de Duras, neveu du précédent, se fait un parti en Hongrie et renonce à la couronne de ce pays, XI, 82 ; se fait proclamer roi d'Hongrie, XI, 83. Voy. *Charles II*, roi d'Hongrie.

Charles II le Mauvais, roi de Navarre, IX, 194 ; motif de sa haine pour Jean II, VIII, 247 ; son caractère, VIII, 245 ; il assassine le connétable, VIII, 247 ; se réconcilie avec le roi, VIII, 248 ; est arrêté, VIII, 251 ; se fait chef de révolution, VIII, 256 ; est tiré de sa prison, VIII, 265 ; est nommé capitaine général du peuple de Paris, VIII, 268 ; est destitué, VIII, 269 ; marche contre la Jacquerie, VIII, 271 ; s'allie avec l'Angleterre, VIII, 272 ; traite avec le dauphin à Vernon, *ibid.* ; obtient son pardon de Jean II, VIII, 277 ; recommence la guerre, VIII, 298 ; empoisonne Charles V, et est dépouillé de son apanage, VIII, 313 ; fait une guerre malheureuse à la Castille, IX, 220 ; sa mort tragique, IX, 195.

Charles III le Noble, roi de Navarre, IX, 195.

Charles, prince de Viane, est dépouillé de son trône maternel, IX, 196.

Charles, roi de Provence, II, 94.

Charles VII, roi de Suède, VI, 356.

Charles de France, frère du roi Lothaire, duc de Lorraine, II, 195 ; est exclu de la succession au trône de France, II, 106 ; III, 1 ; est enfermé, III, 7 ; ses descendants, *ibid.* Voy. aussi *Thuringe (landgravés de)* et *Hohnstein (comtes de)*.

Charles I, duc de Lorraine, est nommé connétable de France par la reine Isabeau, VIII, 373.

Charles le Hardi, duc de Lorraine, VIII, 117.

Charles le Bon, fils de S. Canut, comte de Flandre, V, 114 ; VI, 323 ; candidat du trône d'Allemagne, IV, 65.

Charles de la Cerda, infant de Castille, connétable de France et comte d'Angoulême, est assassiné par le roi de Navarre, VIII, 247.

Charles, comte du Maine, favori de Charles VII, IX, 19.

Charles, duc de Moravie, signe à Avignon une capitulation, VII, 110.

Charles de Blois, épouse l'héritière de Bretagne, est reconnu duc de Bretagne, VIII, 234 ; fait prisonnier, VIII, 235 ; délivré, VIII, 294 ; tué, VIII, 302.

Charles de Gonzague, général des Milanais, IX, 380 ; X, 4.

Charles Knutson. Voy. *Bonde*.

Charles de Tocco, dernier grand-duc d'Acarnanie, XI, 49.

Charles de Trèves. Voy. *Beffart*.

Charlier (Jean). Voy. *Gerson*.

Charlotte de Savoie, deuxième épouse de Louis XI, IX, 40.

- Charlotte de Lusignan*, reine de Chypre, XI, 66.
- Charni (Jean de)*, tue le prévôt Marcel, VIII, 270.
- Chaour*, visir du khalife du Caire, III, 356, 358.
- Charolais (comté de)*; son origine, VIII, 351.
- Charte d'Édouard I*, de 1298, V, 304.
- Charte de Foresta*, de Henri III, roi d'Angleterre, V, 274.
- Charte de Jean-sans-terre*. Voy. *Grande Charte*.
- Charte de Henri I*, roi d'Angleterre, V, 223, 265.
- Chartes de Henri III*, roi d'Angleterre, V, 272, 274.
- Charte de Pamiers*. Voy. *Simon I, comte de Montfort*.
- Chartier (Alain)*, poète français, IX, 71.
- Chartres (comté de)*, est une dépendance de la Champagne, et devient fief de la couronne, V, 124; a des comtes particuliers, VIII, 339; est réuni au comté de Blois, *ibid.*; entre dans la maison de Châtillon, *ibid.*; vendu à la couronne, VIII, 340.
- Chartres (vidamie de)*; son origine, IX, 33.
- Chartres (Thibaut, comte de)*. Voy. *Blois*.
- Chartreux (ordre des)*; son origine, V, 53.
- Chartreuse du Dauphiné*, chef-lieu des Chartreux, V, 53.
- Chartreuse de Paris*; sa construction, V, 149.
- Chastel (Tannegui du)*, est nommé prévôt de Paris, VIII, 365; sauve le Dauphin Charles, VIII, 374; assassine le duc de Bourgogne, VIII, 377; est éloigné de la cour, IX, 5.
- Châtillon (Gaucher de)*, baron de Donzi, est tué en défendant S. Louis, IV, 19; VIII, 344.
- Châtillon (Gaucher de)*, baron de Donzi, épouse l'héritière de Boulogne, VIII, 285; périt en Égypte, IV, 19; V, 151.
- Châtillon (Gaucher de)*, épouse l'héritière du comté de S. Pol, VIII, 344. Voy. *S. Pol (Gaucher de Châtillon)*.
- Châtillon (Gui de)*. Voy. *S. Pol (comte de)*.

Châtillon (Gui II de), comte de Blois et de Dunois, vend ces deux comtés au duc d'Orléans, VIII, 340.

Châtillon (Jacques de). Voy. *S. Pol (comte de)*.

Châtillon (Jean I et II de), comtes de Blois et de Dunois, VIII, 340.

Châtillon (Louis I et II), comtes de Blois et de Dunois, VIII, 340.

Châtillon (Renauld de), seigneur de Krak, épouse la douairière d'Antioche, III, 353 ; son expédition en Chypre, III, 354 ; tombe au pouvoir de Noureddin, *ibid.* ; régent du royaume de Jérusalem, III, 360 ; prince de Krak, III, 363 ; est fait prisonnier par Saladin, III, 364 ; est tué, *ibid.*

Chastellain (George), poète français, IX, 77 ; et historien, IX, 83.

Château-Dauphin est cédé à la France, IX, 329.

Châteaudun (comté de), devient fief de la couronne, V, 124.

Châteauneuf en Valromey (seigneurie de), est cédée à la maison de Villars, IX, 324.

Châteauroux (Odon), prêche la croisade en France, IV, 12.

Châteaux forts des nobles anglais ; leur origine, V, 228.

Châtelain ; signification de ce mot, I, 231.

Châtillon (maison de), hérite des comtés de Blois et de Chartres, et de la seigneurie d'Avène, VIII, 329 ; du comté de Soissons, VIII, 340 ; de celui de S. Pol, VIII, 344.

Chaucer (Geoffroi), poète anglais, IX, 187 ; son mérite comme prosateur, IX, 192.

Chazares. Voy. *Khazares*.

Chazeron (chevalier de), lieutenant du gouvernement de Gênes, est massacré, X, 53.

Cheibouni, fondateur de la dynastie de Sibérie, X, 291.

Cheik, chef arabe, II, 52.

Cheik al djébal, chef des Assassins, VI, 167.

Chelm (comté de), XI, 103.

Chemiaka (*Dmitri Iouriévitch*), usurpe le trône grand-ducal de Russie, XI, 148; est fait prisonnier et délivré, X, 149; fait aveugler *Wassileï III*, et est proclamé grand-duc, XI, 152; se réconcilie avec *Wassileï III*, XI, 154; est détrôné, XI, 155; se révolte et est empoisonné, XI, 155.

Cherefeddin, historiographe de Timour, X, 312.

Cherson. Voy. *Kherson*.

Chestre (*Thomas*), le plus ancien poète anglais, IX, 185.

Chevalerie; son origine, III, 281.

Chevalerie de Jésus-Christ. Voy. *Pénitence de S. Dominique*.

Chevaliers anglais; leur origine, V, 216.

Chevaliers de l'éperon d'or, titre des hidalgos nés, V, 404.

Chevaux de bronze à Venise, viennent de Constantinople, VI, 113.

Chewkal, général mongol, est massacré en Russie, XI, 122.

Chiabrera (*Bernardo*), amiral aragonais, X, 40.

Chiaramonti (*les*), famille guelfe de Florence, VI, 80.

Chiaramonti (*famille des*), faction de Naples, X, 231.

Chiasse, faction siennoise, X, 119.

Chien porté sur les épaules, punition usitée en Allemagne, IV, 91.

Chieri (*ville de*), est brûlée par Frédéric Barberousse, IV, 87.

Chiersy-sur Oise (*actes de*), en 856 et 877, II, 97.

Chiesi (*bataille du pont de*), en 1372, IX, 344.

Chiïtes, secte de Musulmans, II, 72.

Chiffres arabes, apportés en Europe, III, 7.

- Childebert I*, roi de Paris, I, 156.
Childebert II, roi d'Austrasie, I, 165.
Childebert III, roi de Neustrie et de Bourgogne, I, 303.
Childebrand. Voy. *Hildebrand*.
Childéric I, roi de Tournai, I, 143.
Childéric II, roi d'Austrasie, I, 302.
Childéric III, roi de Neustrie et de Bourgogne, I, 308 ;
son détronement, I, 309.
Chilpéric, roi de Genève, I, 146.
Chilpéric I, roi de Soissons, I, 163 ; épouse Galsuinde en
secondes et Frédégonde en troisièmes nocés, I, 164, 165.
Chilpéric (II), roi d'Austrasie, I, 302.
Chilpéric II (III), roi de Neustrie et de Bourgogne, I,
304 ; ainsi que d'Austrasie, I, 305.
Chimène, fille de Froïla I, II, 217.
Chimène, fille de Fernandez, II, 226.
Chimène, épouse du Cid, III, 50 ; sa mort, V, 379.
Chindasuïnthe, roi des Visigoths, I, 187.
Chintila, roi des Visigoths, I, 186.
Chiozza (bataille de), en 1380, X, 42, 70.
Chiozza (guerre de), X, 43, 68.
Chirkouh, visir d'Égypte, III, 355, 358.
Chizay (bataille de), en 1373, VIII, 312.
Chlum (Jean de), commissaire des Bohémiens à Constance,
VII, 194.
Chmielniki (bataille de), en 1241, VI, 253.
Choremannus, conseiller de ville, V, 90.
Chouiskoi (famille de) ; sa tige, XI, 130.
Chulmie, partie de la Bosnie, XI, 103.
Chunéhild de Danemark, épouse de Henri III, II, 358, 364.
Chunring (Hadamard de), gardien de Richard Cœur de
Lion, prisonnier, III, 389.
Chypre (île de), conquise par les Arabes, II, 32 ; par Ri-

chard Cœur de Lion , III, 380 ; devient un royaume , III, 386.

Chypre (royaume de) ; son origine , III, 386 ; son histoire jusqu'en 1285 , VI, 159 ; jusqu'en 1489, XI, 62 ; il est donné à la république de Venise et à la maison de Savoie, XI, 66.

Chrétiens ; origine de cette dénomination , I, 5 ; ils sont confondus avec les Juifs , I, 8 ; éprouvent des persécutions, I, 9.

Chrétiens de S. Thomas ; leur origine, I, 59.

Christbourg (traités de) ; de 1249, VI, 296 ; de 1330, XI, 223.

Christian, archevêque de Mayence, prélat guerrier , IV, 112.

Christian, premier évêque de Prusse, VI, 284.

Christian de Troyes, auteur d'un roman de chevalerie, V, 201.

Christianisme ; il devient dominant dans l'empire romain , I, 19 ; est extirpé en Angleterre, I, 172 ; et réintroduit, I, 173 ; son état dans les états fondés par les peuples teutoniques, I, 252 ; changemens qu'il opère dans leur civilisation , I, 253 ; il est porté en Danemark , II, 298 ; en Finlande , VI, 255 ; en Grœnland , II, 303 ; en Hongrie, III, 129 ; en Islande , II, 302 ; en Lithuanie , XI, 176 ; en Livonie, VI, 226 ; en Norvège, II, 301 ; en Pologne, III, 141 ; en Permie, XI, 141 ; en Poméranie, VI, 244 ; en Prusse, VI, 282 ; à l'île de Rügen , VI, 330 ; XI, 270 ; en Russie, II, 317 ; III, 154.

Christine, fille du Cid, aïeule des rois de Navarre, V, 380.

Christine de Norvège, épouse de Philippe Birgerson, VI, 349.

Christich, roi de Bosnie. Voy. *Étienne Thomas*.

Christophe, empereur de Constantinople, II, 276.

Christophe I, roi de Danemark, VI, 337.

Christophe II, roi de Danemark, signe la première capitulation, XI, 268; réunit la principauté de Rügen, XI, 269; est expulsé du royaume, XI, 273; rappelé, XI, 274; de nouveau expulsé, XI, 275.

Christophe, comte Palatin du Rhin, est nommé administrateur du Danemark, XI, 348; roi de Danemark, XI, 349; de Suède et de Norvège, XI, 350. Voy. *Christophe de Bavière*.

Christophe de Bavière, roi de l'Union du Nord, XI, 350; auteur du Berkeriht, XI, 351; ses différends avec les villes Hanséatiques, XI, 351; sa tentative sur Lubeck, XI, 352; auteur d'un code de lois, XI, 353.

Chrodegang (S.), évêque de Metz, institue la vie conventuelle du clergé, I, 281; II, 241.

Chrysargyre; abolition de cet impôt; II, 4.

Chrysoloras (Manuel), un des restaurateurs de la littérature grecque en Occident, X, 260.

Ciabra (Meno Ruiz de), seigneur portugais, s'établit en Portugal, IX, 258.

Ciano (Andrea di), peintre toscan, X, 379.

Cibinium. Voy. *Hermanstadt*, VI, 213.

Cid (le); commencement de son histoire, III, 46; son mariage, III, 50; il est exilé de la Castille, V, 340, 371; fait la guerre pour son compte, V, 367, 371; s'allie à Almoktamen, V, 372; au roi de Castille, V, 373; en est de nouveau exilé, *ibid.*; sa justification, V, 374; se réconcilie avec lui, V, 375; se fixe dans le royaume de Valence, *ibid.*; fait la conquête de la capitale, V, 377; s'allie avec le roi d'Aragon, V, 378; fait la conquête de Murviedro, V, 379; sa mort, *ibid.*; sa descendance, V, 380.

Cimabue (Jean), prétendu restaurateur de la peinture, X, 262; progrès qu'il a fait faire à cet art, X, 276.

- Cimbres (prétendus)*, dans les environs de Vérone, V, 237.
- Cimo (famille de)*, domine à Cingoli, X, 86.
- Cingoli (principauté de)*; son origine, X, 86.
- Cino de Pistoia*, jurisconsulte de Bologne, maître de Pétrarque, X, 247.
- Cinq-Églises (université de)*; sa fondation, XI, 80.
- Ciampi (les)*, faction florentine; leur origine, X, 130; leur révolte, X, 145.
- Circa (Bernard)*, auteur d'une collection de décrétales, III, 278.
- Circipanie*, Voy. *Circipenes*.
- Circipènes*, peuple slave en Poméranie, I, 162; sont cédés aux princes de Rugen, XI, 271.
- Cîteaux (couvent de)*; sa fondation, V, 54; VIII, 282.
- Cîteaux (congrégation de)*; son organisation, V, 73.
- Citramontains*, corporation de l'université de Bologne, IV, 54.
- Ciudad Rodrigo (ville de)*; son origine, VI, 25.
- Civita Papale*, ville bâtie par Boniface VIII, VII, 40.
- Civitella (bataille de)*, de 1153, III, 93.
- Cizilane*, épouse d'Égiza, I, 193.
- Claire (S.^{te})*, fondatrice d'un ordre religieux, V, 65.
- Clairvaux (abbaye de)*, sa fondation, V, 54; elle est chargée de la protection du royaume de Portugal, VI, 11.
- Clamecy sur l'Yonne*, siège de l'évêque de Bethléem, VIII, 318.
- Clamenges (Mathieu-Nicolas de)*, théologien; rôle qu'il joue dans l'affaire du schisme, VII, 133, 138.
- Clans (les)*, institution propre à l'Écosse, IX, 171.
- Clarendon (constitutions de)*; loi ecclésiastique, V, 233.
- Clauss (abbaye de)*; sa réforme, VII, 264.
- Clavelli (famille des)*, à Fabriano, X, 87.
- Clavijo (bataille de)*, de 849, II, 217.

Clavijo (*Ruy Gonzalez de*), ambassadeur de Castille auprès de Tamerlan, IX, 224; X, 284.

Clémence d'Autriche, épouse de Charles Martel, roi d'Hongrie, IV, 276.

Clémence d'Hongrie, épouse de Louis X, VIII, 210.

Clémence de Zæhringen, épouse de Henri le Lion, IV, 119.

Clément II, pape, III, 74.

Clément III, antipape, III, 230.

Clément III, pape, III, 367; IV, 141; auteur de la troisième croisade, III, 367; confirme la fondation de l'ordre Teutonique, III, 379; met fin à la république romaine, IV, 157.

Clément IV, pape, IV, 260; confère le trône de Sicile à Charles d'Anjou, IV, 261; est justifié contre le reproche d'avoir conseillé la mort de Conradin, IV, 269; se réserve la provision des bénéfices vacans en cour de Rome, VII, 161.

Clément V, pape; son élection, VII, 71; convoque un concile à Vienne, VII, 73; fait arrêter les Templiers, VII, 80; supprime leur ordre, VII, 82; s'oppose aux vues de Henri VII, VII, 90; son démêlé avec la république de Venise, VII, 91; fonde l'université d'Orléans, VIII, 208; travaille à rendre la Hongrie fief de l'Eglise XI, 73.

Clément VI, pape, VII, 107; ses démêlés avec Louis de Bavière, VII, 108; nomme Charles de Luxembourg roi des Romains, VIII, 42; lui défend le voyage de Rome, VIII, 55; érige le royaume des Canaries, IX, 201; change l'ordre de succession à Naples, X, 191; achète Avignon, X, 196.

Clément VII, pape, VII, 131; se fixe à Avignon, VII, 133; hérite du comté de Genève, IX, 323.

Clément VIII, pape, VII, 220.

Clément Smolaititch, métropolitain de Russie, VI, 192.

Clémentines; leur origine, VII, 175.

Cleph, roi des Lombards, I, 217.

Clerc; première signification de ce mot, I, 16; seconde, I, 253.

Clerc (Hébert le), auteur du Dolopathos, V, 205.

Clerc (Perrinet le), chef des rebelles parisiens, VIII, 374.

Clercs et frères de la vie commune; leur origine, VII, 269.

Clergé; son origine, I, 16; il devient indépendant pour sa subsistance, I, 24; obtient des immunités et un for privilégié, I, 25; est distingué des séculiers, I, 26; obtient part à la puissance législative, I, 265; au droit d'élire les rois, I, 267; origine de la vie conventuelle du clergé, I, 281; sa corruption au treizième siècle, IV, 359; il est soumis à des contributions par le pape, IV, 364.

Clergé russe; sa loyauté, XI, 164.

Clermont en Argonne (comté de), est réuni à celui de Bar, IX, 52.

Clermont en Beauvaisis (comté de); son histoire, V, 150.

Clermont (concile de), en 1095, III, 256, 297.

Clermont. Voy. *Chiaramonte*.

Clermont de Nesle (Raoul), connétable de France, V, 159.

Clermont (Robert de), maréchal de Normandie, est massacré par le peuple, VIII, 263.

Clercq (Jean de), chroniqueur, IX, 32.

Clève, est érigé en duché, VIII, 110.

Clifford (Rosamonde). Voy. *Rosamonde*.

Clifford (N. N. lord), périt à S. Albans, IX, 161.

Clifford (N. N. lord), fils du précédent, tue le comte de Rutland, IX, 164.

Clisson (Olivier de); son supplice, VIII, 235.

Clisson (Olivier de), fils du précédent, entre au service de

- France, VIII, 305; est nommé connétable et commande une expédition contre l'Angleterre, VIII, 328; est nommé ministre, VIII, 330; est assassiné, mais sauvé, *ibid.*; on lui fait le procès et il est condamné, VIII, 336.
- Cliton (Guillaume)*, comte de Flandre, V, 114.
- Clodion*, roi de Dispargum, envahit la Gaule, I, 80.
- Clodomir*, roi de Neustrie, I, 156, 157.
- Clodoric*, roi des Francs Ripuariens, I, 154.
- Cloîtres*; leur origine, I, 30. Voy. *Couvens*.
- Clotaire I*, roi de Soissons, I, 156; réunit, en 558, toute la monarchie des Francs, I, 163.
- Clotaire II*, roi de Soissons, I, 166; réunit, en 617, toute la monarchie des Francs, I, 167; rend la dignité de maire du palais héréditaire, I, 300.
- Clotaire III*, roi de Neustrie et de Bourgogne, I, 302.
- Clotaire IV*, roi d'Austrasie et de tout l'empire des Francs, I, 305.
- Clotilde (S.^{te})*, épouse de Clovis, I, 146; se retire à Tours, I, 156; se charge de l'éducation des fils de Clodomir, I, 157.
- Clotilde*, reine des Visigoths, I, 180.
- Cloud (S.)*, fils du roi Clodomir, I, 157.
- Clovis I*, roi de Tournay, I, 143; fait la conquête de Soissons, Rheims, Amiens, Troyes, I, 145; épouse Clotilde, I, 146; soumet les Alemanni, I, 147; se fait baptiser, I, 148; obtient le titre de roi Très-Chrétien, I, 149; soumet les Visigoths au nord des Pyrénées, I, 153; est nommé patrice romain, *ibid.*; réunit le royaume des Francs Ripuariens, I, 154; détruit les divers royaumes des Saliens, I, 155; sa mort, *ibid.*
- Clovis II*, roi de Neustrie et de Bourgogne, I, 302.
- Clovis III*, roi de Neustrie et de Bourgogne, I, 303.
- Cluny (abbaye de)*; sa fondation et sa réformation, II, 245.

- Cluny (congrégation de)* ; son origine, II, 248 ; sa constitution, V, 73.
- Cluny (collège de)*, à Paris ; sa fondation, V, 150.
- Cobham (Jean lord)*, chef des Lollards, IX, 150.
- Coblence (traité de)*, de 860, II, 126.
- Cobourg*, domaine impérial, est aliéné par Otton III, III, 143.
- Cobourg et Saalfeld* ; commencement de leur histoire, II, 333.
- Cocherel (bataille de)*, en 1364, VIII, 288.
- Code de l'Aragon*, promulgué par Jayme I, V, 393.
- Code de Justinien*, } parties du droit romain,
Code de Justinien (nouveau), } II, 7.
- Code municipal du Danemark*, XI, 351.
- Code municipal de Prague* ; son origine, VIII, 40.
- Code servien*, de 1349, XI, 104.
- Code de Suède*, de 1347, XI, 326.
- Code de Théodose II*, II, 6.
- Code du royaume de Valence*, promulgué par Jayme I, V, 393.
- Coello (Pierre)*, ministre d'Alphonse IV, fait mourir Inez de Castro, IX, 254 ; est exécuté, IX, 256.
- Cœur (Jacques)*, argentier de Charles VII ; son procès, IX, 38.
- Cognitz (concile mixte de)*, en 1446, XI, 110.
- Coimbre (bataille de)*, en 1322, IX, 249.
- Coimbre (ville de)*, conquise par les rois d'Oviédo, II, 218.
- Coimbre (université de)* ; sa fondation, IX, 251.
- Colas de Rienzo*, tribun du peuple romain, VII, 112 ; son second gouvernement, VII, 118.
- Colegno (comtes de)* ; leur origine, IX, 315.
- Coligni (famille de)*, en Bresse, IX, 315.
- Colle (faction des)*, à Pise, X, 91.

- Collecta denariorum*, espèce d'impôt en Hongrie, VI, 238.
- Collège anglais* à Rome ; sa fondation, I, 174.
- Collège du gai savoir*, à Toulouse, IX, 56.
- Collège pour l'instruction de jeunes Grecs*, fondé à Paris, VI, 144.
- Collège Lemoine* à Paris ; sa fondation, VII, 62.
- Collier* (ordre du). Voy. *Ordre du collier*.
- Colloque*, mot synonyme de parlement, V, 276.
- Colmar* (ville de), assiégée par Adolphe de Nassau, VII, 353 ; par Otton d'Autriche, VIII, 23.
- Cologne* (archevêché de) ; son érection, I, 394 ; il acquiert le duché de Westphalie, IV, 121 ; le comté d'Arensborg, VIII, 71.
- Cologne* (église cathédrale de) ; sa construction, VIII, 129.
- Cologne* (ville de), capitale du royaume des Francs ripuariens, I, 145.
- Coloman*, roid'Hongrie, VI, 210 ; son code ecclésiastique, VI, 211.
- Coloman*, prince d'Hongrie, est couronné roi de Galicie, VI, 218, 252.
- Colombière* (traité de), de 1189, V, 249.
- Colonna* (famille de) ; son origine, X, 88 ; sa brouillerie avec Boniface VIII, VII, 39 ; elle est persécutée par Eugène IV, VII, 222 ; ses biens, X, 89.
- Colonna* (Antoine), prince de Salerne, VII, 220, 222.
- Colonna* (Gilles de), archevêque de Bordeaux, philosophe célèbre, VI, 392.
- Colonna* (Jean), cardinal de S. Praxède, s'empare de Monteforte, IV, 218.
- Colonna* (Orso), sénateur de Rome, couronne Pétrarque, X, 250.
- Colonna* (Otton). Voy. *Martin V*, pape.
- Colonna* (Sciarra de), se brouille avec Boniface VIII, VII,

- 65 ; lui signifie sa destitution , VII , 65 ; le maltraite , VII , 66 ; couronne Louis de Bavière , VII , 99.
- Columban (S.)*, apôtre des Pictes et des Scots , I , 178 ; fondateur de l'abbaye de Luxeuil , I , 279 , 290.
- Columbino (Jean)*, fondateur de l'ordre des Jésuates , VII , 267.
- Comacchio (ville de)*, est acquise par la maison d'Este , VI , 77 ; X , 7.
- Combalou*. Voy. *Peking*.
- Combats judiciaires* ; le clergé les condamne , II , 238 ; époque de leur abolition en Hongrie , XI , 77 ; tolérés de nouveau , XI , 80.
- Combraille (baronnie de)* est acquise par la maison de Bourbon , VIII , 352.
- Come (ville de)* soumise par les Milanais , IV , 85 ; rendue à la liberté , IV , 97 ; soumise aux Rusca , VI , 63.
- Comécie*, signification de ce mot , IV , 314.
- Comédie française (la plus ancienne)*, IX , 62.
- Comines (Philippe de)*, historien , IX , 89.
- Commendes* ; leur origine , II , 243.
- Commerce de l'Inde* ; routes qu'il a suivies anciennement , VII , 273.
- Commerce du Nord* ; ses objets , VII , 287.
- Commerci (bataille de)* en 1297 , IX , 52.
- Comminges (comtes de)* , leur origine , V , 49 ; X , 331.
- Comminges (Bernard IV, comte de)*, chef des Albigeois , V , 23 , 49 ; est condamné V , 26 ; reçoit l'absolution ; V , 29.
- Communes* ; leur origine en Allemagne , IV , 42 ; en Angleterre , V , 250 ; en Castille , V , 412 ; en France , IV , 42 ; en Italie , IV , 39.
- Communes (chambre des)* d'Angleterre ; son origine , V , 302 , 303 , 304.

- Comnène (famille des)* ; son avènement au trône de Constantinople, VI, 125 ; fin de sa domination , VI, 138 ; son renouvellement par les Ange, VI, 139.
- Campactata (les) de Bâle*, de 1433, VII, 231 ; sont confirmés par l'empereur Sigismond , *ibid.* ; de nouveau en 1437, VIII, 119.
- Compagni (Dino)*, historien , VI, 89.
- Compagnie blanche des Anglais*. Voy. *Acuto*.
- Compagnie de Bretons* de Jean de Malestroit, X, 173.
- Compagnie de S. George*, bande d'aventuriers, IX, 337.
- Compagnie de S. Michel*, à Pise, X, 96.
- Compagnies*, bandes d'aventuriers ; leur origine en France, VIII, 279 ; en Italie, IX, 337.
- Compagnies d'ordonnance* ; leur origine, IX, 37.
- Compiègne (assemblée de)* destitue Louis le Débonnaire , II, 87.
- Composition*, espèce de satisfaction pour un délit commis , I, 243.
- Compromis de Lewes*, V, 283.
- Comte*, signification de ce mot, I, 313.
- Comte du palais de Latran* ; ce que c'était , VIII, 15.
- Comte Palatin*, nature de sa charge , I, 312 ; multiplication de cette charge , II, 341 ; IV, 300. Voy. *Bavière*, et les articles suivans.
- Comté Palatin du Rhin* ; ses prérogatives, IV, 304.
- Comté Palatin de Saxe*. Voy. *Saxe*, comté palatin.
- Comté Palatin de Souabe*. Voy. *Souabe* et *Tubingue*.
- Comte (le) Verd*. Voy. *Amédée VI*.
- Conan IV*, dernier de l'ancienne race des ducs de Bretagne , V, 107.
- Conan Mercadec*, roi de Bretagne , V, 107.
- Conches (châtellenie de)* est donnée au roi de Navarre , VIII, 248.

Conciles ; leur origine , I, 12 ; les laïcs en sont exclus , I, 34.

Conciles généraux ; leur origine , I, 51 ; les quatre premiers , I, 53 ; le cinquième , II, 22 ; le sixième , II, 36 ; septième II, 46 ; huitième , II, 253 ; le pape s'attribue le droit exclusif de les convoquer , III, 273 , le neuvième , de 1133 , IV, 144 ; dixième , de 1139 , IV, 148 ; onzième , de 1179 , IV, 155, 356 ; V, 9 ; douzième , de 1215 , IV, 356 ; V, 32 ; treizième , de 1245 , IV, 222 ; quatorzième de 1274 , IV, 271 ; le quinzième , de 1311 , VII, 73 ; le seizième , de 1414 , VII, 176 ; doctrine sur la supériorité des conciles sur les papes , VII, 184 ; dix-septième , de 1431 , VII, 222 ; dix-huitième , de 1438 , VII, 237.

Conciles nationaux et particuliers ; ils sont indiqués sous le nom des endroits où ils ont été tenus.

Concordat de Bruges , de 1375 , IX, 131.

Concordat de Narbonne , VII, 188.

Concordat entre la cour de Rome et Venise , de 1289 , VI, 121.

Concordat de Worms , 1122 , III, 252.

Concordats de la nation germanique ; premier , de 1418 , VII, 193 ; second , dit romain , de 1447 , VII, 253 ; troisième , de Vienne , de 1448 , VII, 255.

Concurrence (droit de) des papes dans la collation des bénéfices , III, 273.

Condolmieri (François) , cardinal , amiral du pape , XI, 96.

Condolmiere (Gabriel de) . Voy. *Eugène IV* .

Condottieri , chefs de compagnies d'aventuriers . Voy. *Lando* , *Lodrisio Visconti* , *Acuto* , *Attendolo* , *Piccinino* , *Sforce* , *Braccio* , etc.

Confédération de Brunnen , de 1318 , VIII, 160 ; déclarée perpétuelle , VIII, 164.

Confédération Rhénane , de 1247 ; sa fondation , IV, 238.

Confédération suisse ; son origine, VIII, 160 ; elle devient perpétuelle entre trois cantons, VIII, 161 ; est augmentée par l'accession d'un quatrième, VIII, 165 ; d'un cinquième, VIII, 168 ; d'un sixième, VIII, 169 ; d'un septième, *ibid.* ; d'un huitième, VIII, 175 ; d'un neuvième, VIII, 185.

Confédération des villes de Prusse, en 1440, XI, 249.

Confédération des villes de Souabe, de 1376, VIII, 82.

Confédérations d'Allemagne ; leur origine, VIII, 82.

Confédérations aragonaises. Voy. *Unions*.

Confirmation des prélats, réservée au pape, IV, 275.

Conflans (Jean de), maréchal de Champagne, est massacré par le peuple, VIII, 265.

Confraternité héréditaire (pactes de) ; leur nature, VIII, 75.

Confrérie de la Basoche ; son histoire, IX, 60.

Confrérie de la Passion, première troupe de comédiens, IX, 57.

Confréries maçonniques ; détails sur ces sociétés, VIII, 134.

Congrégation d'Aragon ; son origine, VII, 266.

Congrégation de Burssfelde ; son origine, VII, 263.

Congrégation de Lombardie ; son origine, VII, 266.

Congrégations religieuses ; leur origine, II, 248 ; elles prennent de l'extension, V, 73.

Connaught (royaume de), est fondé par les Normands, II, 287.

Connaught, principauté irlandaise ; sa fondation, V, 243 ; devient fief de l'Angleterre, V, 245.

Connétable ; signification de ce mot, IV, 288, note.

Connétable héréditaire du royaume de Naples, charge de la maison Colonne, X, 88.

Conrad I, de la maison des Guelfes français, élu roi d'Allemagne, II, 148 ; désigne son successeur, II, 150.

Conrad II, le Salique, roi d'Allemagne, II, 353 ; réunit le royaume d'Arles, II, 359 ; publie des constitutions féodales, II, 360 ; donne le Chablais et le Valais aux comtes de Savoie, VI, 72.

Conrad de Hohenstaufen, duc de Franconie, s'arroge le titre de roi d'Italie, IV, 68 ; est nommé roi d'Allemagne, IV, 76. Voy. *Conrad III*.

Conrad III, roi d'Allemagne ; son élection, IV, 76 ; sa croisade, III, 342 ; son entrée à Jérusalem, III, 347 ; son retour en Europe, III, 349 ; son alliance avec les Comnène, IV, 80 ; sa mort, IV, 82.

Conrad IV, fils de l'empereur Frédéric II ; son élection comme roi des Romains, IV, 204 ; ses batailles contre Henri Raspon, IV, 228 ; il succède à son père, IV, 245 ; prend possession du royaume de Naples, IV, 247 ; sa mort, *ibid*.

Conradin, fils de Conrad IV ; sa naissance, IV, 247 ; son expédition en Italie, IV, 264 ; se trouve à Rome, IV, 266 ; est battu et fait prisonnier, IV, 267 ; exécuté, IV, 268.

Conrad, roi d'Arles, II, 120.

Conrad d'Antioche, petit-fils de l'empereur Frédéric II, IV, 270.

Conrad le Jeune, duc de Franconie, II, 353.

Conrad le Sage, duc de la France rhénane et de Lotharingie, II, 163 ; se révolte, II, 164 ; est dépouillé de ses duchés, II, 166 ; meurt en servant le roi, II, 167.

Conrad, fils de l'empereur Henri IV, se révolte contre son père, III, 234 ; sa mort, III, 235.

Conrad, fils de Frédéric Barberousse, duc de Franconie, IV, 111.

Conrad I, souche de la branche française de la maison Guelfe, II, 99 ; comte d'Auxerre, VIII, 317.

Conrad II, comte d'Auxerre, VIII, 317.

Conrad de Hohenstaufen, duc de Franconie, III, 249.

Conrad de Hohenstaufen, comte Palatin du Rhin, IV, 91.

Conrad I de Hohenzollern, bourgrave de Nuremberg, IV, 315.

Conrad Curcipolde, comte de Niederlahngau, II, 161.

Conrad, prince ou duc de Masovie, VI, 252, 283; fonde l'ordre de Dobrzin, VI, 287; invite l'ordre Teutonique à s'établir en Prusse, VI, 288.

Conrad de Montferrat, fondateur de la principauté de Tyr, III, 366; prétend au royaume de Jérusalem, III, 380; contracte une alliance avec Saladin, III, 384; est nommé dixième roi de Jérusalem et assassiné, III, 386.

Conrad de Montferrat, prince de Tyr, III, 366; succède dans le Montferrat, VI, 75.

Conrad de Ploctzk, margrave de la Saxe septentrionale; sa mort, IV, 73.

Conrad de Thuringe, grand maître de l'ordre Teutonique, VI, 293.

Conrad I, comte d'Urach et de Fribourg, VIII, 129.

Conrad, duc de Zæhringen, constructeur de la métropole de Fribourg, VIII, 128.

Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence, IV, 138; couronne le premier roi d'Arménie, X, 340.

Conrad de Würzburg, poète érotique allemand, III, 311, 348.

Conrad de Marbourg, joue le rôle d'inquisiteur en Allemagne, IV, 197; est tué, IV, 198.

Conseil des Dix, à Venise; son institution, X, 61.

Conseil national, en Prusse; son origine, XI, 243; il est créé, XI, 245.

Conservateur du bon état; magistrature de Pise, X, 92.

Conservateur de la paix en Tuscie, titre créé pour Charles d'Anjou, IV, 263.

Conservateur de la paix en Aragon; institution de cette magistrature, V, 398.

Conservateurs chargés de surveiller le roi d'Angleterre, V, 268.

Conservatoires de Robert, à l'égard de la procédure, dans le royaume de Naples, X, 184,

Consistorio della gaya ciencia. Voy. *Barcelonne* (*académie de*).

Constance, général d'Honorius, I, 80; est nommé empereur, I, 85; régent pour son fils Valentinien III, *ibid.*

Constance (*concile de*), en 1414 (seizième général), VII, 176.

Constance (*traités de*), de 1190, IV, 126; de 1418, VIII, 108; de 1446, VIII, 190.

Constance, *princesse d'Antioche*, III, 335; épouse Raimond de Poitou, III, 336; prend le gouvernement de la principauté, III, 353; épouse Renaud de Châtillon, *ibid.*

Constance d'Aragon, épouse d'Émeric, roi d'Hongrie, et de l'empereur Frédéric II, II, 162; V, 389; VI, 217.

Constance d'Aragon, épouse de Frédéric III, roi de Sicile; X, 231.

Constance de Bourgogne, deuxième épouse d'Alphonse I, roi de Castille, V, 339.

Constance de Bretagne, épouse de Geoffroi, fils de Henri II, roi d'Angleterre, V, 107.

Constance de Castille, épouse de Jean de Gand, duc de Lancastre, IV, 217; renonce au trône, IX, 222.

Constance de Castille, première épouse de Pierre, infant de Portugal, IX, 253.

Constance de Chiaramonte, première épouse du roi Ladislas, X, 212.

Constance des Deux-Siciles ; son mariage avec Henri , fils de Frédéric Barberousse , IV , 128 ; hérite du trône de Sicile , IV , 132 ; est prisonnière entre les mains de Tan-crède , IV , 133 ; devient mère , IV , 136 ; tutrice de son fils , IV , 160 ; lègue en mourant la tutèle au pape , IV , 161.

Constance de Portugal , épouse de Ferdinand IV , roi de Castille , IX , 198 , 199 ; prétend à la régence , IX , 203.

Constance de Sicile , épouse de Pierre III , roi d'Aragon , IV , 258.

Constance de Toulouse , épouse de Robert , roi de France , III , 9 ; fait brûler des hérétiques , V , 4.

Constant , soit disant empereur , se rend maître de l'Es-pagne , I , 177 ; en est chassé , I , 29 ; est mis à mort , I , 80.

Constant I , empereur romain , I , 21.

Constant II , empereur d'Orient , II , 32 ; s'établit à Syra-cuse , II , 33.

Constant , connétable d'Arménie , X , 340.

Constant I et II , rois d'Arménie , X , 341 , 342.

Constantin , pape , I , 322 ; visite Justinien II , II , 38.

Constantin I le Grand , bâtit Constantinople , I , 61 ; intro-duit le christianisme dans l'empire romain , I , 21 ; bâtit le baptistère de S. Jean à Rome , VII , 124.

Constantin II , empereur nommé par les légions de la Bre-tagne , I , 75 ; sa fin , I , 80.

Constantin III , empereur d'Orient , II , 32.

Constantin IV Pogoniat , empereur d'Orient , II , 33.

Constantin V Copronyme , empereur d'Orient , II , 42.

Constantin VI , empereur d'Orient , II , 45.

Constantin VII Porphyrogenete , empereur d'Orient , II , 270.

Constantin VIII , empereur d'Orient , III , 97.

Constantin IX Monomaque, empereur d'Orient, III, 103 ; fait reconstruire l'église du S. Sépulcre, III, 293.

Constantin X Ducas, empereur d'Orient, III, 105.

Constantin XI, empereur d'Orient, III, 106.

Constantin XII Paléologue Dragasès, despote de Mésembrie et de Sélymbrie, XI, 49 ; est forcé à se soumettre à Mourad II, X, 322 ; échange cet état contre Lacédémone, XI, 52 ; fait des conquêtes et construit l'hexamilon, XI, 53 ; se soumet à Mourad II, *ibid.* ; est proclamé empereur de Constantinople, XI, 54 ; offense Mahomet II, XI, 56 ; est assiégé, XI, 57 ; meurt en combattant, XI, 58.

Constantin, roi d'Arménie, X, 343.

Constantin, second fils de Michel VIII, est enfermé, VI, 155.

Constantin Paléologue, despote, second fils d'Andronic Paléologue II, XI, 17 ; est destiné au trône et enfermé, XI, 21.

Constantin, prince d'Iconium, VI, 152 ; XI, 15.

Constantin l'Africain, restaurateur de la médecine, IV, 53 ; VI, 376.

Constantinople (ville de), devient le siège de l'empire romain, I, 61 ; celui de l'empire d'Orient, I, 64 ; est assiégée par les Arabes, II, 33, 39 ; par les Bulgares, II, 277 ; par les Croisés, VI, 108 et suiv. ; par les Russes, II, 274, 276, 313 ; par les Ottomans quatre fois, savoir deux fois par Bajazet I, X, 307 ; XI, 43 ; par Mousa, X, 315 ; XI, 48 ; par Mahomet II, XI, 57 ; prise par les Croisés, VI, 111 ; par les Turcs, XI, 61.

Constantinople (bataille de), en 1337, XI, 24.

Constantinople (camp des Croisés devant) ; traité qui y fut conclu, 1204, VI, 110.

Constantinople (conciles généraux de), en 381 (second gé-

- néral), I, 57 ; en 553 (cinquième général), II, 22 ; en 680 (sixième général), II, 36 ; en 691, dit Quinisextum ou in Trullo, I, 321 ; II, 36 ; en 730 (des Iconoclastes), II, 40 ; en 759 (des Iconoclastes), II, 42 ; en 869 (huitième général), II, 253.
- Constantinople (conciles particuliers de)*, de 815, II, 270 ; de 842, II, 274 ; de 861, II, 249 ; de 867, II, 252 ; de 869, II, 253 ; de 870, II, 254 ; de 1283. Voy. *Brigandage de Blacherne*.
- Constantinople (traités de)*, de 911, II, 314 ; de 944, II, 316 ; de 1262, VI, 406.
- Constitutio cum ecclesia daciana*, de 1256, VI, 339.
- Constitution ecclésiastique de Russie*, de 1274, VI, 204.
- Constitution pour l'élection des papes*, de Grégoire X, IV, 271 ; est suspendue, IV, 273 ; renouvelée, *ibid.* ; rejetée, IV, 278 ; renouvelée, IV, 280.
- Constitutions Eugubiennes*, VII, 119.
- Constitution fondamentale*, de 1338, sur l'indépendance de l'empire, VII, 105.
- Constitution de Waldemar V*, relative au duché de Sleswick, XI, 273.
- Constitution de Worms*, publiée en 1231, IV, 198.
- Constitution de Clarendon*. Voy. *Clarendon*.
- Constitutions féodales de Conrad II*, II, 360.
- Consulat des mers* ; code du commerce maritime, VII, 284.
- Consuls de commerce* ; leur origine, VII, 283.
- Cantarini (André)*, doge de Venise, X, 67 ; sa conduite courageuse, X, 69.
- Contributions publiques* ; leur origine en Allemagne, IV, 62.
- Contuse*. Voy. *Saoudji*.
- Conventuels (les)*, branche des Dominicains, VII, 266.
- Convoi (droit de)* ; son origine, IV, 295.

- Copenhague (ville de)* ; son origine, XI, 278 ; elle devient résidence des rois de Danemark, XI, 351.
- Copenhague (traité de)*, de 1308, VI, 342.
- Coquillart (Guillaume)*, poète français, IX, 75.
- Corbeil (traité de)*, de 1258, V, 147.
- Corbureau d'Alet*, sénéchal de l'armée des Almogavares, XI, 2 ; sa mort, XI, 3.
- Corbiac (Pierre de)*, poète provençal, V, 187.
- Corbie (ville de)*, est cédée au duc de Bourgogne, IX, 23.
- Corbières (Pierre de)*. Voy. *Nicolas V, antipape*.
- Corbinian (S.)*, apôtre des Bavares, I, 290.
- Corcyre la Noire*. Voy. *Curzole*.
- Cordeliers schismatiques*. Voy. *Fraticelles*.
- Cordoue (bataille de)*, de 1045, V, 311.
- Cordoue (khalifat de)*. Voy. *Khalifat*.
- Cordoue (royaume de)* ; son origine et sa réunion à celui de Séville, V, 309 suiv. ; nouveau royaume de Cordoue réuni à la Castille, V, 322, 353.
- Cordoue (ville de)*, devient le siège du gouvernement arabe en Espagne, II, 73 ; d'un khalifat, II, 77 ; son étendue, II, 260.
- Corévèques* ; leur origine, I, 10 ; leur suppression, I, 40.
- Corfou (bataille de)*, de 1085, VI, 97.
- Corfou (île de)*, se soumet aux Vénitiens, X, 71.
- Corfou (siège de)*, en 1149, VI, 134.
- Corinthe (principauté de)* ; son origine, VI, 141, 410.
- Cornario (Ange)*. Voy. *Grégoire XII*.
- Cornaro (Marc)*, doge de Venise, X, 67.
- Corneille (Guillaume)*, amiral de Charles I d'Anjou, VI, 51.
- Cornes (maître des)* ; titre de Tamerlan, X, 282.
- Cornouailles* ; les Bretons s'y établissent, I, 93.
- Cornouailles (Edmond, comte de)*, gardien du royaume en 1272, V, 286.

- Cornouailles (Richard, comte de)*. Voy. *Richard*.
- Coron (ville de)*, est donnée à Geoffroi de Villehardouin , VI, 402 ; cédée aux Vénitiens, VI, 405.
- Corps du droit romain*, II, 6.
- Corps de métiers* ; tentative de le supprimer, IV, 199.
- Correa (Pelayo Perez de)*, général portugais, VI, 32.
- Corradin*, sultan. Voy. *Moudhan*.
- Correcteurs du serment du doge* ; institution de cette charge à Venise, VI, 118.
- Correggio (famille de)*, possède Parme, VI, 68 ; la perd , VIII, 30 ; la recouvre, X, 6, 21. Voy. *Guido Correggio*.
- Corruglio (montagne de)* ; les troupes de Louis de Bavière l'occupent, VIII, 18.
- Corse (île de)*, conquise par les Vandales, I, 103 ; par les Ostrogoths, I, 138 ; par les Grecs, I, 212 ; les Pisans la cèdent aux Génois, VI, 70.
- Corte nuovo (bataille de)*, de 1237, IV, 208.
- Cortès d'Aragon* ; leur composition primitive, V, 408 ; est changée, 1307, IX, 246.
- Cortès de Castille* ; leur forme primitive, V, 412 ; dix-sept villes y sont admises, IX, 209.
- Cortès de Portugal* ; leur origine et leur forme, VI, 14 ; IX, 259.
- Cortone (ville de)*, est soumise au seigneur de Casale, X, 110 ; devient indépendante, X, 111 ; est prise par Ladislas et cédée aux Florentins, X, 155.
- Corvey (abbaye de)* ; sa fondation, II, 140.
- Corvinus*, surnom de la famille de Hunyad ; son origine, XI, 95.
- Cosaques (les)* ; première apparition de ce peuple dans l'histoire, XI, 158.
- Cosheim (Utric de)*, conseiller de Henri IV, III, 225.
- Cosmas*, historien de la Bohême, IV, 307.

- Cosmas*, sculpteur romain, X, 270.
- Cosroës*. Voy *Khosrou*.
- Cossa* (*le cardinal Balthasar*), légat à Boulogne, VII, 153 ; IX, 175. Voy. *Jean XXIII*.
- Coster* (*Laurent*), inventeur de l'imprimerie xylographique, VII, 324.
- Cota* (*Rodrigue de*), poète espagnol, IX, 304.
- Cotentin* (*le*) est cédé à la maison d'Évreux, VIII, 248.
- Cothbeddin-Timour Lenk*. Voy. *Tamerlan*.
- Cotinho* (*Louis de*), évêque intrus de Visou, IX, 291.
- Coton* (*culture du*) ; son introduction en Espagne, VII, 281. (*Papier de*). Voy. *Papier*.
- Cottreaux*, espèce de bandits, V, 101.
- Coucy* (*famille des sires de*) ; son origine, VIII, 341, 385 ; extinction de la première ligne, VIII, 342.
- Coucy-Guines* (*famille des sires de*) ; son origine, VIII, 342.
- Coucy* (*sirerie de*), une des trois anciennes baronnies ; son origine, VIII, 341 ; III, 283 ; elle est vendue à Louis d'Orléans, VIII, 343 ; partagée, *ibid*.
- Coucy* (*Robert de*), architecte, V, 98. Note.
- Coulène* (*concile de*) de 843, II, 107.
- Couplets*, espèce de poésie provençale, V, 174.
- Courçon* (*Robert de*), légat d'Innocent III, V, 30.
- Cour-majour de Béarn*, IX, 49.
- Cour d'appel* établie par S. Louis, V, 144.
- Couronne angélique* des Hongrais ; son origine, III, 132.
- Couronne d'épines de Jésus-Christ* transportée à Paris, V, 131.
- Couronne de fer* ; son origine, I, 219.
- Couronne de laurier* décernée à Æneas Sylvius Piccolomini, VII, 249.
- Cours d'amour*, V, 175.

- Cours d'échevins* à Cologne, Aix-la-Chapelle, Magdebourg, IV, 301.
- Courtecuisse* (*Jean*), orateur de l'université de Paris, VII, 144.
- Courtenay* (*Agnès de*), épouse d'Amauri I, roi de Jérusalem, III, 360.
- Courtenay* (*Robert de*), archevêque de Rheims, condamne les Templiers, VII, 82.
- Court-Palais* (*Jacques-Pantaléon*), légat du pape en Prusse, VI, 296. Voy. *Urbain IV*.
- Courtrai* (*bataille de*), de 1302, VIII, 196.
- Courtrai* (*ville de*) est détruite, VIII, 327.
- Cousin* (*Louis*); sa bibliothèque est incorporée à celle de S. Victor, V, 60.
- Coussy* (*Mathieu de*), chroniqueur, IX, 81.
- Coutillier*; signification de ce mot, IX, 37.
- Couttoubal-Dien-Abiek*, fondateur de la dynastie des Afghanes, X, 285.
- Coutume des Scots et des Brets* (*la*), est abolie, V, 297.
- Couvens*; leur origine, I, 30; leurs réformes, II, 240.
- Covella Ruffa*, épouse du duc de Sessa, fait assassiner Caraccioli, X, 220.
- Crac* ou *Croc*, roi fabuleux de Bohême, IV, 308.
- Cracovie* (*duché de*); son érection comme séniorat auquel la monarchie de Pologne serait attachée, VI, 247; donné à Wenceslaw, VI, 255; VII, 375.
- Cracovie* (*ville de*) devient ville de couronnement des rois de Pologne, XI, 183.
- Cracovie* (*université de*); son origine, XI, 193.
- Cracus*, roi fabuleux de Pologne, III, 141.
- Cramand* (*Simon de*), patriarche d'Alexandrie, VII, 136.
- Craon* (*baronnie de*), une des cinq de France, V, 151.
- Craon* (*Pierre de*); sa tentative pour assassiner le conné-

table de Clisson , VIII, 330 ; il obtient sa grace , VIII, 340.

Crécy (bataille de), en 1346, VIII, 236.

Credenzo (conseil de), chef du gouvernement de Milan , IV, 185 ; de Florence , VI, 84.

Creil (seigneurie de) est achetée par Charles V , VIII, 319.

Crème (ville de), est détruite , IV, 101 ; est rétablie , IV, 127 ; se donne à Jean de Luxembourg , VIII, 30 ; passe sous la domination de Venise , X, 76, 77.

Crémone (bataille de), en 1431, IX, 364.

Crémone (traité de), de 1259, VI, 63.

Crémone (ville de) se trouve sous la domination de Pelavicin , VI, 61 ; de Cavalcabò , VI, 67 ; est punie de sa révolte contre Henri VII, VII, 381 ; se donne à Jean de Luxembourg , VIII, 30 ; est adjugée aux Visconti , VIII, 32 ; vendue aux Ponzini , VIII, 34.

Crescence, chef de faction à Rome , VII, 66, 70.

Cresimir, grand duc de Croatie , VI, 207.

Cressingham, trésorier d'Écosse , V, 294 ; est tué à Cambuskenneth , VI, 295.

Crestin (Guillaume), poète français , IX, 75.

Crète (île de) conquise par les Arabes , II, 272 ; par les Grecs , II, 278. Voy. *Candie*.

Creutzbourg (ville de) est cédée à la Bohême , VIII, 55.

Crévant (bataille de), en 1423, IX, 2.

Crèveœur (bourg de) est cédé au duc de Bourgogne , IX, 24.

Crichton (William), chancelier et régent d'Écosse , IX, 179.

Crimée (khanat de la) ; son origine , X, 291.

Croisades en Palestine, première, III, 295 ; des Lombards (nommée aussi seconde), III, 323 ; seconde, III, 340 ;

troisième, de Frédéric Barberousse, III, 368; de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion, III, 376; des Allemands, en 1191, III, 392; quatrième, III, 395; VII, 102, 107; des Enfants, III, 395; cinquième, IV, 1; sixième, de Frédéric II, IV, 6; septième, par S. Louis, IV, 14; seconde de S. Louis, IV, 27; leur influence sur la civilisation européenne, IV, 33.

Croisades publiées contre diverses nations et personnes: contre les *Almohades*, V, 320; contre *Alphonse III*, roi d'Aragon, V, 1551; contre les *Colonne*, VII, 39; contre les *Finois*, VI, 359; contre l'empereur *Frédéric II*, IV, 228; contre les *Hussites*, VII, 208, 214; contre les *Lithuaniens*, XI, 219, 227; contre l'empereur *Louis de Bavière*, VII, 95; contre *Mainfroi*, roi des Deux-Siciles, V, 278; contre les *Maures*, V, 348, 353; contre les *Prussiens*, VI, 285, 290 et les pages suivantes du chap. XXIV; du livre IV; contre *Raimond*, comte de Toulouse, V, 13; contre *Eccelin Romano*, VI, 62; contre les *Sarasins* (sans autre désignation), VII, 75; contre les *Stedinger*, IV, 198; contre les *Vénèdes*, VI, 328; contre les *Vénitiens*, VII, 92; contre les *Visconti*, IX, 342.

Croisés flamands de 1147 concourent à la prise de Lisbonne, VI, 23.

Croisés frisons de 1189 prennent Sirvas, VI, 28.

Croisés hollandais en 1217 prennent Alcaçar, VI, 30.

Croix (S.^{te}) est perdue dans la bataille de Tibériade, III, 364; Saladin promet de la rendre, III, 381; elle reste entre ses mains, III, 388.

Croix de Bourgogne, signe de révolte, VIII, 360.

Croates, peuple slave, I, 163.

Croatië; son origine et sa division entre les empires d'Orient et d'Occident, VI, 207; elle devient royaume,

- VI, 208; est réunie à la Hongrie, *ibid.*; Manuel Comnène s'en met en possession, VI, 215.
- Croy (ville et principauté de)* de la famille de Castriota, XI, 56.
- Crumne*, roi des Bulgares, II, 268.
- Cuença (ville de)* conquise par les Castillans sur les Maures, V, 348.
- Cugnières (Pierre de)*, conseiller du roi Philippe VI, VIII, 228.
- Cujavie (principauté de)*; son origine, VI, 252; passe aux ducs d'Oppeln, XI, 194.
- Culm (commanderie de)*, son rang et son autorité, VI, 312.
- Culm (évêché de)*; son organisation, VI, 298.
- Culm (pays de)*, province de la Pologne, VI, 280; fait partie de la principauté de Cujavie, VI, 283; est cédée à l'ordre Teutonique, VI, 288.
- Culm (ville de)*; sa fondation, VI, 290; est assiégée en 1422, XI, 244.
- Culmensée*, cathédrale de l'évêché de Culm, VI, 300.
- Culmiens (les)*, classe de propriétaires en Prusse, VI, 309.
- Culmsche Handfeste*, de 1252, VI, 291.
- Culte des images*; origine de la dispute sur cet usage; II, 39. Voy. *Iconoclastes*.
- Cumanie (Grande)*; son origine, VI, 212.
- Cumanie (Petite)*; son origine, VI, 224.
- Cumanie (Valachie)* devient province hongroise, VI, 228, XI, 116.
- Cumans (les)*, branche des Uzes ou Polowziens, III, 152; ils obtiennent des terres en Hongrie, sous le nom d'Iazygues, VI, 209, 224. Voy. *Cumanie*. Ils sont poussés à la révolte, VI, 225; leur constitution est changée, VI, 227.

- Cumberland (pays de)* est inféodé à l'Écosse, II, 211.
- Cummin (Jean)* de Badenoch, comte de Buchan, prétendant au trône d'Écosse, V, 291; régent du royaume, V, 295; trahit Robert Bruce et en est tué, V, 298.
- Cunégonde (S.^{te})*, épouse de S. Henri II, II, 335; régente, II, 351.
- Cunégonde*, épouse de Conrad I, II, 148.
- Cunégonde*, héritière des biens de la maison de Guelfe, mère de la nouvelle maison de Guelfe, II, 378.
- Cunégonde de Halicz*, épouse de Przemysl Ottocar II, IV, 313; VII, 342; XI, 71; est nommée régente de Bohême, VII, 374.
- Cunégonde de Hohenstaufen*, épouse de Wenceslas I, roi de Bohême, IV, 168.
- Cunha (Jean Laurent da)*, premier époux d'Eléonore de Ménézès, IX, 262.
- Cunha (Martin Vasquez da)* s'oppose à l'avènement de Jean I au trône de Portugal, IX, 272.
- Cunimond*, dernier roi des Gepides, I, 215.
- Curons (les)*; leur origine, VI, 264.
- Curzole (bataille de)*, en 1298, VI, 71.
- Cutrigures (les)* fondent un empire sur le Don, I, 98; se confondent avec les Avars, II, 17.
- Cycle de douze ans des Mongols*, VI, 176.
- Cydonius*. Voy. *Démétrius*.
- Cyrénaïque (la)* conquise par les Arabes, II, 71.
- Cyrille (S.)*, apôtre des Slaves, II, 251; III, 142.
- Cyrille*, métropolitain de Russie, VI, 204.
- Czartoryski (famille des)*; son origine, XI, 167.
- Cyprien*, métropolitain de Russie, auteur des livres des Degrés, II, 305.
- Cyprien*, métropolitain de Russie, XI, 134, 138; est destitué, XI, 139; rétabli, *ibid.*

Czapko, chef de Hussites, les conduit au bout du monde, XI, 246.

Czartoryski (*Jean*, *prince de*), chef d'une conspiration lithuanienne, XI, 180.

Czechs (*les*). Voy. *Tchekhs*.

D.

Dabo (*comté de*), devient propriété des comtes de Linange, IV, 304.

Dachau (*comtes de*); leur extinction, IV, 123.

Dagobert I, roi d'Austrasie, I, 301.

Dagobert II, roi d'Austrasie, I, 302.

Dagobert III, roi de Neustrie et de Bourgogne; I, 304.

Dagobert, premier patriarche latin de Jérusalem, III, 320, 322; quitte l'Asie, III, 328.

Daï, émissaires des Karmathiens, II, 284; classe des Assassins, VI, 167.

Daïlbekirs, chefs des provinces de l'ordre des Assassins, VI, 167.

Dailomites (*les*), dynastie arabe, III, 116.

Dalécarliens (*les*) se révoltent contre Éric le Poméranien, XI, 341.

Daleminzes, peuple slave, I, 163.

Dalmatie (*la*), est occupée par les Sorabes, VI, 207; suite de son histoire, X, 113.

Dalmatie (*duc de*); titre de la maison d'Andechs, IV, 123.

Dalmatie maritime (*la*), est abandonnée aux Grecs, VI, 207; prise par les Vénitiens, VI, 208; X, 72; par les Hongrais, VI, 210; X, 67.

Damas (*bataille de*), en 1401, X, 287.

Damas (*ville de*), prise par les Arabes, II, 67; devient le siège du khalifat, II, 71; est saccagée, X, 287.

Damase II, pape, III, 74.

Damian (*Pierre de*), légat du pape Nicolas III, III, 87; VI, 376.

Damianistes (*ordre des*); sa fondation, V, 65.

Damien Juda, recteur de Raguse, XI, 114.

Damiette (*ville de*), assiégée en 1169, III, 358; prise par les chrétiens en 1219, IV, 2; perdue en 1221, IV, 3; prise par S. Louis, IV, 15; cédée aux Mamelucs, IV, 23.

Dammartin (*comté de*); son origine, IX, 39; il entre successivement dans les maisons de Trie et de Chabannes, IX, 40.

Dammartin (*Antoine de Chabanne, comte de*), juge de Jacques Cœur, IX, 39; commande les Armagnacs en Allemagne, VIII, 189; les troupes de Charles VII contre le Dauphin, IX, 41.

Dammartin (*Renaud de*), comte de Boulogne, VIII, 285; IX, 39.

Dammartin (*Simon de*), comte d'Aumale, est proscrit, VIII, 275.

Dampierre (*Guy*), sire de Bourbon, V, 151.

Damville (*Henri I de Montmorenci, duc de*), connétable de France, V, 337.

Dandoli (*famille de*), fonde des principautés au Levant, VI, 117.

Dandolo (*André*), doge de Venise, X, 63; prend Zara, *ibid.*; XI, 78; sa mort, VI, 118.

Dandolo (*André*), dit *Calo*, amiral vénitien, est défait, VI, 71.

Dandolo (*François*), dit *Cane*, ambassadeur de la république de Venise à Avignon, VII, 93; doge, X, 63.

Dandolo (*Henri*), ministre de Venise à Constantinople, est aveuglé, VI, 99; est nommé doge, VI, 101; se croise, VI, 103; sa mort, VI, 118.

Dandolo (Jean), doge de Venise, VI, 120.

Danebrog, bannière danoise ; son origine, VI, 333.

Danehof, nom de la diète du Danemark, XI, 268.

Danegeld, contribution payée en Angleterre, III, 20 ; est supprimée, V, 228.

Danemark (le), est gouverné par des roitelets, II, 295 ; ses rois Skiöldungs, *ibid.* ; Lobdrokiens, II, 297 ; il devient chrétien, II, 299 ; est gouverné par des rois Esthri-thides, III, 172 ; VI, 322 ; devient fief d'Allemagne, VI, 328 ; soumet Rügen, VI, 330 ; la Slavanie, VI, 331 ; la Pomérellie, VI, 332 ; l'Esthonie, VI, 333 ; vend cette province, XI, 279 ; extinction de la dynastie des Esthri-thides, XI, 288 ; le Danemark perd le Sleswick, XI, 291, 339 ; entre dans l'union des trois royaumes, XI, 294 ; perd la suzeraineté de la principauté de Rügen, XI, 347.

Daniel, évêque de Bosnie, renonce à l'obéissance du pape, XI, 109.

Daniel Alexandrowitsch, prince de Moscou, construit le Kreml, XI, 125.

Daniel (Arnaud), poète provençal, V, 193.

Daniel Romanowitsch, prince de Halicz, en est chassé, VI, 197 ; rétabli et couronné, VI, 200, 201, 218.

Danneberg (traité de), de 1224, VI, 342.

Danois ; leurs incursions en Angleterre, II, 200, 202 ; III, 20 ; y sont massacrés, III, 21.

Danse ; espèce de poésie provençale, V, 186.

Dante, poète italien ; sa naissance et ses ouvrages, X, 238 ; il est persécuté à Florence à titre de Blanc, VI, 89, 90.

Dantzig (ville de) ; sa fondation, IV, 321 ; elle passe sous la domination de la Pologne, VI, 256 ; XI, 184 ; tombe au pouvoir de l'ordre Teutonique, XI, 215.

Daoun ben Aixal, général almoravide, V, 375.

- Dara*, forteresse construite par Justinien I, II, 9.
- Dara (traité de)*, de 562, II, 18.
- Darol-Hikmet*, palais de l'académie du Caire, III, 115.
- Dauphiné (le)*; son origine, VIII, 240; il est cédé à la France, VIII, 241; Charles IV en donne le vicariat à la France, VIII, 320.
- Dauphins (les)*, trois maisons, 1.° d'Arles, 2.° de Bourgogne, 3.° de la Tour du Pin, 4.° Française, VIII, 240.
- Daūri (les)*, famille illustre de Venise, X, 60.
- David I*, roi d'Écosse; sa guerre avec l'Angleterre, V, 223.
- David II*, roi d'Écosse, IX, 111; se sauve en France, IX, 112; revient en Écosse, IX, 116; est fait prisonnier, IX, 117; est délivré et meurt, *ibid.*
- David*, duc de Rothsay, fils de Robert III, roi d'Écosse, IX, 174.
- David*, comte de Huntingdon, tige des Baillol et des Bruce, V, 291.
- David (Adam)*, poète anglais, IX, 186.
- David*, prince de Galles, est condamné à mort, V, 288.
- Dax (vicomté de)*, est réunie au Béarn, IX, 48.
- Décisions du conseil du justizia d'Aragon*, code espagnol, IX, 246.
- Décisions de Justinien*, partie du droit romain, II, 7.
- Déclaration de Spire*, de 1209, IV, 171.
- Décrétale Unam sanctam*, publiée par Boniface VIII, VI, 58; est expliquée par Clément V, VII, 72.
- Décrétales des papes*; les cinq livres du douzième et du treizième siècles, III, 278; le sixième, VII, 174; le septième, VII, 175.
- Décrétistes*, classe de canonistes, III, 277.
- Decretum*; partie du droit canon, III, 276.
- Decretum Gratiani*, partie du droit canon, III, 277.

- Decretum S. Ladislai*, loi ecclésiastique d'Hongrie, VI, 218.
- Decretum S. Stephani*, loi fondamentale d'Hongrie, III, 134.
- Défenestration*, coutume des Bohémiens, VII, 206.
- Défenseurs du peuple*, magistrature établie à Sienne, X, 114.
- Défis à mort*, usités en Écosse, IX, 173.
- De genhard*, banneret de l'ordre Teutonique, XI, 235.
- Degrés du méridien* sont mesurés par les Arabes, II, 280.
- Déire*, royaume des Anglo-Saxons, I, 169.
- Delfino (Jean)*, doge de Venise, X, 67.
- Delhi (bataille de)*, de 1398, X, 286.
- Delhi (ville de)*; son sac, X, 286.
- Démétrius Comnène*, despote d'Épire, VI, 158.
- Démétrius Cydonius*, un des restaurateurs de la littérature grecque en Occident, X, 260.
- Démétrius de Montferrat*, roi de Thessalonique; perd sa couronne, VI, 157.
- Démétrius Paléologue*, fils de l'empereur Manuel, XI, 49; despote de la Morée, XI, 54.
- Démétrius Suinimir*, roi de la Croatie, VI, 208.
- Demotica (principauté de)*; son origine, VI, 141.
- Denys*, évêque de Sardes, assiste au concile de Ferrare, VII, 245.
- Denys duc de Cisuentos*, infant de Portugal, IX, 256; quitte le pays, IX, 263; est mis en prison, IX, 270; recouvre sa liberté, IX, 280.
- Denys le Petit*, auteur de deux collections de canons des conciles, I, 297.
- Dénaturalisation (droit de)*, en Castille, V, 411.
- Denier de S. Pierre en Angleterre*; son origine, I, 174.
- Denier de S. Pierre en Suède*; son origine, VI, 355; con-

- testation à ce sujet, sous le règne de Magnus II, XI, 309.
- Denier commun* ; origine de cet impôt en Allemagne, VII, 215.
- Denys*, roi de Portugal, VI, 36 ; IX, 248 ; il fonde l'ordre du Christ, IX, 250 ; l'université de Coimbre, IX, 251 ; appartient aux poètes de sa nation, IX, 307.
- Deodatus*, ancien sculpteur, X, 269.
- Dépouille (droit de)* ; son origine, III, 264 ; l'empereur Frédéric II y renonce, IV, 179.
- Déports (les)* ; signification de ce mot, VII, 234.
- Derwisch*, ascètes musulmans, II, 65.
- Dermot*, prince de Meath, V, 244.
- Deschamps (Gilles)*, théologien, VII, 133.
- Descensus* ; signification de ce mot en Hongrie, VI, 239.
- Desidérie*, épouse de Charlemagne, I, 334 ; est répudiée, I, 335.
- Desio (bataille de)*, de 1277, VI, 67.
- Deslau (Roger)*, chef des Almogavares, XI, 15.
- Desmarets (Jean)*, avocat-général, VIII, 324.
- Desmarets (Jean)*. Voy. *Marot (Jean)*.
- Desmoulins (Laurent)*, poète français, IX, 77.
- Despenser*. Voy. *Spencer*.
- Despote* ; première dignité de l'empire d'Orient, XI, 4.
- Despotie d'Épire* ; son origine, VI, 142.
- Despotisme* ; sa définition, I, 234.
- Desséchement de marais* opéré par l'ordre Teutonique en Prusse, XI, 211.
- Detmold (bataille de)*, de 783, I, 338.
- Deutschbrod (bataille de)*, en 1422, VII, 212.
- Deutschherren*, chevaliers Teutoniques, XI, 233.
- Deutschmeister*. Voy. *Maître Teutonique*.
- Deux-Siciles (royaume des)* ; sa fondation en faveur de la dynastie normande, IV, 147 ; est conquis par la maison

de Hohenstaufen, IV, 133 ; VI, 42 ; donné à la maison d'Anjou, VI, 43 ; séparé en deux états, VI, 49. Voy. *Naples (royaume de)* et *Sicile (royaume de)*.

Devise des princes de Galles ; son origine, IX, 114.

Dgenghiskhan, fondateur de l'empire des Mongols, VI, 173.

Diacre ; institution de cette charge, I, 6.

Dialectique (la) ; définition de cette science, VI, 369 ; rend service à la théologie, VI, 370 ; elle est enseignée comme une science séparée, VI, 370.

Diane, fille naturelle de Henri II, épouse de François II de Montmorenci, X, 336.

Diaz Fernandez, navigateur portugais, découvre le Sénégal, IX, 293.

Didier, roi des Lombards, I, 330 ; est dépouillé, I, 335.

Didymotique (bataille de), de 1352, XI, 32.

Dienstmann. Voy. *Ministériels*.

Diessenhofen (ville de), devient immédiate, VIII, 107.

Diétines polonaises ; leur origine, XI, 199.

Diezmann, second fils d'Albert le Dégénéré, fait la guerre à son père, VII, 355.

Digeste, partie du droit romain, II, 7.

Dimanche ; origine de l'usage de le célébrer, I, 34.

Dîme ecclésiastique ; son origine, I, 275 ; Charlemagne en ordonne le paiement, I, 276 ; elle devient légale, II, 240.

Dîme inféodée ; son origine, IV, 363 ; moyen d'enrichissement pour le clergé, V, 74.

Dîme novale ; son origine, II, 240.

Dîme de Saladin ; son origine, III, 375.

Dinissiac (*Gasso de*), comte de Terlitzi, complice du meurtre du roi André, est supplicié, X, 193.

Diocèses ; leur origine, I, 10.

- Diois (le)* est réuni à la couronne, V, 154.
- Diplomatie*; son origine, VI, 119.
- Diplôme d'élection*, le plus ancien d'un roi des Romains, IV, 205.
- Diplôme de Spire*, de Henri V, de 1111, III, 244.
- Dir*, Russe, un des fondateurs de l'état de Kieff, II, 311; son expédition à Constantinople, II, 311; est tué, II, 312.
- Dirschau (château de)* est brûlé, XI, 215.
- Dircislaw*, grand-duc et roi de Croatie, VI, 207.
- Disparage*; explication de ce terme, II, 361.
- Dispenses des papes*; leur origine, III, 272.
- Ditmar de Mersebourg*, historien, II, 348.
- Ditmarses (les)* deviennent sujets de l'archevêque de Brême, IV, 121.
- Divieto*, loi fondamentale de Florence, X, 142.
- Divin parlement*, nom donné à celui de 1351, IX, 127.
- Divion (Jeanne de)*, faussaire, VIII, 230.
- Divorce*. Il est défendu par l'Eglise, I, 37; comment il se fait chez les Ottomans, X, 310.
- Dix villes impériales d'Alsace (préfecture des)* est engagée à la maison Palatine, VIII, 107.
- Djafer II*, khalife de Bagdad, II, 283.
- Djagataï (empire de)*; son origine, VI, 176.
- Djaloula (bataille de)*, de 637, II, 70.
- Djanibek*, khan du Kaptchak, XI, 127.
- Djelaleddin*, sultan des Turcs Seldjoucides, III, 119, 306.
- Djelaleddin Hassan III*. Voy. *Hassan III*.
- Djelaleddin*, fils du dernier sultan de Khowaresme, envahit la Mésopotamie, VI, 174.
- Djelaleddin*, commentateur du Koran, II, 62, note.
- Djelaleddin Roumi*, fondateur d'un ordre religieux, II, 66.

Djesabul, grand khan des Turcs, II, 25.

Djinguidin, capitale du khanat de Sibérie, X, 291.

Djoramides, tribu d'Arabes, II, 50.

Djounéid, prince d'Éphèse, X, 335; est dépouillé et nommé gouverneur de Nicopoli, X, 316; s'allie à Dœsme Moustapha et est captif à Thessalonique, X, 317; remis en liberté il trahit son nouveau maître, X, 318.

Dmitri Alexandrowitsch, grand-duc de Russie, VI, 204.

Dmitri I Mikhaïlowitsch, grand-duc de Russie, XI, 121.

Dmitri II Constantinowitsch, grand-duc de Russie, XI, 129; renonce et conserve Nijenei-Nowgorod, XI, 130; fait massacrer les ambassadeurs mongols, XI, 132; est défait par Mamaï, XI, 133; envoie ses fils au camp de Toktamisch, XI, 135.

Dmitri III Iwanowitsch Donski, grand-duc de Russie, XI, 130; sa guerre avec Mamaï, XI, 132; il est vainqueur sur la Woja, XI, 134; sur le Don, XI, 135; abandonne Moscou aux Mongols, XI, 138; fait la paix avec Toktamisch, XI, 140; réduit Nowgorod à l'obéissance, XI, 141; sa mort, XI, 142.

Dmitri Iouriéwitsch Krasnoï, frère de Chemiaka, XI, 148.

Dmitri Iouriéwitsch Chemiaka. Voy. *Chemiaka*.

Dobrin. Voy. *Dobrzin*.

Dobryina, ministre de Wladimir le Grand, III, 143, 153; XI, 164.

Dobrzin (*district de*) fait partie de la principauté de Cujavie, VI, 289; dotation d'un ordre militaire, VI, 285; devient propriété de l'ordre Teutonique, VI, 292; est cédé au duc de Masovie, VI, 292; conquis par Jean, roi de Bohême, XI, 219; cédé à l'ordre Teutonique, XI, 220; rendu à la Pologne, XI, 187, 225; cédé au duc de Poméranie, XI, 194; à celui d'Oppeln,

- ibid.*; acheté par l'ordre Teutonique, XI, 236; rendu à la Pologne, XI, 199, 236.
- Dobrzin* (ordre de). Voy. dans la lettre O.
- Docteur*; origine de ce titre, IV, 55.
- Docteur dans les fleurs du gai-savoir*, grade de l'Académie de Toulouse, IX, 55.
- Docteurs* (les six) de l'Eglise, VI, 389.
- Doctor admirabilis*, titre de Roger Bacon, VI, 395; *angelicus*, de S. Thomas d'Aquin, VI, 390; *excelsus*, d'André d'Isernia, X, 187; *fundatissimus* de Gille Colonne, VI, 392; *illuminatus et acutus*, de Mayronis, VI, 391; *irrefragabilis*, d'Alexandre de Hales, VI, 384; *plenus et perspicuus*, de Burleigh, VI, 398; *resolutissimus*, de Durand, VI, 396; *seraphicus*, de Bonaventure, VI, 388; *singularis et invincibilis*, d'Occam, VI, 396; *solemnis*, de Gœthals, VI, 392; *solidus*, de Middleton, *ibid.*; *subtilissimus*, de Jean Duns Scotus, VI, 391; *universalis*, d'Alain de Lille, VI, 382.
- Doda*, fille de Keno, va à Naples, X, 202.
- Dodjail* (bataille du), de 1258, VI, 185.
- Dœsme Moustapha*, prétendu fils de Bajazet I, est reconnu par les Grecs, X, 316; enfermé à Thessalonique, X, 317; obtient sa liberté, X, 318; est pendu, X, 319.
- Dogat de Venise*; son institution, VI, 94.
- Doge de Venise*; manière de l'élire, X, 325.
- Dombes* (principauté de); son origine, IV, 326; elle est acquise par la maison Beaujeu, VIII, 353; par celle de Bourbon, VIII, 352, 354; reconnue souveraine, VIII, 353.
- Dombrowska* porte le christianisme en Pologne, III, 142.
- Dominicains* (ordre des); sa fondation, V, 66; ses provinces, V, 67; sa réformation, VII, 266. Voy. *Conventuels*, *Observance*, *Réformés*. Item *Jacobins*.

Dominique (S.). Voy. Guzman.

Domo d'Ossola (ville de) ; les Suisses la perdent , IX, 359.

Don (bataille du), de 1180, XI, 135.

Donaire , espèce de poésie provençale , V, 386.

Donati (les), famille guelfe de Florence , VI, 80, 85 ; se font Noirs , VI, 89.

Donation de Pépin le Bref en faveur de l'Église de Rome , I, 328, 334.

Donato (Nicolas de Cocco), chef de parti à Florence , X, 159.

Donato (Corso), chef de faction à Florence , VI, 89 ; devient maître du gouvernement , VI, 90 ; se tue , VI, 92.

Donzi (baronnie de) fait partie du comté de Nevers , VIII, 368.

Doomsday-book ; son origine , V, 219.

Dordrecht (ville de) , entrepôt des laines anglaises , VII, 290.

Doria (famille de) , une des quatre grandes familles de Gênes , VI, 69 ; X, 34.

Doria (Ambroise), amiral génois , X, 43.

Doria (Conrad), amiral sicilien , est battu à Ponza , X, 224 ; bloque Gênes , X, 35.

Doria (Édouard), amiral génois , arrête Entença , XI, 6.

Doria (Lambo), amiral génois , vainqueur à Curzole , VI, 71.

Doria (Lucien), amiral génois , X, 43.

Doria (Paganino), amiral génois , X, 39, 40.

Doria (Pierre), amiral vénitien , prend Chiozza , X, 43 ; refuse la paix aux Vénitiens , X, 68 ; est tué , X, 70.

Dormans (Jean de) , chancelier de Normandie , VIII, 273.

Dorothée de Brandebourg, épouse de Christophe , roi de l'Union , XI , 353.

Dorpat (ville de) ; sa fondation , III, 164.

Dortmund (*franc comté de*) est acquis par la ville, VIII, 74.

Dortmund (*ville de*), siège des tribunaux secrets, VIII, 73.

Dorylée (*bataille de*), de 1097, III, 308.

Dotation des églises; lois à cet égard, I, 273.

Douai (*ville de*) est cédée à la France en 1312, VIII, 201.

Douce de Gévaudan, héritière de la Basse-Provence, V, 386.

Douchan. Voy. *Étienne IV*, roi de Servie.

Douglas (*Archimbald, comte de*), est tué à Verneuill, IX, 2.

Douglas (*Archimbald*), chef écossais, IX, 112, 174; périt dans une bataille, IX, 113.

Douglas (*Archimbald*), petit-fils du précédent, fait prisonnier, IX, 174; commande un corps en France, *ibid.*

Douglas (*Catherine*) défend la vie de Jacques I, IX, 178.

Douglas (*Gawin*), poète anglais, IX, 190.

Douglas (*Jacques*), chef écossais, IX, 97, 106; périt en Espagne, IX, 111.

Douglas (*N. N., comte de*), favori de Jacques II, IX, 179.

Douglas (*N. N., comte de*), fils du précédent, fait la guerre à Jacques II, IX, 180.

Doulce de Provence, épouse de Raymond Bérenger, comte de Barcelonne, V, 383.

Dourlens (*vicomté de*) est donnée au comte de S. Pol, VIII, 345; cédée au duc de Bourgogne, IX, 24.

Douvres (*traité de*), de 1213, V, 263.

Douzy les Prés (*concile de*), en 871, II, 184.

Doze de los mas anzianos y sabios de la tierra, conseil suprême d'Aragon, V, 403.

Dragosch, chef d'une tribu de Vlaques, fondateur d'un nouvel État en Moldavie, XI, 117.

Drapier. Voy. *Trapier*.

Drengot, chef de Normands, en Italie, III, 92.

Dresde (ville de) ; sa suzeraineté est cédée à la Bohême , VII, 374 ; celle-ci y renonce , VII, 377.

Dreux (comté de) ; son origine , VIII, 319 ; extinction de la maison , VIII, 320.

Dreux (maison de) obtient le duché de Bretagne , V 108 ; s'éteint dans la branche de Dreux , VIII, 319.

Dreux (Jean, comte de), VIII, 319.

Droghéda (concile de), en 1152, II, 244.

Drogon, fils naturel de Charlemagne , archichapelain, II, 85, 86, 87.

Drogon, fils de Carloman , I, 308.

Drogon, fils de Tancrede de Hauteville , III , 93 ; comte de la Pouille , III, 94.

Droit allemand ou magdebourgeois introduit en Pologne , VI, 259.

Droit cambiaire ; son origine , VII, 310.

Droit canon ; son origine , III , 275 ; IV, 48 ; pourquoi l'Église d'Orient n'en possède pas , XI, 24.

Droit de Christophe en Suède , XI, 353.

Droit commercial ; son origine , VII, 282.

Droit lubeckois ; son origine , VII, 285.

Droit maritime ; son origine , VII, 282.

Droit personnel dans les états fondés par les peuples teutoniques , I, 242.

Droit romain , rédigé en corps par Justinien , II, 7 ; sa renaissance , IV, 45.

Droit de Sæst, VII, 285.

Droit westphalien ; son origine , VIII, 72.

Droits impériaux du royaume de Naples , X , 186.

Drontheim (bataille de), de 1197, VI, 348.

Drontheim (ville de), sa fondation , IV, 179.

Drost, dignité suédoise , XI, 317.

Drott, signification de ce nom , II, 299. Voy. *Drost*.

Drottsæt. Voy. *Drost.*

Drouette; son insolence cause les Vêpres Siciliennes, VI, 47.

Druses (les); leur origine, III, 114.

Duba (Wenceslas de), commissaire des Bohémiens à Constance, VII, 194.

Dublin (royaume de), sa fondation, II, 287.

Dubois (Guillaume) dit *Crestin*. Voy. ce mot.

Ducas Murzuphle, fondateur de la despotie d'Épire, VI, 142.

Duccio de Boninsegna, peintre italico-byzantin, X, 275.

Duguesclin (Bertrand), ses premiers exploits, VIII, 293; est créé maréchal de Normandie et comte de Longueville, VIII, 301; fait prisonnier, VIII, 302; fait sa première expédition en Castille, VIII, 304; IX, 213, est nommé connétable, VIII, 309; fait une seconde expédition en Castille et est fait prisonnier, IX, 215; sa troisième, IX, 217; soumet la Bretagne, VIII, 312; sa disgrâce et sa mort, VIII, 320; a-t-il été grand maître du Temple? XI, 358.

Dullethe (traité de), de 1194, IV, 133.

Dumenil (Gautier de), templier, dresse des embûches aux envoyés du daïlbekir de Syrie, VI, 170.

Dunamunde (couvent de), devient l'objet d'une contestation entre l'ordre de Livona et la ville de Riga, XI, 259; est changé en forteresse, XI, 262.

Dunbar (bataille de), de 1296, V, 293.

Dunois (comté de); son origine, VIII, 340; il est vendu au duc d'Orléans, *ibid.*

Dunois (Jean, comte de), bâtard d'Orléans, dégage Montargis, IX, 6; se jette dans Orléans, IX, 7; est battu à Rouvray, *ibid.*; entre dans une ligue contre Charles VII, 33; s'en retire, IX, 35.

- Duns (Jean)*. Voy. *Scotus*.
- Dunstan (S.)*; abbé de Glastonbury, II, 212 ; III, 18.
- Duoro (Buosa de)*, seigneur de Crémone, VI, 6.
- Durand (Guillaume) de S. Pourçain*, évêque de Meaux, philosophe, VI, 396.
- Durand (Guillaume)*, évêque de Mende. Voy. *Duranti*.
- Duranti (Guillaume)*, évêque de Mende, général de Nicolas III, VI, 396. Note.
- Duras (bataille de)*, de 1081, VI, 126 ; de 1382, III, 96.
- Duras (traité de)*, de 1108, VI, 130.
- Duras (ville de)*, devient la capitale d'un état particulier, VI, 142 ; ville napolitaine conquise par les Vénitiens, X, 71.
- Duras (Jean, duc de)*, souche de cette branche de la maison de Naples, VI, 56.
- Durbe (bataille de)*, en 1261, VI, 302.
- Durchlaucht* ; signification et emploi de ce titre, XI, 296.
- Durfort (Hector de)*, comte de la Romagne, VII, 116 ; s'empare de Bologne, X, 169.
- Durham (bataille de)*, en 1347, IX, 117.
- Durham (évêché)* acquiert de grandes prérogatives, V, 254.
- Durlach (ville de)* devient ville badoise, IV, 178.
- Dusenbourg (château de)*, sa prise par Henri le Lion, IV, 108.
- Dusener (Henri)*, grand maître teutonique, défait les Lithuaniens à Labiau, XI, 171, 262 ; achète et revend l'Esthonie, XI, 226, 262, 279.
- Dygve*, premier roi d'Upsal, XI, 329.

E.

Eara (bataille sur l'), en 1332, IX, 102.

Eau de vie (de riz), connue aux Arabes avant les Européens, II, 73.

Ébendorffer (Thomas). Voy. *Haselbach*.

Éberhard, frère de Conrad I, duc de la France rhénane, II, 150; comte du palais de la Lorraine, II, 156; sa rébellion, II, 159; est tué, II, 161.

Éberhard, premier évêque de Bamberg, II, 336.

Éberhard, duc de Bavière, en 938, II, 158.

Éberhard II le Querelleur, comte de Wirtemberg, prince turbulent, VII, 37; VIII, 5; commande l'armée des alliés contre la Suisse, en 1352; VIII, 170.

Eberhard III le Doux, comte de Wirtemberg, entre dans la confédération des villes, VIII, 83.

Éboul Hasan Chafali découvre la propriété du café, II, 66.

Ébroin, maire du palais de Thierry III, I, 303.

Eccelin I, souche de la maison de Romano, IV, 205.

Eccelin III le Cruel, seigneur de Romano, IV, 206; se rend maître de Padoue, IV, 207; étend sa domination dans la Marche de Trévis, IV, 241; son caractère, VI, 61; sa chute, VI, 64.

Eccija (bataille d'), en 1272, V, 336.

Ecco de Repgow, auteur du Sachsenspiegel, IV, 302.

Ecdicius, général romain, I, 177.

Échevins; assesseurs des tribunaux des comtes, I, 225; conseiller des villes municipales, V, 90.

Echiquier (droit d'), ou haute justice, VIII, 355.

Échiquier (faction de l'), à Bologne, X, 167.

Échiquier (tribunal de l'), à Rouen, VIII, 198.

- Eckard I*, margrave de Misnie, compétiteur au trône, II, 331 ; ramène Grégoire V à Rome, III, 71.
- Eckbert*, comte de Brunswick, II, 373 ; dernier landgrave de Thuringe de cette maison, III, 233.
- Eckhard*, grand maître de la maison de Charlemagne, tué à Roncevaux, I, 337.
- Écluse (bataille de l')*, en 1340, VIII, 232.
- Ecosse (constitution d')* ; ses vices, IX, 170 ; changement qu'y fait Jacques I, IX, 176.
- Écosse (royaume d')* ; son origine, V, 289 ; première trace de sa soumission féodale à l'Angleterre, II, 211 ; III, 26 ; exemples où ce rapport a été reconnu, V, 248, 292 ; IX, 113 ; exemple d'une renonciation de la part de l'Angleterre, V, 254 ; l'Écosse est réunie à l'Angleterre, V, 293 ; en secoue le joug, V, 294 ; est soumise une seconde fois, V, 297 ; se remet de nouveau en liberté, V, 298 ; se donne des rois de différentes maisons : Jean Baillol, V, 292 ; Robert I Bruce, V, 298 ; IX, 93, 97 ; David I, IX, 108 ; David II, IX, 110, 113 ; Édouard Baillol, IX, 112 ; élève sur le trône la famille des Stuart, IX, 118.
- Écriture* ; son introduction en Russie, III, 155.
- Écriture runique*. Voy. *Runes*.
- Écu d'or (ordre de l')* ; son institution, VIII, 352.
- Edda (ancienne)*, ou de *Sæmund* ; recueil de poésies islandaises, VI, 318 ; seconde, VI, 319.
- Édesse (comté d')* ; sa fondation, III, 309 ; est cédé à Baudouin du Bourg, III, 322 ; à Josselin de Courtenay, III, 330 ; il tombe entre les mains de Zinghi, III, 338 ; et de Nouredin, III, 339.
- Edgar*, roi d'Angleterre, II, 213 ; III, 18.
- Edgar Atheling*, héritier du trône d'Angleterre, III, 30 ; se soumet à Guillaume le Conquérant, V, 212 ; sa

- campagne en Normandie, V, 214 ; sa fin, V, 225.
- Edgide*, fille d'Édouard I, épouse d'Otton I, II, 165, 196.
- Édigeï*, général de Tamerlan, XI, 149 ; sa marche contre les Russes, XI, 145 ; il défait les Lithuaniens, XI, 177.
- Édit de Philippe V le Long*, pour l'introduction de l'uniformité des poids et mesures, VIII, 215.
- Édit de Louis X*, pour l'affranchissement des serfs, VIII, 210.
- Édithe*, épouse d'Édouard le Confesseur, III, 28.
- Edmond I*, roi d'Angleterre, II, 211.
- Edmond II Côte de Fer*, roi d'Angleterre, III, 23.
- Edmond*, archevêque de Cantorbéry sous Henri III, V, 275 ; gardien du royaume en 1272, V, 286.
- Edmond le Bossu*, fils de Henri III, roi d'Angleterre, est destiné au trône de Sicile, IV, 247, 255 ; V, 278.
- Edmond*, comte de Kent, fils d'Édouard I, se trouve à la tête d'une faction, IX, 101 ; tombe dans un piège et est condamné à mort, IV, 108.
- Edmond de Langley*, tige de la maison d'York, IX, 125 ; nommé lieutenant de Richard II, abandonne sa cause, IX, 125 ; épouse Isabelle, infante de Castille, IX, 217.
- Edmond*, comte de Rutland, second fils de Richard, duc d'York, est tué, IX, 164.
- Edmond Beaufort*, duc de Sommerset, est nommé régent de France, IX, 158 ; rappelé en Angleterre, IX, 159 ; arrêté, IX, 160 ; relâché, IX, 161 ; tué, *ibid.*
- Édouard I l'Ancien*, roi d'Angleterre de la race anglo-saxonne, II, 210.
- Édouard II le Martyr*, roi d'Angleterre de la race anglo-saxonne, III, 19.
- Édouard III le Confesseur*, roi d'Angleterre de la race anglo-saxonne, III, 28.
- Édouard*, fils de Henri III, roi d'Angleterre, jure les Pro-

visions d'Oxford, V, 280; s'érige en défenseur de la prérogative royale, V, 281; signe un compromis en faveur de S. Louis, V, 282; est vainqueur à Lewes, et tombe au pouvoir des factieux, V, 283; s'évade, V, 284; vainqueur à Kénilworth et Evesham, V, 285; se croise, *ibid.*; parvient au trône d'Angleterre; voy. *Édouard I.*
Édouard I, roi d'Angleterre, publie les premiers statuts de Westminster, V, 286; persécute les Juifs, V, 287; soumet le pays de Galles, V, 288; est nommé arbitre pour décider entre les prétendants au trône d'Écosse, V, 291; sa décision, V, 292; il se rend maître de l'Écosse, V, 293; la soumet après une rébellion, V, 295; sa correspondance avec Boniface VIII, V, 296; il donne la charte de 1298, V, 304; ménage la paix d'Oléron, VI, 52; épouse l'héritière de Ponthieu, V, 286, VIII, 275; accorde, en 1303, un grand privilège au commerce étranger, VII, 302; conclut la paix de Paris de 1303, VIII, 197.

Édouard II, roi d'Angleterre, IX, 93; son expédition malheureuse en Écosse, IX, 97; est arrêté par la faction de son épouse, IX, 102; déposé, IX, 103; tué, IX, 104.

Édouard III, roi d'Angleterre, IX, 103; sa guerre contre les Écossais, IX, 106; fait arrêter sa mie et son amant, IX, 109; ramène Édouard Baillol en Écosse, IX, 112; se fait céder plusieurs provinces de l'Écosse, IX, 113; forme des prétentions à la couronne de France, VIII, 223; les pairs de France le déboutent, VIII, 224; il rend hommage à Philippe, VIII, 227; renouvelle ses prétentions, VIII, 232; est nommé vicaire de l'Empire dans les Pays-Bas, VIII, 38; vainqueur à Crécy, VIII, 236; IX, 114; acquiert le comté de Soissons et en dispose, VIII, 340; est élu empereur, VIII, 46; fait la conquête de Calais, VIII, 237; IX, 114; fonde l'ordre

de la Jarretière, IX, 118; est vainqueur à Poitiers, IX, 119; conclut la paix de Bretigny, VIII, 277; IX, 121; dernière époque de sa vie, peu glorieuse, IX, 122; jugement sur son règne, IX, 123; changemens qu'éprouva la constitution sous son règne, IX, 126.

Édouard, prince de Galles, dit le *Prince Noir*, assiste à la bataille de Crécy, VIII, 237; est vainqueur à Poitiers, VIII, 252; cité à la cour des pairs de France, VIII, 307; condamné, VIII, 309; détruit Limoges, VIII, 319; est nommé duc d'Aquitaine, IX, 121; rétablit Pierre le Cruel sur le trône de Castille, IX, 215; sa mort, IX, 122.

Édouard, fils d'Édouard I, hérite du comté de Ponthieu, VIII, 275. Voy. *Édouard II*.

Édouard, fils d'Edmond Côte de Fer, III, 30.

Édouard, duc d'York, prétendant à la couronne, IX, 164; est proclamé roi sous le nom d'Édouard IV, IX, 165.

Édouard Baillol, roi d'Écosse, opposé à David II, IX, 111; se sauve en Angleterre, IX, 112; est ramené en Écosse, *ibid.*; abdique, IX, 117.

Édouard, infant de Portugal, prend part à une expédition en Afrique, IX, 281; succède au trône, IX, 286. Voy.

Édouard, roi de Portugal.

Édouard, roi de Portugal, IX, 286.

Édouard III, duc de Bar, est tué à la bataille d'Azincourt, IX, 33.

Édouard le Libéral, comte de Savoie, IX, 316.

Edred, roi d'Angleterre, II, 212.

Édris, fondateur d'une dynastie d'Arabes, II, 285.

Édrith, duc de Mercie, III, 22.

Edwin, roi de Northumberland, I, 174.

Edwy, roi d'Angleterre, II, 212.

Effiat (*Louise d'*), poète français, IX, 69.

- Ega*, maire du palais sous Clovis II, I, 302.
- Egbert* (S.) travaille à la conversion des Frisons, I, 291.
- Egbert*, premier roi de toute l'Angleterre, II, 198.
- Egeholm* (*traité d'*), de 1295, VI, 342.
- Eggenbourg* (*ville d'*), est cédée à la Bohême, VII, 375; rendue à l'Autriche, VIII, 33.
- Eginard*, secrétaire et historiographe de Charlemagne, I, 350.
- Égiza*, roi des Visigoths, I, 194.
- Église d'Arménie* (I); sa réunion à la latine, X, 342.
- Église chrétienne*; sa fondation, I, 5; son universalité, I, 13; elle est sous la domination des empereurs, I, 23; sa supériorité sur le pape est prononcée par le concile de Constance, VII, 184; par celui de Bâle, VII, 225; admise par les électeurs allemands, VII, 240.
- Église gallicane*; base de ses libertés, V, 142; VII, 246.
- Église germanique*; bases de ses libertés, VII, 193, 240, 258.
- Église latine de Constantinople*; transaction au sujet de sa dotation, VI, 146.
- Église d'Orient*; première trace de son schisme d'avec celle d'Occident, II, 248, 252; époque où il a été consommé, et erreurs qu'elle reproche à celle d'Occident, III, 79; tentatives pour le faire cesser; voy. *Union*.
- Eglise russe* (I) est divisée entre deux métropoles, XI, 128; cesse de l'être, XI, 134; l'est définitivement, XI, 146; son schisme d'avec l'Église grecque de Constantinople, XI, 156.
- Église de l'Assomption à Moscou*; sa fondation, XI, 122.
- Église de Notre-Dame à Paris*; sa construction, V, 97.
- Église de S.^{te} Sophie à Constantinople*; sa construction, II, 8.

Eglises exemptées du paiement des contributions publiques, I, 264.

Égon I, comte d'Urach, VIII, 129.

Égra (*district d'*), est enlevé à la Bohême, VII, 341, 373; rendu, VII, 874; la Bohême le rend, VII, 377.

Égypte (*l'*), est conquise par les Arabes, II, 68; sous la domination des Tolomides, II, 281; des Ayoubites, III, 355, 391; des Mamelucs, IV, 21.

Ehrenfroi, ou *Ehrenfried*, comte Palatin du Rhin, II, 332; III, 143.

Ehresbourg, forteresse des anciens Saxons, I, 333.

Eichholz (*Jean d'*), membre de la Société des Lézards, XI, 255.

Eichsfeld (*l'*) est acquis par les archevêques de Mayence, IV, 121.

Eichstædt (*évêché d'*); sa fondation, I, 293.

Eider, rivière, limite entre la Germanie et le Danemark, I, 348; II, 359.

Eidgenossenschaft (*ewige*), titre de la confédération Suisse, VIII, 161.

Eilicke. Voy. *Irmengard*, épouse de Hermann IV.

Einer Skulason, skalde islandais, VI, 318.

Einsidlen. Voy. *Notre Dame des Ermites*.

Eirin, nom donné par les Kymrs à l'Irlande, V, 242.

Eisenberg (*Cunégonde d'*), maîtresse, puis épouse d'Albert le Dégénéré, VII, 354.

Eisten, roi d'Upsal, II, 301.

Eizinger (*Ulric*), chef des Autrichiens insurgés, VIII, 149.

Eland (*William*), commandant de Nottingham, IX, 109.

Elbe (*île d'*); les Génois en font la conquête, VI, 79; elle fait partie de la principauté de Piombino, X, 98.

- Elbing (ville d')*; sa fondation, VI, 292.
- Elbing (Werder d')*; son origine, XI, 211.
- Elbrig*, fille de Keno; son voyage de Naples, X, 202.
- Electeurs (les sept)*; premier exemple où ils paraissent, IV, 251, 287; sont clairement nommés lors de l'élection de Rodolphe de Habsbourg, VII, 334; leurs droits sont confirmés par la Bulle d'Or, VIII, 62.
- Election du doge de Venise*, époque où sa forme a été déterminée, VI, 119; forme de cette élection, X, 325.
- Electrum. Voy. Ambre jaune.*
- Eléonore d'Angleterre*, fille de Henri II, épouse d'Alphonse III, roi de Castille, et aïeule de S. Louis, V, 250, 270, 347.
- Eléonore d'Angleterre*, fille de Jean sans terre, épouse du comte de Pombroke, V, 270; de Simon V de Montfort, V, 279.
- Eléonore d'Anjou*, épouse de Frédéric II, roi de Sicile, X, 229.
- Eléonore d'Aragon*, épouse de Raimond VI, comte de Toulouse, V, 389.
- Eléonore d'Aragon*, épouse de Jean I, roi de Castille, IX, 219, 237.
- Eléonore d'Aragon*, épouse d'Edouard, roi de Portugal, IX, 288.
- Eléonore d'Aragon et de Navarre* épouse Gaston IV de Foix, IX, 47; est déclarée héritière du trône de Navarre, IX, 196.
- Eléonore d'Athènes ou de Sicile*, épouse de Guillaume Péralta, X, 233.
- Eléonore de Bourbon* porte le comté de la Marche dans la maison d'Armagnac-Pardiac, IX, 32.
- Eléonore de Castille*, épouse de Jayme I, roi d'Aragon, V, 394.

- Eléonore de Castille*, épouse d'Édouard I, V, 286 ; hérite du comté de Ponthieu, VIII, 275.
- Eléonore de Castille*, épouse de Charles III, roi de Navarre, IX, 219.
- Eléonore de Castille*, seconde épouse d'Alphonse IV, roi d'Aragon, IX, 234 ; est tuée par Pierre le Cruel, IX, 212, 235.
- Eléonore de Comminges*, épouse de Jean II, comte d'Auvergne et de Boulogne, confie sa fille au comte d'Armagnac, VIII, 337.
- Eléonore de Guzman*, prétendue épouse d'Alphonse XI, IX, 209 ; est tuée, IX, 210.
- Eléonore de la Marche* épouse Bernard, comte d'Armagnac-Pardiac, IX, 35.
- Eléonore de Poitou et de Guienne*, épouse de Louis VII, roi de France, V, 961 ; se croise, III, 341 ; fait divorce et épouse Henri d'Anjou, V, 96, 126 ; excite des troubles en Angleterre, V, 245 ; est enfermée, V, 247 ; remise en liberté, V, 253 ; amène une épouse à son fils à Messine, III, 378 ; rachète ce fils prisonnier, III, 390 ; est auteur du rôle d'Oléron, VII, 284.
- Eléonore de Portugal*, seconde épouse de Pierre IV, roi d'Aragon, IX, 236.
- Eléonore de Portugal*, épouse de l'empereur Frédéric III, VIII, 148 ; IX, 288.
- Eléonore de Provence*, épouse de Henri III, roi d'Angleterre, V, 276 ; rassemble une armée en France, V, 284.
- Eléonore de Sicile*, troisième épouse de Pierre IV, IX, 237.
- Eléonore Tellez de Ménéssès*, épouse de Ferdinand, roi de Portugal, IX, 262 ; devient la cause de la mort de sa sœur, IX, 263 ; est régente du royaume, IX, 268 ; dé-

pouillée de la régence, IX, 269; s'en démet, IX, 270 ;
est emprisonnée, *ibid.*

Éléonore de Vermandois cède le Vermandois à la France,
V, 115.

Elfes (les), invention écossaise, IX, 192.

Elfride, épouse d'Edgard, roi d'Angleterre, III, 19.

Elias, échanson, vend le jeune Moustapha, X, 319.

Elisabeth d'Anjou, épouse de Ladislas IV, roi d'Hongrie,
VI, 230.

Elisabeth (S^{te}.) d'Aragon, épouse de Denys, roi de Por-
tugal, VI, 38.

Élisabeth d'Autriche, épouse d'Étienne, duc de Bavière,
VIII, 11.

Élisabeth de Bavière, épouse de Conrad IV, IV, 246;
épouse Mainard III, comte de Gœrtz, IV, 264.

Élisabeth, fille de Wenceslas II, *reine de Bohême*, VII,
379; donne sa main à Jean de Luxembourg, VII, 380;
s'éloigne de la Bohême, VIII, 26; y est rappelée, VIII, 27.

Élisabeth de Bosnie, seconde épouse de Louis le Grand,
roi d'Hongrie, XI, 82; régente, XI, 83; fait assassiner
Charles II, XI, 84; sa mort, *ibid.*

Élisabeth de Carinthie, épouse de Pierre II, roi de Sicile,
X, 230.

Elisabeth de Gœrlitz, épouse Antoine de Bourgogne, duc
de Brabant, VIII, 101.

Élisabeth (S.^{te}) d'Hongrie, épouse de Louis VI, landgrave
de Thuringe, IV, 229, 335; lègue à l'ordre Teutonique
des terres à Marbourg, VI, 293.

Élisabeth de Luxembourg, fille de l'empereur Sigismond,
épouse Albert V, duc d'Autriche, VIII, 121; succède
au trône d'Hongrie, XI, 92; sa mort, X, 94.

Élisabeth de Pilica, troisième épouse de Wladislaw V, XI,
201.

Élisabeth Richsa de Pologne, épouse de Wenceslas II, roi de Bohême, VI, 256 ; XI, 182 ; de Rodolphe d'Autriche, VII, 378.

Élisabeth de Pologne, épouse de Charles-Robert, roi d'Hongrie, XI, 194 ; sa conduite sage à la cour de Naples, X, 190 ; régente de Pologne, XI, 194.

Élisabeth de Poméranie, quatrième épouse de l'empereur Charles IV, VIII, 78.

Élisabeth Morsinaï, maîtresse de l'empereur Sigismond, XI, 95.

Élisabeth. Voy. aussi *Isabelle*.

Éliséi (famille des), entée sur celle des Alighieri, X, 239.

Élisinde de Monçada, troisième épouse de Jayme II, roi d'Aragon, IX, 233.

Ella, roi de Northumberland, vainqueur de Regnar Lodbrok, II, 297.

Ellak, fils d'Attila, I, 97, 98.

Ellendune (bataille d'), en 823, II, 199.

Éluts (les), branche des Mongols, VI, 172.

Elvira de Castille, épouse de Raimond IV de S. Gilles, V, 339.

Elze (évêché d') ; sa fondation, I, 348.

Emadeddin Zenghi, fondateur de l'atabékiat de Mosoul, III, 335 ; s'empare d'Édesse, III, 338 ; sa mort, *ibid.*

Emanuel, infant de Castille, tige des maisons Manuel, V, 355.

Émeric, roi d'Hongrie, VI, 216 ; désarme son frère André, VI, 217.

Émeric (S.), prince hongrais, III, 135.

Émicon, chef de Croisés, massacre les Juifs, III, 302.

Émir al Moumenin, titre des khalifes, II, 67.

Émir al Omra ; origine de cette dignité, II, 283 ; X, 281.

Emme, fille de Charlemagne, I, 351.

Emme de Normandie, épouse d'Éthelred II, III, 21; de Canut le Grand, III, 24, 171.

Emme de Laval, épouse de Mathieu II Montmorenci, X, 334.

Emmeran (S.), apôtre des Bavarois, I, 290.

Empêchemens légaux du mariage; leur origine, I, 35; II, 246; changement dans cette législation, IV, 366.

Emphytéose; son origine en Allemagne, IV, 296.

Empereurs titulaires de Constantinople; leur suite depuis Charles de Valois, XI, 13.

Empire de Constantinople. Voy. *Bas-Empire*.

Empire grec. Voy. *Bas-Empire*.

Empire latin à Constantinople; son origine, VI, 116, 145; il est réduit à la capitale, VI, 148; sa fin, VI, 149.

Empire de Nicée; son origine, VI, 141.

Empire romain de la nation germanique; sa composition, IV, 282.

Empire romain d'Occident; son origine, I, 64; sa destruction, I, 103; son premier renouvellement par Charlemagne, I, 344; sa fin, II, 101; son second renouvellement par Otton I, II, 191. Voy. *Allemagne (empire d')*.

Empire romain d'Orient. Voy. *Bas-Empire*.

Empire de Trésibonde; son origine, VI, 141.

Empoli (diète d'), VI, 82.

Emund III Gammal, roi de Suède, III, 177.

Enceinte de Paris, faite par Philippe-Auguste, V, 100.

Endorf (Jean d'), assassine le grand maître Teutonique, XI, 223.

Enfant (l') de Rostock. Voy. *Nicolas, prince de Mecklenbourg-Rostock*.

Enfans sans souci, troupe de comédiens, IX, 63.

Engelbert de Falkenbourg, archevêque de Cologne, VII, 337.

Engelbrecht, chef des Dalécarliens révoltés contre Eric le Poméranien, XI, 341 ; est nommé administrateur du royaume, XI, 342 ; obtient le district d'O'Erebro, XI, 343 ; est assassiné, XI, 345.

Enguerrand I, comte d'Amiens, souche des seigneurs de Coucy, VIII, 341.

Enguerrand II, sire de Coucy, VIII, 341.

Enguerrand III, sire de Coucy ; sa mort tragique, VIII, 342.

Enguerrand IV, sire de Coucy ; S. Louis lui fait le procès, V, 139.

Enguerrand V, premier sire de Coucy de la ligne de Guines, VIII, 342.

Enguerrand VII, dernier sire de Coucy, épouse la fille d'Édouard III, et obtient les comtés de Bedford et de Soissons, VIII, 342 ; son expédition en Suisse lui vaut la seigneurie de Büren, VIII, 181 ; son expédition en Italie, X, 149 ; est fait prisonnier à Nicopoli et meurt, VIII, 343.

Enguyen (maison d'), acquiert Argos et Napoli di Romanie, X, 72 ; XI, 14.

Enguyen (seigneurie d'), entre dans la maison de Luxembourg, XI, 14.

Enguyen (Gaultier d'), épouse l'héritière d'Argos, XI, 14.

Enguyen (Gaultier d'), petit-fils du précédent, XI, 14.

Enguyen (Jean d'), comte de Lecce, X, 212.

Enguyen (Louis d'), comte de Conversan, XI, 14.

Enguyen (Sohier d'), duc titulaire d'Athènes, XI, 14.

Enköping (bataille d'), en 1365, XI, 320.

Enregistrement des édits des rois de France ; son origine, VIII, 198.

Enricus, ancien sculpteur toscan, X, 269.

Ens (traité d'), de 1336, VIII, 36.

Ensenhamen, espèce de poésie provençale, V, 186.

Ensiferi. Voy. *Porteglaives*.

Ensingén (*Ulric d'*), architecte de l'église d'Ulm, VIII, 131.

Ensisheim (*traité d'*), de 1444, VIII, 146, 190.

Etença (*Bérenger d'*), chef des Almogavares, XI, 3; renonce à la dignité de grand-duc, XI, 5; est arrêté par trahison, XI, 6; retourne à l'armée, XI, 10; est tué, XI, 12.

Entlibuch (*l'*) obtient droit de bourgeoisie à Lucerne, VIII, 179.

Enwâldshöfding; }
Enwâlskonung; } signification de ces mots, II, 300.

Enzina (*Juan d'*), poète espagnol, IX, 304.

Enzius. Voy. *Henzius*.

Éphèse (*concile d'*), en 431 (troisième général), I, 58.

Épicerie (*commerce d'*); son origine, VII, 280.

Epidaurus (*ville d'*). Voy. *Raguse*.

Épire (*despotie d'*); son origine, VI, 142; sa fin, VI, 159.

Eppenstein (*Gérard d'*), électeur de Mayence, VII, 348; procure la couronne à Adolphe de Nassau, VII, 352; le fait destituer, VII, 356.

Eppingen (*ville d'*), acquise par la maison de Bade, IV, 178.

Eppon, évêque de Zeitz, se rend caution pour Henri IV, III, 221.

Équilibre politique (*système de l'*), inventé par les Florentins, VII, 387.

Eraric, roi des Ostrogoths, I, 133.

Erchaltay. Voy. *Ilkhiktaï*.

Erchinger, nonce de la chambre, s'érige en duc de Souabe, II, 148.

Erchinoald, maire du palais sous Clovis II, I, 302.

Erdely. Voy. Transylvanie.

Erdivil, premier chef des Lithuaniens, VI, 260.

Ere de l'éléphant, II, 54.

Ere de l'hégyre, II, 57.

Ère de Jésus-Christ ; son introduction en France, I, 308 ; en Castille, IX, 223 ; en Aragon, IX, 237 ; en Portugal, IX, 285.

Erfurt (évêché d') ; sa fondation, I, 293.

Éric, fils de Wratislaw VII, duc de Poméranie, est nommé roi de Norvège, XI, 293 (*Voy. Éric III le Poméranien*) ; roi de Danemark, XI, 294 (*Voy. Éric IX le Poméranien*) ; roi de Suède, XI, 294 (*Voy. Éric XIII*) ; roi des trois royaumes du Nord ; voy. *Éric le Poméranien*, (sans chiffre).

Éric III Eyegod, roi de Danemark, VI, 323.

Éric IV Harefod ou *Émund*, roi de Danemark, VI, 326.

Éric V Lam, roi de Danemark, VI, 327.

Éric VI (S.) Plogpenning, roi de Danemark, VI, 337.

Éric VII Glipping, roi de Danemark, VI, 340.

Éric VIII Mendved, roi de Danemark, VI, 342 ; son démêlé avec Boniface VIII, VI, 343 ; ses guerres de Suède, XI, 266 ; ses lois, XI, 267.

Éric IX le Poméranien, roi de Danemark, XI, 294 ; envahit le Sleswick, XI, 337 ; s'arrange pour cela avec la maison de Holstein, XI, 339.

Éric, fils de Christophe II, roi de Danemark, est arrêté et enchaîné, XI, 273 ; délivré, XI, 274 ; tué, *ibid.*

Éric II Præsterhadere, roi de Norvège, VI, 351 ; XI, 299 ; épouse l'héritière d'Écosse, VI, 352 ; forme des prétentions sur la couronne d'Écosse, V, 290.

Eric III le Poméranien, roi de Norvège, XI, 293, 302.

Éric VI, roi d'Upsal, III, 176.

Éric (S.) IX, roi de Suède, VI, 355. *Voy. Tournée d'Eric.*

Éric X, roi de Suède, VI, 357.

Éric XI, roi de Suède, VI, 358.

Éric XII, roi de Suède, XI, 312 ; partage le royaume avec son père, XI, 313 ; meurt de la peste, *ibid.*

Éric XIII le Poméranien, roi de Suède, XI, 326 ; de l'Union, XI, 331. Voy. *Éric le Poméranien*, sans chiffre.

Éric le Poméranien, premier roi de l'Union du Nord, XI, 333 ; sa guerre avec les comtes de Holstein, XI, 335 ; fait un pèlerinage à Jérusalem, XI, 337 ; est destitué en Suède, XI, 341 ; assiégé à Stockholm, XI, 342 ; de nouveau reconnu, XI, 343 ; demande que les Danois lui donnent un successeur, XI, 345 ; est de nouveau reconnu roi des trois royaumes, XI, 346 ; se retire à Wisborg, XI, 347 ; est destitué par les Danois, *ibid.* ; par les Suédois, XI, 348, 349 ; se fait pirate, XI, 352.

Éric Birgeron, duc de Smålande, VI, 360.

Éric Magnusson, duc de Sudermannie, VI, 366 ; sa guerre avec le roi Birger, son frère, XI, 305 ; le fait arrêter, XI, 304 ; se réconcilie avec lui et obtient le tiers du royaume, XI, 305 ; obtient la main d'Ingeburge de Norvège, XI, 299, 305 ; est arrêté par trahison et meurt de faim, XI, 306.

Éric, fils d'Albert, roi de Suède, est fait prisonnier de guerre, XI, 294, 323 ; recouvre la liberté, XI, 325 ; se fixe à Gothland pour exercer la piraterie, XI, 326 ; sa mort, XI, 333.

Éric V, duc de Saxe Lauenbourg prétend à la succession de Wittemberg, VIII, 113 ; commet un faux, VIII, 114.

Éric II, duc de Sleswick, compétiteur au trône de Danemark, XI, 267.

Éric Ræde découvre le Grænlande, II, 302.

Ericson (Jasse), gouverneur de la Westmanie, XI, 341.

- Erke* (*Goswin d'*), heermeister de Livonie, achète l'Esthonie, XI, 262.
- Erlach* (*Rodolphe d'*), chef des Bernois dans la guerre de 1339, VIII, 172; vainqueur à Laupen, VIII, 174.
- Erlandson* (*Jacques*), archevêque de Lund; ses entreprises contre l'autorité royale, VI, 338.
- Erlaucht*, titre d'honneur, XI, 296.
- Erlichshausen* (*Conrad d'*), grand maître Teutonique, XI, 251.
- Erlichshausen* (*Louis d'*), grand maître de l'ordre Teutonique, XI, 254.
- Ermanfroi* (*le cardinal*), légat du pape Alexandre II en Angleterre, V, 215.
- Ermengard*, vicomtesse de Narbonne, protectrice des lettres, V, 50, 172.
- Ermengaud*, comte de Rouergue, V, 47.
- Ermengaud* (*Matfre*), de Beziers, poète provençal, V, 187.
- Ermeland*. Voy. *Warmie*.
- Ermengaud VIII*, dernier comte d'Urgel, V, 394.
- Ermesinde de Luxembourg*, épouse de Walram, duc de Limbourg, VII, 370.
- Ermessinde*, infante de Navarre, fait tuer le roi Sanche IV, son frère, V, 330.
- Ermîtes*; leur origine, I, 29.
- Ermîtes de S. Augustin* (*ordre des*); sa fondation, V, 69.
- Ermîtes de S. Jérôme* (*ordre des*); son origine, VII, 268.
- Ernest II*, duc de Souabe, II, 357.
- Ernest*, duc de Bavière-Munich, VIII, 117.
- Ernest de Fer*, duc d'Autriche-Stirie, protège les états de son frère, VIII, 108.
- Ertogroul*, chef de Turcs, fonde un établissement à Ancre, X, 295.
- Ervige*, roi des Visigoths, I, 19.

Escas (*Armanieu des*), poète provençal, V, 195.

Eschenbach (*Gautier d'*), un des assassins de Rodolphe de Habsbourg, VII, 365.

Eschenbach (*Wolfram*). Voy. *Eschilbach*.

Eschilbach (*Wolfram d'*), poète souabe, IV, 333, 337, 345, 350, 353.

Eschwège (*ville d'*), est cédée par la maison Guelfe, et revient à la Hesse, IV, 230 ; devient fief de l'Empire, IV, 231.

Estella (*bataille d'*), en 1456, IX, 196.

Esclavonie (*royaume d'*) ; son origine, VI, 206 ; fin de son indépendance, VI, 208 ; il est réuni à la Croatie, VI, 209 ; XI, 112.

Espagne (*l'*) est conquise par Constant, I, 76 ; envahie par les Vandales, les Alains et les Suèves, I, 78 ; conquise par les Visigoths, I, 176 ; par les Arabes, II, 77 ; nouveaux états chrétiens qui s'y forment, II, 214. Voy. *Léon*, *Castille*, *Navarre*, *Aragon*, *Portugal*, *Catalogne*.

Espagne (*Marche d'*) ; sa création, I, 337 ; elle est jointe à la France, II, 92, 227.

Essars (*Pepin des*) , un des libérateurs de Paris en 1358, VIII, 270.

Essarts (*Pierre des*), prévôt de Paris, VIII, 361.

Este (*maison d'*) ; ses possessions patrimoniales, IV, 206 ; X, 7 ; elle règne à Ferrare, Modène et Reggio, VI, 76 ; est réduite à son patrimoine, VI, 77 ; recouvre Ferrare, X, 5 ; et Modène, X, 6.

Este (*seconde branche de la maison d'*) ; son origine, X, 6, 11.

Este (*Azzon d'*), prétend à la succession, X, 8, 9 ; est transporté en l'île de Candie, X, 10 ; obtient sa liberté et une partie des biens de sa maison, X, 11.

- Este (François d')*, fondateur d'une branche particulière de la maison, X, 6; général des Visconti, X, 170.
- Esther*, Juive, maîtresse de Casimir III, XI, 192.
- Esthonie (province d')*, est partagée entre le Danemark et l'ordre Teutonique, VI, 293; vendue à l'ordre, XI, 226, 262, 279; revendue à l'ordre de Livonie, XI, 226, 262.
- Esthoniens*; origine de ce peuple, VI, 264; il se soumet à l'ordre des Porteglaives, VI, 271.
- Estmans*, nom donné par les Irlandais aux Danois, V, 243.
- Estouteville (cardinal de)*, est chargé de la révision du procès de Jeanne d'Arc, IX, 18.
- Estrithides (îles)*, dynastie de rois de Danemark, III, 172; son extinction, XI, 288.
- Établissements de France*, code de S. Louis, V, 143.
- Étain*; objet de luxe, VII, 289.
- Étape (droit d')*, VII, 306.
- État ecclésiastique*; sa fondation, IV, 159.
- États généraux de France*, de 1355, VIII, 249; de 1356, VIII, 253; de 1357, VIII, 260, 263; de 1358, à Compiègne, VIII, 267; de 1369, VIII, 309; de 1420, VIII, 380; de 1426, IX, 30; de 1440, IX, 30.
- États provinciaux en Allemagne. Voy. Landstænde.*
- Étendard (journée de l')*, de 1138, V, 228.
- Ethelbald*, roi d'une partie de l'Angleterre, II, 201.
- Éthelbert (S.)*, roi de Kent, fait connaître le christianisme en Angleterre, I, 173.
- Éthelbert*, roi d'Angleterre, II, 201.
- Éthelburge* de Kent, reine de Northumberland, I, 179.
- Ethelgive*, maîtresse du roi Edwy, II, 212.
- Éthelred I*, roi d'Angleterre, II, 201.
- Éthelred II*, roi d'Angleterre, III, 19.

Ethelwulf, roi d'Angleterre, II, 199.

Éthicon, duc d'Alsace, souche des maisons de Guelfe, II, 99 ; de Habsbourg et de Lorraine, II, 366 ; IV, 326 ; VII, 337.

Étienne II, pape, sacre Pepin et ses fils, I, 327.

Étienne III, pape, I, 330.

Étienne IV, pape, II, 84, 169.

Étienne VI, pape, fait déterrer le corps du pape Formose, II, 186.

Étienne IX, pape, III, 85.

Étienne de Blois, comte de Mortain et de Boulogne, VIII, 284 ; usurpe le trône d'Angleterre, V, 227 ; donne une chartre, V, 228 ; cède à l'Écosse le comté de Northumberland, V, 229 ; fait prisonnier et déposé, *ibid.* ; recouvre sa liberté, V, 230 ; adopte Henri d'Anjou, V, 231 ; sa mort et son caractère, *ibid.*

Étienne d'Anjou, duc de Transilvanie, XI, 78.

Étienne, empereur d'Orient, II, 277.

Étienne, duc de Rome, I, 324.

Étienne (S.) I, premier roi d'Hongrie, III, 131.

Étienne II, roi d'Hongrie, VI, 212.

Étienne III et IV, rois d'Hongrie, VI, 214.

Étienne le Posthume, fils d'André II, roi d'Hongrie, VI, 222.

Étienne V, roi d'Hongrie, VI, 229.

Étienne Thomas Christich, roi de Bosnie, XI, 110.

Étienne Thomasséwitsch, roi de Bosnie, XI, 110 ; est dépouillé et tué, XI, 111.

Étienne, dernier roi de Croatie de l'ancienne race, VI, 208.

Étienne I Boïslaw, premier roi de Servie, III, 101 ; XI, 103.

Étienne II, roi de Servie, XI, 103.

Étienne III Ourosch, roi de Servie, XI, 103.

Étienne IV Douchan, roi de Servie; ses conquêtes, XI, 104; son code, *ibid.*

Étienne V, roi de Servie, XI, 107; sauve à la bataille d'Ancyre un des fils de Bajazet, X, 310, 311.

Étienne Casaccia, duc de S. Saba, XI, 112.

Étienne II, comte d'Auxonne, souche de la seconde branche de la première maison de Bourgogne, VIII, 213.

Étienne, ministre de Justinien II, II, 36.

Étienne, fondateur de la ligne de Bavière-Landshut, VIII, 45; acquiert la Haute-Bavière, VIII, 67.

Étienne II, duc de Bavière-Ingolstadt, alliés des seigneurs de Padoue, X, 30.

Etiennette, épouse de Geoffroi I, comte de la Basse-Provence ou d'Arles, succède à son fils, V, 386.

Etoile (ordre de l'); sa fondation, VIII, 290.

Étoile (l') du matin de la poésie anglaise. Voy. *Chaucer*.

Eutlingen (ville d'), est acquise par la maison de Bade, IV, 178.

Etzelin. Voy. *Eccelin*.

Eu (comté d'); son origine et sa réunion à la couronne, VIII, 245; donné à Jean sans terre, de la maison d'Artois, VIII, 246.

Eudes, vicomte de Limoges, roi de France, II, 98; dispose de sa vicomté, VIII, 303.

Eudes, duc d'Aquitaine, vainqueur des Arabes à Belat, I, 305; II, 73; VIII, 356.

Eudes, comte de Champagne, prétend au royaume d'Arles, III, 10.

Eudes II, comte de Champagne et de Brie, V, 157.

Eudes-Harpin, vicomte de Bourges, vend sa vicomté, V, 81.

Eudes I Borel, duc de Bourgogne, fondateur de l'abbaye de Cîteaux, VIII, 282.

Eudes de Bourgogne, fils de Hugues IV, épouse l'héritière de trois comtés, VIII, 319.

Eudes III, duc de Bourgogne, se croise contre les Albigeois, V, 14.

Eudes IV, duc de Bourgogne, vend ses prétentions à la principauté d'Achaïe, VI, 409; tuteur de Jeanne de France, fille de Louis X, VIII, 211; transige de ses droits, VIII, 204.

Eudocie, épouse de Constantin X Ducas, III, 105; impératrice d'Orient, III, 106; sa chute, III, 108.

Eudocie Comnène, épouse de Jean IV Paléologue I, XI, 43.

Eudocie Dmitrowna, épouse de Dmitri III, XI, 130.

Eudoxie, fille de Théodose II, veuve de Valentinien III, appelle Genséric à Rome, I, 100; est conduite en Afrique, I, 101; envoyée à Constantinople, I, 205.

Eudoxie, fille de Valentinien III, épouse de Huraric, I, 205.

Eudoxie, épouse de Constantin V, II, 45.

Eudoxie Comnène, épouse du dernier seigneur de Montpellier, V, 391.

Eugène II, pape, II, 170.

Eugène III, pape, IV, 151.

Eugène IV, pape, VII, 229; ajourne le concile de Cons-
tance, VII, 225; est sommé d'y comparaître, VII, 226;
adresse au concile diverses bulles, VII, 227, suiv.; son
entrevue avec Sigismond, *ibid.*; il s'évade de Rome,
VII, 233; transfère le concile de Bâle à Ferrare, VII,
237; est suspendu, VII, 238; condamné comme héré-
tique, VII, 240; déposé, VII, 241; destitue arbitraire-
ment deux archevêques allemands, VII, 250; s'allie à

- Alphonse V et reprend Ancône, IX, 372, 373; conclut le concordat romain avec la nation germanique, VII, 253; sa mort, *ibid.*; ses bulles sur les conquêtes des Espagnols et des Portugais, IX, 286; sa lettre, de 1440, sur les droits du pape, IX, 291.
- Eugénie*, nièce de Michel IX Paléologue, réconcilie Andronic II et Andronic III, XI, 20.
- Euphémie de Suède*, épouse d'Albert I, duc de Mecklenbourg, XI, 315.
- Euphémie de Brandebourg*, épouse de Christophe II, roi de Danemark, XI, 275.
- Euphémie*, infante de Sicile, régente, X, 231.
- Euphrosyne Ducas*, épouse de l'empereur Alexis III, VI, 139.
- Euric*, roi des Visigoths, I, 111; acquiert l'Auvergne, I, 177; fonde le royaume des Visigoths en Espagne, I, 178.
- Euse (Jacques d')* est élu pape, VII. Voy. *Jean XXII*.
- Eustache II*, comte de Boulogne, accompagne Guillaume le Conquérant en Angleterre, VIII, 284.
- Eustache III*, comte de Boulogne, frère de Godefroi de Bouillon, VIII, 284; se croise, III, 300.
- Eustache IV*, comte de Boulogne, VIII, 284.
- Eustachie de Bar-sur-Seine*, porte son comté dans la maison de Brienne, IX, 23.
- Eustachio (Pacino)*, amiral milanais, IX, 364.
- Eustache*, comte de Boulôgne, fils d'Étienne de Blois, V, 231.
- Eustace (maître)*, poète français, V, 200.
- Eutharic*, époux d'Amalasuinthe, I, 125.
- Évangéliste féodal*, titre donné à André d'Isernia, X, 187.
- Eve*, fille du roi de Meath, épouse Strongbow, V, 245.

Evêques ; institution de cette charge , I , 7 ; augmentation de leur pouvoir , I , 28 ; les laïcs cessent de prendre part à leur élection ; I , 33 ; manière de faire cette élection , I , 258 ; présence des évêques aux assemblées nationales , I , 260 ; manière de les nommer au neuvième siècle , II , 233 ; origine de leur investiture féodale , II , 234 ; leur influence bienfaisante sur la justice , II , 238 ; le droit de les confirmer est attribué au pape , III , 270 ; diminution de leur autorité par l'introduction des chapitres , V , 75.

Evêques in partibus infidelium ; leur origine , V , 76.

Evêques suffragans ; leur introduction , V , 76.

Evesham (bataille d'), en 1265 , V , 285.

Evoli (comte d'). Voy. *Catano*.

Evreux (comté de), est cédé à la France par Jean sans terre , V , 259 ; érigé en pairie , VIII , 221.

Evreux (dynastie d') sur le trône de Navarre , IX , 193.

Exarcate ; son origine , I , 142 ; il est conquis par les Lombards , I , 323 ; est donné au S.-Siège , I , 328 ; ses limites sont déterminées , IV , 275. Voy. aussi *Adria* , *Bologne* , *Faenza* , *Forli* , *Imola*.

Excellence , titre donné dans le douzième siècle aux têtes couronnées , IV , 94 ; V , 23 ; XI , 295.

Excommunication ; premier exemple d'une excommunication , I , 7 ; l'emploi de cette punition est restreint , I , 40 ; sa distinction d'avec l'anathème , II , 236.

Excommunication , première prononcée en Russie , XI , 123.

Exécution publique ; premier exemple d'un tel acte de justice en Russie , XI , 133.

Exemptions ecclésiastiques , abus qui en est fait , IV , 360.

Exideuil (marquisat d') entre dans la maison de Talleyrand , VIII , 362.

- Extravagantes*, classe des décrétales, VII, 175.
Eygothlande, îles danoises, II, 295.
Eyke de Repgow. Voy. *Ecco*.
Eysten I, roi de Norvège, VI, 344.
Eysten II, roi de Norvège, VI, 346.
Ezla (bataille d'), en 995, III, 37, 56.
Ezmalheddin, épouse de Noureddin et de Saladin, III, 36.

F.

- Fabliaux*, origine de cette espèce de composition, V, 205.
Fabrè-Palapatrat, grand maître du Temple, XI, 357.
Fabriano (ville de), sous la domination des Clavelli, X, 87.
Fabrizio, poète italien, X, 238.
Facardin, général ayoubite, IV, 16.
Facino Cane. Voy. *Blandrate*.
Factions du cirque à Constantinople, II, 10.
Faenza (principauté de), son origine, X, 82. Voy. *Manfredi*.
Faggiuola (bataille de), de 1425, X, 157.
Faggiuola (Charles), fils d'Ugucione, est tué à la bataille de Montecatino, X, 121.
Faggiuola (Néri), fils du suivant, X, 90, 101.
Faggiuola (Ugucione della), est nommé vicaire impérial à Gênes, VII, 385 ; X, 34 ; seigneur de Pise, X, 90 ; de Lucques, X, 90, 101 ; chasse 900 familles de Lucques, VII, 272 ; vainqueur des Florentins à Montecatino, X, 121 ; perd ses états, X, 90, 101.
Fakirs, ascètes musulmans, II, 65.
Falaise (traité de), de 1174, V, 248.
Falconara (bataille de), de 1298, VI, 54.
Falieri (Marin), doge de Venise ; sa conspiration, X, 64.
Falieri (Ordelafo), doge de Venise, VI, 98.

- Falkenstein (Béatrix de)*, troisième épouse de Richard de Cornouailles, IV, 252.
- Falkenstein (Garnier de)*, électeur de Mayence, VII, 336.
- Falkern (bataille de)*, de 1299, V, 295.
- Falkiöping (bataille de)*. Voy. *Nikelång*.
- Falstaff*. Voy. *Cobham*.
- Falsterbo (comptoir hanséatique à)*, VII, 299.
- Famagouste (ville de)*, est cédée aux Génois, X, 42; assiégée en vain par Janus, roi de Chypre, X, 52; enlevé aux Génois par Jacques II, XI, 66.
- Familier de la S.^{te} Inquisition*, V, 69.
- Farlatino*, seigneur de Pietra Mala, gouverneur de Pise X, 92.
- Faro*, ville de l'Algarbe, est prise par les Portugais, VI, 34.
- Fastolf (John)*, général anglais, IX, 7.
- Fastrade*, épouse de Charlemagne, I, 341, 359.
- Fatima*, sultane de Maroc, tombe au pouvoir des chrétiens d'Espagne, XI, 207.
- Fatimides*, dynastie arabe, II, 284. Voy. *Khalifes*.
- Faucigny (seigneurie de)*, est acquise par la maison de Savoie, IX, 318.
- Faux Waldemar*; troubles qu'il excite, VIII, 47; sa condamnation, VIII, 52; sa mort, VIII, 53.
- Fausses décrétales* du Pseudo-Isidore, I, 298; première fois qu'on s'y rapporte, II, 182.
- Faust (Jean)*, associé de Gутtenberg, VII, 326; de Schœffer, VII, 327.
- Favila*, roi de Léon, II, 215.
- Fava*, dernier roi des Rugiens, I, 111.
- Fédaviès (les)*, dévoués de l'ordre des Assassins, VI, 166.
- Fehmgericht*; explication de ce mot, VIII, 72.
- Fclinger (Richard)*, maréchal de l'empereur Frédéric II,

- IV, 9; obtient le commandement en Chypre, VI, 161.
Feldkirch (comté de), est engagé aux comtes de Toggenbourg, VIII, 187.
Félix, apôtre des Anglais, I, 174.
Félix V, pape, VII, 244; son abdication, VII, 256.
Fellah, Arabes agricoles, II, 51.
Fellin (batailles de), de 1217, VI, 271, de 1236, VI, 273.
Feltre (ville de), est léguée aux Vénitiens, X, 28; prise par l'Autriche, X, 19; vendue à la maison de Carrare, X, 28; est cédée à Jean-Galéaz Visconti, X, 29; aux Vénitiens, X, 30.
Femern (île de), est cédée au comte de Holstein-Kiel, XI, 274.
Fennéna de Cujavie, épouse d'André III, roi d'Hongrie, VI, 233.
Féodalité. Voy. *Système féodal*.
Féodor (S.), martyr du christianisme, III, 153.
Féodor Olégowitsch, prince de Riassan, XI, 140.
Fermeture du conseil, établie à Venise, VI, 122.
Fermo (ville de), sous la domination des Mogliani, X, 87.
Ferrare (bataille de), de 1333, X, 166.
Ferrare (concile de), en 1438, VII, 237, 244.
Ferrare (traités de), de 1426, IX, 361; X, 74, 158; de 1428, IX, 361; X, 74, 158; de 1433, VIII, 112; IX, 364; X, 74, 158; de 1435, IX, 365.
Ferrare (ville de), tombe au pouvoir de la maison d'Este, VI, 76; est vendue aux Vénitiens, *ibid.*; VII, 91; devient pontificale, VI, 77; VII, 93; se donne à la maison d'Este, X, 5.
Ferroudj, sultan d'Égypte, X, 286.
Ferry de Vaudemont, épouse l'héritière de la Lorraine, VIII, 118; devient duc de Lorraine, IX, 54.
Ferdinand I, roi d'Aragon, souche de la dynastie de Cas-

tille, IX, 240; son entrevue avec l'empereur Sigismond, VII, 187.

Ferdinand, infant d'Aragon, abbé de Mont Aragon, tuteur du roi Jayme I, V, 392.

Ferdinand d'Aragon, infant de Majorque, commandant des Almogavares de Thrace, XI, 10; les quitte, XI, 12; devient prince d'Achaïe, VI, 409.

Ferdinand Gonzalez, fondateur de l'état souverain de Castille, II, 227.

Ferdinand I le Grand, premier roi de Castille, III, 43; réunit le royaume de Léon, III, 39; fait la conquête d'une partie du Portugal, III, 44; partage ses états, III, 47.

Ferdinand II, roi de Léon, V, 350.

Ferdinand III (S.), roi de Castille et de Léon, V, 352, fait la conquête de Cordoue et de Séville, V, 322, 353, 354; de Jaen, V, 323, 354; épouse l'héritière de Pontieu et d'Aumale, V, 355; VIII, 275.

Ferdinand IV, roi de Castille, V, 365; IX, 197; se saisit du gouvernement, IX, 199; s'arrange avec la maison de la Cerda, IX, 301; circonstances de sa mort IX, 202.

Ferdinand, infant de Castille, régent, IX, 225; est élu roi d'Aragon, IX, 240. Voy. *Ferdinand I*, roi d'Aragon.

Ferdinand I de la Cerda, infant de Castille, V, 359; ses enfants sont exclus du trône, V, 360.

Ferdinand II de la Cerda, infant de Castille, renonce aux droits de sa maison, IX, 201.

Ferdinand, roi de Portugal, IX, 257; son mariage, IX, 262; sa guerre avec la Castille, IX, 219, 263; sa seconde, IX, 265; son caractère, IX, 266.

Ferdinand, infant de Portugal, comte de Flandre et de Hainaut, est fait prisonnier à la bataille de Bouvines, V, 111, VI, 29; relâché, VI, 32.

Ferdinand, infant de Portugal ; ses brouilleries avec le roi Denis, son frère, VI, 37.

Ferdinand, infant de Portugal, fils de Jean I, IX, 281 ; prend part à une expédition en Afrique, IX, 286 ; y reste comme ôtage et y meurt, IX, 287.

Ferdinand, duc de *Viseu*, infant de Portugal, IX, 288.

Feu grégeois ; son invention, II, 33 ; employé contre l'armée de S. Louis, IV, 16.

Feuchtwangen (*Conrad de*), maître Teutonique en Prusse, VI, 306.

Feuchtwangen (*Conrad de*), grand maître Teutonique, défend S. Jean d'Acre, XI, 63 ; se fixe à Venise, XI, 214.

Feuchtwangen (*Sigefroi de*), transfère en Prusse la résidence de l'ordre Teutonique, XI, 216.

Fèvre (*Pierre le*), auteur français, IX, 92.

Fez (*ville de*), prise par les Fatimides, II, 265.

Fezenzac (*comté de*) ; son origine, VIII, 358 ; il est réuni à celui d'Armagnac, *ibid.*

Fezenzac (*Guillaume Garcie, premier comte de*), VIII, 358.

Fezenzaguet (*vicomté de*) ; son origine, VIII, 358.

Fezenzaguet (*Robert, vicomte de*), VIII, 358.

Fiacre (*S.*) ; maladie nommée d'après ce saint, IX, 152.

Fiancée de la Syrie (*la*), III, 352.

Fidanza (*Jean de*). Voy. *Bonaventura*.

Fiefs ; origine de ce mot, I, 230 ; fiefs offerts, I, 275 ; deviennent héréditaires en France, II, 97 ; en Allemagne, IV, 289 ; héréditaires pour les femmes en Prusse, XI, 251.

Fiefs ottomans ; leur origine et variété, X, 299, 300, 302.

Fiefs dans la signification de rente, VI, 11.

Fieschi (*les*), une des quatre grandes familles génoises, VI, 69 ; X, 34.

Fiesco (*Charles*), capitaine du peuple de Gènes, X, 35.

- Fiesco (Jean-Antoine)*, auteur d'une révolution à Gênes, X, 57.
- Fiesco (Louis de)*, amiral génois, X, 42.
- Figues (journée aux)*, en 1431, IX, 228.
- Filature des métaux*, inventée à Venise, VII, 275.
- Filature de la soie*, à Bologne, VII, 275.
- Filippeschi (les)*, faction d'Orvieto, X, 87.
- Fillastre (Guillaume)*, défenseur de la puissance pontificale, VII, 142 ; sa conduite au concile de Constance, VII, 179.
- Fille-Dieu (monastère des)* ; sa fondation, V, 148.
- Fjordinger*, districts irlandais, VI, 317.
- Fimes (concile de)*, en 881, II, 235.
- Finances* ; origine de ce mot, IV, 354.
- Findson (Pierre)*, maréchal du Danemark, VI, 340.
- Finmarks*, pays, II, 287.
- Final (marquisat de)*, propriété de la famille Caretto, X, 57.
- Fiorie (île de)* est cédée aux comtes de Holstein, XI, 271 ; rachetée par le Danemark, XI, 280.
- Fiore (Jacques del)* défend Scarperia, X, 137.
- Fiorteita (bataille de)*, en 1184, VI, 348.
- Firmaburgi* ; son origine, V, 302.
- Firma de derecho*, privilège du justizia d'Aragon, IX, 244.
- Fichauerwerder (le)* est acquis par l'ordre Teutonique, XI, 215.
- Fisirago*, seigneur de Lodi, VI, 67.
- Fitz-Osborne (Guillaume)*, régent d'Angleterre, V, 214.
- Fitz-Walter (Robert)*, maréchal de l'armée des barons confédérés contre Jean sans terre, V, 266.
- Fitz-Richard*, maire de Londres en 1263, V, 281.
- Fitère*, abbé de Citeaux, fondateur de l'ordre de Calatrava, V, 347.

Flubenigo (Dominique), doge de Venise, institue les *pregadi*, VI, 96.

Fladenheim (bataille de), de 1080, III, 229.

Flagellans (les), espèce de fanatiques, VIII, 238.

Flagy (Jehan de), poète français, V, 203.

Flandre (comté de), est réuni, en 1299, à la couronne de France, VII, 48; se révolte, VIII, 195; est rendu à ses comtes, VII, 200; se révolte de nouveau, VIII, 226.

Flandre (hôtel de), second théâtre à Paris, IX, 58.

Flavius, surnom de quelques rois visigoths, I, 188; et lombards, I, 218.

Flèche (Heliot de la), comte du Maine, V, 95, note.

Flexian (Squin de) dénonce les Templiers, VII, 79.

Flor (Richard de) fauconnier de l'empereur Frédéric II', X, 226.

Flor (Roger de), condottiere; son origine, X, 226; XI, 1; son expédition en Orient, XI, 2.

Florence (concile de), de 1438 (dix-huitième général), VII, 237, 245.

Florence (traités de), de 1450, X, 77; de 1459, IX, 369.

Florence (ville et république de); commencement des factions dans cette ville, VI, 80; elle devient le siège des Guelfes, VI, 81; est gouvernée par le roi Mainfroi, VI, 82; divisée en Arts majeurs et mineurs, VI, 85; se donne à Charles d'Anjou, VI, 84; redevient libre, VI, 85; introduit les *ordinanzi della justizia*, VI, 86; crée la charge de gonfalonier, VI, 87; est soumise à Charles de Valois, VI, 90; est mise au ban de l'Empire, VII, 385; se donne à Robert, roi de Naples, X, 120; est tyrannisée par le Bargello, X, 122; en guerre avec *Castracane*, X, 123; se donne une nouvelle constitution en 1323, X, 123; se donne à Charles, duc de Calabre, X,

124; se remet en liberté, *ibid.*; acquiert Pistoia, X, 125; sa politique lors de l'expédition de Jean de Luxembourg, X, 126; fait la guerre aux Visconti, X, 126; acquiert le val de Niévole, X, 21, 103, 126; Arezzo, X, 127; se soumet à Jacques Gabrielli, X, 128; achète Pise, *ibid.*; se soumet au duc d'Athènes, X, 129; le chasse, X, 131; se donne un nouveau gouvernement, X, 132; est le théâtre d'une guerre civile, X, 133; rétablit les ordinamenti della giustizia, X, 134; effet que la peste de 1348 produit sur les mœurs des Florentins, X, 135; fait la guerre aux Visconti, X, 137; est déclarée ville impériale, X, 138; fait la conquête de Volterre, X, 140; se brouille avec Grégoire, XI, *ibid.*; est excommuniée, X, 141; réconciliée avec le pape, *ibid.*; publie la loi du Divieto, X, 142; est divisée entre les Albizzi et les Ricci, X, 143; bouleversée par les Ciompi, X, 145; se donne un gouvernement gibelin en 1378, X, 147; le change en guelfe en 1383, X, 148; achète Arezzo, X, 149; fait la guerre au duc de Milan, *ibid.*; conclut la paix de 1392, X, 152; la confédération de Mantoue, X, 153; la paix de 1398, X, 150; acquiert Pise, X, 99; fait la guerre à Ladislas, X, 155; acquiert Cortone, X, 155; se donne Jean de Médicis pour chef, X, 156; acquiert Livourne, X, 53, 156; fait une guerre malheureuse au duc de Milan, X, 157; se trouve sous le gouvernement de Cosme de Médicis, X, 158; sous celui des Albizzi, X, 159; de nouveau sous celui de Cosme, X, 160; prend François Sforce à son service, *ibid.*; acquiert Poppi, X, 162; se donne un gouvernement oligarchique, X, 163.

Florent de Hainaut, prince d'Achaïe, VI, 407.

Florent IV, comte d'Hollande, est tué par trahison, VIII, 285.

- Florent V*, comte d'Hollande; son traité de commerce avec l'Angleterre, VII, 290.
- Flores (Pedro de)*, rédacteur d'un chansonnier espagnol, IX, 304.
- Florin*; origine de cette monnaie, VII, 307.
- Flotte (Pierre)*, garde des sceaux, VII, 50; accuse Boniface VIII, VII, 53; gouverneur de la Flandre, VIII, 195; périt, VIII, 196.
- Fodrum*, signification de ce mot, IV, 98.
- Fodwig (bataille de)*, de 1134, VI, 326.
- Fæderati*, corps de Visigoths au service des empereurs d'Orient, I, 73.
- Foggia (bataille de)*, en 1254, IV, 254.
- Fogliano (famille de)* achète Reggio, VIII, 34; en est dépouillée, X, 2.
- Foix (comté de)*; son origine, V, 49; devient fief immédiat de la couronne, V, 154; est réuni à la Navarre, IX, 48.
- Foix (maison de)*; son origine, V, 49; celle de la seconde et de la troisième maison de ce nom, IX, 47; acquiert le vicomté de Béarn, IX, 49.
- Foix (Archambault de)*, seigneur de Noailles, un des assassins de Jean sans Peur, VIII, 377.
- Foix (Mathieu de)*, dernier comte de Comminges, X, 331.
- Foligno (principauté de)*; son origine, X, 86.
- Folkungiens (race des)*: sa puissance en Suède, VI, 358; son avènement à la couronne, VI, 359; la branche aînée est exterminée, VI, 365; son avènement au trône de Norvège, XI, 300; son extinction en Norvège et en Suède, XI, 314.
- Fondolo (Gabrino)*, seigneur de Crémone, VII, 156; vend cette ville, IX, 357.
- Fontebuona (couvent de)*; s. fondation, II, 247.

- Fontenai (bataille de)*, de 841, II, 90.
- Fontenailles (bataille de)*, en 841, II, 90.
- Fontevrault (abbaye de)*; sa fondation, V, 60.
- Forcalquier (comté de)*; son origine, V, 386; il est réuni au comté de Provence, IV, 258; V, 388.
- Forcalquier et Sisteron (maison de)*, IV, 74.
- Forcalquier (Bertrand II, comté de)*, le premier, V, 387.
- Forcalquier (Geoffroi II, second comté de)*, V, 387.
- Force (hôtel de la)*; sa destination primitive, IX, 42.
- Forchheim (diète de)*, de 1077, III, 225.
- Forêt (Pierre de la)*, chancelier de France, VIII, 258.
- Forgacz (Blaise)*, assassin de Charles II, roi d'Hongrie et de Naples, XI, 83.
- Forlì (principauté de)*; son origine, X, 82.
- Forniothr*, roi fabuleux de Suède, XI, 315; sa dynastie, XI, 329.
- Fornuelles (bataille des)*, en 1423, X, 217.
- Forez (comté de)*; son origine, VIII, 203; il entre dans la maison de Bourbon, VIII, 352.
- Forez (Guigues II, comte de)*, premier de la seconde maison, VIII, 203.
- Forez (Guigues III, comte de)*, cède Lyon, VIII, 204; est le dernier de sa maison, VIII, 352.
- Forez (Jean II, comte de)*, dernier de sa race, VIII, 353.
- Fortebraccio (Nicolas)*, condottiere à la solde de Florence, X, 105; établit en 1434 la république romaine, VII, 233.
- Fortun Garcie le Moine*, roi de Navarre, II, 228.
- Foscari (François)*, doge de Venise, X, 74.
- Fossalta (bataille de)*, en 1250, IV, 239.
- Fouare (Pierre)*, un des meurtriers du prévôt Marcel, VIII, 270.
- Foucher de Ségur*, souche des vicomtes de Limoges, VIII, 303.

Foulques, curé de Neuilly, prêche la croisade, III, 394.

Foulques, archevêque de Rheims, II, 113.

Foulques, évêque de Toulouse, V, 13; met cette ville en interdit, V, 22; prend possession de Toulouse pour le pape, V, 30.

Foulques, souche de la maison d'Este, II, 378.

Foulques d'Anjou, quatrième roi de Jérusalem, III, 335.

Fournier (Jacques). Voy. *Benoît XII*.

Foux (fête des), V, 119.

Fraga (bataille de), en 1134, V, 381.

Fraisne, établissement des Arabes, II, 263.

France (duché de) est réuni à la couronne, III, 8.

France gauloise ou nouvelle; son origine, I, 87.

France germanique ou ancienne, I, 86.

France (royaume de); son origine, II, 92; est gouverné par les Carlovingiens, II, 95; par les Capétiens, III, 1; le système féodal s'y consolide, III, 13; elle oppose des barrières à la puissance ecclésiastique, V, 142; obtient un parlement, VIII, 198; ses lois fondamentales. Voy. *Lois fondamentales de France*; est déchirée par des factions, VIII, 254; est subjuguée par les Anglais, VIII, 378; IX, 1; délivrée, IX, 11, 29; on y établit une contribution et une armée permanentes, IX, 29; elle oppose de nouvelles barrières à la puissance ecclésiastique, IX, 29; ses revenus au quinzième siècle, IX, 34.

Franc-sief (droit de); son origine, IV, 37.

Francfort (bataille de), de 1246, IV, 228.

Francfort (concile de), en 794, I, 296, 341.

Francfort (diètes de), en 1338, VII, 104, 105; en 1344, VII, 109; en 1442, VII, 248.

Francfort sur l'Oder (convention de), de 1443, XI, 252.

Franche-Comté devient comté Palatin et échoit à la mai-

son de Hohenstaufen, IV, 111; à celle de Meranie, IV, 232; à celle de Châlons, IV, 233; à Jeanne de France, VIII, 211; à la maison de Bourgogne, VIII, 101, 211; à celle de Flandre, VIII, 101, 288; à la seconde maison de Bourgogne, VIII, 101, 288.

Françion, général de Justinien I en Espagne, II, 16.

Franciscains (ordre des); sa fondation, V, 64.

François (S.) d'Assise, fondateur d'un ordre, V, 63.

François de Baux, empereur titulaire de Constantinople, VII, 61.

François I de Carrare, prince de Padoue, X, 26; ses hostilités contre Venise, X, 27; il acquiert Trévise, Feltre et Bellune, X, 28; il devient l'instrument de la perte de la maison della Scala, *ibid.*; abdique, *ibid.*; est enfermé, X, 29.

François II Novello de Carrare, prince de Padoue, est dépouillé, X, 28; rentre en possession de Padoue, X, 29; se rend maître de Vérone, X, 30; est arrêté par trahison, X, 31; est mis à mort, X, 32.

François III de Carrare, fils de François II, est arrêté par trahison, X, 31; et mis à mort, X, 32.

Françoise de Penthièvre, épouse d'Alain d'Albret, VIII, 304.

François Sforce, duc de Milan, IX, 331; pacifie l'Italie, IX, 332. Voy. pour les antécédens : *Sforce (François)*.

Francolino (bataille de), de 1309, VII, 93.

Franconie; son origine, I, 339; elle est donnée, à titre de duché, à la maison de Hohenstaufen, III, 249; partagée, IV, 314.

Francs (empire des); son origine, I, 86; extension qu'il prend sous la dynastie des Mérovingiens, I, 143; il est gouverné par la dynastie des Carlovingiens, I, 309; ses chefs prennent le titre d'empereurs, I, 344; pays dont il se compose, I, 361; il est partagé, II, 92.

Francs-archers ; signification de ce mot , IX , 38.

Francs-maçons ; leur origine , VIII , 134 ; selon une autre tradition , XI , 357.

Francs Ripuariens ; royaume fondé par eux , I , 87 , 145 ; sa réunion à la monarchie des Francs , I , 154.

Francs Saliens ; royaumes fondés par eux , I , 87 , 145 ; ils sont réunis , I , 145. Voy. *Francs (Empire des)*.

Francs-taupins ; signification de ce mot , IX , 38.

Francs-tenanciers (les) anglais obtiennent une part à la représentation nationale , V , 299 , 303 ; seconde classe de propriétaires en Prusse , VI , 309.

Frangipani (famille des) , feudataire de Frédéric II , IV , 5 ; forme une faction , IV , 144 , 151.

Frangipani (Otton) livre Conradin à ses ennemis , IV , 267.

Frascati (bataille de) , en 1167 , IV , 106. Voy. aussi *Tusculum*.

Fratricelles , branche de l'ordre des Franciscains , VII , 168. 266.

Frati gaudenti. Voy. *Ordre de la milice de la S.^{te} Vierge*.

Fratricide , maxime politique des Ottomans , X , 306.

Frauenbourg (ville de) ; son origine , XI , 213.

Fraustadt (ville de) , objet d'une guerre de Casimir III , XI , 187.

Frédégonde , seconde épouse de Chilpéric I , I , 164 ; le fait assassiner , I , 165 ; régente pour Clotaire II , I , 66.

Frédéric I Barberousse , duc de Souabe , est élu roi d'Allemagne , IV , 83 ; sa première expédition d'Italie , IV , 86 ; sa réponse à la république romaine , IV , 88 ; il prend la couronne impériale , IV , 89 ; arrange l'affaire de la maison de Guelfe , IV , 91 ; force la Pologne de reconnaître la suzeraineté de l'Allemagne , IV , 92 ; confère la royauté au duc de Bohême , IV , 96 ; sa seconde expédition d'Italie , *ibid.* ; il force les Milanais à le sou-

mission , IV, 94 ; publie les décrets de Roncale , *ibid.* ; sa correspondance avec Adrien IV, IV, 99 ; il investit Welf de la succession de la comtesse Mathilde , *ibid.* ; détruit Milan , IV, 104 ; sa troisième expédition d'Italie , IV, 103 ; il nomme un roi de Sardaigne , IV, 104 ; sa quatrième expédition , IV, 105 ; sa retraite précipitée , IV, 106 ; il est institué héritier de Welf d'Altorf , IV, 110 ; et du comte de Pfullendorf , IV, 111 ; sa cinquième expédition en Italie , IV, 112 ; son entrevue de Venise et sa réconciliation avec Alexandre III, IV, 116 ; il proscriit Henri le Lion , IV, 118 suiv. ; acquiert Badenweiler , IV, 119 ; fait la guerre à Henri le Lion , IV, 123 ; la paix avec la ligue Lombarde , IV, 126 ; tient une diète à Mayence , IV, 126 ; fait sa sixième expédition en Italie , IV, 127 ; entreprend une croisade , III, 367 ; passe en Asie , III, 370 ; sa mort , III, 371 ; IV, 129 ; son caractère , IV, 129.

Frédéric , duc de Souabe , fils de Frédéric Barberousse , IV, 111 ; se croise , III, 368 ; commande les Croisés après la mort de son père , III, 372 ; sa mort , *ibid.*

Frédéric II de Hohenstaufen , roi des Romains , IV, 138 ; roi de Sicile sous la tutèle d'Innocent III , IV, 161 ; épouse Constance d'Aragon , IV, 162 ; est exclu du trône d'Allemagne , IV, 165, 167 ; prend possession de son patrimoine en Allemagne , IV, 173 ; expédie la bulle d'or d'Égra , IV, 173 ; est couronné roi d'Allemagne , IV, 174 ; signe l'acte de Strasbourg , *ibid.* ; accorde la lettre de Majesté à la Bohême , IV, 5, 175 ; promet de se croiser , IV, 179 ; renonce à la dépouille des évêques , *ibid.* ; est couronné empereur , *ibid.* ; accorde la juridiction aux princes séculiers , IV, 290 ; publie une constitution en faveur de l'Église , IV, 180 ; épouse l'héritière du royaume de Jérusalem et prend le titre de

ce royaume, IV, 3 ; règle le gouvernement de Chypre, VI, 161 ; fonde l'université de Naples, IV, 181 ; est en guerre avec la ligue Lombarde, IV, 186 ; fait la paix avec elle, IV, 187 ; est excommunié, IV, 5 ; sa croisade en Terre sainte, IV, 6 ; est couronné roi de Jérusalem, IV, 8 ; sa guerre avec Grégoire IX, IV, 189 ; il fait la paix avec lui, IV, 191 ; publie une constitution pour les Deux-Siciles, *ibid.* ; accorde des privilèges à l'ordre de Livonie, VI, 173 ; fait la guerre aux villes lombardes, IV, 192 ; a une entrevue avec son fils à Aquilée, IV, 193 ; son entrevue avec Grégoire IX, IV, 195 ; il retourne en Allemagne, IV, 196 ; termine l'affaire des Guelfes, IV, 202 ; accorde la juridiction aux princes ecclésiastiques, IV, 200 ; arrange les troubles d'Autriche, IV, 204 ; sa guerre contre le parti des Marquis, IV, 206 ; il défait les Milanais, IV, 207 ; échoue dans le siège de Bresse, IV, 209 ; nomme son fils naturel roi de Sardaigne, *ibid.* ; est excommunié, IV, 211 ; marche sur Rome, IV, 213 ; à Naples, IV, 214 ; empêche Grégoire IX d'assembler un concile, IV, 214, 215 ; projette de transférer le siège de l'Empire à Viterbe, IV, 220 ; est battu près de cette ville, IV, 221 ; conclut la paix avec Innocent IV, *ibid.* ; est excommunié, IV, 224 ; fait sa profession de foi, IV, 235 ; bâtit Vittoria, *ibid.* ; fait mourir Pierre des Vignes, IV, 240 ; meurt lui-même, IV, 242 ; son caractère, IV, 243.

Frédéric III, empereur ; son caractère et son élection, VIII, 139 ; sa prétendue réformation, VIII, 144 ; il est couronné empereur et se marie, VIII, 148 suiv. ; son entrevue avec Félix V, VII, 248 ; ses démêlés avec les Hongrais et les Bohémiens au sujet de Ladislas, VIII, 150 ; XI, 97.

Frédéric d'Autriche. Voy. *Frédéric I*, margrave de Bade.

Frédéric le Beau, duc d'Autriche, ses démêlés avec Henri VII, VII, 371 ; il est élu roi des Romains, VIII, 3 ; tombe en captivité, VIII, 6 ; obtient sa liberté, VIII, 11 ; est nommé collègue de Louis de Bavière, VIII, 12.

Frédéric le Belliqueux, duc d'Autriche, excite des troubles, IV, 204 ; sa mort, IV, 231.

Frédéric le Catholique, duc d'Autriche ; sa mort en Palestine, III, 393.

Frédéric, petit-fils de l'empereur Frédéric II, désigné duc d'Autriche, IV, 246 ; sa mort, IV, 247.

Frédéric IV, duc d'Autriche-Tirol ; sa guerre avec Appenzell, VIII, 183 ; son traité avec Jean XXIII, VII, 158 ; il fait évader Jean XXIII, VII, 182 ; ses motifs pour cela, VIII, 106 ; il est proscrit, VIII, 107 ; obtient sa grâce, VIII, 108 ; est de nouveau proscrit et réconcilié, *ibid.* ; est dépouillé de ses possessions en Suisse, VIII, 186.

Frédéric I, margrave de Bade et héritier d'Autriche, IV, 232 ; accompagne Conradin en Italie, IV, 264 ; est fait prisonnier, IV, 267 ; exécuté, IV, 268.

Frédéric, duc de la Bavière, fait arrêter l'archevêque de Salzbourg, VIII, 85.

Frédéric I, premier électeur de Brandebourg de la maison de Hohenzollern, VIII, 109 ; ses expéditions contre les Hussites, VII, 215, 216.

Frédéric II, électeur de Brandebourg, refuse la couronne de Pologne, XI, 207 ; aliène la Nouvelle Marche, XI, 252.

Frédéric, duc de Brunswick, est tué à Fritzlar, VIII, 92.

Frédéric, infant de Castille, entre au service de Conradin, IV, 266 ; est étranglé, V, 361.

Frédéric, duc de Benavente, fils naturel de Henri II, roi de Castille, IX, 225.

- Frédéric III de Hohenzollern*, bourgrave de Nuremberg acquiert Bayreuth et Cadelsbourg, IV, 233 ; annonce à Rodolphe de Habsbourg son élection, VII, 334 ; l'accompagne dans sa guerre de Bohême, VII, 339.
- Frédéric IV de Hohenzollern*, bourgrave de Nuremberg, décide la bataille de Muhldorf, VIII, 5 ; arrange la paix de Trausnitz, VIII, 11.
- Frédéric VI de Hohenzollern*, bourgrave de Nuremberg, commande l'armée d'exécution contre Frédéric IV d'Autriche, VIII, 107 ; obtient l'électorat de Brandebourg, VIII, 109. Voy. *Frédéric I*, électeur de Brandebourg.
- Frédéric de Hohenzollern*, grand prieur Teutonique, assiste à la bataille de Nicopoli, XI, 86.
- Frédéric de Rheinfelde*, premier duc de Lorraine, II, 166.
- Frédéric d'Autriche*, fils d'Otton, renonce à ses prétentions sur la Basse-Bavière, VIII, 39.
- Frédéric de Lorraine* est nommé abbé du Mont Cassin, III, 83, 84 ; et pape, III, 85.
- Frédéric*, fils d'Alphonse XI, roi de Castille, grand maître de l'ordre de S. Jacques, IV, 211 ; est tué, IX, 211.
- Frédéric de Rothembourg*, fils de Conrad, III, 82 ; est nommé duc de Souabe, et meurt, IV, 110.
- Frédéric de Hohenstaufen*, premier duc de Souabe de cette maison, III, 327.
- Frédéric le Louche*, duc de Souabe, candidat du trône impérial, IV, 65 ; sa guerre avec Lothaire II, IV, 67 ; échange son archioffice contre un autre, IV, 79.
- Frédéric II*, infant d'Aragon, est proclamé roi de Sicile, V, 401 ; VI, 54 ; X, 223 ; livre plusieurs batailles, X, 224 ; prend le titre de roi de Trinacrie, X, 225 ; secourt Boniface VIII, VII, 65 ; X, 226 ; envoie Roger de Flor en Orient, X, 226 ; est nommé amiral de l'Empire, VII,

387; refuse la souveraineté de Pise, X, 90; reprend le titre de roi de Sicile, X, 227; assiège Gênes, X, 35, 228; s'allie à Louis de Bavière, X, 228; acquiert le duché d'Athènes, X, 227; introduit la loi salique, X, 229; son caractère et sa mort, *ibid.*

Frédéric III le Simple, roi de Sicile, X, 231; se reconnaît vassal du roi de Naples, X, 232.

Frédéric, infant de Sicile, duc d'Athènes, X, 230.

Frédéric I et II, marquis de Saluce, IX, 328.

Frédéric le Mordu, fils d'Albert le Dégénéré; origine de son surnom, IV, 269; fait la guerre à son frère et à l'empereur Adolphe, VII, 355; se réconcilie avec Henri VII, VII, 381.

Frédéric le Grave ou *le Sévère*, landgrave de Thuringe, renvoie à Jean de Luxembourg sa fille, VIII, 7.

Frédéric le Belliqueux, premier électeur de Saxe de la maison de Misnie, VIII, 114; son expédition contre les Hussites, VII, 215; il est un des douze peux couronnés en Prusse, XI, 234.

Frédéric Klein ou *le Petit*, cède à la Bohême la suzeraineté de Dresde, VII, 374.

Frédéric, fils du dernier roi des Rugiens, I, 103.

Frédéric, frère de Théodoric II, est défait à Orléans, I, 176.

Frédéric, margrave de Toscane, III, 84.

Frédéric de Hardenberg, souche de la nouvelle maison de Linange, IV, 304.

Frédo (Bérenger), un des rédacteurs du sixième livre des Décrétales, VII, 174.

Fregnano della Scala usurpe la seigneurie de Vérone, X, 22.

Fregoso (Dominique), doge de Gênes, X, 41.

Fregoso (Janus), doge de Gênes, X, 58.

- Fregoso (Jean-Baptiste)*, auteur d'une conspiration contre Thomas, son frère, X, 56.
- Fregoso (Louis)*, doge de Gênes, X, 58.
- Fregoso (Pierre)*, doge de Gênes, X, 58.
- Fregoso (Thomas de)*, doge de Gênes, X, 54; s'arrange avec le duc de Milan pour lui soumettre Gênes, X, 55; est doge pour la seconde fois, X, 56.
- Fregosi (faction des)* à Gênes, X, 41.
- Freisingen (évêché de)*; sa fondation, I, 298.
- Freisingen (ville de)*; son origine, I, 290.
- Frères aux ânes*. Voy. *Trinitaires*.
- Frères du bonnet*, confédération armée à Stockholm, XI, 324.
- Frères (les) de la milice du Christ en Prusse*. Voy. *Ordre militaire et religieux de Dobrzin*.
- Frères mineurs (ordre des)*; sa fondation, V, 63. Voy. aussi *Fraticelles*.
- Frères de S.^{te} Marie*. Voy. *Teutonique (ordre)*.
- Frères de l'ordre Teutonique*, dénomination primitive des chevaliers Teutoniques, XI, 233.
- Frères Vitaliens*. Voy. le dernier mot.
- Fresco d'Este* vend Ferrare aux Vénitiens, VII, 31.
- Frescobaldi (les)*, famille de banquiers, VII, 310.
- Frescobaldi (les)*, famille guelfe de Pise, VI, 80; se font Blancs, VI, 89.
- Freydank*, poète allemand, IV, 351.
- Freydank*, médecin, accusé d'avoir empoisonné Gonthier de Schwarzbouurg, VIII, 51.
- Freygerichte*, *Freygraff*, *Freyschæff*; explication de ces termes, VIII, 72.
- Fribourg (comtés de)*; leur origine, IV, 177, 306.
- Fribourg en Brisgau (ville de)*; sa fondation, IV, 110; devient propriété des comtes d'Urach, IV, 174; fonda-

- tion de sa cathédrale par le duc Bertold III, VIII, 128.
- Fribourg en Suisse (ville de)*; sa fondation, IV, 109; devient possession de la maison Kybourg, IV, 178; de celle de Habsbourg, VIII, 153.
- Fridigern*, roi des Visigoths, I, 72.
- Frioul (duché de)*; son origine, I, 216; appartient au patriarchat d'Aquilée, VI, 94; X, 33; les Vénitiens s'en emparent, X, 73; il leur est cédé, X, 75.
- Frisons*, se soumettent aux Francs, I, 291; sont convertis au christianisme, *ibid.*; deviennent tributaires des Francs, I, 304; sont soumis par Charles Martel, I, 306.
- Froïla I*, roi d'Oviédo ou de Léon, II, 216.
- Froïla II*, roi de Léon, II, 220.
- Froissart (Jean)*, poète français, IX, 64; historien, VIII, 317; IX, 78.
- Fronsac (vicomté de)* entre dans la maison de Talleyrand, VIII, 362.
- Frosta (diète norvégienne)* de 1297, VI, 352.
- Fructus medii temporis*; explication de ces termes, VII, 164.
- Fuente Encolada (Pedro Fernandez)*, fondateur de l'ordre de S. Jacques de Compostelle, V, 350.
- Fuero Juzgo*, code des Visigoths, I, 186.
- Fuero vejo*, droit castillan, V, 369.
- Fürst (Walther)* d'Attinghausen, un des libérateurs de la Suisse, VIII, 157.
- Fürstemberg (maison de)*; son origine, IV, 177, 306.
- Fürstenwalde (traité de)*, de 1373, VIII, 69.
- Fulde (abbaye de)*; sa fondation, I, 293; son école, II, 135; l'abbaye est rachetée des prétentions du pape, III, 78.
- Fust (Jean)*. Voy. *Faust*.
- Fusil à ressort*; son invention, VII, 322.

Fylke, signification de ce mot, II, 301.

G.

Gabelle; origine de ce mot, IV, 297; gabelle de sel, introduite en France, VIII, 215.

Gabrielli (*famille des*), domine à Gubbio, X, 85.

Gabrielli (*Cante des*) de Gubbio est placé à la tête de la justice à Florence, IV, 90.

Gabrielli (*Jacques*) de Gubbio, capitaine du peuple à Florence, X, 128.

Gabriel-Marie Visconti, duc de Crème et de Pise, IX, 350; vend Pise et Livourne à la France, IX, 353; X, 54, 93, 99.

Gaddo (*Taddeo di*), peintre toscan, X, 279.

Gænge Rolf, nom de Rollon, premier duc de Normandie, XI, 329.

Gænsefleisch. Voy. *Guttenberg*.

Gaète (*prise de*) par les Génois, IV, 133.

Gaète (*ville de*) se met en la garde des Génois, X, 55.

Gaguin (*Robert*), historien de France, X, 330.

Gaïateddin Kaïkhosrou, sultan d'Iconium; sa défaite par Théodore Lascaris, VI, 150.

Gaie science, poésie des Provençaux, V, 172; a une académie à Toulouse, IX, 55; à Barcelonne, IX, 239.

Gaïfre, duc d'Aquitaine, est dépouillé de son duché, I, 330; tué, I, 332, VIII, 356.

Gaïouk, troisième grand khan du Mongol, vainqueur à Liegnitz, VI, 177; description de son installation, VI, 178.

Galare (*Hector de*), chevalier de la cour de Charles V; dont le nom est sur les cartes à jouer, VIII, 338.

Galanga (le grand); son introduction en Europe, VII, 280.

Galicie (principauté et royaume de). Voy. *Halicz*.

Galice (la) devient un royaume particulier, III, 47.

Galilée (empire de) à Paris, IX, 61.

Galilée (principauté de); sa fondation, III, 316.

Galindiens (les), peuple goth de la Prusse, VI, 277; se soumet à l'ordre Teutonique, VI, 294.

Galitsch (bataille de), en 1450, XI, 156.

Galüsich (principauté de) est réunie au grand duché de Russie, XI, 156.

Galitzin (famille de); son origine, XI, 140, 167.

Gall (S.), apôtre des Allemands, I, 289.

Galles (pays de); les Bretons s'y établissent, I, 92; signification du mot de Galles, I, 170; cette principauté est soumise par les Anglais, V, 288.

Galles (prince de), titre des fils aînés des rois d'Angleterre, V, 289.

Gallin (Haquin), régent de Norvège, VI, 349.

Gallipoli (duché de); son origine, VI, 117.

Gallipoli (ville de); siège du gouvernement des Almogavares, XI, 3, 5, 9; tombe au pouvoir des Ottomans, XI, 33; leur est enlevé, IX, 319.

Gallura-Visconti (Nino de), chef du parti guelfe à Pise, VI, 78.

Gallura, famille souveraine de la Sardaigne, IV, 209.

Galsuinde, épouse de Chilpéric, I, 164.

Games (Gutièrre Diez de), biographe espagnol, IX, 305.

Gambacorta (André), conservateur du bon état à Pise, X, 92; est décapité, X, 94.

Gambacorta (Jean), seigneur de Pise, X, 99; la livre aux Florentins, X, 100.

- Gambacorta (Pierre)* est mis à la tête du gouvernement de Pise, X, 96 ; tué, X, 97.
- Gamenara (bataille de)*, en 1345, IX, 331.
- Gara (Nicolas de)*, palatin d'Hongrie, XI, 83.
- Gara (Nicolas de)*, fils du précédent, marche à la délivrance de la reine Marie, XI, 84 ; geôlier de Sigismond, XI, 87.
- Garda (bataille du)*, en 1401, VIII, 96, IX, 349.
- Gardiateur* nommé par Philippe le Hardi pour Lyon, VIII, 204.
- Gardings*, classe de nobles parmi les Visigoths, I, 190.
- Garigliano (bataille du)*, en 1266, IV, 261.
- Garlande (les frères)*, ministres de Louis VI le Gros, V, 87.
- Garlande (Guillaume de)*, grand sénéchal de France, V, 92.
- Garcie Enneco*, fondateur du royaume de Navarre, II, 227.
- Garcie Ximène*, fondateur du royaume de Sobrarve, I, 227.
- Garcie I*, roi de Navarre, II, 228.
- Garcie II*, roi de Navarre, II, 228.
- Garcie III*, roi de Navarre, III, 41.
- Garcie IV*, roi de Navarre, V, 330.
- Garcie V*, roi de Navarre, V, 331 ; petit-fils du Cid, V, 380.
- Garcie I*, roi d'Oviédo, II, 219.
- Garcie Fernandez*, comte de Castille, III, 40.
- Garcie-Sanche*, duc de Gascogne, VIII, 358.
- Garnerius*. Voy. *Irnerius*.
- Garnier*, maire du palais de la Bourgogne, I, 167.
- Gascogne (duché de)* est réuni à l'Aquitaine, V, 126 ; VIII,

- 356 ; devient un duché particulier, VIII, 356 ; seconde branche des ducs, VIII, 357 ; passe à la maison de Poitou, VIII, 358 ; est réuni à la Guienne, VIII, 358.
- Gascogne (Amand, duc de)*, VIII, 356.
- Gaston-Phébus*, comte d'Armagnac, reçoit la fille du comte d'Auvergne, VIII, 337.
- Gaston I et II*, comtes de Foix, IX, 45.
- Gaston III Phébus*, comte de Foix ; portrait qu'en fait Froissart, IX, 45 ; il devient le meurtrier de son fils, IX, 47 ; obtient le Bigorre, *ibid.*
- Gaston IV*, comte de Foix, IX, 47 ; est déclaré héritier de Navarre, *ibid.*, IX, 96.
- Gaston*, fils de Gaston III Phébus, comte de Foix ; sa mort tragique, IX, 47.
- Gaston de Foix*, prince de Viane, fils de Gaston IV, épouse Madelaine de France, IX, 44.
- Gatinais*, province réunie à la couronne de France, V, 81.
- Gatinais et Touraine (Geoffroi III le Barbu, comte de)*, V, 93.
- Gaucourt (sire de)* défend Orléans contre les Anglais, IX, 7.
- Gaudici*, vingt-unième grand maître de l'ordre des Templiers, VII, 76.
- Gaule* ; elle est envahie par les peuples germaniques, I, 75 ; reconnaît l'usurpateur Constantin, *ibid.* ; est envahie par les Francs, I, 86 ; partagée entre six peuples, I, 142.
- Gaultier IV de Brienne*, comte de Jaffa, est fait prisonnier à Gaza, V, 11 ; XI, 14.
- Gaultier V de Brienne*, duc d'Athènes par sa mère, X, 72 ; appelle les Almogavars à son secours, XI, 13 ; est dépouillé de son duché, X, 227 ; XI, 10 ; tué, XI, 13.

- Gautier VI de Brienne*, duc titulaire d'Athènes, se maintient à Argos et Nauplia, X, 129; XI, 14; est placé à la tête du gouvernement de Florence, X, 129; cède Lucques, X, 104, 130; est chassé de Florence, X, 131; est nommé connétable de France et périt à Poitiers, VIII, 255; XI, 14.
- Gaure* (*seigneurie ou comté de*); son origine, VIII, 358; elle est cédée à l'Angleterre, VIII, 274.
- Gautier*, archevêque de Rouen, gouverneur d'Angleterre en l'absence de Richard I, V, 255.
- Gautier de Monbéliard*, régent de Chypre, VI, 160.
- Gautier Senzaveir*, chef d'un corps de Croisés, III, 301.
- Gautier*, tige de la maison de Stuart, IX, 118.
- Gavaret* (*maison de*), obtient le Béarn, IX, 48.
- Gavaston* (*Pierre*), favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, IX, 93; est exécuté, IX, 96.
- Gaza* (*bataille de*), en 1244, IV, 11.
- Gazan*, khan des Mongols, X, 341.
- Geber ben Hajan*, chimiste arabe, VII, 320.
- Gédimin*, grand-duc de Lithuanie, XI, 168; prend un nouveau titre, XI, 169; favorise le christianisme, *ibid.*; sa prétendue lettre au pape, XI, 260; sa prétendue paix de Wilna, XI, 261; sa guerre avec les chevaliers Teutoniques, XI, 219; il partage ses états, XI, 170.
- Gehouar* (*Aboul Houzam*), premier roi de Cordoue, V, 310,
- Geisa*, grand-vayvode des Hongrais, III, 131.
- Geisa*, fils de Béla I, duc d'Hongrie, III, 138; roi sous le nom de Geisa I, III, 139.
- Geisa II*, roi d'Hongrie, VI, 213.
- Geiseric*. Voy. *Genseric*.
- Gelase II*, pape, III, 294; IV, 143.
- Gelée* (*Jacquemars*), romancier français, X, 66.

Gélimer, roi des Vandales, I, 210; est fait prisonnier par Bélisaire et conduit à Constantinople, I, 212.

Gelnhausen (diètes de), en 1180, IV, 119; en 1187, IV, 129.

Gelnhausen (ville de), une des résidences de Frédéric Barberousse, IV, 129.

Gellheim (bataille de), en 1298, VII, 357.

Génes (ville et république de), se soumet à l'empereur Frédéric Barberousse, IV, 97; est déchirée par quatre factions nobiliaires, VI, 69; son commerce et ses possessions, VI, 70; acquiert Sassari et la Corse, *ibid.*; Péra, *ibid.*; VI, 151; reçoit un gouverneur impérial, VI, 95; VII, 385; sa rivalité avec Venise, VI, 70; les quatre factions y causent de nouveaux troubles, X, 34; elle se donne au roi de Naples, X, 35, 36; se remet en liberté, X, 36; se divise en deux états, *ibid.*; fait la guerre aux Grecs, X, 37; aux Vénitiens, X, 38; se soumet aux Visconti, IX, 340; X, 40; se remet en liberté, IV, 342; X, 41; entreprend la guerre de Chiozza, X, 42; sa décadence, X, 44; elle est déchirée par quatre factions plébéiennes, X, 45; fait une expédition en Afrique, X, 46; se donne à la France, VIII, 382; X, 49; établit un gouvernement ochlocratique, X, 50; la tranquillité y est rétablie par Boucicault, X, 51; la ville se soulève contre les Français et se donne au marquis de Montfer rat, X, 53; rétablit le gouvernement républicain, *ibid.*; vend Livourne aux Florentins, X, 55; se soumet au duc de Milan, IX, 357; X, 55; obtient la garde de Gaète, X, 55; rétablit le gouvernement républicain, X, 56; perd Péra, X, 58; se soumet à la France, en 1458, IX, 43.

Génes (traité de), de 1392, IX, 347.

Genève (évêché de), soumet les comtes de Genevois, IX, 322.

- Genève (université de)*; sa fondation, IX, 319.
- Genève (ville de)*, du royaume des Bourguignons, I, 159; de la Bourgogne transjurane, II, 99; du royaume d'Arles, II, 120; de la Petite Bourgogne, IV, 109; est soumise à son évêque et aux comtes de Genevois, IV, 178; appelle le comte de Savoie à son secours, IX, 323.
- Genevois (comté de)*; son histoire, IX, 322; est réuni à la Savoie, IX, 324.
- Gens de robe*. Voy. *Jurisconsultes*.
- Genséric*, roi des Vandales en Espagne, fonde un empire en Afrique, I, 85, 203; s'empare de Rome, I, 100; sa loi pour introduire le séniorat, I, 206.
- Gentil (le cardinal)*, légat de Clément V en Hongrie, XI, 73.
- Genzstein (Jean de)*, archevêque de Prague; sa brouillerie avec Wenceslas, VIII, 86.
- Gengenbach (abbaye de)*, devient fief de Bamberg, II, 335.
- Geoffroi I*, premier duc de Bretagne, V, 107.
- Geoffroi I*, premier comte de la Basse-Provence, V, 386.
- Geoffroi Grisegonelle*, comte d'Anjou, grand sénéchal de France, V, 93; souche des rois d'Angleterre, III, 8.
- Geoffroi I le Bel, Plantagenet*, comte d'Anjou et de Maine, V, 97; épouse Mathilde d'Angleterre, V, 97, 227; fait sur Étienne de Blois la conquête de la Normandie, V, 230.
- Geoffroi de Rançon*, commandant d'une armée de Croisés français, III, 346.
- Geoffroi*, fils de Henri II, roi d'Angleterre, se révolte contre son père, V, 247; sa mort, V, 249.
- Geoffroi le Velu*, premier comte de Catalogne, II, 229.
- George Acropolite*, député du clergé grec au concile de Lyon, VI, 153.

George Brankowich, despote de Servie, XI, 107 ; se rend tributaire des Turcs, X, 302.

George de Chypre, patriarche de Constantinople, devient suspect d'hérésie, VI, 154 ; abdique, VI, 155.

George de Hohenlohe, évêque de Passau, faussaire, VIII, 114.

George Podiebrad, comte de Glatz, VIII, 120 ; chef des Utraquistes, il s'oppose à Albert II, VIII, 136 ; est nommé régent de Bohême, XI, 94, 99.

George Scholarius signe l'Union de Florence, et s'en déclare l'antagoniste, XI, 55.

Gépides, branche des Goths, chassent les Bourguignons de la Warta, I, 82, 98 ; VI, 277 ; fondent un empire sur le Danube, I, 98 ; sa destruction par les Lombards, I, 215.

Gérard, fondateur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, III, 332.

Gérard de l'Alsace, duc de Lorraine, II, 336.

Gérard le Grand, comte de Holstein-Rendsbourg, dispute à Christophe II la tutèle du duc de Sleswick, XI, 272 ; obtient le duché de Sleswick, XI, 273 ; le perd et obtient la Fionie, VI, 274 ; est tué, XI, 276.

Gérard VI, comte de Holstein-Rendsbourg, obtient le duché de Sleswick, XI, 292 ; sa mort donne lieu à une guerre de succession, XI, 336.

Gérard de Poissy, fournit les frais du pavé de Paris, V, 190.

Gérard (le rhingrave), archevêque de Mayence, IV, 249.

Gérard de Labarthe, archevêque d'Auch, V, 14.

<i>Géraud I Trancaléon</i> ,	} comtes d'Armagnac, VIII, 358.
<i>Géraud III</i> ,	
<i>Géraud V</i> ,	

Gerberge, fille de Henri I, roi d'Allemagne, II, 157.

- Gerberge*, héritière de la Basse-Provence, V, 386.
- Gerbert*, archevêque de Rheims, III, 7; archevêque de Ravenne, III, 72; instituteur d'Otton III, II, 328; son érudition, II, 347; III, 7. Voy. *Sylvestre II*, pape.
- Gérémj (les)*, faction bolonaise, VI, 69.
- Gerlacus*, historien de la Bohême, IV, 307.
- Germain*, patriarche de Constantinople, s'oppose aux Iconoclastes, II, 41.
- Germain*, patriarche de Constantinople, VI, 150; député au concile de Lyon, VI, 153.
- Germain*, commencement de leur histoire, I, 65; cause de leurs irruptions dans l'empire romain, I, 99; état de leur civilisation au cinquième siècle, I, 222.
- Gern*, premier margrave de la Basse-Lusace, II, 162.
- Géro*. Voy. *Gern*.
- Géronce*, chef des Honoriaques, se rend maître de Tarragoune, I, 79; de Vienne en Dauphiné, I, 80; sa mort, *ibid.*
- Gerson (Jean Charlier de)*, chancelier de l'université de Paris, VI, 399; rôle qu'il joue dans l'affaire du schisme, VII, 238; à Pise, VII, 149; ambassadeur au concile de Constance, VII, 176; sa conduite, VII, 182, 209.
- Gerstungen (traité de)*, de 1074, II, 382.
- Gertrude*, fille de Lothaire II, épouse Henri le Superbe, IV, 67; tutrice de Henri le Lion, son fils, IV, 78; épouse Henri Jasomirgott, IV, 79.
- Gertrude d'Autriche*, héritière de la maison de Bamberg, IV, 262, 311.
- Gertrude de Dabo*, épouse d'un comte de Linange, IV, 304.
- Gertrude de Méranie*, épouse d'André II, roi d'Hongrie, IV, 334; VI, 217.

Gervais, archevêque de Rheims, III, 359.

Gésalic, roi des Visigoths, I, 117, 179.

Gessler de Bruneck, avoyer autrichien en Suisse, VIII, 155 ; sa mort, VIII, 159.

Gévaudan (*vicomté de*), est réunie au comte de la Basse-Provence, V, 386.

Gex (*seigneurie de*), acquise par la maison de Savoie, IX, 318.

Ghaznévides (*les*), dynastie en Perse et en Inde, III, 117.

Gherardesca (*Fazio della*), rétablit le gouvernement républicain à Pise, X, 92.

Gherardesca (*Ugolino della*), maître de Pise, VI, 78.

Gherardeschi (*faction des*) à Pise, X, 91.

Ghiberti (*Laurent*), auteur d'une histoire des arts, X, 271.

Ghisi (*les*), princes de Tine, VI, 118.

Ghisilieri (*François des*), assassin d'Annibal Bentivoglio, X, 178.

Ghislieri (*Guido Ghido*), poète italien, X, 238.

Giac (*Pierre de*), ministre de Charles VII, IX, 15.

Giano, premier gonfalonier de Florence, VI, 87.

Gibelins (*faction des*) ; son origine, IV, 77 ; sa transplantation en Italie, IV, 159 ; surtout à Florence, VI, 81 ; sa renaissance, en 1401, IX, 351.

Gibraltar (*ville de*) ; origine de son nom, I, 201 ; elle est conquise par les Castillans, IX, 202 ; par les Grenadins, IX, 206 ; assiégée par les Castillans, IX, 209.

Gien (*traité de*), de 1410, VIII, 354.

Giermond, grand-duc de Lithuanie, VI, 261.

Gieu sous l'ormel, combat poétique, V, 207.

Gigliato, synonyme de florin, VII, 307.

Gijon, résidence primitive des rois de Léon, II, 214.

Gilbert, vicomte de Gévaudan, comte de la Basse-Provence, V, 386.

- Gilduin*, premier abbé de S. Victor, V, 59.
Gilianéz, navigateur portugais, double le cap de Bojador, IX, 284.
Giligin, grand-duc de Lithuanie, VI, 261.
Giliola de Carrare, épouse de Nicolas III d'Este, X, 10.
Gilles de Delft, théologien, VI, 392.
Gilles de Paris, instituteur de Louis VIII, V, 117.
Gilles de Paris, théologien, VI, 392.
Gilles (Nicole), historien français, X, 330.
Gilles le Romain. Voy. *Colonne (Gilles)*.
Gioia (Flavio), prétendu inventeur de la boussole, VII, 318.
Giorgi (Marin), doge de Venise, X, 62.
Giottino. Voy. *Tommaso*.
Giotto. Voy. *Bondone*.
Giovanni (Ser), littérateur italien, X, 258.
Giramo (Squarcia), piqueur de Jean-Marie Visconti, IX, 353.
Gironne (duc de), titre donné aux fils aînés des rois d'Aragon, IX, 237.
Gisèle, épouse d'Adelbert, margrave d'Ivrée, II, 116.
Gisèle, épouse de Godefroi, duc des Normands, II, 130.
Gisèle, épouse de S. Étienne, III, 131.
Gisèle de Souabe, épouse de Conrad II, II, 356.
Giselbert, comte de Mons, II, 154; duc de Lotharingie, II, 155; se révolte et se noie, II, 160.
Gisors (combat de), du 28 septembre 1198, X, 338.
Gistelreen (bataille de), de 1210, VI, 357.
Gitanos (les). Voy. *Zingani*.
Giunta (la) de Venise. Voy. *Zonta*.
Giustiniani (les), princes de Céos, VI, 118. Voy. aussi *Justiniani*.
Giustiniani (Jean), est envoyé par les Génois à la défense

- de Constantinople, X, 58; sa conduite, XI, 57, 59.
- Glaces (manufacture de)* à Murano, VII, 273.
- Glaborg (bataille de)*, en 1317, VI, 281.
- Glaris (canton de)*, propriété du couvent de Seckingen, VIII, 152; est inféodé à la maison d'Autriche, *ibid.*; entre dans la confédération suisse, VIII, 169.
- Glieb (S.)*, fils de Wladimir le Grand, III, 162.
- Glitzberg (famille de)*, propriétaire de l'avoyerie de Weyda et Vogtland, IV, 319.
- Glocester (Gilbert, comte de)*, chef d'une faction en Angleterre, V, 284; gardien du royaume en 1272, V, 285.
- Glogau (duché de)*; son origine, VI, 248.
- Glose du droit civil*; son auteur, IV, 55.
- Glossateurs du droit canon*; leur origine, III, 277.
- Gnesne*, archevêché; sa fondation, II, 329; III, 142.
- Goano (Barnabo de)*, doge de Gênes, X, 54.
- Goar (S.)*, apôtre des Francs, I, 290.
- Godefroi*, duc des Normands établis en Frise, II, 129.
- Godefroi*, prieur de Vigeois, ancien chroniqueur, V, 200.
- Godefroi de Bouillon* tue l'anti-empereur Rodolphe, III, 230; est nommé duc de la Basse-Lorraine, III, 300; se croise pour la Terre sainte, III, 300; sa marche à Constantinople, III, 303; fait hommage à Alexis Comnène, III, 304; passe en Asie, *ibid.*; prend Jérusalem, III, 315; en est élu roi, III, 316; publie les assises de Jérusalem, III, 317; sa mort, III, 322.
- Godefroi I le Barbu, comte de Louvain*, tige des ducs de Brabant, III, 239.
- Godefroi I*, comte de Verdun, premier duc de la Basse-Lorraine, II, 166.
- Godefroi II*, duc de la Basse-Lorraine, II, 365; épouse Béatrix, duchesse de Tuscie, II, 366; III, 84, 217.
- Godefroi III*, duc de la Basse-Lorraine. Voy. *Gozelon*.

Godefroi, dernier comte d'Aremberg, vend son comté, VIII, 71.

Godefroi de Lusignan, évêque de Lydda, est fait prisonnier par Saladin, III, 364.

Godefroi le Martel, comte d'Anjou, III, 11.

Godefroi (maître) de Strasbourg, poète érotique allemand, IV, 337.

Godefroi, comte de Tusculum, III, 85.

Godégisèle, chef des Vandales, des Alains et des Suèves, I, 75; forme une état en Espagne, I, 79.

Godégisèle, roi de Besançon, I, 146.

Godemar I, roi de Vienne, I, 146.

Godemar II, roi des Bourguignons, I, 157.

Godescalc, duc de Bénévent, I, 324.

Godschalk, prince obotrite, est exclu de la succession, II, 370; sa conversion au christianisme, *ibid.*; il fonde le royaume de Slavanie, II, 371.

Godwin, comte de Kent, III, 27, 28, 29.

Gærz (famille de), obtient l'Istrie et le Tirol, IV, 233, 306; acquiert la Carinthie, VII, 344; s'éteint, VIII, 36.

Gæsevæt. Voy. *Wessel*.

Gæthals (Henri), philosophe, VI, 392.

Goldner (André), rédacteur du code municipal de Prague, VIII, 41.

Golpejarens (bataille de), de 1071, III, 48.

Gomez (Diego), député des cortès du Portugal auprès d'Innocent IV, VI, 32.

Gomme de Dantzig. Voy. *Ambre jaune*.

Gonçalez Fernandez, comte de Castille, II, 226.

Gonçalez Nuñez, juge de Castille, II, 216.

Gondamond, roi des Vandales, I, 209.

Gondebaud, roi de Lyon, I, 146; devient tributaire de Clovis, I, 150; devient seul roi des Bourguignons et

- publie la loi des Bourguignons, dite loi Gombette, I, 151.
- Gondeberge*, épouse d'Aiovald et de Rotharis, I, 220.
- Gondemar*, roi des Visigoths, I, 184.
- Gonderic*, roi des Vandales d'Espagne, I, 85.
- Gondicaire*, fondateur du premier royaume des Bourguignons, I, 101.
- Gondiuce*, veuve de Godemar II, épouse Clotaire, I, 157.
- Gondrecourt* (*district de*), est donné aux comtes de Bar, IX, 52.
- Gonfalonier*, création de cette charge à Florence, VI, 87.
- Gonsalvez* (*Alvaro*), grand sénéchal de Portugal, fait mourir Iñez de Castro, IX, 254; est exécuté, IX, 256.
- Gonthier*, archevêque de Cologne, II, 176; est privé de la puissance épiscopale, II, 178.
- Gonthier*, comte de Schwarzbourg, est élu roi des Romains, VIII, 49; abdique et meurt, VIII, 51.
- Gontran*, roi d'Orléans, I, 163.
- Gonzague* (*famille de*), puissante à Mantoue, II, 68; s'en rend maîtresse, VIII, 19; X, 1.
- Gonzague* (*Feltrin de*), seigneur de Reggio, souche d'une ligne de la maison de Gonzague, X, 2; est fait prisonnier et délivré, X, 22.
- Gonzague* (*François de*), seigneur de Mantoue, forme une grande ligue pour le maintien de l'équilibre en Italie, X, 3.
- Gonzague* (*Guido de*), seigneur de Mantoue, X, 2.
- Gonzague* (*Jean-François de*). Voy. *Jean-François*.
- Gonzague* (*Louis de*) le *Fortuné*, devient seigneur de Mantoue, VIII, 19; X, 1; acquiert Reggio, X, 2.
- Gonzague* (*Louis II de*), seigneur de Mantoue, X, 2.
- Gonzague* (*Ugolino de*), seigneur de Mantoue, X, 2.
- Goplo* (*bataille sur le lac de*), en 1091, VI, 242.
- Gordon* (*Bertrand*) tue Richard Cœur de Lion, V, 257.

- Gordoï*, surnom de Semen Iwanowitsch, XI, 126.
- Gorice*. Voy. *Gærz*.
- Goricke* (*principauté de*); son origine, VI, 263.
- Gorm le Vieux*, roi de Jutie, introduit le christianisme, II, 156; roi de Leithra, II, 298.
- Goseck* (*famille de*), possède le comté Palatin de Saxe, IV, 318.
- Gosia* (*Martin*), célèbre jurisconsulte, IV, 98.
- Gosaniens*, secte de jurisconsultes, IV, 55.
- Goslar* (*dîme de*) est cédée aux ducs de Brunswick, IV, 202.
- Gosslicza* (*bataille de*), en 1280, VI, 254.
- Gostomusl* appelle les Warigues à Nowgorod, II, 310.
- Gosuinthe*, épouse de Léovigild, roi des Visigoths, I, 181.
- Got* (*famille de*). Voy. *Agoust* (*famille d'*).
- Got* (*Bernard de*). Voy. *Clément V*.
- Gothie*, mot synonyme de Septimanie, I, 178.
- Gothie* (*royaume de*), titre créé par Waldemar IV, XI, 282.
- Gothiscanzia*, fort bâti par les Goths en Prusse, VI, 278.
- Voy. *Dantzic*.
- Gothland* (*île de*), est cédée à l'ordre Teutonique, XI, 235, 333; vendue à la reine Marguerite, *ibid*.
- Gothrun*, chef de Danois en Angleterre, II, 202; embrasse le christianisme, II, 204.
- Goths*; leur origine, I, 66; se fixent en Suède, II, 290.
- Gottlieben* (*château de*), prison de Huss et de Jean XXIII, VII, 186.
- Gottschalk*, chef d'une bande de Croisés, III, 302.
- Gottschalk*, hérésiarque, V, 2.
- Gottuari* (*famille de*) à Asti, IX, 311.
- Gournay* (*Thomas*), un des meurtriers d'Édouard II, IX, 104.

- Gouth* (famille de). Voy. *Agoust* (famille d').
- Gouvernail* (livre du). Voy. *Kormtchaïa kniga*.
- Governolo* (bataille de), en 1397, X, 155.
- Gower* (John), poète anglais, IX, 186.
- Gozelon le Bossu*, duc de la Basse-Lorraine, III, 10 ; épouse la comtesse Mathilde, III, 217. Voy. aussi *Godefroi*.
- Gozzadini* (faction des) à Bologne, X, 167.
- Gozzadini* (Nanne), chef de parti à Bologne, X, 174.
- Grabfeld*, canton de Franconie, IV, 314.
- Grâces expectatives des papes* ; leur origine, III, 274 ; elles sont supprimées en France, VII, 247.
- Gradenigo* (Barthélemy), doge de Venise, X, 63.
- Gradenigo* (Jean), doge de Venise, X, 65.
- Gradenigo* (Pierre), doge de Venise, auteur de la Fermeture du conseil, VI, 121 ; prépare son plan, X, 59 ; découvre et réprime une conspiration, X, 60.
- Grado* devient le siège du patriarche d'Aquilée, VI, 94.
- Grados* (bataille de), en 1063, III, 47 ; V, 366.
- Graf* ; signification de ce mot, I, 225.
- Graffio*, faction siennoise, X, 119.
- Graham* (Robert), sa conspiration, IX, 178.
- Grahe* (bataille de), en 1157, VI, 329.
- Grailly* (Archambaud de), capital de Buch, épouse l'héritière de Foix et de Bigorre, IX, 47.
- Grailly* (Jean de) fait prisonnier, VIII, 299 ; entre un instant au service de France, VIII, 306 ; est fait prisonnier, VIII, 311 ; sa mort, *ibid*.
- Grailly* (Jean de), petit-fils du précédent, comte de Foix et de Bigorre, IX, 47.
- Grailly* (Pierre de), vicomte de Lautrec, IX, 47.
- Grana* (Jean de), vicaire de Sigismond en Hongrie, XI, 87.

- Grand (Jean)*, archevêque de Lund, VI, 343.
- Grand art* ou topique mécanique ; son inventeur, VI, 394.
- Grand-duc*, dignité de l'empire de Constantinople, équivalente à celle d'amiral, XI, 2.
- Grand privilège d'Aragon* ; sa promulgation, V, 397, 406.
- Grand sénéchal de France (charge de)*, des comtes d'Anjou, III, 8 ; V, 93 ; est supprimée, V, 112.
- Grand visir* ; origine de ce titre, X, 303.
- Grand-zupan*, titre du chef des Serviens, XI, 103.
- Grande charte anglaise* donnée par Jean sans terre, V, 265 ; cassée par Innocent III, V, 269 ; changée par Henri III, V, 272 ; rétablie par le même, V, 274 ; confirmée en 1253, V, 278 ; en 1298 et 1300 avec des augmentations, V, 305.
- Grande comtesse*, III, 234. Voy. *Mathilde*, comtesse de Tuscie.
- Grande ligue d'Allemagne*, de 1379 ; son origine, VIII, 82.
- Grande Valachie*, province de la Thessalie, VI, 157 ; devient un état particulier, VI, 158.
- Grandes charges en Allemagne* ; première trace de leur existence, II, 158.
- Grands d'Espagne* ; leur origine, V, 410.
- Grands maîtres de l'ordre de S. Jean de Jérusalem* ; leur liste, XI, 69.
- Grands maîtres de l'ordre des Templiers* ; leur suite, VII, 76.
- Grands maîtres de l'ordre Teutonique* ; leur liste, XI, 208.
- Grange (Jean de la)*, cardinal d'Amiens, ministre des finances de Charles V, VIII, 315.
- Gratien*, auteur du droit canon, III, 277.
- Gravina (duché de)* devient la propriété des Orsini, X, 89.
- Gréal (S.)* ; explication de ce mot, IV, 344 ; V, 201.

Grecs ; déchéance de leur caractère , II, 272 .

Grégoire I (S.) le Grand, pape , prend le titre de serviteur des serviteurs de Dieu , I, 319 ; auteur du chant Grégorien , I, 320 ; sa correspondance avec Théodelinde , I, 219 .

Grégoire II (S.), pape , I , 322 ; impose à Luitprand , I, 323 ; s'oppose aux Iconoclastes , II, 41 .

Grégoire III, pape , implore le secours de Charles Martel contre les Lombards , I, 324 ; s'oppose aux Iconoclastes , II, 41 .

Grégoire IV, pape , II, 170 ; rôle équivoque qu'il joue en 833 , II, 87 .

Grégoire V, pape , III, 69, 71 .

Grégoire VI, pape , III, 74 .

Grégoire VII, pape , III, 90 , 191 ; plan de son gouvernement , *ibid.* ; jugement de Heeren et Paulus sur ce pape , III, 195, 196 ; maximes extraites de son Registrum , III, 197 ; ses lettres à Alphonse , roi de Castille , III, 199 ; au duc Godefroi , *ibid.* ; à la comtesse Mathilde , III, 218 ; à l'abbé de Cluny , III, 205, 221 ; VIII, 282 ; ses mesures contre la simonie , III, 201 ; pour l'introduction du célibat des prêtres , III, 202 ; commencement de sa guerre avec la puissance séculière , III, 205 ; il est maltraité par Cenci , III, 211 ; destitué par deux conciles , III, 212 ; destitue Henri IV , III, 214 ; est invité à se rendre en Allemagne , III, 216 ; donne l'absolution à Henri IV , III, 220 ; s'en excuse auprès des Allemands , III, 221 ; balance entre deux rois d'Allemagne , III, 227 ; se déclare pour Rodolphe , III, 229 ; érige la Croatie en royaume , VI, 208 ; nomme un primat des Gaules , V, 83 ; défend la persécution des hérétiques , V, 2 ; prétend que l'Espagne lui est tributaire , V, 338 ; est destitué par le concile de Brixen , III, 229 ; chassé de Rome , III, 231 ; sa mort , *ibid.*

Grégoire VIII, antipape. Voy. *Bourdin (Maurice)*.

Grégoire IX, pape; son luxe, IV, 188; commencement de sa guerre avec Frédéric II, IV, 189; sa fin, IV, 191; rend une sentence arbitrale entre Frédéric II et les villes de la Lombardie, IV, 194; son entrevue avec Frédéric II, IV, 195; introduit l'inquisition en France, V, 44; désapprouve la révolte de Henri, fils de Frédéric II, IV, 200; s'allie avec les Vénitiens contre Frédéric II, IV, 210; excommunie ce prince, IV, 5, 211; sa magnanimité, IV, 213; se permet des exactions en Angleterre, V, 276; donne à la Prusse une organisation ecclésiastique, VI, 298; sa collection de décrétales, III, 78; sa mort, IV, 218.

Grégoire X, pape, IV, 271; sa constitution pour l'élection des papes, *ibid.*; il termine la guerre entre l'empire et le sacerdoce, IV, 272; donne une grande extension aux immunités du clergé en Suède, VI, 262; essaie vainement de réconcilier les factions de Florence, VI, 85; sa constitution de 1275 contre le roi de Portugal, VI, 36; sa mort, IV, 279.

Grégoire XI, pape, VII, 122; transfère le siège pontifical à Rome, VII, 123; sa constitution sur l'élection des papes, VII, 128; son concordat avec l'Angleterre, IX, 131; excommunie Florence, X, 141.

Grégoire XII, pape, VII, 141; est destitué par le concile de Pise, VII, 149; tient un concile à Ciudad de Austria, VII, 152; se retire à Gaète, *ibid.*; à Rimini, VII, 154; abdique, VII, 187.

Grégoire II, patriarche de Constantinople. Voy. *George de Chypre*.

Grégoire, évêque de Vercell, chancelier d'Italie, se rend caution pour Henri IV, III, 221.

Grégoire Melissène, patriarche de Constantinople, X, 52.

Greifswalde (traité de), de 1313, XI, 271.

Grelée (Jacques), auteur français, IV, 64.

Grenade (bataille de), en 1319, IX, 204.

Grenade (royaume de), sa fondation, V, 322 ; il devient tributaire de la Castille, V, 323, 326 ; est déchiré par des factions, IX, 294.

Grenier (Eustache), régent du royaume de Jérusalem, III, 331.

Greuthungs ; leur empire sur le Danube, I, 70 ; ils passent en Thrace, I, 71.

Grignols (seigneurie de), entre dans la maison de Talleyrand, VIII, 362.

Grim, roi ou prince des Rugiens slaves, XI, 273.

Grimaldi (les), une des quatre grandes familles génoises, VI, 69 ; X, 34.

Grimaldi (Antonio), amiral génois, X, 40.

Grimaldi (Gaspard), capitaine du peuple de Gênes, X, 35.

Grimaldi (Napoléon), amiral génois, X, 70.

Grimaldi (Périno), amiral florentin, X, 95.

Grimbald de Rhéims, savant du neuvième siècle, II, 206.

Grimkil, auteur du droit ecclésiastique de la Norvège, III, 175.

Grimoald, roi des Lombards, I, 220.

Grimoald, maire du palais d'Austrasie, I, 302.

Grimoard, maire du palais de Neustrie et de Bourgogne, I, 304.

Grimoard (Guillaume de). Voy. *Urbain V*.

Grip (Benoit), favori de Blanche de Namur, XI, 312.

Grip (Bo Jonsson), administrateur de Suède, XI, 322.

Gripon, fils de Charles Martel, I, 307, 308.

Grisac (Guillaume de). Voy. *Urbain V*.

Gristow (maison de) ; ligne de celle des princes de Rügen, XI, 271.

- Grive*, dénomination du grand prêtre des Prussiens, VI, 279.
- Grivne*; signification de ce mot, III, 161.
- Græninge-l'Abbaye* (*traité de*), de 1297, V, 161.
- Græningue* (*traité de*), de 1494, VII, 304.
- Grænland*; sa découverte, II, 302; il est soumis par les Norvégiens, VI, 350.
- Groot* (*Gérard*), fondateur des frères de la vie commune, VII, 269.
- Groschen*; origine de cette monnaie, VII, 308.
- Groshead* (*Robert*), commentateur d'Aristote, VI, 389.
- Grossetête*. Voy. *Groshead*.
- Gruamonte de Pistoia*, ancien sculpteur, X, 264.
- Grunenberg* (*chevalier de*), établit un péage à Rotenbourg, VIII, 179.
- Gryphine de Halicz*, épouse de Leszek le Noir, VI, 255; donne les duchés de Cracovie et de Sandomir à Wenceslas II, VII, 375.
- Guadagni* (*Bernard*), chef de parti à Florence, X, 159.
- Guadalete* (*bataille du*), en 711 ou 712, I, 202.
- Guaïmer III*, prince de Salerne, appelle les Normands français, III, 92.
- Gualardi* (*les*), famille gibeline à Pise, VI, 78.
- Gualbert* (*S. Jean*), fondateur de Vallombreuse, II, 247.
- Gualo*, nonce d'Honorius III, V, 273.
- Guarchi* (*les*), une des quatre grandes familles plébéiennes de Gênes, X, 45.
- Guarco* (*Isnard de*), doge de Gênes, X, 56.
- Guarco* (*Nicolas de*), doge de Gênes, X, 43.
- Guarini* (*Élie*), abbé de Grandsalve, V, 41.
- Guasse* (*Robert*). Voy. *Wace*.
- Guazzalotri* (*famille des*), domine à Prato, X, 136.

Gubbio (ville de), ses habitans sont exclus des fonctions publiques à Florence, X, 128.

Gubbio (principauté de); son origine, X, 85.

Gude, épouse de Suénon II, roi de Danemark, III, 172.

Guebhard, comte de Lahngau; souche de la maison Sallique, II, 151.

Guelfe, famille originaire de la Souabe, II, 98; se divise en branches allemande et française, II, 98; VIII, 317; la branche française fonde le royaume de la Bourgogne transjurane, II, 99; la première branche allemande s'éteint, II, 373; acquisitions qu'elle fait, IV, 67; elle est revêtue de la dignité de duc de Brunswick, IV, 202. Voy. aussi *Welf*, *Henri le Lion*, *Henri le Long*, *Otton l'Enfant*.

Guelfes (faction des); son origine, IV, 77; sa transplantation en Italie, IV, 159; Florence en devient le siège, VI, 80; sa renaissance en 1401, IX, 351.

Guérâi (dynastie des); son origine, X, 291; VI, 176.

Guerando (traité), de 1365, VIII, 302.

Guérin (frère), évêque de Senlis, chancelier de France, V, 110; conseil de Blanche de Castille pendant la régence, V, 122.

Guérin, fondateur de l'hospice de S. Antoine, V, 84.

Guerre d'Appenzell, de 1403, VIII, 182.

Guerre de Chiozza, X, 42, 68.

Guerre de Kybourg. Voy. *Kybourg* (Rodolphe de).

Guerres entre l'Empire et le Sacerdoce; première, III, 208—252; seconde, IV, 165—270; Rodolphe de Habsbourg y met fin, IV, 271.

Guerres privées défendues par une ordonnance de S. Louis, V, 141.

Gui. Voy. aussi *Guignes*.

Gui, duc de Spolète, est sacré roi de France et prend le titre de roi d'Italie, II, 113; est élu tel, II, 114; couronné empereur, *ibid.*

Gui, légat du pape Innocent III contre les Albigeois, V, 11.

Gui de Baugé, dernier seigneur de Bresse, IV, 326; IX, 318.

Gui I de Châtillon, comte de Blois et de Dunois, VIII, 340.

Gui de Dampierre, comte de Flandre, jeté en prison par Philippe le Bel, VII, 42; pour la seconde fois, VII, 48.

Gui de Lusignan, se croise, III, 325; épouse Sibylle de Jérusalem, III, 362; est nommé régent de Jérusalem et destitué, *ibid.*; neuvième roi de Jérusalem, III, 364; est fait prisonnier par Saladin, *ibid.*; renonce au royaume, III, 365; se parjure, III, 376; assiège S. Jean d'Acre, III, 377; est remplacé, III, 386; obtient le royaume de Chypre, III, 386; VI, 159.

Gui de Lusignan, roi d'Arménie, X, 342.

Gui de Lusignan, dernier seigneur de Lusignan, VIII, 200.

Gui de Lusignan, connétable de Chypre, XI, 63.

Gui VII, vicomte de Limoges, VIII, 303.

Gui de Luxembourg. Voy. *Saint Pol* (*Gui VI*).

Gui, comte de Ponthièvre, VIII, 234.

Gui-Geoffroi, comte de Poitou, achète la Gascogne, VIII, 358.

Gui III Polenta, dit le Grand, seigneur de Ravenne, X, 81.

Gui, margrave de Tuscie, II, 119; second époux de Marozie II, 188.

Guibert, chancelier d'Italie, III, 89.

Guibert, archevêque de Ravenne, chef du parti contraire à Grégoire VII, III, 224; est élu antipape sous le nom de Clément III, III, 230.

Guichard, rédacteur des statuts de l'ordre d'Avis, VI, 24.

Guid' Antoine de Montefeltre, seigneur d'Urbino, est battu au Serchio, X, 157.

Guido de Como, architecte ou sculpteur, X, 270.

Guido Correggio, prince de Parme, X, 21.

Guido Novello, chef de la république de Florence, VI, 82; la reconstitue en 1266, VI, 83; est chassé, VI, 84.

Guido de Sienne, peintre italico-byzantin, X, 274.

Guidoti (Ansedisio de'), neveu d'Eccelin III Romano, VI, 62.

Guienne (dûché de), possédé par une branche de la maison de Carcassonne, VIII, 284; province anglaise, V, 126; est confisqué par Philippe-Auguste, V, 127; rendu par S. Louis et érigé en pairie, V, 145; VIII, 220; confisqué par Philippe le Bel, V, 159; cédé à l'Angleterre, VIII, 274; conquis par la France, VIII, 309.

Guigues I le Vieux, comte d'Albon, VIII, 240.

Guigues II, comte de Grenoble, VIII, 240.

Guigues IV, Dauphin, VIII, 240.

Guigues V, premier comte de Vienne, VIII, 240.

Guigues VI, souche de la seconde maison des Dauphins de Vienne, VIII, 240.

Guild, espèce d'association, V, 303.

Guilfort (Conrad de), condottiere, Voy. *Wolfart*.

Guillaume d'Hollande, est élu roi d'Allemagne, IV, 237; sa mort, IV, 248.

Guillaume II, tige des anciens comtes de Provence, V, 386.

Guillaume I le Conquérant, roi d'Angleterre, III, 34; V, 211; son couronnement, V, 212; il établit le système féodal en Angleterre, V, 215; régénère le clergé, *ibid.*; divise l'Angleterre en baronnies, V, 216; s'oppose aux entreprises de Grégoire VII, V, 218; fait la guerre à

Robert, son fils, V, 218; établit le Doomsday-Book, V, 219; plante la forêt de Winchester, V, 220; établit des tribunaux ecclésiastiques, *ibid.*; déclare la guerre à la France, V, 221; ses lois, le plus ancien monument du roman-wælche, V, 198; sa mort, V, 221.

Guillaume II le Roux, roi d'Angleterre, V, 222.

Guillaume dit Longue-Épée, fils naturel de Henri III, roi d'Angleterre, V, 247, 269.

Guillaume dit le Lion, roi d'Écosse, tombe au pouvoir de Henri II, V, 247; se rend vassal de l'Angleterre, V, 248; est affranchi du vasselage, V, 254.

Guillaume Bras de fer, fils de Tancrede de Hauteville, premier duc de Pouille, III, 93; IV, 146.

Guillaume I le Mauvais, roi de Sicile, IV, 152.

Guillaume II, roi de Sicile, IV, 132, 154; son expédition en Grèce, VI, 137.

Guillaume III, roi de Sicile, IV, 134; est détrôné, IV, 136.

Guillaume, infant de Sicile, duc d'Athènes, X, 227.

Guillaume I le Pieux, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, fondateur de Cluny, II, 245; VIII, 282.

Guillaume l'Ambitieux, duc d'Autriche, fiancé à Hedwige, reine de Pologne, XI, 82, 196; épouse Jeanne II, reine de Naples (avant qu'elle fut montée sur le trône), X, 212.

Guillaume I, margrave de Misnie, conclut une alliance contre le roi Wenceslas, VIII, 87.

Guillaume IV, margrave de Montferrat, VI, 75.

Guillaume V dit Longue-Épée, margrave de Monferrat, époux de Sibylle de Jérusalem, régent du royaume de Jérusalem, III, 360; VI, 74.

Guillaume le Gros, fils de Henri le Lion, IV, 174.

Guillaume V, troisième fils de Louis de Bavière; son lot

- dans le partage de la succession paternelle, VIII, 45.
- Guillaume VI de Bavière*, comte de Hainaut, d'Hollande, etc., IX, 3.
- Guillaume de Bavière*, de la branche de Munich, obtient Kehlheim, VIII, 117.
- Guillaume le Grand*, comte de la Franche-Comté, réunit le Maconnais, V, 128.
- Guillaume I*, comte d'Hollande, se croise, IV, 2; prend Alcaçar sur les Maures, VI, 30.
- Guillaume II*, comte d'Hollande. Voy. *Guillaume d'Hollande*, roi d'Allemagne.
- Guillaume le Bâtard ou le Conquérant*, duc de Normandie, III, 12; s'empare du duché du Maine, V, 95. Voy. *Guillaume I*, roi d'Angleterre.
- Guillaume*, fils de Henri I, duc de Normandie, V, 226.
- Guillaume Cliton*, prétendu duc de Normandie, V, 225.
- Guillaume de Poitou*, chef des Croisés, III, 324.
- Guillaume Taillefer III*, comte de Toulouse et marquis de Provence, V, 47.
- Guillaume della Scala*, prince de Vérone, X, 30.
- Guillaume*, archevêque de Mayence, fils naturel d'Otton I, II, 190.
- Guillaume*, évêque d'Utrecht; son excommunication, III, 214.
- Guillaume*, archevêque de Tyr, chancelier du royaume de Jerusalem, III, 360; député à l'entrevue du Champ-sacré, III, 374.
- Guillaume d'Auvergne*, évêque de Paris, philosophe scolastique, VI, 384.
- Guillaume*, cardinal de Sabine, légat du pape Innocent VI en Prusse, VI, 301; en Suède, X, 359.
- Guillaume Courtnez*, comte de Toulouse, vainqueur des Arabes, II, 256.

- Guillaume de Savoie*, évêque de Valence et de Modène, ministre de Henri III, roi d'Angleterre, V, 276; VI, 74; légat du pape Honorius en Prusse, VI, 285.
- Guillaume d'Ypres*, bâtard de Flandre, chef de bande au service de l'Angleterre, V, 229, 230.
- Guilleville* (*Guillaume de*), auteur français, IX, 64.
- Guimaraens* (*traité de*), de 1130, VI, 6.
- Guines* (*comté de*); son origine et sa réunion à la couronne, VIII, 246; est cédé à l'Angleterre par la paix de Breteigny, VIII, 276.
- Guinigi* (*Paul*), souverain de Lucques, X, 105; est arrêté, X, 106.
- Guittone d'Arezzo*, poète italien, X, 238.
- Gulden. Voy. Florin.*
- Gunilde*, sœur de Suénon I, III, 22.
- Gunzelin*, margrave de Misnie, II, 332.
- Gunzelin*, comte de Schwérin, VI, 333.
- Guttorm*, roi de Norvège, VI, 349.
- Guttenberg* (*Jean*), inventeur des caractères mobiles, VII, 326.
- Guy. Voy. Gui.*
- Guyot de Provins*; sa description de la boussole, VII, 316.
- Guzman* (*Chimène Nuñez de*), épouse ou concubine d'Alphonse I, V, 339.
- Guzman* (*S. Dominique*); ses prédications en Languedoc, V, 12, 66; avant la bataille de Muret, V, 27; il fonde un nouvel ordre, V, 66.
- Guzman* (*Éléonore de*). *Voy. Éléonore.*
- Gylfe*, dernier roi de Suède de la race de Forniothr, XI, 329.

H.

Habichtsbourg (château de). Voy. *Habsbourg*.

Habsbourg (château de), est construit par un évêque de Strasbourg, VII, 335; pris par les Bernois, VIII, 186.

Habsbourg (maison de); son origine, II, 366; VII, 337; elle acquiert l'Autriche avec la Stirie et la Carniole, VII, 343; le Tyrol, VIII, 66; obtient la dignité archiducale, VIII, 150.

Hacham I, khalife de Cordoue, II, 256.

Hacham II, khalife de Cordoue, III, 55.

Hacham III, khalife de Cordoue, III, 63.

Hacham, roi de Tolède, V, 309.

Hachémiah (ville de), seconde résidence des khalifes Abassides, II, 75.

Hachemides, famille arabe ennemie de Mahomet, II, 66.

Hackwood (Jean), condottiere. Voy. *Acuto*.

Hadersleben (bailliage de), est momentanément détaché du Holstein, XI, 339.

Hadhesi, Arabes des villes, II, 51.

Hadj Begtasch, fondateur d'un ordre, X, 301.

Hadjî-Guéraï, fondateur de la dynastie de la Crimée, X, 291.

Hadlaub (Hans), poète érotique allemand, IV, 342.

Haganort, ministre de Charles le Simple, II, 103.

Hagen (Jean de), abbé de Burssfelde, VII, 265.

Hagen. Voy. aussi *Haquin*.

Hagib; signification de ce mot, III, 55.

Haguenau (traité de), de 1330, VIII, 23.

Haimeri (Pierre de), archevêque de Bourges; sa contestation avec Louis VII, III, 262.

Haïran, hagib de Cordoue, III, 61.

Haïthon. Voy. *Aïton*.

Halam (*Robert*), évêque de Salisbury, VII, 189.

Halberstadt (évêché de); sa fondation, I, 348.

Hales (*Robert*), trésorier d'Angleterre, est massacré, IX, 133.

Halicz (principauté et royaume de); son origine, VI, 196, 200; elle est acquise par la Pologne, XI, 190. Voy. aussi *Russie rouge*.

Halidownhill (bataille de), en 1333, IX, 112.

Halitsch, principauté russe. Voy. *Galitsch*.

Halland (province du), est cédée au roi du Danemark, XI, 299; aux frères de Birger, roi de Suède, XI, 278; conquise par le Danemark, XI, 282.

Halmstadt (convention de), de 1435, XI, 345.

Halstan, roi de Suède, VI, 354.

Hamadanides (les), dynastie à Alep, III, 116.

Hamadides (les), dynastie arabe à Bougie, en Afrique, III, 113; sa fin, V, 319.

Hambourg (archevêché de); sa fondation, II, 140; il est réuni à celui de Brême, *ibid*.

Hambourg (traités de), de 1026, III, 171; de 1391, VIII, 301.

Hambourg (ville de); son origine, I, 347; elle obtient le droit de Lubeck, VII, 286; tombe sous la domination danoise, VI, 331; ses guerres avec les Frisons, VII, 304.

Hamed, principauté seldjoucide; son origine, VI, 187; sa décadence, X, 303.

Hamilton (*James*) of *Cadyow*, chef écossais, IX, 180.

Hamyarites, tribu d'Arabes, II, 50.

Hangar (*Ulric*), défenseur de Louis de Bavière, VII, 98.

Hannon, archevêque de Mayence, tuteur de Henri IV, II, 373.

Hanse ; signification de ce mot, VII, 292, 294.

Hanse teutonique. Voy. *Ligue hanséatique*.

Hanséates de Paris, VII, 294.

Haquin I le Bon, roi de Norvège, II, 301.

Haquin II, roi de Norvège, III, 179.

Haquin III Herdebred, roi de Norvège, VI, 346.

Haquin IV, roi de Norvège, VI, 349.

Haquin V Gamle, roi de Norvège, VI, 350 ; le pape lui offre l'Empire qu'il refuse, IV, 235.

Haquin le Jeune (VI), corégent de Haquin V, VI, 350.

Haquin VI ou VII, roi de Norvège, XI, 299 ; son ordonnance sur le commerce, VII, 300 ; XI, 300.

Haquin VII ou VIII, roi de Norvège, XI, 301 ; épouse Marguerite de Danemark, XI, 283 ; entre dans la confédération hanséatique, XI, 314 ; fait arrêter son père, XI, 301 ; monte au trône de Suède, XI, 302, 314. Voy.

Haquin II, roi de Suède.

Haquin I le Roux, roi de Suède, III, 178.

Haquin II, roi de Suède, XI, 314 ; épouse Marguerite de Danemark, XI, 283, 315 ; est destitué, XI, 315 ; se sauve en Norvège, XI, 320 ; envahit de nouveau la Suède, XI, 321.

Harald I Harefod, roi d'Angleterre, III, 27.

Harald II, roi d'Angleterre, III, 31.

Harald I Hildetand, roi fabuleux du Nord, II, 296, 300.

Harald II Blaataand, premier roi de Danemark, II, 162, 299.

Harald III, roi de Danemark, III, 171.

Harald IV Hein, roi de Danemark, VI, 322.

Harald I Haarfåger, premier roi de Norvège, II, 301.

Harald II, roi de Norvège, III, 173.

- Harald III Haardråde*, roi de Norvège, III, 176 ; envahit l'Angleterre et est tué, III, 33.
- Harald IV Gille*, roi de Norvège, VI, 345.
- Harald Kesia*, prétendant au trône de Danemark, VI, 324 ; sa mort, VI, 327.
- Harald Klak*, roi de Jutie, II, 298.
- Hårad*, colonie islandaise, VI, 316.
- Håradsthing*, assemblée du peuple en Islande, VI, 316.
- Harcley (André)*, général d'Édouard II, IX, 99.
- Harcourt (maison d')* ; son origine, V, 116, note.
- Harcourt (Geoffroi d')*, sire de S. Sauveur, chef des Normands révoltés, VIII, 236, 251.
- Hardecanut*, roi de Danemark, s'empare de l'Angleterre, III, 27.
- Hardoun*, margrave d'Ivrée, roi intrus d'Italie, II, 334.
- Harengs (commerce des)* ; son importance, VII, 287 ; révolution qu'il éprouve, VII, 291.
- Harengs (journée des)*, en 1428, IX, 7.
- Harfleur (ville de)*, prise par Henri V, VIII, 367 ; IX, 151.
- Harlot*, mère de Guillaume le Conquérant, V, 211.
- Harnes (Michel)*, traducteur du roman de Turpin, V, 201.
- Haro (faction de)*, en Castille, V, 364 ; IX, 197.
- Haro (Diego)*, général castillan à la bataille d'Ubeda, V, 321.
- Haro (Diego Lopez Diaz de)*, seigneur de Biscaie, VI, 32 ; chef du garti de Haro, IX, 200 ; on lui dispute la Biscaie, IX, 201.
- Haro (Lopez Diaz de)*, seigneur de Biscaie, général castillan, V, 327 ; est tué, V, 364.
- Haroun al Rachid*, khalife de Bagdad, II, 76 ; ses rapports avec Charlemagne, I, 348 ; il lui promet de protéger le S. Sépulcre, III, 292.

Harrie (la), province d'Esthonie adjugée au Danemark, VI, 293.

Hartsch (Jean), général d'Appenzell, VIII, 182.

Hartung de Capell, commissaire de l'empereur Frédéric III au congrès d'Aschaffenberg, VII, 254.

Hartwig, archevêque de Brême, rend Stade à Henri le Lion, IV, 131.

Hartz, montagne; découverte de ses mines d'argent, II, 196.

Hartz (dîme du), est cédée à la maison de Brunswick, IV, 202.

Hartzbourg (château), est rasé, II, 382.

Hasbain (bataille de), en 1408, VIII, 350.

Hase (bataille sur la), en 784, I, 338.

Haselbach (Thomas), VIII, 146.

Hasenbourg (Guillaume de); sa bibliothèque fait le fond de celle de Prague, VIII, 79.

Hassan, khalife Fatimide, III, 116.

Hassan Sabbah, fondateur de l'ordre des Assassins, VI, 165.

Hassan II, quatrième grand maître de l'ordre des Assassins, VI, 169; prophète de l'impiété, VI, 170.

Hassan III, sixième grand maître des Assassins, VI, 170.

Hassliland, pays habité par des Scandinaves, VIII, 151.

Hastenberg (bataille du), en 1326, XI, 272.

Hastings (bataille de), en 1066, III, 34.

Hastings (John), lord Abergavenny, prétendant au trône d'Écosse, V, 291.

Hatton, archevêque de Mayence, tuteur de Louis III, II, 198.

Hatwige, mère de Hugues Capet, II, 157.

Hauptlisberg (bataille du), en 1405, VIII, 184.

Hauser (George), architecte, VIII, 131.

Haut Palatinat ; son origine, VIII, 21 ; il est incorporé à la Bohême, VIII, 54 ; retourne à la maison de Wittelsbach, VIII, 95.

Haute-Lusace ; son nom primitif, IV, 307 ; elle est donnée au roi de Bohême, VIII, 9, 53.

Haute Provence (comté de la), devient propriété des comtes de Toulouse, IV, 73 ; V, 386 ; est réunie à la France, V, 154. Voy. *Provence (marquisat de)*.

Hauteville (Tancrede de), seigneur normand, III, 93.

Havelberg (évêché de) ; sa fondation, II, 162.

Hebrides (îles), sont conquises par les Norvégiens, II, 283 ; VI, 344 ; cédées à l'Écosse, V, 290.

Hector. Voy. *Galard*.

Hedjra. Voy. *Ère de l'hégyre*.

Hedwige d'Hongrie et de Pologne (ou d'Anjou), est fiancée à Guillaume l'Ambitieux, duc d'Autriche, XI, 82, 196 ; est nommée roi de Pologne, XI, 196 ; épouse Jagellon, XI, 197 ; sa mort, XI, 198.

Hedwige de Sleswick, épouse de Waldemar IV, roi de Danemark, XI, 277.

Heermeister. Voy. *Maître provincial*.

Heidenberg (Jean), Voy. *Trithémius*.

Heidenreich, évêque de Culm, VI, 300.

Heidis, fille de Gylfe, épouse de Sigurlam, XI, 330.

Heïla, duchesse de Poméranie, favorise l'introduction du christianisme, VI, 244.

Heimbourg (Grégoire de), syndic de Nuremberg, député à Rome, VII, 251.

Heimskringla, recueil de Saga, VI, 320.

Heitersheim, grand prieuré de l'ordre de S. Jean, VII, 89.

Heklungs (faction des), en Norvège, VI, 348.

Heldenbuch, poème allemand, IV, 350.

Heldrunen (*Hermann de*), grand maître de l'ordre Teutonique, VI, 305.

Hélène (*S.^{te}*) fait construire l'église du S. Sépulcre, III, 291.

Hélène, épouse de Constantin VII, II, 276.

Hélène Cantacuzène, épouse de Jean IV Paléologue, XI, 28.

Hélène de Grèce, épouse du roi Mainfroi, IV, 257; ses malheurs et sa mort, IV, 262.

Hélène ou Irène de Macédoine, épouse de Manuel Paléologue, XI, 48.

Hélène Paléologue, épouse de Jean III, roi de Chypre, XI, 65.

Hélène Paléologue, épouse de Lazare Brankowich, XI, 108.

Hélène de la Roche, héritière d'Athènes, épouse de Hugues de Brienne, XI, 13.

Hélène de Russie, régente de Pologne, VI, 250.

Helène de Servie, épouse de Béla II, roi d'Hongrie, VI, 214.

Helienne (*monnaie*); son origine, VIII, 362.

Hellénistes (*Juifs*), I, 6.

Helmichis, écuyer et ensuite époux de Rosemonde, I, 217.

Helmold de Lubeck, chroniqueur, II, 370.

Héloïse, amante ou épouse d'Abélard, V, 58.

Helsingborg (*traité de*), de 1310, XI, 266, 305.

Hempach (*bataille de*), en 1450, VIII, 148.

Hengist, chef des Saxons, I, 91.

Henning de Scharfenberg, archevêque de Riga, XI, 263.

Henoticon de 482, formule de concorde, II, 3.

Henri, hérésiarque, V, 5.

Henri, abbé de Clairvaux, légat du pape Alexandre IV, V, 9; dévaste le Languedoc, V, 10.

Henri I l'Oiseleur, duc de Saxe ; sa brouillerie avec Conrad I, II, 149 ; est élu roi d'Allemagne, II, 152 ; vainqueur des Hongrais, II, 156.

Henri (S.) II, duc de Bavière, II, 331 ; est élu roi d'Allemagne, II, 332.

Henri III, roi d'Allemagne, II, 363 ; son plan de réformer l'Église, III, 74.

Henri IV, roi d'Allemagne ; son éducation, II, 371 ; sa brouillerie avec les Saxons, II, 379 ; ses démêlés avec Grégoire VII, III, 209 ; il est destitué, VIII, 214, 216 ; dispose du Bugey, III, 226 ; VI, 72 ; va en Italie et fait pénitence à Canosse, III, 220 ; est vainqueur à Melrichstadt, III, 226 ; à Fladenheim, III, 229 ; battu à Mœlsen, *ibid.* ; couronné roi d'Italie et empereur, III, 231 ; dispose de Suse et de Turin, VI, 72 ; est battu à Bleichfeld, III, 232 ; arrêté, IV, 237 ; ses derniers malheurs et sa mort, III, 238 ; il est enseveli, III, 244.

Henri V, empereur d'Allemagne, est élu roi d'Allemagne du vivant de son père, III, 235 ; se révolte contre celui-ci, III, 236 ; sa perfidie, III, 237 ; il succède à son père, III, 240 ; transige avec Pascal II, III, 241 ; arrête celui-ci, III, 242 ; s'arrange de nouveau avec lui et est couronné empereur, III, 244 et 249 ; excommunié, III, 251 ; meurt, III, 254.

Henri VI, empereur d'Allemagne ; son couronnement comme roi d'Allemagne, IV, 111 ; comme roi d'Italie, IV, 127 ; épouse Constance de Sicile, IV, 128 ; succède à Frédéric Barberousse, IV, 131 ; devient roi des Deux-Sicules, IV, 132 ; est couronné empereur, *ibid.* ; géolier de Richard Cœur de Lion, III, 390 ; IV, 134 ; se met en possession des Deux-Sicules, IV, 135 ; son projet de rendre la couronne d'Allemagne héréditaire, IV, 137 ; exerce des cruautés dans les Deux-Sicules, IV,

138; son projet de faire revivre l'empire oriental, IV, 139; sa mort, *ibid.*

Henri VII de Luxembourg, roi d'Allemagne, VII, 370; acquiert la Bohême pour sa maison, VII, 380; renonce à la Misnie et à la Thuringe, VII, 381; son expédition d'Italie, VII, 382; est couronné empereur, VII, 386; sa mort, VII, 389.

Henri, fils de Conrad III, est couronné comme roi d'Allemagne, IV, 81; sa mort, *ibid.*

Henri, second fils de Henri l'Oiseleur; sa révolte, II, 160; est nommé duc de Bavière, II, 163.

Henri, fils aîné de l'empereur Frédéric II, est élu roi des Romains, IV, 179; publie la constitution de Worms, IV, 198; son entrevue avec son père à Aquilée, IV, 199; sa révolte, IV, 200; il est enfermé et meurt, IV, 201; sa famille, IV, 246.

Henri, troisième fils de l'empereur Frédéric II, IV, 246; sa mort, IV, 248.

Henri I, empereur de Constantinople, VI, 146.

Henri I Beauclerc, roi d'Angleterre, V, 223; sa prétendue charte, *ibid.*

Henri II Courtmantel, roi d'Angleterre, duc de Normandie, comte d'Anjou, V, 230, 232; sa querelle avec Thomas Becket, V, 234; il renonce aux investitures, V, 239; arrange l'affaire de Becket et fait un pèlerinage au tombeau de ce prélat, V, 211; envahit l'Irlande, V, 245; est impliqué dans des troubles domestiques, V, 246; conclut les paix de Tours et de Falaise, V, 248; est accusé de vices abominables, V, 249; conclut la paix de Colombières, *ibid.*; sa mort, V, 250; il supprime le droit de varech et institue les assises ambulantes, V, 252; son entrevue au Champ-sacré, III, 374; sa mort, III, 375.

Henri III, roi d'Angleterre, V, 272 ; donne une Charte, *ibid.* ; est déclaré majeur, V, 273 ; confirme la Grande-Charte, V, 274 ; donne et révoque la Charte de Foresta, *ibid.* ; change plusieurs fois de ministre, V, 275 ; épouse Éléonore de Provence, V, 276 ; confirme de nouveau la Grande-Charte, V, 278 ; achète le royaume des Deux-Sicules, IV, 247 ; V, 278 ; est obligé d'accepter les provisions d'Oxford, V, 280 ; les casse, V, 281 ; se soumet aux factions, *ibid.* ; s'en remet à l'arbitrage de S. Louis, V, 282 ; est fait prisonnier, V, 283 ; recouvre sa liberté et son autorité, V, 285 ; sa mort, *ibid.*

Henri de Bullingbroke, duc de Derby, accuse les ministres de Richard II, IX, 138 ; prend le titre de duc de Hereford, IX, 141 ; est exilé, IX, 142 ; devient duc de Lancastre, *ibid.* ; revient en Angleterre et lève l'étendard de la révolte, IX, 143 ; fait arrêter Richard II, IX, 144 ; usurpe la couronne, IX, 145. Voy. *Henri IV*.

Henri IV, roi d'Angleterre, IX, 146 ; est en butte aux conspirations, IX, 147 ; sa mort et sa famille, IX, 148.

Henri V, roi d'Angleterre, VIII, 366 ; IX, 149 ; sa guerre contre les Lollards, IX, 151 ; débarque en France et est vainqueur à Azincourt, VIII, 367 ; IX, 151 ; s'allie avec le duc de Bourgogne, VIII, 372 ; prend Rouen et se donne le titre de roi de France, VIII, 375 ; est reconnu héritier de France, VIII, 379 ; sa mort, VIII, 381.

Henri VI, roi d'Angleterre, IX, 154 ; est proclamé roi de France, IX, 1 ; sacré comme tel, IX, 19 ; son caractère, IX, 155 ; son mariage, *ibid.* ; il abandonne le gouvernement au duc d'York, IX, 160 ; le reprend, *ibid.* ; tombe entre les mains du duc d'York, IX, 161 ; reprend son autorité, IX, 162 ; tombe de nouveau entre

les mains du duc d'York, IX, 163 ; entre celles des royalistes , et est destitué, IX, 165.

Henri, fils de *Henri II*, roi d'Angleterre , fait hommage à Louis VII, V, 237 ; se révolte contre son père, V, 192, 246 ; sa mort, V, 249.

Henri Beaufort, duc de Sommerset , fils aîné d'Edmond , battu à Northampton, se retire en France, IX, 163.

Henri de Beaufort, frère de *Henri IV*, évêque de Lincoln, de Winchester, cardinal, légat du pape Martin V en Bohême, VII, 215 ; est chargé de l'éducation de *Henri VI*, IX, 154 ; le sacre comme roi de France, IX, 19 ; sa mort, IX, 156.

Henri, comte de Lancastre, fils d'Edmond le Bossu, chef de faction, IX, 102.

Henri, duc de Villena, infant d'Aragon, descendant de Jayme II, et grand maître de l'ordre de Calatrava, littérateur et protecteur des lettres, IX, 238, 240, 301.

Henri, duc de Villena, infant d'Aragon, fils de Ferdinand I, et grand maître de l'ordre de S. Jacques, excite des troubles en Castille, IX, 226 ; est enfermé, IX, 227 ; périt, IX, 229. Voy. aussi IX, 240.

Henri I, roi de Castille, V, 349.

Henri, infant de Castille, fils de Ferdinand III, se révolte contre Alphonse X et va à Tunis, V, 356 ; est nommé sénateur de Rome et s'allie à Conradin, IV, 265 ; régent de Castille, IX, 197, 198.

Henri de Trastamare, fils d'Alphonse XI, se sauve en Aragon, IX, 210 ; commande l'armée aragonaise, IX, 212 ; Duguesclin le place sur le trône, IX, 213 ; il est chassé, IX, 216 ; visite Duguesclin dans sa prison, *ibid.* ; rétabli, IX, 217. Voy. *Henri II*.

Henri II, roi de Castille, IX, 217 ; bat les Anglais par mer, IX, 218 ; sa guerre avec le Portugal, IX, 219 ; fait

une expédition en Guienne, IX, 220 ; fait la guerre à la Navarre, *ibid.* ; son caractère et sa mort, IX, 221.

Henri III, roi de Castille, IX, 223 ; envoie des ambassadeurs à Timour, IX, 224.

Henri, infant de Castille, se révolte contre Jean II, son père, IX, 228 ; parvient au trône, IX, 231. Voy. *Henri IV*, roi de Castille.

Henri IV, roi de Castille, IX, 231.

Henri I le Gros, quatrième roi de Chypre, VI, 160 ; partage la captivité de S. Louis, VI, 161.

Henri II de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem, VI, 161 ; XI, 62 ; perd S. Jean d'Acre, XI, 63 ; est arrêté, VI, 161 ; XI, 63.

Henri, roi de Slavanie, VI, 325.

Henri I, roi de France, III, 10 ; son mariage, III, 12.

Henri, roi de Jérusalem. Voy. *Champagne*.

Henri I le Gros, roi de Navarre, V, 333.

Henri, duc de Viséu, infant du Portugal, IX, 280 ; prend part à une expédition en Afrique, IX, 281 ; ses entreprises maritimes, IX, 282 ; sa seconde expédition en Afrique, IX, 286 ; suite de ses entreprises de découverte, IX, 292.

Henri, premier prince d'Anhalt, IV, 122.

Henri le Querelleur, duc de Bavière, est condamné à la prison, II, 324 ; s'élève contre Otton III, II, 328 ; est rétabli dans le duché de Bavière, *ibid.*

Henri II Jasomirgott, margrave d'Autriche et duc de Bavière, IV, 79 ; rend le duché de Bavière, et est nommé premier duc d'Autriche, IV, 91 ; fonde l'église de S. Étienne, à Vienne, VIII, 130.

Henri le Superbe, duc de Bavière et de Saxe, épouse l'héritière de Nordheim et de Brunswick, IV, 67 ; s'empare d'Ul'm, IV, 71 ; est dépouillé du duché de Saxe,

- IV, 77; de celui de Bavière, *ibid.*; sa mort, IV, 78.
- Henri*, duc de Bavière-Landshut, VIII, 117; épouse Marguerite de Luxembourg, VIII, 26; fait manquer l'abdication de Louis de Bavière, VIII, 37.
- Henri*, duc de la Basse-Bavière; son expédition en Prusse, XI, 225.
- Henri III le Jeune*, dernier margrave de Brandebourg de la maison ascanienne, VIII, 8.
- Henri I*, duc de Lothier et de Brabant, IV, 166.
- Henri II le Pieux*, duc de Breslau; sa croisade en Prusse, VI, 291; il est défait par Gaïouk, VI, 177.
- Henri VI*, dernier duc de Breslau, VIII, 28.
- Henri le Gras*, dernier comte de Nordheim, seigneur de Brunswick, beau-père de l'empereur Lothaire II, III, 246; fondateur de l'abbaye de Burssfelde, VII, 264.
- Henri le Lion*, duc de Saxe et de Bavière, renonce à la Bavière, IV, 79; révoque cette renonciation et obtient justice, IV, 86; accompagne Frédéric I en Italie, *ibid.*; la Bavière lui est rendue, IV, 91; il amène des secours à Frédéric Barberousse en Italie, IV, 101; il détruit le royaume de Slavanie, VI, 329; ligue qui se forme contre lui, IV, 107; il fait placer un lion à Brunswick, IV, 108; va en pèlerinage en Terre sainte, IV, 112; accompagne Frédéric Barberousse dans sa cinquième expédition en Italie, *ibid.*; se brouille avec lui, IV, 113; est dépouillé du duché de Saxe, IV, 119; sa guerre avec Frédéric Barberousse, IV, 123; il fait sa soumission et quitte l'Allemagne, IV, 121; sa guerre contre Henri VI, IV, 131; il se soumet encore une fois, *ibid.*; recommence la guerre et fait encore une fois la paix, IV, 133; sa mort, IV, 134.
- Henri le Long*, comte Palatin du Rhin, IV, 133, 134; abandonne Otton IV, son frère, IV, 168; s'arroge seul

- la succession de Brunswick, IV, 174; est destitué, IV, 176.
- Henri l'Enfant*, de Brabant, premier landgrave de Hesse, IV, 230, 231.
- Henri*, duc de Carinthie, usurpe le trône de Bohême, VII, 379; est expulsé, VII, 380; meurt sans descendance mâle, VIII, 35.
- Henri III*, duc de Glogau, prend le titre d'héritier du royaume de Pologne, XI, 183; sa guerre avec Casimir III, roi de Pologne, XI, 187.
- Henri IV*, comte de Goerz, X, 73.
- Henri de Fer*, duc de Holstein-Rendsbourg, XI, 277; commande une armée suédoise en Russie, XI, 310.
- Henri le Lion*, souche des ducs de Mecklenbourg, VI, 344.
- Henri*, duc de Mecklenbourg, épouse l'héritière du Danemark, XI, 284; est reconnu successeur en Danemark, XI, 287.
- Henri l'Illustre*, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe, IV, 137, 317; fait une croisade en Prusse, VI, 292.
- Henri de Schweinfurth*, margrave du Nordgau, II, 332.
- Henri de Lách*, premier comte Palatin (héréditaire) du Rhin, IV, 304.
- Henri de Bourgogne*; son expédition en Espagne, V, 337; premier comte de Portugal, V, 339; VI, 3.
- Henri*, comte de Schwérin, fait prisonnier Waldemar II, roi de Danemark, VI, 334.
- Henri*, premier duc de Sendomir et Lublin, VI, 247.
- Henri Raspon*, landgrave de Thuringe, est élu roi des Romains, IV, 227; est vainqueur à Francfort et battu à Ulm, IV, 228.
- Henri Burewin*, prince des Vénèdes, se soumet au Danemark, VI, 331.

Henri, duc de Sleswick, dernier de la descendance d'Abel, XI, 285, 288, 295.

Henri III, duc de Sleswick-Holstein, est assigné à Bude, XI, 337.

Henri IV, comte de Waldeck, tue Frédéric de Brunswick, VIII, 92.

Henri, évêque d'Upsal, VI, 356.

Henri de Hohenlohe, grand maître de l'ordre Teutonique, VI, 296.

Henri le vertueux Écrivain, poète souabe, IV, 333.

Henriciens, hérétiques, V, 5.

Henzius, fils naturel de Frédéric II, est nommé roi de Sardaigne, IV, 209 ; est vainqueur à Meloria, IV, 215 ; tombe au pouvoir des Bolonais, IV, 239 ; sa mort et sa descendance, IV, 270.

Heptarchie en Angleterre, I, 170 ; elle devient pentarchie, I, 175.

Héraclée (état d'), nom primitif de la république de Venise, VI, 95.

Héraclée (ville d'), est détruite par le roi Pépin, VI, 95.

Heracléonas, empereur d'Orient, II, 32.

Héraclius, empereur d'Orient, II, 29 ; projette de transférer sa résidence à Carthage, II, 30 ; accorde des établissements aux Serviens, XI, 102.

Herbert, comte de Vermandois, enferme Charles le Simple, II, 102.

Hercule d'Este, fils de Nicolas III d'Este, X, 13.

Hereford (lord), périt dans sa révolte contre Édouard II, IX, 99, 100.

Hérésies de l'Occident ; leur commencement, V, 3.

Hérétiques (premiers) brûlés en France, V, 4.

Héribert, archevêque de Milan, II, 355, 360.

Héribert, premier comte de Vermandois, V, 115.

- Hériot* ; signification de ce mot , III, 25.
- Herlande de Champagne*, première supérieure de l'abbaye de Fontevrault, V, 60.
- Hermadad*, confédération en Espagne, V, 112.
- Hermanfroï*, roi des Thuringiens, I, 158.
- Hermann de Luxembourg*, anti-empereur, III, 232.
- Hermann I*, fondateur de la maison de Bade, IV, 177.
- Hermann V*, margrave de Bade-Bade, prend possession de l'Autriche, IV, 232.
- Hermann*, fils de Billung, duc de Saxe, II, 159.
- Hermann I*, duc de Souabe, II, 161.
- Hermann II*, duc de Souabe et Alsace, compétiteur au trône d'Allemagne, II, 331.
- Hermann*, landgrave de Thuringe, IV, 69 ; dirige le combat poétique de la Wartbourg, IV, 333.
- Hermannstadt*, capitale de la Transilvanie ; son origine, VI, 213.
- Hermannus Contractus*, savant allemand du treizième siècle, VI, 375.
- Hermanric*, évêque, envoyé comme apôtre en Bulgarie, II, 251.
- Hermanric*, roi des Ostrogoths, I, 67 ; soumet les Vénèdes, les Astyens, VI, 278 ; se tue, I, 70.
- Hermanric*, roi des Suèves d'Espagne, I, 79.
- Herménégild (S.)*, fils du roi Léovigild, se révolte contre son père, I, 181.
- Hermengarde*, épouse de Charlemagne. Voy. *Désidérie*.
- Hermengarde*, épouse d'Adelbert, marquis d'Ivrée, nommée *conseillère* par Rodolphe II, le trompe, II, 118.
- Hermesende*, épouse d'Alphonse I, II, 215.
- Hermiguez (Gonzalo)*, poète portugais, IX, 307.
- Hermopolis (bataille de)*, en 1167, III, 357.

- Hernhausen (Bourcard de)*, maître provincial de Livonie, VI, 302.
- Hertha*, divinité rugienne, VI, 330.
- Hérules (les)* fondent un empire en Moravie, I, 115; leurs différentes demeures, I, 215.
- Hervé de Donzi*, comte de Nevers, se croise contre les Albigeois, V, 14.
- Hervé IV*, baron de Donzi, épouse l'héritière de Nevers, etc., VIII, 319.
- Herzegowina (duché de)*; origine de son nom, XI, 103; il devient un état particulier, XI, 112.
- Hesse (la)* devient un landgraviat, IV, 230, 231, 324; une principauté d'Empire, VIII, 76.
- Hevellens*, peuple slave, I, 162.
- Hervarar-Saga*, poème islandais, VI, 320.
- Hexamilon (P)*; sa construction, XI, 53.
- Hia (dynastie de)*. Voy. *Tungout*.
- Hialtland*. Voy. *Shetland*.
- Hidalgos*, classe de nobles en Aragon, V, 403, 404.
- Hiérothée*, un des apôtres des Hongrais, III, 130.
- Hilarion*, métropolitain de Kieff, III, 165.
- Hildebert de Lavardin ou de Mans*, archevêque de Tours, dialecticien, VI, 376.
- Hildebrand*, roi des Lombards, I, 221, 324.
- Hildebrand*, frère de Charles Martel, I, 307.
- Hildebrand*, prieur de Cluny, III, 75; est envoyé auprès de l'empereur Henri III, III, 83; et de l'impératrice Agnès, III, 85; fait nommer des papes, *ibid.*, 88; est nommé lui-même, III, 90. Voy. *Grégoire VII*.
- Hildegarde*, épouse de Charlemagne, I, 359.
- Hilderic*, roi des Vandales, I, 209.
- Hildermid*, chevalier écossais, un des douze preux du grand maître Teutonique, XI, 234.

Hildesheim (évêché de) ; son origine, I, 348.

Hilperic, comte de Nîmes, I, 191.

Himiltrude, épouse de Charlemagne, I, 359.

Hincmar, archevêque de Rheims ; sa contestation avec Nicolas I, II, 180 ; avec Adrien, II, 183, 184 ; avec Hincmar de Laon, II, 184.

Hincmar, évêque de Laon ; sa contestation avec Hincmar, archevêque de Rheims, II, 181.

Hinterssassen (les), dernière classe de propriétaires en Prusse, VI, 309.

Hisko, seigneur d'Emden, protecteur des pirates, VII, 304.

Hisne Webda (bataille de), en 882, II, 262.

Historiographes d'Espagne, institution d'Alphonse X, IX, 304.

Hittin (bataille de), en 1187, III, 361.

Hitzacker (ville de), est cédée au duc de Saxe, VI, 336.

Hochbuchi. Voy. *Hambourg*.

Hodierne, sœur de Baudouin du Bourg, III, 329 ; régente de Tripoli, III, 353.

Hoëike, descendants des Huns, III, 119.

Höfvitmand ; explication de ce titre, XI, 345.

Hofrecht, code réglant les droits des seigneurs et des serfs, II, 345.

Hofstag ; explication de ce mot, IV, 61, 298.

Hoheit, titre, XI, 296.

Hohenbourg (*Bertold de*), régent des Deux-Siciles pendant la minorité de Conradin, IV, 253.

Hohenlohe (maison de) ; son origine, IV, 316.

Hohenstaufen (maison de), obtient le duché de Souabe, III, 227 ; celui de Franconie, III, 249 ; parvient à l'Empire, IV, 76 ; succède dans la Franche-Comté, IV, 111 ; au royaume des Deux-Siciles, IV, 135 ; elle cesse de régner

- sur le trône d'Allemagne, IV, 252 ; son héritier, IV, 269.
- Hohnstein (comtes de)* ; leur origine, IV, 229, 323.
- Hohenzollern (maison de)*, IV, 305 ; obtient le bourgraviat de Nuremberg, IV, 315.
- Holbeck (bailliage de)* est assigné au roi Birger, chassé de Suède, XI, 307.
- Holstein (comté de)* ; son origine et son étendue, IV, 322.
- Holstein-Rendsbourg (maison de)*, obtient le duché de Sleswick, XI, 292.
- Homérides*. Voy. *Hamyarites*.
- Hommage lige* ; signification de ce mot, I, 231 ; le concile de Clermont défend au clergé de prêter hommage lige aux princes, III, 256.
- Hommes de robe* ; leur origine, IV, 49.
- Honedá*, fort bâti par les Goths en Prusse, VI, 278.
- Hongrie (duché d')* ; son origine, III, 127 ; est gouverné par la dynastie d'Arpad, *ibid.* ; devient royaume, III, 131.
- Hongrie (royaume d')* ; son origine, III, 131 ; la Hongrie-Noire y est réunie, III, 135 ; il perd l'Autriche, III, 136 ; devient fief de l'Allemagne, II, 364 ; cesse de l'être, III, 137 ; les Cumans y sont reçus, VI, 209, 212 ; les chevaliers Teutoniques, VI, 220 ; il est envahi par les Mongols, VI, 225 ; gouverné par des rois de la maison d'Anjou, XI, 71 ; traité comme fief de l'Église, XI, 73 ; gouverné par la dynastie de Luxembourg, XI, 83 ; par celle d'Autriche, XI, 92.
- Hongrie-Noire* ; son origine, III, 127 ; elle est réunie à la Grande-Hongrie, III, 135.
- Hongrie (constitution de la)*, dans le treizième siècle, VI, 234.
- Hongrais* ; leur origine, III, 125 ; ils s'établissent en Pannonie, III, 126 ; envahissent l'Italie, III, 128 ; envahissent l'Allemagne en 933 et sont défaits, II, 156 ; envahissent encore une fois l'Italie, III, 129 ; et pour la

dernière fois l'Allemagne, II, 166 ; embrassent le christianisme, III, 129.

Honor, nom des fiefs en Aragon, V, 403.

Honorat (S.), évêque d'Arles, I, 279.

Honoré II, pape, III, 89.

Honoriques, espèce de troupes, I, 76.

Honorie, sœur de Valentinien III ; offre sa main à Attila, I, 95.

Honorius II, pape, IV, 145 ; part qu'il eut à l'élection de Lothaire II, IV, 66 ; sa guerre avec Roger II, IV, 147.

Honorius III, pape, IV, 178 ; réconcilie Frédéric II et la ligue lombarde, IV, 187 ; sa conduite dans l'affaire des Albigeois, V, 39 ; son décret de 1220 sur la nomination aux évêchés, VII, 161 ; il nomme un tuteur à Henri III, roi d'Angleterre, V, 273.

Honorius IV, pape, IV, 278 ; collection de ses décrétales, III, 278 ; rejette la paix d'Oléron, VI, 52.

Hôpital de la Trinité, premier théâtre de Paris, IX, 58.

Horde d'or, nom de la résidence des khans du Kaptchak, VI, 176 ; X, 291.

Horérites, branche des Hussites, VII, 214.

Horloge à balancier, première en France, III, 7.

Horse, chef des Saxons, I, 91.

Horvathy (Jean de), ban de Croatie, XI, 83 ; arrête la reine Marie, XI, 85 ; est nommé duc de Spalatro, XI, 88 ; reçoit son pardon de Sigismund, XI, 89 ; se révolte de nouveau, XI, 91.

Hospitalier, grand dignitaire de l'ordre Teutonique, XI, 217.

Hospitaliers (les). Voy. *Saint-Jean* (ordre).

Hosseïm, dénomination des Ismaïlites orientaux de Perse, VI, 185.

Houcham I, dixième khalife de Damas, I, 306 ; II, 74.

- Houlakou*, souche de la dynastie des Mongols d'Iran, V, 182.
- Houssain*, émir de Khorasan, allié de Tamerlan, X, 281.
- Hradistié*, montagne de la Bohême, devient le siège des Utraquistes, VII, 206.
- Hrodlo* (*diètes tenues à*) par Witold, XI, 178, 179.
- Hrolf*, roi de Leithra, II, 296.
- Hubert*, margrave de Tuscie, II, 129.
- Hubert de Plaisance*, sculpteur, X, 270.
- Huesca* (*seigneurie de*) donnée au vicomte de Béarn, IX, 49.
- Huesca* (*ville de*), est réunie au royaume d'Aragon, V, 367.
- Hugo Eterianus*, commentateur d'Aristote, VI, 383.
- Hugolinus*, auteur des Livres des fiefs, IV, 48.
- Hugues Capet*, duc de France, III, 2; roi de France, *ibid.*
- Hugues le Grand*, duc de France et comte de Paris, II, 104.
- Hugues le Grand*, fils de Robert I, roi de France, III, 9.
- Hugues I*, duc de Bourgogne, se fait moine, VIII, 282.
- Hugues III*, duc de Bourgogne, se croise avec Philippe-Auguste, III, 375; reste en Terre sainte après le départ du roi, III, 382; son caractère, VIII, 283.
- Hugues IV*, duc de Bourgogne, acquiert le comté de Châlons, VIII, 213.
- Hugues I de Châtillon* épouse l'héritière d'Avènes, de Blois et de Chartres, VIII, 339.
- Hugues II de Châtillon*, comte de S. Pol, de Blois et de Dunois, VIII, 339.
- Hugues de Châlons*, premier comte de Bourgogne de cette maison, IV, 233; VIII, 213.
- Hugues le Grand*, comte de Vermandois et de Valois, V,

- 115; se croise, III, 299; fait naufrage et est fait prisonnier, III, 303; sa seconde croisade, III, 325; comment il est jugé par Anne Comnène, VI, 128.
- Hugues* de la maison française de Guelfe, VIII, 317.
- Hugues IX de Lusignan*, comte de la Marche, épouse l'héritière du comté d'Angoulême, VIII, 200.
- Hugues X de Lusignan*, comte de la Marche, se met dans l'opposition contre la reine Blanche, V, 122; perd la Saintonge, V, 127.
- Hugues XI le Brun de Lusignan*, comte de la Marche; Jean sans terre lui enlève son épouse, V, 260.
- Hugues XIII de Lusignan*, dernier comte de la Marche Limousine, VIII, 196, 200.
- Hugues I de Lusignan*, roi de Chypre, VI, 160.
- Hugues IV de Lusignan*, roi de Chypre, XI, 63.
- Hugues d'Este*, comte du Maine, V, 95.
- Hugues*, comte de Provence, tuteur de Louis III, roi de la Bourgogne cisjurane, se fait couronner roi d'Italie, et épouse Marozie, II, 119; cède à Rodolphe II le royaume de son pupille, II, 120; épouse la veuve de Rodolphe II, *ibid.*
- Hugues IV*, dernier comte de Rhetel, VIII, 286.
- Hugues (S.)*, abbé de Cluny, ami de Grégoire VII, III, 205, 220; caution de Henri IV, III, 221; négocie une alliance entre les comtes de Portugal et de Bourgogne, V, 341; reçoit des reproches de Grégoire VII, VIII, 282.
- Hugues le Blanc*, cardinal de Lyon, III, 212.
- Hugues de Rouen*, archevêque de Rouen, philosophe scolastique, VI, 378.
- Hugues de S. Victor*, philosophe scolastique, VI, 377.
- Huit du bon gouvernement*, gouvernement aristocratique établi à Naples, X, 209.

- Humbert I*, baron de la Tour du Pin, épouse l'héritière du Dauphiné, VIII, 240.
- Humbert II*, Dauphin, cède son pays à la France, VIII, 240; se fait religieux, VIII, 241.
- Humbert*, premier sire de Salins, VIII, 213.
- Humbert I aux blanches mains*, comte de Savoie, obtient le Chablais et le Valais, VI, 72.
- Humbert II le Renforcé*, comte de Savoie, soumet la Tarentaise, VI, 72; acquiert les marches de Suse et de Turin, *ibid.*
- Humbert IV, sire de Beaujeu*, lieutenant de Louis VIII en Languedoc, V, 40.
- Humbert*, cardinal, moine de Moyenvic, III, 80.
- Humiliés (ordre des)*; son origine, V, 62.
- Humphroi de Lancastre*, duc de Glocestre, fils de Henri IV, IX, 148; régent ou protecteur d'Angleterre, IX, 152; épouse Jacqueline de Bavière, IX, 3; Éléonore de Cobham, IX, 4; est arrêté et tué, IX, 156.
- Humphroi, seigneur de Thoron*, prétendu roi de Jérusalem, III, 380; VII, 76.
- Humpole (Richard)*, poète anglais, IX, 186.
- Hunauld*, duc d'Aquitaine, I, 308; VIII, 356; est enfermé, I, 333; se sauve en Lombardie, I, 334; périt, *ibid.*
- Hundefeld (bataille de)*, en 1109, VI, 243.
- Hunéric*, roi des Vandales, I, 206.
- Huns*; leur arrivée en Europe, I, 67; leurs mœurs, I, 68; leur empire, I, 94; sa destruction, I, 97; ils fondent deux nouveaux états, I, 98.
- Huntington (conspiration de)*, de 1388, IX, 138.
- Hunyad (Jean de)*, sa naissance, XI, 95; sa victoire de Nissa, XI, 95; il force le défilé d'Isladi, X, 321; XI, 95; est battu à Varna, *ibid.*, XI, 96; nommé régent d'Hongrie, XI, 97; sa guerre avec Frédéric III, *ibid.*; il enva-

- hit la Servie et est battu à Cassovo, X, 322 ; XI, 98 ;
dépose la régence, XI, 99.
- Hurtado de Mendoza* (maison de) ; son origine, V, 342.
- Huseby* (source de), III, 177.
- Huss* (Jean), hérésiarque bohémien, VII, 170 ; se rend à
Constance et est arrêté, VII, 195 ; condamné et brûlé,
VII, 196.
- Hussinecz* (Nicolas de), chef des Hussites, VII, 174 ; sa
révolte, VII, 205.
- Hussites*, leur origine, VII, 170 ; leur révolte, VII, 205 ;
ils envoient des députés au concile de Bâle, VII, 226 ;
acceptent les compactata de Bâle, VII, 231 ; détruisent
les Taborites et les Orphanites, *ibid.* ; fin de leur révolte,
VII, 231 ; leur incursion en Prusse, XI, 246.
- Husson* (maison de) acquiert le comté de Tonnerre, IX, 22.
- Hwidserk*, roi de Biarmie et de Sambie, II, 297.
- Hyons* (Jean), chef des révoltés flamands, VIII, 325.
- Hyperpyron*, valeur de cette monnaie, VII, 307. .

I.

Iagiel. Voy. *Jagellon*.

Iakoub, frère de Bajazet, est égorgé, X, 306.

Iarl, signification de ce mot, II, 301 ; première dignité
de la Suède, XI, 316.

Iaromir I, prince de Rügen, VI, 340 ; se soumet aux Da-
nois, XI, 270 ; fonde Stralsund, XI, 271.

Iaropolk I Suiaïoslawitsch, grand-duc de Russie, III, 150.

Iaroslaff I Wladimirowitsch, prince de Nowgorod, III,
162.

Iaroslaff II Wséwolodowitsch, grand-duc de Wladimir,
VI, 198 ; de toute la Russie, VI, 200.

- Iasmund* (*presqu'île de*), propriété de la maison de Putbus, XI, 271.
- Iasses* (*les*) soumis par Tamerlan, X, 285.
- Iauer* (*duché de*) ; son origine, VI, 248 ; il est incorporé à la Bohême, VIII, 55.
- Iawnut*, prince de Zaslav, XI, 170.
- Iazwingues*, peuple polonais, VI, 250, 254, 259.
- Iazygues* (*les*), branche des Cumans, obtiennent un établissement en Hongrie, VI, 209.
- Ibbas*, général de Théodoric, I, 117.
- Ibelin* (*Balian*), commandant de Jérusalem, rend cette ville à Saladin, III, 365.
- Ibelin* (*Jean d'*), comte de Joppé, second rédacteur des assises de Jérusalem, III, 319.
- Ibelin* (*Jean d'*), lecteur de Henri I, roi de Chypre, VI, 16.
- Iben Danischmend*, fondateur d'une dynastie seldjoucide à Sébaste, III, 322.
- Ibrahim I*, treizième khalife de Damas, II, 75.
- Ibrahim ben Tachefin*, dernier roi des Almoravides, V, 319.
- Iconium* (*empire d'*) ; son origine, III, 306 ; sa fin, VI, 186.
- Iconium* (*bataille d'*), en 1386, X, 303.
- Iconoclastes* (*guerres des*), première, II, 39 ; seconde, II, 270 ; sa fin, II, 274.
- Ida*, fille de l'empereur Henri III, se croise et tombe au pouvoir des Turcs, III, 325.
- Ida II*, comtesse de Boulogne, VIII, 284.
- Ida de Lorraine*, épouse d'Eustache II, comte de Boulogne, VIII, 284.
- Ide-Raymonde*, héritière du comté de Forez, épouse de Guigues Raymond, VIII, 203.

Ieni Theri. Voy. Janissaires.

Iervie (l'), province d'Esthonie appartenant à l'ordre Teutonique, VI, 293.

Ifthikar, émir Fatimide à Jérusalem, III, 314.

Iglau (traités de), de 1278, VII, 343; de 1436, VII, 232.

Ignau (S.), patriarche de Constantinople, II, 248.

Igor, grand-duc de Russie, II, 315; vaincu par Théophane, II, 277, 315.

Igours (les) sont soumis par Dgenghiskhan, VI, 173.

Igyllions (les), peuple de la Prusse, VI, 277.

Iilderim, surnom de Bajazet I, X, 306.

Ikchidides (les), dynastie arabe en Égypte, III, 112.

Ile-Adam (seigneur de l'), se rend maître de Paris, VIII, 374.

Ilbourg (comté de). Voy. Hohnstein.

Ildebad, roi des Ostrogoths, I, 133.

Ile des Princes (bataille de l'), en 1352, X, 39.

Iles (royaume des) érigé en 1098, VI, 344.

Il Ghazi, fondateur de la dynastie Ortocide d'Amida, III, 307.

Il Khan, fondateur d'un empire turc sur les Iaxartes, III, 118.

Il Khaniens (dynastie des) à Bagdad, VI, 183; X, 282.

Ilkhiktaï, général mongol, VI, 179.

Imagine de Limbourg, épouse d'Adolphe de Nassau, VII, 253.

Imam a'l Moslimin, titre des khalifes, II, 67.

Imamites (les), secte musulmane, III, 114.

Imbert (Guillaume) dirige la procédure contre les Templiers, VII, 82.

Imbert Voy. Humbert.

Immaculée conception de la Vierge (doctrine de l'), est approuvée par le concile de Bâle, VII, 241.

- Imola (principauté d')*; son origine, X, 81.
- Imposition permanente*; première en France, IX, 30.
- Imprimerie*; différentes périodes de son invention, VII, 324.
- Ina*, roi de Westsex, fondateur de l'église de Santa Maria in Sassia à Rome et d'un hôpital pour les pèlerins anglo-Saxons, I, 174; V, 72.
- Inde*, conquise par les khalifes de Damas, II, 72.
- Indiciaire*; signification de ce mot, IX, 76.
- Indivisibilité (loi de l')* introduite en Castille, V, 354.
- Indulgences*; leur origine, II, 241; leur abus, VII, 166.
- Infant*; origine de ce titre, III, 48.
- Infanterie française*; son origine, IX, 38.
- Infanzones*, noblesse inférieure d'Aragon, V, 403.
- Infortuné*, nom sous lequel est désigné l'auteur de la première rhétorique française, IX, 92.
- Inge I le Bossu*, roi de Norvège, VI, 346.
- Inge II*, roi de Norvège, VI, 349.
- Inge I le Bon*, roi de Suède, VI, 354.
- Inge II*, roi de Suède, VI, 354.
- Ingeburge de Danemark*, épouse répudiée de Philippe-Auguste, IV, 162.
- Ingeburge de Danemark*, épouse de Magnus VII, roi de Norvège, VI, 351; sa dot devient le sujet d'une guerre, VI, 353.
- Ingeburge de Danemark* épouse de Henri I, duc de Mecklembourg, XI, 284.
- Ingeburge de Norvège*, épouse d'Éric, duc d'Upland, XI, 299, 305; de Canut Porse, XI, 301, 309.
- Ingeburge de Suède*, épouse de Birger de Biälbo, VI, 358.
- Ingeburge de Suède*, épouse d'Éric VIII, XI, 267.
- Ingelger*, premier comte d'Anjou, V, 92.
- Ingelheim (concile de)*, en 948, II, 240.

Ingolstadt (ligne d'). Voy. Bavière-Ingolstadt.

Ingolstadt (traité de), de 1348, VIII, 39.

Ingonde, épouse de S. Herménégild, I, 181.

Inez de Castro, épouse de Pierre, infant de Portugal, IX, 253.

Innocent II, pape, IV, 147; son entrevue avec Lothaire II, et ses transactions sur le royaume de Sicile et la succession de la comtesse Mathilde, IV, 69 suiv.; il est fait prisonnier et reconnaît le royaume de Sicile, IV, 148.

*Innocent III, pape, IV, 158; établit sa domination dans l'État ecclésiastique, IV, 159; se charge de la tutèle de Frédéric II, IV, 160, 161; sa conduite dans l'affaire des Albigeois, V, 11, 13, 14, 20, 22, 24, 26, 27, 28, 31, 32, 33; sa conduite dans l'affaire d'Ingeburge, IV, 162; dans celle d'Alphonse IX, IV, 163; fonde un patriarcat en Bulgarie, IV, 163; reconnaît l'élection d'Otton IV, IV, 167; reconnaît Philippe de Souabe, IV, 169; couronne Otton IV, IV, 172; l'excommunie, *ibid.*; assemble le douzième concile général, V, 32; s'oppose à ce que la quatrième croisade ne se dirige à Constantinople, VI, 104, 105; excommunie les Vénitiens, VI, 106; suite de sa conduite envers les conquérans de Constantinople, VI, 142; ses démêlés avec Jean sans terre, V, 261; il casse la grande charte, V, 269.*

*Innocent IV, pape, IV, 219; conclut la paix avec Frédéric II, IV, 221; s'échappe, IV, 222; assemble un concile à Lyon, *ibid.*; excommunie Frédéric II, IV, 224; fait élire un antiempereur, IV, 224; rejette la médiation de S. Louis, IV, 233; offre la couronne impériale à Haquin, roi de Norvège, IV, 235; poursuit de sa haine la famille de Frédéric II, IV, 245; se rend en Italie, IV, 246; offre la couronne de Naples à Charles d'Anjou et à des princes anglais, IV, 247;*

établit sa domination à Naples, et meurt, IV, 254 ; exerce des exactions en Angleterre, V, 276 ; offre les Deux-Siciles à un prince anglais, V, 278 ; son ambassade auprès de Gaïouk, khan des Mongols, VI, 177 ; il érige la Galicie et la Lodomérie en royaumes, VI, 201.

Innocent V, pape, IV, 273.

Innocent VI, pape, VII, 116 ; permet à Charles IV le voyage de Rome, VIII, 56.

Innocent VII, pape, VII, 139.

Inquisiteurs d'Aragon, tribunal civil en Aragon, IX, 245.

Inquisiteurs du doge défunt ; institution de cette charge à Venise, VI, 118.

Inquisition ; sa première origine, V, 11, 43 ; son établissement en France, V, 44 ; à Venise, VI, 128 ; en Hongrie, XI, 77.

Institutes de Justinien, partie du droit romain, II, 7.

Interdit ecclésiastique ; son origine, II, 237.

Interminelli (famille des), à Lucques. Voy. *Castracane*.

Interrègne (le grand), en Allemagne, IV, 252 ; VII, 332.

Investiture féodale des évêques ; son origine, II, 234 ; querelle à laquelle elle donne lieu, III, 204 ; fin de cette dispute, III, 252.

Investiture séculière ; dispute à cet égard, III, 203. Voy. *Guerre entre l'Empire et le sacerdoce*.

Iolande. Voy. *Yolande*.

Ioctanides, race d'Arabes, II, 50 ; époque de leur domination, II, 53.

Iomsbourg (château d'), II, 288.

Ionkiöping (traité de), de 1357, XI, 313.

Iperperum. Voy. *Hyperpyron*.

Iorund, archevêque de Norvège, VI, 352.

- Iotnes*, peuple scandinave, II, 286 ; sont repoussés au Nord, II, 290.
- Ioumala*, divinité des Lives, VI, 267.
- Iourié II Wséwolodowitsch*, grand-duc de Wladimir, VI, 198.
- Iourié Wladimirowitsch*, prince de Sousdal, VI, 192 ; ensuite grand-duc de Kieff, VI, 193.
- Iousaph. Voy. Joseph.*
- Iran* (dynastie ou *khanat des Mongols d'*), VI, 182 ; sa destruction, X, 282.
- Irène*, mère de l'empereur Constantin VI, II, 45 ; sa négociation avec Charlemagne, II, 46 ; elle est exilée, *ibid.* ; détrône son fils, II, 47 ; est proclamée impératrice, II, 48 ; détrônée, *ibid.*
- Irène*, fille d'Isaac l'Ange et veuve de Roger V de Sicile, épouse de Philippe de Souabe, duc de Toscane et ensuite empereur, III, 369 ; IV, 137.
- Irène Comnène*, princesse d'Épire, épouse le roi des Bulgares, VI, 158.
- Irène Paléologue*, épouse d'Azan, roi des Bulgares, XI, 2.
- Irène*, fille d'Andronic Azan, épouse de Jean V Cantacuzène, XI, 29 ; se fait religieuse, XI, 36.
- Irène*, épouse d'Andronic II Paléologue. *Voy. Yolande de Montferrat.*
- Irène*, épouse d'Andronic III Paléologue. *Voy. Agnès de Brunswick.*
- Irène*, épouse de Manuel Comnène. *Voy. Berthe de Sulzbach.*
- Irène*, épouse de Manuel Paléologue. *Voy. Hélène.*
- Irlande* ; sa découverte, II, 287 ; les Danois y fondent cinq principautés, V, 243.
- Irmengarde*, fille du duc Ingramme, épouse de Louis le Débonnaire, II, 86.

- Irmengarde*, épouse de Hermann IV, margrave de Bade, IV, 178.
- Irnerius*, restaurateur du droit romain, IV, 46; ses disciples, IV, 98.
- Isa*, fils de Bajazet I, est reconnu sultan à Bursa, X, 314; est dépouillé, X, 315.
- Isaac l'Ange*, empereur de Constantinople, est détrôné, VI, 138; est rétabli, VI, 108; sa conduite envers Frédéric et les Croisés, III, 369.
- Isaac Comnène*, empereur d'Orient, III, 104.
- Isaac Comnène*, duc de Chypre, III, 379.
- Isaac*, prince d'Aïdin, s'allie aux Almogavares, XI, 10.
- Isabeau*. Voy. *Isabelle*.
- Isabelle d'Achaïe*, épouse de Philippe, prince de Tarente, VI, 406; de Florent de Hainaut, VI, 407, de Philippe de Savoie, *ibid.*
- Isabelle d'Angleterre*, troisième épouse de l'empereur Frédéric II, V, 270.
- Isabelle d'Angleterre*, épouse d'Enguerrand VII de Coucy, VIII, 342.
- Isabelle d'Angoulême*, épouse de Jean sans terre, V, 260; de Hugues X de Lusignan, V, 127.
- Isabelle d'Aragon*, épouse de Philippe le Hardi, roi de France, V, 153.
- Isabelle d'Aragon*, comtesse d'Urgel, épouse de l'infant Pierre de Portugal, IX, 288.
- Isabelle d'Armagnac* vit dans un commerce incestueux avec son frère, X, 336.
- Isabelle des Baux*, comtesse de Matagriffon, épouse de l'infant Ferdinand de Majorque, VI, 409.
- Isabelle de Bavière*, épouse de Charles VI, VIII, 328; se sauve à Melun, VIII, 350; obtient la régence, *ibid.*; se lie avec le duc de Bourgogne, VIII, 354; dérègle-

- ment de ses mœurs, VIII, 372 ; elle est exilée, *ibid.* ; se ligue contre son fils, VIII, 373 ; lui excite des ennemis, VIII, 378 ; sa mort, IX, 25.
- Isabelle de Bragance*, épouse de l'infant Henri, connétable de Portugal, IX, 289.
- Isabelle de Brienne*, l'aînée. Voy. *Hélène*.
- Isabelle de Brienne*, la jeune, héritière d'Argos, épouse Gaultier d'Enguien, X, 72 ; XI, 14.
- Isabelle de Carency*, épouse de François, tige de la maison des ducs de la Vauguyon, IX, 32.
- Isabelle de Castille*, épouse de Jean II, duc de Bretagne, gouverne la vicomté de Limoges, VIII, 303.
- Isabelle de Castille*, épouse d'Edmond, duc d'York, IX, 217.
- Isabelle de la Cerda*, épouse de Bernard, bâtard de Foix, IX, 47.
- Isabelle de Flandre*, épouse de Philippe-Auguste, V, 114.
- Isabelle de Fiesco*, épouse de Lucchino Visconti I, X, 339.
- Isabelle de France*, épouse d'Édouard II, roi d'Angleterre, VIII, 197 ; est insultée par les factieux, IX, 99 ; se met elle-même à la tête d'une faction, IX, 100 ; ses intrigues en France, IX, 101 ; prend les armes contre Édouard II, IX, 102 ; le fait emprisonner et destituer, IX, 103 ; ses liaisons criminelles avec Mortimer, *ibid.* ; elle fait mourir Édouard II, IX, 104 ; elle expie ses crimes dans une prison, IX, 110.
- Isabelle de France*, épouse de Richard II, VIII, 340, 381 ; IX, 140 ; de Charles, duc d'Orléans, VIII, 381.
- Isabelle de France*, épouse de Jean-Galéaz Visconti, VIII, 276 ; IX, 345 ; régente en 1402, IX, 350.
- Isabelle de Jérusalem*, épouse de Humphroi, seigneur de Thoron, III, 380 ; de Conrad de Montferrat, III, 386 ;

de Henri de Champagne, III, 386; d'Amauri, roi de Chypre, IV, 31.

Isabelle de Lorraine, épouse de René d'Anjou, duc de Bar, VIII, 117; IX, 51; gouverne pour lui à Naples, IX, 242.

Isabelle de Portugal, épouse de Jean II, roi de Castille, IX, 229; perd le connétable Alvaro, IX, 230.

Isabelle de Portugal, fille de l'infant Henri, épouse d'Alphonse V, IX, 269.

Isabelle de Portugal, épouse de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, IX, 14, 280.

Isabelle de Vermandois, épouse de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, V, 115.

Isabelle, reine d'Arménie, épouse Philippe, prince d'Antioche et ensuite Aïton, X, 340.

Isabelle. Voy. aussi *Élisabeth*.

Isarn, archevêque de Lund, VI, 343.

Isarn-Frédéric, archevêque de Riga; ses démêlés avec l'ordre de Livonie, XI, 259; fabricant de fausses pièces, XI, 261.

Isaure (Clémence), restauratrice de l'Académie de Toulouse, IX, 56.

Isernia (André d'), jurisconsulte napolitain, X, 186.

Isfendiars (dynastie des), à Amasie, X, 306.

Isiaslaff Davidowitsch, prince de Tschernigoff et de Kieff, VI, 194.

Isiaslaff I Iaroslavitsch, grand-duc de Russie, III, 166.

Isiaslaff II Mstislawitsch, grand-duc de Russie, VI 192.

Isidore de Milet, architecte de l'église de S.^{te} Sophie à Constantinople, II, 9.

Issem I, khalife de Cordoue. Voy. *Hacham*.

Isidore (S.), évêque de Séville; collections de canons de

conciles qui lui sont attribuées, I, 297; son corps est livré aux Espagnols, III, 44.

Isidore est nommé métropolitain de Russie, XI, 150; se rend au concile de Florence, *ibid.*; nommé légat du pape, il est déposé, se sauve à Rome et est nommé cardinal, XI, 151; envoyé par Nicolas V à Constantinople, y conclut une union, XI, 55.

Iskanderbeg. Voy. *Scanderbeg*.

Isker. Voy. *Sibir*.

Isladi (bataille d'), de 1443, XI, 95.

Islam ou *Islamisme*, religion de Mahomet, II, 59; son sommaire, II, 61; effet qu'il a produit sur la civilisation, II, 64.

Isleif, premier évêque d'Islande, II, 302.

Islande; découverte de cette île, II, 301; elle a été le siège d'une ancienne civilisation, VI, 316; est soumise par les Norvégiens, VI, 350.

Ismeducci (famille des), à San Severino, X, 87.

Ismaélites, race d'Arabes, II, 50.

Ismaélites occidentaux. Voy. *Fatimides*, II, 285.

Ismaélites orientaux (les), VI, 166. Voy. *Assassins*.

Ismaël ben Djafer Sadik, septième imam incarné, II, 282.

Ismail ben Dylnum, fondateur du royaume de Tolède, V, 308.

Ispan, titre des comtes en Hongrie, III, 134; VI, 236.

Istrie (margraviat d'), appartenant à la maison d'Andechs, devient immédiat, IV, 123.

Italie (royaume d'); son origine, I, 337; devient électif, II, 111; est réuni au royaume d'Allemagne, II, 193.

Italie (royaume d'); suite de son histoire, VI, 57.

Itsch-oglan; leur institution, X, 308.

Iulin (ville de); sa destruction, IV, 63, 294.

Iviça (île d'), est conquise par les Aragonais, V, 392.

Ivrognerie reprochée aux Allemands, IV, 62.

Iwan (S.), martyr du christianisme, III, 153.

Iwan Andréewitsch, prince de Mojaïsk, fait arrêter le grand-duc Wassileï III, XI, 152.

Iwan I Danilowitsch, grand-duc de Russie, XI, 122 ; pose les fondemens de la monarchie, XI, 129 ; est surnommé Kalita, XI, 125.

Iwan II Iwanowitsch, grand-duc de Russie, XI, 127.

Iwan Mikhaïlowitsch, prince de Twer, allié d'Édigeï, XI, 145.

Iwan Weliaminowitsch, rebelle de Nowgorod, XI, 132, 133.

Iwar Blå, fait monter les Folkungiens au trône de Suède, VI, 359.

Iwar ou *Ifwar Widfadne* ou *Widfarne*, roi, fabuleux du Nord, II, 296 ; chef d'une dynastie, XI, 330.

Izarn, poète provençal, V, 187.

J.

Jacca (margraviat de) ; son origine, II, 227 ; VIII, 357.

Jacobel. Voy. *Miesz*.

Jacobins (les), mot synonyme des Dominicains, V, 66.

Jacopino de Carrare, prince de Padoue, X, 26.

Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, d'Hollande, etc. ; épouse du Dauphin Jean, et ensuite du duc de Brabant, puis du duc de Glocestre, IX, 3 ; institue le duc de Bourgogne son héritier, IX, 4.

Jacquerie (révolte de la), VIII, 271.

Jacques, rois ou infans d'Aragon ou de Majorque. Voy. *Jayme*.

Jacques (S.) le Majeur ; découverte de son corps, II, 217.

Jacques de Baux, empereur titulaire de Constantinople.
Voy. *Baux*.

Jacques I de Lusignan, roi de Chypre, XI, 65.

Jacques II, bâtard de Lusignan, roi de Chypre, XI, 66.

Jacques III de Lusignan, roi de Chypre, XI, 66.

Jacques I, roi d'Ecosse, prisonnier en Angleterre, IX, 175; obtient sa liberté, *ibid.*; règne avec sagesse, IX, 176; s'allie à Charles VII, IX, 177; est assassiné, IX, 178; il appartient aux poètes écossais, IX, 190.

Jacques II, roi d'Ecosse, IX, 179; tue son ancien favori, *ibid.*

Jacques, roi de Sicile, V, 399; renonce à ce royaume, X, 223. Voy. *Jayme II*, roi d'Aragon.

Jacques I de Bourbon, souche d'une nouvelle maison de la Marche, VIII, 280; IX, 32; sa mort, VIII, 281.

Jacques II de Bourbon, comte de la Marche, est fait prisonnier à Nicopoli, IX, 32; épouse Jeanne II, reine de Naples, IX, 32; X, 213; se brouille avec son épouse, X, 214; s'évade, X, 215.

Jacques de Carrare, premier prince de Padoue, X, 16.

Jacques le Jeune de Carrare, prince de Padoue, X, 26.

Jacques de Carrare, fils de François II, prince de Padoue, est fait prisonnier, X, 31; mis à mort, X, 32.

Jacques de Savoie, comte de Piémont, IX, 313; déshérite son fils, IX, 319.

Jacques Bonhomme, sobriquet donné aux paysans, VIII, 257.

Jacques (Frère), peintre italico-byzantin, X, 275.

Jacqueville, boucher de Paris, gouverneur de cette ville, VIII, 365.

Jadres (ville de). Voy. *Zara*.

Jaen (bataille de), en 1295, IX, 198.

Jaen (royaume de), est réuni à la Castille, V, 323, 354.

Jagellon (*famille de*), rois de Pologne, XI, 197.

Jagellon, grand-duc de Lithuanie, XI, 173; est privé du grand duché, obtient Kiow et remonte sur le trône, *ibid.*; s'allie avec Mamaï contre les Russes, XI, 134; monte sur le trône de Pologne, XI, 175. Voy. *Wladislaw V.*

Jalogne (*le maréchal de*), sous Charles VII, IX, 28.

Jalovaz (*bataille de*), en 1443, XI, 95.

Jandun, défenseur de Louis de Bavière, VII, 98.

Janina (*ville de*), se rend aux Turcs, XI, 50.

Janissaires (*les*), milice ottomane, X, 299.

Janus. Voy. *Jean*.

Jargeau (*ville de*), prise par Jeanne d'Arc, IX, 12.

*Jarretièr*e (*ordre de la*). Voy. *Ordre*.

Jayme, infant d'Aragon, est confié, pour son éducation, à Simon de Montfort, V, 21; est rendu à ses sujets, V, 28. Voy. *Jayme I*, roi d'Aragon.

Jayme I le Conquérant, roi d'Aragon, V, 390; fait la conquête des îles Baléares et du royaume de Valence, V, 392; est le législateur de ses états, V, 393; partage ses états entre ses fils, V, 394, 395; obtient la suzeraineté de la Catalogne, V, 147, 395; donne le premier exemple d'un acte de navigation, V, 405.

Jayme II, roi d'Aragon, V, 400; renonce à la Sicile, X, 223; IX, 232; fait la guerre à son frère, X, 224; fait la conquête de la Sardaigne, IX, 223; consomme l'union de l'Aragon, de Valence et de la Catalogne, IX, 232.

Jayme, infant d'Aragon, souche de la troisième maison d'Urgel, IX, 239.

Jayme d'Aragon, comte d'Urgel, petit-fils du précédent, prétend au trône, IX, 239.

Jayme I, roi de Majorque, V, 395, 398, 399.

Jayme II, prétendu prince d'Achaïe, VI, 409; roi de

- Majorque, IX, 232 ; est dépouillé de son royaume et vend Montpellier, IX, 235.
- Jayme III*, dernier roi de Majorque, IX, 235 ; épouse Jeanne I, reine de Naples, IX, 236 ; X, 200 ; est fait prisonnier et renvoyé à Naples où il meurt, X, 201.
- Jazygues*, peuple de la Hongrie, III, 126.
- Jean (S.) de Damas*, fixe la dogmatique des Grecs, V, 1.
- Jean (S.) Népomucène* ; son martyre, VIII, 86.
- Jean (Saint)*. Les villes, institutions et noms propres de Saint-Jean se trouvent sous la lettre S.
- Jean I*, pape, I, 123.
- Jean VI*, pape, I, 322.
- Jean VIII*, pape, II, 184 ; dispose de la couronne impériale, II, 185 ; est dispensé de l'hommage envers l'empereur, *ibid.*
- Jean X*, pape, II, 183.
- Jean XI*, pape, II, 188.
- Jean XII*, pape, II, 189 ; son expulsion, II, 191 ; il rentre, II, 192. Voy. aussi *Octavien*.
- Jean XIII Poule blanche*, pape, II, 194.
- Jean XIV*, pape, III, 66.
- Jean XV*, pape, III, 67.
- Jean XVI*, pape, III, 70.
- Jean XVII et XVIII*, papes, III, 72.
- Jean XIX*, pape, III, 73.
- Jean XX*, pape, III, 73.
- Jean XXI*, pape, IV, 273.
- Jean XXII*, pape, VII, 94 ; son démêlé avec Louis de Bavière, VII, 94 ; il tombe dans une hérésie, VII, 101 ; son démêlé avec Venise, VII, 276 ; il prononce, en 1323, entre l'ordre de Livonie et l'archevêque de Riga, XI, 260 ; provoque, en 1328, une croisade contre les Li-

thuaniens, XI, 219 ; sa lettre à Edouard III au sujet de sa mère, IX, 110.

Jean XXIII, pape, VII, 153 ; convoque un concile à Constance, VII, 155 ; son entrevue avec Sigismond, à Lodi, VII, 156 ; son voyage à Constance, VII, 157 ; il ouvre le concile, VII, 177 ; promet d'abdiquer, VII, 181 ; s'évade, VII, 182 ; est arrêté, VII, 185 ; accusé, *ibid.* ; destitué, VII, 186 ; se soumet, *ibid.*

Jean Tzimiscès, empereur d'Orient, III, 98.

Jean sans terre, roi d'Angleterre, V, 258 ; son caractère, V, 259 ; il enlève la fiancée d'un autre, V, 260 ; assassine son neveu, V, 261 ; ses démêlés avec Innocent III, *ibid.* ; il est déposé et se reconnaît vassal du pape, V, 263 ; signe la Grande-Charte, V, 265 ; la révoque, V, 269 ; sa mort, V, 270.

Jean I, roi de Castille, IX, 221 ; prétend au trône de Portugal, *ibid.* ; IX, 278 ; envahit pour la seconde fois le Portugal, IX, 272.

Jean II, roi de Castille, IX, 225 ; fait la guerre aux Grenadins, IX, 228 ; est arrêté par son fils, *ibid.* ; délivré, IX, 229 ; se conduit avec ingratitude envers son favori, IX, 230.

Jean, infant de Castille, frère de Sanche IV, est nommé roi de Séville, V, 362 ; renonce à cet état, V, 363 ; est enfermé, V, 364 ; assiège Tariffe, V, 365 ; prétend à la régence, IX, 197 ; conspire contre Ferdinand IV, IX, 198 ; se soumet en apparence, IX, 199 ; prétend à la seigneurie de Biscaye, IX, 201 ; prétend de nouveau à la régence, IX, 203 ; sa mort, IX, 204.

Jean le Contrefait, infant de Castille, seigneur de Biscaye, régent du royaume, IX, 204 ; est tué, IX, 205.

Jean Manuel, infant de Castille, seigneur de Villena et d'Escalona, régent du royaume, IX, 204 ; sa révolte,

- IX, 205 ; son mérite comme poète philosophe , IX, 298.
Jean de Brienne est élu empereur de Constantinople , VI, 148 ; sa mort, VI, 149.
- Jean Comnène*, empereur de Constantinople, VI, 132 ; sa guerre avec Raimond de Poitou, III, 337 ; VI, 133 ; son alliance avec l'empereur Conrad III , IV, 80.
- Jean V Cantacuzène*, grand-domestique de l'empereur Andronic II, prend le parti d'Andronic III , XI, 18 ; défait les Turcs , XI, 24 ; refuse l'empire, *ibid.* ; tuteur de Jean IV, XI, 26 ; empereur lui-même, *ibid.* ; devient le beau-père du sultan Orkhan , XI, 27 ; se rend maître de Constantinople, XI, 28 ; se fait sacrer pour la troisième fois, *ibid.* ; travaille à l'union des deux Eglises, XI, 29 ; sa guerre avec les Génois de Péra , *ibid.* ; avec les Serbiens, XI, 30 ; sa nouvelle guerre avec les Génois, *ibid.* ; se brouille avec Jean IV, XI, 32 ; s'adjoint son fils , X, 34 ; est surpris par Jean IV Paléologue , XI, 35 ; abdique, se fait moine et historien, XI, 36.
- Jean IV Paléologue I*, empereur d'Orient sous la tutèle de Jean Cantacuzène, XI, 25 ; gouverne à Thessalonique, XI, 30 ; complotté contre Jean V, XI, 31 ; lui fait la guerre, XI, 32 ; s'établit à Thessalonique, XI, 34 ; se rend maître de Constantinople , XI, 35 ; de la personne de Mathieu Cantacuzène, XI, 37 ; signe l'union avec l'Eglise d'Occident, XI, 38 ; envoie une ambassade d'obéissance au pape et fait un voyage à Rome , XI, 39 ; se rend tributaire des Ottomans , XI, 40 ; est emprisonné, XI, 41 ; cède Ténédos aux Vénitiens, X, 52, 67 ; XI, 41 ; est délivré, XI, 42 ; se rend vassal des Ottomans, *ibid.* ; son caractère et sa mort, XI, 45.
- Jean V Paléologue II*, fils d'Andronic Paléologue, est privé de la vue, XI, 41 ; forme des prétentions au trône et est associé par Manuel , XI, 44, 45 ; accorde aux Turcs

une mosquée et un mekhémé à Constantinople, XI, 45;
est destitué, XI, 46.

Jean VI Paléologue III, empereur d'Orient, XI, 50;
conclut l'union entre les deux Églises, VII, 245; XI,
51; sa mort et ses mariages, XI, 54.

Jean Ange Ducas Comnène, despote d'Épire, duc de
Patras, VI, 159.

Jean Ducas, César, III, 108.

Jean Vatace Ducas, empereur de Nicée, VI, 150.

Jean IV Lascaris, empereur de Nicée, VI, 150; est des-
titué et aveuglé, *ibid.*; résigne en faveur d'Andronic,
VI, 155.

Jean I, roi d'Aragon, IX, 237.

Jean, infant d'Aragon, fils d'Alphonse IV, est tué, IX,
212.

Jean, duc de Peñafiel, infant d'Aragon, excite des troubles
en Castille, IX, 226; épouse la reine de Navarre, IX,
226; IX, 195. Voy. *Jean II*, roi de Navarre.

Jean, roi de Bulgarie. Voy. *Joannice*.

Jean Asan II, roi de Bulgarie, XI, 101; épouse Irène
Comnène, VI, 158.

Jean I, roi de Chypre, VI, 161.

Jean II de Lusignan, roi de Chypre, XI, 65; sa guerre
avec les Génois, X, 52.

Jean III de Lusignan, roi de Chypre, XI, 65.

Jean Baillol, roi d'Écosse, vassal de l'Angleterre, V, 292.
renonce à la couronne, V, 293.

Jean l'Aveugle de Luxembourg, roi de Bohême, VII, 380;
acquiert la Haute-Lusace, VIII, 9; son gouvernement,
VIII, 25 suiv.; il se brouille avec l'empereur Louis de
Bavière, VIII, 7; se réconcilie avec lui, VIII, 27; sa
première expédition en Prusse, VIII, 28; XI, 229; il
donne Dobrzyn à l'ordre Teutonique, XI, 220; tra-

- aille à réconcilier Louis de Bavière avec le pape, VIII, 29; sa première expédition d'Italie, *ibid.*; ses voyages en France, VIII, 31; sa seconde expédition d'Italie, VIII, 34; il forme une ligue contre Louis de Bavière, VIII, 36; sa seconde expédition en Prusse, XI, 225; il devient aveugle, VIII, 41; fait élire son fils roi des Romains, VIII, 44; est tué à la bataille de Créci, VIII, 43; son caractère, VIII, 29.
- Jean-Henri*, margrave de Moravie, fils de Jean de Luxembourg, épouse l'héritière de la Carinthie, VIII, 27; acquiert le comté de Tirol, VIII, 36; prend Feltre et Bellune, X, 19; acquiert et vend Trévise, X, 28; perd le Tirol, VIII, 40.
- Jean de Luxembourg*, duc de Gœrlitz, VIII, 78; marche à la délivrance du roi Wenceslas, VIII, 88.
- Jean I le Posthume*, roi de France et de Navarre, VIII, 211; IX, 193.
- Jean*, duc de Normandie, s'empare de Jean de Montfort, VIII, 235. Voy. *Jean II*, roi de France.
- Jean II*, roi de France, VIII, 244; arrête Charles le Mauvais, VIII, 251; est fait prisonnier à la bataille de Poitiers, VIII, 253; conclut la trêve de Bordeaux, VIII, 261; casse les opérations des États-généraux, *ibid.*; fait la paix avec l'Angleterre, VIII, 273; revient en France, VIII, 277; changement de son caractère, VIII, 278; il marie sa fille à Jean-Galéaz Visconti, VIII, 279; dispose du duché de Bourgogne, VIII, 287; se croise, VIII, 288; retourne en captivité, VIII, 289; son caractère, sa mort et sa famille, VIII, 290.
- Jean Tristan*, fils de S. Louis, comte de Nevers; sa naissance à Damiette, IV, 20; sa mort devant Tunis, IV, 24; son épouse, VIII, 286.
- Jean*, comte de Berry, fils du roi Jean, ôtage pour son

père en Angleterre, VIII, 276 ; fait la conquête de la Guienne, VIII, 307 ; est nommé gouverneur du Languedoc, VIII, 325 ; fait manquer l'expédition d'Angleterre, VIII, 329.

Jean, Dauphin, fils de Charles VI, VIII, 370 ; épouse Jacqueline de Bavière, IX, 3.

Jean de Brienne, treizième roi de Jérusalem, IV, 1 ; marie sa fille à Frédéric II, IV, 3 ; commande l'armée des Porte-clefs, IV, 189.

Jean II, roi de Navarre, IX, 195 ; est battu à Olmedo, IX, 229 ; est fait prisonnier à la bataille de Gaete, IX, 195 ; ses disputes avec son fils, IX, 196.

Jean, fils naturel de Pierre I, roi de Portugal, grand maître de l'ordre d'Avis, IX, 257 ; est arrêté, IX, 264 ; ses intrigues pour monter au trône, IX, 268 et suiv. ; il est nommé régent, IX, 269 ; roi, IX, 272. Voy. *Jean I*, roi de Portugal.

Jean I, roi de Portugal, IX, 272 ; vainqueur à Aljubarota, IX, 273 ; appelle le duc de Lancastre en Espagne, IX, 276 ; est reconnu par l'Espagne, IX, 280 ; fait une expédition en Afrique, IX, 281 ; son testament, IX, 285.

Jean, duc de Viseu, infant de Portugal, IX, 259 ; tue son épouse et est nommé duc de Valença de Campos, IX, 263 ; arrêté, IX, 270.

Jean, infant de Portugal, IX, 280 ; connétable, intrigue contre dom Pèdre, son frère, IX, 289.

Jean I, roi de Suède, VI, 358.

Jean IV le Sage de Valois, premier duc d'Alençon, VIII, 355.

Jean II, duc d'Alençon, perd Jargeau, IX, 12 ; entre dans une ligue contre Charles VII, IX, 32 ; conspire contre lui, IX, 41 ; est condamné à mort, IX, 42.

- Jean d'Anjou*, duc de Calabre, commandant de Gênes pour Charles VII, IX, 43.
- Jean I*, comte d'Armagnac, acquiert la vicomté de Lectoure, VIII, 207, 359.
- Jean II le Bossu*, comte d'Armagnac, tient, en 1356, les États des provinces de la langue d'Oc, VIII, 259; prétendu grand maître du Temple, XI, 358.
- Jean III*, comte d'Armagnac; son expédition d'Italie, VIII, 359; X, 150; sa mort, X, 151.
- Jean IV d'Armagnac*; son procès criminel, X, 330; prétendu grand maître du Temple, XI, 358.
- Jean V d'Armagnac*; son procès criminel, X, 331.
- Jean Beaufort*, comte de Sommerset, frère de Henri IV, IX, 158.
- Jean*, duc de Bedford, fils de Henri IV, IX, 148; lieutenant du royaume de France, IX, 152; protecteur d'Angleterre, IX, 154.
- Jean I*, duc de Bourbon est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, VIII, 369; appartient aux poètes français, IX, 66.
- Jean II*, duc de Bourbon, VIII, 352.
- Jean de Bourbon*, comte de la Marche, épouse l'héritière de Vendôme, IX, 32, 33.
- Jean de Bourbon*, souche des seigneurs de Carency, IX, 32.
- Jean de Bourgogne le Sage*, acquiert la seigneurie de Salins, VIII, 213.
- Jean sans Peur*, comte de Nevers, est fait prisonnier à la bataille de Nicopoli, XI, 85; duc de Bourgogne en 1404, VIII, 346; fait assassiner le duc d'Orléans, VIII, 347; justifie sa conduite, *ibid.*; gouverne la France, VIII, 350; se fait déferer la garde du Dauphin, VIII, 354; se rend maître de Paris, VIII, 357; en est dé-

pouillé, VIII, 365 ; déclaré rebelle, VIII, 366 ; s'allie avec l'Angleterre, VIII, 371 ; fait faire des massacres à Paris, VIII, 374 ; conclut pour Charles VI la trêve avec les Anglais, VIII, 376 ; se réconcilie avec le Dauphin, *ibid.* ; est assassiné, VIII, 377.

Jean, duc de Brabant, épouse Jacqueline de Bavière, IX, 3.

Jean, margrave de Brandebourg, conduit des Croisés en Prusse, VI, 304.

Jean III, duc de Bretagne, laisse une succession litigieuse, VIII, 234.

Jean IV de Montfort, duc de Bretagne, est fait prisonnier, VIII, 235 ; sa mort, *ibid.*

Jean de Montfort, frère de Jean III, duc de Bretagne, prétendant, en 1213, au duché, VIII, 234. Voy. *Jean V*, duc de Bretagne.

Jean V, duc de Bretagne, VIII, 235, 302 ; traite avec Édouard III et reçoit garnison anglaise à Morlaix, VIII, 312 ; se sauve en Angleterre, *ibid.* ; son duché est confisqué, VIII, 314 ; il y rentre et y donne asile à Jean de Craon, VIII, 331.

Jean VI le Bon, duc de Bretagne, IX, 4 ; rend hommage à Charles VIII, IX, 5 ; est forcé d'abandonner ce parti, IX, 6.

Jean, comte de Carrik. Voy. *Robert III*, roi d'Écosse.

Jean de la Cerda, dernier de sa maison, IX, 201.

Jean, comte de Dunois et de Longueville. Voy. *Dunois*.

Jean de Gand, duc de Lancastre, fils d'Édouard III, souche de la Rose rouge, IX, 121, 125 ; épouse l'héritière de Castille, IX, 217 ; forme des prétentions à la couronne de Castille, IX, 218 ; fait une expédition en Espagne et renonce au trône de Castille, IX, 222, 276 ; obtient le gouvernement de Guienne à vie, IX, 139.

Jean-François de Gonzague, premier margrave de Mantoue, X, 3 ; entre au service de la république de Venise, IX, 363, 364 ; du duc de Milan, IX, 368 ; X, 4 ; perd Peschiera, IX, 371.

Jean, comte de Gravina, X, 188 ; prince d'Achaïe, duc de Duras, VI, 409 ; commande l'armée napolitaine contre Henri VII, VII, 385 ; est battu, VII, 386.

Jean, comte de Habsbourg-Rapperschwyl, conspire contre Rodolphe Brun, VIII, 167.

Jean, comte de Holstein-Kiel, obtient l'île de Fémern, XI, 274 ; la Scanie, XI, 275.

Jean de Lancastre, duc de Bedford, régent de France, IX, 1.

Jean II, duc de Lorraine, poète français, IX, 66.

Jean II, duc de Mecklembourg-Stargard, défenseur de Stockholm pour le roi Albert, XI, 323.

Jean I, dernier margrave de Montferrat de la maison d'Aléran, VI, 76.

Jean II, margrave de Montferrat, IX, 231.

Jean III, margrave de Montferrat, IX, 332.

Jean IV, margrave de Montferrat, IX, 333.

Jean, comte de Mortain, fils de Henri II, roi d'Angleterre, se révolte contre son père, V, 247 ; contre Richard, son frère, V, 255. Voy. *Jean sans terre*.

Jean I, comte de Namur, fils de Gui de Dampierre, VIII, 195.

Jean d'Arlay, tige des princes d'Orange de la maison de Châlons, VIII, 214.

Jean, comte Palatin du Rhin, épouse l'héritière du Danemark, XI, 348.

Jean le Parricide, duc de Souabe, assassine son oncle, VII, 365 ; sa mort, VII, 366.

Jean de Randao, infant de Sicile, duc d'Athènes, X, 227 ; régent du royaume, X, 230.

Jean-Galéaz Visconti, coseigneur de Milan, IX, 345; se rend seul maître de cette ville, IX, 346; devient comte de Vertus par son mariage, VIII, 279; fait la conquête de Vérone et de Vicence, IX, 346; forme le projet de rétablir le royaume d'Italie, IX, 347; est nommé prince d'Empire, duc de Milan et comte de Pavie, VIII, 89; IX, 348; devient souverain de Pise, IX, 349; X, 95; de Sienne, IX, 349; prend Bologne, IX, 349; son portrait, IX, 350.

Jean-Marie Visconti, duc de Milan, IX, 350; son caractère, IX, 353; il est tué, IX, 354.

Jean d'Apri, patriarche de Constantinople, se met à la tête du gouvernement, XI, 26.

Jean, infant d'Aragon, patriarche d'Alexandrie, IX, 233.

Jean, bâtard de Bourgogne, prétendu archevêque de Trèves, VII, 250.

Jean III, métropolitain de Russie, fondateur de l'archevêché de Nowgorod, VI, 191.

Jean de Habundi, archevêque de Riga, XI, 263.

Jean Lécanomante, patriarche de Constantinople, II, 273.

Jean de Nassau, archevêque de Mayence nommé par provision, VIII, 90; fait déposer le roi Wenceslas et nomme Robert, VIII, 91, 93; forme un parti contre celui-ci, VIII, 99.

Jean de Wallenrode, archevêque de Riga, XI, 263.

Jean d'Arras, poète français, IX, 65.

Jean de Galles ou de *Volterra*, canoniste, III, 278.

Jean de Gand. Voy. *Jandun*.

Jean de Milan, auteur des Préceptes de l'école de Salerne, IV, 53.

Jean de Pise, sculpteur, X, 262.

Jean I, le *Prophète du Christ*, métropolitain de Kieff, auteur d'un livre sur le droit ecclésiastique, VI, 190.

Jean de Ravenne, disciple de Pétrarque, X, 255; un des restaurateurs de la littérature classique, X, 259.

Jean de Salisbury est envoyé auprès d'Adrien IV, V, 244.

Jean le Scolastique, auteur d'une collection de canons des conciles, I, 297.

Jean de Volaterra. Voy. *Jean de Galles*.

Jean de Volterre, notaire apostolique, faussaire, X, 331.

Jean de Wurzbourg, poète allemand, IV, 350.

Jeanne papesse, fable, II, 173.

Jeanne d'Arc, se présente pour sauver la France, IX, 9; délivre Orléans, IX, 11; son entreprise sur Paris, IX, 13; elle est prise, IX, 14; son procès, IX, 15; son exécution, IX, 18; révision de son procès, *ibid.*

Jeanne d'Aumale. Voy. *Jeanne de Dammartin*.

Jeanne d'Auvergne et de Boulogne (fille de Jean III), épouse de Jean, duc de Berry, VIII, 337; transmet ces comtés à la maison de Mongascon, IX, 24.

Jeanne d'Auvergne et de Boulogne (fille de Guillaume), épouse de Philippe de Bourgogne, comte d'Artois, VIII, 285; de Jean II, roi de France, VIII, 286, 291.

Jeanne d'Angleterre, épouse de Guillaume II, roi de Sicile, III, 376; projet de la marier au frère de Saladin, III, 385.

Jeanne d'Angleterre, épouse de David, roi d'Écosse, IX, 108.

Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe VI, VIII, 243.

Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, VIII, 320.

Jeanne de Bourbon, épouse de Guigues VIII, comte de Forez, VIII, 352.

Jeanne, duchesse de Brabant, épousé Wenceslas, duc de Luxembourg, VIII, 100; adopte Antoine de Bourgogne, VIII, 101.

Jeanne Bertranécia, fille de Henri IV, roi de Castille, IX, 288.

Jeanne de Châlons, épouse de Philippe le Long, est accusée d'adultère, VIII, 207; reconnue innocente, VIII, 208; hérite de la Franche-Comté, VIII, 211; et du comté d'Artois, VIII, 212.

Jeanne de Clermont, épouse de Gaucher de Châtillon, VIII, 285.

Jeanne de Châlons, comtesse de Bourgogne et d'Artois, épouse de Philippe le Long, roi de France, VIII, 101.

Jeanne de Châtillon vend à Philippe le Bel le comté de Chartres, VIII, 340.

Jeanne de Dammartin, de Castille, épouse de S. Ferdinand III, roi de Castille, V, 355; hérite du comté de Ponthieu, VIII, 275; épouse Jean de Nesle, *ibid.*

Jeanne d'Évreux, épouse de Charles le Bel, VIII, 223.

Jeanne de Guines, épouse de Jean de Brienne, VIII, 246.

Jeanne de Flandre, épouse de Ferdinand, infant du Portugal, VI, 29

Jeanne de France, héritière de la Franche-Comté et de l'Artois, épouse Eudes IV, duc de Bourgogne, VIII, 110, 212, 283.

Jeanne de France, fille de Philippe le Long, héritière de la Franche-Comté, épouse Eudes IV, duc de Bourgogne, VIII, 212.

Jeanne de Flandre épouse Jean IV de Montfort, duc de Bretagne, VIII, 235.

Jeanne de France et de Navarre, fille de Louis X, prétend au trône de France, VIII, 211; son tuteur renonce à ses droits, VIII, 214; elle épouse Philippe, comte d'Évreux, VIII, 215.

Jeanne de Luxembourg, héritière du comté de S. Pol, épouse Antoine de Bourgogne, VIII, 344, 345.

Jeanne I, reine de Naples, X, 187; ses liaisons avec Louis de Tarente, X, 190; elle consent au meurtre d'André, son époux, X, 192; sa correspondance avec Louis le Grand, roi d'Hongrie, X, 193; elle épouse Louis de Tarente, X, 194; perd ses possessions en Piémont, IX, 313; se sauve en Provence, X, 195; se justifie du meurtre d'André, X, 196; vend Avignon, *ibid.*; retourne à Naples, X, 197; est acquittée, X, 198; fait couronner son époux, *ibid.*; fait son entrée à Messine, X, 231; épouse Jacques de Majorque, X, 200; renonce à la Sicile, X, 232; épouse Otton de Brunswick, X, 202; reconnaît le pape Urbain VI, VII, 129; se déclare contre lui, VII, 131; X, 203; il lui suscite un ennemi formidable, X, 204; elle adopte Louis d'Anjou, X, 206; est détrônée, *ibid.*; étranglée, X, 207.

Jeanne II, reine de Naples, X, 212; son premier époux, *ibid.*; son caractère, X, 213; elle épouse le comte de la Marche, *ibid.*; est en butte aux factions, X, 215; adopte Alphonse V, X, 217; est bloquée au château Capouan et délivrée par Sforce, *ibid.*; adopte Louis III, *ibid.*; est délivrée une seconde fois et s'établit à Averse, X, 218; le duc de Milan lui envoie un secours, X, 219; elle est délivrée, *ibid.*; signe l'ordre d'arrêter Caraccioli, son favori, X, 220; transfère sur René le Bon les droits de Louis III et meurt, X, 221.

Jeanne I, reine de Navarre, V, 333; épouse Philippe le Bel, V, 156, 334; VIII, 198; défait le comte de Bar à Commerci, IX, 82; fonde le collège de Navarre, VIII, 207; sa mort, IX, 193.

Jeanne la Boiteuse de Penthièvre, épouse de Charles de Blois, prétend à la succession de Bretagne, VIII,

234; y renonce et obtient le Limosin, VIII, 302.

Jeanne de Portugal, épouse de Henri IV, roi de Castille, IX, 288.

Jeanne de Rethel, épouse Louis I, comte de Flandre, VIII, 286.

Jeanne de Savoie, épouse de Jean III, duc de Bretagne, IX, 316; cède ses droits à la Savoie au duc d'Orléans, IX, 317.

Jeanne de Sommerset, épouse de Jacques I, roi d'Écosse, IX, 178.

Jeanne de Toulouse, épouse d'Alphonse, frère de S. Louis, V, 124; sa mort, V, 154.

Jeanne de Villena, épouse de Henri II, roi de Castille, IX, 214.

Jeanne Fernandez de Castro. Voy. *Castro*.

Jeanne de Valois, l'aînée, comtesse de Hainault, s'entremet entre Philippe VI et Edouard III, VIII, 233.

Jeanne de Valois, la jeune, épouse de Robert III d'Artois, VIII, 231.

Jeanne de Woodstock, la belle demoiselle de Kent, épouse du prince Noir, IX, 121.

Jérôme de Prague, hérésiarque bohémien, VII, 170; est conduit à Constance, condamné et brûlé, VII, 197.

Jéromites (les). Voy. *Ermîtes de S. Jérôme*.

Jérusalem (royaume de); sa fondation, III, 316; sa constitution et législation, III, 317; son histoire jusqu'en 1147, *ibid.*, et *suiv.*; jusqu'en 1187, III, 360; depuis cette époque, III, 385, *suiv.*; il est partagé avec Saladin, III, 388; son treizième roi (titulaire), IV, 1; Frédéric renouvelle le royaume, IV, 3, 7; Raoul de Cœuvres y prétend, IV, 10; le titre de ce royaume est vendu au roi de Naples, IV, 31; le royaume passe aux rois de Chypre, VI, 151; sa fin par la prise de

- S. Jean d'Acre, VI, 31 ; XI, 62 ; vendu à Charles d'Anjou , VI, 45.
- Jérusalem (ville de)*, prise par les Arabes , II, 68 ; par les Turcs seldjoucides, III, 293 ; cédée aux Ortocides, *ibid.* ; prise par les Fatimides , III, 294, 307 ; par les Croisés , III, 314 ; par Saladin , III, 365 ; réunie à l'empire de Damas , III, 391 ; à celui des Ayoubites d'Egypte , IV, 7 ; cédée à l'empereur Frédéric II , *ibid.* ; les Ayoubites s'en emparent , IV, 9 ; elle est rendue aux chrétiens, IV, 10.
- Jesi (ville de)*, sous la domination des Simonetti , X, 87.
- Jésuates (ordre des)* ; son origine , VII, 267.
- Jeux floraux* , à Toulouse , IX, 56.
- Joannice*, roi de Bulgarie, couronné par un légat du pape, IV, 163 ; XI, 101 ; rend l'empereur Baudouin prisonnier, VI, 145 ; XI, 101.
- Jobbagyes* , vassaux hongrais , VI, 236.
- Johannesbourg (bataille de)*, en 1366 , XI, 229.
- Joies* ; signification de ce mot , IX, 56.
- Joigny (comté de)* ; son origine, IX, 86.
- Joinville (sirerie de)* ; son origine, IX, 86 ; elle est érigée en principauté, IX, 87.
- Joinville (Ancel, sire de)* , souche de la seconde maison de Vaudemont , IX, 87.
- Joinville (Geoffroi de)*, sénéchal de Champagne, se croise, III, 394.
- Joinville (Geoffroi III, sire de)* , est nommé sénéchal héréditaire de Champagne, IX, 80.
- Joinville (Jean de)*, sénéchal de Champagne, se croise, IV, 13 ; exemple de sa franchise, IV, 26 ; il refuse de prendre part à la seconde croisade de S. Louis, IV, 27.
- Joinville (Jean, sire de)*, historien, IX, 86.
- Jonas* , évêque de Riais, est nommé métropolitain de

Russie, sans pouvoir entrer en place, XI, 150; s'entremet entre Chemiaka et les boïars de l'autre parti, XI, 153; se brouille avec Chemiaka, *ibid.*; est nommé et installé métropolitain, XI, 155.

Jongleurs, compagnons des troubadours, V, 195.

Jonquera (bataille de), en 921, II, 220, 228.

Jonquières (traité de), de 1294, VI, 54, V, 400.

Joppé (bataille de), en 1192, III, 387.

Jordan, prince de Capoue, IV, 145.

Jordan, patrice de la république romaine, IV, 150.

Joscelin I de Courtenay, se croise, III, 323; fonde la principauté de Tel Bacher, III, 328; est fait prisonnier, *ibid.*; obtient sa liberté, *ibid.*; et le comté d'Édesse, III, 330.

Joscelin II, prince d'Édesse, III, 336; tombe au pouvoir de l'atabek Noureddin, III, 353.

Joscelin III, prince d'Édesse, tombe au pouvoir de Noureddin, III, 357; est nommé gardien du jeune roi de Jérusalem, III, 363.

Joscerand, sire de Brancion, VIII, 213.

Joseph, patriarche de Constantinople, donne l'absolution à Michel VII, VI, 150; résigne, VI, 150; rentre en fonctions, VI, 154.

Joseph, patriarche de Constantinople, se rend à Ferrare, VII, 244.

Josse de Luxembourg, margrave de Moravie, VIII, 78; possesseur de l'électorat de Brandebourg, VIII, 87; ses intrigues contre Wenceslas, *ibid.*; il obtient la préfecture d'Alsace et la lieutenance de Bohême, VIII, 88; le duché de Luxembourg, VIII, 89; se brouille de nouveau avec Wenceslas, VIII, 95; est élu roi des Romains, VIII, 104; sa mort, *ibid.*

Jouel (Jean), général navarrais, VIII, 299.

- Jourié III Danilowitsch*, prince de Moscou, XI, 118 ; grand-duc de Wladimir, XI, 120.
- Jourié Dmitriéwitsch*, prince de Galitsch, XI, 147 ; s'empare du trône grand-ducal, XI, 148 ; y renonce, *ibid.* ; s'empare du Kreml et meurt, XI, 149.
- Journée de l'Étendard*, 1138, V, 228.
- Jours de Troyes*, tribunal, VIII, 198.
- Jovin*, prétendu empereur à Trèves, I, 80 ; est tué, I, 81.
- Joyaux d'empire*, tirés du tombeau de Charlemagne, II, 329.
- Juan*. Voy. *Jean*.
- Jubilé* de 1300, VII, 166.
- Judith*, seconde épouse de Louis le Débonnaire, II, 86 ; se purifie des crimes qu'on lui avait imputés, II, 87 ; est reléguée à Tortone, II, 88 ; rappelée, II, 89.
- Judith*, fille de l'empereur Henri III, II, 374 ; III, 137 ; épouse du roi Salomon, III, 138.
- Judith de Danemark*, concubine de Waldemar I, VI, 361.
- Judith de France*, épouse d'Éthelwolf, II, 201 ; de Bau-douin de Flandre, V, 114.
- Judith de Habsbourg*, épouse de Wenceslas II, roi de Bohême, VII, 343, 373.
- Juen*, dynastie mongole en Chine, VI, 186 ; X, 280.
- Jugemens d'Oléron*, code maritime, VII, 284.
- Juifs d'Allemagne*, sont serfs de la chambre impériale, IV, 303 ; sont persécutés en 1096, III, 302 ; en 1420, VIII, 138.
- Juifs d'Angleterre*, sont persécutés en Angleterre en 1279, V, 287.
- Juifs d'Espagne* ; leur origine, I, 184 ; persécution dirigée contre eux en 694, I, 195.
- Juifs de France*, sont chassés par Philippe-Auguste, V,

- 99 ; par Philippe IV, VIII, 202 ; obtiennent leur rentrée, VIII, 210 ; sont de nouveau persécutés sous Philippe VI, VIII, 238 ; sous Jean II, VIII, 278.
- Juifs d'Hongrie*, sont expulsés, XI, 80.
- Juifs polonais*, leurs privilèges, XI, 192.
- Jules Nepos*, empereur romain, I, 177.
- Julien (S.)*, archevêque de Tolède, dépouille Wamba de la couronne, I, 193 ; chef d'une faction, *ibid.*
- Julien*, comte, appelle les Arabes en Espagne, I, 200.
- Julien*, empereur, persécute le christianisme, I, 22.
- Jungingen (Ulric de)*, grand maître Teutonique, XI, 237 ; perd la bataille de Tannenberg et la vie, XI, 238.
- Jurandes* ; leur origine, IV, 291. Voy. aussi *Corps de métiers*.
- Jurés*, membres d'un conseil de ville, V, 90.
- Juridiction* ; l'empereur Frédéric II l'accorde aux princes d'Empire, IV, 290.
- Juridiction concourante du pape* ; son origine, III, 272.
- Jurisconsultes (les)*, deviennent une classe particulière dans la société, VIII, 199.
- Jurisfirma*, privilège du justizia d'Aragon, IX, 244.
- Justice des Bohémiens* ; son origine, IV, 309 ; son abolition, IV, 310.
- Justin I*, empereur d'Orient, II, 4.
- Justin II*, empereur d'Orient, II, 24.
- Justingen (Anselme de)*, maréchal du roi Henri, fils de Frédéric II, IV, 200.
- Justiniani (Marc)*, prend possession pour les Vénitiens de l'île de Ténédos, XI, 42.
- Justinien I*, empereur d'Orient, II, 4 ; son caractère, II, 5 ; il réforme la justice, II, 6 ; court des dangers à la journée de Nica, II, 10 ; supprime les écoles de philosophie, II, 10 ; acquiert une partie de l'Espagne, II, 16 ;

- fait la guerre à Khosrou-Noushirvan , roi de Perse , II , 18 ; ses disputes religieuses , *ibid.*
- Justinien II Rhinotmète* , empereur d'Orient , II , 36 ; expulsé et rétabli , II , 37.
- Justitia Lubecensis*. Voy. *Droit de Lubeck*.
- Justizia* , magistrat aragonais , V , 407 ; son pouvoir , IX , 243 ; il est déclaré inamovible , IX , 244 ; rendu responsable , IX , 245.
- Jutland* , son ancien nom , II , 295.
- Jutland méridional*. Voy. *Sleswick*.
- Jutta*. Voy. *Judith*.
- Jutta de Thuringe* , épouse de Thierry , margrave de Misnie , IV , 229 , 318.

K.

- Kaboul* , khan de Djagataï , X , 282.
- Kadiri* , ordre religieux dans l'Islam , II , 65.
- Kadlubek (Vincent)* , évêque de Cracovie , premier historien de la Pologne , VI , 250.
- Kafes* ; signification de ce mot , X , 313.
- Kaïrvan* , royaume africain , II , 284.
- Kalil Aschraf* , septième sultan mameluc d'Égypte , met fin au royaume de Jérusalem , IV , 31.
- Kalisch* ou *Kalisz (paix de)* , en 1343 , XI , 188 , 225.
- Kalita* , successeur d'Iwan I , XI , 129.
- Kalka (batailles sur la)* , en 1224 , VI , 175 , 179 ; en 1380 , X , 282 ; XI , 137.
- Kalokyr* , envoyé de Nicéphore Phocas en Russie , III , 148.
- Kameschtekin*. Voy. *Ibn Danischmand*.
- Kanoun-name* , recueil de lois fondamentales des Ottomans , X , 297.
- Kantchaka* , épouse de Iourié Danilowitsch , XI , 119.

Kaptchak (khanat de) ; son origine, VI, 176 ; ses habitans prennent le nom d'Ouzbeks, X, 280 ; les descendans de Touchi en sont dépouillés, X, 284 ; rétablis, X, 291 ; le khanat est partagé, *ibid.*

Karadje, beglerbeg, vainqueur à Varna, X, 321.

Karagård, nom scandinave de Kieff, II, 300.

Kara-Khalil-Djendéréli, fondateur de l'institution des janissaires, X, 298 ; soumet la Thessalie, X, 304.

Kara-Kitai (empire de), conquis par Dgenghiskhan, VI, 174.

Karakoroum, chef-lieu de l'empire des Mongols, VI, 173, 175.

Karaman, principauté seldjouide ; son origine, VI, 187 ; soumise par les Turcs, X, 304 ; détruite, X, 306.

Karasi, principauté seldjouide ; son origine, VI, 187 ; elle est soumise par les Ottomans, X, 296.

Karmathiens, secte musulmane, II, 281.

Kasan (khanats de) ; origine du premier, X, 291 ; du second, XI, 150.

Kasan (ancienne ville de), est détruite, XI, 150.

Kasan (nouvelle ville de) ; sa fondation, XI, 150.

Kaschgar, capitale de l'empire de Kara-Kitai, VI, 174.

Kastemouni, principauté seldjouide ; son origine, VI, 187 ; sa fin, X, 306.

Kastenvogt. Voy. *Vidame*.

Kathen (Henri de), un des rédacteurs du code municipal de Prague, VIII, 41.

Kauen (ville de). Voy. *Kowno*.

Kauffungen (Kuntz de), général des villes liguées contre Albert l'Ulysse et l'Achille, VIII, 148.

Kawgadi, général mongol, XI, 119.

Kayserslautern, château construit par Frédéric Barbe-rousse, IV, 289.

Keladides (les), dynastie à Alep, III, 116.

Kellheim (maison de). Voy. *Wiltelsbach*.

Kenilworth (bataille de), en 1265, V, 285.

Kenneth, premier roi d'Écosse, V, 289; est couronné sur la pierre de Scone, V, 294; extinction de sa race, V, 290.

Keno them Broke, seigneur d'Aurich, protecteur des pirates, VII, 304.

Kerimberdek, khan du Kaptchak, XI, 146.

Kermian (principauté de); son origine, VI, 187; perdue Koutahia, X, 303; est détruite, X, 306.

Kesch (école de); sa fondation, X, 288.

Keure, ensemble des droits municipaux, V, 90.

Ketilmundsson (Mathias), administrateur de Suède, XI, 306; pour la seconde fois, XI, 308.

Ketzer; origine de ce mot allemand, V, 5, note.

Kescholm (fort de), est cédé aux Lithuaniens, XI, 124.

Khadidja, épouse de Mahomet, II, 55.

Khahl-sultan, successeur de Tamerlan, X, 289.

Khaibar, état juif en Arabie, II, 58.

Khaled, général arabe, conquérant de Damas, II, 67.

Khalil-Djendéréli.

Khaïreddin, pacha. } Voy. *Kara Khalil Djendéréli*.

Khalifes; signification de ce mot, II, 67; trois premiers, II, 67—71; quatrième, *ibid.*; khalifes Ommyades de Damas, II, 72 (Voy. *Khalifes de Damas*); khalifes Abassides, II, 75 (Voy. *Khalifes de Bagdad*); khalifes Fatimides, II, 284. (Voy. *Khalifes du Caire*.)

Khalifat de Bagdad; son histoire, II, 75, 279; III, 111; III, 116; sa fin, VI, 185.

Khalifes Abassides du Caire; leur origine, VI, 187.

Khalifes du Caire, II, 285; III, 112, 356; la fin, III, 357.

Khalifes de Damas, II, 72; leur fin, II, 75.

Khalifes de Cordoue ; leur origine , II, 77 ; suite de leur histoire , II, 255 ; III, 51 ; leurs revenus, II, 266 ; leur extinction , III, 64.

Khalifes d'Espagne. Voy. *Khalifes de Cordoue*.

Khalifes de Mahadia. Voy. *Fatimides*.

Khalil-Pacha , grand visir de Mourad II , X, 322.

Khariba (bataille de), en 661, II, 71.

Kharp (Etienne) , apôtre des Permiens, XI, 141.

Khazares ; leur empire , III, 100 ; son affaiblissement par les Russes , II, 312 ; III, 147 ; sa destruction par les Grecs, III, 100.

Khekh , résidence de l'imam des Ismaïlites de Perse , VI, 185.

Khéraïtes (les) , tribu de Mongols , soumise par Genghis-khan , VI, 173.

Kherson (ville de) , est détruite par Olgierd , XI, 171.

Kirchholm (traité de) , de 1452, XI, 265.

Khlynoff (république de) ; son origine, VI, 196.

Koabedeh (bataille de) , en 661, II, 71.

Khodabenda. Voy. *Olgetou khan*.

Khologhii Gorodeck , ville russe ayant une célèbre foire, VII, 298.

Khorasan , est gouverné par les Tahérides et les Soffarides, II, 279.

Khorasmiens. Voy. *Khowarismiens*.

Khowanski (famille des) ; son origine, XI, 140, 167.

Khowarismiens (les) ; leur origine, IV, 10 ; ils prennent Jérusalem , IV, 11 ; leur destruction, VI, 174.

Khosrou I Nouchirvan , roi de Perse ; sa guerre avec Justinien I, II, 18.

Khosrou II , roi de Perse , II, 30.

Khozaïdes , tribu d'Arabes , II, 53 ; sont dépouillés de la Mecque , II, 54 ; ennemis de Mahomet , II, 57.

Krowates (les) de la Bohême se fixent en Croatie et en Esclavonie, VI, 207 ; XI, 112.

Kia Bousourgomid, second seigneur de la Montagne, VI, 169.

Kieff (concile de), de l'Église russe, de 1157, VI, 779.

Kieff (état de); son origine, II, 311; il est conquis par Oleg, II, 312; devient un état subordonné aux grands ducs de Wolodimir, VI, 195; cesse de former un état, VI, 200.

Kieff (métropole); sa fondation, III, 157; elle est transportée à Wladimir, XI, 118; à Moscou, XI, 122; est de nouveau érigée et devient schismatique, XI, 146.

Kieff (ville de); son origine, II, 307; sa dévastation par les Polowziens, VI, 197; par les Mongols, VI, 199; elle est prise par les Lithuaniens, XI, 127, 168.

Kiernow (ville de), sa construction par les Lithuaniens, VI, 260; elle est la capitale de la Lithuanie, XI, 169.

Kieystutt, grand-duc de Lithuanie, XI, 170; fait prisonnier par les chevaliers Teutoniques, XI, 171; détrône Jagellon, est pris et mis à mort, XI, 173.

Kilian (S.), apôtre des Austrasiens, I, 290.

Kilidge Arslan I, deuxième sultan d'Iconium, III, 306; sa guerre avec les Croisés, III, 307; sa victoire de Dorylée, III, 309.

Kilidge Arslan II, sultan d'Iconium, III, 368; est vaincu par Frédéric Barberousse, III, 371.

Küchim, khan du Kaptchak, XI, 149.

Kiczin, forteresse du Mecklenbourg, VI, 329.

Kiow, *Kiovie*. Voy. *Kieff*.

Klingenberg (Henri de), poète érotique allemand, IV 342.

Klingsor (Nicolas), poète et magicien, IV, 333, 348, 353.

Kniprode (Winrich de), grand maître Teutonique, XI, 226; vainqueur à Rudan, XI, 174, 230; ses contestations avec l'évêque de Warmie, XI, 231; encourage l'agriculture, XI, 232.

Knonau. Voy. Bailliage libre.

Knowles (Robert), général anglais, VIII, 310; IX, 122; commande contre une insurrection en Angleterre, IX, 134.

Knutson (Charles). Voy. Bonde.

Kockenois (principauté de); son origine, VI, 263.

Kænig (Ludolph de), grand maître Teutonique, XI, 225.

Kænigsberg (ville de); sa fondation, IV, 312; VI, 300.

Kænigsfelde (couvent de), construit par Agnès, fille de Rodolphe de Habsbourg, VII, 367.

Kæturum Baised. Voy. Bajazet le Boiteux.

Kol, roi d'Ostrogothie, VI, 354.

Kolmany. Voy. Coloman.

Kolomenskoï Dworetz, camp d'Édigeï, XI, 145.

Kolomna (bataille de), en 1238, VI, 199.

Kolowrat (Jean de), chef du parti catholique en Bohême; VIII, 135.

Kolsæter (paix de), en 1305, XI, 303.

Konghella (ville de), asile des meurtriers d'Éric VII, VI, 342.

Koran, source de l'islam, II, 59.

Korboga, prince seldjoucide de Mosoul, III, 310; sa guerre avec les Croisés, III, 312.

Koréichites, race d'Arabes maîtres de la Mecque, II, 54.

Kormtschaïa Kniga, livre de droit canon, XI, 125.

Korsær (diète de) dépose Éric le Poméranien, XI, 347.

Kossat, espèce de serf, II, 344.

Kotroman, ban de Bosnie, construit Bosna Saraï, XI, 108.

- Koublai*, cinquième grand khan des Mongols, VI, 186.
- Koufah (ville de)*; son origine, II, 70; première résidence des khalifes Abassides, II, 75.
- Kouli*, ban de Bosnie, protège les Patarins, XI, 109.
- Koulikoff (bataille de)*. Voy. *Don*.
- Kourakin (famille de)*; son origine, XI, 140, 167.
- Koutschko (Étienne)*, boïar russe mis à mort par Iourié II, VI, 193.
- Koutschkowa*, ancien nom de Moscou, VI, 193.
- Kouvrat*, roi des Bulgares, secoue le joug des Avars, II, 35.
- Kouvrat*, roi des Madgyares, III, 126.
- Kowno (siège de)*, en 1362, XI, 229.
- Krakamal*, ancien poème scandinave, II, 297.
- Kral* ou *Krol*; explication de ce terme, XI, 101.
- Kreml (fort du)* est construit, XI, 125; brûlé et rebâti en pierres, XI, 131.
- Kressenbrunn (bataille de)*, en 1260, IV, 313; VI, 228.
- Kreutzer*; origine de cette monnaie, VII, 308.
- Kristinrett*, droit ecclésiastique de Norvège, III, 174.
- Kruko*, chef des Vénèdes, VI, 325; souche des princes de Rügen, XI, 270.
- Kruschwitz (bataille de)*, en 1091, VI, 242.
- Kuchenmeister (Michel) de Sternberg*, candidat de la grand maîtrise de l'ordre Teutonique, XI, 239; chef d'une opposition XI, 241; est élu grand maître, XI, 242; son abdication, XI, 244.
- Kulpa*, khan du Kaptchak, XI, 128.
- Kurkhan*, titre de Tamerlan, X, 282.
- Kuria*, prince des Petchénègues, III, 150.
- Kuthan*, chef des Cumans, obtient un établissement en Hongrie, VI, 224; est tué, VI, 225.
- Kybourg (comté de)*, est engagé à la ville de Zurich, VIII,

187 ; rendu à la maison d'Autriche , VIII , 188 ; cédée à Zurich , VIII , 192.

Kybourg (comtes de) , acquièrent Fribourg , Thun , etc. , IV , 178 ; autres possessions de cette maison , VIII , 178.

Kybourg (Rodolphe de) , auteur d'une guerre en Suisse , VIII , 178.

Kymri , habitans du pays de Galles et de la Petite-Bretagne , I , 83 , 92 ; leur langue , I , 171.

Kynthenow (Frédéric et Nicolas de) , fondateurs de la Société des Lézards , XI , 254.

L.

Laa (bataille de). Voy. *Marchfeld*.

Laa (ville de) , est cédée à la Bohême , VII , 375 ; rendue à l'Autriche , VIII , 33.

Labiau (bataille de) , en 1346 , XI , 171 , 262.

Laborde (bataille de) , de 1211 , V , 23.

Lackland , surnom donné à Jean , roi d'Angleterre , V , 259.

Ladislav (S.) I , roi d'Hongrie , VI , 206 ; son-décret , VI , 210.

Ladislav II , roi d'Hongrie , VI , 214.

Ladislav III , roi d'Hongrie , VI , 217.

Ladislav IV , roi d'Hongrie , VI , 229 ; est assassiné , VI , 232.

Ladislav V d'Anjou , roi d'Hongrie , XI , 71 ; cède ses droits à ce trône , XI , 72 ; opposé à Sigismond et chassé , XI , 88. Voy. *Ladislav* , roi de Naples , ainsi que *Wenceslas III* , roi de Bohême.

Ladislav VI le Posthume , roi d'Hongrie et de Bohême , duc d'Autriche sous la tutèle de l'empereur Frédé-

ric III, VIII, 138 ; XI, 94 ; sort de cette tutèle, VIII, 150 ; XI, 97 ; prend les rênes du gouvernement , XI, 98.

Ladislas, roi de Naples, X, 209 ; se rend deux fois maître de Naples, X, 209, 210 ; devient roi d'Hongrie, X, 210 ; XI, 87 ; forme le projet de rétablir l'empire romain , et se brouille avec Florence , X, 155, 210 ; prend Rome , en 1405, VII, 140 ; en 1408, VII, 143 ; X, 155, 211 ; est battu par Louis II, X, 211 ; s'empare de nouveau de Rome, VII, 154 ; X, 211 ; l'abandonne par la paix d'Assise , X, 212 ; sa mort, *ibid.* Voy. aussi *Ladislas V*, roi d'Hongrie.

Ladoga (bataille du), en 1348, XI, 310.

Ladoga (ville de), est cédée à la Lithuanie, XI, 124.

Lagman, titre du premier magistrat d'Islande, II, 302 ; VI, 317 ; du chef de la justice en Suède, XI, 317.

Lahire ou Etienne de Vignoles, chevalier de la cour de Charles V, VIII, 338.

Lailaps. Voy. *Yilderim*.

Lainus le Chauve, juge de la Castille, II, 226.

Lais, genre de poésie, V, 206.

Lais (frères) ; leur origine, II, 247.

Lajasse (ville de) ; son vrai nom , VII, 274.

Lambert (S.), apôtre des Liégeois, I, 290.

Lambert, archevêque de Milan, II, 116.

Lambert, fils de Gui, est couronné empereur, II, 114 ; élu roi d'Italie , *ibid.* ; s'empare de Milan, II, 115.

Lambert, margrave de Tuscie, II, 119.

Lambert, premier comte de Châlons sur Saône, VIII, 212.

Lambert d'Aschaffembourg, historien, II, 374 ; IV, 63.

Lambert, potier d'étain, égorgeur de Paris, VIII, 374.

Lambertazzi (les), faction bolonaise, VI, 69.

Lambeth (concile de), en 1100, V, 224.

Lambeth (traité de), de 1217, V, 273.

Lamberti (les), famille gibeline de Florence, VI, 80.

Lamégo (États de), en 1143 ; époque de leur assemblée, VI, 12 ; loi fondamentale rendue par eux, VI, 14.

Lampagie, fille d'Endes, duc de Guienne, épouse un khalife, VIII, 356.

Lamtums (les), tribu d'Arabes, V, 313.

Lance ; signification de ce mot, IX, 37.

Lance sacrée ; sa découverte, III, 312.

Lancastre (branche de) de la maison d'Angleterre ; son origine, IX, 125 ; elle parvient à la couronne, IX, 146.

Lancia (Blanche de), quatrième épouse de l'empereur Frédéric II, IV, 276.

Lancia (Galvan, comte de) ; son supplice, IV, 269.

Lancia (Giordano), oncle de Mainfroi, général des Gibelins de Florence, VI, 81 ; est envoyé à leur secours par Mainfroi, VI, 82 ; y abolit le gouvernement républicain, *ibid.* ; général de Conradin, IV, 256, 261.

Landau (Louis). Voy. *Lando*.

Landenberg (Bérenger de), avoyer autrichien en Suisse, VIII, 155 ; en est chassé, VIII, 160.

Landes de Beaumanoir (traité de), de 1364, VIII, 301.

Landi (famille de), se rend maîtresse de Bobbio, IX, 352.

Lando (Louis), condottiere, IX, 331, 340 ; X, 111 ; dévaste le royaume de Naples, X, 200.

Lando (Michel di), un des Ciompi, est élu chef de la république de Florence, X, 146 ; est exilé, X, 148.

Lando de Gubbio, condottiere, X, 121.

Landolf de Hoheneck, évêque de Worms, IV, 200.

Landrath Prussien. Voy. *Conseil national*.

Landsberg (Conrad de), député de l'ordre Teutonique en Masovie, VI, 288.

Landshut (ligne de). Voy. *Bavière-Landshut*.

- Landshut sur l'Emmat*, seigneurie des comtes de Kybourg, VIII, 178.
- Landskrona* (forteresse de); son origine, XI, 118. Voy. *Nyenschanz*.
- Landstænde*; constitution de Worms qui les établit, IV, 199; 290.
- Lanfanan* (bataille de), de 1059, III, 29.
- Lanfranc*, abbé de S. Etienne à Caen, est nommé archevêque de Cantorbéry, V, 215.
- Lanfranc de Pavie*, défenseur de la doctrine de la transsubstantiation, VI, 370.
- Lanfranchi* (les), famille gibeline de Pise, VI, 78.
- Landgerichte*; leur origine, IV, 301.
- Landmeister*, titre du chef de l'ordre Teutonique en Prusse, VI, 288.
- Langage scolastique*; son origine, VI, 372.
- Langton* (Étienne), archevêque de Cantorbéry, V, 262; est suspendu, V, 269.
- Lange* (Jacques), prévôt du chapitre de Lund, VI, 343.
- Langue allemande*; ses plus anciens monumens, I, 245; II, 136; caractère qui lui est propre, I, 247.
- Langue anglaise*; son origine, I, 245; V, 217; IX, 181; est introduite aux tribunaux, IX, 124.
- Langue anglo-écossaise*; origine de ce dialecte, IX, 183.
- Langue anglo-saxonne*; son origine, I, 171.
- Langue castillane*. Voy. *Langue espagnole*.
- Langue catalane*. Voy. *Langue provençale*.
- Langue espagnole*; son origine, IX, 295.
- Langue française*; plus ancien monument de cette langue, II, 90; V, 197; de la langue romane-vallone, V, 198.
- Langue italienne*; son origine, X, 235.
- Langue* (italienne) *vulgaire illustre*; son origine, X, 236.
- Langue limousine*, V, 169.

- Langue d'oc* ; signification de ces mots , V, 168.
- Langue d'oïl* ; signification de ce mot , V, 168.
- Langue portugaise* ; son origine , IX, 251, 306.
- Langue provençale* ; son origine et sa littérature , V, 164.
- Langue romane* ; plus ancien monument de cette langue , II, 91.
- Langue de si* , ou roman italien , X, 235.
- Langue valaque* ; XI, 115.
- Langüedoc* (*province de*) ; origine de ce nom , V, 154.
- Langusco* (*Philippone de*) ; seigneur de Pavie , VI, 67.
- Lanzanie* (*la*) , district de la Prusse , VI, 281.
- Laponie* (*province de*) , conquise par les Suédois , VI, 366.
- Lara* (*faction de*) , en Castille , V, 347, 364 ; IX, 197, 206 ; ses biens sont confisqués , IX, 210.
- Lara* (*Alvaro de*) , régent de Castille , V, 349.
- Lara* (*Jean Nuñez de*) , chef de faction , IX, 206.
- Lara* (*Nuño Gonzalez de*) , se réfugie à Grenade , V, 325 ; est tué , V, 326.
- Lara* (*Pedro Gonzalez de*) , favori de la reine Urraque , V, 342 ; sa fin , V, 343.
- Larmenius* (*Jean-Marc*) , prétendu successeur de Jacques Molay , XI, 357.
- Larson*. Voy. *Olaf*.
- Lascaris* (*famille des*) , règne à Nicée , VI, 141.
- Lascaris* (*Alexis*) , général de l'empereur Robert de Constantinople , VI, 157.
- Lascaris* (*Démétrius*) *Leontarios* , gouverneur de Thessalonique , X, 317.
- Lascaris* (*Isaac*) , général de Robert , empereur de Constantinople , VI, 157.
- Lasrène* (*canal de*) ; sa construction , VII, 306.
- Lassi* , espèce de serfs , I, 365.
- Lassiks* , classe de l'ordre des Assassins , VI, 167.

Laszk (*Étienne*), régent de Naples, X, 195.

Lathonicus, fils naturel de Jean de Souabe, VII, 366.

Latini (*Brunetto*), greffier de Florence, maître de Dante, X, 259.

Latran (*conciles généraux de*); premier, en 1123 (neuvième général), IV, 144; second, de 1139 (dixième général), IV, 148; troisième, de 1179 (onzième général), IV, 155, 356, V, 9; quatrième, de 1215 (douzième général), IV, 356; V, 32.

Latran (*conciles provinciaux de*), en 993, VI, 69; de 1112, III, 246; de 1116, III, 249; de 1123, IV, 144; de 1139, IV, 148; de 1179, IV, 155.

Latran (*palais de*); son origine, VII, 125.

Latzenbock (*Henri de*), commissaire des Bohémiens à Constance, VII, 194.

Laudemium, droit féodal, V, 223. Voy. *Lods et ventes*, et *Relief*.

Lauenbourg (*château de*); sa destruction, IV, 131.

Lauenbourg (*pays de*), est cédé au Danemark en 1203; VI, 332; en 1225, aux ducs de Saxe, VI, 335.

Laufen (*ville de*), devient possession de la maison de Bade, IV, 178.

Laupen (*bataille de*), de 1339, VIII, 170.

Laura, épouse de Hugues de Sades, X, 248.

Laures; leur origine, I, 29.

Lauritz, drost de Danemark, se révolte contre Christophe II, XI, 272.

Lausanne (*concile de*), de 1449, VII, 256.

Lausanne (*ville de*), devient ville de la Petite Bourgogne, IV, 109.

Lautrec (*maison de*); son origine, IX, 47.

Laval (*comté de*), entre dans la maison de Montmorency, X, 334.

- Lavaur* (*concile de*), en 1213, V, 26.
- Lavena* (*Robert de*), amiral de Charles d'Anjou, IV, 267.
- Lawnik*, assesseur des juges des villes en Pologne, VI, 259.
- Laxman* (*Jean*), archevêque de Lund, XI, 349.
- Layasso*. Voy. *Ayas*.
- Layron* (*lois de*). Voy. *Oléron*.
- Lazare*, despote de Servie. Voy. *Boulko Lazare*.
- Lazare* (*S.*) ; l'ordre de son nom est transporté en France, V, 86.
- Lazare Brankowich*, despote de Servie, XI, 108.
- Lazide* (*lâ*), abandonnée par les Perses aux empereurs grecs, II, 18.
- Lech*, roi fabuleux de Pologne, III, 141.
- Lechfeld* (*bataille du*), de 955, II, 166.
- Le Coq* (*Robert*), évêque de Laon, chef du parti populaire en 1356, VIII, 257, 263 ; est nommé ministre, VIII, 267.
- Lectoure* (*vicomté de*), entre dans la maison de Périgord, VIII, 207 ; d'Agoust, VIII, 206 ; dans celle d'Armagnac, VIII, 359.
- Leerort*, château bâti par les Hambourgeois en Ostfrise, VII, 304.
- Légats des papes* ; leur origine, III, 270.
- Législation personnelle* dans les états fondés par les peuples Teutoniques, I, 242.
- Leicester* (*Simon, comte de*), fils de Simon IV de Montfort l'Amauri, V, 50 ; plénipotentiaire anglais à Paris, V, 146 ; chef de troubles en Angleterre, V, 170 ; se rend maître du pouvoir, V, 283 ; périt à la bataille d'Évesham, V, 285.
- Leicester* (*Simon, comte de*), fils du précédent, est battu à Kénilworth, V, 285.

- Leif*, apôtre du Grœnland, découvre le Wenlande, II, 303.
Leinster, principauté d'Irlande; sa fondation, V, 243; devient fief d'Angleterre, V, 245.
Leitha, rivière, devient frontière de l'Allemagne, II, 361.
Leithra, royaume, II, 295.
Lelighen (*conférences de*), VIII, 340.
Lemercier, architecte français, V, 148.
Lemoine (*Guillaume*), cardinal légat de Boniface VIII, VII, 62.
Lemnos (*grand-duché de*); son origine, VI, 118.
Lena (*bataille de*), en 1208, VI, 257.
Lenczyc (*trêve de*), XI, 247.
Lennox (*Duncan, comte de*), est décapité, IX, 176.
Léolf, meurtrier d'Edmond I, II, 212.
Léon I (S.), pape, va au-devant d'Attila, I, 97; au-devant de Genseric, I, 100.
Léon III (S.), pape, visite Charlemagne à Paderborn, I, 343; le proclame empereur, I, 344; sa querelle avec Louis le Débonnaire, II, 169.
Léon IV (S.), pape, II, 172, fonde la ville Léonine, II, 173.
Léon VIII, pape, II, 192.
Léon IX (S.), pape, III, 75.
Léon I le Thracien, empereur d'Orient, II, 2.
Léon II, empereur d'Orient, II, 2.
Léon III l'Isaurien, empereur d'Orient, II, 39.
Léon IV Chazare, empereur d'Orient, II, 45.
Léon V l'Arménien, empereur d'Orient, II, 270.
Léon VI le Philosophe, empereur d'Orient, II, 275.
Léon de Tripolis, général arabe, II, 276.
Léon (*royaume de*); son origine, II, 214, 219; suite de son histoire, VI, 36; le royaume est réuni à la Castille, III, 39; devient de nouveau un royaume particulier, III,

47 ; devient encore une fois royaume particulier, V, 346, 350 ; cesse de l'être, V, 352.

Léon, légat d'Innocent III en Bulgarie, XI, 101.

Léon d'Ostie, historien du Mont-Cassin, X, 270.

Léonce, empereur d'Orient, II, 37.

Léonine (ville), partie de Rome, II, 173.

Leonissa (Gentil), général de Venise, X, 78.

Léon ou Livon, roi d'Arménie, III, 371.

Léon. Voy. aussi *Lwoff*.

Léopol, fondation de cette ville, VI, 254 ; XI, 118.

Léopold I l'Illustre, premier margrave d'Autriche de la maison de Bamberg, II, 167.

Léopold IV (S.), margrave d'Autriche de la maison de Bamberg, candidat au trône d'Allemagne, IV, 65.

Léopold V, margrave d'Autriche de la maison de Bamberg, est nommé duc de Bavière, IV, 77 (où il est nommé par erreur Léopold IV).

Léopold VI, duc d'Autriche de la maison de Bamberg, aide à la prise de S. Jean-d'Acre, III, 381 ; fait arrêter Richard Cœur de Lion, III, 389.

Léopold VII le Glorieux, duc d'Autriche de la maison de Bamberg, IV, 334 ; se croise contre les Albigeois, V, 23 ; pour la Terre-sainte, IV, 2.

Léopold I le Glorieux, duc d'Autriche de la maison de Habsbourg ; sa guerre contre les Suisses, VIII, 162 ; avec Louis de Bavière, VIII, 5 ; il accepte la paix de Munich, VIII, 13 ; sa mort, VIII, 14.

Léopold II le Pieux, duc d'Autriche de la maison de Habsbourg, acquiert et revend Trévis, X, 28, 71 ; sa guerre avec les Suisses, VIII, 179 ; sa mort, VIII, 181.

Léopold III, duc d'Autriche de la maison de Habsbourg, renonce à ses prétentions sur la Basse-Bavière, VIII, 39.

Léopold IV, duc d'Autriche-Stirie de la maison de Habs-

- bourg, entre dans la confédération des villes, VIII, 83 ;
 forme des prétentions au duché de Milan , VIII, 95.
- Léptines (concile de)*, en 743 , I, 301.
- Lèpre*; introduction de cette maladie en Europe , IV, 44.
- Lerins (abbaye de)*; sa fondation , I, 279.
- Lernstein (Otton de)*, chevalier Teutonique, arrête le grand maître de l'Ordre, XI, 242.
- Le Roi (Pierre)*, chef des Flamands révoltés , VIII, 195.
- Lesbos (principauté de)*; son origine , XI, 36.
- Lescun (seigneur de)*. Voy. *Aidie*.
- Leszek*, roi fabuleux des Polonais , III, 141.
- Leszek le Blanc*, duc de Pologne , VI, 250 ; pour la seconde fois , VI, 251 ; sa mort , VI, 252.
- Leszek le Noir*, duc de Pologne , VI, 254.
- Leszek*, duc de Sendomir et de Lublin, vainqueur de Roman Mitislawitsch , VI, 197.
- Leszko*, duc d'Inowraclau , vend Michelau à l'ordre Teutonique , XI, 214.
- Letalde*, comte de Macon , V, 128 ; VIII, 213.
- Leszno*, second duc de Masovie et Cujavie , VI, 249.
- Lettres arbitraires* de Robert , roi de Naples , X, 185.
- Lettres de change* ; leur origine , VII, 310.
- Lettres formées* ; leur origine , I, 13 ; leur abolition , I, 45.
- Leuchtenberg (landgraviat de)*, IV, 316.
- Leuderis*, général ostrogoth , I, 128.
- Leutharis*, duc des Alemanni, envahit l'Italie , I, 141.
- Leventine (vallée)*; les ducs de Milan s'en emparent , IX, 359.
- Levis (Gui de)*, maréchal de la foi , V, 23 ; obtient Mirepoix , V, 42.
- Léovigild*, roi des Visigoths , I, 181.
- Lewellyn*, prince de Galles, donne asile à Hubert de

- Burgh , V, 275 ; envahit l'Angleterre , V, 281 ; refuse de prêter hommage à Édouard I, V, 287 ; est tué, V, 288.
- Lewes (bataille de)*, de 1264 , V, 282.
- Lewes (traité de)*, de 1264 , V, 283.
- Libergies (Hugues)*, architecte , V, 98.
- Liberius* , général de Justinien I , en Espagne , II, 16.
- Liberté des mers (principe de la)* ; comment il est entendu dans le Consulat des mers , VII, 281 ; comment par la ligue hanséatique , VII, 305.
- Lichtenstein (Ulric de)*, poète érotique allemand , IV, 337.
- Liège (ville de)* ; son origine , I, 290.
- Liegnitz (bataille de)*, de 1240 , VI, 177, 253, 295.
- Liegnitz (duché de)* ; son origine , VI, 248.
- Lieux de prostitution* ; leur origine , IV, 45.
- Light (traité de)*. Voy. *Olney*.
- Lignano (bataille de)*, en 1176 , IV, 119.
- Ligni (comté de)* ; son origine , VIII, 345.
- Ligni (Jean de Luxembourg, comte de)*, vend Jeanne d'Arc , IX, 15.
- Ligue hanséatique* ; son origine , VII, 292 ; son but et son organisation , VII, 295 ; vices de sa constitution , VII, 297 ; ses comptoirs , VII, 298 ; elle s'élève contre la piraterie , VII, 309 ; fait abolir le droit de varech , VII, 304 ; soutient le principe de la liberté des mers , VII, 305 ; fait construire des canons , VII, 306 ; ses propriétés sont pillées à Wisby , XI, 283 ; assemblée à Cologne elle forme une ligue contre Waldemar IV, roi de Danemark , XI, 284, 314 ; recommence la guerre , XI, 284 ; conclut la paix de Stralsund , XI, 286 ; s'allie avec la reine Marguerite , XI, 291 ; Stockholm lui est confiée , X, 325 ; elle la rend , XI, 333 ; fait détruire Bergen , XI, 339.

- Ligue lombarde*; son origine et sa guerre avec Frédéric Barberousse, IV, 105; sa victoire, IV, 114; conclut la paix, IV, 126; est renouvelée, IV, 137, 186.
- Ligue de Marbach*, de 1405, VIII, 99.
- Lille (ville de)*, est cédée à la France en 1312, VIII, 201.
- Limbours (duché de)*, passe à Antoine de Bourgogne, VIII, 100.
- Limisso (ville de)*, devient le siège de l'ordre des Templiers, VII, 77; et de celui de S. Jean, XI, 67.
- Limoges (concile de)*, en 1039, II, 237.
- Limoges (vicomté de)*; son origine, VIII, 303; la suzeraineté en est cédée à l'Angleterre, V, 146; réunie à la Bretagne, VIII, 303; la souveraineté en est cédée à l'Angleterre, VIII, 274; la vicomté devient la propriété de la maison de Penthievre, VIII, 302; de celles d'Albret et de Bourbon, VIII, 304; conquise par la France, VIII, 310.
- Limoges (ville de)*; son sac, VIII, 310.
- Limoges (Jean de Blois, vicomte de)*, VIII, 304.
- Limousin (le)*. Voy. *Limoges (vicomté de)*.
- Linange (comtes de)*; extinction de l'ancienne maison, IV, 304, et origine de la nouvelle, *ibid.*
- Lindau (conférences de)*, en 1447, VIII, 192.
- Lincoln (batailles de)*, de 1141, V, 289; de 1217, V, 273.
- Lindenhorst (famille de)*, propriétaire du franc comté de Dortmund, VIII, 74.
- Lindholm (traité de)*, de 1395, XI, 325.
- Linkæping (évêché de)*; sa fondation, VI, 335.
- Linoges*, peuple slave, I, 162.
- Lis jaune*; explication de ces termes, X, 245.
- Liste (lord)*, fils de Talbot, est tué, IX, 28.
- Lionel d'Este*, margrave de Modène et de Ferrare, X, 13.

- Lionel d'Anvers*, fils d'Edouard III, souche des Mortimer, IX, 125.
- Lipari (bataille des îles de)*, en 1339, X, 230.
- Lippa (Henri de)*, administrateur du royaume de Bohême, VIII, 26.
- Lippe (bataille de la)*, en 780, I, 337.
- Lippo di Meramo*, peintre toscan, X, 279.
- Lisbonne (ville de)*, prise par les rois de Léon, VI, 3; par Alphonse Henriquez et les Croisés, V, 117; VI, 23.
- Lithuanie (grand-duché de)*; son origine, VI, 260; ses conquêtes, XI, 168, 170; ses habitans embrassent le christianisme, XI, 174; est réuni à la Pologne, XI, 177.
- Lithuaniens*; leur origine, VI, 259.
- Liti*, espèce de serfs, I, 365.
- Litomysle (évêché de)*; sa fondation, VIII, 42.
- Littérature allemande*, dans le treizième siècle, IV, 328.
- Littérature anglaise*; son origine, IX, 184.
- Littérature classique*; commencement de sa restauration, X, 259.
- Littérature espagnole*; son origine, IX, 295.
- Littérature française*, avant le quatorzième siècle, V, 164 et suiv.; dans les quatorzième et quinzième siècles, IX, 55.
- Littérature italienne*; son origine, X, 238.
- Littérature portugaise*; son commencement, IX, 306.
- Littérature provençale*; son histoire, V, 164; causes de sa décadence, V, 196.
- Littérature russe*, aux dixième et onzième siècles, XI, 163.
- Liturgie mozarabique*, I, 185.
- Liuba I*, roi des Visigoths en Septimanie, I, 181.
- Liuba II*, roi des Visigoths, I, 183.
- Lioubitsch (bataille de)*, en 1015, III, 162.
- Lives (les)*; leurs demeures primitives, VI, 263.

Livingstok (Alexandre), garde de la personne de Jacques II, mineur, IX, 179.

Livon, prince d'Arménie, X, 339.

Livon I, premier roi d'Arménie, III, 371; VI, 164; X, 340.

Livon II,
Livon III, } rois d'Arménie, X, 341, 342.
Livon IV, }

Livon V, dernier roi d'Arménie, VI, 165; X, 343.

Livonie; découverte de ce pays, VI, 263; trois provinces qui la composent, VI, 265; elle est partagée en fiefs, VI, 268; il y est fondé un ordre, VI, 269; elle devient principauté d'Empire, *ibid.*; son état partagé au quatorzième siècle, XI, 257.

Livonie (Ordre de). Voy. *Porteglaive*.

Livourne (ville de), est cédée à la France, X, 54, 93; vendue aux Florentins, X, 55, 156.

Livres des degrés. Voy. *Stepennie knighi*.

Livres des fiefs; leur origine, IV, 48.

Livre d'or de Venise; son établissement, X, 62.

Llantada (bataille de), de 1071, III, 48.

Lobato (Etienne), serviteur de Pierre, infant de Portugal, IX, 253.

Lobera (Garcilopez de), ambassadeur des Almogavars près de Frédéric II, roi de Sicile, XI, 5.

Lobeira (Vasco), auteur de l'*Amadis des Gaules*, IX, 251, 300.

Locarno (ville de), est conquise par les Visconti, IX, 338.

Lodbrok. Voy. *Regnar Lodbrok*.

Lodbrockiens, dynastie de rois de Suède; son origine, XI, 330; son extinction, III, 177; XI, 315, 330.

Lodi (traité de), de 1413, VII, 157; de 1454, IX, 383; X, 78.

- Lodi (ville de)*; origine de ses querelles avec Milan, II, 360; est soumise à cette ville, IV, 85; recouvre sa liberté, IV, 97; est forcée d'entrer dans la ligue lombarde, IV, 106; est sous la domination de Fisirago, VI, 67.
- Lodomérie (principauté et royaume de)*; son origine, VI, 196, 200.
- Lods et ventes*, droit féodal, V, 223. Voy. *Laudemium et Relief*.
- Loebau (district de)*, est cédé à l'ordre Teutonique, VI, 288.
- Loge maçonnique de Strasbourg*, fondée par Erwin de Steinbach, VIII, 134.
- Logroño (bataille de)*, en 849, II, 217.
- Loheac (le maréchal de)*, général de Charles VII, IX, 28.
- Loi bavaroise*, I, 301.
- Loi bourguignonne*, I, 151.
- Loi fondamentale d'Aragon sur la succession au trône*, V, 396.
- Loi de S. Éric*, VI, 356.
- Loi Gombette*, I, 151.
- Loi des Lombards*, I, 220.
- Loi mentale de Portugal*, IX, 287.
- Loi salique*; son origine, I, 228; elle est appliquée au droit public français, VIII, 211, 244; introduite en Sicile, X, 229; abolie en Sicile, X, 232.
- Loi de Seelande de Waldemar II*, VI, 337; d'Éric VIII, XI, 267.
- Loi siennoise contre l'oisiveté*, X, 119.
- Loi somptuaire de 1294*, en France, V, 161.
- Loi des Visigoths*, I, 178, 186, 187.
- Loiera (bataille de)*, de 1353, X, 40.
- Lois canoniques des Turcs*. Voy. *Oursi et Kanounname*.
- Lois féodales de l'Esthonie*; rédaction de ce code, XI, 267.

Lois fondamentales d'Allemagne; constitution sur l'indépendance de l'Empire, de 1333, VIII, 37; bulle d'or, VIII, 60.

Lois fondamentales de France, première (Voy. *Loi salique*); seconde, de 1338, VIII, 238; troisième, de 1374, VIII, 316.

Lois fondamentales de la Sicile, de 1296, X, 228; de 1336, X, 229. Voy. aussi *Loi salique*.

Lois matrimoniales; leur origine, I, 35; elles sont renforcées, II, 240; changées dans le onzième siècle, IV, 366.

Lois de Guillaume le Conquérant, le plus ancien monument de la langue wallonne-française, V, 198.

Lollard (Gautier), hérésiarque brûlé à Cologne, IX, 150.

Lollards (les), confrérie pieuse dans les Pays-Bas, VII, 268; IX, 149.

Lollards (les), fanatiques anglais, IX, 150.

Lomagne (vicomté de). Voy. *Lectoure*.

Lombard (Pierre), évêque de Paris, philosophe scolastique, VI, 378.

Lombardie (royaume de); sa fondation, I, 215; son histoire, *ibid.*; I, 323, 335, 326, 327, 330; fin de cette monarchie, I, 335.

Lombardie (thème de); son origine, II, 275.

Lombards; leurs demeures primitives, I, 214; ils se convertissent au christianisme, I, 257.

Lombers (concile de), en 1165, V, 8.

Lonchamp (Guillaume), évêque d'Ély, gouverneur d'Angleterre en l'absence de Richard I, V, 254.

Londres (concile de), en 1382, IX, 135.

Londres (traité de), de 1416, VII, 188.

Londres (ville de); charte de Henri II en sa faveur, V, 251.

- Longjumeau (André de)*, ambassadeur de S. Louis en Mongolie, VI, 179.
- Longland (Robert)*, poète anglais, IX, 186.
- Longueville (comté de)*, confisqué sur Charles II d'Évreux, est donné à Duguesclin, VIII, 301.
- Longueville (Philippe d'Evreux, comte de)*, VIII, 251.
- Lopes (Fernando)*, historien portugais, IX, 308.
- Loquis (Martin)*; Taborite fanatique, VII, 210.
- Lords de la Session (les)*, tribunal suprême en Écosse; son origine, IX, 177.
- Loredano (Pierre)*, amiral vénitien, X, 74.
- Loredano (Louis)*, amiral vénitien, X, 70.
- Lorenzetto*. Voy. *Pietro di Lorenzo*.
- Lorenzo (Thérèse)*, concubine de Pierre I, roi de Portugal, IX, 257.
- Loria (Roger de)*, amiral de Sicile, vainqueur devant Messine, VI, 49; devant Naples, V, 157; VI, 51; devant Roses, V, 398; amiral du roi de Naples, il est vainqueur à Ponza, X, 224.
- Lorraine (Basse-)*. Voy. *Basse-Lorraine*.
- Lorraine (duché de)*; son origine, II, 166; il est donné à Gérard d'Alsace, II, 366; le duché de Bar y est réuni, IX, 51; les deux duchés parviennent à la maison d'Anjou, *ibid.*; retournent aux descendants de Gérard d'Alsace, IX, 54.
- Lorraine inférieure (duché de la)*; son origine, II, 166.
- Lorraine Mosellane (duché de)*; son origine, II, 166. Voy. *Lorraine (duché de)*.
- Lorraine supérieure (duché de)*; son origine, II, 166. Voy. *Lorraine (duché de)*.
- Lorraine (maison de)* alsacienne; son origine, II, 366.
- Lorraine (royaume de)*. Voy. *Lotharingie*.
- Lorris (Guillaume de)*, auteur du roman de la Rose, V, 204.

Lothaire I, empereur et roi d'Italie, II, 85, 86 ; se révolte contre son père, II, 87 ; une seconde fois, *ibid.* ; obtient son pardon, II, 89 ; fait la guerre à ses frères, est vaincu, II, 91 ; partage avec eux la monarchie de Charlemagne, II, 92.

Lothaire II, roi de Lotharingie, II, 93 ; sa contestation avec le pape Nicolas I, au sujet de son divorce, II, 176 ; il se soumet, II, 129.

Lothaire, comte de Supplinbourg, devient duc de Saxe et réunit les biens de Supplinbourg à ceux de Nordheim et de Brunswick, III, 246 ; est élu empereur. Voy. *Lothaire II le Saxon*.

Lothaire II le Saxon, empereur d'Allemagne ; son élection, IV, 64 ; il fait une promesse contraire au concordat de Worms, IV, 66 ; son entrevue avec Innocent II, IV, 69 ; il installe ce pape, IV, 70 ; transige pour la succession de la comtesse Mathilde, *ibid.* ; sa seconde expédition en Italie, IV, 71 ; s'arrange avec le pape au sujet des duchés de Pouille et de Calabre, IV, 72 ; érige le royaume des Obotrites, VI, 326 ; sa mort, IV, 73.

Lothaire, roi de France, II, 105.

Lothaire, roi d'Italie, II, 119, 121.

Lotharingie (comté palatin de la), II, 155.

Lotharingie (royaume de) ; son origine, II, 93 ; obtient un roi particulier, II, 132 ; est de nouveau réuni à l'Allemagne, II, 133 ; envahi par la France, II, 99 ; réuni à l'Allemagne, 103, 127, 154, 325.

Lotharingie (duché de), est changée en deux duchés, II, 166. Voy. *Lorraine inférieure* et *Lorraine supérieure*.

Lothier (duché de). Voy. *Lorraine inférieure*.

Louis (S.), roi de France. Voy. p. 312 de cette table.

Louis (S.) d'Anjou, évêque de Toulouse, VI, 55 ; X, 218.

Louis I le Débonnaire, roi d'Aquitaine, I, 337 ; fait une

expédition en Espagne , I, 346 ; est couronné par Charlemagne comme son successeur , I, 358 ; lui succède , II, 83 ; troubles domestiques de son règne , II, 84 ; fait mourir son neveu et fait pénitence , II, 86 ; fait trois fois le partage de ses états , II, 84, 86, 89 ; son caractère , II, 83 ; sa mort , II, 89.

Louis II, roi d'Italie et empereur , II, 93, 110, 111 ; marche contre le pape Nicolas I, II, 179.

Louis III, roi d'Italie et empereur , II, 115 ; a les yeux arrachés , II, 116.

Louis I le Germanique, roi de Bavière , se révolte contre son père , II, 87 - 89 ; fait la guerre à Lothaire , II, 91 ; prête serment en langue romane , II, 90 ; conclut la paix de Verdun , et devient premier roi d'Allemagne , II, 92 ; partage ses états entre ses fils , II, 127.

Louis II le Jeune, roi de la France Rhénane , de la Thuringe , Saxe et Frise , II, 128.

Louis III l'Enfant, roi d'Allemagne , le dernier Carlovingien , II, 132.

Louis IV de Bavière est élu roi d'Allemagne , VIII, 4 ; vainqueur de son concurrent , VIII, 5 ; commencement de ses longs démêlés avec les papes , VII, 94 ; se brouille avec le roi Jean de Luxembourg , VIII, 8 ; dispose de l'électorat de Brandebourg , VIII, 9 ; est battu à Burgau , VIII, 10 ; se réconcilie avec son ancien compétiteur et l'adopte comme collègue , VIII, 11 ; son expédition d'Italie , VIII, 14 ; il reçoit la couronne impériale , VII, 99 ; VIII, 16 ; sa conduite envers les héritiers de Castruccio , VIII, 18 ; il fait le statut de Pavie , VIII, 22 ; retourne en Allemagne , VIII, 20 ; se réconcilie avec les ducs d'Autriche , VIII, 23 ; conclut une ligue contre Jean de Luxembourg , VIII, 31 ; dispose de la Carinthie et du Tirol , VIII, 36 ; veut abdiquer , VIII, 37 ;

adjuge la couronne de France à Édouard III, et nomme ce prince vicair de l'Empire dans les Pays-Bas, VIII, 38; acquiert la Basse-Bavière, VIII, 39; disposé du Tirol en faveur de son fils, VIII, 40; son projet relatif à la Lithuanie, XI, 225; sa mort, VIII, 44; partage de sa succession, VIII, 45.

Louis II le Bègue, roi de France, II, 97.

Louis III, roi de France, II, 97.

Louis IV d'Outre-mer, roi de France, II, 104.

Louis V le Fainéant, roi de France, II, 105.

Louis VI le Gros, roi de France, V, 86; est sacré par l'archevêque de Sens, III, 260; créateur du Tiers-État, V, 88; et des baillis royaux, V, 91.

Louis VII le Jeune, roi de France, V, 95; sa contestation avec le pape, III, 262; il brûle Vitry, III, 263 et 340; se croise pour la Terre-sainte, *ibid.*; fait son entrée à Jérusalem, III, 347; s'en retourne en Europe, III, 349; son pèlerinage à Santiago, V, 346.

Louis, fils de Philippe-Auguste, prend part à la croisade contre les Albigeois, V, 30; son entrée à Toulouse, V, 32; se met une seconde fois à la tête des Croisés et assiège Toulouse, V, 37; est proclamé roi d'Angleterre, V, 269; forcé d'évacuer ce pays, V, 273; monte au trône de France. Voy. *Louis VIII*.

Louis VIII, roi de France, V, 38, 117; réunit Nîmes à la couronne, V, 40; sa mort, V, 46, 118.

Louis IX (S.), roi de France, V, 122; fait la paix avec le comte de Toulouse, V, 124; publie une ordonnance contre les hérétiques, V, 125; réunit le comté de Perche, *ibid.*; force les barons mixtes à opter, V, 127; acquiert le Maconnais, *ibid.*; s'oppose à ce que son frère accepte le trône des Deux-Siciles, IV, 258; réclame de l'empereur Frédéric II les prisonniers de Me-

loria, IV, 216 ; interpose sa médiation entre Frédéric II et le pape , IV, 233 ; décide comme arbitre entre le roi d'Angleterre et les grands, V, 282 ; se croise , IV, 11 ; envoie des ambassadeurs en Mongolie , VI, 179 ; prend Damiette , IV, 15 ; tombe en captivité , IV, 18 ; recouvre la liberté , IV, 23 ; retourne en France , IV, 24 ; a une entrevue mémorable avec l'abbé de Cluny , IV, 26 ; réforme la justice , V, 137 ; publie une ordonnance contre le blasphème , V, 138 ; fait le procès à Enguerand de Coucy , V, 139 ; interdit les guerres privées , V, 141 ; s'oppose aux usurpations de l'Église , V, 142 ; établit une cour d'appel , V, 144 ; agrandit le ressort des baillis royaux , V, 145 ; conclut la paix avec l'Angleterre , *ibid.* ; renonce à la suzeraineté de la Catalogne , V, 147 ; entreprend une seconde croisade , IV, 27 ; sa mort , IV, 29 ; V, 150 ; sa famille , V, 150 ; son caractère , V, 129 ; il est canonisé , VII, 46.

Louis X le Hutin, roi de France , VIII, 209 ; sa loi de 1315 pour l'affranchissement des serfs , IV, 43 ; VIII, 210.

Louis, duc d'Orléans , fils de Charles V , VIII, 320 ; est destiné au trône de Naples , XI, 81 ; achète les comtés de Blois et de Dunois , VIII, 340 ; la baronnie de Coucy , VIII, 343 ; le comté de Périgord , VIII, 363 ; est assassiné , VIII, 347.

Louis, Dauphin de France , fils de Charles VI , VIII, 370.

Louis, fils de Charles VII , Dauphin de France , se révolte contre son père , IX, 34 ; est nommé gonfalonier de l'Église , VIII, 189 ; son expédition en Suisse , VIII, 146, 188 ; IX, 36 ; sa seconde révolte , IX, 40.

Louis le Grand, roi d'Hongrie , XI, 77 ; abandonne Zara aux Vénitiens , X, 63 ; XI, 78 ; sa première expédition à Naples , X, 194 ; XI, 79 ; son retour en Hongrie , X,

196; sa seconde expédition à Naples, X, 197; il fait la paix avec Jeanne I, X, 198; XI, 79; cède Beuthen et Creuzbourg à la Bohême, VIII, 55; sa guerre avec les Vénitiens, X, 66; il prend Zara, X, 67; conclut la paix, X, 67; XI, 79; monte sur le trône de Pologne, XI, 80, 193; son gouvernement intérieur en Hongrie, XI, 80; dispositions qu'il fait pour sa succession, XI, 80. Voy. *Louis le Grand*, roi de Pologne.

Louis, prince de Tarente (petit-fils de Charles II d'Anjou), X, 183; épouse la reine Jeanne I, X, 194; se rend à Avignon, X, 196; revient à Naples, X, 197; est couronné roi de Naples, X, 198. Voy. *Louis de Tarente*, roi de Naples.

Louis I d'Anjou, souche de la seconde maison d'Anjou, ôtage en Angleterre, VIII, 276; s'en échappe, VIII, 285; ses conquêtes dans le midi de la France, VIII, 307, 309; soumet la Bretagne, VIII, 309; X, 205; est nommé roi d'Adria, VII, 132; adopté par Jeanne I, reine de Naples, X, 206; régent de France, VIII, 334; entreprend une expédition à Naples, X, 207; prend possession de la Provence, X, 207; renonce au Piémont, IX, 320; sa mort, VIII, 325; X, 208.

Louis II d'Anjou, roi de Naples sous la tutèle de sa mère, X, 208; se rend à Naples et en revient, X, 210; y fait une seconde expédition, X, 211.

Louis III d'Anjou, roi de Naples, X, 215; renonce au comté de Nice, IX, 324; chassé de cette ville, X, 216; est adopté par Jeanne II, X, 217; s'empare de Naples, X, 219; marche contre Orsini, X, 221; meurt, *ibid.*

Louis, comte de Gravina, X, 188.

Louis le Hutin, roi de Navarre, IX, 193; assiège Lyon, VIII, 206; succède à son père au trône de France. Voy.

Louis X le Hutin, roi de France.

Louis le Grand, roi de Pologne, XI, 193.

Louis, roi de Sicile, X, 230.

Louis de la Cerda, comte de Clermont, amiral de France, roi des Canaries, IX, 201.

Louis, dernier duc de Bar, IX, 53.

Louis I, duc de Bavière, poursuit Otton de Wittelsbach, IV, 170; obtient le Palatinat du Rhin, IV, 176; se croise, IV, 2.

Louis I de Tarente, roi de Naples (Voy. *Louis*, prince de Tarente), X, 198; fonde un ordre, X, 199; sa mort et son caractère, X, 200.

Louis le Barbu, duc de Bavière-Ingolstadt, VIII, 117; est impliqué dans les troubles de France, VIII, 365.

Louis I, comte de Blois, VIII, 339; obtient le duché de Bithynie, VI, 140.

Louis I le Grand et le Boîteux, premier duc de Bourbon, VIII, 351; hérite de la Marche, VIII, 280.

Louis II le Bon, duc de Bourbon, a part à la régence sous Charles VI, VIII, 324, 351; acquiert le Forez, Beaujolais et Dombes, VIII, 352; son expédition d'Afrique, X, 47.

Louis de Bourbon, souche de la branche de Vendôme, IX, 33.

Louis l'Ancien de Bavière, électeur de Brandebourg, VIII, 9; acquiert le Tirol, VIII, 40; le Brandebourg lui est contesté, VIII, 47; adjugé, VIII, 52; troque le Brandebourg contre la Haute-Bavière, VIII, 53; est l'auteur de la paix de Lucerne, VIII, 170.

Louis le Romain, électeur de Brandebourg, VIII, 53; cède la Basse-Lusace à la Bohême, VIII, 54; et la succession éventuelle dans son électorat, VIII, 67.

Louis I, comte de Flandre, chassé par ses sujets et rétabli par Philippe VI qui lui donne de bons conseils pour se

- maintenir, VIII, 227 ; périt dans la bataille de Créci , VIII, 238.
- Louis II le Mâle*, comte de Flandre, VIII, 286 ; hérite de la Franche-Comté et de l'Artois, VIII, 288 ; sa mort, VIII, 329.
- Louis I de Flandre*, comte de Nevers, épouse Marguerite de France, VIII, 101, 286.
- Louis de Savoie*, comte de Genève, épouse Charlotte, reine de Chypre, XI, 66.
- Louis III de Gonzague*, second margrave de Mantoue, X, 4.
- Louis IV le Débonnaire*, électeur Palatin, pacificateur de la Suisse, VIII, 190.
- Louis*, marquis de Saluce, médiateur de paix en 1433, IX, 364.
- Louis*, duc de Savoie, IX, 325, 327.
- Louis le Barbu*, Carlovingien, comte de Thuringe, III, 7.
- Louis II le Sauteur*, landgrave de Thuringe, IV, 229.
- Louis III*, comte de Thuringe, IV, 68 ; obtient le landgraviat, IV, 69.
- Louis VI*, landgrave de Thuringe, se croise, IV, 14 ; son épouse, IV, 334 ; sa mort, IV, 5.
- Louis I de Savoie*, }
Louis II de Savoie, } barons de Vaud, IX, 310.
- Louis de Savoie*, dernier comte de Piémont, IX, 314.
- Louis*, duc de Teck, légat *a latere* du concile de Bâle au congrès de Mayence, VII, 240.
- Louis de Teck*, patriarche d'Aquilée, perd le Frioul, X, 73.
- Louis de Bourgogne*, prince d'Achaïe, VI, 408.
- Louis*, comte de Clermont, achète la principauté d'Achaïe, VI, 409.
- Louis de Savoie*, bâtard d'Achaïe, tige de la famille de Raconis, IX, 315.

Louis, médecin d'Eugène IV, patriarche d'Aquilée, et général d'armée, X, 162.

Loup Aznaire, souche des comtes de Comminges, X, 331.

Loup I, duc de Gascogne, VIII, 356.

Loup II, duc de Gascogne, VIII, 356; vainqueur à Roncevaux, I, 337.

Loup-Sanche, } ducs de Gascogne, VIII, 357.

Loup-Centule, }

Lupo (*Conrad*). Voy. *Wolfart*.

Loups; leur extirpation en Angleterre, III, 19.

Louvet, ministre de Charles VII, IX, 5.

Louvre (*traité du*), de 1313, VI, 408.

Lubeck (*évêché de*); son origine, II, 196.

Lubeck (*traité de*), en 1340, XI, 278.

Lubeck (*ville de*); son origine, IV, 294; capitale du royaume de Slavanie, VI, 325; devient immédiate IV, 121; se soumet au Danemark, VI, 331; est rétablie dans son immédieté, VI, 335; chef-lieu de la ligue hanséatique, VII, 295; ramène Christophe, XI, 274; échappe à un coup de main, XI, 352.

Lublyo (*conférence de*), XI, 90.

Lucarde, héritière de Linange, épouse un comte de Saarbruck, IV, 304.

Lucera (*ville de*); Frédéric II y établit des Arabes, IV, 181.

Lucerne (*traité de*), de 1353, VIII, 170.

Lucerne (*ville de*), est la propriété de l'abbaye de Murbach, VIII, 152; vendue à la maison d'Autriche, VIII, 154; elle entre dans la confédération suisse, VIII, 165; accorde le droit de bourgeoisie à des sujets autrichiens, VIII, 179; fait la conquête de Sursée, VIII, 186.

Lucius II, pape, IV, 151.

- Lucius III*, pape, IV, 156; son entrevue de Vérone avec Frédéric Barberousse, IV, 127; IV, 156.
- Luckau (traité de)*, de 1322, VIII, 53.
- Lucke (bataille de)*, en 1307, VII, 364.
- Lucrèce des Alidosi*, régente de Forli, IX, 359.
- Lucrum cameræ*, espèce d'impôt en Hongrie, VI, 238.
- Lucques (ville et république de)*; les factions des Noirs et des Blancs s'y disputent l'autorité, X, 101; tombe sous la domination des Castracane, VII, 272; X, 101; des Faggiuola, X, 101; qui en chasse 900 familles, VII, 272; Castracane en est nommé souverain, X, 101; Lucques est érigée en duché, VIII, 15; X, 102; vendue à Spinola, VIII, 19; X, 103; à Jean de Luxembourg, VIII, 30; X, 102; destinée, par le traité d'Orci, aux Florentins, VIII, 32; X, 103; vendue aux Rossi, VIII, 84; X, 103; tombe au pouvoir des Scala, X, 17, 103; perd le Val de Nievole, X, 21, 103; se donne aux Pisans, X, 23, 92, 104; obtient sa liberté, VIII, 70; X, 104; est engagée au cardinal de Montfort, X, 104; recouvre sa liberté, X, 105; tombe sous la domination de Guinigi, *ibid.*; est assiégée par les Florentins, X, 106; recouvre la liberté, X, 107.
- Lucy (Guillaume de)*, général anglais, vainqueur à Alnwick, V, 247.
- Ludmille (S.^{te})* convertit les Bohémiens, IV, 308.
- Ludolphe*, évêque d'Augsbourg, III, 70.
- Ludolphe*, premier duc de Saxe, II, 126.
- Ludolphe*, fils d'Otton I, duc de Souabe, II, 163; se révolte, II, 164; est dépouillé de son duché, II, 166; sa mort, II, 190.
- Luitgarde*, épouse de Charlemagne, I, 360.
- Luitgarde*, héritière des comtés de Champagne et de Brie, V, 156.

- Luitprand*, roi des Lombards, I, 221 ; prend Ravenne, I, 323 ; cède à l'autorité du pape, *ibid.*
- Luitprand*, évêque de Crémone ; son ambassade à Constantinople, II, 195.
- Luitward*, évêque de Verceil, II, 130.
- Lulle* (*Raymond*), inventeur du grand art, VI, 393.
- Lumière du monde*, titre de Wessel, VI, 399.
- Luna*, connétable de Castille. Voy. *Alvaro*.
- Luna* (*Pierre de*). Voy. *Benoît XIII*.
- Lunigiana*, province du duché de Lucques, VIII, 15 ; X, 102.
- Lund* (*archevêché de*) ; son érection, VI, 324 ; il conserve la primauté scandinave, malgré l'érection de la métropole d'Upsal, VI, 356.
- Lusace* (*Basse*), margraviat ; son origine, II, 162 ; elle est engagée à la maison de Misnie, VIII, 54 ; elle est vendue à la Bohême, *ibid.* ; retirée d'entre les mains des margraves de Misnie, VIII, 67 ; conférée à Bolko II, duc de Schweidnitz, et réunie à la Bohême, VIII, 68.
- Lusices*, peuple slave, I, 162.
- Lusignan* (*famille de*), monte sur le trône de Jérusalem, III, 364 ; sur celui de Chypre, III, 386. Voy. *Gui*.
- Lusignan* (*maison de*), monte sur le trône de Jérusalem, III, 364 ; sur celui de Chypre, III, 386 ; possède les comtés d'Angoulême et de Marche, VIII, 200 ; le comté d'Eu, VIII, 246 ; perd ses possessions en France, VIII, 200.
- Lusignan* (*seigneurie de*) est réunie à la couronne de France, VIII, 200.
- Lusignan* (*Amauri*). Voy. *Amauri II*.
- Luterberg* (*Otton de*), commandeur de Cûlm, vainqueur à Plowcze, XI, 224.
- Lützow* (*famille de*), X, 15.

Luxembourg (duché de) ; son origine, VIII, 78 ; est acquis par la maison de Bourgogne, VIII, 101.

Luxembourg (maison de) s'éteint en 1246, VII, 370 ; origine de la seconde, *ibid.* ; elle monte au trône de Bohême, VII, 380 ; son extinction, VIII, 121.

Luxembourg (nouvelle maison de) acquiert le comté de S. Pol, VIII, 345.

Luxeuil (abbaye de) ; sa fondation, I, 279.

Lydgate (John), poète anglais, IX, 189.

Lykke (Yvan), général danois, vainqueur à Nykelæng, XI, 294, 323.

Lyon (conciles de), premier de 1245 (treizième général), IV, 222 ; second de 1274 (quatorzième général), IV, 271.

Lyon (traité de), de 1289, V, 364 ; de 1334, IX, 316.

Lyon (comté de), démembrement de celui du Forez, VIII, 203 ; est cédé à l'archevêque, VIII, 204 ; la comédie est confirmée à l'archevêque IV, 110 ; par la France qui s'y réserve des droits de supériorité, VIII, 205 ; cédé à la France, VIII, 206 ; qui cède la juridiction à l'archevêque, VIII, 215.

Lyon (ville de), se met sous la protection de la France, VIII, 204 ; rendue à l'archevêque, VIII, 205 ; réunie à la France, VIII, 206.

Lyonnel (bâtard de Vendôme), prend Jeanne d'Arc, IX, 14.

Lystwen (bataille de), de 1026, VI, 164.

Lwoff (ville de). Voy. *Léopol*.

Lwoff Danilowitsch, prince de Halicz, VI, 254 ; XI, 118.

M.

Mabile, héritière d'Alençon, V, 116, note.

Macaire, métropolitain, auteur des livres des Degrés, II, 305.

- Macalò (bataille de)*, de 1427, IX, 361.
- Macaruffi (faction des)*, à Padoue, X, 15.
- Macbeth*, usurpateur du trône d'Ecosse, III, 29.
- Macerata (ville de)*, sous la domination des Mulucci, X, 87.
- Machault (Guillaume de)*, poète français, V, 208.
- Macon (comté de)*; son origine et sa réunion à la couronne, V, 128; il est cédé au duc de Bourgogne, IX, 21.
- Macon (Albéric, comte de)*, V, 128; échange son comté contre Salins, VIII, 213.
- Macon (Guillaume, comte de)*, de la maison de Bourgogne, V, 128.
- Macon (Guy I, comte de)*, souche de la seconde maison de ce nom, V, 128.
- Macon (Jean de Dreux, comte de)*, V, 128.
- Maçonnerie (ordre de la)*. Voy. *Francs-maçons*.
- Madeleine de France*, épouse de Gaston, prince de Viane, IX, 44.
- Madère (île de)*; sa découverte, IX, 283.
- Madjeddin*, vicaire de Noureddin, III, 354.
- Madgyares ou Madjars*; leur pacte avec Arpad, VI, 236. Voy. *Hongrais*.
- Mud parlement (the)*, de 1258, V, 279.
- Madrid (ville de)*; sa destruction en 932, II, 221; devient la résidence des rois de Castille, IX, 225.
- Madrigal (Miguel de)*, rédacteur d'un Chansonnier espagnol, IX, 304.
- Magdebourg (archevêché de)*; sa fondation, II, 196.
- Maginfroi*, comte Palatin de Milan, II, 114.
- Magister sententiarum*, surnom donné à Pierre Lombard, VI, 378.
- Magistri rationales* de Naples, X, 186.
- Magna charta de Frédéric III*, prétendue, VIII, 141.

- Magne* (*fort de*) ; sa construction, VI, 405 ; il est cédé aux empereurs de Constantinople, VI, 406.
- Magnum decretum* , partie du droit canon, III, 276.
- Magnus I* , roi du Danemark , III, 172 ; de Norvège , III, 176.
- Magnus II* , roi de Norvège , III, 176.
- Magnus III Barfod* , roi de Norvège , VI, 344.
- Magnus IV* , roi de Norvège , VI, 345.
- Magnus V* , roi de Norvège , VI, 346.
- Magnus VI Erlingson* , roi de Norvège , VI, 346, 347.
- Magnus VII Lagabater* , roi de Norvège , VI, 351.
- Magnus VII* , roi de Norvège , cède les îles Hébrides à l'Écosse , V, 290.
- Magnus VIII* , roi de Norvège , XI, 300 ; rétablit les privilèges de la Hanse , VII, 300 ; est nommé roi de Suède , XI, 307 (Voy. *Magnus II* dit *Smek*) ; résigne , XI, 301 ; est enfermé , *ibid.*
- Magnus Birgeron* , duc de Sudermanie , VI, 360 ; roi de Suède. Voy. *Magnus I Ladulas*.
- Magnus I Ladulas* , roi de Suède et de Gothie , VI, 363 ; extermine les Folkungiens , VI, 365 ; cède au Danemark la Scanie , la Blekingie et le Halland , XI, 282.
- Magnus II* dit *Smek* , roi de Suède , XI, 307 ; s'empare du denier de S. Pierre , XI, 309 ; fait la guerre en Finlande , XI, 310 ; cède la Savolaxie aux Russes , *ibid.* ; se brouille avec S.^{te} Brigitte , XI, 311 ; son abdication , XI, 301 , 312 ; partage la Suède avec son fils , XI, 312 ; redevient seul roi de Suède par la mort de son fils , XI, 314 ; devient membre de la confédération hanséatique , *ibid.* ; est destitué , XI, 315 ; battu et enfermé , XI, 320 ; recouvre sa liberté et se noie , XI, 321 ; son code de lois , XI, 326.
- Magnus Birgeron* , prince royal de Suède , est sauvé par

un domestique, XI, 304 ; arrêté par des rebelles, XI, 307 ; décapité, XI, 308.

Magnus, roi de Westrogothie, VI, 354.

Magnus, duc de Saxe de la maison de Billung, II, 379.

Magnus, fils de Benoît Stenson, assassine Engelbrecht, XI, 346.

Magnus Henricson, prétendant au trône de Suède, en 1161, VI, 356.

Magnus, fils du roi Niels, assassine Canut Laward, VI, 326.

Magreb ; signification de ce nom, II, 49.

Mahadia, siège d'un khalifat. Voy. *Fatimides*.

Mahaud, synonyme de *Mathilde*.

Mahaud d'Artois, épouse d'Otton IV, comte de Bourgogne, VIII, 214 ; hérite du comté d'Artois, VIII, 229.

Mahaud I de Boulogne, épouse d'Étienne de Blois, VIII, 284.

Mahaud II de Dammartin, comtesse de Boulogne, épouse Philippe Hurepel, comte de Clermont, et ensuite Alphonse III, roi de Portugal, VI, 33 ; VIII, 225 ; est répudiée, VI, 35.

Mahaut, héritière de la sirerie de Bourbon, V, 151.

Mahaut I, héritière de Nevers, Auxerre et Tonnerre, épouse Hervé IV, baron de Donzi, VIII, 319.

Mahaut II, petite-fille de la précédente et son héritière, VIII, 319.

Mahaut de S. Pol, épouse de Gui VI de Luxembourg, VIII, 345.

Mahlberg (*seigneurie de*), devient fief de Bamberg, II, 335.

Mahmoud, foudateur de l'empire des Ghaznévides dans l'Inde, III, 117.

Mahmoud, grand visir, détruit le royaume de Bosnie, XI, 111.

- Mahomet*, fondateur d'une nouvelle religion, II, 54; sa fuite, II, 55; sa mort, II, 59. Voy. *Islam*, *Koran*, *Empire des Arabes*.
- Mahomet I*, fils de Bajazet I, règne à Amasie, X, 314; commence la guerre contre ses frères, X, 315; reste maître de l'empire ottoman, X, 316; confie ses fils mineurs à Manuel, empereur grec, X, 317.
- Mahomet II*, empereur des Ottomans, X, 324; XI, 54; cerne Constantinople, XI, 56; assiège cette ville, *ibid.*; fait transporter une flotte par terre, XI, 58; prend Constantinople, XI, 59.
- Mahomet IV*, sultan de Delhi, X, 286.
- Maïeul* (S.), quatrième abbé de Cluny, II, 246.
- Maillard* (Jean), conspire contre Étienne Marcel, VIII, 269; plénipotentiaire à la paix de Bretigny, VIII, 274.
- Maillotins* (révolte des), VIII, 325.
- Maïmundis*, château fort des Assassins, VI, 184.
- Mainard*, apôtres des Lives, VI, 266.
- Mainard*, duc de la Haute-Bavière, comte de Tirol et de Gœrz, VIII, 65.
- Mainard II*, comte de Gœrz, épouse l'héritière des comtes de Tirol, IV, 233.
- Mainard III*, comte de Tirol et de Gœrz, épouse la mère de Conradin de Hohenstaufen, IV, 264; VII, 344; obtient la Carinthie, VII, 344.
- Maine* (comté du); son origine et son histoire jusqu'à sa réunion avec le comté d'Anjou, V, 94; devient propriété du roi d'Angleterre, V, 97; après la conquête est donné à Charles d'Anjou, IX, 20; à Charles de Valois, V, 158; IX, 20; est réuni à la couronne, IX, 20; donné à la seconde maison d'Anjou, *ibid.*; cédé à l'Angleterre qui le rend à René le Bon, IX, 156.
- Mainfroi*, prince de Tarente, fils de l'empereur Frédéric-

ric II, IV, 246; assiste Conrad IV dans la conquête du royaume de Naples, IV, 247; est nommé régent du royaume, IV, 253; est reconnu par le pape, IV, 254; se rend maître du royaume et prend le titre de roi, IV, 255; se rend maître de la Toscie, IV, 256; sa cour brillante, IV, 257; est trahi par son beau-frère, IV, 261; battu et tué, IV, 262.

Mainfroi I, premier marquis de Saluces, VI, 76.

Mainfroi IV, et V, marquis de Saluces, IX, 328.

Mainmorte (statut de), en Angleterre, IV, 358.

Mainottes (les); origine de leur indépendance, VI, 405.

Mainteneurs du gai savoir, magistrats de Toulouse, IX, 55.

Mainvaut (Nicolas de), maréchal de Romanie, VI, 157.

Maïoria (loi fondamentale de), en Castille, V, 354.

Maire, chef de ville, V, 90.

Maire du Palais; ses fonctions originaires, I, 168; cette dignité devient héréditaire, I, 300.

Maire (Jean le), poète français, IX, 77.

Maïs; introduction de cette céréale en Occident, VI, 75.

Maître des abstractions, titre de Mayronis, VI, 391.

Maître des contradictions; sobriquet de Wessel, VI, 399.

Maître du sacré palais; dignité créée pour les Dominicains, VII, 266.

Maîtres provinciaux de l'ordre de Livonie; leur liste, XI, 256.

Maîtres provinciaux de Prusse; leur origine, VI, 288; leur suite, XI, 209; abolition de cette charge, XI, 217; son rétablissement momentané, XI, 218.

Maître Teutonique; création de cette charge, VI, 287.

Maître Teutonique en Prusse; origine de cette dignité, VI, 274.

Majorité des rois de France; loi fondamentale qui la fixe, VIII, 316.

- Majorque (île de)*, est conquise par les Aragonais, V, 392 ; devient un royaume, V, 394 ; VI, 29.
- Mal* et *malman* ; signification de ces mots, IV, 297.
- Malamocco*, ancien siège du gouvernement de Venise, VI, 95.
- Malasuinthe*, reine des Ostrogoths, I, 128.
- Malatesta (famille des)*, seigneurs de Rimini, VI, 69 ; X, 82.
- Malatesta (Charles)*, seigneur de Pesaro, général milanais, IX, 362.
- Malatesta (Charles)*, seigneur de Rimini, grand général et homme de bien, X, 83 ; vainqueur des Hongrais à Motta, XI, 90 ; ambassadeur du pape au concile de Constance, VII, 187 ; général au service de Florence, IX, 359 ; X, 156 ; est fait prisonnier de guerre, X, 157.
- Malatesta (Galeotto)*, seigneur de Rimini ; ses conquêtes, X, 83.
- Malatesta (Pandolfe)*, seigneur de Rimini, X, 83 ; s'arroge la souveraineté à Côme, IX, 351 ; obtient Bresse et Bergame, IX, 356 ; les vend, IX, 357 ; entre au service des Florentins, IX, 359 ; X, 157.
- Malatesta (Sigismond-Pandolfe)*, inventeur des bombes et des mortiers, VII, 322 ; X, 83.
- Malatesta*, dit le Hongrais, est nommé vicaire impérial à Sienne, X, 112, 113.
- Malbergh (Gérard de)*, grand maître de l'ordre Teutonique, VI, 295.
- Malcolm I*, roi d'Écosse, obtient le Cumberland, II, 211.
- Malcolm II*, roi d'Écosse, vassal de l'Angleterre, III, 28.
- Malcolm III*, roi d'Écosse, sa guerre avec Macbeth, III, 29.
- Malcorini (les)*, faction d'Orviéto, X, 87.
- Malek-el-Aschraf*, sultan d'Égypte, conquérant de S. Jean d'Acre, XI, 62.

Malek Chah, sultan des Turcs Seldjoucides. Voy. *Djela-leddin*.

Malek-Dokan, sultan seldjoucide de Damas, III, 326.

Malek al Kamel, sultan ayoubite d'Égypte, IV, 2 ; ses liaisons avec l'empereur Frédéric II, IV, 6 ; il lui cède Jérusalem, IV, 7.

Malek el Mansour Kaleoun, sultan d'Égypte, entreprend la conquête de S. Jean d'Acre, XI, 62.

Malestroït (Jean de), chef d'une compagnie d'aventuriers, X, 173.

Malipicro (Orio), doge de Venise, VI, 101.

Malte (bataille de), de 1284, VI, 51.

Malte d'Einsiedelsbourg (maison de). Voy. *Putbus*.

Mallet (Gilles), bibliothécaire de Charles V, VIII, 317.

Malmédy (abbaye de) ; sa fondation, I, 289.

Maltitz (Élisabeth de), épouse de Henri l'Illustre, VII, 374.

Maltraversi (faction des) à Bologne, X, 167, 773.

Mamaï, général mongol, X, 282 ; XI, 130 ; se rend maître du Kaptchak, XI, 131 ; remporte une victoire sur le Piana, XI, 133 ; contracte une grande alliance contre les Russes, XI, 134 ; est défait à la Kalka et tué par les Génois de Caffa, X, 282 ; XI, 137.

Mamant-Saltan, khan des Kaptchak, XI, 131.

Mamède (bataille de), de 1120, VI, 6.

Mamelucs Baharites (dynastie des) en Égypte ; son origine, IV, 21.

Man (île de), est cédée aux Écossais, V, 290 ; conquise par les Norvégiens, VI, 344 ; rendue à l'Écosse, VI, 351.

Manasse (Rudiger de), auteur d'un recueil de poésies allemandes, IV, 344.

Manassès, archevêque d'Arles, évêque de Mantone, de Vérone et de Trente, II, 121.

- Manciciert (bataille de)*, de 1071, III, 107.
- Mandagoto (Guillaume de)*, rédacteur du sixième livre des Décrétales, VII, 174.
- Mandats des papes* ; leur origine, III, 274.
- Mandement de foire*, VII, 341.
- Mandeville (John)*, auteur d'un voyage, IX, 192.
- Manès, duc de Cibyre*, général de Léon III, II, 42.
- Manès*, hérésiarque, V, 3.
- Manfredi (famille des)*, seigneurs de Faenza, X, 82.
- Manfredi (Astorre)*, prince de Faenza, allié du duc de Milan, IX, 368 ; geôlier d'Azzon d'Este, X, 10 ; surprend Faenza, X, 62.
- Manfredi (Guido-Antoine)*, seigneur de Faenza, déclare la guerre au duc de Milan, X, 157.
- Mangold*, professeur de théologie à Paris, VI, 371.
- Mangou-Timour*, second khan du Kaptchak, VI, 203.
- Mangou*, quatrième grand khan des Mongols, VI, 179 ; sa lettre à S. Louis, VI, 180.
- Mania*. Voy. *Mainottes*.
- Maniaces*, commandant grec en Calabre, III, 93.
- Manichéens*, hérétiques ; leur origine, V, 4.
- Manieri (les)*, famille de Noirs de Florence, VI, 89.
- Manifestation*, remède de droit usité par le justizia d'Aragon, IX, 244.
- Manilli (les)*, famille de Blancs à Florence, VI, 89.
- Manny (Gautier de)* empêche Édouard III de faire mourir les bourgeois de Calais, IX, 115.
- Mans ((royaume du))*, I, 145 ; sa fin, I, 155.
- Mansaneda (Gomez de)*, chef de faction en Castille, V, 343.
- Mansfeld (Hoyer, comte de)*, général de Henri V, III, 247.
- Mansus episcopalis*, I, 265.
- Mantaille (concile de)*, en 879, II, 235.
- Mantes (traité de)*, de 1354, VIII, 248.

Mantes (*Philippe, comte de*), V, 91.

Mantoue (*margraviat de*); son origine, X, 3.

Mantoue (*traité de*), en 1392, X, 3, 153.

Mantoue (*ville et république de*); San Bonifacio y domine, VI, 63; elle est déchirée par les factions des Bonacossi et des Gonzague, VI, 68; VIII, 19; X, I; tombe sous la domination des Gonzague, X, 1. Voy. *Mantoue* (*margraviat de*), et *Gonzague*.

Mantreuil (*Gibers de*), poète français, V, 203.

Manuel, général d'Héraclius, est battu à Yarmoue, II, 68.

Manuel Cantacuzène, gouverneur du Péloponnèse, XI, 37.

Manuel Comnène, empereur d'Orient, VI, 133; sa guerre avec le prince d'Antioche, III, 354; VI, 133; ses transactions avec les Croisés, III, 344; IV, 80; son expédition d'Italie, VI, 133; d'Égypte, III, 358; VI, 135; ses intrigues en Hongrie, VI, 214; il fait arrêter tous les Vénitiens de son empire, VI, 98.

Manuel Comnène, troisième despote d'Épire, VI, 158; fonde l'état de la Grande-Valachie, VI, 158.

Manuel Paléologue, empereur d'Orient, XI, 43; se donne un collègue, XI, 45; fait un voyage en Occident, XI, 46; destitue son collègue, *ibid.*; prend part à la guerre entre les fils de Bajazet I, IX, 314; XI, 46; se donne un nouveau collègue, XI, 48; divise ses états, XI, 49; son caractère et sa mort, XI, 48.

Manuel Paléologue, fils de Michel IX, est assassiné, XI, 17.

Marabotin, monnaie espagnole, VII, 307.

Marbouth (*les*), secte musulmane, III, 113.

Marcadée, chef de bande au service de Richard Cœur de Lion, V, 257.

Marcel (*Étienne*), prévôt des marchands de Paris, chef du parti populaire en 1356, VIII, 257; place le cha-

peron bicolore sur la tête du Dauphin et fait massacrer ses ministres, VIII, 266 ; est nommé membre du conseil, VIII, 267 ; veut livrer Paris au roi de Navarre, VIII, 269 ; est tué, VIII, 270.

Marchandises indiennes, objet du commerce dans le moyen âge, VII, 279.

Marchavania. Voy. *Moravie*.

Marche (comté de la) ; son origine, VIII, 199 ; il est réuni à la couronne, *ibid.* ; origine d'une nouvelle maison de la Marche, de la maison de Bourbon, VIII, 280 ; IX, 32 ; d'une troisième de la maison d'Armagnac, IX, 32, 35.

Marche d'Ancône ; Sforce y fonde une principauté, VII, 233 ; IX, 263 ; en est dépouillé, IX, 373, 375.

Marche Angevine, V, 92.

Marche d'Espagne ; son origine, I, 336 ; cesse d'être fief français, V, 147.

Marche Limousine. Voy. *Marche (comté de la)*.

Marche Limousine (Aldebert V^e Montgomeri, comte de la), VIII, 200.

Marche Orientale, mot synonyme de Lusace, VIII, 9.

Marche Saxonne. Voy. *Brandebourg*.

Marche Suisse (la) est donnée au canton de Schwytz, VIII, 181.

Marche Trevisane (la) est donnée à la famille de la Scala, X, 15.

Marche Ukrainienne est soumise par les Allemands, II, 162 ; les ducs de Poméranie s'en emparent, IV, 320.

Marche (Olivier de la), poète français, IX, 77 ; historien, IX, 89.

Marcheria (congrès de), en 1329, VIII, 19.

Marchfeld (batailles du), en 1260, IV, 313 ; VI, 228 ; en 1278, VI, 230 ; VII, 342.

Marcien (S.), empereur de Constantinople, II, 1.

- Marco Polo*, voyageur, VI, 187.
- Marcus Eugenicus*, évêque d'Éphèse, signe l'union de Ferrare, VII, 245; se déclare contre elle, XI, 52.
- Marczinkowa* (*bataille de*), en 1227, VI, 252; XI, 184.
- Mardachides*, dynastie à Alep, III, 116.
- Maréchal*; signification primitive de ce mot, IV, 288; dignitaire de l'ordre Teutonique, XI, 217; de la Suède, XI, 317.
- Maredin* (*dynastie Ortocide de*), III, 307.
- Maresch* (*bataille de*), en 1160, III, 354.
- Mareuil* (*Arnaud de*), poète provençal, V, 195.
- Margerie*. Voy. *Marione*.
- Marguerite*, impératrice titulaire de Constantinople, épouse François de Baux, VII, 61.
- Marguerite de l'Aigle*, dame de Tudèle, épouse de Garcie V, roi de Navarre, V, 331.
- Marguerite d'Alsace*, héritière de Flandre, V, 114.
- Marguerite d'Anjou*, épouse de Henri VI, IX, 155; se sauve en Écosse, IX, 163; lève une armée et défait le duc d'York et le comte de Warwick, IX, 164.
- Marguerite d'Aragon*, épouse de Lionel d'Este, X, 13.
- Marguerite d'Autriche*, épouse de Henri, roi des Romains, et de Przemysl Ottocar II, IV, 312.
- Marguerite d'Autriche*, épouse de Mainard, duc de Bavière, VIII, 65.
- Marguerite de Danemark*, épouse de Louis l'Ancien, margrave de Brandebourg, XI, 275.
- Marguerite de Bavière*, épouse de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, VIII, 347.
- Marguerite de Beaujeu*, troisième épouse de Jacques, comte de Piémont, IX, 314.
- Marguerite de Béarn*, épouse de Roger-Bernard III, comte de Foix, IX, 49.

- Marguerite de Blois*, épouse de Gautier d'Avesnes, VIII, 339.
- Marguerite de Bohême*, épouse de Boleslas III, duc de Liegnitz, VII, 378.
- Marguerite de Bourbon*, reine de Navarre, épouse de Thibaut, roi de Navarre, V, 333.
- Marguerite de Bourgogne*, épouse de Louis X, est répudiée et étranglée, VIII, 207.
- Marguerite de Bourgogne* épouse de Gui VI, vicomte de Limoges, VIII, 303.
- Marguerite de Brabant*, épouse de l'empereur Henri VII, VII, 383.
- Marguerite de Carinthie* dite *Maultasche*, épouse Jean Henri de Luxembourg, VIII, 27; s'en sépare et épouse Louis l'Ancien, électeur de Brandebourg, VIII, 40; abandonne le Tirol au duc d'Autriche, VIII, 65, 66.
- Marguerite de Châlons*, comtesse de Tonnerre, épouse de Jean de Husson, IX, 22.
- Marguerite de Comminge*, épouse de Mathieu de Foix, X, 331.
- Marguerite de Danemark*, épouse du roi Birger, XI, 304.
- Marguerite de Danemark, la Sémiramis du Nord*, épouse de Haquin VII, roi de Norvège, XI, 283; XI, 302; est chargée de la régence en Danemark, XI, 290; retire la Scanie d'entre les mains des Hanséates, XI, 291; dispose du duché de Sleswick, XI, 292; est élue dame de Danemark, *ibid.*; reine de Norvège, XI, 293; la couronne de Suède lui est offerte, XI, 294, 322; elle en fait la conquête, XI, 323; rend la liberté au roi Albert, XI, 325; remet Stockholm aux Hanséates, *ibid.*; donne à la Suède un roi, XI, 326; rentre dans la possession de Stockholm, XI, 333; achète Gothland, XI, 334; sa mort, XI, 335; son caractère, *ibid.*

Marguerite de Duras, épouse de Charles III, roi de Naples, X, 202; régente en 1386, X, 209; est chassée, *ibid.*

Marguerite d'Écosse, épouse d'Éric II, roi de Norvège, V, 290; VI, 352.

Marguerite d'Écosse, épouse du Dauphin Louis (Louis XI), IX, 177; témoigne de l'admiration à Alain Chartier, IX, 73.

Marguerite de Flandre, épouse de Philippe de Rouvre, VIII, 284; épouse Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, VIII, 101, 288, 368.

Marguerite de France, épouse d'Édouard I, roi d'Angleterre, V, 161, 306.

Marguerite de France, comtesse de Vexin, épouse de Henri, fils de Henri II, roi d'Angleterre, V, 237.

Marguerite de France, seconde fille de Philippe le Long, épouse de Louis II, comte de Nevers, VIII, 101; hérite de la Franche-Comté et de l'Artois, VIII, 286.

Marguerite de Hainaut, épouse de l'empereur Louis de Bavière, VII, 99; est nommée souveraine de Pise, VIII, 15; hérite des comtés de Hainaut, d'Hollande, de Seelande et de Frise, VIII, 40.

Marguerite d'Hongrie, épouse d'Isaac l'Ange, VI, 112.

Marguerite de Hohenstaufen, épouse d'Albert le Dégénéré, margrave de Misnie; sa dot, VIII, 7; s'échappe de Wartbourg, IV, 269; est héritière de la maison de Hohenstaufen, *ibid.*

Marguerite de Luxembourg, épouse de Henri, duc de Bavière-Landshut, VIII, 26.

Marguerite de Luxembourg, première épouse de Louis le Grand, roi d'Hongrie, XI, 81.

Marguerite de Luxembourg (ou de Bohême), épouse de Henri, duc de la Basse-Bavière, XI, 225.

- Marguerite de Nanteuil*, héritière du comté de Dammartin, épouse Antoine de Chabannes, IX, 40.
- Marguerite de Naples*, épouse de Charles de Valois, V, 158.
- Marguerite de Norvège*, héritière du royaume d'Écosse, V, 290.
- Marguerite de Poméranie*, épouse de Christophe I, roi de Danemark, VI, 340.
- Marguerite de Prades*, seconde épouse de Martin, roi d'Aragon, IX, 239.
- Marguerite de Provence*, épouse de S. Louis, V, 130; fait avec lui le voyage de la Terre-sainte, IV, 14; accouche à Damiette, IV, 20.
- Marguerite-Blanche de Valois*, épouse de l'empereur Charles, IV, 77.
- Marguerite de Villehardouin*, comtesse de Matagriffon, VI, 408.
- Marguerite de Salins* vend Salins à la maison de Châlons, VIII, 213.
- Marguerite de Savoie*, épouse de Louis III d'Anjou, X, 221.
- Marguerite de Tarente*, épouse de Robert Bailleul, roi d'Écosse, X, 188; et de François de Baux, duc d'Andria, X, 201.
- Marguerite de Thouars* vend la moitié de Dreux à Charles V, VIII, 320.
- Marguerite de Tonnerre*, épouse de Charles I d'Anjou, IX, 22; dispose de son comté, *ibid.*
- Maria (Santa) in Sassia*, hôpital fondé par Ina à Rome, I, 174; V, 72.
- Mariæ Zell (couvent de)*, époque de sa fondation, XI, 80.
- Marie*, épouse de Constantin VI, II, 46.
- Marie*, fille naturelle de Robert, roi de Naples, est décapitée, X, 207.
- Marie d'Anjou*, épouse de Charles VII, IX, 8, 44.

- Marie d'Antioche*, épouse de Manuel Comnène, VI, 135.
Marie d'Antioche, fille de Boemond IV, vend le titre de roi de Jérusalem au roi de Naples, IV, 31; VI, 45.
Marie d'Aragon, reine de Sicile, X, 233.
Marie d'Aragon, épouse de Jean II, IX, 226; se met à la tête de ses ennemis, IX, 228.
Marie d'Avènes, comtesse de Blois, épouse de Hugues de Châtillon, VIII, 339, 345.
Marie de Boulogne, abbesse de Ramsai, se marie à Mathieu d'Alsace, VIII, 284.
Marie de Bourbon, princesse d'Achaïe, VI, 409.
Marie de Bourgogne, épouse d'Amédée VIII, duc de Savoie, IX, 321.
Marie de Brabant, seconde épouse de Philippe le Hardi, roi de France, V, 155.
Marie de Bretagne, épouse de Louis I d'Anjou, régente en 1389, X, 208; engage Otton de Brunswick au service de Louis II, X, 209.
Marie de Bulgarie, épouse de Roger de Flor, XI, 2.
Marie Comnène, seconde épouse d'Amauri I, roi de Jérusalem, et ensuite de Balian d'Ibelin, III, 365.
Marie Comnène de Trébisonde, troisième épouse de Jean VI Paléologue, XI, 54.
Marie de Constantinople, épouse de Reinier, margrave de Montferrat, VI, 136.
Marie d'Enguyen, héritière d'Argos, épouse de Pierre Cornaro, XI, 14; vend cette ville aux Vénitiens, X, 72; XI, 14.
Marie d'Enguyen, troisième épouse du roi Ladislas, X, 212.
Marie de France, fille de Jean II, épouse du premier duc de Bar, IX, 53.
Marie de Gueldre, épouse de Jacques II, IX, 179.

Marie Lwowna de Halicz, mère du dernier prince de Halicz, XI, 190.

Marie d'Hongrie, épouse de Charles II, roi de Naples, VI, 551.

Marie d'Hongrie (ou *d'Anjou*), épouse de Sigismond de Luxembourg, XI, 81; est couronnée reine d'Hongrie et forcée d'abdiquer, XI, 83; est enfermée, XI, 84; délivrée par son époux, *ibid.*; forme des prétentions au trône de Pologne, XI, 195; sa mort, XI, 85.

Marie d'Issoundun, comtesse d'Eu, épouse d'Alphonse de Brienne, VIII, 246.

Marie Iaroslawnna, épouse de Wassilei Wassilewitsch III, XI, 149.

Marie Isabelle, reine de Castille. Voy. *Zaïde*.

Marie Lascaris, épouse de Bela IV, roi d'Hongrie, VI, 223.

Marie de Limoges, épouse d'Artur de Bretagne, VIII, 303.

Marie Lopez de Luna, épouse de Martin, roi d'Aragon, IX, 239.

Marie de Lusignan de Chypre, deuxième épouse du roi Ladislas, X, 212.

Marie de Lusignan, seconde épouse de Jayme II, roi d'Aragon, IX, 233.

Marie de Mecklembourg, épouse de Wratislaw VII, duc de Poméranie, est reconnue héritière de Norvège, XI, 295.

Marie de Molina, épouse de Sanche IV, roi de Castille, V, 365.

Marie de Molina, épouse de Ferdinand IV, V, 365; régente de Castille, IX, 197; se met à la tête de l'armée, IX, 199; rend compte de son gouvernement, IX, 200; sa conduite prudente pendant la minorité de son petit-fils, IX, 203; sa mort IX, 205.

- Marie de Mongascon* porte le comté d'Auvergne dans la maison de la Tour, IX, 24.
- Marie de Montferrat*, héritière de Jérusalem, épouse Jean de Brienne, IV, 1.
- Marie de Montpellier*, épouse de Pierre II, roi d'Aragon, V, 389, 391.
- Marie de Naples*, épouse de Charles, duc de Duras, X, 188; de Robert de Baux, X, 199; elle le fait décapiter et épouse Philippe de Tarente, X, 200; sa mort, X, 201.
- Marie de Navarre*, première épouse de Pierre IV, roi d'Aragon, IX, 236.
- Marie de Ponthieu*, épouse de Simon de Dammartin, VIII, 275.
- Marie de Portugal*, épouse d'Alphonse XI, roi de Castille, IX, 205; régente, se conduit mal, IX, 210; est exilée en Portugal, IX, 211.
- Marie de Valois*, épouse de Charles, duc de Calabre, X, 182.
- Marienberg (ville de)*; sa fondation, VI, 305.
- Mariembourg (école de droit de)*; son origine, XI, 233.
- Mariembourg (traités de)*, de 1347, XI, 262, 279.
- Marienwerder (ville de)*; sa fondation, VI, 291; devient le siège de l'ordre Teutonique, XI, 217; est assiégée par le roi de Pologne, XI, 239.
- Mariembourg (werder de)*; son origine, XI, 211.
- Marigni (Philippe de)*, archevêque de Sens, condamne les Templiers, VII, 82.
- Marigny (Enguerrand de)*, ministre de Philippe le Bel, est condamné à mort, VIII, 209.
- Mariorie Bruce*, épouse de Robert Stuart, IX, 116.
- Maritzza (bataille de)*, en 1363, X, 302; XI, 80.
- Marle (Henri de)*, chancelier de France, est égorgé par le peuple, VIII, 374.

Marli. Voy. *Montmorenci-Marli*.

Marnis (*Gautier de*), évêque de Tournay, introduit l'inquisition en France, V, 44.

Maroc (*ville de*); sa fondation, III, 113; V, 313; sa prise par les Almohades, V, 319; par les Mérinides, V, 321.

Maroquin; sa fabrication est introduite en Europe, VII, 281.

Marot (*Jean*), poète français, IX, 77.

Marquis (*parti des*) équivalent de Guelfes, IV, 206.

Marquisat; à la place de ce mot, nous employons toujours celui de margraviat, lorsqu'il est question d'une terre d'Empire située en Allemagne, et souvent lorsqu'il s'agit d'une terre immédiate d'Italie.

Marowald, évêque d'Augsbourg, X, 104.

Marozie, fille de Théodora l'aînée, épouse d'Albéric I, comte de Tusculum, II, 187; amante du pape Sergius III, *ibid.*; et de Jean X, *ibid.*; épouse Gui, marquis de Tuscie, II, 188; est maîtresse de Rome, *ibid.*; épouse le roi Hugues II, 118, 188; est enfermée par son fils Alberic II, II, 189.

Marre (*le comte de*), régent d'Écosse, IX, 112.

Martos (*bataille de*), de 1275, V, 311.

Marsan (*vicomtes de*) possèdent le Bigorre, VIII, 274.

Marseille (*ville de*); son commerce dans le moyen âge, VII, 280.

Marsiletto Papafava, prince de Padoue, X, 26.

Marsilico de Carrare, dernier de la famille, X, 32.

Marsiglio de Carrare, prince de Padoue, cède cette ville, X, 16; s'en rend de nouveau maître, X, 20; obtient Bassano, X, 21.

Marsiglio de Padoue, défenseur de Louis de Bavière, VII, 98.

Marthe, quatrième épouse de Pierre IV, roi d'Aragon, IX, 237.

Martial d'Auvergne, auteur du recueil de jugemens des cours d'amour, V, 177 ; de romans, IX, 76.

Martin (S.) de Tours, devient patron de la Norvège, III, 173.

Martin (S.), pape, I, 321.

Martin IV, pape, IV, 276 ; donne le royaume d'Aragon à Charles de Valois, V, 154 ; excommunie Michel Paléologue, IV, 277.

Martin V, pape, VII, 191 ; finit le concile de Constance, VII, 193.

Martin, roi d'Aragon, IX, 239.

Martin I, roi de Sicile, X, 233.

Martin II, roi de Sicile, X, 234.

Martin, duc de Malblanc, infant d'Aragon, renonce à la Sicile, X, 233 ; y règne sous le nom de Martin II, X, 234. Voy. *Martin*, roi d'Aragon, et *Martin II*, roi de Sicile.

Martin, prince des Francs, I, 303.

Martin, abbé de Pairis, prêche la croix en Alsace, VI, 103.

Martin, hérésiarque russe, VI, 193.

Martine, épouse de Héracléonas, II, 32.

Martinella, cloche de Florence, VI, 81.

Martinengo (château de) ; danger que Sforce y court, IX, 370.

Maruffo (Matteo), amiral génois, X, 70.

Marzano (Godefroi de). Voy. *Squillace*.

Maslaw, duc de Masovie, III, 143.

Masovie (duché de) ; son origine, VI, 143, 247 ; il devient indépendant, VI, 252 ; fief de la Pologne, XI, 191.

Massacre des Danois en Angleterre, III, 21.

- Massacre des Latins de Constantinople*, en 1182, VI, 136.
Massacre des prisons de Paris, de 1418, VIII, 374.
Massarii artium; explication de ce titre, X, 171.
Massenie du S. Gréal, IV, 443.
Massiat, château fort des Assassins, VI, 184.
Massieu (Jean), greffier du tribunal de Jeanne d'Arc, IX, 17.
Massoure (bataille de), en 1259, IV, 16.
Mastino della Scala, seigneur de Vérone, X, 17; achète Parme et Lucques, *ibid.*; sa puissance, X, 18; il se forme une alliance pour le perdre, X, 19; cède Trévise, Bassano, etc., X, 21; vend Lucques, *ibid.*; sa mort, X, 22.
Matagriffon (comté de); son origine, VI, 408.
Matelica (ville de), sous la domination des Ottoni, X, 87.
Matemans. Voy. Lollards.
Matha (Jean de), fondateur de l'ordre des Trinitaires, V, 70.
Mathieu, premier chef de l'ordre des Dominicains, V, 66.
Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, VIII, 284.
Mathieu, comte de Castelbon, tige de la seconde maison de Foix, IX, 47; prétend au royaume d'Aragon, IX, 239.
Mathieu Cantacuzène, gouverne la Chalcidice et Andrinople, XI, 31, est nommé empereur, XI, 34; battu et fait prisonnier, XI, 37; abdique, XI, 38.
Mathieu Visconti. Voy. Visconti (Mathieu).
Mathilde, fille d'Otton II, obtient Cobourg et Saalfeld, II, 323; III, 143.
Mathilde, fille de Henri de Lion; ses mariages, VIII, 342.
Mathilde, comtesse de Tuscie; sa naissance, III, 84; son caractère et son premier mariage, III, 217; ses liaisons avec Grégoire, VII, 111; son mariage avec Welf V,

- III, 233 ; sa séparation d'avec lui, III, 235 ; elle installe le pape Victor III, IV, 141 ; sa mort et son testament, III, 248. Voy. *Succession de Mathilde*.
- Mathilde d'Angleterre*, épouse de l'empereur Henri V, III, 247 ; V, 226 ; de Geoffroi Plantagenet, V, 227 ; est exclue du trône par Étienne de Blois, *ibid.* ; proclamée reine, V, 229 ; quitte l'Angleterre, V, 230.
- Mathilde d'Angleterre*, épouse de Henri le Lion, IV, 129 ; V, 250.
- Mathilde d'Angoulême*, épouse de Hugues IX de Lusignan, VIII, 199.
- Mathilde Bruce*, fille de Robert I Bruce, épouse de Guillaume comte de Sutherland, IX, 117.
- Mathilde d'Ecosse*, épouse de Henri I, roi d'Angleterre, V, 223.
- Mathilde de Hainaut*, princesse d'Achaïe, épouse Louis de Bourgogne, VI, 408 ; Jean, comte de Gravina, VI, 409.
- Mathilde de Savoie*, épouse d'Alphonse I, roi de Portugal, VI, 23.
- Mathis (Jean)*, rédacteur du code municipal de Prague, VIII, 41.
- Mathurins (ordre des)*. Voy. *Trinitaires*.
- Matrimoniales (lois)*. Voy. *Lois*.
- Maupertuis (bataille de)*, de 1356, VIII, 252.
- Mauran (Pierre)*, hérésiarque, V, 9.
- Mauregato*, roi de Léon, II, 216.
- Maurice*, empereur d'Orient, II, 25.
- Mauvais-Garçons (rue des)*, à Paris ; origine de ce nom, VIII, 331.
- Maxime*, empereur d'Occident, I, 100.
- Maxime*, dernier métropolitain russe de Kieff, XI, 118.
- Mayence (archevêché de)* ; sa fondation, I, 294 ; il acquiert l'Eichsfeld, IV, 121.

- Mayence (concile de)*, en 1049, III, 80; en 1080, III, 229.
- Mayence (congrès de)*, de 1439, VII, 240.
- Mayence (diètes de)*, en 1097, III, 235; en 1184, IV, 126; en 1235, IV, 201; en 1232, IV, 203; en 1439, VII, 239; en 1441, VIII, 140.
- Mayence (ville de)*, premier siège de l'imprimerie, VII, 326; dispersion de celle-ci, en 1462, VII, 329.
- Mayronis (François de)*, philosophe, VI, 391.
- Mazdi*, classe d'Arabes, V, 51.
- Méandre (bataille du)*, en 1147, III, 346.
- Meath*, principauté irlandaise; sa fondation, V, 243; devient fief d'Angleterre, V, 245.
- Mecklembourg (maison de)*, perd la dignité royale, VI, 329. Voy. *Mecklembourg (pays de)*.
- Mecklembourg (pays de)*, est soumis à l'Allemagne, I, 340, 343; IV, 321; aux ducs de Saxe, IV, 321; devient immédiat, IV, 11, 323; duché d'Empire, VIII, 48.
- Mechthild*. Voy. *Mathilde*.
- Mecque (la)*, prise par les Karmathiens, II, 283.
- Médecins (les)* sont chassés de Cordoue, V, 310.
- Medewaglen (château de)*, pris d'assaut par Jean de Luxembourg, roi de Bohême, XI, 219.
- Medici*, véritable nom des Médicis, VII, 320; leur origine du Péloponnèse, X, 156.
- Médicis (les)*, famille plébéienne et faction démocratique de Florence, VI, 91, 144, 154, 156.
- Médicis (Cosme de)*, le Père de la patrie, chef de la république de Florence, X, 155; est exilé, X, 159; rappelé, X, 160; sa puissance, X, 162.
- Médicis (Ébérard de)*, conseil de Cosme de Médicis, X, 160.

- Médicis (Jean de)*, citoyen de Florence, créé chevalier, X, 137; est mis à la tête du gouvernement, X, 156.
- Médicis (Laurent de)*, chef de la république de Florence, X, 159.
- Médicis (Salvestro de)*, citoyen de Florence, est créé chevalier, X, 137; auteur d'une révolution, X, 144; chef des Ciompi, X, 146; est placé à la tête de la république, X, 148.
- Medjalisol-Hikmet*, académie musulmane ou ordre, III, 114.
- Medina Céli (maison de)*; son origine, IX, 201.
- Meerwig*, roi des Thuringiens, I, 102.
- Mehemed Abou Saïd*, fondateur du royaume de Grenade, V, 322.
- Mehun-sur-Yèvres (traité de)*, 1410, VIII, 354.
- Meinwerk*, savant évêque de Paderborn, II, 348.
- Meissen (évêché de)*; sa fondation, II, 194. Voy. *Misnie*.
- Meistersænger*, espèce de poètes allemands, IV, 343.
- Melano (Giovanno da)*, peintre toscan, X, 279.
- Melchthal (Arnold de)*, un des libérateurs de la Suisse, VIII, 157.
- Meleddin*. Voy. *Malek al Kamel*.
- Melek*, gendre de Kalidge Arslan, est battu par Frédéric Barberousse, III, 370.
- Melek al Saleh Nodjemeddin*, sultan Ayoubite d'Égypte. Voy. *Saleh*.
- Melek Isaac*. Voy. *Isaac*, prince d'Aïdin.
- Melfi*, capitale de la république normande en Italie, III, 93.
- Melfi (dicte de)*, de 1233, IV, 191.
- Melgueil (comté de)*, fief oblat de l'Église romaine, V, 15.
- Melgueil (comtes de)*; leur origine, V, 49.
- Melho (Vasco Martinez de)*, gouverneur d'Évora, IX, 264.

Mélessende de Jérusalem, épouse du roi Foulques, III, 335; s'empare du gouvernement, III, 336; est régente, III, 338; ses démêlés avec Baudouin III, son fils, III, 351.

Mélessènes (famille des), seigneurs de la Messénie, VI, 410.

Mellingen (ville de); les Zuricois s'en emparent, VIII, 186.

Melno (paix du lac de), en 1422, XI, 201, 244.

Melona (bataille de), en 1284, VI, 78.

Meloria (bataille de), en 1241, IV, 215.

Melrichstadt (bataille de), en 1078, III, 226.

Melun (traité de), de 1409, VIII, 354.

Mena (Jean de), poète espagnol, IX, 302.

Mencia, maîtresse de Sanche II, VI, 32.

Mendog, grand-duc de Lithuanie, VI, 260; vainqueur de l'ordre Teutonique, VI, 302.

Mendoza (Íñigo Lopez de). Voy. *Santillana*.

Ménésès (Pierre), commandant de Ceuta, IX, 281.

Mengden (Jean de), grand maître provincial de Livonie, XI, 264.

Mennas, patriarche de Constantinople, II, 20.

Mensö (bataille de), en 1044, II, 364.

Mentèche, principauté seldjoucide; son origine, VI, 187; sa fin, X, 306.

Menus services, taxe usitée à Rome, VII, 164.

Mer Adriatique (empire de la) affecté par les Vénitiens, VI, 100.

Meramo. Voy. *Lippo*.

Méranie (ducs de); leur origine, IV, 123; ils acquièrent la Franche-Comté et s'éteignent, IV, 232.

Mergentheim (ville de), siège de l'ordre Teutonique, VI, 287.

Mérida (ville de); sa conquête sur les Arabes, V, 352.

Mérinides (dynastie des) à Fez et Maroc, V, 321; son arrivée en Espagne, V, 326.

Mérinos d'Espagne; leur origine, IX, 209.

Mer Morte (bataille de la), en 1157, III, 353.

Mérovée, roi de Tournai, I, 143.

Mérovée, fils de Chilpéric I, épouse Brunehaut, I, 165.

Mérovingiens (dynastie des) occupe le trône de France, I, 143; s'y éteint, I, 300; continue de régner en Gascogne, VIII, 356; en Bigorre, VIII, 357; en Navarre, *ibid.*; en Armagnac, VIII, 358; perd la Gascogne, *ibid.*

Mersebourg (bataille de), en 933, II, 156.

Mersebourg (évêché de); sa fondation, II, 196.

Mersen (traité de) de 847, II, 126; de 870, II, 95.

Merwan I, quatrième khalife de Damas, II, 72, note.

Merwan II, dernier khalife de Damas, II, 75.

Mesidbeg, grand écuyer de Mourad II, XI, 94.

Mesnaderos, classe de la noblesse aragonaise, V, 403.

Messénie (seigneurie de); son origine, VI, 410.

Messine (bataille de), en 1282, VI, 49.

Messine (traité de) de 1317, X, 227.

Messine (ville de), est livrée par trahison à Jeanne I, X, 233.

Mestwin I, duc de Pomérellie, VI, 256, 332.

Mestwin II, dernier duc de Pomérellie, XI, 184.

Métaphysique (la) est enseignée aux Occidentaux par les Arabes, VI, 370.

Méthodius (S.), apôtre des Slaves, II, 251; III, 142.

Métrophane, patriarche (grec-uni) de Constantinople, XI, 51.

Métropoles; leur origine, I, 10; changement dans leur ressort, I, 45, 285.

- Métropolitains* perdent le droit exclusif de consacrer les évêques, III, 272.
- Metz (traité de)*, de 1214, VI, 332.
- Metz (ville de)*, capitale de l'Austrasie, I, 156.
- Meulan (comté de)*; son origine, V, 116; il est réuni à la couronne, V, 117, III, 11.
- Meulan (Galeran I, comte de)*, III, 11.
- Meulan (Galeran II, comte de)*, se croise, III, 340; V, 117; aide à prendre Lisbonne, VI, 23.
- Meulan (Galeran III, comte de)*, V, 118.
- Meulan (Hugues II, comte de)*, dernier de la première maison, V, 116.
- Meulan et Beaumont (Robert III et IV, comtes de)*, V, 117.
- Meulent (Jean de)*, évêque de Paris, VIII, 265.
- Meun (Jean le)*, continuateur du roman de la Rose, V, 204.
- Mewe (ville de)*; son origine, XI, 213.
- Mewlewi*, ordre religieux de l'islam, II, 66.
- Meyendorf (Conrad de)* obtient la seigneurie d'Yxküll, VI, 268.
- Michaeli (Domenico)*, doge de Venise, conquérant de Tyr, III, 331.
- Michaïl*. A la place de ce nom, lisez *Mikhail*. Voy. p. 348.
- Michalogli*, commandant héréditaire des Akindji, X, 318.
- Michault (Pierre)*, poète français, IX, 76.
- Michel I Rhangabé* ou *Curopalate*; *Michel II le Bègue*; *Michel III l'Ivrogne*, empereurs d'Orient, II, 269 – 273; *Michel IV Paphlagonien*; *Michel V Calaphate*, *Michel VI Stratiotique*, *Michel VII Parapinace*, III, 101 – 108.
- Michel VIII Paléologue*, empereur de Nicée, s'empare de Constantinople, VI, 149, 150; opère l'union des églises

d'Orient et d'Occident, et est excommunié, IV, 277 ; VI, 153.

Michel IX Paléologue, empereur de Constantinople, VI, 156 ; XI, 1 ; fait assassiner Roger de Flor, XI, 4 ; fait la guerre aux Almogavares, XI, 5 ; est défait à Apros, XI, 7 ; sa mort, XI, 18.

Michel Ange Comnène I, fondateur de la despotie de l'Épire, VI, 156.

Michel Ange Comnène II, despote de la Grande Valachie, VI, 158.

Michel Ange Ducas Comnène, dernier despote d'Épire, VI, 139.

Michel Cathare, fils naturel du despote Constantin, est destiné au trône, XI, 18.

Michel (Guillaume), poète français, IX, 77.

Michelau (district de) en Masovie, VI, 283 ; est acquis par l'ordre Teutonique, XI, 214 ; cédé à la Pologne, XI, 187, 225.

Micheli (Dominique), trente-cinquième doge de Venise, VI, 98.

Micheli (Vital), doge de Venise, VI, 98, 99.

Michelle de France, épouse de Philippe le Bon, VIII, 382.

Michieli (les), princes de Céos, VI, 118.

Middleton (Richard de), philosophe, VI, 392.

Miesco. Voy. *Mieczyslas*.

Mieczyslas I, duc de Pologne, reconnaît la suzeraineté de l'Allemagne, II, 163, 196 ; III, 141.

Mieczyslas II, duc de Pologne, III, 143.

Mieczyslas III le Vieux, premier duc de Gnesne, Kalisch, Posnanie et Pomérellie, VI, 247 ; duc de Pologne, VI, 249 ; détrôné, *ibid.* ; rappelé, VI, 251.

Miestritchestvo, espèce d'ancienneté en Russie, II, 305.

Miesz (Jacob de), chef des Utraquistes, VII, 204.

Miglioralo (Côme). Voy. *Innocent VII*.

Mikali (famille des), prétendue souche des Médicis, X, 156.

Mikhail Alexandrowitsch, prince de Twer, XI, 132.

Mikhaïl II Iaroslavitsch, grand-duc de Russie, XI, 118 ;
est canonisé, XI, 119 ; souche des princes de Twer,
XI, 121.

Mikhaïl Wséwolodowitsch, dernier prince de Kieff, VI, 200.

Milan (archevêché), est soumis au pape, III, 87.

Milan (citadelle de), est construite par Galéaz Visconti, IX, 345.

Milan (duché de) ; son érection, VIII, 89 ; il se change en république, IX, 377 ; la république s'allie avec Venise, IX, 380 ; sa fin et rétablissement du duché, IX, 382.

Milan (traité de), de 1351, IX, 342 ; de 1355, X, 40, 64 ; de 1426, IX, 359.

Milan (ville de), prise par les Bourguignons, I, 130 ; se révolte contre l'empereur Henri IV, III, 225 ; se constitue en république, IV, 84 ; soumet Côme et Lodi, IV, 87 ; se révolte contre Frédéric Barberousse, IV, 93 ; est mise au ban de l'Empire et détruite, IV, 100, 101 ; rebâtie, IV, 106 ; se réconcilie avec l'empereur, IV, 127 ; sa guerre avec Frédéric II, IV, 185 ; elle perd son caroccio, IV, 208 ; est tour à tour gouvernée par les Torregiani et les Visconti, VI, 65 ; par l'archevêque Otton, VI, 86 ; son histoire dans le quatorzième siècle, IX, 334. Voy. *Milan (duché de)*.

Milciens, peuple slave, I, 162.

Mileva de Servie, sultane favorite de Bajazet I, X, 313.

Milhaud (vicomté de), entre dans la maison de Provence, V, 387.

- Milice permanente* établie en France, IX, 49.
- Milice soldée*, première en Europe, II, 258.
- Milon*, prince d'Arménie, X, 340.
- Milon*, légat du pape Innocent III en Languedoc, V, 14.
- Milosch Kobilovich*, assassin de Mourad I, X, 305.
- Mimigardenford*. Voy. *Munster*.
- Minden* (évêché de); sa fondation, I, 347.
- Minden* (Jean de), réformateur de l'ordre des Bénédictins, VII, 264.
- Mindowe*. Voy. *Mendog*.
- Mine* (Guillaume de) défend Smyrne contre Tamerlan, XI, 69.
- Mines de fer de la Suède*, commencement de leur exploitation, VI, 365.
- Mineurs* (Frères), ordre. Voy. *Frères mineurs*.
- Ming* (dynastie de) en Chine, VI, 186; X, 288.
- Ming-hou*, capitale du Tangout, VI, 175.
- Minin*, général russe, XI, 172.
- Ministériels*, classe de nobles, I, 312; tenant de la servitude, *ibid.*; II, 345; IV, 299.
- Minnesinger*, poètes érotiques allemands, IV, 336.
- Minotta* (Jérôme), baile de la république de Venise à Constantinople, est décapité, X, 78.
- Miramolin*, titre des khalifes de Cordoue, II, 265.
- Miraval* (Raimond de), poète provençal, V, 195.
- Mirepoix* (marquisat de), est donné à la famille de Lévis, V, 42.
- Mirsa Mohammed*, petit-fils de Tamerlan, s'empare de Bursa, X, 313; épouse une fille de Bajazet I, *ibid.*
- Misa* (Jacob). Voy. *Miesz*.
- Misithra*; fondation de cette place, VI, 405; elle est cédée aux empereurs de Constantinople, VI, 406.
- Misnie* (bourgraviat de), IV, 318.

Misnie (maison de), parvient à l'électorat de Saxe, VIII, 114.

Misnie (margraviat de); son origine, II, 158; son étendue, IV, 317; famille à laquelle il appartient, *ibid.*; est réuni à la Thuringe, *ibid.*; vendu à Adolphe de Nassau, VII, 354; cette vente est annulée, VIII, 377.

Misnie (évêché de). Voy. *Meissen*.

Missi des évêques, I, 271.

Mistewoï, prince des Obotrites, II, 327, 369; VI, 243; ses descendants, XI, 183.

Mitiaï, métropolitain de la Russie, XI, 134.

Moattam Thouran Chah, sultan ayoubite d'Égypte. Voy. *Thouran Chah*.

Moawiyah I, premier khalife Ommyade de Damas, II, 71.

Moawiyah II, troisième khalife de Damas, XI, 72, note.

Mocenigo (Thomas), doge de Venise, X, 73.

Modaïn, nom de deux villes réunies, II, 70.

Modène (duché de); son origine, VIII, 149; X, 14.

Modène (ville et république de), se donne à la maison d'Este, VI, 76; à Passerino Bonacossi, qui en est dépouillé par le cardinal du Poyet, X, 1, est prise par Louis de Bavière, VIII, 19; se donne à Jean de Luxembourg, VIII, 30; rentre sous l'obéissance de la maison d'Este, X, 6; est créé duché. Voy. *Modène (duché de)*.

Modica (Mainfroi de Chiaramonte, comte de), beau-père du roi Ladislas, X, 212.

Modon (ville de), est cédée aux Vénitiens, VI, 405.

Mæln (bataille de), en 1225, VI, 335.

Mælsen (bataille de), en 1080, III, 230.

Mære, prince d'une partie de la Serbie, XI, 166.

Mærner, poète érotique allemand, IV, 342.

Mæsogoths, I, 71.

Moezzodaulat, premier émir al Omra; II, 283.

- Mogliani* (famille des), à Fermo, X, 87.
- Moglut*, roi de la Hongrie Noire, III, 126.
- Mohammed III Moeutesim*, khalife de Bagdad. Voy. *Motaseem*.
- Mohammed VIII*, khalife de Bagdad, II, 283.
- Mohammed II*, khalife de Cordoue, III, 57.
- Mohammed III*, khalife de Cordoue, III, 62.
- Mohammed*, dernier sultan des Khowarismiens, VI, 174.
- Mohammed I*, troisième grand maître de l'ordre des Assassins, VI, 169.
- Mohammed II*, cinquième grand maître de l'ordre des Assassins, VI, 170.
- Mohammed III*, septième grand maître de l'ordre des Assassins, VI, 171.
- Mohnheim* (*Éberhard de*), heermmeister de Livonie, soumet Riga, XI, 261.
- Moines*; leur origine, I, 29; révolution opérée dans leur institution par S. Benoît, I, 30; leur fusion avec le clergé, I, 32, 278; corruption de leurs mœurs, II, 242; moyen employé pour les corriger, II, 243. Voy. *Réforme*.
- Mojaisk* (principauté de), est réunie au grand duché de Russie, XI, 157.
- Molay* (*Jacques de*), est élu grand maître de l'ordre des Templiers, VII, 77; est appelé en France, VII, 79; condamné au feu, VII, 84; se donne un successeur, XI, 356.
- Moldavie* (*la*); origine de ce nom, XI, 117.
- Moliano* (*François de*), légat du pape Clément V, XI, 259.
- Molinet* (*Jean*), romancier français, IX, 76; historien, IX, 84.
- Monaldeschi* (*les*), maîtres d'Orviéto, VI, 69.
- Monaldeschi* (*les*), faction d'Orviéto, X, 87.

- Monaldi (Bonfilio)*, fondateur de l'ordre des Servites, V, 69.
- Monarcha juris utriusque* ; titre d'un jurisconsulte célèbre, X, 187.
- Monarchie de Sicile*, privilège accordé aux souverains de la Sicile, IV, 142 ; attaqué par Innocent III, IV, 160.
- Monastères* ; leur origine, I, 30. Voy. *Couvens*.
- Moncadites (les)*, dynastie arabe à Chizour, III, 116.
- Mongascon (Jean I, comte de)*. Voy. *Auvergne et Boulogne*.
- Mongols (premier empire des)* ; son origine, VI, 172 ; son démembrement, VII, 176.
- Mongols (second empire des)* ; sa fondation, X, 282 ; son démembrement, X, 289.
- Monheim (Éberhard de)*, maître provincial de Livonie, XI, 221.
- Moniz (Egaz)*, poète portugais, IX, 307.
- Monmouth (Godefroi de)*, auteur d'un roman historique, V, 199.
- Monnaie (sortes de)*, au moyen âge, VII, 307.
- Monothélites*, hérétiques, I, 321 ; II, 36.
- Monophysites* ; leur origine, I, 60.
- Mons-en-Puelles (bataille de)*, en 1305, VIII, 200.
- Monstrelet (Enguerrand de)*, chroniqueur, IX, 81.
- Mont des Douze*, gouvernement de Sienne ; son institution, X, 109 ; son abolition, X, 112.
- Mont Lactar (bataille de)*, en 552, I, 140.
- Mont des Neuf*, seigneurie de Sienne, X, 109 ; est renversée, *ibid.*
- Mont du Peuple*, ordre créé à Sienne, X, 117.
- Mont des Réformateurs*, gouvernement de Sienne ; son établissement, IX, 112 ; il devient le troisième ordre de l'état, X, 114.

- Montaigu (Pierre de)*, grand maître de l'ordre des Templiers, IV, 8.
- Montalti (les)*, une des quatre grandes familles plébéiennes de Gênes, X, 45.
- Montalto (Léonard de)*, doge de Gênes, X, 45.
- Montaperto (bataille de)*, en 1260, IV, 256; VI, 82.
- Montauban (ville de)*; sa fondation, V, 48.
- Montboron*. Voy. *Fraisne*.
- Montcassel (bataille de)*, en 1328, VIII, 226.
- Montcassel (ville de)*, est détruite, VIII, 237.
- Mont-Cassin (abbaye de)*; sa fondation, I, 279.
- Mont-Didier (ville de)*, est cédée au duc de Bourgogne, IX, 22.
- Montebruno (bataille de)*, en 1256, IX, 312.
- Montecotino (bataille de)*, en 1315, X, 121.
- Montefeltre (famille de)*, seigneurs d'Urbain, VI, 69; X, 84.
- Montefeltre (Antoine de)*, seigneur d'Urbain, X, 84.
- Montefeltre (Buonconte de)*, premier seigneur d'Urbain, X, 84.
- Montefeltre (Frédéric II)*, seigneur d'Urbain, est massacré, X, 84.
- Montefeltre (Frédéric III)*, seigneur d'Urbain, X, 86.
- Montefeltre (Gui de)*, seigneur d'Urbain, X, 84.
- Montefeltre (Gui-Antoine de)*, seigneur d'Urbain, X, 85.
- Montefeltre (Nolfo de)*, seigneur d'Urbain, X, 84.
- Montefeltre (Odon Antoine de)*, est nommé duc d'Urbain, et tué, X, 85.
- Montefeltrino II*, condottiere, X, 84.
- Monteil (Aimar de)*, évêque du Puy, chef de la première croisade, III, 297; sa mort met la désunion parmi les Croisés, III, 313.
- Montélimar (concile de)*, en 1209, V, 15.

- Monte Milone (famille de)*, à Tolentino, X, 87.
- Monténégrins (les)*, se soumettent aux Turcs, XI, 112.
- Montepulciano (ville et république de)*, se soumet aux Siennois, X, 109; devient indépendante, X, 111.
- Montereau-faut-Yonne (conférence de)*, VIII, 376.
- Montesa (bataille de)*, en 1096, V, 378.
- Montescaglioso (comte de)*; Élisabeth, douairière d'Hongrie, le donne pour ministre à André; roi de Naples, X, 191.
- Montevoglio (bataille de)*, en 1326, X, 165.
- Montferrat (première maison de)*; son origine, VI, 74; parvient au trône de Jérusalem, III, 363, 386; son extinction, VI, 76; seconde maison, IX, 330. Voy. *Paléologue*.
- Montferrat (margraviat de)*; son origine, VI, 74; suite de son histoire, IX, 330.
- Montfort (Gui de)*, général de Charles d'Anjou, VI, 84.
- Montfort (maison de)*, en Souabe, VIII, 183. Voy. *Rodolphe, comte de Werdenberg*.
- Montfort (le cardinal Gui de)*, rend la liberté aux Lucquois, X, 104, 105.
- Montfort (Guillaume de)*, gouverneur de Milan, VIII, 15; IX, 335.
- Montfort (Philippe de)*, négocie en Égypte pour S. Louis, IV, 19.
- Montfort l'Amauri (baronie de)*; son origine, V, 82.
- Montfort l'Amauri (Amauri III, baron de)*, V, 50, 82.
- Montfort l'Amauri (Simon I, baron de)*, père de Bertrade, épouse du roi Philippe I, V, 82.
- Montfort l'Amauri (Simon IV, baron de)*, assiste à la quatrième croisade, et la quitte, V, 50; VI, 107; persécute Raimond VI, comte de Toulouse, V, 13; son caractère, V, 16; il est nommé vicomte de Carcassonne et

de Beziers, V, 19; le roi d'Aragon lui confie l'éducation de son fils, V, 33; il reçoit le titre de champion de la foi, et prend Lavaur, V, 22; échoue dans le siège de Toulouse, et est assiégé, V, 23; publie la charte de Pamiers, V, 25; remporte la victoire de Muret, V, 28; veut se faire monarque, V, 30; est contrarié par Innocent III, V, 31; prend possession de Toulouse, V, 32; le concile de Latran lui adjuge ses conquêtes, V, 33; il prend possession de Narbonne, V, 34; échoue dans le siège de Beaucaire, V, 35; est tué au siège de Toulouse, V, 37.

Montfort l'Amauri (*Simon V et Simon VI, comte de*). Voy. *Leicester*.

Montgomeri (*baronnie de*), devient propriété de la maison de Lorraine, V, 355.

Montgomeri (*maison de*), possède la Marche Limousine, VIII, 200.

Montgomeri (*Roger de*), souche de la maison d'Alençon, V, 116.

Montiel (*bataille de*), en 1369, IX, 257.

Montils (*traité de*), de 1452, IX, 50.

Montjoie (*le maréchal de*), vice-roi de Naples pour Louis II d'Anjou, X, 210.

Montlezun (*comté de*). Voy. *Pardiac*.

Montmirail (*traité de*), de 1169, V, 237.

Montmorency (*maison de*); son origine et ses branches, X, 332.

Montmorency (*duché de*); son érection, X, 336.

Montmorency (*Anne de*), connétable de France, X, 338.

Montmorency (*Mathieu I de*), se croise contre les Infidèles, III, 395; épouse la veuve de Louis le Gros, X, 333.

Montmorency (*Mathieu II*) le Grand, se croise contre les

- Albigéois, V, 25; ses autres exploits, X, 333; il est nommé connétable de France, X, 334.
- Montmorency-Marli* (*Bouchard I de*), se croise contre les Albigéois, X, 338.
- Montmorency-Marli* (*Mathieu I de*), se croise en Terre-sainte, contre les Albigéois et contre Constantinople, X, 337, 338.
- Montone* (*Braccio de*). Voy. *Braccio*.
- Montone* (*Odo de*), fils de Braccio, VII, 219.
- Montpellier* (*baronnie de*); son origine, V, 329; devient fief immédiat, V, 154; est réunie à l'Aragon, V, 390; acquise par la France, VIII, 242; IX, 235; cédée au roi de Navarre, VIII, 304; reprise par la France, VIII, 314.
- Montpellier* (*conciles de*), en 1215, V, 30; en 1224, V, 39.
- Montpellier* (*Gui de*), fondateur de l'ordre du S. Esprit, V, 72.
- Montpellier* (*Guillaume VIII, seigneur de*), le dernier, V, 390.
- Montpensier* (*seigneurie de*), entre dans la maison de Beaujolais, VIII, 353.
- Montravers* (*Jean de*), un des meurtriers d'Edouard II, IX, 104.
- Montréal*, chef d'une compagnie, VII, 119.
- Montreuil* (*Pierre de*), architecte, V, 131.
- Montreuil-sur-mer* (*vicomté de*), est cédé à l'Angleterre, VIII, 275.
- Montreuil-sur-mer* (*traité de*), 1299, V, 161.
- Monza* (*traité de*), de 1421, X, 55.
- Mora* (*plaine de*); il y est tenu une diète suédoise remarquable, XI, 307.
- Morabeth* (*les*), secte musulmane, II, 113.
- Morabeth* (*dynastie des*). Voy. *Almoravides*.

Moralités, pièces de théâtre, IX, 62.

Moraves, peuple slave, I, 163.

Moraves (*empire des*); sa fondation, II, 132; sa destruction, II, 133; IV, 308.

Moravie (*margraviat*), engagé à Rodolphe de Habsbourg, VII, 341; à Frédéric d'Autriche, VII, 372; rendu à la Bohême, VII, 374.

Morbecque (*Denis de*), rend le roi Jean II prisonnier, VIII, 253.

Mordouins (*les*), peuple finois exterminé par les Russes, XI, 133.

Morée (*principauté de la*); son origine, VI, 140, 402; devient fief des empereurs latins de Constantinople, VI, 404; des empereurs grecs, VI, 406; cette suzeraineté est cédée aux rois de Naples, VI, 44, 407; fin de la principauté, VI, 410.

Morella (*bataille de*), en 1084, V, 372.

Morganatique; signification de ce mot, II, 361.

Morgarten (*bataille de*), en 1315, VIII, 162.

Morlai (*monnaie de*); son rapport avec le Parisis, IX, 48.

Mornay (*Pierre de*), envoyé de Philippe le Bel à Rome, VII, 54.

Morosini (*Marco*), amiral vénitien, X, 38.

Morosini (*Michel*), doge de Venise, X, 71.

Morosini (*Roger*), amiral vénitien, brûle Péra, VI, 70.

Morosini (*Thomas*), premier patriarche latin de Constantinople, VI, 117; est confirmé par le pape, VI, 144.

Moroso (*Siméon*), ministre de Chemiaka, XI, 148.

Mort noire, ou peste de 1349, VIII, 238; XI, 301.

Mortagne (*ville de*), est cédée au duc de Bourgogne, IX, 24.

Mortain (*comté de*); son origine, VIII, 284; il est donné à la maison d'Évreux, VIII, 226.

- Mortangen* (Frédéric et Louis de), membre de la Société des Lézards, XI, 255.
- Mortier à bombes* ; son invention, VII, 322.
- Mortimer* (Edmond), vainqueur de Lewellyn, V, 288 ; est enfermé, IX, 99.
- Mortimer* (Edmond), comte de la Marche, petit-fils du précédent, IX, 143 ; est fait prisonnier par Owen Glendower, IX, 147 ; sa mort, IX, 158.
- Mortimer* (Roger), délivre Édouard I, V, 284.
- Mortimer* (Roger), comte de la Marche, déclaré héritier du trône d'Angleterre, IX, 143.
- Mortimer de Wigmore* (Roger), chef de la faction de la reine Isabelle, IX, 101 ; ses liaisons criminelles avec cette princesse, IX, 103 ; se fait nommer comte de la Marche, IX, 108 ; sa chute, IX, 109.
- Mortimer's Cross* (bataille de), en 1461, IX, 164.
- Moscou* (ville de) ; première mention qui en est faite, VI, 192 ; elle est saccagée, V, 198 ; devient le siège du métropolitain et la résidence des grands-ducs, XI, 122 ; détruite par un incendie, XI, 131 ; saccagée par Toktamisch, XI, 139 ; bloquée par Édigeï, XI, 145.
- Moslemin* ; signification de ce mot, II, 59.
- Mot*, synonyme de vers, V, 172.
- Motasem*, khalife de Bagdad, II, 281.
- Motasem*, dernier khalife Abasside de Bagdad, VI, 183.
- Motawakel*, khalife de Bagdad, II, 281.
- Motta* (bataille de), en 1412, XI, 90.
- Mouahedin* (les). Voy. *Almohades*.
- Moudham Charfeddin*, sultan ayoubite de Damas, IV, 2.
- Mouhamed*, khalife de Cordoue, II, 261.
- Mouhamed*, dernier roi de Cordoue, V, 311.
- Mouhamed II*, roi de Grenade, V, 375 ; sa guerre contre Ferdinand IV, IX, 198.

Mouhamed ebn Alhamar. Voy. *Méhéméd Abou Saïd*.

Mouhamed Aboul Casem ebn Ubdallah. Voy. *Mahomet*.

Mouhamed Almotamed, roi de Séville et de Cordoue, V, 312; appelle les Almoravides en Espagne, V, 313; est transporté en Afrique, V, 316.

Mouhamed ben Bekr, général almoravide, conquérant des îles Baléares, V, 316, 377.

Mouhammed ben Yacoub, quatrième roi des Almohades, V, 320.

Moulhad, secte musulmane, II, 280.

Mourad I, troisième sultan ottoman, X, 301; fait la conquête d'Andrinople et d'autres places de la Thrace, X, 302; soumet la Servie, *ibid.*; la Bulgarie, X, 302; XI, 101; ses conquêtes en Asie Mineure, X, 303; sa mort, *ibid.*

Mourad II, sixième sultan ottoman, X, 317; se brouille avec l'empereur Manuel, X, 318; vainqueur de Dœsme Moustapha, X, 319; fait la conquête de Thessalonique, *ibid.*; XI, 50; sa guerre avec la Hongrie, X, 320; il conclut la paix de Ségedin et abdique, *ibid.*; reprend le gouvernement, X, 321; est vainqueur à Varna, *ibid.*; abdique de nouveau, XI, 321; quitte encore une fois sa retraite et soumet le Péloponnèse, XI, 322; est vainqueur à Cossovo, *ibid.*; fait la guerre à Scanderbeg et meurt, X, 324.

Mourédon (Guillaume de), tuteur de Jayme I, roi d'Aragon, V, 391.

Mourout, khan du Kaptchak, XI, 129.

Murray (Randolph comte de), général écossais, IX, 107; régent du royaume, IX, 111.

Mousa, gouverneur d'Afrique, fait la conquête de l'Espagne, I, 201.

Mousa, fils de Bajazet I, est fait prisonnier à la bataille

- d'Ancyre, X, 311 ; se rend maître d'une partie de l'empire et est tué, X, 315.
- Mousquet*, invention allemande, VII, 322.
- Moustapha*, fils de Bajazet I, disparaît à la bataille d'Ancyre, X, 311 ; est remplacé par un imposteur, X, 316. Voy. *Dæsmè Moustapha*.
- Moustapha*, fils mineur de Mahomet, se révolte et périt, X, 319.
- Moutavakel ben Houd*, fondateur d'un royaume de Cordoue, V, 322.
- Mouzaffer*. Voy. *Abd'er Rhaman Mouzaffer*.
- Mouzon* (*concile de*), en 995, III, 68.
- Mouzon* (*seigneurie de*), est acquise par le roi de France, VIII, 320.
- Mowbrai* (*Thomas*), comte de Nottingham, chef de factieux sous Richard II, IX, 139 ; prend le titre de duc de Norfolk, IX, 141 ; est exilé, IX, 142.
- Mozgava* (*bataille de la*), en 1195, VI, 250.
- Mstislaff Mstislawitsch*, prince de Nowgorod, VI, 218.
- Mstislaff Mstislawitsch*, prince de Séverie, dépouille la famille de Roman de la Galicie et de la Lodomérie, VI, 197, 198.
- Mstislaff Wladimirowitsch*, prince de Tmourakan, III, 162 ; partage la Russie avec son frère, III, 164.
- Muhamed Al Mansor*. Voy. *Al Mansor*.
- Muhi* (*bataille de*), de 1241, VI, 226.
- Mühldorf* (*bataille de*), de 1322, VIII, 5.
- Mulucci* (*famille de*), à Macerata, X, 87.
- Mundus*, général de Justinien, I, 127.
- Munich* (*ligne de*). Voy. *Bavière-Munich*.
- Munich* (*traité de*), de 1325, VIII, 12.
- Munic-Elvire de Castille*, épouse de Sanche III, roi de Navarre, III, 40.

- Munkholm*, plus ancien couvent de la Norvège, III, 175.
Muñiz (Egaz), ministre d'Alphonse I Henriquez, VI, 6.
Muñoz (Gilles). Voy. *Clément VIII*.
Munno Fernandez, comte de Castille, II, 226.
Munno Rasura, juge de la Castille, II, 226.
Munster, principauté d'Irlande; sa fondation, V, 243.
Münsterberg (duché de); son origine, VI, 248.
Mundaner (Raimond), historien et un des chefs des Almogavares, défend Gallipoli, XI, 8, 9.
Muntmann, classe d'habitans dans les villes d'Allemagne, IV, 292.
Murano (ville de); sa manufacture de glaces, VII, 275.
Murbach (abbaye de), possède Lucerne, VIII, 152; la vend, VIII, 154.
Murcie (royaume de); sa réunion à la Castille, V, 325, 353, 357; il est partagé entre la Castille et l'Aragon, IX, 201.
Murdo Stuart, duc d'Albany, est fait prisonnier, IX, 174; régent d'Écosse, IX, 175; est décapité, IX, 176.
Muret (bataille de), de 1213, V, 28.
Musulman; signification de ce mot, II, 59.
Murta (Jean de), doge de Gênes, X, 37.
Murzuphle, empereur d'Orient. Voy. *Alexis V*.
Myrtché, prince de la Valachie, X, 317; devient tributaire des Turcs, XI, 116.
Mystères (les), pièces de théâtre, IX, 57.

N.

- Nadrovie (la)*, province de la Prusse, VI, 282; conquise par l'ordre Teutonique, VI, 305.
Næfels (batailles de), en 1352, VIII, 169; en 1388, VIII, 181.

- Næskonga*; signification de ce mot, II, 296.
- Naillac (Philibert de)*, grand maître de l'ordre de S. Jean, assiste à la bataille de Nicopoli, XI, 86; s'empare d'Halicarnasse, XI, 69.
- Naïmans (les)*, soumis par Dgenghiskhan, VI, 173.
- Naiville (N. de)*, épouse de Robert, empereur de Constantinople, VI, 148.
- Nalencz (les)*, famille polonaise, VI, 256.
- Nandor-Ispan. Voy. Palatin d'Hongrie.*
- Naourous*, khan du Kaptchak, XI, 128.
- Naples (bataille de)*, en 1284, VI, 51.
- Naples (château Neuf de)*; un traité y est signé en 1317, X, 121.
- Naples (royaume de)*; son origine sous le nom de duché de Pouille, III, 93; IV, 147; il est gouverné par la dynastie Normande, IV, 147; dynastie de Hohenstaufen, IV, 133; VI, 41, 42; dynastie d'Anjou, VI, 44; X, 180; dynastie d'Aragon, X, 222.
- Naples (université de)*; sa fondation, IV, 32, 181.
- Naples (ville de)*, conquise par les Grecs, I, 127; par les Ostrogoths, I, 134; par les Normands, IV, 147, 149; devient la capitale du royaume, IV, 182; ses habitants sont forcés de détruire les murs de leur ville, IV, 247.
- Napoli di Romania (ville de). Voy. Argos (ville d')*, dont elle partagea le sort.
- Narbonne (bataille de)*, en 531, I, 180.
- Narbonne (traité de)*, de 1415, VII, 188.
- Narbonne (vicomté de)*, devient fief immédiat de la couronne, V, 154; est acquise par la troisième maison de Foix, IX, 47.
- Narbonne (famille des vicomtes de)*; leur origine, V, 50.
- Narbonne (ville de)*, capitale des Visigoths, I, 159, 178; prise par les Arabes, II, 73; par Pépin le Bref, I, 328.

Narbonne (*Guillaume II, vicomte de*), est tué à Verneuil, IX, 2.

Narenta (*ville de*), se rend indépendante, XI, 103; est soumise par les Vénitiens, VI, 95.

Narimund, prince lithuanien; cession que lui fit Nowgorod, XI, 124.

Narimund, grand-duc de Lithuanie, VI, 261.

Narsès, général de Justinien en Italie, I, 130, 139; met fin à l'empire des Ostrogoths, I, 141; détruit une armée d'Alemanni, I, 142; est accusé d'avoir appelé les Lombards en Italie, I, 214.

Narva (*ville de*); sa fondation, VI, 279.

Nassau (*maison de*); son origine, IV, 324.

Nassiroddin, astronome, visir du dernier prince des Assassins, provoque la destruction du khalifat, VI, 183.

Natangie (*la*), province prussienne, VI, 281; soumise par l'ordre Teutonique, VI, 294.

Navagieri (*les*), grands-ducs de Lemnos, VI, 118.

Navarete (*bataille de*), en 1366, IX, 215.

Navarre (*collège de*), à Paris; sa fondation, VIII, 207.

Navarre (*royaume de*); son origine, II, 227; son partage, III, 42; est gouvernée par la dynastie de Champagne, V, 332; par la Capétienne, V, 324; par celle d'Évreux, IX, 193; par celle de Castille, IX, 195.

Navas de Tolosa (*bataille de*), de 1212, V, 321, 348, 390.

Naxos (*duché de*); son origine, VI, 117.

Nedjemeddin, daïlbakir de Syrie, VI, 184.

Neemans (*dynastie des*), en Servie, XI, 103 - 106.

Néfise, fille de Mourad I, épouse d'Alaeddin, prince de Karaman, X, 303..

Négrepont (*principauté de*); son origine, VI, 141.

Nègres, premiers vus en Europe, et première trace de leur traite, IX, 292.

Nékomet, rebelle russe, XI, 132, 133.

Nellenbourg (*Wolfram de*), maître Teutonique, XI, 221.

Neminem captivabimus (*privilège de*); son origine, XI, 203.

Nemours (*duché de*), est donné un instant au capital de Buch, VIII, 306.

Népotisme; signification de ce mot, IV, 275.

Nerli (*les*), famille guelfe à Florence, VI, 80; se font Blancs, VI, 89.

Neschri, historien ottoman, X, 312.

Nesle (*hôtel de*), une des résidences des rois de France, VIII, 245.

Nesle (*Jean de*), comte de Ponthieu, VIII, 275.

Nesle (*Raoul de*) connétable, VIII, 196.

Nesle (*Simon de*), régent de France en 1267, IV, 28.

Nessau (*convention de*), de 1317, XI, 214.

Nessau (*fort de*); sa fondation, VI, 289.

Nestor, annaliste russe, II, 304, XI, 164; sa mort, VI, 191; ses continuateurs, XI, 165.

Nestoriens; leur origine, I, 59.

Netad (*bataille sur le*), de 453, I, 98.

Neubourg (*évêché de*); sa fondation, I, 293.

Neubourg-sur-le-Rhin ou *Neuenbourg* (*ville de*), est engagée à la maison d'Autriche, VIII, 23; devient immédiate, VIII, 107.

Neuhaus (*Mainard*), chef de la noblesse catholique de Bohême, VII, 224; extermine les Taborites et les Orphanites, VII, 231; se déclare pour Albert II, VIII, 135; régent du royaume, XI, 94.

Neustadt (*bataille de*), en 1246, VI, 228.

Neustrie de France; provinces dont elle se composait originellement, I, 156; en 800, I, 362.

Neustrie de Lombardie, I, 216.

- Nevers (comté de)*; précis de son histoire jusqu'en 1360, VIII, 286; jusqu'en 1446, IX, 33.
- Nevers (maisons de)*, trois de suite, IX, 33.
- Nevers (Philippe, comte de)*, VIII, 346; est tué à la bataille d'Azincourt, VIII, 368.
- Nevil (Richard)*, comte de Salisbury, chancelier d'Angleterre, IX, 138, 158; est relégué, IX, 141; appelé au conseil, IX, 161; décapité, IX, 164.
- Nevil (Richard)*, comte de Warwick, fils du précédent, est appelé au conseil, IX, 160; amiral, il est battu par les Lubeckois, IX, 162; prend les armes contre le parlement, IX, 163; est défait par la reine Marguerite, IX, 164; fait proclamer Édouard IV, IX, 165.
- Nevil's Cross (bataille de)*, de 1347, IX, 117.
- Newa (bataille de la)*, en 1240, VI, 201, 359.
- Nibelides ou Nibelungen (poème des)*, IV, 347.
- Nice (comté de)*, est réuni à la Savoie, IX, 321, 324.
- Nicée (conciles de)*, le premier (le premier général), I, 53; second en 787 (septième général), II, 46.
- Nicée (empire de)*; son origine, VI, 141.
- Nicée (ville de l'empire d'Iconium)*, est assiégée par les Croisés et occupée par les Grecs, VI, 307, 308; conquise par les Ottomans, X, 296.
- Nicéphore (S.)*, patriarche de Constantinople, II, 870.
- Nicéphore I*, empereur grec, II, 268.
- Nicéphore II Phocas*, général grec, II, 278; empereur, III, 97.
- Nicéphore III Botoniate*, général grec, III, 110; empereur, VI, 124.
- Nicéphore IV Bryenne*, empereur d'Orient, III, 110; a les yeux crevés, VI, 124.
- Nicéphore Bryenne*, le jeune, époux de la princesse Anne, VI, 124.

Nicéphore Comnène, despote d'Épire, VI, 159.

Nicétas, général de l'empereur Héraclius, II, 29.

Nicétas Pectoratus, écrivain grec, antagoniste de l'Église latine, III, 81.

Nicolot, roi de Slavanie VI, 328.

Nicolas I, pape, II, 176 ; sa contestation avec Lothaire II, *ibid.* ; est bloqué par Louis II, II, 178 ; sa contestation avec Hincmar, II, 180 ; il allègue les Fausses décrétales, II, 182 ; ses démêlés avec Photius et l'Église orientale, II, 248.

Nicolas II, pape, III, 85.

Nicolas III, pape, IV, 274 ; auteur du népotisme, IV, 275 ; son projet de partager l'empire romain en quatre royaumes, IV, 276 ; se mêle arbitrairement des affaires d'Hongrie, VI, 230.

Nicolas IV, pape, IV, 278 ; dispose de la Hongrie comme d'un fief de l'Église, VI, 233.

Nicolas V, pape, VII, 254 ; protecteur des lettres, X, 260 ; conclut un concordat avec la nation germanique, VII, 252 ; conclut une union à Constantinople, XI, 35 ; accorde aux Portugais une bulle sur leurs conquêtes, IX, 293.

Nicolas V, deux anti-papes de ce nom, VIII, 100 et VIII 16.

Nicolas, archevêque de Palerme, ambassadeur d'Aragon au concile de Bâle, VII, 238.

Nicolas I d'Este, seigneur de Ferrare, X, 5.

Nicolas II d'Este, dit *le Boîteux*, margrave de Modène et de Ferrare, X, 7.

Nicolas III d'Este, margrave de Modène et de Ferrare, X, 8 ; fait une paix humiliante avec Venise, X, 10 ; recouvre Parme et Reggio, X, 11 ; vend Parme, IX, 357 ; X, 11 ; recouvre la Polésine de Rovigo, X, 12 ; entre au

service de Venise, IX, 363; joue le rôle de médiateur, IX, 364.

Nicolas, fils naturel de Jean l'Aveugle, patriarche d'Aquilée, régulateur du gouvernement de Sienne, X, 109; en est nommé seigneur, X, 110.

Nicolas, duc de Holstein-Rendsbourg, XI, 277.

Nicolas, prince de Mecklembourg-Rostock, cède Rostock au Danemark, VI, 343.

Nicolas de Pise, architecte, X, 261.

Nicolas de Rienzo. Voy. *Colas*.

Nicolas. Voy. aussi *Niels*.

Nicopoli (bataille de), en 1396, XI, 85; VIII, 341; X, 307.

Nidau (comté de), propriété des comtes de Kybourg, VIII, 178; est engagé à la maison d'Autriche, VIII, 178.

Niebla (royaume de), est réuni à la monarchie castillane, V, 324, 356.

Niello; explication de ce mot, X, 272.

Niels, roi de Danemark, VI, 324.

Nievole (Val de). Voy. *Val*.

Niger (fleuve du), découvert par les Portugais, IX, 293.

Nijeneï-Nowgorod (principauté de), est réunie au grand-duché de Russie, XI, 143.

Nil, patriarche de Constantinople, est trompé par Pimen, XI, 134.

Nîmes (amphithéâtre de); sa destruction, I, 307.

Nîmes (concile de), en 1096, V, 82.

Nîmes (vicomté de), est réunie à la couronne, V, 40.

Nioutché (les), sont soumis par Dgenghiskhan, VI, 173.

Niquinta, pape des Bulgares, V, 8.

Nisam al Moulk, ministre de Djelaleddin, III, 120; est tué par les Assassins, VI, 168.

Nissa (bataille de), en 1443, XI, 95.

Nissa (ville de), prise par les Turcs, X, 302.

- Nithard*, petit-fils de Charlemagne, I, 351; comte de Ponthieu, VIII, 275.
- Nivelles (Jean de)*, tige d'une branche de Montmorency, X, 335.
- Noblesse féodale*; son origine, I, 226.
- Noblesse française*; ses droits primitifs, III, 14; elle perd celui de frapper monnaie, VIII, 202.
- Noblesse immédiate d'Empire*; son origine, VIII, 83.
- Noblesse patricienne*; son origine, VIII, 124.
- Noblesse polonaise*; se fait concéder des privilèges extraordinaires, XI, 189, 190, 193, 195, 197, 202, 203.
- Noblesse suédoise*; son origine et sa différence d'avec la noblesse féodale, XI, 317.
- Nocera (ville de)*, Frédéric II y établit des Arabes, IV, 181.
- Noël (cri de)*; sa signification, VIII, 309.
- Noellet (Guillaume de)*, légat du pape Grégoire XI, à Bologne, X, 140, 172.
- Narreruss (Niels Ebleson de)* tue Gérard le Grand, XI, 276.
- Nôtebourg*. Voy. Orckhoff.
- Nogai*, khan de la Tartarie, VI, 204, 232, 254.
- Nogaret (Guillaume de)*, accuse Boniface VIII, VII, 61; est envoyé en Italie, VII, 64; s'empare d'Anagni, VII, 65.
- Noirs (les)*, faction originaire de Florence, VI, 88; se répand dans l'Italie, VI, 68, 69.
- Nojara (traité de)*, de 1128, V, 344.
- Nolasque (Pierre)*, fondateur de l'ordre de Notre-Dame de la Merci, V, 71.
- Nominalistes (les)*, secte philosophique, VI, 369, 377.
- Nomocanon* de Wladimir le Grand, III, 160; de Photius, III, 275.
- Noms de famille*; leur origine, IV, 36, 60.

Nonces polonais ; leur origine , XI, 199.

Norbert (S.), fondateur de l'ordre des Prémontrés, V, 61.

Nordalbingie. Voy. *Holstein*.

Nordhausen (concile de), en 1105, III, 236.

Nordheim (maison de), hérite des biens de la maison de Brunswick, III, 233 ; son extinction, III, 246 ; ses biens passent à Lothaire II, *ibid.* ; aux Guelfes, IV, 67.

Nordlingue (bataille de), en 1150, IV, 81.

Norfolk (duc de), sous Richard II. Voy. *Mowbrai*.

Normand (Jacques de), légat de Boniface VIII, VII, 50.

Normandie (duché de) ; son origine, II, 102.

Normands ; signification de ce mot, II, 100 ; s'établissent en Hollande, II, 129 ; en Neustrie, II, 102 ; leurs incursions en Angleterre, II, 199, 201, 205 ; en Espagne, II, 261 ; en Scandinavie, II, 286 ; leur établissement en France, II, 102 ; en Basse-Italie, III, 91.

Normands français ; influence qu'ils ont eue sur la littérature française, V, 198 ; ils obtiennent un établissement en Italie, II, 336 ; y fondent une monarchie, III, 91 ; font la conquête de l'Angleterre, III, 34.

Northampton (bataille de), en 1460, IX, 163.

Northumberland (comté de), est donné à l'évêché de Durham, V, 254.

Northumberland (duc de). Voy. *Piercy*.

Norvège (royaume de) ; son origine, II, 301 ; les établissemens en Islande, en Grœnland et en Winland y sont réunis, II, 302 ; il adopte le christianisme, III, 173 ; est subjugué par les Danois, III, 175 ; délivré, III, 176 ; devient électif, VI, 347 ; redevient héréditaire, VI, 351 ; soumet l'Islande et le Grœnland, VI, 350 ; la race de ses rois Ynglingiens s'éteint, XI, 300 ; il entre dans l'union de Calmar, XI, 302.

Notaras (Lucas), grand amiral de Constantin XII, XI, 57.

- Notre-Dame d'Ephèse ou de Wladimir*; arrivée en Russie de cette image miraculeuse, VI, 193.
- Notre-Dame des Ermites (conférences de)*, en 1447, VIII, 192.
- Notre-Dame de la Merci (ordre de)*; sa fondation, V, 71.
- Nottingham (comte de)*, chef de factieux sous Richard II. Voy. *Mowbrai*.
- Nottingham (traité de)*, de 1176, V, 241.
- Nourbakchie*, ordre d'ascètes musulmans, II, 65.
- Noureddin*, atabek d'Aleb, III, 338; s'empare de Damas, III, 352; sa guerre avec le roi de Jérusalem, III, 356; il fait la conquête de l'Égypte, III, 358; détruit le khalifat d'Égypte, III, 359; sa mort, *ibid*.
- Nouvelle-Marche (la)*, est acquise par l'ordre Teutonique, XI, 235, 252.
- Nouvelle milice*, nom primitif de l'ordre d'Avis, VI, 24.
- Nouvelle-Sigtuna*, résidence des rois de Suède, III, 177.
- Nova*, espèce de poésie provençale, V, 186.
- Novare (ville de)*, se trouve sous la domination de Brusato, VI, 67; se donne à Jean de Luxembourg, VIII, 30; est donnée aux Visconti, VIII, 32; son évêque s'en empare, IX, 336.
- Novellare (ligne de)*, de la maison de Gonzague; son origine, X, 3.
- Novelles de Justinien*, partie du droit romain, II, 8.
- Novian*, titre de petits princes mongols, X, 281.
- Novigrod (ville de)*, est cédée aux Vénitiens, XI, 90.
- Nowgorod (archevêché de)*; sa fondation, VI, 195.
- Nowgorod (comptoir hanséatique à)*, VII, 298.
- Nowgorod (métropole de)*; sa fondation, III, 157.
- Nowgorod (république de)*; son origine, II, 307; appelle les Warégues en Russie, II, 310; sa constitution, III,

159; VI, 194; nature de sa dépendance des grands-ducs de Russie, VI, 203; elle fait des cessions à la Lithuanie, XI, 124; est forcée à la soumission par Dmitri III, XI, 14; et par Wassileï III, XI, 157; sommée par Magnus II, roi de Suède, à changer de religion, XI, 310.

Nowogorod. Voy. Nowgorod.

Nuñez (Gonsalve de), général espagnol à la bataille d'Ubeda, V, 321.

Nuñez-Sanche, comte de Roussillon, V, 394.

Nuremberg (bourgraviat de), en quoi il consistait, IV, 314; devient la propriété de la maison de Hohenzollern, IV, 315.

Nuremberg (ville de); sa guerre avec Albert l'Ulysse et l'Achille, VIII, 147.

Nyckelæng (bataille de), en 1389, XI, 294, 323.

Nyenschanz; sa fondation, VI, 367.

Nyffland, mot employé pour Lieffland, XI, 224.

Nykiöping (traité de), de 1309, XI, 271.

O.

Obeïdallah al Mahadi, fondateur de la dynastie des Fatimides, II, 285; III, 111.

Obizzi (Jean d'), général des Florentins, X, 149.

Obizzo II d'Este, obtient Modène et Reggio, VI, 76.

Obizzon III d'Este, seigneur de Ferrare, X, 5; se déclare pour Louis de Bavière, VIII, 14; rentre dans Modène, X, 6; cède Parme aux seigneurs de Milan, IX, 337; X, 6.

Observance (frères de l'), branche des Dominicains, VII, 266.

- Obotrites*, peuple slave établi en Mecklembourg, I, 162 ; alliés de Charlemagne, I, 340.
- Obotrites* (royaume des) ; sa fondation, VI, 326.
- Ocaïlites* (les), dynastie à Mosoul, III, 116.
- Occam* (Guillaume), philosophe, VI, 396 ; défend Louis de Bavière, VII, 96.
- Occo them Bræk*, chef des Frisons, favori de Jeanne I, reine de Naples, X, 202.
- O'Connor* (famille d'), très-puissante en Irlande, V, 244.
- Octavien*, patrice de Rome, pape sous le nom de Jean XII. Voy. ce mot.
- Octogone*, académie de Constantinople ; sa destruction, II, 41.
- Odillon*, cinquième abbé de Cluny, II, 246.
- Odin*, chef des Ases, se fixe en Scandinavie, II, 290 ; sa dynastie. Voy. *Ynglingiens*.
- Odoacre*, chef des Hérules, met fin à l'empire romain d'Occident, I, 103 ; et au royaume des Rugiens, I, 111 ; tombe entre les mains de Théodoric, I, 114.
- Odon* (S.), second abbé de Cluny, II, 245.
- Odon*, archevêque de Cantorbéry, II, 213.
- Odon*, évêque de Bayeux, régent d'Angleterre, V, 214.
- Odon*, fils de Braccio de Montone, condottiere, X, 157.
- OEland* (île de), est conquise par le Danemark, XI, 283.
- OELs* (duché d') ; son origine, VI, 248.
- OEsten*. Voy. *Eisten*.
- OEtingen* (maison d') ; son origine, IV, 306.
- Offa*, roi de Murcie, auteur du romescot, I, 134.
- Office gothique*, I, 186.
- Office mozarabique*, aboli en Espagne, V, 338.
- Ofterdingen* (Henri d'), poète souabe, IV, 333, 349, 350, 353.

Ogive, fille d'Édouard I, épouse de Charles le Simple, II, 210.

Ogle (William), un des meurtriers d'Édouard II, IX, 104.

Ohrdruff, école de missionnaires, I, 293.

Ohther, voyageur scandinave, II, 206, 286.

Oiseaux de S. Martin, confédération politique en Allemagne, XI, 253.

Oiseleur (Nicolas l'), confesseur de Jeanne d'Arc, la trahit, IX, 17.

Oïssim, roi d'Arménie, VI, 162; géolier de Henri II, roi de Chypre, X, 342; XI, 63.

Okba, émir d'Espagne, est battu par Charles Martel, I, 307; II, 74.

Oktai, grand-khan des Mongols, VI, 175.

Olaf Larson, archevêque d'Upsal, XI, 342; sa mort, XI, 347.

Oldcastle (John). Voy. *Cobham*.

Oldenbourg (famille d'); son origine, IV, 323.

Oldenbourg en Wagrie (évêché d'); sa fondation, II, 195.

Oleg, grand-duc de Russie, II, 312; son expédition à Constantinople, II, 277, 313.

Oleg Iwanowitsch, prince de Riaisan, trahit Dmitri III, XI, 134; rentre en grâce, XI, 137; trahit le grand-duc une seconde fois, XI, 138; obtient une seconde fois le pardon, XI, 140.

Oleg Suiaïtoslawitsch, prince des Drewliens, III, 150.

Oléron (jugemens et rôle d'). Voy. *Jugemens et Rôle*.

Oléron (lois); leur publication, V, 126.

Oléron (traité d'), de 1287, VI, 52.

Olga, grande-duchesse de Russie, II, 317.

Olgeton Khan, souverain des Mongols occidentaux; sa

lettre à Clément V, VII, 75 ; fait tuer Livon III roi d'Arménie, X, 341.

Olgierd, grand-duc de Lithuanie, XI, 170 ; ses guerres, *ibid.* ; il fait semblant de vouloir se convertir, XI, 227 ; détruit Kherson, XI, 171 ; est battu à Rudan, XI, 172, 230 ; ses expéditions en Russie, XI, 131, 171.

Oliba Cabreta, tige des comtes de Bésalu et de Cerdagne, V, 384, note.

Olğa (*couvent d'*) ; son origine, VI, 284 ; XI, 184 ; sa destruction par les Prussiens idolâtres, VI, 291.

Olmedo (*bataille d'*), en 1445, IX, 229.

Olney (*traité d'*), de 1016, III, 23.

Olof Hunger, roi de Danemark, VI, 323.

Olof, roi de Danemark, XI, 289 ; monte au trône de Norvège, XI, 291 ; sa mort, XI, 292. Voy. *Olof V*, roi de Norvège.

Olof I, roi de Norvège, III, 173 ; ses expéditions en Angleterre depuis 993, III, 20.

Olof II le Gros, roi de Norvège, III, 174.

Olof III, Kirre, roi de Norvège, III, 176 ; VI, 344.

Olof IV, roi de Norvège, VI, 344.

Olof V, roi de Norvège, XI, 302.

Olof Trätelja, fondateur d'un petit royaume en Suède, XI, 330.

Olof II, roi d'Upsal, III, 176.

Olof III Skötkonung, roi d'Upsal, premier roi de Suède, III, 177.

Olympe, ministre d'Honorius, I, 76.

Omar I, deuxième khalife, II, 67.

Omar II, huitième khalife de Damas, II, 73.

Omar, général du premier khalife de Cordoue, II, 216.

Omar, général du roi de Séville, s'empare de Cordoue, V, 311.

- Ommyades*, famille arabe ennemie de Mahomet, II, 57 ; obtient le khalifat, II, 71 ; en transfère le siège à Damas, II, 72. Voy. *Khalifes de Damas* ; fonde un nouveau khalifat en Espagne, II, 77. Voy. *Khalifes de Cordoue*,
Omode, Palatin d'Hongrie, XI, 75.
Onesto, poète italien, X, 238.
Onfroï, fils de Tancrede de Hauteville, III, 93 ; duc de la Pouille, III, 94.
Oppas, archevêque de Séville, I, 200.
Oppeln (*duché d'*) ; son origine, VI, 248 ; devient fief bohémien, VII, 375.
Oraison dominicale en langue valaque, XI, 115.
Orange (*principauté d'*) ; son origine, IV, 326.
Orbis terrarum, titre de la plus ancienne histoire du Nord, VI, 320.
Orbitello (*ville d'*), est vendue aux Siennois, X, 119.
Orbud ou *Urbain*, artilleur de Mahomet II, XI, 57.
Orcades (*îles*), conquises par les Normands, II, 288 ; par les Norvégiens, VI, 344.
Orcagna. Voy. *Ciana*.
Orchies (*ville de*), est cédée à la France en 1312, VIII, 201.
Orci (*traité de*), de 1332, VIII, 32 ; IX, 336 ; X, 2, 6, 17, 107.
Ordalies (*les*), institution bienfaisante, I, 244 ; le clergé s'en empare, II, 238 ; elles sont abolies en Hongrie, XI, 80 ; en Suède, VI, 360.
Ordelaïfi (*famille des*), règne à Forli, X, 82.
Ordelaïfi (*Antoine des*), rentre dans la principauté de Forli, IX, 368.
Ordinamenti della giustizia, loi politique de Florence, VI, 86 ; son abolissement, X, 129 ; son rétablissement, X, 134.

Ordo, résidence du khan de Kaptchak, VI, 176. Voy. *Horde d'or*.

Ordonnance de Charles V, de 1374, sur la majorité des rois de France, VIII, 316.

Ordonnance de Philippe le Bel sur le luxe, V, 161; sur la justice, VIII, 198.

Ordonnances de S. Louis contre les hérétiques, V, 125; sur la justice, V, 137; contre le blasphème, V, 138; contre les guerres privées, V, 141. Voy. aussi *Établissement de France* et *Pragmatique sanction*.

Ordonnances du royaume de Portugal, code de lois, IX, 285.

Ordonnances de Wisby, code commercial, VII, 285.

Ordonnateurs (commission des), établie en Angleterre sous Édouard II, IX, 95.

Ordoño I, roi d'Oviédo ou de Léon, II, 218.

Ordoño II, roi de Léon, II, 219.

Ordoño III, } rois de Léon, II, 223.

Ordoño IV, }

Ordonnés (prêtres) distingués des tonsurés, IV, 361.

Ordre de succession à Naples, est changé en 1344, X, 191.

Ordre de succession en Russie, devient linéal, XI, 142.

Ordre (religieux et militaire) d'Alcantara; sa fondation, V, 350.

Ordre (militaire) d'Avis; sa fondation, VI, 24.

Ordre (religieux et militaire) de Calatrava; sa fondation, V, 347; il obtient les biens des Templiers, IX, 202.

Ordre (religieux et militaire) du Christ; sa fondation, IX, 250; les prétendus Templiers de Paris le reconnaissent comme une émanation du Temple, XI, 355.

Ordre du Collier, fondé par le comte Verd, IX, 320.

Ordre (militaire et religieux) de Dobrzin; son érection, VI, 285; sa fusion avec les Teutoniques, VI, 291.

Ordre de l'Ecu d'or ; son institution , VIII , 352.

Ordre (militaire) d'Évora. Voy. *Ordre (militaire) d'Avis*.

Ordre du Dragon , fondé par l'empereur Sigismond , XI , 89.

Ordre militaire du S. Esprit au juste désir ; son institution , X , 199 (1).

Ordre religieux et militaire de S. Jacques de Compostelle ; sa fondation , V , 350 ; il a un double grand maître , IX , 281.

Ordre de la Jarretière ; son origine , IX , 118.

Ordre de S. Jean de Jérusalem ; sa fondation , III , 332.

Ordre de S. Michel de l'Aile ; sa fondation , VI , 25.

Ordre du Nœud. Voy. *Ordre militaire du S. Esprit*.

Ordre de S. Sauveur. Voy. le dernier mot.

Ordre Teutonique ; son origine , III , 372 ; il obtient un établissement en Hongrie , VI , 221 ; en Allemagne , VI , 287 ; s'établit en Prusse , VI , 288 ; le grand maître se fixe à Venise , XI , 214 ; à Marienbourg , XI , 217 ; ses grandes dignités , *ibid.* ; ses chevaliers changent de titre , XI , 233.

Ordre Teutonique en Prusse ; son établissement dans ce pays , VI , 288 ; il est uni à l'ordre de Dobrzyn , VI , 291 ; à celui de Livonie , VI , 273 ; soumet la Prusse , VI , 300 , suiv. ; son gouvernement dans ce pays , VI , 306 ; il acquiert Michelau , XI , 214 ; Dantzig et la Pomérellie , XI , 215 ; le Fischauerwerder , XI , 216 ; Stolpe et Bütow , XI , 220 ; perd Dobrzyn , XI , 187 , 225 ; acquiert l'Esthonie , XI , 226 ; ses guerres avec Olgierd , XI , 227 , suiv. ; transige avec les évêques de Warmie , XI , 231 ; acquiert la Nouvelle-Marche , XI , 235 ; la Samogitie ,

* Nous observons ici que, dans l'acte d'institution que nous avons sous les yeux, le mot de *droit* se trouve à la place de *juste*. Nous parlerons de ce document dans l'histoire de France, à l'année 1579.

- XI, 235 ; perd la bataille de Tanneberg , commencement de sa décadence , XI, 238 ; origine des factions du Vaisseau et de la Toison , XI, 244 ; son gouvernement devient représentatif , XI, 246 ; est troublé par la confédération des villes , XI, 249.
- Ordre de la milice de la sainte Vierge* ; sa fondation , X, 238.
- Ordre des frères de la milice du Christ*. Voy. *Porte-glaives*.
- Ordre de Livonie*. Voy. *Porte-glaives*.
- Ordres d'ascètes* chez les Musulmans , II, 65.
- Ordres mendiants* ; leur origine , V, 62 ; leur organisation , V, 74.
- Ordres religieux de chevalerie* ; leur origine , III, 332.
Voy. *S. Jean, Templiers, Teutonique*.
- Ordres religieux* du onzième siècle , V, 52.
- Oré bites*. Voy. *Horé bites*.
- Orekhoff* (*fort d'*) ; son origine , XI, 121 ; il est pris par les Russes , XI, 310 ; cédé aux Lithuaniens , XI, 124.
- Oreste* fait proclamer son fils empereur romain , I, 103.
- Orfèvre* (*Jean l'*) , président du Luxembourg , IX, 42.
- Orgemont* (*Pierre d'*) , père et fils ; l'un chancelier de France , l'autre archevêque de Paris , IX, 26.
- Oriflamme* , bannière de l'abbaye de S. Denis , III, 345 ; bannière royale , V, 87 ; est employée dans une guerre civile , VIII, 363.
- Origénistes* , secte religieuse à Constantinople , II, 17.
- Orkhan* , deuxième sultan des Turcs ottomans , fait la conquête de Bursa , de la Bithynie et de la Mysie , X, 296 ; frappe des monnaies , X, 297 ; donne une nouvelle organisation à l'armée , X, 298 ; devient le gendre de Jean Cantacuzène , XI, 27.
- Orkhan* , sultan turc , fait la guerre à l'empereur de Constantinople et aux Vénitiens , X, 39.

- Orkhan*, fils de Dœsme Moustapha, entre les mains des Grecs, XI, 55.
- Orlamünde* (*comte d'*); leur extinction, III, 240.
- Orlamünde* (*Albert, comte d'*), chef d'une croisade en Esthonie, VI, 271.
- Orland d'Aragon*, fils naturel de Frédéric II, roi de Sicile, X, 230.
- Orlando*. Voy. *Cap d'Orlando*.
- Orléans* (*bataille d'*), en 463, I, 176.
- Orléans* (*concile d'*), en 1022, V, 4.
- Orléans* (*duché d'*), est réuni, en 1375, à la couronne, VIII, 318; donné au frère de Charles V, VIII, 339.
- Orléans* (*université d'*); sa fondation, VIII, 208.
- Orléans* (*ville d'*), assiégée par Attila, I, 96; devient la capitale d'un royaume, I, 156; assiégée par les Anglais, IX, 6; délivrée par Jeanne d'Arc, IX, 11.
- Ormesby*, grand juge, gouverneur d'Écosse pour Édouard I, V, 294.
- Ormbelli* (*Michel*), prétendu séducteur de la duchesse de Milan, IX, 355.
- Orphanites*, branche des Hussites, VII, 213; sont exterminés, VII, 231.
- Orselen* (*Garnier d'*), grand maître de l'ordre Teutonique, XI, 218; acquiert Stolpe et Bütow, XI, 220; fait adopter un statut constitutionnel, XI, 221; est assassiné, XI, 223.
- Orsini* (*famille des*); son origine, X, 88; obtient les honneurs du *soglio*, X, 89.
- Orsini*, faction romaine, IV, 276, 278.
- Orsino* (*Jean Antoine*), prince de Tarente, X, 221.
- Orsino* (*Jean*) dit *Gaetan*, chef de la maison des Orsini, X, 89.
- Orsino* (*Jean Gaetan*). Voy. *Nicolas III*, pape.

- Orsino (Mathieu)*, X, 89.
Orsino (Napoléon), X, 89.
Orsiolo (Otton), duc de Venise, III, 125.
Orsino (Paul), général du pape, IX, 352; X, 162.
Ort; signification de ce mot, VIII, 151.
Ortenau (préfecture de l'), est engagée à la maison Palatine, VIII, 107.
Ortenberg (abbaye d'), devient fief de Bamberg, II, 335.
Ortenbourg (maison d'), IV, 307, 313.
Ortocides (Turcs); leur empire, III, 307.
Orviéto (ville d'), factions qui y règnent, VI, 69; X, 87.
Osiéricta, prétendue île de la Prusse, VI, 275.
Osman, fondateur de l'empire ottoman, X, 294.
Osmanli (les). Voy. *Ottomans*.
Osmiane (bataille d'), en 1433, XI, 180.
Osnabruck (évêché d'); sa fondation, I, 348.
Osorio. Voy. *Alvaro*.
Ossa (Jacq. d'). Voy. *Eude*.
Ossiach (couvent d'), en Carinthie, VI, 242.
Ostase II Polenta, seigneur de Ravenne, X, 81.
Ostase V Polenta, est dépouillé de la seigneurie de Ravenne, IX, 368; X, 81.
Osteï, prince lithuanien, défend Moscou contre Toktasmisch et est égorgé, XI, 138, 139.
Osterland, district cédé aux Saxons, I, 159; forme le margraviat de Misnie, IV, 317.
Osterna (Poppo d'), grand maître de l'ordre Teutonique, VI, 300.
Ostfrise (pays d'), divisé entre des chefs, IV, 323.
Ostphalie, provinces qui la composent, IV, 120.
Ostrogoths; leur empire sur le Danube, I, 67; une partie d'entr'eux passe ce fleuve, I, 71; renouvellement de

leur empire en Pannonie , I , 98 ; s'établissent en Italie et y fondent un empire , I , 113 ; sa fin , I , 142.

Ostrosuende , reine des Bourguignons , I , 157.

Othman , troisième khalife , II , 71.

Othon , fausse orthographe d'*Otton*. Voy. ce dernier mot.

Ottave rime ; leur invention , X , 255.

Otte-Guillaume , comte de Bourgogne , V , 128.

Ottfried , écrivain allemand du neuvième siècle , II , 136.

Ottocar , premier duc de Stirie , IV , 123.

Ottocar. Voy. *Przemysl*.

Ottomans (*Turcs*) ; leur origine , X , 294 ; fondation de leur empire , X , 295 ; leur première apparition en Europe , VI , 156 ; origine de leur établissement en Europe , XI , 34.

Otton (*S.*) , évêque de Bamberg , apôtre des Poméraniens , VI , 244.

Otton I le Grand , roi d'Allemagne , II , 157 ; se fait couronner roi d'Italie , II , 164 ; est vainqueur des Hongrois , II , 166 ; couronné empereur , II , 190 ; réunit le royaume d'Italie et la dignité impériale au royaume d'Allemagne , II , 193 ; son caractère , II , 196.

Otton II est couronné empereur et épouse une princesse grecque , II , 195 ; parvient au trône , II , 323.

Otton III , empereur , II , 327.

Otton IV , empereur ; son élection , IV , 166 ; il est reconnu par Innocent III , IV , 167 ; abandonné par les princes d'Empire , IV , 168 ; élu une seconde fois , IV , 171 ; couronné par le pape et excommunié , IV , 172 ; est battu à Bouvines , V , 109 ; donne un privilège à l'ordre de Livonie , VI , 273 ; sa mort , IV , 174.

Otton , duc d'Autriche , assiège Colmar , VIII , 23.

Otton I l'Ancien , duc de Bavière , IV , 122.

- Otton l' Illustre*, duc de Bavière, épouse l'héritière du Palatinat, IV, 176.
- Otton*, duc de la Basse-Bavière, devient roi d'Hongrie. Voy. *Bela V*.
- Otton le Long*, électeur de Brandebourg, tuteur de Wenceslas II, VII, 313 ; est chassé, VII, 374.
- Otton le Petit*, margrave de Brandebourg, épouse une fille de Rodolphe de Habsbourg, VII, 338, 343.
- Otton de Bavière*, margrave de Brandebourg, VIII, 53 ; cède la Basse-Lusace à la Bohême, VIII, 54 ; et la succession éventuelle dans le Brandebourg, VIII, 67 ; il succède dans l'électorat, VIII, 68 ; le cède, VIII, 69.
- Otton l' Enfant*, petit-fils de Henri le Lion, obtient la ville de Brunswick, IV, 174 ; refuse la couronne impériale, IV, 199 ; devient vassal de l'Empire et premier duc de Brunswick, IV, 202 ; sa croisade en Prusse, VI, 294 ; il tombe en captivité, VI, 336.
- Otton, duc de Brunswick-Grubenhagen*, chef d'un corps d'aventuriers, IX, 331 ; tuteur de Secondotto, margrave de Montferrat, *ibid.* ; épouse la reine Jeanne I de Naples, X, 202 ; est fait prisonnier, X, 206 ; obtient sa liberté, X, 207 ; entre au service de Louis II d'Anjou, X, 209 ; se rend maître de Naples, *ibid.* ; prend le parti du roi Ladislas, X, 210.
- Otton le Borgne*, duc de Brunswick-Göttingen, fait réformer l'ordre des Bénédictins, VII, 264.
- Otton I*, fils de Frédéric Barberousse, comte Palatin de Bourgogne, IV, 111 ; sa prétendue défaite par les Vénitiens, VI, 100.
- Otton II*, comte Palatin de Bourgogne. Voy. *Otton I*, duc de Méranie.
- Otton III*, comte Palatin de Bourgogne. Voy. *Otton II*, duc de Méranie.

Otton IV, comte Palatin de Bourgogne, veut céder son comté à la France, V, 169; sa guerre avec Rodolphe de Habsbourg, VII, 347; épouse Mahaud d'Artois, VIII, 214.

Otton, prince de Danemark, fils de Christophe II, échoue dans une tentative sur le Jutland, XI, 275; renonce à la couronne, XI, 277; vend l'Esthonie, XI, 279; entre dans l'ordre Teutonique, XI, 280.

Otton I, duc de Méranie, acquiert la Franche-Comté, IV, 232.

Otton II, dernier duc de Méranie; sa mort, IV, 232.

Otton, margrave de Montferrat. Voy. *Secondotto*.

Otton II, comte d'Orlamünde, acquiert Culmbach, IV, 233.

Otton, duc de Poméranie-Wolgast, vend Stolpe, XI, 220.

Otton l'Illustre, duc de Saxe, tuteur de Louis III, II, 132; refuse la couronne d'Allemagne, II, 147.

Otton, duc de Souabe, II, 323.

Otton Visconti. Voy. *Visconti* (*Otton*).

Otton le jeune de Wittelsbach, ses exploits, IV, 90; s'oublie contre un légat du pape, II, 95; obtient le comté Palatin de Bavière, IV, 122; assassine Philippe de Souabe, IV, 170.

Otton, évêque de Constance, adversaire du célibat des prêtres, III, 203.

Otton, évêque de Freisingen, historien, se croise, III, 333, 349; IV, 130.

Otton de Montferrat, légat de Grégoire IX en Angleterre, est fait prisonnier à la bataille de Meloria, IV, 215.

Otton d'Ostie, légat de Grégoire VII, III, 232; est nommé pape, III, 233. Voy. *Urbain II*.

Otton de Plaisance, restaurateur du droit romain en France, IV, 47.

- Otoni* (famille des), seigneurs de Matelica, X, 87.
- Ottosund*; origine de ce nom, II, 162.
- Oulougkhan*, titre du khan de Djagataï, X, 280.
- Oulou Machmet*, khan de Kaptchak, XI, 148; est détrôné et se sauve en Russie, XI, 149; s'empare de la personne de Wassileï III, XI, 152; l'assiste contre les rebelles, XI, 155.
- Oumour*, prince d'Aïdin, l'ami d'Andronic Paléologue IV, XI, 23; l'allié de Jean Catacuzène, XI, 27; perd Smyrne, *ibid.*
- Oungkhan*, chefs des Khéraïtes, VI, 173.
- Oural* (bataille de l'), de 1390, X, 283.
- Ourique* (bataille d'), en 1139, VI, 9.
- Ourosch*, roi de Servie. Voy. Étienne III.
- Ourosch V*, roi de Servie, XI, 106.
- Ourousch*, khan de Kaptchak, X, 282.
- Oursi*, constitutions des sultans ottomans, X, 297.
- Outre-Maine* (comté de), V, 92, note.
- Ouwe* (Hartmann d'), poète allemand, IV, 346.
- Ouwéïs*, fondateur d'un ordre religieux parmi les Musulmans, le patron des dentistes, II, 65.
- Ouzbek*, khan du Kaptchak, X, 280; son yarlik en faveur de l'église russe, XI, 119; châtie les Russes, XI, 122.
- Oviédo* (ville d'); sa construction, II, 216.
- Owen Glendower*, prince de Galles; sa rébellion contre Henri IV, IX, 147.
- Oxford* (université d'); son origine, IV, 57.
- Oye* (comté d'), est cédé à l'Angleterre, VIII, 276.

P.

Pacha ; origine de cette charge , X , 301.

Pacheco (*Diego Lopez*) , seigneur de Ferreiro , fait mourir Iñez de Castro , IX , 254.

Pacheco (*Juan Fernandez de*) , favori de Henri , prince des Asturies , IX , 228.

Pacificateur de la Toscane , titre accordé à Charles de Valois , VI , 90.

Pacte de confraternité héréditaire entre les maisons d'Autriche et de Luxembourg , de 1364 , VIII , 66 , 99 ; entre les maisons de Misnie et de Hesse , de 1378 , VIII , 75.

Paderborn (*évêché de*) , sa fondation , I , 347.

Padilla (*Marie de*) , maîtresse de Pierre le Cruel , roi de Castille , IX , 210.

Padoue (*ville et république de*) , tombe au pouvoir d'Écelin Romano , IV , 207 ; est déchirée par des factions , X , 15 ; se donne aux Carrare , X , 16 ; est cédée aux Scala , *ibid.* ; les Carrare y rentrent , X , 20 ; en sont dépouillés , X , 28 ; y rentrent , X , 29 ; les Vénitiens s'en emparent , X , 31.

Paez (*Alvaro*) , ministre de Portugal , IX , 269.

Paez (*Bérémond*) , favori de Thérèse , douairière de Portugal , VI , 5.

Paez (*Ferdinand*) , second époux de Thérèse , douairière de Portugal , VI , 5 ; est banni , VI , 6.

Pæonodacie , ancien nom de la Moldavie , XI , 127.

Paffetto , comte de Montescudaio , cause une révolution à Pise , X , 93.

Pai chah. Voy. *Pacha*.

Pain du prince, règlement de discipline publié par Frédéric Barberousse, IV, 96.

Pairs de France, leur origine, V, 113, 146; premiers nommés par brevet, V, 162; les six pairs ecclésiastiques, VIII, 220; les six pairs laïcs existans vers 1328, VIII, 221.

Paix éternelle de 1436, entre la Pologne et l'ordre Teutonique, XI, 247.

Paix publique; explication de ce terme de droit public, VII, 348; de Frédéric II, IV, 203; de Rodolphe de Habsbourg, VII, 348; de Wenceslas, de 1383, VIII, 85; de 1389, VIII, 86; de 1398, VIII, 90.

Paix publique de la Westphalie. Voy. *Westphalie* (tribunaux secrets de la).

Pakoullos, divinité prussienne, VI, 279.

Palatinat du Rhin; origine de cette charge, II, 341; du nom du pays, VIII, 21; il échoit à la maison de Guelfe, IV, 134; à celle de Wittelsbach, IV, 176.

Palatin d'Hongrie; origine de cette dignité, III, 134.

Palavicini (*Oberto, marquis de*), seigneur de Crémone, VI, 61; se rend maître de Plaisance, VI, 65; sa mort, VI, 66.

Palazuelos (*Ferdinand de*), ambassadeur de Castille auprès de Tamerlan, IX, 224.

Palecz (*Étienne*), adversaire de Huss, VII, 195.

Palencia (*université de*), sa fondation, V, 348.

Paléologue (*maison de*), parvient au trône de Constantinople, VI, 150; au margraviat de Montferrat, VI, 76; IX, 330.

Palerme (*ville de*), se révolte contre Charles d'Anjou, et massacre les Français, VI, 48.

Palestine est conquise par les Arabes, II, 68.

Palestrina (*ville de*), est détruite, VII, 40.

- Palestrine* (*duché de*), propriété des Colonna , X, 88.
- Paliano* (*duché de*), propriété de la famille Colonna , X, 88.
- Palimpsestes* , parchemin récrit , VII , 314.
- Palinod* , exercice littéraire , V, 207.
- Paliszna* (*Jean de*), grand prieur d'Aurana , XI, 83.
- Palizzi* (*faction des*) en Sicile , X, 229, 231.
- Palizzi* (*Mathieu de*), prétendu régent de Sicile , X, 231.
- Pallavicino* (*Guillaume, marquis de*), gouverneur des Visconti à Gênes , X, 40.
- Pallium* ; son origine , II , 232.
- Palm* (*Ulric de*), un des assassins de Rodolphe de Habsbourg , VII, 365.
- Palmier* , premier en Europe , II, 255.
- Palmyre* (*ville de*), restaurée par Justinien I, II, 9.
- Pamiers* (*charte de*). Voy. *Simon I, comte de Montfort*.
- Pampelune* (*batailles de*), de 907 , II, 288 ; de 1144 , V, 331.
- Pampelune* (*margraviat de*), son origine , II, 227.
- Panaro* (*bataille de*), de 1372 , IX, 344.
- Panciatichi* (*faction des*), livre Pistoia aux Florentins , X, 125.
- Pandectes* , partie du droit romain , II, 7 ; trouvées à Amalfi , IV, 46.
- Pandolfe* (*cardinal*), légat d'Innocent III en Angleterre , V, 263, 269 ; légat d'Honorius III , V, 273.
- Panéade* (*bataille de*), en 1179 , III, 365.
- Pâques* ; l'époque de sa célébration est fixée , I, 56.
- Pannomia* d'Yves de Chartres , III, 276.
- Panthéon d'Agrippa* , changé en église chrétienne , I, 321.
- Paolucci de Foligno* , réformateur des dominicains , VII, 266.
- Papes* ; leur primauté , I, 14 ; elle est reconnue en Oc-

- cident , I , 48 ; II , 230 ; consolidée , I , 286 ; II , 230 ;
origine de leur souveraineté temporelle , I , 323 ; suite
de papes depuis 590-752 , I , 317 ; ils acquièrent l'Exar-
chat et le Pentapole , I , 328 ; suite de papes depuis 752
jusqu'en 963 , II , 168 ; jusqu'en 1073 , III , 66.
- Papesse Jean (fable de la)* , II , 173.
- Papiàni Responsum* , I , 151.
- Papier* ; son origine et différentes espèces , VII , 312.
- Papier de coton* ; sa fabrication en Espagne , VII , 315.
- Papier de linge* ; époque de son invention , VII , 315.
- Papier-monnaie* ; son invention , VI , 186.
- Papier de soie* ; invention chinoise , VII , 314.
- Parabiago (bataille de)* , de 1339 , IX , 337.
- Paraclet (couvent de)* ; sa fondation , V , 58.
- Parasina Malatesta* , épouse de Nicolas III d'Este , X , 12.
- Parchemin* ; son invention , VII , 313.
- Pardiac (comté)* ; son origine , IX , 34.
- Pardiac (comtes de)*. Voy. *Armagnac-Pardiac*.
- Parentinelli (Thomas)*. Voy. *Nicolas V*.
- Parestrello (Barthélemy)* , découvre l'île de Madère , IX ,
283.
- Paris (conciles de)* , en 825 , II , 271 ; en 1104 , V , 83 ; en
1310 , VII , 82 ; en 1395 , VII , 136 ; en 1398 , VII , 137 ;
en 1408 , VII , 144.
- Paris (comté de)* , est réuni à la couronne , III , 8.
- Paris (parlement de)* ; son établissement , VIII , 192.
- Paris (traités de)* , de 1229 , V , 41 , 124 ; de 1259 , V ,
145 ; de 1303 , VIII , 197 ; de 1329 , VIII , 21 , 36 ; de
1356 , IX , 318 ; de 1396 , VIII , 340 ; X , 49 ; de 1420 ,
VIII , 388.
- Paris (université de)* ; son origine , IV , 56.
- Paris (ville de)* , devient la capitale d'un royaume parti-
ticulier , I , 156 ; assiégée par les Normands , II , 98 ,

100 ; étendue de cette ville dans le neuvième siècle , II, 101 ; elle est pavée et entourée d'un mur , V, 110 ; punie de sa révolte par la perte (momentanée) de ses privilèges , VIII, 328 ; se révolte de nouveau en 1411 , VIII, 360 ; est soumise , VIII, 365 ; livrée aux Bourguignons , VIII, 374 ; réduite à l'obéissance envers Charles VII , IX, 24.

Parlemens français ou *Cours de justice souveraines* ; premier établi à Paris , VIII, 198 ; second à Toulouse , IX, 54.

Parlement d'Angleterre ; époque où l'assemblée des États d'Angleterre fut désignée par ce nom , V, 276 ; sa composition originaire , V, 300 ; acquiert des prérogatives sous Édouard IV , IX, 125 ; sa division en deux chambres, et ordres dont il se composait , IX, 129 ; obtient de nouveaux privilèges sous la maison de Lancastre , IX, 166. Voy. *Privilèges du parlement*.

Parlement d'Écosse ; sa composition , IX, 176.

Parlement danois , III, 341 ; VI, 341.

Parlement ; signification de ce mot en Espagne , V, 408.

Parme (ville et république de), tombe au pouvoir des Correggio , VI, 68 ; se donne à Jean de Luxembourg , VIII, 30 ; est donnée aux Scala , VIII, 32 ; vendue aux Rossi , VIII, 34 ; les Scala y entrent , X, 17 ; la donnent aux Correggio , X, 21 ; vendue à la maison d'Este , et par celle-ci aux Visconti , IX, 337 ; X, 6 ; Ottobon Terzi s'en empare , IX, 352 ; Nicolas III d'Este la prend et la cède au duc de Milan , X, 12.

Paroisses ; leur établissement , I, 43.

Partecipazio (famille de), une des plus illustres de Venise , X, 60.

Pascal I (S.), pape , II, 84, 169.

Pascal II, pape , IV, 143 ; soulève Henri le Jeune contre

- Henri IV, son père, III, 231 ; conclut avec Henri V le traité de Sutri, III, 242 ; celui de Ponte Mammolo, III, 244 ; sa fuite et sa mort, III, 248 ; fait informer contre la conduite de Philippe I, roi de France, V, 82.
- Pascal III*, pape ; son élection, IV, 104.
- Pascal IV*, pape, I, 154.
- Passau* (évêché de) ; sa fondation, I, 293.
- Passion de Notre Seigneur* (frères de la). Voy. *Servites*.
- Pastorelle*, espèce de poésie provençale, V, 186.
- Patanes*. Voy. *Afghanes*.
- Patarins*, hérétiques, V, 9 ; surtout en Bosnie, XI, 109 ; sont d'accord avec les Turcs, et aident à détruire le royaume de Bosnie, XI, 111.
- Patay* (bataille de), de 1429, IX, 12.
- Patrus* (duché de), synonyme de despotie d'Épire, VI, 159.
- Patriarcat latin à Constantinople* ; son origine, VI, 117, 144 ; à Ternova, XI, 101 ; il se rend indépendant du pape, *ibid*.
- Patriarcat de Bulgarie ou Ternowa* ; son origine, IV, 163.
- Patriarches* ; leur origine, I, 13 ; commencement de leur puissance, I, 46.
- Patrice* (S.), apôtre des Irlandais, V, 243.
- Patrice de Rome*, titre conféré à Clovis, I, 153 ; à Pepin le Bref, I, 328 ; à Henri III pour lui et tous ses successeurs, II, 365.
- Patronage* (droit de) ; son origine, I, 283 ; abus auxquels il donna lieu, I, 281 ; III, 243 ; abus qui s'y introduisent, V, 75.
- Patryck*, fils de Keystutt, tombe entre les mains de l'ordre Teutonique, XI, 228.
- Paul* (S.), pape, I, 333.

Paul, apôtre des Bulgares, II, 251.

Paul, proclamé roi des Visigoths, I, 191.

Paul-Alboin della Scala, prince de Vérone, X, 22; a la tête tranchée, X, 23.

Pauliciens, hérétiques, V, 4.

Pauvres de Lyon, hérétiques. Voy. *Vaudois*.

Pauvreté de l'ancienne Église; question litigieuse, VII, 97.

Pavie (comté de); son origine, IX, 348; il est donné à François Sforce, IX, 378.

Pavie (ville de); résidence des rois lombards, I, 216; est gouvernée par les Languschi, VI, 67; se donne à Jean de Luxembourg, VIII, 30; aux Beccaria, VIII, 32.

Pax, synonyme de celui de charte de ville, V, 89.

Pays de Vaud; son partage en 1218, IV, 178.

Payens (Hugues du), premier grand maître de l'ordre des Templiers, III, 333.

Paysans (les), constituent un ordre en Suède, XI, 319.

Pazzi (les), famille guelfe et noire de Florence, VI, 80, 89.

Peaux d'écureuil, tribut imposé par les Khazares, II, 308.

Peaux de martre, remplacement de l'argent, III, 161.

Pecha (Pierre Ferdinand), auteur des Jéromites, VII, 268.

Pecquigny (Jean de), délivre Charles le Mauvais, roi de Navarre, III, 265.

Pèdre. Voy. *Pierre*.

Pegoletti (Balduin), voyage en Chine, VII, 274.

Peilpeile, fort bâti par les Goths en Prusse, VI, 278.

Peinture (art de la); preuve qu'on l'a pratiqué dans tous les siècles en Italie, X, 263.

Peinture byzantine; son caractère, X, 273; son arrivée en Italie, X, 274.

Peinture italico-byzantine; son origine, X, 274; son caractère, X, 275.

- Peinture toscane* ; son origine, X, 276.
- Peïpus (bataille du)*, en 1242, VI, 201.
- Peking (ville de)* ; sa fondation, VI, 186.
- Pelage*, fondateur du royaume de Gijon ou Léon, II, 214.
- Pelage*, cardinal, assiste à une croisade, IV, 2.
- Pelagone (le cardinal)*, s'empare, pour le pape, de Ferrare, VI, 77.
- Pelagonie (bataille en)*, en 1259, IX, 12.
- Pelagruë (cardinal)*, se rend maître de Ferrare pour le pape, VII, 93.
- Pèlerinages à Jérusalem* ; leur origine et leur histoire, III, 291.
- Pelleterie (commerce de)* ; son importance dans le moyen âge, VII, 288.
- Pembroke (comte de)*, roi de Meath. Voy. *Strongbow*.
- Pembroke (N. comte de)*, chef d'un parti anglais opposé à Édouard II, IX, 96.
- Pembroke (N. comte de)*, amiral anglais, VIII, 311.
- Pembroke (Guillaume, comte de)*, ministre de Jean sans terre, V, 265, 270 ; maréchal du royaume et régent sous Henri III, V, 272 ; vainqueur à Lincoln, V, 273.
- Pénitence de J.-C. (frères de la)*, ordre religieux, V, 149.
- Peñaforte (Raimond de)*, canoniste, III, 278.
- Pénitence de S. Dominique (ordre de la)*, sa fondation, V, 68.
- Pentapole africaine*, est conquise par les Arabes, II, 70.
- Pentapole d'Italie*, province grecque, est conquise par les Lombards, I, 323 ; donnée à l'Église, I, 328. Voy. *Ancône*, *Fano*, *Rimini*, *Pesaro*, *Sinigaglia*.
- Penthièvre et Goëlle (comtés)* ; leur origine, VIII, 303 ; ils

- entrent dans les maisons d'Albret et de Bourbon, VIII, 304.
- Pépin le Bref*, maire de Neustrie et de Bourgogne, duc des Francs, I, 307 ; est proclamé roi, I, 308 ; ses expéditions en Italie et sa donation à l'Église, I, 328.
- Pépin*, fils de Charlemagne, roi d'Italie, I, 337 ; réduit l'Avarie en forme de province, I, 342.
- Pépin le Bâtard*, fils de Charlemagne ; sa conspiration, I, 341.
- Pépin*, fils de Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine, II, 84 ; sa révolte contre son père, II, 86 ; est destitué, II, 87 ; délivre son père des mains de Lothaire, II, 88 ; sa mort, II, 89.
- Pépin d'Héristal*, prince d'Austrasie, I, 303.
- Pépin de Landen*, maire du palais d'Austrasie, I, 301, 302.
- Pépin le Vieux*. Voy. *Pépin de Landen*.
- Pépin*, premier comte de Valois, V, 115.
- Pépoli (faction des)*, chefs des Scacchesi de Bologne, X, 167.
- Pépoli (Jacques)*, vend Bologne, X, 169.
- Pépoli (Jean)*, seigneur de Bologne, est arrêté par trahison, X, 169.
- Pépoli (Taddeo de)*, seigneur de Bologne, X, 168.
- Péra (faubourg ou ville de)*, est donnée aux Génois, VI, 70, 151 ; devient l'origine d'une guerre avec les Vénitiens, X, 38 ; les Génois le perdent, X, 58.
- Péralada (comté de)* ; son origine et son histoire, IX, 233.
- Péraldo (Hugues de)*, Templier brûlé en 1314, VII, 84.
- Péralta (Guillaume)*, comte de Calatabellota, X, 233.
- Perche (comté du)* ; son origine, V, 125 ; il est réuni à la couronne, *ibid.* ; réuni au duché d'Alençon, VIII, 355.

- Perche* (*Geoffroi III, comte de*), V, 125.
- Perche* (*Guillaume, comte de*), le premier de sa race, V, 125.
- Perche* (*Robert V de Valois, comte de*), VIII, 355.
- Perche* (*Thomas, comte de*), V, 105; est tué à la bataille de Lincoln, V, 273.
- Père Séraphique*, titre de S. François, V, 63.
- Pereira* (*Gonzalez*), archevêque de Braga, réconcilie Alphonse IV avec son fils, IX, 255.
- Pereira* (*Núñez Alvares*), premier connétable de Portugal, IX, 266, 270; vainqueur à Aljubarota, IX, 273; fait une expédition en Afrique, IX, 281; sa mort, IX, 282.
- Pérèkop* (*khanat de*); son origine, X, 291.
- Perez* (*Alonso Guzman de*), commandant de Tariffe; son héroïsme, V, 365.
- Pergola* (*Ange de la*), général milanais, surprend Bellinzone, IX, 359; vainqueur à Arbido, IX, 358; à Zagonara, X, 157.
- Périgord* (*Hélie VII Talleyrand, comte de*), acquiert et cède la vicomté de Lectoure, VIII, 206, 362.
- Périgord* (*Hélie, cardinal de*), VIII, 252.
- Périgord* (*Roger Bernard, comte de*), VIII, 363.
- Périgord* (*le*), est cédé à l'Angleterre, V, 146.
- Périgord* (*comté de*); son origine, VIII, 362; il est acquis par Louis, duc d'Orléans, VIII, 363.
- Périgord* (*maison de*); se divise en deux lignes, VIII, 362.
- Périgord* (*Archambaud I, II, IV, V, comtes de*), VIII, 362, 363.
- Périgord* (*Archambaud VI, comte de*), est dépouillé de son comté, VIII, 363.
- Périgord* (*Boson I, comte de*), VIII, 362.
- Périgord* (*Hélie II, V, VII, comtes de*), VIII, 362.
- Pérglios* (*Raimond*), amiral d'Aragon, X, 216.

Perkoun, divinité des Lives et des Prussiens, VI, 267, 279; des Lithuaniens, XI, 175.

Permie (la), province russe; le christianisme y pénètre, XI, 141.

Péronnelle de Thouars, vend la moitié de Dreux à Charles V, VIII, 320.

Péronne (ville de), est cédée au duc de Bourgogne, IX, 24.

Péroun, divinité slave, III, 153.

Pérouse (traité de), de 1226, VI, 146.

Pérouse (ville et république de), devient le chef-lieu d'une principauté, VII, 218; obtient de l'autorité sur Cor-tone, X, 111.

Perperum. Voy. *Hyperpyron*.

Perpignan (concile de), en 1408, VII, 145.

Perrin, assassin de Jean Baillet, VIII, 265.

Perriers (Alix), maîtresse d'Édouard III, IX, 122.

Perse, est soumise par les Arabes, II, 71; gouvernée par les Soffarides et les Samanides, II, 279.

Perth (traité de), de 1266, XI, 351.

Peruzzi (les), famille de banquiers, VII, 310.

Pesaro (seigneurie de). Voy. *Malatesta*.

Peschiera (place de), est enlevée au margrave de Mantoue, IX, 370; cédée aux Vénitiens, IX, 371; X, 75.

Pescia (traité de), en 1363, X, 95.

Pescia (ville de), est acquise par les Florentins, X, 21.

Peste de 1349; description de ce fléau par Boccace, X, 256; effets qu'elle produit sur les mœurs des Florentins, X, 195; ses ravages en Russie et dans la Scandinavie, XI, 288, 301, 310. Voy. *Mort noire*.

Petchénègues (les) s'emparent de la Bessarabie, de la Valachie et de la Moldavie, II, 315; III, 148; s'établissent en Transylvanie et se soumettent aux Hongrais, VI, 209.

- Petchtera* (*couvent de*), son origine, III, 168; il devient indépendant de l'autorité civile, VI, 195.
- Petit* (*Jean le*). Voy. *Salisbury* (*Jean de*).
- Petit* (*Jean*); son traité des libertés de l'Église gallicane, VII, 141; il défend le régicide, VIII, 346; sa doctrine est condamnée par l'évêque de Paris, VII, 200; VIII, 349.
- Petite Bourgogne*; son origine, IV, 109. Voy. aussi *Bourgogne* (*Petite*).
- Petite Hongrie*. Voy. *Hongrie noire*.
- Petite Sorbonne*. Voy. *Calvi* (*collège de*).
- Petits Goths*, ou Mœsie, I, 71.
- Pétrarque* (*François*), poète italien; sa naissance, sa vie et ses ouvrages, X, 247; est un des restaurateurs des belles-lettres, X, 259.
- PéTRObrusiens*, hérétiques, V, 5.
- Pétronille d'Aragon*, épouse de Raymond Bérenger, comte de Catalogne, V, 382.
- Pétronille de Bigorre*, héritière de Bigorre, VIII, 274.
- Petrucci* (*Antonio*), expulse les Guinigi de Lucques, X, 106.
- Pexejo* (*Gautier de*), chef d'un corps de Croisés, III, 301.
- Peyne* (*Pierre*), député des Hussites au concile de Bâle, VII, 229.
- Pézenai* (*comté de*), est acheté par Charles V, VIII, 319.
- Pfaffenkönig*. Voy. *Henri Raspon*.
- Pfahlbürger*, classe d'habitans des villes, IV, 293.
- Pfennig*; origine de cette monnaie, VII, 308.
- Pfister* (*Albert*), imprimeur à Bamberg, VII, 329.
- Pflug* (*Ulric*), gouverneur de la Bohême, VIII, 33.
- Pfullendorf* (*comté de*), est légué à Frédéric Barberousse, IV, 111.

Phantasiastes, secte religieuse, II, 28.

Pharas, Hérule au service de Justinien, I, 211.

Phébus; origine de ce mot, IX, 47.

Phénicie, est conquise par les Arabes, II, 68.

Philagathus (*Jean*). Voy. *Jean XVI*, pape.

Philargus (*Pierre*). Voy. *Alexandre V*.

Philibert, évêque de Coutance, administrateur de l'archevêché de Prague, VIII, 119.

Philippe de Hohenstaufen ou *de Souabe*, comte de Toscane, IV, 137; duc de Souabe, IV, 138; roi d'Allemagne, IV, 165; est assassiné, IV, 169.

Philippe I, roi de France, III, 13; V, 79; fait l'acquisition de Bourges et du Gâtinais, V, 81; son divorce et son second mariage, V, 82; il se soumet à la décision de l'Église, V, 83.

Philippe II Auguste, roi de France, V, 98; origine de son surnom, V, 99; son entrevue au Champ-sacré, III, 374; sa croisade, III, 376; son retour en Europe, III, 382; il fait la guerre à Richard Cœur de Lion, V, 102; établit une milice soldée, V, 103; réunit la Normandie à la couronne, V, 104; tient l'assemblée de Rouen, V, 105; est nommé roi d'Angleterre, V, 108; il se forme contre lui une grande alliance, V, 109; est vainqueur à Bouvines, V, 110; son divorce d'avec Ingeburge de Danemark, IV, 162; son mariage avec Agnès de Méranie, IV, 163; fonde un collège grec, VI, 144.

Philippe III le Hardi, roi de France, IV, 30; V, 153; ramène l'armée de S. Louis en France, IV, 31; V, 153; réunit les comtés de Poitou et de Toulouse, V, 154; protège les princes de la Cerda, V, 360; nomme un gardiateur à Lyon, VIII, 204; fait la guerre au ro d'Aragon et meurt, V, 155.

Philippe IV le Bel, roi de Navarre, V, 334; de France,

- V, 150; son caractère, V, 155; cède Avignon aux comtes de Provence, V, 158; confisque le duché de Guienne, V, 159; conclut diverses trêves avec l'Angleterre, V, 161; fait une loi somptuaire, *ibid.*; érige des pairies, V, 162; sa brouillerie avec le comte de Flandre, VII, 42; avec le pape Boniface VIII, VII, 43; il fait brûler une bulle de ce pape, VII, 52; est excommunié, VII, 63; fait arrêter Boniface VIII, VII, 65; ses conventions avec Bernard d'Agoust, VII, 70, 72; conclut diverses trêves avec l'Angleterre, et finalement la paix, VIII, 197; établit le parlement de Paris, VIII, 198; rétablit le comte de Flandre, VIII, 200; altère la monnaie, VIII, 201; acquiert certains droits sur Lyon et publie les Philippines, VIII, 205; sa mort, VIII, 208.
- Philippe de Valois*, comte de Poitou, régent de France, VIII, 210, 221; devient roi. Voy. *Philippe V*.
- Philippe V le Long*, roi de France et de Navarre, VIII, 211; IX, 193; sa mort, VIII, 215.
- Philippe VI*, roi de France, VIII, 225; réunit la Champagne à la couronne, VIII, 226; apaise la Flandre révoltée, V, 60; reçoit l'hommage d'Édouard III, VIII, 227; commencement de ses guerres avec l'Angleterre, VIII, 231; publie une loi fondamentale, VIII, 238; altère la monnaie, VIII, 239; ses réunions, VIII, 239, 240.
- Philippe de Rouvre*, dernier duc de Bourgogne de la première maison, comte de Bourgogne, d'Artois, de Boulogne et d'Auvergne, VIII, 283.
- Philippe I le Hardi*, fils de Jean II, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, VIII, 253; ôtage pour son père, VIII, 276; souche des ducs de Bourgogne de la seconde race, VIII, 206; a part à la régence sous

Charles VI, VIII, 324, 346 ; dispose de sa succession et meurt, VIII, 346.

Philippe II le Bon, duc de Bourgogne, venge la mort de son père, VIII, 378 ; institue l'ordre de la Toison d'or, IX, 14 ; se brouille avec le duc de Gloucester, IX, 3 ; succède dans le Brabant et le Limbourg, IX, 14 ; fait René d'Anjou prisonnier, VIII, 118 ; est lieutenant-général du royaume de France pour Henri VI, IX, 14 ; se soumet à Charles VII, IX, 21 ; occupe une place parmi les poètes français, IX, 66.

Philippe Hurepel, comte de Clermont, V, 151 ; épouse l'héritière de Boulogne, VIII, 285 ; obtient le comté de Dammartin, IX, 39 ; a une conduite turbulente, V, 122, 123 ; sa mort, VIII, 285.

Philippe d'Orléans, fils de Philippe VI, forme des prétentions au comté de Savoie, IX, 317 ; sa conduite à la bataille de Poitiers, VIII, 252 ; est ôtage pour son frère en Angleterre, VIII, 276.

Philippe d'Antioche, roi d'Arménie, X, 340.

Philippe de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople, IV, 277 ; VI, 53.

Philippe I, roi de Navarre, V, 334. Voy. *Philippe IV le Bel*, roi de France.

Philippe II d'Évreux, roi de Navarre, VIII, 215 ; IX, 193 ; renonce à la Champagne, VIII, 225 ; établit un parlement en Navarre, IX, 194 ; sa mort, *ibid.*

Philippe Birgerson, roi de Norvège, VI, 349.

Philippe, roi de Suède, VI, 354.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, V, 114 ; régent de France, V, 98.

Philippe I, comte d'Artois, VIII, 283.

Philippe II d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, est fait prisonnier à la bataille de Nicopoli, XI, 85.

Philippe, infant de Castille, se révolte contre Alphonse X, V, 359; se réfugie à la cour de Grenade, V, 325.

Philippe, duc de Cabrera, infant de Castille, régent du royaume, IX, 204.

Philippe-Marie, duc de Milan, IX, 350; se rend maître du gouvernement, IX, 354; son caractère, IX, 355; reconstruit le duché de Milan, IX, 356; sa conduite généreuse envers Alphonse V, IX, 242; s'empare de Bellinzzone et Domo d'Ossola, IX, 358; de Forli et d'Imola, IX, 359; est attaqué par une ligue puissante, et fait trois fois la paix, IX, 359; remet Forli et Imola au pape, IX, 361; est reconnu duc de Milan par Sigismond, VIII, 105; se jette entre les bras de Sforce et lui donne sa fille, IX, 371; implore son assistance, IX, 374; sa mort et son caractère, IX, 375.

Philippe de Savoie, comte de Piémont, IX, 312; devient prince d'Achaïe, VI, 407; vend cette principauté contre Albe, IX, 313.

Philippe, prince de Tarente (fils de Charles I d'Anjou), prince d'Achaïe, VI, 407.

Philippe, prince de Tarente (fils de Charles II d'Anjou), est fait prisonnier à Falconara, VI, 54; devient prince d'Achaïe et empereur titulaire de Constantinople, VI, 53, 407, 409; VII, 60; XI, 13; chef de Florence, il est battu, X, 121; ses fils, X, 183.

Philippe, prince de Tarente (petit-fils de Charles II d'Anjou), empereur titulaire de Constantinople, X, 183; XI, 13; est envoyé en Hongrie, X, 195; relâché, X, 198; épouse Marie de Naples, X, 200.

Philippe de Savoie, seigneur de Vigon, IX, 314.

Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen, etc., VIII, 355.

Philippe de Heinsberg, archevêque de Cologne, IV, 114; sa magnificence, IV, 126.

- Philippe de Savoie*, archevêque de Lyon, devient comte de Savoie, VI, 73.
- Philippe de Navarre*, auteur d'une Forme de procédure, III, 320.
- Philippes (bataille de)*, en 1357, XI, 37.
- Philippine d'Angleterre*, épouse d'Éric le Poméranien, XI, 340.
- Philippine la Catanaise*, confidente de Jeanne I, reine de Naples, X, 192 ; est exécutée, X, 193.
- Philippine de Clarence*, fille de Lionel, duc de Clarence, épouse Edmond Mortimer, IX, 125, 142.
- Philippine de Flandre*, est élevée à la cour de France, VII, 42.
- Philippine de Hainault*, épouse d'Édouard III, IX, 101 ; sauve les habitants de Calais, VIII, 237 ; IX, 114 ; défait le roi d'Écosse, IX, 117.
- Philippine de Lancastre*, épouse de Jean I, roi de Portugal, IX, 279.
- Philippine de Lectoure*, épouse de Hélié Talleyrand, comte de Périgord, VIII, 206.
- Philippines (les)*, édits de Philippe-le-Bel, VIII, 205.
- Philippique*, empereur d'Orient, II, 38.
- Philocrène (bataille de)*, en 1329, XI, 23.
- Philosophie scolastique*. Voy. *Scolastique*.
- Philothée*, patriarche de Constantinople, institue une seconde métropole en Russie, XI, 128.
- Philpot (Jean)*, commissaire du parlement anglais, en 1322, IX, 132.
- Phocas*, empereur d'Orient, II, 27.
- Photias*, métropolitain de Moscou, devient la cause d'un schisme dans l'église russe, XI, 146.
- Photius*, patriarche de Constantinople, II, 248 ; sa collection de canons, III, 275.

Phthartolatres, secte religieuse, II, 28.

Piade, espèce de troupe ottomane, X, 298.

Piana (bataille de la), en 1377, XI, 133.

Piast, souche des ducs et rois de Pologne, jusqu'en 1370, III, 141; XI, 193.

Piccinino (François), fils de Nicolas, condottiere, commandant de Bologne, X, 177, 178; marche au secours d'Alphonse V, IX, 362; entre au service du duc de Milan, IX, 373.

Piccinino (Nicolas), condottiere, est cause de la mort de Braccio de Montone, X, 219; hérite de sa bande, entre au service de Florence, IX, 359; est battu et fait prisonnier, X, 157; entre au service de Milan, IX, 360, 363; X, 157; vainqueur au Serchio, X, 107, 158; à Castel Bolognese, IX, 365; s'empare de Bologne, IX, 368; X, 177; est battu à Bresse, IX, 369; s'échappe de Tonna, IX, 370; envahit le Patrimoine de S. Pierre, VII, 233; entre au service d'Alphonse V, IX, 374.

Piccolomini (Æneas Sylvius), rôle qu'il joue au concile de Bâle, VII, 249; est nommé secrétaire de l'empereur Frédéric III, *ibid.*; ses ambassades à Rome, VII, 250, 251, 252; il conclut le concordat de Vienne de 1448, VII, 255; description qu'il fait des villes d'Allemagne, VIII, 122.

Pico (Guido et Mainfroi), sont nommés vicaires à Modène, VIII, 34; X, 6; en sont dépouillés et conservent Carpi, X, 6.

Pictes ou *Calédoniens*, I, 82, 84; IX, 183.

Pie VI, pape; anecdote concernant ce pape, XI, 211.

Piémantène (bataille de), en 1221, VI, 147, 157.

Piémont (branche de), de la maison de Savoie; son origine, IX, 311; son extinction, IX, 314.

Piémont (principauté de); son origine, IX, 315; est réunie à la Savoie, IX, 324.

Piémont (comté de); son étendue primitive, IX, 315.

Piercy (lord), vainqueur à Nevil's Cross, IX, 117.

Piercy (Henri) dit *Hotspear*, conspire contre Henri IV, IX, 147; périt, IX, 148.

Piercy (Henri), comte de Northumberland, fils du précédent; sa mort, IX, 162.

Piercy (Henri), comte de Northumberland, conspire contre Richard II, IX, 144; contre Henri IV, IX, 147; périt, IX, 148.

Pierre de Courtenay, épouse l'héritière de Nevers, Auxerre et Tonnerre, VIII, 318; prend part à la croisade contre les Albigeois, V, 19; est élu empereur de Constantinople, VI, 146; sa mort, VI, 147.

Pierre I, roi d'Aragon et de Navarre, V, 331; vainqueur à Alcoraz, V, 367; s'allie au Cid, V, 378.

Pierre II, roi d'Aragon, V, 388; se rend tributaire du pape, IV, 163; est couronné à Rome, V, 380; épouse l'héritière de Montpellier, *ibid.*; s'intéresse pour le vicomte de Carcassonne, V, 18; se réconcilie avec Simon de Montfort, V, 21; s'érige en défenseur du comte de Toulouse, V, 25; fait la guerre aux Croisés du Languedoc, V, 27; est battu et tué, V, 28.

Pierre III, roi d'Aragon, V, 396; fait la conquête de la Sicile, VI, 49; est destitué par le pape, IV, 277; octroie le grand privilège, V, 397.

Pierre IV, roi d'Aragon, IX, 235; dépouille Jayme II du royaume de Majorque, *ibid.*; essaie de changer l'ordre de succession, IX, 236; abolit le privilège de l'Union, IX, 226; abolit le service militaire féodal, IX, 247; fait la guerre aux Vénitiens, X, 38.

Pierre, infant d'Aragon, périt au siège de Burgos, IX, 199.

Pierre d'Albuquerque, infant d'Aragon, vice-roi de Naples, X, 218.

Pierre, roi des Bulgares, II, 277.

Pierre, fondateur du troisième royaume de Bulgarie, XI, 100.

Pierre le Cruel, roi de Castille, IX, 210 ; ses forfaits, IX, 211, *suiv.* ; il est expulsé, IX, 214 ; rétabli, *ibid.* ; tué, IX, 217.

Pierre, infant de Castille, régent du royaume, IX, 203 ; sa mort, IX, 204.

Pierre l'Allemand, roi d'Hongrie, III, 135, 137.

Pierre I de Lusignan, roi de Chypre, XI, 63 ; est nommé roi d'Arménie, XI, 64.

Pierre II de Lusignan, roi de Chypre, perd Famagouste, X, 42 ; XI, 64.

Pierre I, roi de Portugal, IX, 255 ; venge la mort d'Iñez de Castro, IX, 256 ; mérite le surnom de Justicier, *ibid.* ; appartient aux poètes de sa nation, IX, 307.

Pierre, infant de Portugal, cède le comté d'Urgel aux rois d'Aragon, V, 394 ; VI, 29 ; IX, 234.

Pierre, infant de Portugal ; ses fiançailles sont rompues, IX, 252 ; son premier mariage et son second avec Iñez de Castro, IX, 253 ; se révolte contre son père, IX, 255 ; monte au trône. Voy. *Pierre I*, roi de Portugal.

Pierre, duc de Coimbre, infant de Portugal, IX, 280 ; fait une expédition en Afrique, IX, 281 ; régent, IX, 288 ; se retire, IX, 289 ; est tué, IX, 290 ; appartient aux poètes de sa nation, IX, 307.

Pierre de Portugal, roi de Majorque, VI, 29.

Pierre II, roi de Sicile, X, 229.

Pierre I, fils de S. Louis, comte d'Alençon et du Perche, VIII, 352.

Pierre II, comte d'Alençon, VIII, 355.

- Pierre I*, duc de Bourbon, périt à la bataille de Crécy, VIII, 351.
- Pierre de Dreux dit de Mauclerc*, duc de Bretagne, V, 108; adversaire de la reine Blanche, V, 122.
- Pierre*, dernier comte de Dreux, VIII, 319.
- Pierre*, dernier comte de Genève, IX, 323.
- Pierre*, comte de Gravina, fils de Robert, roi de Naples, gouverne à Florence, X, 120; périt à la bataille de Montecatino, X, 121.
- Pierre de Mortain*, prince de Navarre et d'Évreux, VIII, 359.
- Pierre II*, baron de Vaud, comte de Richmond et ministre de Henri III, roi d'Angleterre, V, 145, 276; succède dans le comté de Savoie, VI, 73.
- Pierre Urséolo II*, doge de Venise, VI, 95.
- Pierre*, patrice, négociateur et historien, II, 18.
- Pierre*, premier métropolitain de Moscou, XI, 122.
- Pierre de Bénévent*, canoniste, III, 278; légat du pape, V, 28.
- Pierre l'Ermite*, auteur des croisades, III, 293; marche à la tête d'une armée, III, 301; s'évade de devant Antioche, III, 310.
- Pierre de Plaisance*, sculpteur, X, 270.
- Pierre*, cardinal de S. Chrysogone, légat du pape, V, 9.
- Pierre de Savoie*, archevêque de Lyon, renonce au comté de Lyon, VIII, 206.
- Pierre le Vénérable*, abbé de Cluny, V, 59; médiateur entre les rois d'Aragon et de Castille, V, 344.
- Pietrabuona* (château de), est cédé aux Florentins, X, 95.
- Pietro di Lorenzo*, peintre toscan, X, 279.
- Pilgram* (Antoine), architecte, VIII, 131.
- Pilgrim*, apôtre des Hongrais, III, 130.
- Pillenreuth* (bataille de), en 1450, VIII, 148.

- Pilschdorf* (*Thierry de*), maréchal de Frédéric le Beau , arrange la paix de Trausnitz , VIII, 11.
- Pimen*, métropolitain intrus de Russie , XI, 134 ; est tiré de sa prison et reconnu , XI, 139.
- Pincerais* (*pays de*), V, 116.
- Piombino* (*principauté de*) ; son origine , X, 98.
- Pionnier* ; origine de ce mot , X, 299.
- Piraterie* (*la*), est une branche de commerce fort estimée , VII, 282 ; la Ligue Hanséatique s'élève contre elle , VII, 303.
- Pir Mohamed Djihanghir*, petit-fils de Tamerlan , X, 289.
- Pirna* (*ville de*), est vendue au roi de Bohême , VII, 375.
- Piroz* (*Iñez*), concubine de Jean I , roi de Portugal , IX, 281.
- Pisan* (*Christine de*), historienne , IX, 88.
- Pisani* (*Nicolas*), amiral vénitien , X, 39, 40.
- Pisani* (*Victor*), amiral vénitien , X, 42 ; est empoisonné , X, 43 ; sauve Venise , X, 44, 68.
- Pise* (*cathédrale de*), porte des caractères de l'architecture gothique , VIII, 127.
- Pise* (*citadelle de*), est rasée , X, 99.
- Pise* (*concile de*), en 1409 , VII, 149.
- Pise* (*port de*), est abandonné par les négocians , X, 94.
- Pise* (*traité de*), de 1355 , X, 138.
- Pise* (*université de*) ; sa fondation , IX, 345.
- Pise* (*ville et république de*) ; ses guerres avec Gênes , VI, 78 ; elle est soumise à Ugolino Gherardesca , *ibid.* ; perd les îles d'Elbe et de Corse , VI, 79 ; se donne à Ugucione della Faggiuola , X, 90 ; se remet en liberté , X, 91 ; perd la Sardaigne , *ibid.* ; Louis de Bavière la donne à son épouse , VIII, 15 ; X, 91 ; tombe au pouvoir de Castracane , VIII, 16 ; V, 91 ; reçoit un gouverneur allemand , X, 92 ; se remet en liberté , *ibid.* ; acquiert Luc-

ques, Pistoia et Volterra, *ibid.* ; se soumet aux Gambacorti, *ibid.* ; est déchirée par les factions, X, 93 ; son commerce est ruiné et elle tombe en décadence, X, 94 ; se soumet à Agnello, X, 95 ; se remet en liberté, X, 96 ; se donne aux Appiani, X, 97 ; est livrée aux Visconti, X, 98 ; vendue à la France, X, 52, 93 ; aux Florentins, X, 99 ; se remet en liberté, *ibid.* ; se soumet à Florence, *ibid.*

Pistoia (ville et république de), se donne aux Florentins, VI, 88, 91 ; est gouvernée par les Tedici, X, 102 ; vendue à Castracane, *ibid.* ; comprise dans le duché de Lucques, VIII, 15 ; X, 102 ; est gouvernée par les Panciatichi et soumise aux Florentins, X, 125 ; au duc d'Athènes, X, 129 ; se soumet aux Pisans, X, 93 ; aux Florentins, X, 136.

Pitres (concile de), en 861, II, 180.

Placidie, fille de Théodose le Grand, emmenée par Alaric, I, 78 ; épouse Ataulfe, I, 81 ; ensuite Constance, I, 85.

Placidie, fille de Valentinien III, épouse de l'empereur Olybrius, I, 205.

Plaint, espèce de poésie provençale, V, 174.

Plaisance (bataille de), en 923, II, 117.

Plaisance (conciles de), en 1076, III, 212 ; en 1095, III, 296.

Plaisance (ville de), se trouve sous la domination des Scotti, VI, 66 ; est donnée aux Visconti, VIII, 32 ; détruite, IX, 376.

Plan, espèce de poésie provençale, V, 172.

Plancy (Milon de), sénéchal de Jérusalem, III, 355 ; régent, III, 360.

Plantagenets (maison de). Voy. *Anjou (ancienne maison d')*.

- Plectrude*, régente pour Théodoald, I, 304.
- Plébéiens (les)*, sont exclus des chapitres, VII, 270.
- Pleisse (pays de la)*, dot de Marguerite de Hohenstaufen, VIII, 7; engagé à la Bohême, *ibid.*; au landgrave de Thuringe, VIII, 8.
- Pleskoff*. Voy. *Pskoff*.
- Plessis (Guillaume du)*, accuse Philippe le Bel, VII, 64.
- Pleyer (Ulric)*, un des rédacteurs du code municipal de Prague, VIII, 41.
- Pløtzke (Henri de)*, maître provincial de l'ordre Teuto-nique en Prusse, XI, 215; il est le dernier maître pro-vincial, XI, 217.
- Plowcze (bataille de)*, en 1331, XI, 185, 224.
- Plowman (Pierre)*, poète anglais. Voy. *Longland*.
- Podebusk (Henning de)*, régent du Danemark, XI, 286, 288.
- Podestà*; explication de ce terme, X, 80.
- Podiëbrad*. Voy. *George*.
- Podlachie (la)*, est soumise par les Polonais, VI, 254.
- Podlésie (province de)*, est enlevée aux Lithuaniens par les Polonais, XI, 171.
- Podolie (la)*, province lithuanienne, est conquise par les Polonais, XI, 171; leur est adjugée par Casimir IV, XI, 207.
- Pogésanie (la)*, une des provinces de la Prusse, VI, 281.
- Poët (du)*. Voy. *Poyet*.
- Poilly-le-Fort (traité de)*, de 1419, VIII, 376.
- Poirée (Gilbert de la)*, évêque de Paris, philosophe scolastique, VI, 377.
- Poitiers (batailles de)*, en 732; I, 306; II, 74; en 1356, VIII, 352; IX, 118.
- Poitiers (concile de)*, en 1106, VI, 130.

Poivre; sa cherté dans le moyen âge, V, 49; son importance dans le commerce, VII, 278.

Pola (bataille de), en 1379, X, 43.

Polabes, peuple slave, I, 162.

Pole (Guillaume de la), duc de Suffolk, négocie le mariage de Henri VI, IX, 155; est exilé et tué, IX, 157.

Pole (Michel de la), duc de Suffolk, chancelier d'Angleterre, IX, 136; est condamné à mort, IX, 138.

Polemar (Jean de), vice-président du concile de Bâle, VII, 223.

Polenta ou *Polentani (famille de)*, domine à Ravenne et Cervia, VI, 69; X, 80, 81. Voy. *Bernardin*, *Gui*, *Ostase*.

Polésine (la) de Rovigo, est engagée aux Vénitiens, X, 9; rendue à la maison d'Este, X, 12.

Politiques (les), secte religieuse du douzième siècle, IV, 149.

Pollentia (bataille de), en 403, I, 74.

Pologne (constitution de la) primitive, VI, 257; elle cesse d'être purement monarchique, XI, 186; première altération qu'y fait Casimir III, XI, 190; autre par la convention de Bude, XI, 193; une troisième en 1382, XI, 195; une quatrième en 1426, XI, 202.

Pologne (duché de); son origine, III, 140; ses habitants se font chrétiens, III, 142; le duché devient fief de l'Allemagne, II, 162; VI, 248; soumet la Poméranie, VI, 243, est partagé, VI, 246; dévasté par les Mongols, VI, 253; royaume, VI, 256. Voy. *Pologne (royaume de)*.

Pologne (royaume de), son commencement, VI, 241, 256; il perd la Silésie, XI, 185; y renonce, XI 186, devient électif, XI, 203.

Polowziens, s'emparent de Tmoutarakan, VI, 191; détruisent Kieff, VI, 197; sont soumis par les Mon-

- gols, VI, 175, 178. Voy. aussi *Cumans* et *Uzes*.
- Pomarzanie*. Voyez *Pomérellie*.
- Poméranie* (*duché de*); son origine, IV, 121; VI, 244.
- Poméranie* (*principauté de*), son origine, IV, 121, 320; est divisée en extérieure et postérieure, VI, 213; XI, 183. Voy. *Poméranie* (*duché de*) et *Pomérellie*.
- Poméranie de Dantzig*. Voyez *Pomérellie*.
- Poméraniens*, peuple slave, I, 162; converti au christianisme, V, 244.
- Pomérellie* (*duché de*), est identique avec la *Poméranie orientale*, IV, 321; VI, 244; série de ses princes et ducs, XI, 183; elle est réunie à la Pologne, VI, 256; Jean de Luxembourg prétendu roi de Pologne en fait donation à l'ordre Teutonique, XI, 220; elle est vendue à un margrave de Brandebourg, XI, 214; partagée avec l'ordre Teutonique, XI, 215.
- Pomésanie* (*la*), un des états de l'ancienne Prusse, VI, 280; soumise par l'ordre Teutonique, VI, 291.
- Pomésanie* (*évêché de*), son organisation, VI, 298.
- Pomuk*. Voy. *Jean* (*S.*) *Népomucène*.
- Pont de bateau*, premier, VII, 341.
- Pont-à-Mousson* (*margraviat de*); son origine, IX, 52; il est réuni à la Lorraine IX, 53.
- Pont-Audemer* (*ville de*), est cédée à la maison d'Evreux, VIII, 248.
- Pont de Leusac* (*bataille de*) en 1369, VIII, 307.
- Pontecarali* (*Mathieu de*), général florentin, X, 22.
- Pontecorvo* (*bataille de*) en 1411, X, 214.
- Ponte Mammolo* (*traité de*) en 1111, III, 244.
- Ponte Molle* (*bataille de*), en 1312, VIII, 5.
- Ponte de Valle* (*bataille de*), en 1268, IV, 260.
- Ponte a Ronco* (*bataille de*), en 1425, X, 157.
- Ponthieu* (*comté de*); son origine et précis de son histoire,

- VIII, 275 ; est cédé aux Anglais ; *ibid* ; leur est repris ,
VIII, 307 ; cédé au duc de Bourgogne , IX, 24.
Pontoise (traité de) , de 1307, VIII, 205 ; de 1312, VIII,
201 ; de 1413 ; VIII, 365.
Pontumo (bataille de) , en 760, II, 216.
Pontvilain (bataille de) , en 1370, VIII, 371.
Ponza (batailles de) , en 1030, X, 224 ; en 1345, IX,
242 ; X, 55.
Ponzini (Jean de) , s'empare de Crémone, IX, 351.
Ponzini (Ponzino de) , achète Crémone, VIII, 34.
Popiel , roi fabuleux de Pologne, III, 141.
Poplicains , hérétiques, V, 8.
Poppi (seigneurie de) , réunie à l'état de Florence, X, 162.
Poppi (seigneurs de) . Voy. *Battifolle*.
Poppon , évêque d'Utrecht, II, 324.
Poppon , archevêque de Trèves, auteur des évêques suffra-
gans dans le second sens du mot, V, 76.
Poppon , duc des Frisons, I, 306.
Porcellet (Guillaume de) , échappe aux Vêpres Siciliennes,
VI, 48.
Porcellus (Jacques) , comte de Castille, II, 226.
Porrée (Martin) , évêque d'Arras, VII, 201.
Porro (Antonio) , général de Jean-Galéaz Visconti, IX,
346.
Porse (Canut) , est nommé duc d'Halland , XI, 308 ; se
révolte contre Christophe II, XI, 272 ; est exilé de
Suède, XI, 308 ; épouse Yngeburge , reine de Norvège,
XI, 301, 309.
Port de Cale . Voy. *Oporto*.
Porta Ravegnana (Hugues et Jacques) , célèbres juriskon-
sultes, IV, 98.
Porte-clefs (les) , troupe du pape, IV, 189.
Porte-glaives (ordre des chevaliers) ; son institution, VI,

- 269 ; sa réunion avec l'ordre Teutonique , VI, 273 ; ses différends avec les archevêques de Riga , XI, 259 ; il acquiert l'Esthonie , XI, 226, 262 ; fin de ses différends avec l'archevêque de Riga , XI, 264.
- Porte d'or (khanat de la)*. Voy. *Crimée*.
- Portinari (Béatrix)*, maîtresse de Dante , X, 239.
- Portioncule (église de la)*, à Assise , V, 64.
- Porte d'Osman* ,
Porte Ottomane , } titre de l'empire Ottoman , X, 296.
- Porto (ville de)*. Voy. *Oporto*.
- Porto fino (bataille de)*, en 1431, X, 74.
- Porto Longo (bataille de)*, en 1351, X, 40.
- Porto Santo (île de)* ; sa découverte , IX, 283.
- Portugal (comté de)* ; son origine , V, 339 ; VI, 2. Voy. *Portugal (royaume de)*.
- Portugal (royaume de)* ; son origine , VI, 8 ; sa loi constitutive , VI, 12 ; son indépendance est affermie , IX, 274.
- Poruzzi (Ridolfo)*, partisan des Albizzi à Florence , X, 153.
- Posen* ; nom allemand de la ville de *Posnanie*.
- Posnanie (évêché de)* ; sa fondation , II, 194 ; III, 142.
- Possadnik*, titre du chef de la république de Nowgorod , VI, 203.
- Pottendorf (Albert de)*, VIII, 140.
- Pottenstein (Conrad de)*, assassin de Wenceslas III, VII, 377.
- Potrimpos*, divinité prussienne , VI, 279.
- Poudre à canon* ; époque de son invention , VII, 319 ; de son introduction en Danemark , XI, 280.
- Pouille et Calabre (duché de)* ; son origine , III, 86 ; IV, 145 ; il est érigé en royaume , IV, 147.
- Poulains*, souliers à long bec , VIII, 180.

- Poyer* (*Bertrand du*), cardinal, fils de Jean XXII, VIII, [34](#); est envoyé par le pape en Italie, VII, 95; s'empare de Bologne et en fait le centre de sa puissance, X, [165](#), [166](#); son alliance avec Jean de Luxembourg, VIII, [34](#); est expulsé de Bologne, VIII, [34](#); X, [166](#).
- Prades* (*Deudes de*), poète provençal, V, [187](#).
- Præmunire* (*statut de*); son origine, IX, [130](#).
- Pragmatique Sanction de S. Louis*, V, [142](#); est étendue par celle de Bourges, VII, [246](#).
- Pragmatique Sanction de Bourges*, de 1438, VII, [246](#).
- Pragmatique Sanction germanique*, de 1439, VII, [240](#).
- Prague* (*conférences de*), en 1433, VII, 230.
- Prague* (*évêché de*); sa fondation, II, [196](#); est élevé en archevêché, VIII, [41](#).
- Prague* (*traité de*), de 1267, VI, [304](#); de 1297, VII, [356](#).
- Prague* (*université de*); sa fondation, VIII, [79](#); changement de son organisation, VII, [172](#).
- Prague* (*les quatre articles de*). Voy. *Articles*.
- Praguerie*, guerre civile en France, IX, [36](#).
- Prat* (*Nicolas du*), cardinal, auteur de l'élévation de Clément V, VII, [70](#).
- Prato* (*ville de*), est soumise aux Florentins, X, [136](#).
- Prato* (*Nicolas di*). Voy. *Prat* (*du*).
- Préceptions royales*, I, 263.
- Prêcheurs* (*frères*). Voy. *Dominicains*.
- Précepteur en Slavonie et Prusse*; origine de ce titre, VI, [289](#).
- Préélection en Allemagne*, IV, [286](#).
- Préfecture des dix villes impériales d'Alsace*. Voy. *Dix villes*.
- Prégadi* (*conseil des*), à Venise; son origine, VI, [96](#), [118](#).
- Prémontrés* (*collège des*), à Paris; sa fondation, V, [150](#).
- Prémontrés* (*ordre des*); sa fondation, V, [61](#).

- Preslaff*, capitale de la Bulgarie, conquise par les Russes, III, [148](#); par les Grecs, III, [150](#).
- Prêtre*; institution de cette charge, I, [6](#).
- Prêtre Jean*. Voy. *Ounghan*.
- Preuilly (maison de)*, possède le comté de Vendôme, IX, [33](#).
- Preuilly (Geofroy de)*, prétendu inventeur des tournois, III, [287](#).
- Preussich-Holland (ville de)*; son origine, XI, [213](#).
- Preux (douze)*, proclamés par le grand maître de l'ordre Teutonique, XI, [235](#).
- Prévention (droit de)*, de la cour de Rome, III, [273](#).
- Priastalos*, signification de ce mot, VI, [237](#).
- Priest (Michel de)*, faussaire, VIII, [114](#), [116](#).
- Prieurs des arts*, magistrats de Florence, leur institution, VI, [86](#).
- Prignano (Barthélemy)*. Voy. *Urbain VI*.
- Prignano (François)*, neveu d'Urbain VI, prince de Capoue, duc d'Amalfi, etc. X, [208](#).
- Prince des Feudistes*, titre d'un célèbre jurisconsulte, X, [187](#).
- Prince Noir (le)*. Voy. *Édouard, prince de Galles*.
- Principi (Guido des)*. Voy. *Quinicelli*.
- Primat des Gaules*, V, [83](#); VIII, [205](#).
- Primat des deux Narbonnaises*, nommé par Urbain II, V, [84](#).
- Primogéniture (droit de)*; son introduction en Castille, V, [354](#).
- Privilege d'Autriche*, accordé par Frédéric Barberousse, IV, [91](#).
- Privilege (grand) de l'Aragon*. Voy. *Grand privilege*.
- Privilege de l'Union en Aragon*, V, 399, 407.
- Privileges du parlement d'Angleterre*; leur origine, IX, [168](#).

Procaspis (traité de), de 870, II, 95, [127](#).

Procès de Jean XXII, contre Louis de Bavière; premier, VII, [96](#); second, VII, [97](#); troisième, VII, [98](#).

Procida (Jean de), auteur de la révolution de Sicile, VI, [46](#).

Procopé le Grand, chef des Taborites, VII, [213](#); leur député au concile de Bâle, VII, [224](#), [229](#); est tué, VII, [231](#).

Procopé de Luxembourg, margrave de Moravie, VIII, [78](#); fait la guerre à Wenceslas, son frère, VIII, 95.

Procopé le Petit, chef des Orphanites, VII, [214](#); sa mort, VII, [231](#).

Procuration, indemnité des légats, III, [271](#).

Promotions graduelles introduites par le pape, Jean XXII, VII, [101](#), [162](#).

Propriétés des ordres monastiques; dispute à laquelle elles donnent lieu, VII, [167](#).

Proti (bataille de), de 1552, X, 39.

Provence; différentes significations de ce mot, V, [168](#), [386](#).

Provence (comté de), sa division en oriental et occidental, IV, [73](#); V, [386](#). Voy. *Haute et Basse-Provence*.

Provence (comté et marquisat); son partage entre les maisons de Barcelonne et de Toulouse, IV, [73](#).

Provence (marquisat de); son origine, V, [386](#).

Provence (royaume de), II, 94.

Provence méridionale, est cédée aux Visigoths, I, [111](#), [178](#); aux Ostrogoths, I, [117](#); aux Francs, I, [128](#).

Provence méridionale (comté de). Voy. *Basse-Provence* et *Forcalquier*.

Provence septentrionale est cédée aux Bourguignons, I, [116](#); aux Ostrogoths, I, [118](#).

Provence septentrionale (comté de). Voy. *Haute-Provence*.

Provisions d'Oxford, prétendue loi fondamentale de l'Angleterre, V, [279](#).

Provisions papales; sont abolies en Angleterre, IX, [131](#).

Prusse; son histoire ancienne, VI, [274](#); sa conquête par l'ordre Teutonique, VI, [290](#); gouvernemens établis par les conquérans, VI, [307](#).

Prussiens (les); origine de ce nom, VI, [283](#).

Puzzi. Voy. *Prussiens*.

Przemysl-Ottocar I, roi de Bohême, IV, [168](#), 309; obtient une lettre de Majesté de Frédéric II, IV, [175](#); abroge la Justice des Bohémiens, IV, 310.

Przemysl-Ottocar II, roi de Bohême, IV, 311; son expédition en Prusse, IV, [312](#); VI, 300; son second mariage, IV, [313](#); obtient l'investiture de l'Autriche, IV, 232, [251](#); le duché de Carinthie, IV, [313](#); est mis au ban de l'Empire, VII, 340; se soumet, VII, [341](#); est défait et tué, VII, [342](#).

Przemyslas Pogrobek, duc de Posnanie, hérite de la Poméranie, et devient duc de Pologne, VI, [256](#).

Przibislas, roi de Slavanie, VI, [327](#); prend le titre de prince des Vénèdes, VI, [329](#).

Przibislas II, dernier roi des Vénèdes, et premier prince de Mecklembourg, IV, [320](#), [321](#).

Psautier de Mayence, premier livre imprimé avec date, VII, [328](#).

Psellus (Michel), instituteur de Michel VII, III, [101](#).

Pseudo-Isidore. Voy. *Isidore (S.)*.

Psikoff (ville de), se forme en république, VI, 194.

Ptarsko (Henri), chef des Utraquistes, VIII, [136](#); régent de Bohême, XI, 94.

Ptolémaïde (ville de). Voy. *Jean (S.) d'Acre*.

Ptolémée (comte de Tusculum), III, 249.

Publicains, hérétiques. Voy. *Poplicains*.

Pucci (*Puccio*), conseil de Cosme de Médicis, X, 159.

Pucelle d'Orléans. Voy. *Jeanne d'Arc*.

Puisset (*Hugues du*), vicomte de Chartres, chancelier de France, IX, 23.

Pulchérie (*S.^{te}*), épouse de l'empereur Marcien, II, 1.

Pulci (*les*), famille guelfe de Florence, VI, 80.

Pulgar (*Fernando de*), biographe espagnol, IX, 305.

Puk (*Éric*), chef des insurgés Dalecarliens, XI, 347.

Puntido (*traité de*), de 1167, IV, 105.

Putbus (*maison de*); son origine, XI, 272.

Putuvere, grand-duc de Lithuanie, XI, 167.

Pyrmin (*S.*), apôtre des Allemands, I, 293.

Puys d'amour, combat poétique, V, 207.

Pythéas, voyageur carthaginois, VI, 275.

Puyregard (*Foulques de*), lieutenant de Charles d'Anjou IV, 266.

Q.

Quadalquivir (*bataille du*), en 1248, V, 364.

Quarantie (*tribunal de la*), à Venise; son établissement, VI, 100.

Quatre cent quatre-vingts (*conseil des*), à Venise; son établissement, VI, 99.

Quatre lettres arbitraires du roi Robert. Voy. *Lettres arbitraires*.

Quedlinbourg (*abbaye de*); Henri I y établit une maison d'éducation pour des filles nobles, II, 157.

Quedlinbourg (*concile de*), en 1085, III, 232.

Queenland, pays scandinave, II, 287.

Queensburn (*Camille et Céphise de*), Écossaises, poètes français, IX, 67.

418 TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOL. I A XI.

Quercy (le), est cédé à l'Angleterre, V, 146, 154; VIII, 274.

Querelle des trois chapitres, II, 21.

Querfurt (*Meinard de*), fait dessécher les marais de Marienbourg, XI, 211.

Querini (*les*), famille illustre de Venise, X, 60.

Querini (*André*), amiral vénitien, est défait, IX, 379; X, 76.

Querini (*Marc*), amiral vénitien, est défait, VII, 93; entre dans la conspiration de Tiepolo, X, 61.

Querini (*Benolt et Jacques*), prennent part à la conspiration de Tiepolo, X, 61.

Quida, genre de poésie scandinave, II, 297.

Quinicelli (*Guido de*), poète latin, X, 237.

Quinisente (*concile*). Voy. *Concile en Trullo*.

Quiñoneros, espèce de paysans aragonais, V, 405.

Quinze-vingts (*hospice des*); sa fondation, V, 150.

Quipuscoa, province, est réunie à la Castille, V, 348.

FIN DU TOME DOUZIÈME.

86.549



